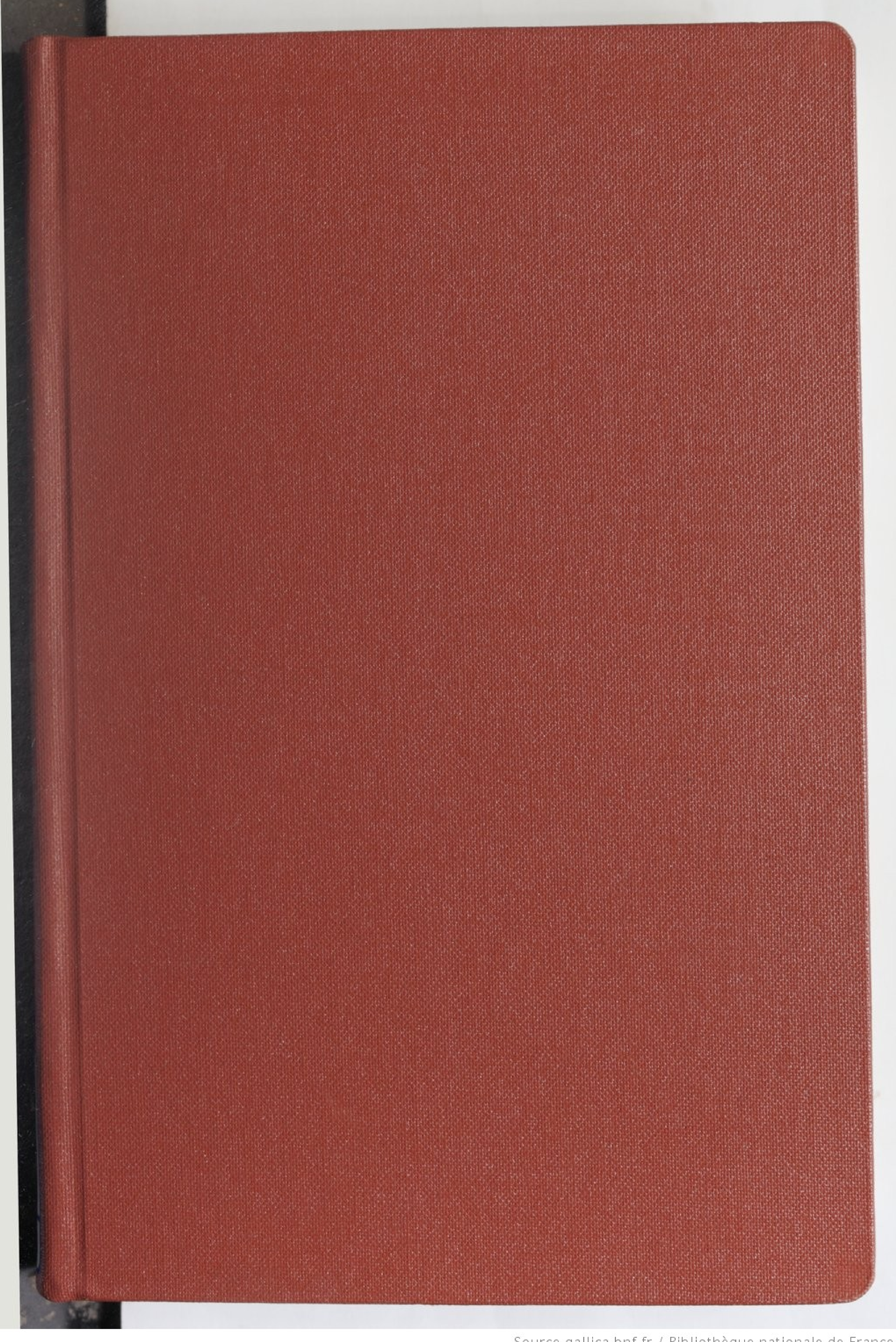
Répertoire des imprimeurs parisiens : libraires, fondeurs de caractères et correcteurs d'imprimerie





Ateliers
RENOV'LIVRES S.A.
2002

IMPRIMEURS PARISIENS

DU MÊME AUTEUR

« HISTOIRE GÉNÉRALE DE PARIS »

IMPRIMEURS ET LIBRAIRES PARISIENS DU XVIe SIÈCLE

ouvrage publié d'après les manuscrits de

PHILIPPE RENOUARD

par le

SERVICE DES TRAVAUX HISTORIQUES
DE LA VILLE DE PARIS

avec le concours de la Bibliothèque Nationale

Tome Premier
ABADA - AVRIL

Paris, 1964, un volume relié, 28 × 19, de LXXI-377 pages
accompagné de 48 planches hors-texte

PRIX : 200 Francs

en diffusion à la même adresse :

M. J. MINARD, 73, rue du Cardinal-Lemoine, Paris (5e)

PHILIPPE RENOUARD

RÉPERTOIRE DES

IMPRIMEURS PARISIENS

LIBRAIRES, FONDEURS DE CARACTÈRES ET CORRECTEURS D'IMPRIMERIE

depuis l'introduction de l'Imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du seizième siècle

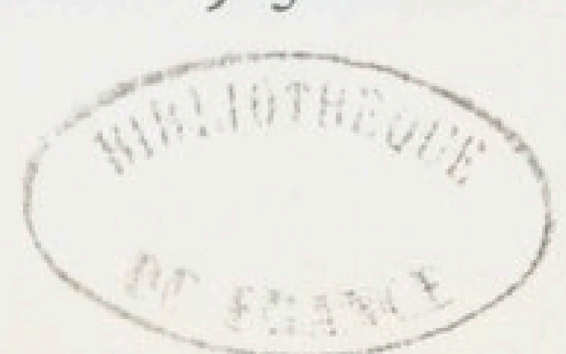
avec un plan de Paris sous Henri II
par O. Truschet et G. Hoyau

AVERTISSEMENT
TABLE DES ENSEIGNES ET ADRESSES
LISTE CHRONOLOGIQUE

par

JEANNE VEYRIN-FORRER et BRIGITTE MOREAU

M. J. MINARD
LETTRES MODERNES
73, Rue du Cardinal-Lemoine, PARIS
1965



AVERTISSEMENT

*Depuis 1898, toux ceux qui, à divers titres, se sont intéressés au livre parisien du XVI*e *siècle sont redevables au petit dictionnaire* Imprimeurs parisiens, libraires... *de Philippe Renouard, aujourd'hui épuisé. On connaissait moins la deuxième édition revue et augmentée de cet ouvrage dont l'auteur donna la majeure partie dans la* Revue des bibliothèques *entre 1922 et 1934, sans avoir pu entreprendre la rédaction des tables, complément indispensable d'un tel répertoire. Sa présentation même, sous forme de livraisons depuis longtemps introuvables, en rendait difficile la consultation.*

*Toutes ces raisons ont motivé la réimpression en volume des notices de la deuxième édition qui demeure après plus de trente ans un instrument de travail essentiel. L'établissement des diverses tables de ce répertoire — enseignes des ateliers et des domiciles, rues et monuments figurant dans les adresses, liste chronologique des imprimeurs et des libraires — a permis d'apporter au texte primitif quelques corrections de détail, notamment en ce qui concerne les prénoms, dates, enseignes et adresses. Enfin, pour évoquer le Paris du XVI*e *siècle, on a reproduit ici le plan de Paris sous le règne de Henri II par Olivier Truschet et Germain Hoyau, qui ont emprunté à* La Fleur des antiquitez... de Paris, 1532, *le poème dédié par le libraire Gilles Corrozet aux « Gentilz lecteurs amateurs d'escripture ».*

Tout en poursuivant la rédaction de ce dictionnaire, Philippe Renouard n'avait cessé de rassembler de nouveaux documents qui seront utilisés dans les différents volumes de la série Imprimeurs et libraires parisiens du XVIe siècle. *La Ville de Paris vient en effet d'entreprendre, sous ce titre, la publication des*

manuscrits encore inédits de Renouard, consacrés principalement à la production des artisans parisiens du livre au temps de la Renaissance. Un premier volume est paru et les notices biographiques qui précèdent la description des éditions se réfèrent constamment à ce Répertoire. *Ainsi, se manifestent la continuité et l'originalité des travaux de Philippe Renouard.*

J. Veyrin-Forrer
Conservateur à la Bibliothèque Nationale

B. Moreau
C.N.R.S.

IMPRIMEURS PARISIENS, LIBRAIRES
FONDEURS DE CARACTÈRES
ET CORRECTEURS D'IMPRIMERIE

DEPUIS L'INTRODUCTION DE L'IMPRIMERIE A PARIS (1470) JUSQU'A LA FIN DU XVIe SIÈCLE

Depuis la première édition de ce travail, parue il y a vingt-quatre ans, d'importantes publications ont mis au jour beaucoup de documents nouveaux sur les libraires et les imprimeurs parisiens du XVIe siècle. De notre côté nous avons continué nos recherches aux Archives Nationales, et nous avons collationné un nombre considérable d'éditions parisiennes.

Parmi les ouvrages que l'on verra le plus souvent cités sont les deux premiers volumes du *Recueil des Actes notariés relatifs à l'histoire de Paris et de ses environs au XVIe siècle*, par M. Ernest Coyecque, dont le début seul avait paru dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France* de 1893 à 1896, lors de notre première édition ; les épreuves du second volume, actuellement sous presse, nous ont été obligeamment communiquées ; les *Notes sur les Libraires, Relieurs, Enlumineurs, Papetiers et Parcheminiers jurés de l'Université de Paris extraites des Mémoriaux de la Faculté de Décret* (1504-1524) publiées dans cette Revue par Léon Dorez en 1906 ; *l'Histoire de l'Imprimerie en France* de Claudin, qui avait bien voulu, en 1898, revoir et compléter nos articles sur les libraires et imprimeurs du XVe siècle, à l'aide des documents qu'il était en train de mettre en œuvre ; le recueil de *Documents pour servir à l'histoire des libraires de Paris* (1486-1600), par le baron Pichon et Georges Vicaire ; *A Century of the english book trade*, de M. E. Gordon Duff, volume publié par la Bibliographical Society en 1905 ; et les recherches si malheureusement interrompues de G. Lepreux, dont les lecteurs de cette Revue ont eu la primeur.

Pour les pièces d'archives, nous n'avons pas répété les cotes de celles que nous avons réunies en un Recueil publié en 1901 par la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, sous le titre de *Documents sur les Imprimeurs, Libraires, Cartiers, Graveurs,... ayant exercé à Paris de* 1450 *à* 1600, nous contentant d'y renvoyer le lecteur ; les actes dont les cotes sont indiquées ne figurent pas dans ce recueil.

Nous avons mis en caractères gras les noms des libraires et des imprimeurs dont on trouve le nom sur des volumes, pour les distinguer de ceux qui ne sont connus que par des pièces d'archives, et qui ont pu n'avoir été que compagnons.

ADAM (JEAN), libr., impr., fondeur de lettres et hôtelier, 1516-1543.

Ses impressions ne portent pas d'adresse. Il est associé de 1516 à 1518 avec Jean Kerbriand, en 1520 et 1521 avec Jean Bienayse.

On ne cite pas de vol. à son nom après 1521; cependant il acheta en 1529 le matériel laissé par Jean Bienayse qui devait être son beau-frère, et il est qualifié imprimeur dans des actes jusqu'en 1543; à cette date il est dit imprimeur et hôtelier.

Locataire de la maison du Heaume, rue St-Jacques, antérieurement à 1539, il renonce à son bail le 20 déc. 1543.

Marié à Marie Bienayse.

Coyecque, t. I. Loyer, 120 l. t.

AFFAGAT (Jean), impr., 1550.

Le 21 sept. 1550 il loue le Gobelet-d'Argent, rue du Mont-Ste-Geneviève; il habitait auparavant place Maubert.

Coyecque, t. II. Loyer, 65 l. t.

AGO... (Robert D'), comp.-impr., 1518.

Il épouse par contrat du 10 juin 1518 Françoise, fille d'André Boulle, libr. et relieur.

Coyecque, t. I.

AILLY (Toussaint D'), libr. et relieur, 1541-1547.

Rue Judas, au Rabot.

Marié à Perette de Brully, ou Brouilly; père du suivant.

Coyecque, t. I et II. Loyer, 52 l. t.

AILLY (Charles D'), fils du précédent, entre en apprentissage à 12 ans, le 8 nov. 1547, chez Charles L'Angelier, libr.

Coyecque, t. II.

ALAIN, ALLIN (Jean), né à Couldray-en-Beauvoisis, comp.-impr., 1582-1588.

Rue Judas, au Tranchoir-d'Argent.

Il épouse par contrat du 4 août 1582 Jeanne Le Roy, veuve de Thibault Breton, comp.-impr.

Documents.

ALAIN (Claude), frère du précédent, comp.-impr., 1588.

Documents,

ALAMANIA (Hermann DE), voyez HERMANN.

ALARD, ALLART (GUILLAUME), libr., 1550-1552, teste le 6 mai 1552, inhumé à St-Hilaire le 12 sept. suivant.

On ne connaît à son nom qu'un fragment de titre, portant la marque de Michel Fezandat, dont les initiales sont supprimées, avec l'adresse : — « *E regione collegii* de la Mercy », rue des Sept-Voyes, au collège de Carembert.

Marié à Claude Barbereau.

Documents ; Bibl. Nat., *Est.* E. d. 6 ; A. Bernard, *Geof. Tory*, 2e édit., 1865, p. 346.

ALBUS (JOANNES), voyez **LE BLANC** (JEAN).

ALENÇON (JEAN Ier D'), imprime en 1515, pour Robert Rio, chanoine de Vannes, une bulle du pape Léon X.

Abbé Le Mené, *Annuaire du Morbihan*, 1882, 2e partie, p. 19.

ALENÇON (Jean II D'), fils de Nicolas et de Guillemette Macé, veuve en premières noces de l'impr. Jacques Ferrebouc ; libr., 1539-1556.

En 1539, rue St-Jean-de-Latran, devant l'église St-Jean-de-Latran.

Le 18 août 1547, il prend à bail la Roupie, rue St-Jacques, au loyer de 80 l. t.

En 1556, il est rue des Carmes, à l'image St-Martin.

Il épouse en secondes noces par contrat du 20 sept. 1545 Geneviève Jaupitre, veuve d'Ambroise Evin, notaire au Châtelet ; elle fut inhumée à St-André-des-Arcs le 1er janv. 1548.

Documents ; Arch. Nat., Y 3377 (16 mai 1556) ; Coyecque, t. I et II.

ALEXANDRE (Jean) que Lottin fait exercer à Paris en 1497, était libr. à Angers ; il partagea avec Jean Petit ou d'autres libraires un assez grand nombre d'éditions imprimées à Paris. Lottin a pu faire confusion avec Alexandre Aliate qui signait quelquefois de son seul prénom.

ALEXANDRE, ALIXANDRE (MARTIN), libr., 1505-1510.

« En la Croix de boys pres Sainct Yves », rue St-Jacques.

Sa marque est donnée par Silvestre, n° 362.

Silvestre, *Marques typographiques*, 1868, 2 vol.

ALEXANDRE (NICOLAS Ier), impr., 1590 (La Caille).

Il ne semble pas probable qu'il soit le même que Nicolas Alexandre, libr.-impr. que nous suivons de 1615 à 1654, et qui habita successivement rue des Mathurins, rue St-Etienne-des-Grecs, rue de la Calande, rue Bout-de-Brie, rue de la Parcheminerie, rue de la Harpe, en l'île du Palais, rue Vieille-Draperie, rue Mâcon, puis, de nouveau, rue de la Harpe et rue Mâcon.

ALIATE ou **HALIATE** (ALEXANDRE), *Aliatta*, libr. (et impr. ?), originaire de Milan, 1497-1505, peut-être 1507, signe quelquefois de son seul prénom.

En 1497 : — « *In vico Sancti Jacobi, sub intersignio divæ Barbaræ* », rue St-Jacques, à l'image Ste-Barbe.

La même année, devant le collège de Navarre : — « *Ante collegium Navarræ* », adresse qu'il complète en 1498 : — « *Et reperiuntur venales ante collegium Navarræ apud Lanios* », devant le collège de Navarre, aux boucheries Ste-Geneviève, rue du Mont-Ste-Geneviève.

En 1499 et 1500 : — « Au mont Saincte Genevieve, a lymaige sainct Loys, devant le college de la Marche. »

En 1505 : — « *In vico Sancti Jacobi eregione divi Benedicti* », rue St-Jacques, en face St-Benoît.

Il donne encore pour adresse : — « *Sub leunculis aureis, e regione collegii Italorum in monte divi Hilarii* », rue des Carmes, aux Lionceaux-d'Or.

Ses marques sont données par Silvestre (1 et 985).

C'est pour lui, et non pour Jean Alexandre, d'Angers, que Guy Marchand imprima en 1500 les *Probleumata Aristotelis* (M. Pellechet, *Catal. général des incunables des Bibl. publiques de France*. 1897, I, 1225). Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, 342 et ss.

ALISSOT (JEAN), libr.-impr., 1485, 1486.

« Demourant pres Petit Pont. »

C'est l'adresse de Pierre Levet, avec qui il est associé en févr. 1486 (n. st.) et dont l'imprimerie était alors rue St-Jacques, à la Balance-d'Argent, près Petit-Pont.

Nous le retrouvons à Angers au commencement du XVIe siècle.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, pp. 414, 415.

ALLARD (JULIEN), voyez **JULIEN** (ALLARD).

ALLART (GUILLAUME), voyez **ALARD**.

ALLIER ou **ALLYER** (JEAN D'), voyez **DALLIER**.

ALLIN (Jean), voyez ALAIN.

AMAZEUR, **AMAZUR** (JEAN), impr., 1534-1555.
En 1541 et 1545, rue Clopin, à la Lanterne.
En 1548, rue du Bon-Puits.
A partir de cette même année : — « *In vico Pavonis, sub Solis aurei intersignio* », rue du Paon, au Soleil-d'Or, maison qu'il achète le 19 juin 1548, avec Jean Le Blanc, marié à sa fille Antonie, qui était alors marchand de vin et qui lui succéda comme imprimeur.
Documents ; Coyecque, t. I et II ; Pichon et Vicaire, p. 49.

AMINET (Pierre), libr., 1549.
Rue St-Jacques.
Coyecque, t. II.

ANABAT (GUILLAUME), libr.-impr., 1505-1510.
Succède à Antoine Chappiel en 1505 : — « En la rue Sainct Jehan de Beauvais pres les grandes escolles de decret a lenseigne des Connins (ou : des Connils) » ; des livres d'Heures à son nom et à cette adresse, avec calendriers de 1500 ou de 1502, ne doivent pas être antérieurs à 1505.
A partir de 1508 : — « Sur petit pont, a lenseigne de la Licorne, devant lhostel Dieu ; — *Apud* Petit Pont, *ante hospitium Dei prope intersignium Imperatoris* (ou : *ad insigne* de la Licorne) ».
Sur un traité de Logique de Gaspard Lax, en 1509, il ajoute : « *et in collegio Calvi* », où le livre devait être en dépôt.
Silvestre (654) donne sa marque.

ANBERRE, DIT **LE COURT** (SALOMON), 1516, meurt avant le 29 déc. 1529. Partage avec Jean Petit un Missel de Paris imprimé par Jean Kerbriant et Jean Adam en 1516.
Sa veuve, Jacquette Pire, épouse Etienne Legault, tombier.
Coyecque, t. I.

ANCELIN (Antoine), de Versailles, comp.-impr. chez Pierre Ratoire en 1550.

Coyecque, t. II.

ANDRÉ, ANDRY (JEAN), libr.-juré, 1534-1552.

En 1534 : — « A lenseigne Sainct Jehan levangeliste devant la rue neufve Nostre Dame, et en la grand salle du Palais, au premier pillier, devant la chapelle ou lon chante la messe de Messieurs les Presidens ; — *In aula Palatii regii ad primam columnam* », ce sont les adresses des Vérard, à la famille desquels appartenait sa première femme, Marie Vérard.

Il conserve son étal au premier pilier pendant tout son exercice, mais donne d'autres adresses dans la Cité; de 1549 à 1552 : — « Rue de la Calende (ou : de la Calandre) à l'enseigne de la Boule » ; en 1552 : — « Rue Neuve Nostre Dame, à l'enseigne du Cocq ».

Il mourut d'apoplexie ; les protestants, dont il avait été le dénonciateur acharné, virent dans cette mort un signe de la vengeance divine.

Marié en secondes noces à Anne Picard qui, devenue veuve, épousa Claude Avelot, tailleur d'habits ; il n'eut que des filles dont l'une, Marie, épousa le libr. Jean Corrozet.

Il emploie six marques différentes dont Silvestre reproduit deux (128, 527).

Arch. Nat., X2 A 93 (4 sept. 1542); Pichon et Vicaire, pp. 11, 56 et ss. Martin Passavant écrivait au président Lizet, instigateur des poursuites contre les protestants, que Jean André avait été particulièrement acharné contre Robert Estienne parce qu'il convoitait ses biens pour en doter ses filles (*Epistolæ obscurorum virorum*, Londres 1710). Les mémoires du temps font fréquemt ment mention de son rôle dans les persécutions contre les libr. e impr. soupçonnés de calvinisme (*Mémoires de Condé*, p. 25 ; Th. de Bèze, *Hist. ecclésiastique*, 1590, t. I., p. 54, etc.).

ANFRAY (ESTIENNE), voyez **AUFRAY**.

ANGELIER (Jean), né à Ponlevoy, porteur d'almanachs et pronostications, détenu au Châtelet en 1546 pour vente de livres prohibés.

Documents.

ANGELIER (L'), **ANGELIERS** (LES), *Angelicus*, voyez **L'ANGELIER**.

ANGUELART, ENGLART (THOMAS), impr., 1511-1549.

Nous ne connaissons que deux vol. datés à son nom, en 1511 et 1512 : — « En la rue Judas » ; ses autres impressions connues sont sans date.

Un acte du *Minutier* nous le montre habitant encore en 1549 au Mont Ste-Geneviève, ce qui peut s'appliquer à la rue Judas.

Coyecque, t. II.

ANGUELART (Christophe), impr., mort avant le 23 déc. 1543.

Sa femme, Gillette Pyet, est remariée à cette date avec l'impr. Jean II de La Roche ; il laisse des enfants, mineurs en 1543.

Coyecque, t. I.

ANTOINE (JEAN), *Joannes Antonius*, *Forojulius Venetus*, de Frioul-en-Vénétie, libr.-impr., exerce d'abord en Angleterre, puis à Paris, en 1501, où il semble être correcteur chez Jean Ier Du Pré, et 1502. Il se qualifie *impressor libelli* dans une note mise par lui aux *Buccolica Fausti*, édition dont certains exemplaires portent le nom de Jean du Pré ; il écrit une préface pour le Lucain imprimé par du Pré en 1501, datée de l'imprimerie, du même jour que l'achevé d'imprimer. En 1502, il se qualifie libraire sur trois volumes.

Gordon Duff, *A Century of english book trade*, p 4 ; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, cite à son nom une édition de 1505 dont l'existence paraît douteuse (I, 464, note 1, et II, 534, 535).

ARCANCELLEIUS (JOANNES), 1564.

« *In vico Solis, ad intersignium Ecclipsis* » ; Jean Arc-en-ciel, rue du Soleil, à l'Eclipse, nom et adresse de fantaisie. Voyez **LANTERNIUS**.

ARCHAMBAULT (Pierre), fils de Florent, menuisier à Santeny-en-Brie, et de Jeanne Braconnier, libr., 1539-1575.

Rue du Mont-St-Hilaire, au coin de la rue des Carmes, aux Porcelets.

Taxé à 40 sols en 1571.

Marié d'abord à une fille du libr. Jean Laliseau, puis à Pierrette Valet.

Documents ; Arch. Nat., Y 3371, f° 154 ; Y 2964 (1578) ; Coyecque, t. I et II ; Pichon et Vicaire, p. 64.

ARDOYN, voyez **HARDOUYN**.

ARGENTORACENSIS (JOANNES), voyez **JEAN**, de Strasbourg.

ARNOULD, dit PICARD (Jean), le jeune, graveur et fondeur de lettres en 1541, exécute des lettres hébraïques dont il vend une frappe à Guillaume Le Bé.

H. Omont, *Spécimens de Guil. Le Bé*, p. 6.

ARQUES (Pierre D'), libr. et relieur, 1518-1519.

Rue de la Huchette.

Marié à Marion de Saint-Quentin.

Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1894, t. XXI, p. 77, et *Quatre catal. de livres* (*Rev. des Bibliothèques*, janv. 1895).

ARSAC (Germain), libr., 1545-1548.

Rue St-Victor.

Marié à Martine Bailly.

Documents; Coyecque, t. I.

ARTOIS (Adam D'), fils de Jacques, voiturier par terre à St-Germain-des-Prés, entre en apprentissage à 13 ans, le 4 janv. 1540, chez Jean Catel, libr. et relieur.

Coyecque, t. I.

ASCENSIUS (JODOCUS), voyez **BADIUS** (JOSSE).

ATTAINGNANT, ATTAIGNANT (PIERRE), *Attingens*, libr.-impr. du roi pour la musique, 1514-1551, meurt avant le 24 juil. 1553.

Le 13 janv. 1514 il donne en location un matériel d'imprimerie à Jean de La Roche, qui s'engage à imprimer pour lui tous « dominos, excominimens et pardons ».

Le premier vol. daté à son nom est de 1525; il commence dès 1527 à se spécialiser dans l'impression de la musique.

« Rue de la Harpe, devant le bout de la rue des Mathurins, pres de lesglise Saint Cosme; — *In vico Cytharæ in officina dicti Attaingnant, vico Mathurinorum directe opposita*; — *ad templum sanctorum Cosmæ et Damiani* », adresse de son beau-père l'impr. Philippe Pigouchet.

De 1537 à 1543, il est associé avec son gendre, Hubert Jollet, ou Jullet, musicien.

Sa veuve lui succède à la même adresse, jusqu'en 1567, et est taxée à 6 livres en 1571.

Il a deux filles, Germaine mariée à Hubert Jollet ou Jullet, et Marie mariée à Pierre Alleaulme, bonnetier, puis au libr. Gilles Gourbin.

Documents; Coyecque, t. I; Eitner, *Bibliog. der Musik-Sammelwerke*, et *Biogr.-bibliogr. Quellen-Lexikon der Musiker*; Lepreux. t. I (il n'y a pas de doute possible sur l'identité de son adresse avec celle de Pigouchet). La veuve d'Attaingnant n'imprime plus de musique après 1557.

AUBERI (BERNARD), voyez **AUBRY**.

AUBERT (Bernard) cité comme libr. en 1517, par Chaper; c'est une mauvaise lecture du nom de Bernard Auberi.

[Chaper], *Notice sur Ant. et Pierre Baquelier*, 1886.

AUBERT (Mathurin), fils d'Etienne, tisserand en toiles, aux Maisonnettes, paroisse de Bures, près St-Clair, et de Jeanne Le Fèvre, entre en apprentissage à 10 ans, en avril 1543, chez Benoist Philippes, libr. et relieur.

Coyecque, t. I.

AUBERT (Jean), fondeur de lettres, teste le 7 août 1551.

Rue Chartière, aux Trois-Croissants.

Marié à Madeleine Le Roux.

Documents.

AUBRY, AUBERI (BERNARD), *Aubririus*, *Obririus*, *Aubrius*, libr.-juré, 1517-1529.

Il exercé d'abord à l'adresse de Denis Roce, dont il épouse la fille Marguerite, et auquel il succède : — « *In vico sancti Jacobi, sub intersignio divi Martini* », rue St-Jacques, à l'image St-Martin, maison qu'il rachète le 4 janv. 1519 aux Filles Pénitentes de Paris, auxquelles sa belle-mère l'avait léguée, et qu'il vend au libr. Guillaume Godard le 12 nov. 1522. Il s'établit alors dans la même rue, au Mortier-d'Or : — « *In vico Jacobæo, ad insigne Mortarii aurei.* »

Le 28 juin 1529, il loue l'Ecu-de-Lorraine, toujours rue St-Jacques, au loyer de 24 l. t.; nous ne connaissons pas de vol. à cette adresse.

Il adopte quelquefois les suscriptions en vers latins de son beau-père, dont il remplace le nom par le sien, sans aucun souci de la mesure. Il était vraisemblablement fils de Jacques

Aubry, relieur, qui signa vers 1500 la reliure d'un livre imprimé pour Denys Roce.

Sa marque est gravée dans quatre dimensions, dont Silvestre reproduit deux (67 et 788).

Documents; Coyecque, t. I; Thoinan, *Les relieurs français* 1893, p. 192. Un vol. à son nom porte la date de 1508, certainement fausse; il est partagé avec Guillaume Le Bret qui n'exerça pas avant 1514; un autre vol., cité sous la même date par la *Bibl. Belgica*, les *Dicteria* de Pierre de Ponte, est sans date avec préface de 1508.

AUBRY (Pierre), comp.-libr., obtient le 29 févr. 1530 un privilège pour l'impression du *Blason moral des armes du prince pécheur*, dont il est l'auteur.

Documents.

AUBRY (FRANÇOIS), libr.-impr., à la fin du XVIᵉ siècle.

« A l'enseigne de l'Asne bardé, en la rue de la Harpe. »

Le *Contr'empire des sciences et le mystère des asnes*, de Perrot de la Salle, impr. à Lyon, en 1599, porte le même nom et la même enseigne : — « A Lyon de l'impression de François Aubry, à l'enseigne de l'Asne bardé ».

Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, I, p. 11-12.

AUDEBERT (FRANÇOIS), libr., 1584, s'établit plus tard à St-Jean-d'Angely, puis à Saintes de 1598 à 1605.

Il publie, à Paris, *Lou banquet d'Auge Gaillard*, sur lequel il ne donne pas d'adresse.

Audiat, *Essai sur l'impr. en Saintonge et en Aunis*, p. 53 et ss.

AUFRAY, AUFFRAY, ANFRAY (ESTIENNE), libr., 1522-1535.

En 1522 : — « *In vico Jacobæo, sub signo Ensis* », rue St-Jacques, à l'Epée.

En 1525 : — « Rue S. Jacques devant l'homme sauvage », dans la maison de la Licorne.

En juin 1527, il s'établit dans la même rue à l'image Notre-Dame, dont il résilie le bail le 5 mars 1529; on le trouve aussi au Château-Rouge dans la même rue.

Marié à Marion Hernault, l'une des nièces et héritières de la veuve de Simon Vostre, il cède sa part de matrices, lettres fondues. etc., à Simon Hadrot, le 16 juil. 1523, et achète, le 7 avril 1526, de son beau-père Julien Hernault, une part

de la maison de la Balance, rue de la Calande, provenant de Vostre.

Sa marque est imitée de celle de Simon Vostre (Silvestre 770).

Arch. Nat., Y 3441, f° 148; Coyecque, t. I; loyer à l'image Notre-Dame, 45 l. t.; au Château-Rouge, 32 l. t.

AUFFRAY (PIERRE I[er]), libr. en 1524, d'après Brunet qui cite à son nom des *Heures* de Paris, dont il n'a pas vu d'exemplaire et qui appartiennent probablement à l'édition partagée entre Simon Hadrot et Etienne Aufray, avec almanach de 1525.

Paul Lacombe, *Heures*, 354 et 355.

AUFRAY (Pierre II), fils de Richard, marchand de cire à Rouen; impr., 1545-1547, meurt entre avril et juillet 1547.

Sous-loue le 20 févr. 1545 l'image St-Pierre, rue Porte-Bordelle, dont il est locataire, au libr. Jean Hulpeau; il renouvelle son bail à Noël 1546, et le cède encore à Jean Hulpeau; il habitait alors rue des Trois-Portes.

Marié à Marie Bougon; frère des deux suivants et de Nicolas, faiseur de miroirs de cristallin.

Coyecque, t. I et II.

AUFRAY (Marin et Robert), frères du précédent, libr., 1547.

Rue St-Victor.

Coyecque, t. II.

AUFFRAY (Pierre III), fils de Jean, laboureur à St-Germain-des-Prés, entre en apprentissage à 22 ans, le 11 mai 1550, chez Jean Amazeur, impr.

Coyecque, t. II.

AUGEREAU (ANTOINE), *Augerellus*, libr.-impr. et, dit-on, l'un des premiers graveurs qui taillèrent des poinçons pour les caractères romains, 1531-1534.

En 1532 : — « *In taberna libraria cui pro signo est imago S. Georgii, via ad divum Jacobum* », rue St-Jacques, à l'image St-Georges.

En 1533 et 1534 : — « *Sub intersignio divi Jacobi via ad sanctum Jacobum*; — Rue Sainct Jacques à l'image Sainct Jacques, pres les Jacobins ».

Le 19 décembre 1534, il fut condamné à être pendu,

étranglé et brûlé pour avoir imprimé le psaume VI ; Marguerite de Navarre, dont il venait de publier le *Miroir de l'âme pécheresse*, ne put le sauver du bûcher ; il fut exécuté place Maubert.

On trouve encore un vol. à son nom daté 1535.

L. Lalanne, *Journal d'un bourgeois de Paris*, p. 253 ; *Bullet. Soc. Hist. du Protestantisme français*, 1893, p. 242.

AUGRAIN (ROGER) et **BIGNET** (FRANÇOIS), libr. impr. associés, 1502-1503 (n. st.).

« *In vico Sancti Stephani de Gressibus ad intersignium Nostræ Dominæ* », rue St-Etienne-des-Grecs, à l'image Notre-Dame.

AUMALE, voyez DAUMALE.

AUMONT, OMONT (Michel), fondeur de lettres, 1549-1554.

D'abord rue des Sept-Voyes ; à partir du 25 févr. 1549, rue des Amandiers, au Pied-de-Biche.

Un Michel Aumont est taxé à 40 sols, en 1571, rue du Mont-Ste-Geneviève.

Documents ; Coyecque, t. II.

AUSOULT, ANSOULT (Thomas), impr., 1527.

Coyecque, t. I.

AUSSOURD (ANTOINE), *Aussurdus*, impr., 1513-1524.

Prend à bail le 30 juillet 1518 une maison rue St-Victor, au loyer de 25 l. t.

Aucune de ses impressions connues ne porte d'adresse.

Coyecque, t. I.

AUVRAY (GUILLAUME), libr., 1575-1606 ; meurt le 18 mai 1606.

« Au hault de la rue Sainct Jean de Beauvais au Bellerophon couronné ; — *Via D. Joannis Bellovacensis, sub signo Bellorophontis coronati* (ou *coronato*). »

En 1600, il transporte son enseigne : — « Rue Sainct Jean de Latran, au Bellerophon », mais on le retrouve encore rue St-Jean-de-Beauvais.

Il épouse par contrat du 30 mai 1596 Catherine Poisson. D'après La Caille il aurait épousé, vers 1540, une fille du libr. Claude de Monstr'œil, ce qui n'est pas admissible comme date.

Silvestre donne sa marque, le Bellérophon (n° 490).

Documents.

AUZOUST (Mathieu), impr., 1543.

Faubourg St-Victor.

Coyecque, t. I.

AVIGNON (Esprit), originaire du Perche, entre en apprentissage à 15 ans chez Guillaume Le Bret, libr., le 24 nov. 1539.

Coyecque, t. I.

AVOUST, AVOST (GUILLAUME et CLAUDE D') voyez **DAVOUST.**

AVRIL (NICOLAS), *Aprilis*, libr., vers 1520.

« *In vico sancti Hylarii, sub coclearis intersignio* », rue du Mont-St-Hilaire, à la Cuiller.

AVRIL, APVRIL (RENÉ), impr., 1544-1553.

En 1544, rue St-Nicolas-du-Chardonneret.

En 1546 : — « Rue Traversaine, à l'enseigne de l'Agnus Dei, pres la rue S. Victor », où il paye 40 l. t. de loyer.

Arch. Nat., Y 93 f° 184 ; Coyecque, t. I et II.

BAALEU (CLAUDE), libr., 1585.

« *Ex adverso D. Hylarii in curia Albretica* », rue des Sept-Voyes, dans la cour d'Albret.

Il succède à Jean Brachonier dont il emploie les marques.

BADIUS (JOSSE), *Ascensius*, de Gand, dont le véritable nom semble être *Van Asche*, et qui n'a jamais adopté la désinence française *Bade* sous laquelle il est ordinairement désigné ; né en 1461 ou 1462, professeur à Valence, puis à Lyon où il est correcteur chez Jean Trechsel, s'établit à Paris en 1499 ; libr. impr. 1503-1535, meurt en déc. 1535, inhumé à St-Benoît.

En 1503 et 1504 : — « *In monte sancti Hilarii* », ou : — « *E regione collegii Italorum, sub Leunculis aureis* », rue des Carmes, aux Lionceaux-d'Or.

En 1505 et 1506 : — « *E regione collegii Italorum sub Speculo,* » ou : — « *Ab latere Leunculorum aureorum* », rue des Carmes, au Miroir, maison voisine de celle des Lionceaux-d'Or.

En 1507 : — « *In vico divi Jacobi sub tribus Luciis* », ou : — *In via regia ad divum Jacobum, supra ædem D. Benedicti, e regione Craticulæ, sub tribus Lupis seu Luciis aquatilibus* », rue St-Jacques, aux Trois-Brochets, en face la maison du Gril.

En 1510, il s'établit dans la même rue à la Salamandre.

En 1527 : — « En lhostel de maistre Josse Badius demeurant en la rue Sainct Jacques empres la Fleur de Lis », dans la maison du Regnard-qui-ferre, où lui succéda son gendre, Michel de Vascosan, sous l'enseigne de la Fontaine.

Ces indications sont d'ailleurs très peu fréquentes, car à partir de 1512 il ne donne son adresse qu'exceptionnellement se contentant de la mention : — « *In ædibus Ascensianis* », ou de l'une de ses marques (Silvestre, 7, 468, 774).

Marié en 1499 à Hostelye, fille du libr.-impr. Jean Trechsel, de Lyon, il eut deux fils, l'un correcteur dans son imprimerie, mort en 1526, et Conrad, qui suit, et six filles, Perrette mariée en juillet 1526 à Robert I[er] Estienne, libr.-impr., Jeanne, mariée à Jean de Roigny, libr.-impr., Catherine, mariée à Michel de Vascosan, libr.-impr., Marie, mariée à Denis de Sauves, ou des Auves, apothicaire, Madeleine mariée à Jérôme Aleaume, bonnetier, et Catherine ou Marie, mariée à Jacques I[er] Du Puys, libr.

Josse Badius, qui fut l'un des principaux humanistes, laissa de nombreux écrits et commenta la plupart des classiques latins en usage dans les classes.

Ph. Renouard, *Bibliogr. des impressions et des œuvres de Josse Badius Ascensius, imprimeur et humaniste*, P., 1908, 3 vol. in-8° ; *Documents* ; Coyecque, t. I et II ; Pichon et Vicaire, pp. 108, 169. Dans le contrat de mariage de Marie, cité par Coyecque, t. II, le nom de sa mère est écrit Ostelye Philippes ou Philippot.

BADIUS (Jean). La Caille et Lottin citent Jean Bade, frère du précédent, exerçant de 1517 à 1535. Les volumes qu'indique La Caille portent les noms de Jean Petit et Josse Badius, ou de Jean de Roigny et Josse Badius.

BADIUS (CONRAD), fils de Josse, encore mineur en 1539, libr.-impr. à Paris, 1545-1548 ; s'établit à Genève en 1549 où il exerce dès 1550, reçu citoyen de Genève en 1555, passe par Paris en 1562, et s'établit à Orléans, où il meurt de la peste en octobre de la même année.

A Paris : — « *Sub prelo Ascensiano, e regione gymnasii divæ Barbaræ* », rue de Reims, près le collège Ste-Barbe.

Il emploie d'abord la troisième marque de son père, puis une marque spéciale portant aussi les mots « *Prælum Ascensianum* », qui passe après lui à Eloy Gibier, d'Orléans (Silvestre, 758 et 867) ; à Genève il a pour marque le Temps faisant surgir la Vérité (Silvestre 485).

Ph. Renouard, *loc. cit.* I pp. 32-33 ; *Bullet. Soc. Protestantisme français*, 1888, p. 531 ; A. Cartier, *Arrest du Conseil de Genève sur le fait de l'imprimerie*, Genève, 1893.

BAILLEUR (JEAN), dit DES NOIX, ou DES NOIRS, comp.-relieur, 1539, libr. et relieur, 1544-1581, meurt avant 1584.

En 1539, au Mont St-Hilaire.

En 1544, rue Fromentel.

Le 9 janv. 1550 il loue la maison des Chassieux, rue Porte-Bordelle, et renonce à son bail au mois d'octobre suivant.

En 1551, rue St-Jean-de-Latran ; le 4 août de cette année il prend la suite du bail de Mathurin Forvestu, rue Fromentel.

En 1571, rue St-Etienne-des-Grecs, où il est taxé à 60 sols, qu'il ne paye pas.

On connaît un volume à son nom de 1581 ; sa marque, avec la devise *Nosce teipsum* est donnée par Silvestre (620).

En 1539 et 1544 il a pour femme Antoinette Canetier, ou Savetier ; en 1584, Marguerite Haudebert, veuve de Jean Bailleur, libr., rue Porte-Bordelle, épouse René Poictevin, teinturier en drap.

Tantôt nommé Jean Bailleur, et tantôt Jean Bailleur dit des Noix, ou des Noirs ; il s'agit peut-être de deux homonymes.

Documents ; Coyecque, t. I et II ; Pichon et Vicaire, p. 49.

BAILLON (Jacques), impr., 1551.

Rue de Versailles.

Epouse par contrat du 26 mai 1551 Nicole de Toutesvoyes.

Coyecque, t. II.

BAIO (ANTOINE), impr., 1582-1585.

Deux volumes de Giordano Bruno, en italien, portent au titre : — « *Parigi appresso Antonio Baio.* »

Ce nom est généralement considéré comme un nom supposé et ces deux volumes sont attribués à Thomas Vautroller, de Londres, ainsi qu'un troisième du même auteur, *Spaccio de la bestia trionfante, Parigi*, 1584, sans nom.

BALDUS, voyez **BAUDE** (OLIVIER).

BALIGAULT (FÉLIX), champenois, libr.-impr., exerce depuis 1492, meurt avant le 28 nov. 1506.

En 1492 : — « *Ad Belvacense collegium, vel ad intersinium* (sic) *cornu Cervi in vico sancti Iacobi* », rue St-Jacques, à la Corne-de-Cerf, et près le collège de Beauvais (rue des Carmes ou rue St-Jean-de-Beauvais).

Il achète, le 25 mars 1494, une maison faisant le coin de la rue des Sept-Voyes et de la rue des Amandiers, et signe : — « *In ædibus e regione domus collegiatæ Remensis ni per constructis, ymagine divi Stephani ornatis* », ou : — «*In confinio collegii Remensis* », ou : — « *In monte beatæ Genovephæ in signo sancti Stephani* », ce qui indique toujours la même adresse, à l'image St-Etienne, rue des Sept-Voyes, en face le collège de Reims.

Presque toutes ses impressions sont sans date.

Sa marque figure un arbre (baliveau) soutenant un écu avec le nom *Felix*, et deux singes (Silvestre, 72).

Il adopte cette sentence latine :

Felix quem faciunt aliena pericula cautum
Est felix faustus cui sit fortuna secunda,

dont il modifie souvent le second vers.

Sa femme se nommait Perrette; elle épousa sans doute, en secondes noces, le libr. Henri Sayet, qui lui succéda à l'image St-Etienne et dont la femme se nommait aussi Perrette.

Silvestre et Lottin prolongent l'exercice de Baligault jusqu'en 1510, ce qui doit tenir à ce que Jean Lambert, qui employa sa marque après lui, n'en fit disparaître le mot *Felix* qu'en 1514.

Documents; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 193 et ss.

BALLARD (ROBERT Ier), libr. et impr. du roi pour la musique, 1551-1589, meurt avant le 8 août 1589.

Il est associé avec Adrien Le Roy, son frère utérin ; tous

deux exercent : — « Rue S. Jean de Beauvais à l'enseigne Saincte Genevieve ; — *In vico Sancti Joannis Bellovacensis, sub insignio divæ Genovefes* », maison dont ils changent l'enseigne pour celle du Mont Parnasse, vers 1563 : — « A l'enseigne du Mont Parnasse ; — *sub signo Montis Parnassi* ».

Taxé à 4 livres en 1571.

Il emploie quatre marques, dont Silvestre reproduit trois (412, 776, 777).

Sa veuve, Lucrèce Le Bé, à laquelle Adrien Le Roy avait donné tous ses biens, lui succède dans son association avec Le Roy, et, à la mort de celui-ci, s'associe avec son fils Pierre Ier Ballard, qui suit.

Documents ; Lepreux, t. I. Pierre Rouzeau, libr. à Orléans, avait pour femme Marie Ballard.

BALLARD (PIERRE Ier), fils du précédent, libr.-impr. du roi pour la musique, 1599-1639, meurt avant le mois de nov. de cette année.

On trouve son nom dès 1599 associé à celui de sa mère, puis il exerce seul, à la même adresse ; son fils, Robert II, fut nommé impr. du roi pour la musique, le 24 oct. 1639.

Marié trois fois, à Sansonne Coullon, Françoise Mondine et Anne Guiot.

La famille Ballard conserva jusqu'à la Révolution le privilège accordé à Robert Ier par le roi Henri II.

Lepreux, t. I, qui ne le fait débuter qu'en 1607.

BALLET (Robert), libr., 1472.

Documents.

BALLIN, BALIN (JEAN), comp.-impr., 1543 ; libr.-impr. 1553-1579.

En 1543, rue St-Victor ; en 1553, rue St-Jacques, au Lion-d'Or ; en 1579, rue Judas à l'image Ste-Anne.

Documents ; Bib. Nat., ms. fr. 22103, f° 114 ; Coyecque, t. I ; Du Verdier, art. *Noël Taillepied*. Un enlumineur du même nom, marié à Jeanne Médard, habitait en 1547 la paroisse St-Benoît (Jal, *Dict. critique*, 2e éd.).

BALLIN, BALIN (Robert), frère du précédent, entre en apprentissage à 14 ans, le 19 nov. 1543, chez Thomas Costel, libr.

Coyecque, t. I.

BANQUETEAU (Pierre), libr. et papetier, 1600-1606, meurt avant 1615.

Avant le 13 juin 1600, au collège de Coqueret, rue Chartière.

Le 13 juin 1600 il achète la maison de la Corne-de-Daim, rue d'Arras.

Marié à Jeanne Chevalier qui épouse en secondes noces Etienne Bourdon, libr. et papetier.

Documents.

BANVILLE (LOUIS DE), libr., 1553-1557.

« En la grand salle du Palays, près la Chappelle de Messieurs les Presidents. »

Il vend en 1556 le quart d'une maison rue de la Haute-Vannerie, à l'image St-Martin.

Pichon et Vicaire, p. 197.

BAQUELIER (ANTOINE), de Grenoble, 1491-1496.

« *Pro Antonio Baqueleri cive Gratianopolitano.* »

Silvestre (650) donne sa marque.

BAQUELIER (PIERRE), de Grenoble, 1505-1522, vit encore en 1532.

« *Pro magistro Petro Baquelier cive Gratianopolitano.* »

Antoine et Pierre Baquelier ne semblent pas avoir fait le commerce des livres qu'ils faisaient imprimer à l'usage des étudiants, qu'ils distribuaient peut-être à leurs élèves.

Notice sur Ant. et Pierre Baquelier..., par un vieux bibliophile dauphinois [Eug. Chaper], Grenoble 1886; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 524-525.

BARAT (Germain), libr., 1597.

Documents.

BARBÉ (JEAN), *Barbæus*, libr.-impr., 1545-1547, année de sa mort.

« A lescu de Cologne, joignant S. Benoist, rue S. Jacques. »

Ordinairement associé avec Claude Garamond et Jacques Gazeau, dont la femme était une Barbé et devait être sa sœur; il figure dans l'association tantôt comme libr. et tantôt comme impr.

Sa veuve, Barbe Hérissault, et ses héritiers mettent leur

nom sur une édition de l'*Architecture* de Vitruve imprimée par Jacques Gazeau en 1547.

Silvestre donne ses marques (723, 1078).

Il a de nombreux enfants, Mathieu, contrôleur pour le roi du vin vendu en gros à Paris, Eimard, capitaine du charroi de l'artillerie, Hermault ou Tessermant, mercier et passementier (voy. plus bas), Denyse, mariée à Robert II Estienne, puis à Mamert Patisson, libr.-impr., Agnès, mariée à Guillaume Aubert et Marie, mariée à Etienne Garineau, praticien-greffier à Usson, en Saintonge.

Documents (art. *Estienne* et *Patisson*) ; Pichon et Vicaire, p 74.

BARBÉ (CATHERINE), voyez **GAZEAU** (JACQUES).

BARBÉ (GUILLAUME), libr., 1559-1562.

« Rue Sainct Jehan de Beauvais, devant le Bellerophon. »

BARBÉ (HERTMAN), libr., 1566.

On ne connaît qu'un vol. à son nom, les *Louanges de la Folie*, trad. d'Orlando, par Jean du Thier, dans lequel il est qualifié libr. au privilège, mais seulement *marchand* au titre. Il doit être le même que Hermault ou Tessermant Barbé, fils de Jean (voyez plus haut), qualifié marchand mercier et passementier dans un acte de 1566.

Pichon et Vicaire, p. 74.

BARBE D'ORGE (JEAN), libr. suivant la Cour, 1534-1546.

En 1534, il est poursuivi pour fait de religion.

En 1540 et 1541, rue des Lavandières.

Du Verdier cite un vol. à son nom en 1537 ; Lottin le fait exercer jusqu'en 1546.

Coyecque, t. I ; Du Verdier, art. *Le Petit œuvre d'Amour;* Guiffrey, *Chronique du roy François Ier*, p. 131.

BARBET (Claude), « marchand et correcteur d'imprimerie », 1541-1546, meurt avant le 28 juillet 1550.

Rue Neuve-Ste Geneviève, à St-Marcel.

Marié à Perrette Chaudée.

Coyecque, t. I et II.

BARBIER (JEAN **PASSET** DIT), *Tonsor*, fils de Jean Passet, dit Barbier, de Neuvy, libr.-juré et impr., exerce sous le seul nom de Barbier, à Londres, 1496, à Westminster, 1498,

à Paris, 1502-1515 ; nommé libr.-juré le 23 mars 1508, meurt avant le 19 janv. 1515.

En 1502 et 1503, associé de Pierre Levet et de François Foucher, à l'adresse de Levet, au faubourg St-Germain-des-Prés : — « *In suburbio divi Germani de Pratis* ».

Il s'établit ensuite : — « Rue Saint Jacques a lenseigne de Lespée ; — *In vico Sancti Jacobi, sub Ensis intersignio.* »

En 1510, on le trouve momentanément rue St-Jacques, aux Trois-Couronnes : — « *Per Johannem Barbier impressorem necnon librarium juratum in vico Sancti Jacobi commorantem sub intersignio trium Coronarum* », mais dès 1511 c'est Louis Hornken qui exerce aux Trois-Couronnes, et il reprend son adresse précédente.

On trouve encore après la mort de Barbier quelques volumes imprimés en 1516 et 1517 à l'Epée, les deux premiers avec le nom de Nicolas Bérauld qui ne tarda pas à épouser la veuve de Barbier, les autres avec le nom de Pierre Le Roy, son proche parent. Le matériel fut, croyons-nous, vendu à Guillaume de Bossozel, et la maison de l'Epée n'abrita plus que des libraires.

Sa marque est donnée par Silvestre (34) ; on lui attribue aussi une seconde marque qu'il aurait partagée avec Frédéric d'Egmont (voyez ce nom).

De sa femme, Estiennette Le Painctre, qui lui avait apporté en dot la moitié de la maison de l'Epée et qui épousa en secondes noces Nicolas Bérauld, avocat au Parlement et momentanément libr., il eut deux enfants, Guillaume qui fut libr. sous le nom de Passet, et Marthe, mariée à Jean Blanchart, compagnon-tailleur.

Jean Passet, fondeur de lettres (voyez ce nom), mort avant 1524, était comme lui originaire de Neuvy et pourrait être son père.

Documents ; Coyecque, t. I ; Gordon Duff. *A Century...* p. 6 ; Dorez, *Notes*, pp. 8, 9, 13 ; *Actes concernans le pouvoir de l'Université* (1649). L'année 1505 donnée par Lottin pour sa nomination de libr.-juré est celle de la présentation de sa candidature par la Nation de Picardie. Le village de Neuvy, dont il est originaire, est Neuvy-Saintour, canton de Flogny, dans l'Yonne (Campardon et Tuetey, *Reg. des Insinuations*, n° 2030.)

BARBIER (SYMPHORIEN), impr. (et fondeur de lettres ?) 1515-1516.

Il imprime en 1516 un livre d'Heures pour Jean de Brie, sur lequel il ne met pas d'adresse, et passe un marché avec Nicolas Le Rouge, de Troyes, pour une fourniture de caractères, le 29 mars 1515.

Un libr. du même nom exerçait à Lyon vers 1550.

Coyecque, t. I.

BARBIER (Claude), impr., 1528.

Habite une dépendance du Collège de Tréguier, rue St-Jean-de-Latran, et épouse le 17 juill. 1528 Yolande, fille du libr. Raoul Laliseau, veuve du libr. Thomas Le Fèvre.

Coyecque, t. I.

BARBIER (Gilles), « libr. contrepointeur », né à La Bretesche, près St-Germain-en-Laye, arrêté le 4 janv. 1566 pour vente de livres prohibés au Palais, est acquitté.

Écrous du Palais (*Bull. de la Soc. de l'hist. du Protestantisme français*).

BARBIER (Mathieu), libr., 1569-1575.

Frère de Guillaume Barbier, relieur en 1575 ; parent des Laliseau, des Febvrier et des Pautonnier.

Documents.

BARBIER (Claude II), libr et relieur, 1582-1618.

Il est qualifié relieur en 1582, dans le contrat de transfert de la Confrérie et figure en la même qualité sur les registres des confrères jusqu'en 1618 ; il était aussi libr. car il fut condamné comme tel à l'amende, le 4 juillet 1601, pour avoir fait remise d'une année d'apprentissage au fils du libr. Charles Petit.

Bib. Nat., ms. fr. 22064.

BARBOTE, BARBOT (NICOLAS), libr.-impr., 1597-1630.

En 1599 : — « Ruë Savonnerie, à l'enseigne de la Corne de Cerf. »

En 1601 : — « Ruë d'Avignon, près la Porte de Paris. »

De 1609 à 1630 : — « Ruë de Marivault, à l'image Notre-Dame, près S. Jacques de la Boucherie. »

Documents.

BARBOU (NICOLAS), des environs de Coutances, de la famille des Barbou de Lyon, Limoges et Paris, libr.-impr , 1541-1542. La Caille et Lottin l'appellent Barbon.

En avril 1541, rue St-Victor, au Pressoir.

En juillet 1541 : — « Au bout du pont sainct Michel, pres le Palais, a lenseigne des troys Tours d'argent, en allant sur la riviere. »

En octobre 1541 et en 1542 : — « En la rue de Coyppeaulx lez Paris aux trois Treillis de fer. »

La famille Barbou exerce encore aujourd'hui l'imprimerie à Limoges.

Coyecque, t. I ; P. Ducourtieux, *Les Barbou imprimeurs*, Limoges, 1894.

BARDIN (Jean), né à Loches, entre en apprentissage à 18 ans, le 9 février 1540, chez Alexandre Beaujehan, fondeur de lettres.

Coyecque, t. I.

BARELLUS (ANTONIUS), *Bareau?* libr., 1500.

Son nom se trouve à la préface d'une édition de *Pamphilus de amore*, imprimée en avril 1499 (1500 n. st.) par Pierre Le Dru pour Claude Jaumar, dans laquelle il dit publier ce volume pour son début dans le métier de libr.

Brunet, IV, 338, pense qu'il s'agit de Nicolas de la Barre, ce qui semble bien peu probable.

BARRA (NICOLAS DE), voyez **LA BARRE**.

BARRÉ (Jean), libr., 1545-1548.

Cède en sept. 1548 à Guillaume Morel et Dominique Chrestien le bail de la maison qu'il occupe dans l'enclos Ste-Geneviève (voyez **MOREL**).

Marié à Geneviève Evin.

Coyecque, t. I et II.

BARROYS (Germain ou Gervais), libr. et relieur, 1600-1608.

Rue de Sorbonne, paroisse St-Benoît.

Marié à Marguerite Morlot, dont il a un fils, Edmond, reçu libr. le 7 mai 1628. Ses descendants exercèrent jusqu'au milieu du XIXe siècle.

Pichon et Vicaire, p. 189.

BARTHÉLEMY (FRANÇOIS), libr., 1552-1556.

« *Sub scuto Veneto, in via Jacobæa* », rue St-Jacques, à l'Écu-de-Venise.

Nous connaissons trois vol. de 1552 à 1554, portant cette adresse, *apud Franciscum Bartholomæum*, et un acte de 1555 indiquant que Thibault Payen, libr. de Lyon, s'est porté caution « pour Françoys Barthélemy, marchant libraire de Paris ».

En 1556 exerçait à la même adresse François, fils de Barthélemy Honorat, de Lyon : — « *Parisiis, apud Franciscum Barptholomæi Honorati* » ; il semble évident que François Barthélemy et François fils de Barthélemy Honorat, de Lyon, sont le même libr. — Voyez **HONORAT** (François).

Baudrier, IV, p. 207, n'a pas connu ce fils de Barthélemy Honorat.

BASIN (NICOLAS), impr., 1529.

« Imprime a Paris par Nicolas Basin. »

BASTON (Pierre), libr. et relieur, 1541-1543.

Rue Alexandre-Langlois.

Coyecque, t. I.

BAUDE (OLIVIER), *Baldus*, libr. 1525-1545.

« *In vico Sancti Joannis Lateranensis, e regione collegii Cameracensis* », rue St-Jean-de-Latran, dans une dépendance de la Commanderie, en face le collège de Cambrai.

Documents.

BAUDELOT (Jean), impr., 1529.

Dans une dépendance du collège de Tréguier, ruelle de Cambrai.

Coyecque, t. I ; bail du 30 sept. 1529, loyer, 20 l. t.

BAUDIN (Gérard), né à Semur, libr. et colporteur, arrêté en juin 1565, pour avoir été trouvé porteur de cinq livres défendus, condamné en sept. 1565.

Arch. Nat. X 2 A 1202, f°s 18 v°, 22 v° ; *Écrous du Palais*.

BAUDOIN (Pierre), impr., 1529.

Étant compagnon, il épouse le 5 juin 1529 Claude, fille de l'impr. Jacques Ferrebouc ; le 5 juillet suivant il s'établit rue St-Jean-de-Beauvais, à l'image Notre-Dame, au coin de la rue Frementel.

Coyecque, t. I. Loyer, 36 l. t. Dans l'apport de sa femme sont « deux raisons de matrices complettes, l'une la glose du Bourgeois et l'autre la lettre des Sommes, garnies de leurs moulles. »

BAUJU (Pierre), comp.-impr., épouse par contrat du 11 juill. 1552 Claude Guy, veuve d'Estienne de Billy, maçon.

Rue St-Victor.

Coyecque, t. II.

BAZEMONT (Julien), comp.-impr., 1552; impr., 1575-1581.

En 1552, rue Porte-Bordelle, à la Corne-de-Cerf.

C'est lui qui fut chargé par Charles Estienne en juillet 1552 d'aller chercher à Genève, ou ailleurs, pour les ramener à Paris, les enfants mineurs de Robert Ier Estienne.

Documents ; Coyecque, t. II.

BEAUCHESNE (ABRAHAM DE), libr., 1532.

« Rue Sainct Jacques, à la Lanterne de voirre. »

BEAUCHESNE (Julien), impr., 1545.

Sur les fossés, entre les portes Bordelle et St-Victor.

Sa femme, Benoiste Moreau, était couturière de bonnets.

Coyecque, t. I.

BEAUCHESNE (Isaac), libr., dont la veuve, Nicolle Girault, habitait en 1587 rue St-Denys, paroisse St-Laurent.

Documents.

BEAUJEHAN, BEAUJON, BEAUJOUAN (Alexandre), né en 1512, fils de Jacques et d'Isabeau Petit, impr. et fondeur de lettres, comp. en 1530, exerce 1538-1549.

En 1540, rue du Bon-Puits.

En 1541, rue St-Victor.

Le 7 sept. 1543, il loue la Croix-Blanche, rue des Murs, où il ne pourra mettre plus de deux presses; loyer, 40 l. t.

Arch. Nat., Y 94, f° 189 v°; Coyecque, t. I et II.

BEAUMAISTRE (Jean), né à Meaux, reçu bourgeois de Genève le 29 avril 1555, arrêté à Paris en sept. 1560, avec Jean Morigan, pour avoir colporté des livres protestants; arrêté de nouveau à Meaux en 1565.

Arch. Nat., X 2 A 1202, f° 16 v°; *Ecrous du Palais* (sous le nom de Jean Beau, maistre libraire); *La France protestante*, nouv. édit., t. II, p. 80.

BEAUVAIS (Pierre), impr., 1539-1551.

Le 2 déc. 1539, il loue une maison rue des Bernardins, en

face la porte du collège St-Bernard; il habitait auparavant près le collège de Coqueret.

Documents; Coyecque, t. I; loyer 65 l. t. sous condition de ne mettre de presses qu'au rez-de-chaussée.

BEAUVAIS (Jean de), libr. en 1550, cité par erreur pour Jean de Breuilly.

Catal. de la Bibl. du Mans, Bel.-Let., 1098.

BEAUVAIS (ROMAIN DE), libr., publie en 1563 une édition de *La bonté et mauvaisetié des femmes* de Jean de Marconville. Un libraire du même nom exerce à Rouen à la fin du XVIe s.

BECQUET (Jean Ier), né en 1532; placé en apprentissage, en 1546, chez François Estienne, libr., par les administrateurs de l'hôpital du St-Esprit, où il avait été recueilli comme orphelin.

Pichon et Vicaire, p. 53.

BECQUET (Nicolas), libr., 1558-1571; cinquantenier de la ville de Paris.

Rue St-Jacques, au Plat-d'Estain, vis-à-vis St-Séverin, maison achetée en mars 1558.

Taxé à 60 sols en 1571.

Documents.

BECQUET (Jean II), ou *Le Beque*, libr., 1587-1588.

Rue de la Draperie, paroisse Ste-Croix.

Épouse par contrat du 22 août 1587 Geneviève de Grandouyn, veuve du libr. Julien Du Val.

Documents.

BECQUET, BEGUET (JEAN III), libr. ou drapier, 1592.

Le *Traicté de la Liturgie* de Gilles Génébrard, imprimé en 1592 par Jean Le Blanc, porte au titre : — « Et se vendent chez Jean Beguet, ruë S. Jacques au Plat d'estain vis à vis de S. Severin », adresse de Nicolas Becquet, cité plus haut.

Le privilège, accordé à l'auteur, spécifie que l'autorisation d'imprimer doit être demandée à Jean Beguet, bourgeois de Paris, pour la confiance que l'auteur a eue en lui.

Le propriétaire du Plat-d'Estain était en 1601 Jean Becquet, maître-drapier.

Documents.

Bedegay (Jean), fils de Mathurin, laboureur à Évreux, entre en apprentissage à 18 ans, le 30 mai 1544, chez Jean Grenet, impr.

Coyecque, t. I.

BÉGAT ou **BÉGART** (Louis), *Begatius*, libr.-impr., 1549-1551, teste le 15 avril 1551, inhumé à St-Hilaire le 20 avril suivant :

« *Ad insigne Phœnicis e regione Collegii Remensis* », rue des Sept-Voyes, au Phénix.

C'est l'adresse de Pierre Gromors, dont il épouse la fille Anne, laquelle transmit la maison du Phénix à son second mari, Jean Gueullart. Sa marque est reproduite par Silvestre (882) avec les initiales I. G. que Gueullart a substituées plus tard à celles de Bégat.

Sa fille, Marie, épouse le libraire Michel Gadoulleau

Documents ; Arch. Nat., X 1 A 1716, f° 11.

Begin (Jean), libr., 1530.

Documents.

BEGUET (Jean), voyez **BECQUET** (Jean III).

Beguin (Marin), fils de Mahiet, laboureur au Vieil-Dampierre, et de Jeanne Prévost, comp.-impr. en 1551, impr., 1553.

En 1551, paroisse St-Étienne-du-Mont.

En 1553, rue Fromentel.

Père du suivant.

Documents ; Coyecque, t. II.

Beguin (Antoine), fils du précédent, entre en apprentissage à 12 ans, le 29 avril 1551, chez un impr. non dénommé.

Documents; Coyecque, t. II.

BEGUIN (Pierre), libr., 1555-1567.

« A l'enseigne du Trophée, rue Sainct Jacques, devant les Mathurins ; — *Via Jacobœa, sub signo Trophei, ante Mathurinos.* »

Il a pour marque un trophée.

Beilles (Antoine de), fils de Louis et de Rose Julianne, entre en apprentissage à 12 ans, le 19 février 1542, chez Pierre Evin, libr.

Coyecque, t. I.

BELIN (Jean), libr.-juré, 1489-1510.

Associé en 1489 (1490 n st.), avec Guillaume Caron pour l'édition du Missel de Paris; remplacé comme libr.-juré le 26 mars 1510, peu de jours après sa mort.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, 523; Dorez, *Notes*, p. 12.

BELLANGER (Jacques), libr., exerce vers 1590.

« Demeurant près la Porte S. Marcel. »

BELLARTST ou **BELLART**, ouvrier dans l'atelier d'Antoine Caillaut et Louis Martineau en 1483. Son nom figure, en acrostiche, à la fin du *Miroir d'or de l'Ame pécheresse* et de l'*Eschelle de Pénitence*.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, pp. 297 et 303.

Bellier (François), libr., meurt avant 1602.

Sa femme, Marguerite, est sœur du libr. Hilaire Le Bouc; elle habite en 1602 et 1610 rue des Amandiers.

Documents.

BELLIER (Georges), libr. et relieur, 1600-1628. Il partage en 1600 avec Rezé et Ant. II de Sommaville, une édition des *Lettres missives* de Du Tronchet et figure parmi les pauvres libr. du Pont-Neuf en 1628.

BELLON (Claude), libr.? 1525.

Un vol. de 1525, avec la marque Pierre Gaudoul, porte : — « *Væneunt in ædibus Claudii Bellonis* », ce qui pourrait être le nom du propriétaire de la maison où Gaudoul s'installa en cette année, rue du Mont-St-Hilaire, à l'Écu-de-Bretagne.

BELOT (Thomas), libr., 1564-1582, meurt avant février 1584.

D'abord associé avec son beau-frère, Guillaume Guillard, il reste seul en 1568 : — « Rue S. Jacques à l'enseigne S. Jacques », puis s'établit : — « Rue S. Jacques à l'enseigne Saincte Barbe; — *Sub D. Barbaræ signo, in via Jacobæa* », ancienne adresse de Guillard, et rachète la totalité de cette maison dont il était déjà propriétaire en partie du chef de sa femme.

Un vol. de 1571 porte pour adresse : — « Rue S. Jehan-de Latran. »

Taxé à 6 livres en 1571.

Il conserve la marque et la devise de ses beaux-frères Guillaume Guillard et Amaury Warrancore (Silvestre 491).

Sa femme, Geneviève Chausson, lui donne trois enfants, Jacques, avocat au Parlement, né le 25 juill. 1568, Madeleine, née le 30 août 1579, et Thomas, né le 25 nov. 1581.

Documents; Arch. Nat. Y 3485, f° 19; Y 3496, f°s 141 et 145; Y 3381 (16 juill. 1599); Bib. Nat., ms. fr. 22103, f° 134. Il possède aussi la maison du Roi-David, rue Greneta, et celle du Cheval-Blanc, rue Neuve-St-Jean-de-Latran, à St-Marcel.

BENARD (Jean), libr., 1588-1589.

« Au Croissant, pres la Porte Sainct Jacques. »

BENEAUT (Germain), voyez **BINEAUT**.

BENE-NATUS (Joannes), voyez **BIENNÉ**.

Benet (Cyprien), correcteur chez André Bocard, en 1500.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, t. II, p. 145.

BENOIST (Nicolas), libr.-impr., 1587.

« Sur les fossez d'entre les Portes Sainct Jacques et Sainct Marceau, pres les quatre Alliances. »

Benzelin, Beszelin (Victor), impr. 1541-1549.

De 1541 à 1544, rue St-Victor.

En 1549, rue de Versailles, au Barillet.

Marié à Jeanne Chapelain.

Coyecque, t. I et II.

BERAULD (Nicolas), *Beraldus*, d'Orléans, humaniste, avocat, puis conseiller au Parlement, fit acte de libr. en 1516.

Il faisait imprimer une édition de Pline chez Jean Barbier lorsque celui-ci mourut; il mit sur ce vol., et sur une édition des problèmes d'Alexandre Aphrodisée, son nom suivi de l'adresse de Barbier dont il épousa peu après la veuve : — « *In via Jacobæa, sub signo Ensis* », rue St-Jacques, à l'Epée.

Documents (art. Barbier); L. Delaruelle, *Nicole Bérault...*, 1909.

BEREAU (Jean), libr. en 1578, d'après Brunet (I, 183).

C'est probablement une erreur pour Jean de Bordeaux dont le nom se trouve au titre d'exemplaires de l'ouvrage cité, qui est une édition partagée.

BERNARD (Estienne), libr., 1538-1542.

Fait construire au bout du pont de la Porte St-Victor une maison dans laquelle il exerce.

Documents.

BERNARD (Mathieu), impr., 1551.

Rue du Mûrier.

Coyecque, t. II.

BERNARD (LÉGER), libr., publie en 1580 : *Prognostication et discours sur une commete.*

BERNARD (JEAN), voyez **BENARD.**

BERNE (Pierre), écolier au Collège du Plessis, entre en apprentissage à 18 ans, le 27 sept. 1542, chez Pierre Chion, libr. et relieur.

Coyecque, t. I.

BERTAULT (PIERRE), libr. juré, 1594-1605, meurt le 21 oct. 1605, inhumé à St-Benoît.

Nommé libr.-juré le 20 juin 1594, en remplacement de Félix Le Mangnier.

« Au Mont S. Hilaire, à l'Etoile couronnée », adresse de Michel Jullien dont il devait être le gendre (sa femme se nommant Claude Jullien), et dont il adopte la marque et la devise (Silvestre 1073).

Il a deux fils, Louis, libr. vers 1618, et Robert, né le 21 janv. 1598, reçu libr. le 27 mai 1621.

Documents; *Actes concernans le pouvoir de l'Université* (1649).

BERTAULT, BERTHAULT (JULIEN), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1595-1596, meurt le 4 févr. 1617; inhumé à St-Hilaire.

En 1615 : — « *In monte D. Hilarii sub insigne Henrici Magni* », au Mont St-Hilaire, à l'enseigne de Henri-le-Grand, au coin des rues Fromentel et Chartière.

Sa femme, Nicolle Hédin, lui donne un fils, Jean, né le 2 mai 1607 (La Caille), et lui succède.

Documents.

BERTHAULT (Guillaume), comp.-impr. en 1547, meurt avant janv. 1552.

Rue St-Nicolas-du-Chardonnet.

Marié à Agnès Le Sueur; père du suivant.

Coyecque, t. II.

BERTHAULT (Jamet), fils du précédent, comp.-impr., entre comme alloué, à 20 ans, le 3 janv. 1552, chez l'impr. Louis Sevestre.

Coyecque, t. II.

BERTHELIN, BARTHELIN (ANDRÉ), libr., 1526-1546; meurt avant oct. 1553.

En 1535 : — « *Via Jacobœa, sub divi Claudii imagine*; — rue Sainct Jacques, a l'image Sainct Claude. »

De 1544 à 1546 : — « *Via ad divum Jacobum in domo Guilelmi Rolandi, sub insigne Aureœ Coronœ, et in vico Longobardorum, in domo ejusdem Rolandi* », rue St-Jacques, à la Couronne-d'Or, et rue des Lombards, ces deux maisons appartenant à Guillaume Roland (voyez ce nom).

Le 19 févr. 1546, il prend à bail partie de l'image St-Antoine, rue St-Jacques.

Silvestre ne donne pas sa marque, qui porte son nom.

Sa veuve, Barbe Regnault, fille de François II Regnault, prend en 1557 la direction de la maison paternelle à la mort de sa mère, qui la dirigeait depuis 1547; elle y exerce jusqu'en 1563, sous son nom de fille, auquel elle n'ajoute qu'exceptionnellement « veufve d'André Barthelin » : — « Rue S Jacques, devant les Mathurins, à l'Elephant; — *Via ad D. Jacobum sub insigne Elephantis* ».

Elle a deux marques à l'Eléphant dont l'une, imitée de celle de sa mère, est reproduite par Silvestre (980).

Elle a deux filles, Madeleine, mariée à Thibault Bessault, qui lui succède, et Mathurine, mariée à André Jobert.

Arch. Nat., Y 3371, f° 36 v°; Y 3377 (14 avril 1557); X 1 A 259, f° 88; Coyecque, t. II. Barbe se rend, le 14 avril 1557, adjudicataire du bail de l'Eléphant, pour 6 ans, au loyer de 200 l. t. Le 12 oct. 1553, elle loue la maison de la Roupie, rue St-Jacques, pour 80 l. t. de loyer.

BERTIN (JACQUES), libr., 1544.

Du Verdier, Art. *Martin Fleury*.

BERTOUL (Pierre), libr., 1530.

J.-C. Wiggishof, *Impr. et libr. parisiens* (*Bulletin du Bibliophile*, 1900).

BÉRY (Nicolas), impr., 1550.

Faubourg St-Marcel; marié à Jeanne Taillaut.

Coyecque, t. II.

BESSAULT (THIBAULT), libr., 1563-1565.

Il succède à sa belle-mère, Barbe Regnault, veuve d'André Berthelin : — « En la rue S. Jacques, à l'enseigne de l'Elephant; » il emploie la marque de Madeleine Boursette, veuve de François II Regnault (Silvestre 396).

Sa veuve, Madeleine Berthelin, lui succède et transmet la maison à son second mari, Antoine Houic. Père du suivant et de Guillaume, avocat au Parlement.

En 1551, un Thibault Bessault, marchand et messager-juré de l'Université pour le diocèse de Thérouanne, était marié à Françoise Galland, sœur de Pierre Galland, lecteur ordinaire du roi en l'Université.

Documents.

BESSAULT (JEAN), fils du précédent, né en 1563, libr., 1585-1588; meurt de la peste avant juill. 1590, le même jour que sa femme.

Il reprend la maison paternelle que lui cède Antoine Houic, dont il épouse la fille, Marie; il emploïe les mêmes marques et donne la même adresse.

Arch. Nat., X 1 A 259, f° 88; Pichon et Vicaire, p. 176..

BESSE (Antoine), libr., 1582 (Lottin).

BESZELIN (Victor), voyez BENZELIN.

BEYS (GILLES), né à Haeghe, près Breda, en 1542, libr.-juré, 1577-1595, meurt le 19 avril de cette année.

« Rue Sainct Jacques, au Lys blanc; — *Sub signo Lilii albi, via Jacobæa*; — *Calle S. Jago, al Lirio blanco.* »

Ayant quitté Paris pendant la Ligue, il y rentre en 1595 et donne pour adresse : — « Ruë S. Jacques à la boutique de Plantin; — *Ex officina Plantiniana, via Jacobæa.* »

Il avait d'abord travaillé à Anvers, chez Christophe Plantin, dont il épousa la troisième fille, Madeleine; il s'établit ensuite à Paris, où il vendait surtout les éditions de son beau-père et celles de son beau-frère, Moretus.

A sa mort, sa veuve apporta le magasin en dot à son second mari, Adrien Périer, frère de l'un de ses gendres.

Il laisse quatre fils et cinq filles : Christophe, qui suit; Madeleine, née le 1er août 1573, mariée à Jérémie Périer; Marie, née le 14 avril 1577, mariée à Olivier de Varennes; Marguerite, née le 6 avril 1578, mariée à Pierre Pautonnier, toutes trois femmes de libraires, Claudine, Catherine, Jean, Charles et Jacques.

Il a d'abord pour marque un lys avec la devise : *Casta placent superis*, gravé sous quatre formes, dont Silvestre reproduit deux (243, 858), puis, en 1595, une marque au Compas avec deux H couronnées.

Bib. Nat., ms. fr. 22103, f° 152; Pichon et Vicaire, p. 165; J. Houdoy, *Les Imprimeurs lillois*, pp. 51 et ss. ; Lepreux, t. III, 2e partie, pp. 74 et ss.

BEYS (CHRISTOPHE), fils du précédent, né le 18 juin 1575, libr.-juré, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1595-1596, exerce à Paris jusqu'en 1608, à Rennes en 1608, à Lille à partir de 1610.

En 1596 : — « *Apud Christophorum Beys, Plantini nepotem, via Jacobæa, sub signo Circini aurei coronati*; — Rue Sainct Jacques, en la boutique de Plantin, à l'enseigne du Compas », adresse que donnait aussi son beau-père, Adrien Périer.

Il emploie la marque au Compas de son père.

C'est sous le coup de poursuites judiciaires qu'il quitte Rennes pour se réfugier à Lille.

Documents; J. Houdoy, *loc. cit.* pp. 67-83; Lepreux.

BEYS (ADRIEN), neveu de Gilles Beys, né à Breda en 1574, entre en apprentissage chez son oncle en 1594, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1602; libr., 1602-1610, meurt avant 1612.

« Rue S. Jacques au Lys blanc », adresse de Gilles Beys, ou : — « Rue S. Jacques, joignant la Rose blanche. »

Naturalisé français par lettres patentes d'août 1603; il épouse Marie Le Masle dont il a deux fils, Denis, reçu libr. le 14 janv. 1640, et Adrien, né le 3 juin 1604, qui se fit un nom comme poète.

Documents.

BEZARD (Martin de), Suisse, maître ès arts, correcteur chez

Simon de Colines, 1538-1543, chez François Estienne, 1547; chez Nicolas Le Riche, 1547, 1548.

Ph. Renouard, *Hubert de Suzanne* (*Rev. des livres anciens*, 1917, t. II, fasc. II); *A propos d'Hub. de Suzanne et de Martin de Bezard* (*Ibid.*, t. II, fasc. III); Coyecque, t. II.

BÉZARD (CLAUDE), libr., 1562 (La Caille).

BIALLY (Jean de), voyez BILLY.

BICHON (GUILLAUME), libr.-impr., 1584-1627; sort de Paris, comme ligueur, en 1594; on le retrouve sur les listes de la Confrérie de St-Jean-l'Evangéliste et de la Communauté de 1614 à 1627.

Il achète une partie du fonds de Jean Poupy, lorsque celui-ci se retire à Angers, et les premiers vol. à son nom sont ceux de Poupy, dont il fait réimprimer les titres et changer l'adresse : — « Ruë Sainct Jacques au Bichot; — *Via Jacobæa sub signo Hinnulei.* »

En 1593 et 1594 : — « Sur le pont Sainct Michel, au Bichot; — *Supra pontem Sancti Michaëlis, sub signo Hinnulei* (ou *Hinnuli*). »

Ses deux marques sont données par Silvestre (380, 1282).

Marié à Madeleine Rousseau, il a une fille, Louise, née le 8 août 1588. D'après La Caille la femme de Michel Ier Sonnius aurait été Marie Bichon, fille de libr.

Bib. Nat., ms. fr. 21842 et 22104; Lestoile, *Mémoires*, nouv. édit., III, 310, IV, 202, VI, 18, 102, 201, X, 2021.

BICHON (JEAN), libr., 1587.

« Rue des Poirées. »

Un impr. du même nom exerça à Saintes de 1613 à 1655.

Audiat, *Essai sur l'impr. en Saintonge et Aunis*, p. 60 et ss.

BIENAYSE (JEAN), probablement de Rouen, libr.-impr., 1506-1521, meurt avant le 19 janv. 1529.

En 1506, il fait imprimer un bréviaire de Salisbury par Pierre Violette de Rouen; on le trouve ensuite associé, tantôt comme impr. et tantôt comme libr. avec Jacques Ferrebouc, Jean Kerbriant et Jean Adam.

Il ne donne pas d'adresse.

Jean II Petit et Jean Adam achetèrent de ses héritiers son matériel d'imprimerie pour 35 l. t.; Jacques Bienayse, son

frère, marchand ceinturier à Rouen, mort avant le 2 juill. 1526, laissa aussi un matériel d'imprimerie qui fut acheté par Jean Kerbriant, son exécuteur testamentaire.

Gordon Duff, *A Century...*, pp. 12 et 13; Coyecque, t. I.

BIENNÉ (JEAN), *Bene-Natus*, libr.-impr., 1565-1584, meurt le 15 févr. 1588; inhumé à St-Hilaire.

Il succède à Guillaume Morel, dont il épouse la veuve, Barbe de Mascon, en 1565 : — « *Apud viduam Guil. Morelii*; — *In ædibus demortui Guil. Morelii.* » En 1566, il ajoute son nom : — « *Apud Joannem Bene-Natum, in ædibus demortui Guil. Morelii*; » à partir de 1567, il met son nom seul, sans adresse.

Estienne Prevosteau, gendre de Guillaume Morel, et plus tard, Pierre Pautonnier, petit-fils de Morel, exerçaient dans la même maison : — « *In ædibus Joannis Bene Nati, in clauso Brunello, juxta puteum Certenum*; — *in via Aurigarum è regione trium Crescentium* », rue Chartière, en face des Trois-Croissants, près le Puits Certain.

Taxé à 10 livres en 1571.

Jusqu'en 1575, il emploie les marques des impr. du roi pour le grec; celle que Silvestre donne à son nom (595) était déjà employée avant lui par la veuve de Guillaume Morel.

Arch. Nat., Y 2964 (1578). L'épitaphe de Jean Bienné, qui se trouve dans les *Poemata* de Scévole de Sainte-Marthe publiés en 1587 ne peut s'appliquer à lui.

BIERMANT (GEORGES), de Bruges, impr., 1511.

Il imprime à la fin de l'année 1511 deux vol. pour Jean Granjon et un vol. pour Jean Petit : — « *In prelo Cesareo* », dans la maison où Pierre Cæsaris était mort en 1509, rue St-Jacques, à l'enseigne du Cygne et du Soldat.

BIGE (PIERRE), libr., 1525.

« Demourant a la rue de Byevre a lhostel de Troye. »

BIGNEAUX ou **BINEAULX** (GUILLAUME), libr.-impr. et portier de la porte du Pont-aux-Meuniers, 1488-vers 1510.

En 1488 et 1489, il travaille chez son père Germain Bineaut (voyez ce nom).

Les vol. à son nom portent : — « Demourant au bout du Pont aux Meusniez. » On lui attribue l'édition des *Horribles*

et espouventables faictz... de Pantagruel, qui ne porte pas de nom mais qui a pour adresse : — « Au bout du pont des Meusniers a lenseigne S. Loys » ; si cela était exact, il faudrait prolonger de beaucoup la durée de son exercice.

Documents.

BIGNET (François), libr.-impr., exerce en 1502 et 1503 en association avec Roger Augrain (voyez ce nom).

BIGNON (Jean), libr.-impr., 1512-1544.

Le 2 oct. 1529, il loue, avec un cordonnier, Guil. Deschamps, la maison de la Heuze, rue St-Jacques.

A partir de 1535 : — « En la rue Judas, pres la Boucherie Saincte Geneviefve, au Mont de Paris ; — *In vico Judæ juxta divæ Genovefes sacellum* », ou : « *juxta divæ Genovefæ viam* ».

Il emploie trois marques dont Silvestre donne deux (102, 779).

Coyecque, t. I (Bignon et Vignon); Lacombe, *Heures*, n° 226. Loyer à la Heuze, 40 l. t. plus un gâteau par an à chaque chanoine de St-Benoît et à leur receveur; les gâteaux sont remplacés par 8 s. p. (les précédents locataires étaient boulangers).

BILLEQUO (Nicolas), libr., 1540, 1541.

Rue Mouffetard, à Saint-Marcel; le 25 nov. 1541 il loue pour 80 l. t. une maison avec jeu de paume, rue de Montauban à St-Marcel.

Les quatre vol. connus à son nom ne portent pas d'adresse et ont, au titre, la marque de Simon de Colines, leur imprimeur.

Coyecque, t. I ; Ph. Renouard, *Bibl. de S. de Colines*, pp. 324, 334, 338.

BILLET (Challot), libr., 1564.

Ne donne pas d'adresse.

Billon (Guillaume), libr., mort avant 1553.

Sa veuve Madeleine Le Fèvre, épouse l'impr. Nicolas Bruslé ; il a une fille Jeanne, mariée à Jean Huguereau le jeune, savetier.

Coyecque, t. II.

Billy ou Bially (Jean de), cité par La Caille comme ayant publié en 1527 le *Traité des fondements du temple spirituel* de Jean Clerici. Ce livre porte : « Imprime a Paris pour Jehan Le Bailly messagier demourant a Béthune », et : « On

les vend a Paris en lhostel Dalebret et a Betune en lostel du messaiger de Paris »; il est sans date, les sermons qu'il contient ont été prêchés à Athe en 1527.

BINEAULT (GUILLAUME), voyez **BIGNEAUX**.

BINEAUT, BENEAUT (GERMAIN), libr.-impr., 1488-1490.

En 1488, place Maubert; on le trouve, la même année, rue de la Calande.

En 1490 : — « Au Saulmon devant le Pallays. »

Père de Guillaume Bigneaux (voyez ce nom).

Documents; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 303 et ss.

BINET (DENIS), libr.-juré et impr., 1589-1614.

De 1589 à 1598 : — « Pres la Porte S. Marcel à l'image Saincte Barbe. »

En 1598, sur quelques volumes : — « Ruë S. Jean de Latran, au college de Cambray. »

A partir de la même année : — « A la cour de Baviere, pres la Porte S. Marcel. »

Il a trois marques que Silvestre ne reproduit pas.

Documents.

BINET (GUILLAUME), frère du précédent, comp.-impr. en 1599, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1600, exerce jusqu'en 1603.

« Ruë des Amandiers, à l'image S. Nicolas. »

Sa marque est un cœur percé de quatre clous.

Il avait acheté deux presses le 5 avril 1599 pour 100 écus soleil.

Marié à Jeanne Villebot.

Documents; Pichon et Vicaire, p. 186. Denis et Guillaume étaient fils de Jean Binet ; ils avaient une sœur, Alisson, mariée à un chapelier de la rue du Pot-de-fer, Isaac Cochery.

BIRKMAN (La veuve d'ARNOLD), libr., 1549.

François et Arnold Birckman, père et fils, libr. de Cologne, auraient, d'après Lottin, exercé à Paris le premier de 1513 à 1518, le second de 1533 à 1535 ; ils y avaient peut-être un dépôt, mais comme ils s'adressaient souvent à des impr. français et comme leur enseigne, la *Pinguis gallina* (la Poule grasse), était aussi celle de libr. parisiens, Lottin a pu être

induit en erreur. La veuve d'Arnold, sans doute française, sera revenue à Paris après la mort de son mari.

Elle y publie en 1549 cinq vol. partagés avec Pierre Haultin, sur lesquels elle ne donne pas d'adresse. Elle emploie l'une des marques de son mari (Silvestre 614).

Un autre vol., de 1549 aussi, les *Commentaires* de César en espagnol, porte une autre marque au nom d'Arnold Birkman et cette inscription : — « *En Paris, Vendese la presenta obra en la çiudad de Anveres, a la enseña de la Polla grassa, y en Paris a la enseña de la Samaritana, cale sant Benito* », à la Samaritaine, rue St-Benoît. Est-ce l'adresse de la veuve Birkman, ou celle de Jacques Du Puys qui passa le 24 avril 1548 un traité avec l'impr. Pierre Gaultier pour l'impression de ce volume ? Jacques Du Puys exerçait à la Samaritaine rue St-Jean-de-Latran, et il n'existait pas de rue St-Benoît, peut-être s'agit-il de la rue du Cloître-St-Benoît.

Coyecque, t. II.

BITON (Jacques), compagnon-impr. en 1545.

Rue de Bièvre.

Sa femme, Claude Josse, était chaperonnière.

Coyecque, t. I.

BLACHET (Aubin), voyez BLOCHET.

BLADIS (Antoine de), libr.-impr. à Rome, cité par erreur par La Caille et Lottin comme ayant imprimé à Paris en 1531 pour Gérard Morrhy le *Canticum canticorum Salomonis*; le vol. porte : *Impressa per Antonium de Bladis anno... M. D. XXIII,... nunc vero denuo Parisiis per Gerardum Morrhium Germanum, anno.... M. D. XXXI.*

BLAISE (GILLES), libr., 1573, meurt le 23 mai 1633 (Lottin).

« Au mont sainct Hylaire (ou : — au clos Bruneau), à l'enseigne saincte Katherine », où il succède à Nicolas de Guingant, dont il avait épousé la fille Marie.

Un vol. de 1581 donne cette adresse : — « *In vico Carmelitarum prope collegium Longobardorum, e regione intersignii D. Joannis* », rue des Carmes, près le collège des Lombards, en face l'image St-Jean.

Il emploie la marque de son beau-père, que Silvestre n'a pas reproduite.

Père du suivant.

BLAISE (THOMAS), fils du précédent, né le 31 mars 1578 (La Caille), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1600-1602, exerce jusqu'en 1646.

En 1610, il prend à bail l'image Saint-Étienne, rue des Sept-Voyes, et signe : — « *E regione sacelli collegii Remensis.* »

Plus tard : — « Rue S. Jacques, au coin de la rue de la Parcheminerie (ou : — près S. Yves), à l'image S. Thomas. *Via Jacobæa, sub signo D. Thomæ.* »

En 1627, momentanément : — « Rue S. Jacques, au Mercure arresté. »

Marié à Gillette Hameau ; il a un fils Pierre, reçu libr. en 1634.

La Caille dit qu'il était intelligent dans les langues grecque et latine et fut l'un des plus célèbres libr. de son temps ; il fixe sa mort au 24 mai 1634, ce qui doit être une faute d'impression.

Documents.

BLAISOT, BLAIZOT (GILLES Ier), libr.-impr., 1597-1655, inhumé à St-Étienne-du-Mont le 23 avril 1655,

« Près la Porte S. Marcel en la court de Bavière », rue Porte-Bordelle. Père de Gilles II, reçu le 28 sept. 1657.

BLANCHARD (Jacques), pauvre orphelin de Tours, entre en apprentissage à 15 ans chez André Cioust, libr. et relieur, le 17 oct. 1547.

Coyecque, t. II.

BLANCHARD (Vincent), fondeur de lettres, 1583.

Sa femme est Claude Soumis (Sonnius?) ; son fils Martin, fondeur de lettres à Lyon, épouse dans cette ville, le 20 mai 1583, Marie Gazanchon.

Baudrier, III, 57.

BLANCHET (Jacques), libr. et relieur, 1528-1556.

Coyecque, t. I ; Pichon et Vicaire, p. 55.

BLANCVILLAIN, BLANVILLAIN (HEUREUX), *Blanvillæus*, comp.-impr., 1587 ; impr. vers 1592-1628 ; inhumé à St-Étienne-du-Mont le 16 févr. 1628.

En 1602, il est associé avec Pierre Vitray : — « Rue Perduë, au College S. Michel, pres la place Maubert. »

En 1610 : — « Rue Sainct Victor, aux trois Mores. »

En 1612, il loue la maison de la Vérité, rue des Amandiers, et signe : — « Rue des Amandiers, à l'enseigne de la Vérité, devant le collège des Grassins. »

Il a trois filles, Françoise mariée au libr. Jérôme Blageart, reçu avant 1618, Marie mariée à l'impr. Pierre Champenois, reçu le 16 juin 1633, et Catherine mariée à l'impr. Richard Charlemagne, reçu le 15 juin 1628, qui lui succède.

Documents. Loyer à la Vérité 200 l. en 1612, 240 l. en 1618, 140 l. en 1627.

BLANDIN (Richard), du diocèse d'Évreux, ouvrier de l'atelier du Soufflet-Vert en 1476 (voyez **RUSSANGIS**) ; impr. associé avec Guillaume Frévier en 1477.

« *Circa Nostram Dominam sub intersignio sanctæ Catharinæ* », à l'image Sainte-Catherine, près Notre-Dame.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, 161, 205, 206.

BLANVILLAIN (Heureux), voyez **BLANCVILLAIN**.

BLAUBLOMIUS (Louis), voyez **CYANEUS**.

BLIHART (Claude), né à Sercy, près St-Quentin, libr.-impr. 1561-1565.

En 1562 et 1563 : — « Rue de la Jufrie (ou de la Juifrie) a lenseigne de lescu de France. »

En 1565, rue du Puy-d'Arras, à la Corne-de-Cerf ; il est condamné à être battu de verges et banni à perpétuité le 9 déc. 1565.

Sa marque est un écusson portant la lettre C, suspendu à un grenadier.

Arch. Nat., X 2 A 1202, f° 33 v° ; *Ecrous du Palais* (où son nom a été lu *Blachière*).

Blochet, Blachet (Aubin), comp.-impr., 1546 ; libr.-impr., 1550-1563.

En 1546, rue Alexandre-Langlois.

En 1563, rue St-Nicolas-du-Chardonneret.

Marié à Nicole, fille du libr. Damien Higman.

Arch. Nat., S 3451, f°s 157, 253, 283 ; Coyecque, t. II.

BLOCHET (Jacques), libr.-impr. et colporteur, 1583-1587.

« Ruë du Puy d'Aras, pres la petite Porte Sainct Victor. »

Il met son nom sur des plaquettes de 1583 à 1587. En août 1587, dans une information sur la vente de livres défendus, il est qualifié comp.-impr., habitant rue St-Victor près du bout de la rue du Mûrier, devant le Sabot, vendant et offrant des livres par les rues.

Arch. Nat., X 2 B 1176 (18 août 1587).

BLUMENSTOCK *alias* HEYDELBERG (Jean), voyez KOBERGER.

BOCARD, BOCCARD, BOUCARD (ANDRÉ), poitevin, libr.-juré et impr., 1491-1531 ; nommé libr.-juré le 8 juill. 1508, sur la résignation d'Antoine Vérard.

Il ne donne pas d'adresse, mais nous savons qu'il était en 1507 propriétaire d'une maison rue Neuve-Notre-Dame-des-Champs, et qu'il demeura au Lyon-Enferré, rue de la Bûcherie, au moins depuis 1521.

Sa marque porte les armes de l'Université et de la ville de Paris (Silvestre 5).

Arch. Nat., S. 850[3] ; Coyecque, t. I ; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 141 et ss ; Dorez, *Notes*, p. 11.

BOCHER (Chrestien), libr.-juré, 1526.

Coyecque t. I ; peut-être Chrestien Wechel.

BOGARD (JACQUES), libr.-impr., 1541-1548, meurt avant 1552.

« A l'image S. Christofle, devant le College de Cambray ; — *Sub insigni D. Christophori e regione gymnasii Cameracensis* ou : *Cameracensium*).

Il était fils d'une sœur de Charlotte Guillard et eut de sa femme, Anne Tousan, un fils, Jacques, né le 28 sept. 1547, et trois filles, Marie, femme de Pierre Ier Ramier, Perrette, mariée à Martin Le Jeune, qui lui succède, et Jacqueline, née le 27 janv. 1543. Il avait lui-même succédé à son beau-frère Conrad Néobar, dont il employa les marques.

Bogard, sa femme et son fils moururent le même jour.

Une famille d'impr. du même nom exerçait à Louvain, l'un d'eux, Jean, s'établit à Douai en 1574.

Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 100 ; A.-A. Renouard, *Annales de l'impr. des Estienne*, 2e éd., 1843, p. 300 ; H.-R. Duthillœul, *Bibliogr. douaisienne*, 1842 ; Préface de Charlotte Guillard au Dictionnaire grec-latin de Tousan.

BOHEMUS, correcteur de l'imprimerie de Jean Higman à la fin

du XVe siècle; il est nommé à la fin des commentaires latins de Jacques Lefèvre d'Etaples sur la Physique d'Aristote :

Debetis grates Alemano et ad usque Johanni
Higman, qui propriis sumptibus egit opus ;
Mendam corripui, fido comitante Bohemo,
Ut potui, in plumbo si qua relicta fuit.

Bohemus peut n'être qu'un nom d'origine.

BOISNAY (Marc), libr., 1506.

Documents.

BOISSET (RÉMY), né en 1498 ou 1499, libr. et relieur, 1529-1557.

Ne donne pas d'adresse sur les livres qu'il publie; habite rue St-Jacques en 1541. Marié à Guillemette Bouquart.

Coyecque, t. I et II ; Pichon et Vicaire, p. 94.

BOISSIER (JEAN), libr., 1504-1517.

Le 5 mars 1504, le Parlement lui fait défense de vendre les almanachs de Guillaume Le Cop sans la signature de leur auteur; il publie en 1517 l'*Entrée de la royne de France à Paris*, sans adresse.

Arch. Nat., X 1 A 1509, f° 53.

BOLSEC (MATHIEU), libr., 1512.

« *Apud Mattheum Bolsecum divi Yvonis Brittonum tutellaris numinis signum in vico scholarum Decretorum proferentem* », rue St-Jean-de-Beauvais, à l'image St-Yves (plus tard le Bellérophon). Sa marque est donnée par Silvestre (484).

BOLSEC (Hervé), libr. et relieur, 1516-1529, meurt avant le 20 avril 1531.

Rue St-Jean-de-Latran, à la Rose-Rouge, maison dont il est propriétaire en partie et qu'il vend le 27 sept. 1529.

Sa femme est Marie Bernard.

Documents ; Coyecque, t. I.

BONAMY (Robert), remplacé comme libr.-juré, après sa mort, le 15 sept. 1500.

E. Wickersheimer, *Commentaires de la Fac. de Médecine, 1395-1516*, P., 1915.

BONAMY (Jean), libr., 1545.

Rue du Colombier, au Pré-aux-Clercs.

Documents ; Berty et Tisserand, *Topogr. du vieux Paris*, t. IV, pp. 243, 245.

BONFONS (Jean), libr., 1543-1566 ; meurt avant mai 1568.

On cite des éditions à son nom dès 1533 et 1534; ces dates ne doivent pas être exactes, toutefois, comme il a donné une quantité de vol. non datés, il est difficile de fixer le début de son exercice. Un acte de 1543 le mentionne comme libr., paroisse Ste-Geneviève-des-Ardents.

En 1547, il succède à son beau-père Pierre Sergent : — « Rue Neufve Nostre Dame a lenseigne Sainct Nicolas; — *Via nova divæ Mariæ, ad insigne Sancti Nicolai.* »

Sa veuve, Catherine Sergent, lui succède de 1568 à 1572.

Il emploie quatre marques dont Silvestre reproduit deux (125, 909).

Il a un fils, Nicolas, qui suit, et une fille Catherine, qui épouse Jean Racine, mercier.

Catherine Sergent fut taxée à 100 sols en 1571, rue Neuve-Notre-Dame.

Documents; Pichon et Vicaire, pp. 75, 78 et ss. Jean Bonfons était propriétaire de la maison de la Tournelle, de la Tour-de-Bourry, ou de la Tour-Rolland, au coin de la Place-au-Charbon et de la Grève; de la maison des Trois-Pas-de-Degrés, rue Froidmanteau; de la maison du Mûrier, rue Frépault et de terres à Louvres; tous ces immeubles provenaient de Pierre Sergent. Il avait encore la maison de la Croix-de-Fer, rue des Orties.

BONFONS (Nicolas), libr., fils du précédent, exerce en 1572, teste en mars 1623, meurt entre 1626 et mai 1629.

En 1572 et 1573 : — « Rue S. Jacques a la Charité. »

Dans le cours de l'année 1573, après la mort de sa mère, il reprend l'adresse et l'enseigne de son père; il fait graver une cinquième marque avec la devise : *Proba me Deus, et scito cor meum* (Silvestre, 126).

On le trouve aussi, en 1596 : — « Au palais contre le quatrième pilier de la grande salle ».

Il achète, un peu avant le 22 mai 1578, de Delphine Le Pelletier, héritière de Simon Vostre, l'ancienne maison de Vostre, à l'image St-Jean-l'Évangéliste, rue Neuve-Notre-Dame, qui était contiguë à l'image St-Nicolas où il exerçait; il y habite, mais ne modifie pas son adresse.

Il possédait aussi, outre les maisons qui lui venaient de son père, celle du Pilier-Vert, rue Frépault.

Il épouse, par contrat du 6 mai 1571, Catherine Ruelle,

qui est sa seconde femme et qui lui succède. Il a deux fils, Nicolas, curé d'Antony, et Pierre, qui suit.

Les Bonfons avaient dû faire fortune avec leurs éditions populaires, pour lesquelles ils conservèrent si tard le caractère gothique.

Documents; Arch. Nat., Y 3489, f° 116; Y 3494, f[os] 123, 139; *Pièces origin.*, vol. 405; Pichon et Vicaire, pp. 75, 80 et ss.

BONFONS (PIERRE), fils du précédent, libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597, exerce jusqu'en 1607; il ne figure plus parmi les membres de la Confrérie à partir de 1608-1609.

« Par Nicolas et Pierre Bonfons en leurs boutiques rue neuve Nostre Dame, et au quatrieme pillier dans la grand'-salle du Palais. »

Sa femme se nommait Madeleine Lepyat; il devint plus tard conseiller du roi et contrôleur du grenier à sel de Pontoise.

Pichon et Vicaire, pp. 89 à 93.

BONHOMME (PASQUIER), libr.-impr., exerce en 1468, l'un des quatre grands libraires jurés, meurt avant le 7 oct. 1501.

« En la rue Neufve de nostre dame devant la grant esglise, a lymaige sainct Xpistofle en lostel de Pasquier Bonhomme », ou : — « en lostel de Pasquier bon homme lung des quatre principaulx libraires de luniversite de Paris ou pend pour enseigne limaige sainct Xpofle ».

Le premier livre qui soit connu imprimé en français avec date certaine : *Les Chroniques de France*, appelées *Chroniques de St-Denys*, sortit de son atelier le 26 janvier 1476 (1477, n. s.).

La Caille et Lottin disent qu'il était fils d'Aspaïs Bonhomme et qu'il fut nommé libraire-juré le 6 avril 1475; cette indication est tirée de la *Réplique de l'Université aux défenses faites par les syndics*... (1652), mais les *Actes concernans le pouvoir*... *de l'Université* (1649) auxquels la *Réplique* se réfère citent, à la date du 6 avril 1475, la présentation comme libr.-juré de : *Vir nomine Bon-homme filius Aspasii*, et il semble vraisemblable que ce soit la présentation de son fils Jean, le mot *Pascasii* ayant été mal déchiffré en *Aspasii*.

Sa femme se nommait Stilon. Il eut trois fils, Jean, qui

suit, Nicolas et Louis, et deux filles, Yolande, mariée au libr. Thielman I[er] Kerver, et Denyse, mariée à Nicolas Lainé.

Documents; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I. pp. 171 et ss. Le 6 octobre 1468, il reconnaît avoir reçu le prix d'un exemplaire des *Quæstiones* de saint Augustin, qu'il avait vendu au collège d'Autun (A. Bernard, *Histoire de l'Impr. en Europe*, II, p. 295). La famille Bonhomme exerçait le métier de libraire depuis de longues années; dès 1394 nous rencontrons un Jean Bonhomme libraire-juré (Le Roux de Lincy et Tisserand, *Paris et ses historiens*, p. 465).

BONHOMME (JEAN I[er]), fils du précédent, libr.-impr.; l'un des quatre grands libr.-jurés, exerce avant 1475 et meurt avant juillet 1529.

La nomination d'un Bonhomme comme grand libr.-juré le 6 avril 1475 semble le concerner.

« Demourant en lostel de Pasquier Bonhomme ou pend lymaige saint Xpistophle. »

On ne connaît pas de livre imprimé par lui après 1490. Les caractères de gothique bâtarde, qui avaient servi à imprimer les *Chroniques de St-Denys*, passent entre les mains de son voisin, Germain Bineaut (voy. ce nom). Il continue à exercer la librairie et s'établit rue des Mathurins dans la maison de la Cage dont il était propriétaire, en face le palais des Thermes : — « *In vico Mathurinorum, in ædibus Ioannis Bon Homme* ».

Il fut, avec Jean Coignet, prêtre, avocat au Parlement, l'exécuteur testamentaire d'Ulrich Gering.

Il eut deux fils, Jean, qui suit, et Jacques, prêtre.

Documents; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 15; Claudin. *Hist. de l'Impr.*, pp. 182 et ss; *Actes concernans le pouvoir de l'Université* (1649).

BONHOMME (JEAN II), fils du précédent, impr. et l'un des quatre grands libraires-jurés, 1527-1547; meurt avant 1552.

Il ne donne pas d'adresse, mais nous savons qu'il habitait la maison de la Cage, rue des Mathurins.

Sa femme est Denyse, fille de François II Regnault; il a deux enfants, Jean III, qui suit, et Denyse mariée à Adrien Poussin et en secondes noces à Gabriel de Charbonnières, valet de chambre du cardinal de Vendôme.

Il a pour marque son chiffre surmonté d'un quatre de chiffre.

Documents; Arch. Nat. X 1 A 213, f°s 194 et 195; Y 3377 (3 juin 1556).

BONHOMME (Jean III), fils du précédent, libr., 1550-1565, meurt avant 1576.

« Rue Saint Jacques », à l'écu de Bâle, ou à l'image St-Claude.

Marié à Marguerite Guérin; beau-frère de Jean II Foucher avec lequel il est souvent associé.

Sa marque, avec la devise : *Port tenebras spero lucem*, est donnée par Silvestre (1079).

Documents; Arch. Nat. Y 3476, f° 323; X 1 A 213, f°s 194 et 195; Pichon et Vicaire, p. 98.

BONHOMME (YOLANDE, ou YOLAND), fille de Pasquier, mariée à Thielman Kerver, lui succède de 1522 à 1557 le plus souvent sous son nom de fille (voyez **KERVER**)

BONNE (Liévin), libr., 1518.

Marié à Catherine Cabault; beau-père de Mathieu Bézart, enlumineur.

Coyecque, t. I.

BONNEFONT (JEAN), voyez **BONFONS**.

BONNEMER (MARIN), marchand (et impr.?) d'estampes, 1571.

Les estampes connues à son nom ne portent pas de date, mais il est taxé, rue Montorgueil, à 40 sols en 1571.

« Rue Montorgueil, à l'Eschiquier. »

On le trouve aussi associé avec Clément Boussy à la même adresse.

BONNEMERE, BON MERE (ANTOINE), *Bonamerus*, libr.-impr., 1507-1544.

D'abord : — « *E regione ædis divi Benedicti vici sancti Jacobi, sub Deiparæ Virginis intersignio* », ou : — « *ad divæ Parthenices insigne* », rue St-Jacques, à l'image Notre-Dame, près St-Benoît.

A partir de 1513 : — « *E regione magnarum Scolarum Decretorum, ad intersignium sancti Martini, prope collegium Bel-*

vacense; — A lenseigne de Sainct Martin rue Sainct Jehan de Beaulvais, devant les grandes escolles de Decret. »

En sept. 1530, il loue la maison de Blois, au Mont Ste-Geneviève, et signe : — « Demourant à lhostel Dalebret devant Sainct Hylaire; — *In domo Albreti, prope templum divi Hilarii* », ou : — « *In scuto Albretico* », ou : — « *In scuto Lebretico.* »

Sa marque, qui porte la devise : *Nosce te ipsum*, est donnée par Silvestre (1130) ; une seconde marque : un arbre dont les branches se détachent, semble devoir lui être attribuée.

Marié à Guillemette Finet; Guillaume, qui suit, et Denyse Bonnemère mariée au libr. Vincent Sertenas doivent être ses enfants.

Documents; Arch. Nat., Y 3440, f° 325; Coyecque, t. I. La maison de l'image St-Martin lui appartenait en commun avec son frère René Bonnemère, receveur de Coutances et de Carentan. Brunet cite une édition des *Allumettes du feu divin* de Pierre Doré datée de 1548, faute d'impression pour 1540.

BONNEMERE (GUILLAUME), fils du précédent (La Caille), 1555-1560.

« En la gallerie par ou on va à la Chancellerie », au Palais.

BONNIER (Dominique), fils de Jean, savetier, et d'Antoinette Le Roy, entre en apprentissage à 14 ans, à la St-Jean 1552, chez Jean Souberon, libr.

Coyecque, t. II.

BORDEAUX, BOURDEAUX, BOUDEAULX (Jean Ier DE), libr., vers 1475, mort avant 1493.

En 1488, rue Neuve-Notre-Dame, à l'image Notre-Dame.

Thomasse Des Marquetz, sa femme, déjà veuve du libr. Andry Le Musnier, épouse en troisièmes noces le libr. Girard Le Waquan.

Documents (art. Bourdeaux *et* Le Musnier).

BORDEAUX (JEAN II DE), né à Vernon-sur-Seine, libr. et relieur, 1560-1583.

« Au Clos Bruneau (ou — au mont St-Hilaire), à l'enseigne de l'Occasion » rue du Mont-St-Hilaire; en 1579, il ajoute : — « Et en sa boutique, en la cour du Palais, pres la Chambre du Tresor », où il succède à Jean d'Ongoys, dont il publie le *Promptuaire*.

Taxé à 4 livres en 1571, rue du Mont-St-Hilaire; la même année il est poursuivi et arrêté pour falsification de marque et soustraction de livres.

Silvestre donne ses marques (1126 et 1127).

Un troisième Jean de Bordeaux fut reçu libr.-impr. en 1610.

Documents; *Ecrous du Palais*; Thoinan, *loc. cit.*, p. 209. Il y avait dans l'église St-Germain-l'Auxerrois l'épitaphe d'un Jean de Bordeaux, marchand et bourgeois de Paris, décédé le 13 juin 1596.

BOREL (Jean), libr., 1563-1580.

En 1563, rue St-Jean-de-Latran.

De 1565 à 1567 : — « Rue S. Jean de Beauvais, à la Foy chrestienne; — *Vico Bellovaco, sub Fide christianà.* »

A partir de 1571 : — « Au Palais, pres la Chancellerie; — en la gallerie par ou on va à la Chancellerie; — *Prope Cancellariam Palatii*; — *in pergula Palatina.* »

Il habitait alors rue St-Jean-de-Latran, où il fut taxé à 6 livres en 1571, et où il acheta le 25 janv. 1572 le quart de la maison de la Rose-Rouge, pour 750 l. t.

Silvestre (607) donne l'une de ses deux marques.

Il épouse, par contrat du 26 déc. 1563, Jeanne de Beauchesne, veuve du libr. Jean Plunyon; elle meurt en 1572 victime de la St-Barthélemy.

Documents; Arch. Nat., Y 3473, f° 12; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 132.

BOSCO (de), voyez **DU BOIS** (Guillaume).

BOSSOZEL (Guillaume de), libr.-impr., 1523-1550.

D'abord : — « En la grant rue Sainct Iacques, a lenseigne du Chasteau Rouge, pres les Mathurins; — *Sub signo Castri Rubri, in vico Iacobæo*; — *Apud Castellum rubeum vici Jacobæi.* »

A partir de 1542 : — « Rue Sainct Jacques, pres le colliege du Plessis, a la Couppe dor; — *Sub Cupa aurea quæ est ad divum Jacobum.* »

En 1523, il donne en sous-location un ouvroir de la maison de l'Épée, rue St-Jacques appartenant à la veuve Jean Barbier. Nous pensons qu'il avait acheté le matériel de ce dernier, mais il ne conserva pas le même atelier.

Silvestre donne ses deux marques (327, 554).

Arch. Nat., Y 95 f° 407; Coyecque, t. I.

BOTTIGER (SIMON), voyez **DOLIATORIS**.

BOUCHARD (PIERRE), libr., 1588.

« Au mont Sainct Hilaire. »

BOUCHER (ROBERT), voyez **BOUCHIER**.

BOUCHER (NICOLAS), fils de Nicolas et de Catherine de Saint-Martin, comp.-impr. chez Poncet Le Preux, son oncle, 1542-1543, libr.-juré, 1544-1558; meurt avant déc. 1563.

En 1544 : — « *Sub insigni Floris, e regione collegii Camеracensis* », à la Fleur, rue St-Jean-de-Latran, dans la maison de la Poule-Grasse.

Dès la même année et jusqu'en 1547 au moins : — « Rue S. Jacques à l'enseigne de la Fleur; — *Via ad d. Jacobum, sub insigni Floris.* »

En juillet 1552, il loue un ouvroir dans la maison de la Corne-de-Cerf, rue St-Jean-de-Beauvais, au loyer de 10 l. t.

Silvestre donne ses deux marques (563, 828).

Marié à Denyse Auvray (La Caille); il a un fils, Girard, qui suit.

Documents (art. Le Preux et Vincent, province); Coyecque, t. I et II; *Délibérat. de la Ville de Paris*, t. V.

BOUCHER (Girard), fils du précédent, né le 3 août 1541 (La Caille), cité par Lottin comme libr. en 1561.

Lottin a fréquemment porté comme libr. à leur vingtième année d'âge les fils de libr. dont La Caille donne la date de naissance.

BOUCHET (Guillaume), voyez BOUYER (Jean).

BOUCHIER ou **BOUCHER** (ROBERT), impr., exerce vers 1505.

Tous les vol. connus à son nom sont sans date.

« Rue sainct Jacques en lenseigne de lescu au soleil; — *In vico Sancti Jacobi in intersignio Scuti Solis* », ou : — « *In vico Cytharæ ante scutum regis Franciæ* », rue de la Harpe, devant l'Ecu-de-France.

BOUCQUET (Pierre), libr. et relieur, vers 1594-1604.

Documents.

BOUDAULT (Gilles), fils de Jean, tisserand à Chalantre, entre

en apprentissage à 16 ans, le 19 mai 1551, chez Michel Aumont, fondeur de lettres

Coyecque, t. II.

BOUDEAULX (Jean), voyez BORDEAUX (Jean Ier de).

BOUDIN (JEAN), libr.-impr., 1585-1587.

En 1585 et 1586 : — « Ruë du Puys d'Arras pres la Porte Sainct Victor », ou : — « pres la Porte de Paris ».

En 1587 : — « Rue S. Victor (ou : — pres la Porte Sainct Victor) devant le college du Cardinal Le Moyne. »

BOULE (Andry), libr. et relieur, 1518.

Sa fille Françoise épouse par contrat du 10 juin 1518 Robert d'Ago.... comp.-impr.

Coyecque, t. I.

BOULET (NICOLAS), libr.-impr., 1587-1588.

« Ruë S. Victor. »

BOULLANGER (Aymé), né à Monchâlons, près Laon, fils de Guillaume, vigneron, et de Nicole Febre; libr. et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1596-1598.

Rue St-Jacques, paroisse St-Benoît.

Le 21 déc. 1596, il épouse Madeleine Arnoul, servante chez le libr. Robert Nivelle.

Documents.

BOULLE, BOULE (PIERRE), libr.-impr. et relieur, 1499-1525.

Rue St-Jacques.

Documents.

BOULLE, BOULE (JEAN), libr.-juré, 1530-1543; meurt avant juillet 1549.

« *Proxime ædes Fratrum Prædicatorum* », rue St-Jacques.

Sa femme, Catherine Groix, lui donne un fils, Claude, né le 18 avril 1543.

Documents; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 98.

BOULLE (Guillaume), que La Caille et Lottin citent en 1530, exerçait à Lyon. Leur erreur vient d'une fausse indication de Du Verdier (art. *Geoffroy Tory*).

BOULLE (Nicolas), impr., 1552.

Rue St-Victor.

Coyecque. t. II.

BOULLEAULT (Jean), correcteur chez Nicolas Barbou en 1541.
Coyecque, t. I.

BOULLESET (HERVÉ), voyez **BOLSEC**.

BOULLIETTE (JEAN), libr. et relieur, vers 1595-1644; maître de la Confrérie de St-Jean-l'Evangéliste de 1618 à 1622.

En 1600 : — « *Juxta collegium Cameracense* », près le collège de Cambrai, rue St-Jean-de-Latran.

Marié à Marie Chenul; il a quatre fils, David né le 12 janv. 1596, Jean né le 23 janv. 1601, Michel né le 11 août 1603 et Macé né le 17 nov. 1605, reçu libr. le 22 déc. 1644.

BOURDET (CHRISTOPHE), impr., vers 1515.

On ne cite qu'un vol. à son nom, sans date : *Expositio in psalterium D. Johannis Yspani de Turrecremata*, exécuté pour François Regnault : « *Impressa opera Christofori Bourdet impressoris.* »

BOURGEOIS (Jean), fils de Jean, doreur sur cuir, entre en apprentissage à 11 ans chez Mathieu Lesprillier, libr. et relieur, le 25 juin 1586.

Pichon et Vicaire, p. 174.

BOURGUET (BAPTISTE), libr. ou impr., à la fin du XVe siècle.

Une édition goth., sans lieu ni date, de l'*Exemplaire de confession*, porte une marque représentant le baptême de St-Jean-Baptiste, avec le nom : Baptiste Bourguet.

On considère cette impression comme parisienne; cependant Claudin, qui a reconnu les mêmes types dans trois autres pièces sans lieu ni date, estime qu'elles peuvent être aussi rouennaises.

Hist. de l'Impr., II, pp. 334 et ss.

BOURRIQUANT (Fleury), *Bourricanus*, comp.-impr. à Lyon, 1596; libr.-impr., à Paris 1603-1629. Il appartient sans doute à la famille des impr. et fondeurs lyonnais de ce nom.

En 1603 : — « Au faubourg sainct Germain-lez-Paris, en la rue Neufve ».

En 1606 : — « Au Mont sainct Hilaire, près le puits Certain, aux Fleurs Royales », et il paye la taxe d'ouverture de boutique.

En 1613 : — « En l'Isle du Palais, rue Traversante, aux Fleurs Royales. »

En 1615, on le retrouve à cette enseigne, au Mont St-Hilaire.

Il avait exercé à Fontainebleau en 1606.

Sa femme, Louise Bertrand, lui donne un fils, Thomas, né le 6 déc. 1615, et une fille mariée au libr.-impr. François Beauplet, reçu en 1634.

Sa marque porte des plants de lys avec la devise : *Cœlesti rore viresco, me non terra fovet.*

Baudrier, I, p. 63; III, p. 2.

BOURSETTE (Madelaine), *Crumenula*, femme de François II Regnault (voyez ce nom), auquel elle succède sous son nom de fille de 1541 à 1556.

BOUSSY (Marin de), impr. et marchand d'estampes, 1570.

« En la rue de Montorgueil, à la Corne de Cerf, devant la rue Beaurepaire », ou : — « Rue Montorgueil à l'image Sainct-Pierre ».

Documents.

BOUSSY (Clément), marchand d'estampes (et impr. ?) vers 1575.

On trouve son nom associé à celui de Marin Bonnemer, sur des estampes sans date :

« Rue Montorgueil, à l'Eschiquier. »

On sait que Marin Bonnemer exerçait en 1571.

BOUSSY (Jean), marchand d'estampes (et impr. ?) vers 1575.

« Rue Montorgueil à l'Espinette. »

Nous ne connaissons pas d'estampe avec date à son nom.

Marguerite de Boussy, femme de François de Gourmont, aussi impr. et marchand d'estampes, devait appartenir à la même famille.

Boutry (Martin), né à Mons, entre comme apprenti libr. chez Nicolas Roffet le 11 juillet 1561.

Note du baron Jér. Pichon.

Bouyer (Jean), libr.-impr. à Poitiers, dont il fut le prototypographe avec son associé Jean Bouchet.

Les nombreux vol. qui ne portent que leur marque ont

été longtemps considérés comme des impressions parisiennes, mais il a été reconnu que ces deux imprimeurs n'ont jamais quitté Poitiers.

La Bouralière, *Les débuts de l'Impr. à Poitiers*, 1894; Claudin, *Orig. et monuments de l'Impr. à Poitiers*, 1897.

BOUYS (Guillaume de), voyez DU BOUYS.

BOYAU (GUILLAUME), relieur, et à l'occasion libr., en 1589. « Par Guillaume Boyau, relieur, à la rue St-Jacques. »

BRACHONIER (Jean), l'aîné, apprenti d'Hilaire Le Bouc; son contrat est résilié le 5 juin 1544 moyennant une indemnité de 8 l. t.

Coyecque, t. I.

BRACHONIER (JEAN), le jeune, né en 1522, libr.-impr. 1547-1571.

« *Ex adverso D. Hilarii, in curia Albretica* », en face St-Hilaire, dans le cour d'Albret.

Il succède probablement à François Gryphius dont il emploie les marques.

Coyecque, t. II.

BRACHONIER (PHILIPPE), libr., 1582-1583.

Ne donne pas d'adresse.

BRADEL (MARIN), libr. et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, exerce jusqu'en 1603 ou 1605.

Sa marque et sa devise sont celles de Henri Le Bé, dont il épouse la veuve, Marie Gervais.

Le nom de Bradel s'est perpétué sans interruption dans la corporation des relieurs jusqu'au milieu du siècle dernier.

Bibl. Nat., ms. fr. 21872; Thoinan, pp. 219 et ss.

BRAILLY (Jean de), libr. cité par La Caille, qui lui attribue un volume portant le nom de Jean de Brouilly.

BRANCQUET (Lucas), comp.-impr. chez Jean Quillet, meurt à la Saint-Jean 1547.

Coyecque, t. II.

BRAYER (LUCAS), voyez **BREYER**.

BRÉDA (Jean ou Hennequin de), allemand, libr.-juré et libr. du duc de Lorraine, 1525-1529.

Il résulte de sept actes cités par M. Coyecque que Bréda fit de très mauvaises affaires, que Jean Petit le jeune et Chrestien Wechel lui vinrent souvent en aide, et que ses biens finirent par être saisis.

Il avait épousé en 1525 une Parisienne.

Coyecque, t. I.

BRÉMONT (Jean Ier), impr., 1580-1581.

En 1580, il habite rue St-Victor, à la Corne-de-Cerf, et fait donation d'une maison qu'il possède, rue Beaubourg, à l'enseigne de l'Arbalète.

En 1581, il habite au clos Bruneau, à l'Olivier-Sauvage.

Documents.

BRÉMONT (Jean II), compagnon impr., mort avant 1587.

Sa femme est Jeanne Lenfant.

Documents.

BRENNERUS (GUALTHERUS), de Bâle, publie en 1531 une édition des *Epistolæ familiares* de Cicéron, dont il signe la préface et qui porte à la fin : — « *Luteciæ, in officina Gualtheri Brenneri Basiliensis.* »

Sa marque est une foi avec les devises : Ἡ χεὶρ τὴν χεῖρα κνίζει; *Manus manum fricat.*

BRETON (RICHARD), né en 1524, fils de Guillaume Le Breton et d'Etiennette Rousseau; libr. impr. et relieur-juré, 1550-1571, meurt avant le 10 nov. de cette année.

« Rue S. Jacques, à l'Écrevisse d'argent » ou simplement : — « à l'Ecrevisse; — *ad insigne Cancri* ».

En 1558 et 1559, il est associé avec Philippe Danfrie pour l'impression de quelques livres en caractères de civilité.

En 1563, il est en fuite pour cause de religion et ses biens doivent être vendus, cependant on le retrouve dès 1564 à l'Ecrevisse, où une saisie est opérée, pour la même cause, en févr. 1569.

Sa femme, Jeanne Wouernier, ou Warnier, lui succède de 1571 à 1573. Il a deux filles, l'une mariée au libr. Jacob Gentil et en secondes noces au libr. Guillaume II Le Noir, l'autre mariée au libr. Timothée Jouan.

Il a trois marques dont Silvestre reproduit deux (632, 633).

Documents; Coyecque, t. II; *Délibération au Bureau de la Ville de Paris*, t. VI, p. 85; Ém. Picot, *Note sur l'enlumin. Guil. Richardière et sur son beau-père Phil. Danfrie*; Thoinan, p. 221; H. Omont, *Bullet. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1900, p. 41 et ss.; Privilège du *Devis de la langue francoise*... par A. M[athieu sieur des Moystardières]. P., J. de Bordeaux, 1572.

BRETON (Thibault), comp.-impr., mort avant 1582.

Sa veuve, Jeanne Le Roy, épouse en 1582 Jean Alain ou Allin, comp.-impr.

Documents.

BRETON (Guillaume), voyez LE BRETON.

BREUILLE (Raoulet ou Rolin de), libr., 1526-1553, teste le 31 août 1557.

Rue des Carmes, aux Trois-Lionnais.

Marié à Isabeau des Marroys ou des Maretz. Leur fille, Geneviève, épouse, par contrat du 4 mai 1553, Étienne Huvier, libr. et doreur.

Documents; Arch. Nat., Y 3440, f° 28; Coyecque, t. II; Pichon et Vicaire, p. 64.

BREUILLE (MATHURIN), libr., 1558-1583 (1587?).

En 1558 : — « Rue Saint Jacques, au Chef S. Denis, pres les Mathurins. »

En 1561 : — « En la ruë neuve Nostre Dame, à S. Ian l'Evangeliste, chez Vincent Sertenas. »

En 1562 : — « Rue S. Jacques, à l'enseigne du petit croissant, devant le college de Marmoutier. »

En 1564 : — « Rue du Foin, pres l'escu de Vendosme. »

En 1577 : — « Pour Mathurin Breuille en la boutique de Jean Borel, au Palais, pres la Chancellerie. »

En 1583 : — « Rue Gallande pres Saint-Julien » et « à l'Image S. Julien »

Une édition des *Ordonnances... sur les plaintes des deputez des troys Estats tenus en la ville d'Orleans*, de 1561, porte : « A Lyon, pour Mathurin Breuille et Jehan Dallier demeurant en la rue Merciere, en la maison de Claude Despreaux », et contient le privil. accordé à Breuille et Dallier le 20 juill. 1561, avec une addition du 12 sept. spécifiant défense d'imprimer aux impr. de Lyon. C'est pour tourner cette défense

que Claude Despréaux aura mis leur nom sur ce vol., et probablement sans leur assentiment car le 9 oct. 1561 ils passent procuration pour faire saisir tous les livres imprimés et supposés sous leurs noms, à Lyon, comme les *Ordonnances des trois Estats*.

Sa marque est imitée de celle de Jean Dallier (Silvestre, 124); on la trouve encore en 1587 sur une pièce portant les noms de Michel Buffet et de Pierre Menier.

Documents; Pichon et Vicaire, p. 141; Baudrier, II, p. 24.

BREUILLY (JEAN DE), voyez **BROILLY**.

BREYER, BRAYER (LUCAS Ier), libr., 1561-1581, meurt avant le 26 octobre de cette année.

« Au second pillier de la grand salle du Palais, devant la première porte », ou : — « devant la chapelle de messieurs les Presidents »; il ajoute, en 1572 : — « et en sa maison au bout du pont sainct Michel en allant au marché neuf ».

Taxé à 15 livres en 1571.

Sa femme, Girarde Roffet, veuve du libr. Arnoul L'Angelier, lui succède de 1581 à 1586; il a un fils, Lucas, qui suit.

La fig. que Silvestre lui donne comme marque (236) est l'emblème d'Etienne Du Tronchet, auteur du vol. sur lequel elle est placée.

Documents; Bibl. Nat., ms. fr. 11692, f° 177; Pichon et Vicaire, pp. 113, 114, 139, 140; Arch. Nat., X 1 A 1718, f° 360 v°.

BREYER ou **BREYEL** (LUCAS II), libr., né en 1559, fils du précédent, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586 et figure sur la première liste des membres de la confrérie en 1607-1608.

« Au Palais, en la gallerie par ou on va à la Chancellerie »; à partir de 1597 : — « en la gallerie des Prisonniers ».

En 1589, il possède une maison rue de la Juiverie, à l'enseigne de la Ville-de-Jérusalem.

Sa marque est une femme debout, tenant une bride avec un mors, et la sentence : *In camo et freno maxillas eorum constringe* (Ps. XXXI, 12).

Documents; Pichon et Vicaire, pp. 139-140.

BRIDEROY (Guillaume), impr., 1543.

Rue St-Victor.

Sa femme, Jeanne Jaquinet, était linière.

Coyecque, t. I.

BRIDIER (JEAN), libr.-impr., 1555-1561.

Il ne donne pas d'adresse.

Arrêté avec Martin Lhomme en 1560, pour avoir imprimé des pamphlets, il fut acquitté.

Sa fille, Jeanne, épouse successivement Bastien Morin, impr., Charles de La Noaille, impr. à Limoges, et Hugues Barbou, libr.-impr. à Lyon, puis à Limoges.

Arch. Nat. X 2 A 1201 (30 mai 1561); Ducourtieux; Baudrier.

BRIE (Antoine de), libr. et enlumineur, 1499-1523.

Exerce sur le pont Notre-Dame; après son écroulement, le 25 oct. 1499, il s'établit sur le Petit-Pont, et le 30 avril 1512 revient sur le pont Notre-Dame reconstruit où il loue la 8e maison, au loyer de 28 l. parisis. Le libr. Denys Pauget lui succède en 1524.

Frère de Jean, qui suit.

Documents; *Délibérat. du bureau de la Ville de Paris*, t. I, p. 10; Coyecque, *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1894, t. XXI, p. 113.

BRIE, BRYE (EUSTACHE DE), libr. et écrivain, 1505-1518.

En 1507 et 1508 : — « Au Sabbot derriere la Magdaleine », rue de la Juiverie.

Le 18 avril 1512 il loue la 28e maison du pont Notre-Dame reconstruit, et résilie son bail le 10 févr. 1518.

Documents.

BRIE (JEAN DE), *Briensis*, libr. et doreur de livres, 1509-1522, meurt entre le 6 juill. 1522 et le 17 janv. 1523.

« En la rue Sainct Jacques devant Sainct Yves, a lenseigne de la Lymace; — *In signo testitudinis, in vico Sancti Jacobi juxta Sanctum Yvonem*; — *In vico Divi Jacobi sub signo* (*gallice*) de la Lymace. »

Le 5 mai 1522, il achète les maisons du Pot-d'Etain et de la Salamandre, dans la même rue, et exerce dans celle du Pot-d'Etain, en conservant sa première enseigne : — « A lenseigne de la Lymace et du Pot detain. »

Silvestre (92) donne sa marque, et Brunet (V, 1670) un rébus qu'il employa comme souscription.

Sa veuve, Agnès Sucevin, lui succède, puis transmet la librairie à son second mari, Louis Royer, en janv. 1524; devenue veuve pour la seconde fois au début de l'année 1529, elle continue à exercer sous le nom de veuve Jean de Brie, ce qui explique la présence des initiales de Louis Royer dans les fig. d'Heures au nom de la veuve Jean de Brie. Elle avait confié la direction de la maison à Martin Roux (voy. ce nom) auquel elle abandonna le 12 sept. 1547 le quart de tous ses biens à son décès. Son fils, Jean Le Royer, exerça plus tard au Pot-d'Etain.

Agnès Sucevin était la troisième femme de Jean de Brie. Sa première femme, Marguerite Jubeline, lui donna une fille, Claude, mariée d'abord au libr. Pierre Deau, puis à Jean Le Mire, notaire et praticien en cour d'Eglise; sa seconde femme, Jeanne Challot, lui donna trois filles, Geneviève, mariée à Noël Sucevin, chaudronnier (dont la sœur Marguerite épousa le libr. Pierre Ier Ricouart, et qui était peut-être frère d'Agnès), Perrette, mariée à Pasquier Eschart, boulanger, et Jeanne; de sa troisième femme, il eut une fille, Marie. Antoine de Brie était son frère.

Documents; Coyecque, t. I et *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile de Fr.*, 1894, t. XXI, pp. 87 et ss. Il y eut encore un Jean de Brie enlumineur, rue des Carmes, mort vers 1545 (Coyecque, t. II).

BRIÈRE (ANNET), libr.-impr., 1551-1566.

En 1551 : — « Au clos Bruneau, pres l'Estoille d'or, rue Frementel. »

A partir de 1554 : — « A lenseigne Sainct Sebastien, rue des Poirées; — *Via Olitoria, sub insigni divi Sebastiani.* »

Sa veuve exerce en 1567 à la même adresse.

Il a pour marque un Neptune sortant de l'eau à mi-corps, avec la devise : *In portu naviga.*

BRIÈRE (Jean Ier de), libr.-colporteur en 1579.

Pichon et Vicaire, p. 167.

BRINDART (Guillaume), fils de Pierre, tisserand en toiles à Bennetot, diocèse de Rouen, et d'Henriette Drouet; impr. 1544.

Rue St-Jacques, à l'image St-Nicolas.

Coyecque, t. I.

BRISEBARRE (Etienne), libr., 1509.

Documents.

BRISSET (Rémy), voyez BOISSET.

BRISSET (Henri), fils de Guillaume et de Perrette Barbier, entre en apprentissage à 13 ans, le 4 oct. 1543, chez Jean Catel, libr. et relieur.

Coyecque, t. I.

BRISSON (JACQUES), libr., 1590 (La Caille), 1612 (Lottin) à 1633.

La Caille, qui le fait débuter en 1590, ne cite cependant pas de vol. à son nom avant 1628, il exerçait alors : — « Au mont S. Hilaire. »

En août 1633, il est nommé colporteur au Châtelet.

BROCARD (ANDRÉ) voyez **BOCARD**.

BROHORÉE (Mathurin), apprenti chez Antoine Bonnemère, impr., est emprisonné en 1529 pour « blesseures et navreurs » faites à son patron.

Coyecque, t. I.

BROILLY, **BROUILLY**, **BREUILLY** (JEAN DE), libr., 1514-1552.

On ne trouve son nom sur des livres qu'à partir de 1550, et tous ceux qu'il publie ont pour auteur le frère Pierre Doré : — « Rue Sainct Jehan de Beauvais, a lenseigne Saincte Genevie fve ; — *In clauso Brunello, sub intersignio D. Genovefæ.* »

Marié avant 1526 à Marion, fille de l'impr. Jean Gauthier, qui lui apporte en dot une part de l'image St-Geneviève, grevée de charges qu'il rachète peu à peu. Il a trois filles, Denyse mariée à l'impr. Adrien Le Roy, Marie et Michelle. Son frère Nicolas, menuisier, est gendre de l'impr. Guillaume Du Bouys.

Documents ; Bibl. Ste-Genev., ms. 642 ; Coyecque, t. I et II.

BROSSERON (Thibault), impr., 1547.

Faubourg St-Denis.

Coyecque, t. II.

BRUMEN (THOMAS), fils de Guillaume, marchand de vin, et de Claude Gueullart; libr.-juré, 1559-1588, inhumé à St-Benoît le 11 févr. 1588.

« Au mont Sainct Hilaire ou : — au clos Bruneau) à l'enseigne de l'Olivier ; — *Sub signo Olivæ, e regione* (ou : — *ex adverso*) *ædis D. Hilarii.* »

Taxé à 4 livres en 1571.

Il emploie dix marques différentes, dont Silvestre reproduit deux (276, 1076) ; quatre portent le chiffre de la Société de Jésus.

Il épouse Madeleine, fille de l'impr. Jean Loys, qui lui donne trois filles, Marie, femme du libr. Jean II Corbon, Perrette, femme de Clovis Eve, libr. et relieur, et Catherine, femme de Nicolas Vignier, procureur fiscal en l'Université. Il a un frère, Anseaume, marchand de vin, et une sœur, Estiennette, mariée à Martin Breton.

Documents; Arch. Nat., Y 3479, f° 16 v°; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 132 ; Pichon et Vicaire, pp. 62 et 152 ; *Actes concernans les pouvoirs de l'Université* (1649).

BRUMEN (Héritiers de THOMAS), libr., 1588.

Cette firme ne figure que sur un vol. dont on trouve aussi des exemplaires au nom de Jean II Corbon.

BRUMESTRE (Jean), Allemand, libr.-juré, mort avant avril 1523.

S'agit-il de Jean Baumeister qui fut associé de Jean Wurster, à Mantoue, vers 1477 ?

L. Dorez, *Notes*.

BRUN (NARCISSE), Allemand, impr., 1501 (n. st.).

On ne connaît qu'un vol. à son nom, de 1501 ; en 1502 un Narcisse Brun, du diocèse de Strasbourg, qui est vraisemblablement le même, s'inscrit comme étudiant en médecine; il est docteur en 1511 et docteur-régent de 1512 à 1516.

Sa veuve, Marie, fille de l'impr. Wolfgang Hopyl, épouse en secondes noces, avant févr. 1524, Nicolas Prévost, et en troisièmes noces Jean Davyn, tous deux impr ; il a trois filles, Hélène, mariée au libr. Henri Ier Paquot, Marie l'aînée et Marie la jeune.

Documents ; Coyecque, t I ; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, 365 ; Brunet (V, 1667) ; E. Wickersheimer, *Comment. de la Faculté de médecine, 1315-1516*. P., 1915.

BRUNEAU (Laurent), libr., exerce vers 1543.

Au Palais, en la galerie des Prisonniers.

Il a une fille, Jeanne, qui suit.

Pichon et Vicaire, p. 134.

BRUNEAU (Cyprien), libr. et relieur, 1559-1581.

Libraire en la Chambre des comptes.

Il met son fils Michel en apprentissage chez Nicolas Symon, papetier, le 20 sept. 1559.

Documents ; Pichon et Vicaire, p. 120.

BRUNEAU (JEANNE), fille de Laurent et femme de Vincent Sertenas. Elle succède à son mari de 1563 à 1576 sous son nom de fille, et s'associe avec son gendre, Vincent Norment, par acte du 22 avril de la même année ; elle meurt le 24 sept. 1589.

Tous deux signent : — « Tenant leur boutique en la rue Neufve Nostre Dame, à l'image Sainct Jean levangeliste, et au Palais en la gallerie par où on va a la Chancellerie. »

Taxée à 6 livres en 1571.

Pichon et Vicaire, pp. 127 et ss.

BRUNEAU (Jean Ier), libr. et relieur, 1570-1571.

Rue des Carmes, en la Maison-Blanche, des appartenances du Collège des Lombards.

Une saisie de livres protestants fut pratiquée dans sa boutique le 20 octobre 1570.

Il fut taxé à 40 sols en 1571, mais ne les paya pas.

Documents ; Stein, *Mélanges de Bibliographie*, 1re série, 1893, p. 12.

BRUNEAU (LUCAS), libr. et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598, exerce jusqu'en 1627 au moins.

« Rue S. Jean de Latran à la Salemandre. »

Il a de sa femme, Marie Michel, un fils, Nicolas, reçu le 18 janv. 1635, et une fille mariée à Jean Pilé, reçu libr. en 1622.

BRUNEL (Jacques), libr.-juré, 1540.

Marié à Catherine Marais.

Coyecque, t. I.

BRUNET (Pierre), libr. et relieur, 1583.

Rue Frementel.

Sa femme, Marguerite Chocquet, était, d'un premier mariage, mère du libr. Antoine Le Riche; sa fille Madeleine épouse le libr. Jean Saulnier.

Documents.

BRUNEVAL (CLAUDE), impr. à Paris, 1575-1583 ; à Melun en 1593 ; meurt avant sept. 1595.

Il ne donne pas d'adresse.

Marié à Denise Le Sueur; il a un fils, Jean; une veuve Bruneval, qui paraît de 1609 à 1612 sur les registres de la Confrérie, semble être la veuve d'Olivier Bruneval, exerçant en 1607.

Arch. Nat., Y 3496, f° 217.

BRUSLÉ (NICOLAS), impr , 1553-1573.

Nous savons qu'il exerça en 1553, rue Saint-Victor, aux Gras Sieurs, et que, le 31 décembre 1568, il loua, après la mort de Michelle Guillard, le Soleil-d'Or de la rue St-Jacques.

Taxé à 15 livres en 1571.

Il eut deux femmes, Madeleine Lefèvre, veuve du libr. Guillaume Billon, et Cardine Guénet; son beau-fils Henri Thierry lui succède en 1574 au Soleil-d'Or.

Documents ; Coyecque, t. II. Il paye d'abord au Soleil-d'Or 160 l. t., son loyer est porté à 170 l. t. en 1573 ; Thierry paye 200 l. t.

BUFFET (NICOLAS), libr.-impr., 1534-1551, teste le 3 juin 1551, inhumé à St-Hilaire le 11 juin suivant.

D'abord rue des Sept-Voyes : — « *In monte D. Hilarii sub signo* Chicheface. »

Il exerce ensuite au Phénix, dans la même rue, au coin de la rue d'Ecosse, et signe : — « Au mont S. Hileyre (ou : — rue d'Ecosse), pres (ou : — devant) le College de Reims ; — *Prope collegium Remense.* »

Sa marque figure un homme tenant une pierre avec l'exergue : *Paupertas summis ingeniis obest ut provehantur.*

Sa femme, Valérienne Malet, mère d'un premier mariage de l'impr. Olivier de Harsy, lui succède et s'établit en 1555 rue d'Ecosse, à la Corne-de-Daim, donnant toujours la même adresse : — « Pres le college de Reims » ; elle teste le 20 juin 1562 et meurt avant le 23 juin.

Sa fille Claude épouse le libr. Jean Moreau.

Documents. Le bail de la Corne-de-Daim est passé le 16 mai 1555 pour 99 ans à charge de reconstruire la maison ; loyer, 40 l. t.

BUFFET (MICHEL), libr., 1570-1589.

En 1574 : — « Au Marché neuf à l'enseigne de la Couronne. ».

En 1578 : — « Pres le College de Montagu », rue St-Etienne-des-Grès.

En 1580 : — « Rue des Amandiers, pres le College des Crassins. »

En 1585 : — « Pres le College du Mans », rue Chartière.

En 1587 : — « Pres le College de Lysieux », rue St-Etienne-des-Grès.

En 1589 : — « A l'enseigne Sainct Sebastian, pres le Collège de Boncourt », rue Bordelle.

BUNEL (Guillaume), comp.-impr., épouse, par contrat du 13 mars 1552, Alizon Duquesnoy.

Rue de Versailles.

Coyecque, t. II.

BUON (GABRIEL), libr.-juré et impr., 1558-1595.

« Au clos Bruneau, à l'enseigne Sainct Claude ; — *In clauso Brunello, sub signo D. Claudii* », rue du Mont-St-Hilaire, ancienne adresse de Maurice Ier et d'Ambroise de La Porte, dont il avait acquis le fonds, vers 1560 ; Maurice II de La Porte, en 1571, lui fit remise par testament de ce qui était encore dû.

Taxé à 6 livres en 1571.

Sa veuve, Jeanne Rondel, lui succède à partir de 1597 ; leur fille Marie épouse le libr. Barthélemy Macé.

Il emploie la marque des La Porte, gravée sous neuf formes différentes, dont Silvestre reproduit quatre (140, 141, 289, 1061).

Il possédait la maison de la Tournelle, rue du Mont-St-Hilaire, partie de celle du Chardon, rue Chartière et, du chef de sa femme, partie de celle des Trois-Fourmages, rue de la Parcheminerie ; il avait aussi des vignes à Vaugirard.

Documents ; Arch. Nat., Y 3486, f° 345 ; *Actes concernans les pou-*

voirs de l'Université (1646); Pichon et Vicaire, p. 160. Il renouvelle en 1585, pour 36 ans, le bail de l'image St-Claude; sa veuve y ajoute en 1599 un corps d'hôtel contigu par derrière qui faisait partie de la maison de la Corne-de-Cerf.

BUON (NICOLAS), fils du précédent, libr.-juré, 1598-1628; ne paye la taxe d'ouverture de boutique qu'en 1600-1602; meurt le 22 avril 1628, inhumé à St-Etienne-du-Mont.

Il exerce d'abord avec sa mère à l'image St-Claude : — « *In monte D. Hilarii sub signo D. Claudii*; — Au clos Bruneau ».

Il donne ensuite son adresse : — « Ruë Sainct Iacques, pres les Mathurins, à l'enseigne Sainct Claude et de l'Homme sauvage; — *Via Jacobœa, sub signis sancti Claudii et Hominis silvestris* », ajoutant à l'enseigne de son père celle de Guillaume Chaudière dont il épouse la fille, Blanche, le 20 janv. 1600.

Sa seconde femme, Marie Drouyn, lui succède à la même adresse, jusqu'en 1637 au moins; il a une fille, Marie, qui épouse le libr. Claude Sonnius, et du second lit six fils, Michel, Nicolas, Guillaume, Jean, René et Jean, et une fille Charlotte.

Il emploie les marques de son père, puis il adopte un lys avec cette sentence : *In manibus tuis sortes meæ*.

Documents; Arch. Nat., Y 3486, f° 345; Bib. Nat., ms fr. 22103, f° 123.

BURGES (Jean et Nicolas de), libr. cités le premier par Brunet (V, 1669), le second par Lottin, comme Parisiens, exerçaient à Rouen.

BUTET (Gilles), entre en apprentissage à l'essai, pour 2 mois, le 11 mai 1551, chez Michel Fezandat, impr.

Coyecque, t. II.

CABILLER, voyez **SCHABELER**.

CADRILLE (Robert), de St-Quentin, près Châlons, en Champagne, entre en apprentissage à 20 ans, le 23 juin 1549, chez Pierre Sermigny, impr.

Coyecque, t. II.

CÆSARIS (PIERRE), *Wagener*, ou *Wagner*, *dit Cæsaris*, de Schwebus en Silésie, maître ès arts, libr.-impr., nommé

libr. juré le 18 mars 1475; exerce dès 1473 ou 1474, meurt en 1509.

Son nom paraît pour la première fois à la fin du *Manipulus Curatorum*, daté du 22 mars 1473 (1474 n. st.), et figure, soit seul, soit avec celui de son associé Jean Stoll, sur une série de volumes, la plupart non datés; quelques-uns dont le caractère est absolument neuf ont dû précéder le *Manipulus Curatorum* d'un an au moins; le dernier volume à leurs deux noms qui porte une date est du 26 mars 1476.

Cæsaris, resté seul, exerce encore en sept. 1478, date à laquelle il imprime les *Epistolarum formulæ* de Charles Manneken, portant pour adresse : — « *In vico Sancti Jacobi* », rue St-Jacques, dans la maison du Chevalier-au-Cygne, appartenant à la Sorbonne qui lui donne plus tard, le 18 juill. 1487, un bail à vie pour 12 livres par an; c'est dans cette maison qu'il meurt en 1509.

On lui a attribué à tort les impressions sorties de l'atelier du *Soufflet-Vert* (voyez **RUSSANGIS**).

Documents; Coyecque, t. I; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, t. I, pp. 119 et ss., nous y renvoyons pour les différentes opinions qui avaient été émises sur son origine; on peut ajouter aux preuves données par Claudin la mention faite par La Caille d'un Pierre Noagenar, nommé libr.-juré le 18 mars 1475, ce que nous n'hésitons pas à considérer comme une mauvaise lecture du nom de Pierre Uuagener.

CÆSARIS (Robert), *De Keysere*, de Gand, maître ès arts, principal du Collège de Tournai à Paris, a toujours été considéré comme impr. à Paris en 1512 et 1513, *in prælo Cæsareo*, dans la maison où Pierre Cæsaris venait de mourir.

Son nom, comme éditeur, sur deux volumes portant cette adresse, ne suffit pas à prouver qu'ils furent imprimés par lui, surtout depuis qu'on sait qu'il n'avait aucun lien de famille avec Pierre Cæsaris. On doit constater cependant que, de retour à Gand en 1513, il y établit une imprimerie, dans sa maison, à l'enseigne du Lynx.

Victor Van der Haeghen, *L'humaniste impr. Robert de Keysere et sa sœur Clara la Miniaturiste*, 1908.

CACHELEU (Nicolas), libr. et relieur, 1541.

Place Maubert.

Coyecque, t. I.

CACHELEU (Jean), libr., 1547.
Rue Bordelle.
Coyecque, t. II.

CAILLAUT (ANTOINE), Tourangeau, libr.-impr., 1483-1506.
Il est à son début associé de Louis Martineau, et Philippe Pigouchet travaille dans son atelier.
D'abord : — « *Ad intersignium Hominis Silvestris* », à l'Homme-Sauvage, rue St-Jacques.
A partir de 1493 : — « Rue Sainct Jacques, a l'enseigne de la Couppe dor », maison qu'il achète le 10 janv. 1493 et qu'il vend le 29 août 1501, tout en continuant à y exercer.
M. Pellechet, dans le t. Ier du *Catal. des Incun. de France*, lui attribue une quantité d'impressions sans nom, d'après l'identité des caractères employés avec les siens.
Il a deux marques, la première représente saint Antoine, la seconde est l'écu de France, avec les armes de Paris et la devise : *Ungne Foy, ung Dieu, ung Roy, ungne Loy* (Silvestre 46 et 253).
Le libr. Denys Paugel qui s'établit sur le Pont Notre-Dame en 1524 avait pour femme Madeleine Caillaut.
Documents; Claudin, *Hist. de l'Impr.* I, pp. 295 et ss.

CAILLEU (Henri), comp.-impr., 1504.
Documents.

CAIZ (Isaac), impr., 1587.
Rue St-Victor, à la Rose-Jaune.
Arch. Nat., X²B 1176 (18 août 1587).

CALDERIUS, voyez **CHAUDIERE**.

CALLEBRYE (LÉONARD), impr., 1587.
Ne donne pas d'adresse.

CALLET (Jean), libr., 1488.
Rue St-Jacques, à l'Arballaistre.
Documents.

CALLIUS (JACOBUS), libr., 1547.
C'est, pensons-nous, le nom latinisé de Jacques Callot.
Ne donne pas d'adresse.

CALLOT, CALOT (Jacques), *Callius* (?), libr. et marchand de vin, 1531-1555.

Rue des Sept-Voyes, au Griffon.

Il a deux femmes, Nicole, fille du libr. Thibault II Charron, morte en août 1553, et Louise Dugast, qu'il épouse le 28 janvier 1555 à l'église St-Hilaire. Sa fille, Nicole, épouse Guillaume Estienne, marchand et bourgeois de Paris.

Documents ; Coyecque, t. II (Caillot).

CALLOU (ADRIEN), libr., 1558.

« Rue Saint Jacques, à l'enseigne de la Heuse. »

CALVARIN (PRIGENT), Breton, libr.-impr., 1518-1566.

Jusqu'en 1520 il ne donne ni son nom ni son adresse, mais c'est à lui qu'on a attribué deux plaquettes qui portent seulement au titre deux grandes initiales C. P., parues en 1518 et 1520.

A partir de 1520 : — « *In clauso Brunello* (ou : — *e regione Collegii Coquereti*) *ad insigne geminarum cypparum* (ou : — *ad geminas cippas* », aux Deux-Boules, rue Chartière.

C'est l'adresse de Jean de Gourmont auquel il succède et dont il épouse la veuve, Jeanne Néret, par contrat du 29 juin 1523. En secondes noces il épouse, par contrat du 11 sept. 1543, Catherine Hébert.

Sa marque est donnée par Silvestre (137, 994).

Coyecque, t. I.

CALVARIN (SIMON), libr.-impr., 1552-1593; meurt le 13 mars 1593, inhumé à St-Benoît.

En 1552 : — « *In clauso Brunello ad insigne Circuli.* »

En 1557 : — « Rue S. Jan de Beauvais, à l'enseigne de la Vertu ; — *In vico Bellovaco, ad Virtutis insigne.* »

A partir de 1571 : — « Rue Sainct Jacques, à la Rose blanche couronnée ; — *Via Jacobæa, sub signo Rosæ albæ* », où il s'établit après la mort de son beau-frère, Guillaume I[er] Le Noir.

Taxé à 100 sols en 1571.

Marié à Antoinette, fille de l'impr. Philippe Le Noir, morte le 24 juil. 1593; il a une fille, Marguerite, mariée à Guillaume Ricouart, papetier.

Il achète le 9 mai 1572 la maison de l'image Ste-Barbe, rue Neuve-Ste-Geneviève, à St-Marcel.

L'une de ses deux marques est donnée par Silvestre (981).

Documents ; Arch. Nat., Y 3491, f° 195 ; Bib. Nat., ms. fr. 22103, f° 122 ; Pichon et Vicaire, p. 161.

CAMINADE (Auguste-Vincent), correcteur chez Jean Philippi, en 1500 et 1503.

On trouve son nom sur la première édition des *Adagia* d'Erasme et sur un Virgile.

CAMPENON (Jean de), libr., 1572.

Rue St-Jacques.

Documents.

CANIVET, GANYVET (JEAN), « distributeur du papier, ancre et pouldre, et colleur des arrestz du Parlement », relieur-juré de l'Université ; libr. et rel., 1549-1569.

« Au Palais, en la gallerie par ou on va en la Chancellerie », ou : — « Au greffe du Parlement. »

En 1568 et 1569, son nom se trouve joint à celui de Jean Dallier, avec l'adresse de ce dernier.

Il ne publie que des édits, lettres-patentes ou ordonnances pour lesquels il obtient des privilèges grâce à ses fonctions au Palais.

Documents ; Arch. Nat., X[1]A 1615 ; f° 600 v° ; *Actes concernans les pouvoirs de l'Université* (1649).

CARCHAIN, CARCHAGNI, CARCHAN (JEAN), de Pavie, impr. à Lyon, 1486-1500, donne sur un vol. de 1487 une adresse à Paris ; le vol. est sans doute imprimé à Lyon et l'adresse pourrait être celle de Michel Le Noir.

Parisia Sancti pons est Michaelis in urbe
Multæ illic ædes : notior una tamen,
Hanc cano, quæ Sacri Baptistæ fronte notata est.
Hic respondebit bibliopriola [sic] *tibi.*
Vis impressoris nomen quoque nosse? Johannis
Carchain nomen ei est. Ne pete plura. Vale.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, 451 et ss., III, 451 et ss.

CARDE (Jean), fils d'Antoine, manouvrier à Ermont, entre en apprentissage à 16 ans, le 6 nov. 1542, chez Benoît Philippes, libr. et relieur.

Coyecque, t. I.

CARDINAL (Guillaume), impr., 1530.
Marié à Philippes Bernard.
Coyecque, t. I.

CARON (GUILLAUME Ier et PIERRE) voyez **LE CARON**.

CARON (Guillaume II), *junior*, libr.-juré en 1585.
H. Omont, *Bullet. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1906, p. 240.

CARRELET (LOUIS), impr., 1567.
« Rue du Foin, pres les Mathurins. »
Cette adresse se trouve sur une pièce huguenote; le nom est peut-être supposé.

CARRIER (Frémyn), né à Grenoble, entre en apprentissage à 17 ans, le 18 déc. 1539, chez le libr. Pierre Archambault; libr., 1552, meurt avant 1571.
Rue des Sept-Voyes.
Sa veuve, Denise Lejay ou Legay, veuve en premières noces du libr. Jean Grandjehan, est taxée à 40 sols en 1571.
Coyecque, t. I et II.

CARROT (Arnoul), impr., 1553.
Rue St-Jean-de-Beauvais.
Coyecque, t. II.

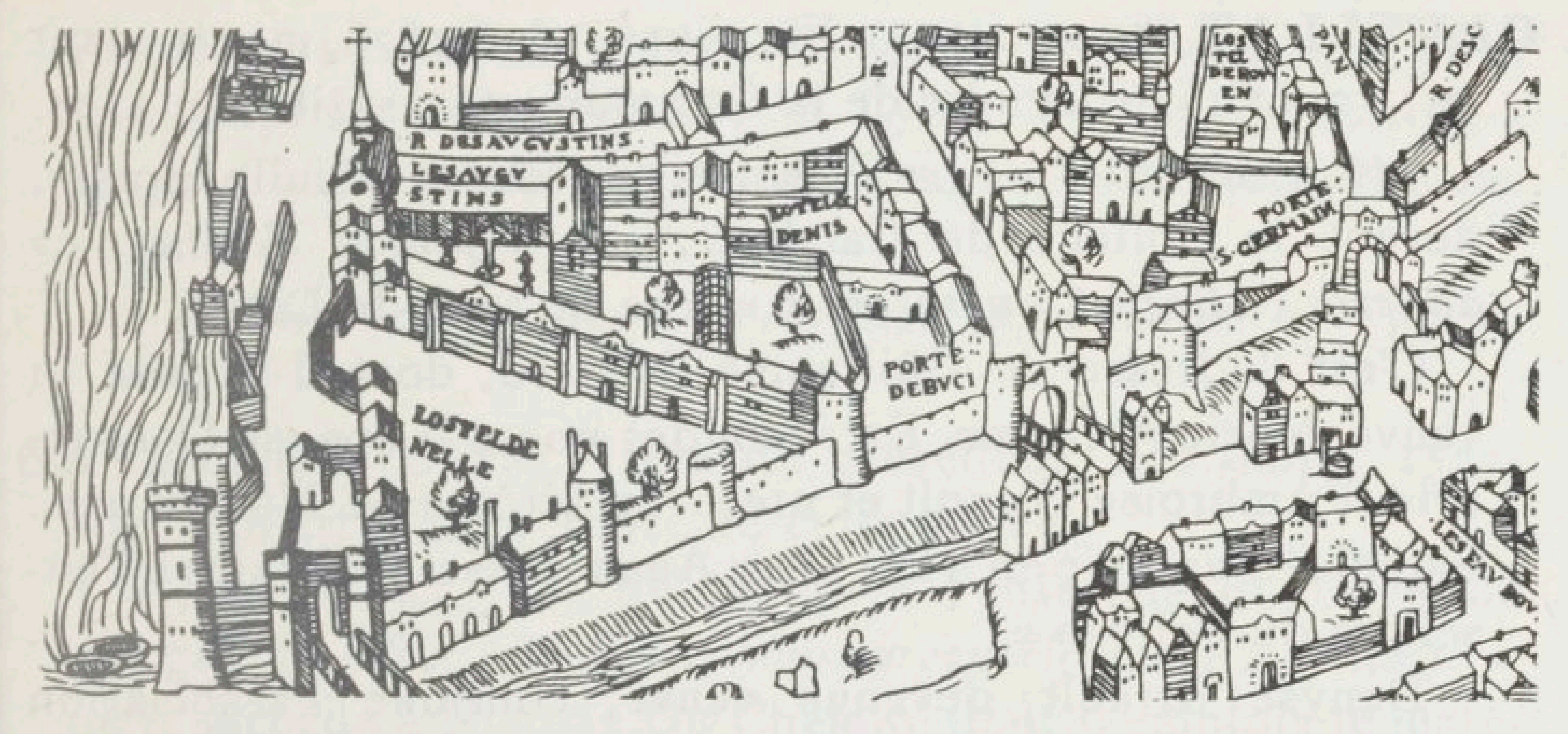
CASEUS (THOMAS), *Maynus*, voyez **KEES**.

CASPAR, voyez **GASPAR**.

CATEL (Jean), libr. et relieur, 1540-1543.
En 1540, rue St-Nicolas-du-Chardonneret.
En 1543, rue Porte-Bordelle.
Coyecque, t. I.

CAVE (Alain), comp.-impr., assassiné avant le 27 déc. 1551.
Marié à Françoise Messier.
Coyecque, t. II.

CAVE (Nicolas) entre en apprentissage à 18 ans, le 3 janv. 1550, chez Estienne Mesvière, impr.
Coyecque, t. II.



CAVEILLER (ESTIENNE), libr.-impr., 1533-1543, meurt avant le 24 déc. 1543.

« Rue du Bon Puys a lenseigne des Cinq Mirouers. »

Sa veuve, Marguerite Doublet, épouse l'impr. Benoît Prévost; il a deux fils, Jean, qui suit, et Regnault.

Coyecque, t. I et II.

CAVEILLER, CAVILLER (JEAN), fils du précédent, libr.-impr., 1553-1561, meurt avant sept. 1562.

« Rue Frementel prez le Clos Bruneau, a l'Estoille d'or; — *Via Frementella, sub Stella aurea* », maison où exerce aussi l'impr. Benoît Prévost, second mari de sa mère, avec lequel il est fréquemment associé.

Silvestre (705) donne sa marque.

Il eut deux femmes, Isabeau Delaulnoy qui lui donna un fils, Robert, né en 1555, et Jeanne, fille du libr. Guillaume Richard, qui lui donna deux fils, Thomas et Jean, et qui épousa en secondes noces le libr. Michel Jullien.

Documents; Coyecque, t. II.

CAVELIER (Thomas), impr., 1540.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim.

Coyecque, t. I.

CAVELIER, CAVEILLER (Nicolas), comp.-impr., 1547.

Rue Perdue.

Sa femme, Claire Fezandat, proche parente de l'impr. Michel Fezandat, lui donne une fille, Marion, mariée à Henri de La Fontaine, compagnon de l'estrille.

Coyecque, t. I.

CAVELLAT (Guillaume), libr.-juré, 1546-1576, meurt avant le 14 août 1576; syndic de la Communauté des libr. en 1571.

Jusqu'en 1564 : — « A lenseigne de la Poulle grasse, devant le College de Cambrai; — *In pingui Gallina, ex adverso Collegii Cameracensis* », rue St-Jean-de-Latran.

C'est l'adresse de Guillaume Richard, dont il épouse la veuve, Marie Aleaume. En secondes noces il épouse Denyse, fille d'Ambroise Girault et nièce de Jérôme de Marnef avec lequel il s'associe en 1564 : — « Au mont Saint Hilaire à l'enseigne du Pelican ».

Denyse Girault, devenue veuve, continue l'association avec son oncle, après la mort duquel elle exerce seule de 1595 à 1600.

Taxé à 4 livres en 1571.

Il eut du premier lit trois fils : Pierre, Jean et Léon, qui suivent, et une fille, Catherine, née le 23 nov. 1555; du second lit : Denyse, née en 1562, mariée au libr. Arnold Sittart, Guillaume né en 1564, Jérôme né en 1570, Barbe née en 1574, et Blanche née en 1575.

Silvestre (112, 398, 721, 846, 1231) donne cinq de ses marques, dont trois avaient déjà été employées par Guillaume Richard; il en employa encore deux, à la Poule grasse, que ne donne pas Silvestre, et plus tard celles de Jérôme de Marnef.

Documents; Bib. Nat., ms. fr. 22103, f° 109.

CAVELLAT (Pierre), fils aîné du précédent, libr.-juré, 1577-1628, meurt le 12 juillet de cette année, inhumé à St-Benoît.

D'abord : — « Rue S. Jacques à la Fleur de Lys; — *Sub intersignio Floris Lilii.* »

A partir de 1584 : — « Rue S. Jacques à l'Escu de Florence », dans la maison des Deux-Genettes, dont il modifie l'enseigne afin de conserver dans sa marque la Fleur-de-Lis rendue si célèbre par les Petit auxquels il avait succédé.

Il emploie d'abord les marques d'Oudin Petit, dont il fait disparaître les initiales et dont il conserve la devise, puis l'Ecu de Florence, sous deux formes dont Silvestre reproduit l'une (1219).

Sa femme, Jeanne Le Noble, lui donne sept enfants :

Pierre, qui entre en apprentissage le 20 janvier 1592 chez Jean-Baptiste Buysson, libr. à Lyon, Marguerite mariée à Regnauld II Chaudière, Jacques, Jeanne, Sébastien, Thomas et André.

Documents; Arch. Nat., X 1 A 1714, f° 225; Baudrier, t. V, pp. 86, 112, 113, 272.

CAVELLAT (LÉON), frère du précédent, libr.-imp., 1577-1610; meurt le 12 octobre de cette année.

« Rue Sainct Jean de Latran à l'enseigne du Gryphon d'argent; — *Sub signo Gryphonis argentei, monte D. Hilarii* », où il succède à Nicolas Du Chemin, dont il emploie le matériel et les bandeaux à l'Y.

A partir de 1598 : — « Rue des Carmes à l'enseigne de la Trinité et du Gryphon d'argent. »

Sa marque, un Griffon, imitée de celle de Du Chemin, est donnée par Silvestre (691, 1213).

Il eut deux femmes, Denyse des Loges, morte en 1581, et Simonne de Lussé.

Documents; Arch. Nat., X 1 A 1704, f° 96 v°; X 1 A 1715, f° 225; Bib. Nat., ms. fr. 22103, f° 109.

CAVELLAT (JEAN), libr., frère des précédents, 1584-1587.

« Ruë S. Jean de Latteran à la Salamandre; — *Via S. Joannis Lateranensis, sub signo Salamandræ* », où exerça plus tard Jean III Le Clerc.

Marié à Marguerite Le Clerc.

Il était en 1587 représentant de Barthélemy Honorat, libr. à Lyon.

Sa marque est donnée par Silvestre (690).

Documents; Arch. Nat., X 1 A 1714, f° 225; Baudrier, t. IV.

CESSON (Mathieu), impr., 1553.

Coyecque, t. II.

CERMIGNY (Pierre), voyez SERMIGNY.

CHALABRE (BERENGUIÉ), libr., 1586.

« Ruë des Amandiers. »

CHALLANGE, CHALLENGE (MATHURIN), impr., 1570-1573.

Associé de Jamet Mettayer en 1573, à la même adresse.

Arch. Nat., X 1 A 1630, f° 365.

CHALLOT (Robin), libr. et relieur, 1492-1520.

En 1492 : — « Rue Neufe Nostre Dame a lenseigne Sainct Yves pres la grand' Esglise. »

Documents; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, t. II, p. 549.

CHALONNEAU, CHALLONNEAU (Lucas), libr., 1529-1551.

« *Sub intersignio Sedis ligneæ, prope Sanctum Hilarium* », à la Chaire, ou à la Chaise-de-Bois, rue du Mont-St-Hilaire.

Marié à Marie, fille du libr. Jean II Le Breton.

Documents; Coyecque, t. I et II.

CHALONNEAU (Benoist), libr., 1597-1618; paye la taxe d'ouverture de boutique en 1598-1600.

« Ruë des Sept Voies, à la Corne de Cerf. »

En 1615 : — « Devant la fontaine du Palais. »

Sa veuve, Catherine Gourdin, exerçait en 1644 et 1649 rue des Mathurins.

Cousin-germain du libr. Gabriel Clopejeau. Etienne Chalonneau, relieur, habitait rue Chartière en 1571.

Documents.

Chameroit (Jean), impr., 1579.

Rue St-Nicolas-du-Chardonneret.

Marié à Mathurine Le Compte.

Documents.

Champion (Jean), libr., 1517-1553, meurt avant juill. 1553.

Rue de Buci, près la Porte St-Germain-des-Prés.

Marié à Estiennette Machet, il a sept enfants, Nicolas Salomon né en 1530, Jacques né en 1535, Hélène mariée à Etienne Vynot, Nicole mariée à Pierre-Thomas Thomas, tailleur de robes, et Catherine mariée au libr. François Trépeau.

Documents; Coyecque, t. I et II.

Champion (Mathurin), comp.-libr., 1546.

Au clos Bruneau.

Coyecque, t. II.

CHANCELIER (Laurent), né en 1532, libr. à Orléans, mort avant le 30 juillet 1579.

Gendre de Vincent Sertenas, dont il épouse la fille Cathe-

rine, il a un dépôt à Paris en 1567 : — « En la grand salle du Palais, pres la fenestre des arrests, devant le greffe du Trésor. »

On cite également des éditions parisiennes à son nom en 1564 et 1573.

Sa marque est la Vérité avec les devises : *Verbis et factis* et : *In veritate et justitia.*

Il a deux filles, Claude et Catherine.

Documents (province); Pichon et Vicaire, pp. 130, 134, 193 et 194.

CHAPOT (Jean), libr. à Genève, arrêté en 1546 à Paris où il colporte des livres protestants, est condamné au bûcher.

Théod. de Bèze, *Hist. ecclesiastique*, 1580, t. I, pp. 53 et 54. La Caille le nomme Pierre Capot.

CHAPPELET, CHAPPELLET (CLAUDE), né en 1565, libr.-juré, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, meurt avant 1648.

« Ruë S. Jaques, à l'enseigne de la Licorne; — *Via Jacobæa sub signo Unicornis* », où il succède à Jacques Kerver dont il emploie les marques.

Il fait partie de la Société pour l'impression des livres d'église.

Il épouse le 28 avril 1589 Marie, fille du libr. Sébastien Nivelle, qui lui donne sept enfants : Sébastien né le 23 déc. 1589, reçu libr. en 1615, Pierre, Joachim, Gillette, Martin, Germain et Claude, nés de 1596 à 1609.

Bib. Nat., ms. fr. 22104; Pichon et Vicaire, p. 180.

CHAPPIEL (ANTOINE), impr., 1500-1504.

De 1502 au mois d'août 1504 : — « Au college de Triguet en la rue Sainct Jean de Latran; — *In collegio Tregorensi* (ou : — *nuncupato* de Triguet) *juxta sanctum Johannem Lateranensem.* »

En août 1504 et sur des Heures sans date : — « Rue de Beauvois a lenseigne des Connins; — rue sainct Jehan de Beauvais a lenseigne des Congnis. »

Guillaume Anabat lui succède.

CHAPPUIS (Jean), licencié en droit civil et canon, corrigea le

texte latin des éditions du *Corpus juris civilis* et du *Corpus juris canonici* données par Berthold Rembolt.

CHAPPUIS (Claude), cité comme libr. ou impr. du roi par La Croix du Maine et La Caille, était garde de la Bibliothèque du roi, *librarius regius*.

CHARLOT (Robert), libr. en 1520.
Probablement Robin Challot.
Coyecque, t. I.

CHARLOT (François), né à Paris, libr., incarcéré le 4 déc. 1565 dans les prisons du Palais.
Rue du Foin, près les Mathurins.
Ecrous du Palais.

CHARON, voyez **CHARRON**.

CHARPENTIER (Nicolas), libr. et relieur, 1524.
Coyecque, t. I.

CHARPENTIER (ROLAND), né en 1510, libr. et marchand de vin « à potz », 1534-1582.

« *In clauso Brunello* », rue des Sept-Voyes, à l'image St-Etienne.

On cite des vol. à son nom de 1538 à 1547.

Taxé à 20 livres en 1571.

Locataire de l'image St-Etienne depuis 1534, il acheta l'un des deux corps d'hôtel de la maison, restant locataire de l'autre, le 13 févr. 1568, pour 100 l. t. de rente; il possédait aussi la maison de la Petite-Arbalète, rue Mouffetard, et celle de l'Agnus-Dei, rue Guérin-Boisseau.

Il se marie une première fois en 1534; en secondes noces, par contrat du 9 mai 1545, il épouse Jeanne Glanne. Il a un fils, Antoine, et une fille, Antoinette, mariée à Etienne de Vaulx.

Documents; Arch. Nat., X 1 A 213, f° 18; X 1 A 1618, f° 211; X 1 A 1623, f° 56; X 1 A 1630, f° 21 v°; Y 3498, f° 40; Coyecque, t. I et II.

CHARPENTIER (Georges), libr. et doreur de livres, 1585-1589.
Marié à Michelle Thierry, il a une fille, Nicole, née le 24 mai 1589 (La Caille, ms.).

Bibl. Nat., ms. fr. 22104.

CHARPENTIER (François), libr. et doreur de livres, 1600-1634.

Marié à Geneviève Boussin; sa fille Renée, née le 20 sept. 1603, épouse Toussaint Boulanger, libr. et doreur, reçu le 17 août 1634.

Bibl. Nat., ms. fr. 21842 ; 22104.

CHARRON (THIBAULT), libr.-juré (et impr.?), vers 1519-1565; inhumé à St-Hilaire.

Les volumes connus à son nom sont sans date et portent les deux adresses suivantes : — « *In clauso Brunello, sub signo divi Claudii* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image St-Claude, où il semble succéder à Jean Lambert, car il emploie comme lui l'ancienne marque de Félix Baligault, avec ses initiales rapportées dans l'écusson évidé, et : — « *In clauso Brunello, sub intersignio Sedis ligneæ,* » rue du Mont-St-Hilaire, à la Chaire-de-Bois.

Les actes cités nous apprennent qu'après la mort de son beau-frère, Antoine de La Barre, vers 1549, il s'établit rue des Carmes, à l'image St-Jean, où il mourut.

Marié en premières noces à Vincente de la Jorre, qui lui donne quatre enfants, parmi lesquels Jean Ier, qui suit, et en secondes noces à Nicolle, fille du libr.-impr. Nicolas de La Barre, qui lui donne 21 enfants, parmi lesquels le philosophe Pierre Charron et Jean II, qui suit; l'une de ses filles, Nicolle, épouse le libr. Jacques Callot.

Documents; Arch. Nat., X 1 A 1631, f° 266; Coyecque, t. I et II. Ses 25 enfants étaient tous morts sans postérité en 1608 (Bayle, *Dictionnaire*).

CHARRON (JEAN Ier), l'aîné, fils du précédent, libr.-juré et impr., garde des portes du Palais, adjudicataire de la ferme de la police et scel des draps pour différents Parlements, 1564-1585; meurt le 17 août de cette année, inhumé à St-Hilaire.

« Rue des Carmes, à l'image Sainct Jean; — *In vico Carmelitarum sub signo divi Johannis evangelistæ* (ou : *Baptistæ*, *è regione collegii Italorum*. »

A partir de 1583, il a un magasin, rue Neuve-Notre-Dame; — « Rue des Carmes, à l'image S. Jean l'Evangeliste et rue Neufve Nostre Dame à l'image S. Jean Baptiste. »

Taxé à 100 sols en 1571; une saisie avait été pratiquée chez lui en 1569.

Silvestre reproduit deux de ses marques (330, 1139); il en emploie deux autres, faisant allusion à Charles IX, une couronne de laurier avec les initiales KK couronnées, et une victoire tenant trois couronnes.

Sa femme Marguerite, fille de Jean Ricouart, relieur, mourut le 25 févr. 1601.

Documents; Arch. Nat., Y 2964 (1578); Y 3486, f° 82; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, où se trouve l'épitaphe des Charron à St-Hilaire, que La Caille ne semble pas avoir bien interprétée; Pichon et Vicaire, p. 150.

CHARRON (JEAN II), le jeune, frère du précédent, libr.-impr., 1571-1595, inhumé à St-Hilaire le 3 août 1595.

Il exerce d'abord avec son frère, rue des Carmes, où il est taxé à 100 sols en 1571.

En 1583 et 1585 : — « Sur la Porte S. Jacques; — *Ad Portam Sancti Jacobi.* »

De 1585 à 1588 : — « Rue S. Jacques à l'enseigne de l'Arche, venant de la rue des Cordiers »; ou : — « devant la rue des Cordiers »; en 1587, on trouve aussi : — « Ruë S. Jacques, pres les Jesuites, à la Galère. »

En 1589 et 1590 : — « Rue des Poirées, à l'enseigne de l'Arche. »

Marié à Marguerite Lenclos; sa fille Anne épouse le 11 juill. 1606 le libr. Jean II Daumale.

Il a deux marques, un aigle enlevant un lapin, avec la devise : *Quid valeant humeri nequeant quid ferre videndum*, qu'il employait déjà rue des Carmes, et l'Arche de Noé (Silvestre, 1195).

Arch. Nat., X 1 A 1702, f° 130.

CHARTIER (Denys), libr., relieur et doreur, 1540-1546.

Rue du Mont-Ste-Geneviève.

Coyecque, t. I.

CHARTIER (Jean), de Tours, d'abord cuisinier à l'abbaye de St-Victor, entre en apprentissage à 18 ans, le 4 nov. 1543, chez Mathieu Auzoult, impr.

Coyecque, t. I.

CHASTELAIN (CHARLES Ier), libr.-juré et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, meurt avant 1622.

« Rue Saint Jacques, devant Saint Yves, à la Constance. »

Marié à Marie de La Noue qui lui succède et meurt le 3 avril 1648; il a deux fils, Charles II, reçu en 1628, et Mathurin, reçu en 1643, et une fille, Blanche, mariée le 30 juin 1614 au libr. Philibert Charpentier.

Documents; Bibl. Nat., ms. fr. 21872, 21843.

CHAUCHET (BENOIT), libr., publie deux plaquettes sans date relatant des histoires « émerveillables » arrivées à des jeunes filles flamandes en 1582 et 1584; l'impression paraît postérieure à ces dates.

« Rue Beau-repaire. »

CHAUDIÈRE, CHAULDIÈRE (REGNAULT Ier), *Calderius, Chalderinus*, fils de Nicolas et de Collette Tassine, libr.-juré et impr., libr. depuis 1509, impr. depuis 1546, exerce jusqu'en 1554.

D'abord : — « Rue Sainct Jaques a lenseigne de l'Homme Saulvaige; — *Via ad D. Jacobum sub insigni Hominis sylvestris.* »

Il épouse Geneviève, fille de l'impr. Jean Higman, belle-fille de Henri Ier Estienne et de Simon de Colines.

En 1539, Simon de Colines lui cède sa librairie; il signe alors : — « *In ædibus Simonis Colinæi, sub sole aureo e regione gymnasii Bellovacensis* », rue St-Jean-de-Beauvais, au Soleil-d'Or.

Après la mort de Colines, en 1546, il lui succède comme imprimeur en société avec son fils, Claude Chaudière.

Sa première marque, à l'Homme sauvage, est gravée sous cinq formes dont Silvestre reproduit trois (96, 586 et 872); il adopte ensuite la marque du Temps de Simon de Colines.

Il a un fils, Claude, qui suit; cinq filles, Marguerite, mariée en premières noces à Denys Pinsson et en secondes noces à N. Du Pressouer; Nicolle, femme de Thibault Lourdet; Guyonne, première femme du libr. André Roffet; Catherine, première femme du libr. Jean Macé; Hostelye, femme du libr. Mathurin du Puys, et d'autres enfants encore mineurs en 1539.

Propriétaire de l'Homme-Sauvage, rue St-Jacques, et de la maison contiguë, l'Ecrevisse, achetée en 1538; de la Corne-de-Daim, rue d'Arras, achetée en 1528, vendue en 1531; de

l'image St-Sébastien, rue des Poirées, en indivision avec Damien Higman et Simon de Colines; d'une maison à Meudon, grande rue de Fleury, et de terres aux Moulineaux et à Arcy.

Documents; Arch. Nat., Y 3476, f°s 263 et 264; Coyecque, t. I et II; Ph. Renouard, *Bibl. des édit. de S. de Colines.*

CHAUDIÈRE (Bérauld). On a cru à l'existence d'un libr. de ce nom ayant exercé en 1516, par une mauvaise interprétation du colophon de l'*Historia Naturalis* de Pline publiée en cette année : « *Ex diligentissima recognitione Beroaldi et Reginaldi Calderii, in quorum ædibus venales sunt libri* »; il s'agit de Nicole Bérauld (voyez ce nom), dont l'adresse figure sur le titre du volume.

CHAUDIÈRE (CLAUDE), fils de Regnault Ier, libr.-impr., 1546, meurt avant le 27 nov. 1564.

Il travaille d'abord chez son beau-père Simon de Colines, auquel il succède, avec son père, en 1546.

En 1549, il est « capitaine » des trois cents imprimeurs qui figurent à la monstre des métiers à l'entrée de Henri II.

En 1551, il établit une imprimerie à Reims où il prend le titre d'impr. du cardinal de Lorraine, et revient à Paris en 1557.

Il emploie à Paris les marques du Temps de Simon de Colines; à Reims sa marque figure une colonne, aux armes du cardinal de Lorraine, avec l'exergue : *Te stante virebo.*

Il épouse Anne Cremyllier, deux fois veuve, d'Eustache Dignel, drapier, et de Simon Higman, impr.; il a plusieurs enfants, Guillaume Ier, qui suit, Regnauld, boucher, et Marguerite, femme de Miles Lombard, le jeune.

Claude Chaudière composa plusieurs traités élémentaires de grammaire et donna quelques traductions.

Documents; A. Claudin, *Les origines de l'Impr. à Reims*, 1891, pp. 1-77. Voyez la préface de *Ciceronis epistolæ familiares*, Paris, S. de Colines, 1545 (reproduite par Maittaire).

CHAUDIÈRE (GUILLAUME Ier), fils du précédent, libr.-juré et impr., 1564-1601, année de sa mort.

« Rue Sainct Jacques, à l'enseigne du Temps et de l'Homme Sauvage; — *Via Jacobæa, sub Temporis insigni, et Hominis Silvestris.* »

Taxé à 12 livres en 1571.

Pendant la Ligue, il est libr.-impr. de la Ste-Union.

Il conserve la marque du Temps (Silvestre, 286, 287, 329 en réduction, et 505 plusieurs fois gravée).

Sa veuve, Gillette Haste, ou Hatte, lui succède et meurt le 14 mars 1620; il a onze enfants parmi lesquels Regnault II, qui suit, Blanche, mariée au libr. Nicoles Buon, et Gillette, mariée au libr. Robert Fouët.

Documents; Arch. Nat., Y 3476, f°s 263, 264; Y 3480, f° 73; Y 3485, f° 29; X 1 A 5158, f°s 16, 325; X 1 A 259, f° 218.

CHAUDIÈRE (REGNAULT II), né le 13 févr. 1570, fils du précédent, libr.-juré, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598, inhumé à St-Benoît le 31 mars 1633.

« Rue Sainct Jacques, à l'Escu de Florence », où il exerce avec Pierre Cavellat, dont il avait épousé la fille, Marguerite.

De ses onze enfants, deux furent libr., Pierre, né le 23 mai 1604, qui lui succède, et Guillaume II, né le 12 février 1599, mort avant lui, en 1627.

Il a pour marque l'Ecu-de-Florence.

Bibl. Nat., ms. fr. 21872; 22103, f°s 66-67.

CHAUVIN (Bernard), libr., 1518.

Rue St-Martin, à la Herse.

Arch. Nat., J 1027.

CHAUVIN (Jean), impr., 1577.

Rue d'Arras, devant le Petit-Navarre.

Marié à Anne Doublet.

Pichon et Vicaire, p. 166.

CHERADAME (Jean), premier professeur de grec au Collège royal, depuis Collège de France; qualifié libr. par Lottin en 1529.

Les vol. qui portent l'adresse : — « En la rue S. Jehan de Latran, en la maison de Cheradame » doivent être attribués à Robert ou à Gilles de Gourmont, ses éditeurs et peut-être ses locataires.

On sait que Cheradame professa rue du Cherche-Midi, dans la maison de la Vieille-Thuilerie, mais il ne fit construire cette maison qu'en 1536.

CHÉRON (Guillaume), correcteur chez Guillaume Le Rouge, en 1513.

On trouve son nom au colophon d'une édition des *Augustini Dati orationes* imprimée pour Denys Roce, « *admota diligenti perlustratione magistri Guillelmi Cheronis.* »

Monceaux, *Les Le Rouge*, p. 174.

CHESNEAU (NICOLAS Ier), de Cheffis, en Anjou, libr.-juré, exerce à partir de 1556 (La Caille), meurt en 1584, avant le 10 février; syndic de la Communauté des libr. en 1575.

De 1558 à 1560 : — « En la maison de Claude Fremy, rue Sainct Jacques, à l'image Sainct Martin; — *In ædibus Claudii Fremy, via Jacobæa, sub signo divi Martini.* »

De 1560 à 1562 : — « Au Mont S. Hilaire, à l'enseigne de l'Escu de Froben et du Chesne verd ». En 1563, il transporte cette double enseigne rue St-Jacques, sur la maison de l'Ecrevisse, et signe de 1563 à 1572 : — « Rue S. Jacques, à l'enseigne de l'Escu de Froben et du Chesne verd; — *Via Jacobæa, sub scuto Frobeniano et Quercu viridi* ».

A partir de 1573, il ne donne plus que l'enseigne du Chêne-Vert : — « *Via Jacobæa, sub Quercu viridi*; — rue S. Jacques au Chesne verd », transférée sur la maison de l'image St-Jacques dont il s'était rendu acquéreur le 28 juin 1567, pour 3500 l. t.

Taxé à 12 livres en 1571.

Sa première femme, Marie Aurillet, lui donne quatre enfants, Marie, née le 1er juill. 1572, Madeleine, née le 26 août 1574, Nicolas, né le 7 janv. 1576, et Clément, né le 6 févr. 1577. Il épouse en secondes noces Jeanne de Roigny.

Sa marque, avec la devise *Concordia vis nescia vinci*, est gravée sous huit formes différentes dont Silvestre reproduit cinq (502, 553, 600, 896, 915).

Propriétaire d'une ferme à Montubois, commune de Taverny. Sa seconde femme apporte en dot 600 écus d'or en meubles et deniers et 200 écus d'or en habits. A sa mort, tous ses biens sont saisis par de très nombreux créanciers dont le principal est le libr. Jean Poupy.

Documents; Arch. Nat., Y 3479, fos 12 v° et 16 v°; Y 3483, f° 91 v°; Y 3485, fos 19 à 22, 23 v°, 29, 31 v°, 34 v°, 39 v°, 48 *bis* v°, 205, 211 v°, 212, 214 v°; X 1 A 1715, f° 456; Y 3501, f° 36; Bib. Nat., ms. fr.

22103, f° 119; 32589 (22 juil. 1578); Belleforest, *Cosmographie*, 1575, I, 78-79 (2e série).

CHESNEAU (Thomas), impr., 1564-1582.

Taxé à 40 sols en 1571, rue du Mont-Ste-Geneviève.

En 1582, rue des Sept-Voyes, à l'image St-Laurent.

Il teste le 24 févr. 1582 en faveur de l'impr. Simon Rabardel, gendre de sa femme, Louise Beauté.

Documents.

CHESNEAU (Nicolas II), cité par Lottin en 1571, n'a pas été libr.

La Caille, qui ne dit pas qu'il fût libr., mais qui en fait le frère de Nicolas Ier, lui donne pour femme Madeleine, fille du libr. Jean Ruelle; celle-ci en effet épousa, le 9 mai 1576, un Nicolas Chesneau, maître ès arts, régent en l'Université de Paris, fils de Guillaume Chesneau, sergent de l'Hôtel de Ville de Paris, et de Françoise de Nelle.

Pichon et Vicaire, pp. 76-77.

CHEVALIER (NICOLAS), *Nicolaus Militis*, libr., 1491.

« *Ante Palacium regium ad intersignium Pillei rubei* », au Chapeau-Rouge, devant le Palais.

Lottin et La Caille traduisent son nom par *Soldat*; Lottin cite aussi Guillaume Soldat, impr. en 1482; il s'agit de Guillaume Chevalier qui fut l'éditeur, et non l'impr. du volume cité par Maittaire chez qui Lottin a puisé son renseignement: *per eximium Universitatis Parisiensis Guglielmum Militis studiosissime exaratam.*

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, p. 445; Pellechet, *Incun.*, I, 1165.

CHEVALIER (Guillaume), comp.-impr., entre à 22 ans, comme alloué, chez Jean Grenet, impr., le 14 sept. 1541.

Coyecque, t. I.

CHEVALIER (PIERRE Ier), né en 1571 ou 1572, fils de Simon Chevalier, marchand de vin, et de Catherine de La Marche, libr.-juré et impr., 1597-1613 (?).

« Au Mont Saint Hilaire à la Court d'Albret; — *e regione sancti Hylarii* », rue des Sept-Voyes.

Il épouse, par contrat du 28 juin 1597, Madeleine, fille de

l'impr. Charles Roger, et veuve de l'impr. Pierre Hury, auquel il succède et dont il emploie la marque; il en adopte deux autres, l'une au chiffre I. H. S. avec les initiales P. C., et l'autre un Miroir reflétant un pied de rose, avec ses initiales enlacées.

La fin de l'exercice de Pierre Ier Chevalier se confond avec celui de Pierre II, son frère, qui exerça de 1607 à 1628, demeura, à partir de 1611 : — « Rue S. Jacques, pres les Mathurins, à l'image S. Pierre », et prit pour marque un Chevalier romain avec la devise : *Vivere et mori pro patria* ; sa première femme était née Lesmeré; la seconde, Elisabeth Macé, lui succéda jusqu'en 1637.

Documents; Arch. Nat., Y 3495, f° 278.

CHEVALLON (Claude), *Equulus*, *Chevalus*, né en 1479, libr.-juré et impr., 1506-1537; meurt avant le 18 juillet de cette année.

De 1506 à 1520 : — « *Ante Collegium Cameracense sub divi Christofori insignio* », rue St-Jean-de-Latran, à l'image St-Christophe, où il n'est que libraire.

Il épouse en 1519 ou 1520 Charlotte Guillard, veuve de Berthold Rembolt, et vient occuper la maison du Soleil-d'or rue St-Jacques, tout en conservant son premier magasin : « *In vico Divi Jacobi sub Sole aureo, et sub intersignio sancti Christofori, e regione Collegii Cameracensis* », ou : — « *Ex officina Chevallica.* »

Il a d'abord une marque parlante par à peu près, deux chevaux en support, qu'il modifie après son mariage en y ajoutant le Soleil-d'Or (Silvestre, 295, 296, 395). Il emploie aussi les marques de Rembolt.

En 1526, il était propriétaire de la maison du Rouet, rue St-Jacques.

Charlotte Guillard lui succède jusqu'en 1557, tantôt sous son nom de veuve et tantôt sous son propre nom; il a d'un premier mariage deux fils et trois filles, Gervais, qui suit, Louis, avocat au Parlement, marié à Renée Dumonchet, Claude, mariée à Mathurin Baudeau, chandelier de suif, Gillette, femme du libr. Pierre II Regnault, et Hostelye, femme d'Alexis Megissier, maître-épicier.

Documents; Coyecque, t. I; son élection comme libr.-juré en

sept. 1519 fut contestée par Guillaume Chaudière (Dorez, *Notes*, p. 16).

CHEVALLON (GERVAIS), fils du précédent, libr.-juré, 1537-1539.

Exerce à la première adresse de son père : — « *Contra Collegium Cameracense sub signo divi Christophori* », rue St-Jean-de-Latran, à l'image St-Christophe.

Sa marque, imitée de celle de son père, porte, au lieu du Soleil, l'image St-Christophe; elle est gravée dans deux dimensions; Silvestre reproduit la plus grande (443).

Documents.

CHEVILLOT (PIERRE), libr.-impr. à Paris, 1578-1594, impr. du roi à Troyes, 1594-1635.

En 1579 : — « Rue d'Arras, devant le Petit Navarre, à l'enseigne Sainct Jean l'Evangeliste. »

De 1580 à 1583 : — « Devant le Petit Navarre; — *E regione Collegii Parui Navarræi.* »

En 1586 : — « Rue S. Jean de Latran à l'enseigne de la Rose Rouge; — *In vico S. Ioannis Lateranensis, sub Rosa rubra.* »

En 1587 : — « Ruë S. Victor, au Chapeau Rouge. »

De 1588 à 1594 : — « En l'allée de la Chapelle Sainct Michel, au Palais ».

Il emploie d'abord la marque Jean de Heuqueville (Silvestre, 1292), puis une ancienne marque de Jean Poup, (Silvestre, 427).

Marié à Jeanne Du Tuc, veuve du libr. Jean Ier de Heuqueville. Etant à Troyes, il vend, en 1596, sa part dans la maison de la Rose-Rouge.

Documents; E. Morin, *Une impr. troyenne trois fois séculaire*, Troyes, 1899, p. 6.

CHIFFIN (Charles), orfèvre à Tours, grave les poinçons de caractères à l'imitation de ceux d'Alde pour l'imprimerie de Jean de Gaigny, dirigée par Nicolas Le Riche, en 1547 ou 1548.

Coyecque, t. II.

CHION (Pierre), libr., 1542-1569.

Au clos Bruneau, devant le Collège de Coqueret (rue Chartière).

Il exerçait peut-être déjà en 1529 et sa femme devait être Mathurine, sœur du libr. René Le Moine.

Documents ; Coyecque, t. I.

CHOISNET (François), libr. et relieur, 1529-1545.

Rue du Plâtre, à l'Ange.

Coyecque, t. I.

CHOUAN (Noël), libr., 1543-1551.

Rue de Copeaux.

Coyecque, t. I et II.

CHOUEN (Alexandre), libr. au Mans, est cité par Lottin comme exerçant à Paris en 1534.

On trouve en effet dans le *De potestate ecclesiæ*, de Pierre Cousturier (Paris, Maurice de La Porte, 1534), un privilège accordé le 7 sept. de cette année à Alexandre Chouen, *libr. de l'Université de Paris.*

CHRESTIEN (NICOLAS), libr.-impr., 1547-1557.

« Rue Neufve Nostre Dame a lenseigne de lescu de France », où il succède à Alain Lotrian dont il épouse la fille Dauphine ; celle-ci, devenue veuve, donna quelques volumes qui ne portent pas de date.

Il a pour marque l'Ecu de France (Silvestre, 827).

CHRESTIEN (Dominique), libr., 1548-1549.

Associé avec Guillaume Morel, tous deux prennent à bail à la St-Rémy 1548 une maisor dans l'enclos Ste-Geneviève, dans le but d'y faire construire une imprimerie; il se retire de l'association le 20 janvier 1549.

Coyecque, t. II.

CHRESTIEN (JEAN Ier), libr., 1561.

Associé de Jean Coulomp : — « Au Plat d'Estain, rue Sainct Victor. »

CHRESTIEN (Jean II), entre en apprentissage chez Guillaume Merlin, libr., le 3 mai 1564; libr. et doreur sur tranches, vers 1600, meurt avant oct. 1627.

Rue d'Ecosse, au Petit-Poirier.

La qualité de libr. lui fut contestée d'abord, puis reconnue par la communauté.

Documents, Bibl. Nat., ms. fr. 21842 (20 oct. 1627).

CHUQUET (Jean), impr., mort avant 1578.

Sa veuve, Gillette Barrault, est remariée à Pierre Charpentier, porteur de grains; son fils, Jean, est maître-graveur.

Documents.

CHUPIN, CHUPPIN (JEAN Ier), libr. et relieur, 1522-1561.

Le 29 nov. 1522 il prend à bail la Rose-Rouge, rue du Mont-Ste-Geneviève, au loyer de 45 l. t.

En 1539, à la Fleur de Lys, même rue.

En 1551 : — « Au Pallais : en la gallerie par ou on va en la Chancellerie ».

Il a deux fils, Mathurin, étudiant en 1539, et Antoine qui fut libr., débuta dans une ville protestante, peut-être La Rochelle, en 1571, et fut reçu, le 15 nov. 1576, citoyen de la ville de Genève où il mourut en 1609.

Coyecque, t. I; Pichon et Vicaire, pp. 114 et 120; Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de France*, t. XXI, p. 113.

CHUPIN (PIERRE Ier), libr. et relieur, 1529-1540.

En 1529, il habite rue du Foin, à l'enseigne de l'Etrier.

En 1540, il loue une partie de la maison contiguë, la Croix-Verte, dans la même rue, tout près de la rue St-Jacques, et il signe : — « *In vico Jacobeo sub intersignio Crucis viridis.* »

Documents; Coyecque, t. I. Il paye à l'Etrier 40 l. t. de loyer; son beau-père se nommait Millet Belin.

CHUPIN (Pierre II), le jeune, libr., 1551.

Rue des Sept-Voyes.

Marié à Catherine Thierry.

Coyecque, t. II.

CHUPPIN (Jean II), né vers 1562, comp.-libr. et relieur, 1584-1587.

A St-Germain-des-Prés.

Arch. Nat. X 2 A 1205 (26 nov. 1584); X 2 B 1176 (18 août 1587).

CIOUST (André), voyez CYOUST.

CLARA, voyez **DU PRÉ** (JEAN Ier LARCHER DIT).

CLERERET (JEAN), libr. 1511-1519.

On cite deux éditions de la Bible en latin à son nom portant ces dates.

CLIENT (PIERRE), libr., 1542.

On ne connait à son nom qu'une édition du *Cura clericalis*, dont la date, difficile à lire, avait été déchiffrée 1513 par le rédacteur de la *Bibliotheca Telleriana*. Le titre porte la marque de Pierre Sergent dont Pierre Client donne l'adresse : « *Pro Petro Cliente commorante in vico novo beatæ Mariæ sancti Nicolai* », rue Neuve-Notre-Dame, à l'image St-Nicolas.

CLINCHET (Pierre), libr., 1583.

A l'enseigne du Dauphin, sur le quai des Augustins.

Jean Poche [Pierre Deschamps], *Quelques adresses*, 1899, p. 101.

CLOPEJAU (MICHEL), né à Neuville, près Paris, libr. et relieur, 1567-1584, meurt entre avril 1584 et juin 1586.

« Au Mont Saint Hilaire a lenseigne de la Paix », rue du Mont St Hilaire dans la maison de l'Ancre.

A partir de 1580 : — « *Via ad D. Joannem Lateranensem, sub signo Pacis et Arboris Siccæ* », rue St-Jean-de-Latran, à l'enseigne de la Paix et de l'Arbre-Sec, maison dont il achète une partie le 31 janv. 1578 pour 15 écus sol. et un tiers.

Taxé à 40 sols en 1571.

Il a deux femmes, Marie Alleaume qui lui donne deux enfants, Vincent et Geneviève, et Gillette Richard qui lui donne un fils, Gabriel, qui suit.

Sa marque est donnée par Silvestre (348, 1072).

Documents; Arch. Nat., Y 2964 (1578); Y 3486, f° 26; X 1 A 1706, f° 141; Pichon et Vicaire, p. 172.

CLOPEJAU (GABRIEL Ier), fils du précédent, né en 1573, apprenti de Jean de Heuqueville; libr. juré et doreur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, inhumé à St-Benoît le 31 mars 1648.

En 1599, rue de la Barillerie.

En 1617 : — « Rue S. Jacques devant les Mathurins. »

En 1628 : — « Rue S. Jacques à l'Annonciation. »

Il épouse, par contrat du 2 nov. 1599, Jeanne Magdelain qui lui donne cinq enfants, Gabriel II et Nicolas reçus tous

deux le 2 avril 1648, Louise, Marguerite et Pierre nés d'avril 1606 à août 1609.

Documents; Arch. Nat., Y 3501, f° 34; Bibl. Nat., ms. fr. 22104.

CLOTIN, CLUTIN (Arnoul), libr., 1464, mort avant sept. 1496.

Rue St-Christophe, et rue Neuve-Notre-Dame, à la Rose-Rouge.

Il a deux enfants, Pierre, curé de La Varenne-St-Maur, et Geneviève, mariée à Jean Danans, libr., qui lui succède.

Documents.

COBERGER, voyez **KOBERGER**.

COBLENCZ, COWLANCE (HANSE DE), *Confluentinus* ou *Combelens*, de Coblence, libr.-juré, 1495-1517.

« Rue de la Harpe a lasne raye », ou plutôt dans le prolongement de la rue de la Harpe (rue Vieille-Bouclerie) : — « *Inter vicum Cytharæ et pontem Sancti Michaelis*; — *Ad vicum Cytharæ in Asino diversicolore* (ou *intercincto*, ou *riguato*) : *vulgariter* au lasne raye », maison dont il est propriétaire.

Il a un fils, Jean, auquel Josse Badius s'adresse dans une de ses préfaces, et sans doute un autre fils, Philippe, qui suit.

Il ne semble pas être le même que Jean de Coulonces.

Silvestre (341) donne sa marque, qui porte son nom écrit : Joannes de Cowlance.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, 541 et ss.; Coyecque, t. I (*Cobellaines*); il possède des terres à Vanves, à Cachan, et une petite maison à St-Germain-des-Prés.

COBLENCZ, COWELANCE (PHILIPPE), probablement fils du précédent, libr., 1515.

M. Gordon Duff cite à son nom un *Donat* en anglais partagé avec un libr. de Londres.

Il donne la même adresse que le précédent.

A Century..., p. 34.

COCHART (Estienne), libr. et relieur, 1516-1544.

Un libr. du même nom exerce à Lyon de 1557 à 1560.

Harrisse, p. 299; Thoinan, p. 231; Baudrier, I, p. 100.

COCQUERET, voyez **COQUERET**.

CODORÉ (OLIVIER), graveur et tailleur de pierres précieuses,

mit son nom, en 1571 et 1572, sur les *Entrées* du roi et de la reine à Paris, imprimées par Denis du Pré, pour lesquelles il avait obtenu un privilège.

« Pour Olivier Codoré, rue Guillaume Josse, au Héraut d'armes, près la rue des Lombars ».

Taxé à 60 sols en 1571.

Silvestre (649) donne la marque qu'il employa, un hérault d'armes.

Documents ; Didot, *Hist. de la grav. s. bois*, 1863, col. 187-188 : il se serait appelé Fontenay et aurait porté le surnom de Codoré à cause des colliers d'or qu'il portait ; voy. sur cette supposition : Ed. Rahir, *Catal. de la Bibl. Dutuit*, n° 676; c'est sous le nom de Coldoré qu'il fut poursuivi pour hérésie le 10 févr. 1563 (Arch. Nat, X 2 A 1201).

COIGNART (Gervais), libr.-juré et relieur, 1499-1510; résigne ses fonctions de libr.-juré le 20 sept. 1510.

Rue du Mont-St-Hilaire, maison contiguë à la Corne-de-Cerf.

Documents ; Arch. Nat., X 1 A 1509, f° 15 ; Dorez, *Notes*, p. 13 ; *Bullet. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1894, p. 138.

COLANCIN dit BELLERIVE (Estienne), comp.-impr. chez Jean Du Carroy en 1588.

Baudrier, I, p. 141.

COLINES (SIMON DE), *Colinæus*, probablement Champenois, libr.-juré, impr. et graveur, 1520-1546, meurt avant le 20 juin de cette année ; nommé libr.-juré en remplacement de Wolfgang Hopyl le 4 déc. 1522.

Il succède à Henri Ier Estienne, dont il épouse la veuve, Guyonne Viart, veuve déjà de l'impr. Jean Higman.

« *Ex officina libraria Henrici Stephani et successoris ejus Simonis Colinæi* ; — *In officina Simonis Colinæi, e regione scholæ Decretorum* ; — Rue Sainct Jehan de Beauvais devant les escholles de Decret. »

En 1526, il transmet la maison de Henri Estienne à son beau-fils, Robert Ier Estienne, conservant le fonds et la majeure partie du matériel, et s'établit un peu plus bas dans la même rue : — « *Ad insigne Solis aurei, e regione collegii Bellovacensis* », au Soleil-d'Or, devant le Collège de Beauvais; il remplace en 1527 les lapins (conils) qu'il avait adop-

tés comme marque, par le Temps avec la devise : *Hanc aciem sola retundit virtus* (Silvestre, 79, 80, 329, 432, 434).

En 1539, il cède sa librairie à Regnault Chaudière, l'un des gendres de sa femme, et transporte son imprimerie : — « En la grand rue Sainct Marcel a lenseigne des quatre Evangelistes », maison faisant le coin de la rue de l'Arbalète, qu'il avait achetée le 19 août 1533.

Il possédait encore la maison de l'image Notre-Dame, au coin des rues St-Jean-de-Beauvais, Fromentel et St-Jean-de-Latran, l'image Ste-Geneviève, rue Mouffetard, au coin de la rue des Coipeaux, l'image St-Sébastien, rue des Poirées, en indivision avec Damien Higman et Regnault Chaudière; il avait aussi de nombreuses terres aux environs de Paris.

Il meurt sans enfants laissant pour héritiers deux frères, dont l'un notaire à Vertus, et une sœur. Regnault Ier et Claude Chaudière lui succèdent comme impr. et ramènent l'imprimerie rue St-Jean-de-Beauvais.

On pense que Colines avait collaboré à l'imprimerie de Henri Ier Estienne comme graveur de caractères, d'après ces deux vers :

Castigat Stephanus, sculpsit Colinœus, utrumque
Gryphius educta mente manuque facit.

Documents; Arch. Nat., Y 3438 (26 nov. 1529); Y 3371 (15 sept. 1543); Y 3374 (3 mars 1548 et 4 mai 1549); Bibl. Ste-Geneviève, ms. 642; Coyecque, t. I et II; Dorez, *Notes*, p. 19; Ph. Renouard, *Bibliogr. des éditions de Simon de Colines*, 1894. Silvestre ne donne pas sa dernière marque et reproduit (433, 523 et 622) des pièces de ses encadrements.

COLINES (François et Louis de), cités comme libr. par Du Verdier, Panzer et Lottin, de 1529 à 1544, ne semblent pas avoir existé.

COLINET, COLLINET (SIMON), libr., 1539-1543.

« Au Palais en la gallerie par ou on va à la Chancellerie. »

Sa marque est donnée par Silvestre (524) avec la devise : *Omni tempore diligit qui amicus est.*

Ce libr. qui n'a ni le même nom, ni la même marque, ni la même adresse que Simon de Colines, et qui ne vendait que des éditions partagées avec d'autres confrères, ne doit pas être identifié avec lui.

Coyecque, t. I; Ph. Renouard, *loc. cit.*, pp. 447 et ss.

COLLEAU (Jean), fils de Claude, maçon, rue St-Victor, entre en apprentissage à 12 ans, le 20 avril 1541, chez Nicolas Barbou, impr.

Coyecque, t. I.

COLLET (Simon), comp.-impr. chez Louis Sevestre en 1552.

Coyecque, t. II.

COLLIER (Geoffroy), né vers 1549, libr. et relieur, 1582-1587. Rue des Sept-Voyes, devant le collège de Reims et devant le Pot-à-Moineaux.

Arch. Nat., X 2 B 1176 (18 nov. 1585); Thoinan, p. 231; Pichon et Vicaire, p. 175.

COLOMBEL, COULOMBEL (ROBERT), libr. et relieur, 1571-1602, meurt avant 1604.

En 1571 : — « Rue S. Jehan de Latran, pres le College de Cambrai. »

En 1572, il succède à Bernard Turrisan : — « Rue S. Jacques à l'enseigne d'Alde »; il ne conserve pas le local de la rue St-Jacques, mais adopte l'enseigne : — « Rue Sainct Jean de Latran, à l'enseigne d'Alde : — *In monte Sancti Hilarii* (ou : — *via D. Joannis Lateranensis*) *in Aldina Bibliotheca.* »

En 1589, son domicile est rue du Mont-St-Hilaire, à l'image St-Cyr.

En 1571, il est taxé à néant.

Sa veuve lui succède en 1604, son fils Mathieu est reçu libr. le 14 oct. 1627.

Sa marque est l'ancre et le dauphin des Alde sous trois formes dont Silvestre reproduit deux (482, 892).

Lottin en a fait deux libr. différents, Robert et Jean-François-Robert Colombel, confondant en un seul, Jean François, relieur, et Robert Colombel, dont les noms se suivent dans le contrat de transfert de la Confrérie en 1582.

Arch. Nat., X 1 A 1715, f° 73; A.-A. Renouard, *Annales de l'impr. des Alde*, 3e édit., 1834, pp. 299 et ss., où se trouve une liste de quelques-unes de ses éditions.

COLUMBARIA (MICHEL DE), voyez FRIBURGER.

COMINES (Jean de), libr., 1508-1528.

Coyecque, t. I.

COMITIS (Nicolas), voyez LECONTE.

COMMIN (VINCENT), libr., 1486-1491.

« A la Rose, en la rue Neufve devant Nostre Dame de Paris; — En la rue Nœufve de Nostre Dame de Paris. »

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 508-509. Un arrêt du Parlement de Paris du 8 janv. 1486 lui permet de vendre à Sens et ailleurs les Bréviaires et Missels de ce diocèse imprimés par (ou mieux pour) lui, malgré les défenses de l'archevêque.

COMPAGNIE DE LA GRAND'NAVIRE, 1585-1641 (?).

Société formée pour la publication des œuvres des Pères de l'Eglise. Les volumes ne portent pas d'adresse, mais ont pour marque un Navire; la dénomination de *Compagnie de la Grand'Navire* ne lui fut donnée qu'au XVIIe siècle.

De 1585 à 1589, le Navire porte dans ses mâts les initiales I. D. P., S. N., M. S. et B. D. P. qui sont celles de Jacques Du Puys, Sébastien Nivelle, Michel Sonnius et Baptiste Du Puys.

En 1589, paraît un encadrement orné d'un Navire avec les mêmes initiales, sauf celles de Jacques Du Puys qui n'exerçait plus à cette date.

Le Navire ne reparaît plus avant 1599, il porte alors les initiales d'Abel L'Angelier, Barthélemy Macé, Ambroise Drouart, Michel Laurens et Jean Sonnius; un avertissement signé par Abel L'Angelier apprend que la Société qui avait dû être dissoute pendant les troubles vient seulement d'être reconstituée. La Caille, p. 285, indique les libraires qui la composaient en 1641.

CONFLUENTINUS (JOANNES), voyez **COBLENCZ**.

CONRAD (MICHEL), libr. à Paris, d'après Lottin, 1518.

Son nom figure sur un vol. imprimé à Paris en 1518 par Josse Badius, pour Simon Vincent, de Lyon, et Michel Conrad, sans que rien indique que ce Conrad exerçât à Paris.

Sur un vol. de 1519 imprimé par Henri Estienne, est le nom de Conrad, de Bâle; il s'agit là de Conrad Resch.

CONTIER (Dominique), impr., fils de Pierre et de Guillemine Rivoire, fut tué « en certaine querelle qu'il heust contre certains escolliers ».

Sa mère fut, en secondes noces, vers 1557, femme de Jean Barbou, impr. à Limoges.

Ducourtieux, *Les Barbou*, p. 19.

COQUEREL, voyez **COQUERET**.

COQUERET, QUOQUERET (Pierre), libr., 1549-1551.

Paroisse St-Hilaire.

Documents.

COQUERET, COCQUERET, COQUEREL (JEAN), libr., 1579-1610.

En 1579 et 1580 : — « Ruë S. Jacques, pres les Jesuistes. »

En 1587 et 1588 : — « Rue des Carmes. »

En 1600 : — « Ruë des Poirées, pres Sorbonne. »

Marié à Geneviève Bailleur. Un Jean Coqueret est taxé à 60 sols, rue des Sept-Voyes, en 1571.

Documents. La Caille et Lottin le font débuter en 1570, d'après Du Verdier (art. *Jean Filleau*), mais le volume cité est de 1579 et non de 1570.

COQUET (Claude), libr., 1564-1584.

Rue St-Victor.

En juillet 1574, il devient portier de la Porte St-Victor et prend à bail deux corps d'hôtel près de la Porte.

Le 9 août 1578, il prend à bail emphythéotique un terrain contigu à la Porte, sur lequel il fait construire une petite maison qu'il habite.

Le 26 juin 1564, il signe avec Claude Beaugrand, deux fois veuve, de Jean Le Duc, dit de Marillac, et de Laurent Hochet, tavernier, un contrat de mariage qui n'est ratifié que dix ans plus tard, le 8 août 1584.

Documents; Pichon et Vicaire, p. 147.

CORALDUS , voyez COURAULD.

CORBAULT (PIERRE), libr., 1583-1618.

En 1583 : — « Sur le Pont aux Meusniers, à l'enseigne du Cygne de la Croix. »

A partir de 1595 : — « Sur le Pont Nostre Dame, à l'enseigne du Dauphin, pres S. Denys de la Chastre », ancienne adresse de Pierre II Ricouart.

Il a pour marque un cygne, une croix et des dauphins

sous deux formes dont Silvestre (1197) donne l'une ; il emploie aussi les marques de Pierre II Ricouart.

Arch. Nat., Y 3485, f°s 23 v°, 36 v° ; Z 1 H 378.

CORBERAN, CORBEREN (Robert), d'Herbecourt, fils de Pierre, entre en apprentissage à 16 ans, le 1er mai 1549, chez Laurent Cotinet, libr. et relieur, son cousin; il passe le 14 févr. 1550 chez Jean Millet, libr. et relieur, et le 12 janv. 1551, chez Pierre Sermigny, impr.

Il est probablement l'ancêtre de la famille de relieurs de son nom.

Coyecque, t. II.

CORBLET (Jean), né à Bonneuil, en Picardie, entre en apprentissage le 4 février 1541 chez Nicolas Buffet, libr.-impr.

Coyecque, t. I.

CORBON (JEAN Ier), libr., 1545-1585.

« Rue des Carmes, pres le college des Lombards, à l'enseigne des Porcelletz ; — *Sub Porcellis, via ad divum Hilarium* ; — *Via Carmelitarum, è regione collegii Longobardorum.* »

Taxé à 40 sols en 1571.

Il emploie pour marque un griffon.

Il épouse Christiane, sœur du libr. Thielmann Vivian ; père du suivant.

Documents ; Arch. Nat., Y 3371, f° 154 ; Y 2964 (1578) ; Coyecque, t. I et II.

CORBON (JEAN II), fils du précédent, libr., dizenier de la ville de Paris, 1587-1618.

« Au Cœur bon, devant l'église Sainct Hilaire ; — *E regione Sancti Hilarii, sub signo Cordis boni.* »

Il succède à Thomas Brumen, dont il avait épousé la fille Marie et dont il emploie d'abord l'une des marques ; il en adopte ensuite une autre rappelant son nom et son enseigne (Silvestre, 902).

Documents ; Arch. Nat., Y 3487, f° 219.

CORDELIER (Bienvenu), correcteur chez Jamet Mettayer, en 1585.

Il place une pièce de vers latins en tête du *Brief discours*

de la réception faite aux ambassadeurs... des Suisses, par Ch. Tatt, 1585.

CORDIER (Claude), comp.-impr., 1524.

Sa femme était lingère et marchande publique.

Coyecque, t. I.

CORDIER dit LE MASLE (Guillaume), comp.-impr., 1529.

Il pourrait être le même que Guillaume Cordier, impr. à Binche en 1544 et 1545.

Coyecque, t. I.

CORDIER (Jean), fils d'Antoine, hôtelier à Longueval, près Péronne, entre en apprentissage à 16 ans, le 5 nov. 1540, chez Valentin Cotillon, libr. et doreur, et passe le 31 août 1541 chez Jean II Hardouyn, libr., doreur et relieur.

Coyecque, t. I.

CORDIER (Geoffroy) voyez LE CORDIER.

CORNILLAU (JEAN), *Cornicularius*, impr., 1518-1530.

Ne donne pas d'adresse sur les vol. qu'il imprime; nous savons qu'il prit à bail, vers 1522, la maison de la Bannière-de-France, rue Galande.

Coyecque, t. I (*Cornilau* et *Cornillac*).

CORRON (Cyr), fils de Martin, laboureur à Senonches, diocèse de Chartres, entre en apprentissage à 14 ans, le 17 sept. 1567, chez Vincent Norment, libr.

Pichon et Vicaire, p. 134.

CORROZET (GILLES), poète et historien, né le 4 janv. 1510; libr., 1535-1568, meurt le 4 juill. 1568, inhumé à St-Etienne-du-Mont.

« En la grand' salle du Palais, du coste de la chappelle de Messieurs (ou : — pres la Chambre des Consultations); — *In aula Palatii Regis, juxta Cameram Consultationum.* »

Il conserve son étal au Palais pendant tout son exercice, et indique deux adresses dans la Cité, en 1549 : — « Rue de la Vieille Draperie, pres l'Eglise Saincte Croix »; en 1554 : — « Rue de la Juyfrie, à l'enseigne du Chasteau. »

En 1561, il loue un petit corps d'hôtel rue des Marmouzets ayant entrée rue Glatigny, à l'enseigne de la Levrière.

Silvestre donne ses trois marques (144 en réduction, 145, 785).

Il épouse en premières noces Marie Harelles, qui meurt le 4 mai 1562, et en secondes noces, avant le 19 févr. 1563, Catherine Cramoisy, lingère, tenant un étal voisin du sien au Palais; il a plusieurs enfants, Galiot, qui suit, Jean, probablement le libr. de ce nom, et une fille mariée à Martin Bobye, marchand.

Documents; Pichon et Vicaire, pp. 13, 58, 121 et ss.; A.-F. Didot, *Hist. de la grav. sur bois*, 1863, col. 155 et ss. La Caille donne son épitaphe et celle de sa seconde femme, dans laquelle il a omis le 3e vers : *Le quatriesme de juillet* (voy. *Epitaphier du Vieux Paris*, II); sa seconde femme était fille de Philippe Cramoisy, drapier, et de Catherine Bérangeon.

CORROZET (JEAN Ier), probablement fils du précédent, libr., 1558-1571.

« En la grand salle du Palais, au premier pillier devant la Chambre des Consultations; — *In primà colomna Palatii ante domum Consultationum*, » ce qui indique un étal distinct de celui de Gilles Corrozet.

Il habite rue Neuve-Notre-Dame en 1569 et 1571, et y est taxé à 6 livres, qu'il ne paye pas; il avait été incarcéré pour dettes en 1569.

Marié à Marie, fille du libr. Jean André avec lequel Gilles Corrozet fut fréquemment associé.

Documents; Pichon et Vicaire, pp. 11, 13, 56, 120, 121.

CORROZET (GALIOT), fils de Gilles, libr., 1568-1614.

Il donne la même adresse que son père, au Palais, et emploie une marque imitée de la sienne (Silvestre, 385); il habite rue de la Vieille-Pelleterie.

Marié deux fois, à Marie Desmolins (ou Des Moulins) et à Jeanne Chausson; son fils Jean II paye la taxe d'ouverture de boutique en 1606-1608, et sa fille Denyse épouse en 1596 René Du Plesset, maître-quincaillier.

Un Jean Corrozet, mercier au Palais de 1582 à 1612, qui eut un fils Robert, doit appartenir à la même famille.

Documents; Pichon et Vicaire, p. 58.

COSME (Pierre de), libr., 1550-1554.

Rue des Sept-Voyes, dans une dépendance du Collège de Carembert.



Marié à Tiennette Garmond, veuve du libr. Jean de Grèges; il a un frère, Jean, et une sœur, Marguerite.

Documents; Coyecque, t. II.

COSME (Philippe de), fils de Jean, habitant le faubourg St-Marcel, et de Lucette Doublet, peut-être neveu du précédent, entre en apprentissage le 12 janv. 1547 chez le libr. Jean Hulpeau; libr., 1560-1572; meurt victime de la Saint-Barthélemy.

Rue Saint-Jean-de-Latran.

Sa veuve, Agnès Cocquet, épouse en secondes noces Bertrand Potier, marchand. On trouve aussi son nom écrit *de Rome*.

Documents; Bib. Nat., ms. fr. 22103, f° 141; Coyecque, t. II; Pichon et Vicaire, p. 139.

COSTE (Philippe), cité comme libr. à Paris (Brunet, V, 1672) exerçait à Rouen.

COSTEL, COSTIL (Thomas), libr. à Paris, 1534-1546; à Sens, 1551.

Devant le Collège des Cholets.

Frère de Guillaume Costel, impr. à Rouen, beau-frère des libr. Claude Mabille et Nicolas Noël; sa femme, Radegonde de Fresnes, devait appartenir à la famille de Nicolas de Fresnes, libr. à Sens.

Coyecque, t. II; Gosselin, *Glanes normandes*, I, 93; Lepreux, t. III, p. 108.

COSTEL (Gilles), libr., teste le 8 juin 1560.

Rue du Mont-St-Hilaire, à la Pomme-de-Pin.

Marié à Catherine, fille du libr. Estienne Petit.

Documents.

COTILLON (Valentin), libr., doreur et enlumineur, 1540-1541.

Coyecque, t. I.

COTINET (Laurent), comp.-libr. chez Thomas Devilliers en 1545, libr. et relieur, 1549-1551.

En 1550, rue St-Jacques; en 1551, rue du Puits-d'Arras.

Coyecque, t. I et II (*Cotinet* et *Crétinet*).

COTINET, COTIGNET (Gilles), comp.-impr., mort avant nov. 1551.

Marié à Jeanne Beauvalet, veuve de Jean Taffin.

Coyecque, t. II.

COTINET (Denys), libr.-impr., 1578-1591.

« Pres la Porte S. Marceau, à la Pie ».

Marié à Elisabeth Le Blanc, qui lui donne une fille, Elisabeth, née le 14 août 1578.

Silvestre donne sa marque (1007).

COTINET (Arnoul Ier), libr.-impr., 1595-1601, meurt le 4 sept. 1601.

En 1595 : — « Au Mont S. Hilaire, ruë Chartiere, devant le Treillis verd. »

En 1600 : — « Ruë Sainct Jacques, dans le college de Clermont », ou : — « devant le college des Jesuistes. »

Il emploie la marque de Denys Cotinet, ou un fleuron aux initiales A. C.

Son fils, Arnoul II, est reçu le 22 janv. 1637.

Cottin (Samson), impr., 1552.

A l'image Notre-Dame, au coin des rues de Versailles et Traversine.

Coyecque, t. II; bail du 6 nov. 1552, au loyer de 36 l. t.

Couet (Claude), libr. et relieur, 1546-1547.

Rue des Carmes, à la Trinité.

Marié à Rémye Meliot, ou Melliot.

Coyecque, t. II.

Couette (Robert), libr., 1552-1576.

En 1552, au Mont Sainte-Geneviève, devant la rue des Carmes.

En 1571, rue Traversine, où il est taxé à 40 sols.

Il épouse, par contrat du 4 avril 1552, Marie Briet, ou Boret, qui lui donne un fils, Jacques.

Documents; Bib. Nat., ms. fr. 11692, f° 269; Coyecque, t. II.

COULOMP, COULON (Jean), libr., 1560-1561.

En 1560 : — « Par Pierre Glorie et Jean Coulon, libraires suyvans le grand Conseil. »

En 1561 : — « Par Jehan Chrestien et Jehan Coulomp, libraires, au Plat d'estain, rue Sainct Victor. »

COULONCES (Jean de), libr.-impr., 1492-1505.

« Sur le Pont nostre Dame a lenseigne des Chantres »;

après la chute du pont (25 oct. 1499) : — « En la rue Sainct Jaques a lenseigne des Chantres. »

Il a pour marque un écusson portant trois pigeons (coulons), devant un palmier, soutenu par deux cerfs ailés.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 305-307, 549, 550.

COURAULD, *Coraldus*, libr., 1521.

Il comparaît le 8 oct. 1521 devant le conseil de l'Université pour vente de livres défendus, qu'il dit avoir reçus de son beau-père habitant Lyon.

Partie des pièces et actes de l'Université (1653); *Actes concernans le pouvoir de l'Université* (1649).

COUSIN (PIERRE), libr., 1534-1537.

« Rue Sainct Jacques. »

Marié à Catherine Benoist; père de Guillaume II qui suit.

Silvestre (653) donne sa marque.

COUSIN (Guillaume Ier), libr. et relieur, 1539-1540.

Rue St-Victor, à la Longue-Allée.

Marié à Jeanne Le Roy.

Coyecque, t. I.

COUSIN (Guillaume II), fils de Pierre, né le 27 juill. 1546, que Lottin cite comme libr. en 1566, à 20 ans, comme tous les fils de maîtres dont La Caille indique la date de naissance.

COUSIN (NICOLAS), impr., 1589.

« Pres la porte Sainct Denis. »

COUSTEAU, COUTEAU, COUSTIAU (GILLET, GILLES), libr.-impr., 1491-1523.

Associé au début avec Jean Ménard.

Il donne rarement son adresse; on la trouve cependant aux premières années de son exercice : — « Rue Garnier Sainct Ladre pres la faulse porte Sainct Martin »; de 1509 à 1520 : — « Rue des petis champs pres la chappelle Sainct Julian ou au Palays. »

Il a pour marque trois couteaux, un grand et deux petits, avec la devise : *Du grant aux petits* (Silvestre, 11), allusion possible à ses deux fils, Nicolas et Antoine, qui lui succèdent.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 175 et ss.

COUSTEAU, **COUTEAU** (ANTOINE), fils du précédent, libr.-impr., 1524-1533.

Il fut, au moins au début de son exercice, associé avec son frère : — « Par Anthoyne et Nicolas les Couteaulx. »

COUSTEAU, **COUTEAU** (NICOLAS), frère du précédent, libr.-impr., 1524-1547.

Au Palais; on le trouve aussi : — « Rue Sainct Victor. »

COUSTELÉ (Jean), fils de Jacques, praticien en cour laye à Cachan, entre en apprentissage à 15 ans, le 25 janv. 1542, chez Louis Noël, libr. et relieur.

Coyecque, t. I.

COUSTURIER (RAOUL), *Sutoris*, impr., 1499-1511.

En 1499 et 1500, associé avec Pierre Levet et Jean Hardouyn : — « *In suburbiis S. Germani de Pratis* », au faubourg St-Germain-des-Prés.

En 1511 : — « *In pago divi Jude extra Carmelitas* »; en 1512, Guillaume Des Plains, son successeur, signe : — « Imprime a Paris a la rue Judas en la maison de Raoul Cousturier ». Il semble donc qu'il faille lui attribuer, outre les vol. à son nom, les nombreuses impressions antérieures à 1512, presque toutes exécutées pour Guillaume Eustace, qui portent la mention : — « *Impressum in vico Judæ* », et quelquefois : — « *Juxta Carmelitas* », car on ne connait pas d'autre impr. ayant exercé avant 1512 rue Judas.

Maison appartenant à l'abbaye de Ste-Geneviève, où exerça aussi Pierre Ratoire, successeur de Guillaume Des Plains.

COWLANCE, voyez **COBLENCZ**.

COYPEL, **COIPEL** (HENRI), impr., 1569-1603, meurt le 10 déc. 1603, inhumé à St-Nicolas-du-Chardonnet.

En 1586 : — « Rue du Bon Puits, à l'enseigne du Fer de Cheval, pres la Porte Sainct Victor »; son domicile, d'après des actes de 1580 et de 1590, était rue Judas.

Le 13 sept. 1590, il achète de l'impr. Jean II Le Blanc une maison, rue Clopin, dite des Murs, attenant par derrière aux murs de la Ville.

Il épouse Marguerite Syvert, ou Pyvert, veuve de l'impr. Victor Crosnet, et est en 1590 associé avec Adrien Langlois,

boulanger, gendre de Crosnet; l'association porte sur leurs profits communs.

Documents; Arch. Nat., Y 3492, f° 10; Y 3499, f° 250; Pichon et Vicaire, p. 178; Jal, *Dict. critique*.

CRAMOISY (Sébastien Ier), libr. en 1589, d'après Lottin.

Ce premier Sébastien Cramoisy, dont La Caille fait le gendre de Sébastien Nivelle et le père de Sébastien II Cramoisy, sans dire toutefois comme Lottin qu'il fût libr., semble n'avoir jamais existé.

Sébastien II Cramoisy, né en 1586, qui paya la taxe d'ouverture de boutique en 1606, et fut le premier directeur de l'impr. royale, était fils de Pierre Cramoisy et d'Elisabeth Nivelle, fille de Sébastien Nivelle, et petit-fils de Jean Cramoisy, marchand de drap de soie, et d'Elisabeth Joubert.

Lepreux, t. I.

CRANTZ (MARTIN), l'un des trois impr. qui vinrent à Paris, à la sollicitation de Jean de La Pierre et de Guillaume Fichet, créer la première imprimerie en France, vers la fin de l'année 1469 ou en 1470.

On croit généralement qu'il était fils d'un ouvrier de Gutenberg portant le même nom, qui fut témoin en faveur de son maître dans le procès de 1455; Claudin pense qu'il était de Stein, comme Jean de La Pierre.

Il se retira avec Michel Friburger en 1478, laissant Gering seul titulaire de l'imprimerie (voyez **FICHET** et **GERING**).

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, pp. 17 et ss.

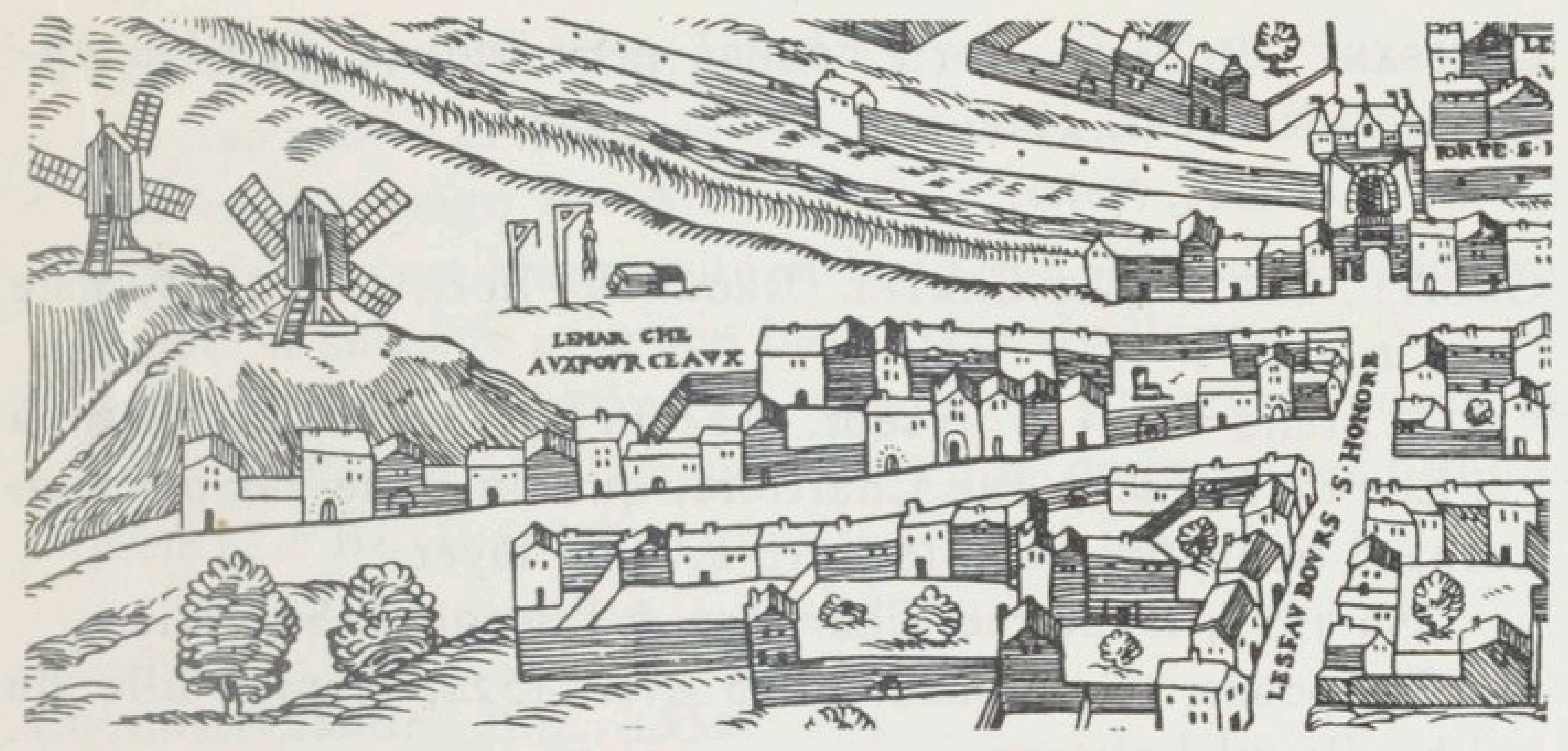
CREPON (Pierre), impr., 1551.

Marié à Jeanne Girard; il a un fils, Pierre, étudiant en 1551.

Documents.

CRESPIN, CRISPIN (NICOLAS Ier), libr., avant 1512-1529.

Il donne sur des vol. sans date les deux adresses suivantes : — « *E regione collegii Coquereti, sub signo Lunæ tripliciter crescentis* », rue Chartière, aux Trois-Croissants, et : — « *E regione collegii Coquereti, sub signo divi Sebastiani* », dans la maison voisine, à l'image St-Sébastien.



CRESPIN (NICOLAS Ier) (*suite*).

De 1512 à 1515 : — « *Prope beatum Hilarium, sub signo Cothurnicis, gallice* a la Caille », rue du Mont-St-Hilaire.

A partir de 1518 : — « Rue Sainct Hylaire a lenseigne de Saincte Catherine ; — *Prope divum Hilarium, sub signo beatæ Catherinæ* » où il s'établit définitivement ; cependant en 1519, une épidémie de peste ayant éclaté au voisinage de cette maison, il doit fuir et donne de nouveau, momentanément, l'adresse : — « *E regione collegii Coquereti* », en face du collège de Coqueret.

Sa marque, empruntée à l'illustration d'un des vol. qu'il publie, n'est pas donnée par Silvestre.

Un vol. à son nom, *Lilii Gregorii Ziraldi syntagma de Musis*, mal daté de 1504 (1505 n. st.), ne peut être antérieur à 1507 ou 1512 ; il en donna deux autres éditions en 1523, et sans date.

CRESPIN (Jean), libr., 1539-1553 ; teste le 9 oct. 1553, inhumé au cimetière St-Hilaire le 14 déc. suivant.

En 1539, il habite rue du Mont-Ste-Geneviève et est fiancé à Perrette L'Orfèvre.

En 1553, il habite au clos Bruneau, au coin du collège de Coqueret, et est marié à Jeanne, fille de Maurice Ier de La Porte.

Documents ; Coyecque, t. I et II.

CRESPIN (Nicolas II), libr. 1547, meurt avant 1560.

Rue St-Jacques.

Il épouse par contrat du 16 juill. 1547 Claude du Chastel ; sa fille, Guillemette, épouse en 1568 Nicolas Colson, argentier de M. de Lénoncourt.

Documents ; Coyecque, t. II.

CRESSANT (Robert), libr., nommé petit-bedeau de l'Université, le 18 févr. 1507.

L. Dorez, *Notes*.

CRETEL, CARTEL, LE CARTEL (Raoullet), libr., 1524-1555, teste le 20 août 1555.

Il prend à bail le 19 sept. 1524 un ouvroir et salle basse à l'Ecu-de-France, rue Chartière, que lui loue l'impr. Guichard Soquand, pour 10 l. 10 s. t. de loyer.

En 1555, il est rue Chartière, à l'image St-Sébastien.

Il épouse, par contrat du 5 avril 1524, Jeanne, fille du libr. Raoul Laliseau.

Documents ; Coyecque, t. I.

CROIX (VICTOR), impr., 1567, 1568.

On cite à son nom un Livre d'Heures, sans date, imprimé pour le libr. Guillaume Merlin.

Arch. Nat., X 1 A 1623, f° 140; *Bull. du Bibliophile*, 1913, p. 274.

CROSNET (Victor), impr., mort avant 1580.

Sa veuve, Marguerite Syvert ou Pyvert, épouse en secondes noces l'impr. Henri Coypel; il a une fille, Marguerite, mariée à Adrien Langlois, boulanger.

Documents ; Pichon et Vicaire, p. 178.

CRUMENULA (MAGDALENA), voyez **BOURSETTE** (MADELEINE).

CUQUES (Claude), libr. et relieur, 1529.

Il habite rue St-Jacques, une maison contiguë à la Rose-Blanche (les Canettes).

Coyecque, t. I. Loyer de 18 l. t. pour un ouvroir sur rue, deux chambres au premier étage et un petit grenier.

CURTAURIUS (STEPHANUS), dépositaire, 1550.

A la fin d'une édition des traités de droit de Constant Roger publiée à Lyon et Turin par les frères de Roxio, en 1550, se trouve la liste des dépositaires chez lesquels on pouvait trouver des exemplaires à Venise, Anvers, Salamanque, et à Paris : — « *In ædibus Stephani Curtaurii, in vico Dionisiano, sub intersignio Leonis aurei* », rue St-Denis, au Lion-d'Or.

Baudrier, I, p. 396.

CUSTODE André, libr., 1545-1557.

« *Sub insigni d. Annæ, in vico Lateranensi* », rue St-Jean-de-Latran, à l'image Ste-Anne.

Sa femme est Marguerite, fille du libr. Jacques Guillotoys, auquel il succède avec son beau-frère Guillaume Ier Warrancore; sa sœur Catherine est femme en premières noces du libr. Guillaume II Warrancore et en secondes noces du libr. Henri Le Bé. Il a deux enfants, Jean et Jeanne.

Documents; Coyecque, t. II.

Cuygne (Claude), libr., 1552.

Rue St-Jacques.

Coyecque, t. II.

CYANEUS (Louis), *Blaublomius* (traduction de son nom flamand *Blaublom* ou *Blaamobloen*, bluet), de Gand, correcteur chez Josse Badius en 1520, chez Claude Chevallon en 1526, libr.-impr., 1528-1546; vit encore en 1568.

De 1528 à 1531 : — « *E regione collegii Cameracensis* », rue St-Jean-de-Latran, en face du collège de Cambrai.

De 1531 à 1535 : — « *In via Jacobæa, sub duobus Gallis* », rue St-Jacques, aux Deux-Cochets.

En 1537 : — « *Sub imagine D. Joannis Baptistæ, e regione collegii Lombardorum* », rue des Carmes, à l'image St-Jean-Baptiste.

A partir de 1538, il ne donne plus d'adresse.

En 1568, il publie chez Gilles Gourbin sa traduction de l'*Histoire ecclésiastique nommée Tripartite*.

Silvestre (199) donne sa marque, une tortue avec la devise : *Tecum habita*.

L'identification du traducteur avec l'imprimeur semble certaine; Louis Cyaneus est dit, dans la préface latine : « *In his rebus tradendis jam multos annos probatissimus.* »

Cyaneus (Claude), libr.-impr., avant 1559-1578.

Avant 1559, rue de Bièvre, à la Rose.

En 1559, il s'établit rue des Canettes, à la Gibecière, où nous le trouvons encore en 1571.

Bibl. Nat. ms. fr. 22103, f° 79; Pichon et Vicaire, pp. 118-119; il fut parrain, le 6 avril 1578, de Claude, fils de Jean Cyaneus et d'Edmée Thibaut.

CYOUST, CIOUST (Andry), fils de Jean, comp.-teinturier à St-Marcel ; libr. et relieur, 1540-1547.

Il épouse, par contrat du 7 avril 1540, Claude, fille du libr. Noël Guyton.

Coyecque, t. I et II.

CYRAT (AIGNAN), libr.-colporteur au Palais en 1586, est sans doute le même qu'Aignan Syrach (voyez ce nom).

DALLIER (JEAN), libr., 1549-1574.

« Sur le pont Sainct Michel, à l'enseigne de la Rose-Blanche ; — *In ponte divi Michaelis, sub insigne Rosæ albæ*, ou : — *sub Rosa candida.* »

C'est l'adresse d'Estienne Roffet, auquel il succède, et dont il épouse la veuve, Nicolle Pléau.

Il est qualifié « imprimeur du roi pour les monnaies », dans le privil. général qu'il obtient pour la publication des ordonnances de la cour des Monnaies et la reproduction des coins des monnaies, mais il n'imprime pas lui-même.

Deux vol. de 1561 et de 1565 portent : — « A Lyon, pour Mathurin Breuille et Jehan Dallier demeurant en la rue Merciere, en la maison de Claude Despreaux » ou : — « en la boutique de Benoist Rigaud ». (Voyez **BREUILLE** (Mathurin).

Taxé à 15 livres en 1571.

Sa veuve lui succède à la même adresse jusqu'en 1580, en association avec Nicolas Roffet, probablement son fils du premier lit.

Il emploie quatre marques, trois représentant une rose et une, une pensée ; Silvestre en reproduit deux (113, 208).

Documents ; Arch. Nat., Y 3376 (2 juin 1555) ; X 1 A 1627, f°s 268 et 290 ; X 1 A 1637, f° 330 ; Coyecque, t. II ; Lepreux, t, I. Des Ordonnances du 19 mars 1540, portant son nom avec la date 1540, sont la réimpression d'une édition d'Estienne Roffet, dont on n'a pas modifié la date ; il en est de même des deux pièces de 1588 et 1594 portant encore le nom de sa veuve, réimpressions sur lesquelles on n'a pas modifié le nom. Lepreux cite un acte donnant à sa femme le nom de Nicolle Place et fait de Nicolas Roffet son gendre ; le nom de Nicolle Pléau est imprimé dans de nombreux privilèges, et Nicolas Roffet pouvait être son beau-fils, non son gendre.

DANANS (Jean), enlumineur, historieur et libraire-juré, 1496.

Rue Neuve-Notre-Dame, à la Rose Rouge.

Marié à Geneviève, fille du libr. Arnoul Clutin.

Documents.

DANFRIE (PHILIPPE), breton, tailleur de caractères, graveur d'armoiries, graveur général des monnaies de France, canonnier ordinaire du Roi, né vers 1504, teste le 27 juin 1606; libr.-impr. de 1558 à 1561 et en 1597.

Il fut le cessionnaire des caractères cursifs créés par Robert Granjon, et s'associa, pour les exploiter, avec l'impr. Richard Breton, en 1558 et 1559: — « En la rue Sainct Jacques, à Lescrevisse. »

Une de leurs impressions, la *Civile honesteté pour les Enfans*, de 1559, a fait donner à ces types le nom de *caractères de civilité*.

En 1561, il est associé avec Jean Le Royer et Pierre Hamon, pour l'impression des *Harengues* de saint Basile, en caractères de civilité, portant l'adresse de Le Royer.

Le 10 oct. de la même année, il achète un dixième de la maison du Loup, rue St-Jacques; il est qualifié dans l'acte d'achat : *graveur en l'imprimerie*.

En 1563, il habite en la boucherie des Mathurins ; en 1565, rue des Carmes, au Mirouer; plus tard, dans la même rue, à l'Étoile, où il édite, en 1597, sa *Déclaration de l'usage du Graphomètre*. En 1605, il achète la moitié de la maison de la Rose-Rouge, rue St-Jean-de-Latran, pour 1800 l. t.

Sa femme est Jeanne Champaigne ; il a sept enfants : Rébecca, née en 1556; Nicolas, né en 1558, contrôleur des effigies de la Monnaie, mort en sept. 1590; Judith, mariée en 1580 à Guillaume Richardière, enlumineur et graveur ; Adrien ; Jean, marchand de vin, marié le 15 janv. 1581 à Julienne de La Lande; Philippe, né en 1572, graveur général des monnaies, marié le 22 août 1602 à Marie Maugier, mort avant son père, le 12 fév. 1604, et Claude, né le 24 juill. 1573.

Documents; Arch. Nat., Y 3488, f° 236 ; Y 3492, f° 41 v° ; Y 3502, f° 195 ; Y 3503, f° 125 v° ; E. Picot, *Note sur l'enlumineur parisien G. Richardière et sur son beau-père Ph. Danfrie*, s. d. ; Pichon et Vicaire, pp. 61 et ss. En 1550, une pièce officielle lui donne 46 ans ou environ. Nous trouvons parmi ses légataires: Thomas Varignon, relieur, Gabriel Tavernier, auquel il lègue les planches qu'il a faites de globes et d'astrolabes, Jean Auvray, libr., auquel

il lègue des planches et les exemplaires de son *Graphomètre*, Abraham Du Chesne, Jean Gesselin, libr.

DANVEAU (Guillaume), né vers 1557, marchand d'images et colporteur, 1587.

Arch. Nat., X 2 B 1176 (18 août 1587).

DAPPE (Denis), libr. et relieur, vers 1595-1614.

Documents.

DASSERRE (Jean), impr., 1491.

Documents.

DAUMALE (Jean Ier), libr., 1550-1582.

Marié à Geneviève, fille du libr. Pierre Le Bé; père de François, qui suit, et de Jean II qui exerça de 1606 à 1621. Même adresse que le suivant.

Documents; Coyecque, t. II; Pichon et Vicaire, p. 156.

DAUMALE (François), fils du précédent, libr. et relieur, 1573-1587, meurt avant le 21 mai 1594.

Rue des Sept-Voyes, à l'image St-Pierre.

Sa veuve semble lui avoir succédé.

Documents; Marcel Fosseyeux, *L'Assistance parisienne* (*Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XLIII, 1916, pp. 98, 99).

DAUPHIN, DAUPHINÉ (MICHEL), voyez **FEZENDAT** (MICHEL DAUPHIN DIT).

DAUPHIN (JULES), voyez **DELFINUS**.

DAUVEL, D'AUVEL (ABRAHAM), comp. chez Henri Le Bé en 1577, libr. 1582-1587.

En 1582 et 1583: — « Rue S. Jean de Latran, vis à vis de l'Arbre Sec. »

A partir de 1584: — « *E regione divi Hilarii, in clauso Brunello*; — Devant Sainct Hilaire », rue du Mont-St-Hilaire, à la Cuiller.

Marié à Marie Chalonneau.

Sa marque est le sacrifice d'Abraham (Silvestre, 753).

Documents; Pichon et Vicaire, p. 172. Brunet (IV, 366) le nomme par erreur Danuel.

DAVERGNE (NOEL), libr. et relieur, 1597, meurt avant le 3 août 1604. La Caille cite un vol. à son nom en 1597.

Sa veuve, Catherine Foucques, épouse le 3 août 1604 Pierre Diotant, relieur.

Documents.

DAVID (JEAN Ier), impr., 1543-1564.

Associé avec René Houdouyn et Pasquier Le Tellier, d'abord au faubourg St-Victor, puis, à partir du 21 juin 1543, derrière les murs de l'Abbaye de St-Victor, dans une maison que leur loue le libr. Charles L'Angelier, pour 30 l. t. de loyer : — « *In suburbiis D. Victoris, e regione murorum ejusdem Victoris.* »

En 1545, l'association est rompue, et il s'établit : — « *In suburbianis divi Marcelli, in vico Boni Putei* », rue du Bon-Puits, au faubourg St-Marcel.

A partir de la même année, on le trouve dans le même faubourg, rue Neuve-Ste-Geneviève : — « *In via nova divæ Genovefes sita in suburbiis divi Marcelli.* »

Il a plus tard une nouvelle association avec Jean Langlois, qui est dissoute le 31 janvier 1550.

Documents ; Coyecque, t. II ; Pichon et Vicaire, p. 147.

DAVID (MATHIEU), libr.-impr., 1544-1562.

Il signe d'abord : — « *E regione gymnasii ab Ave Maria* », en face du collège de l'Ave-Maria, rue du Mont-Ste-Geneviève, puis : — « *Via Amygdalina, e regione collegii Rhemensis* » ; à partir de 1548, il ajoute : — « *Ad Veritatis insigne* ; — Rue des Amandiers, à l'enseigne de la Vérité. »

Sa marque est la *Veritas odiosa* (Silvestre, 227, 394, 759).

Il a pour successeur Pierre II Le Bert, puis Denis et Philippe du Pré.

Coyecque, t. II.

DAVID (Jacques), prêtre, correcteur d'imprimerie, teste en juin 1564 ; l'impr. Jean Ier David fût son exécuteur testamentaire.

Documents ; Pichon et Vicaire, p. 147.

DAVID (Thomas), libr., mort avant nov. 1596.

Sur le Pont-aux-Meuniers.

Sa veuve, Agnès Desloges, met leur fils Guillaume en apprentissage chez un mercier.

Pichon et Vicaire, p. 183.

DAVOUST (Claude), libr., cité par Lottin en 1529, doit être Claude Davost, alias de Troyes, qui exerçait alors à Lyon.

DAVOUST, D'AVOST (GUILLAUME), libr., 1527-1536.

En 1527 : — « *E regione divi Hilarii sub intersignio Co-*

clearis ligneæ », rue du Mont-St-Hilaire, à la Cuiller-de-Bois.

En 1533 : — « *In clauso Brunello sub scuto Franciæ* », à l'Ecu-de-France, rue Chartière.

Il emploie l'ancienne marque de Jean Vatel (Silvestre, 701), dont il fait disparaître le nom.

DAVYN (Jean), qualifié maître-impr. en 1538 et sergent à verge au Châtelet en 1543.

Sa femme est Marie, fille de l'impr. Wolfgang Hopyl et veuve des impr. Narcisse Brun et Nicolas Prévost.

Documents.

DEAU, DEAUE (PIERRE), libr., 1523-1524 ; meurt avant le 3 mai 1525.

Rue St-Jacques, à l'image Notre-Dame.

Une marque qui paraît en 1524, représentant une fleur de lys florentine, soutenue par deux enfants nus, avec les initiales P. D., semble devoir lui être attribuée.

Marié à Claude, fille du libr. Jean de Brie, qui lui donne une fille, Jeanne.

Documents ; Coyecque, t. I et *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, pp. 87-96, inventaire après décès ; sa librairie contenait entre autres livres 128 « paires d'Heures », 61 Psautiers, 25 Vêpres ; 22 articles seulement ne se rapportent pas à des livres liturgiques.

DECOSME, DEROSME, voyez COSME (de).

DEFFOSÉS, DES FOSSEZ (Gabriel), libr., 1540-1543.

Rue des Carmes, à la Lanterne.

Coyecque, t. I.

DEFFRAIZ (Simon), fils de Samson, facteur de marchands, entre en apprentissage à 19 ans, le 15 juin 1544, chez Louis Sevestre, impr.

Coyecque, t. I.

DE-LABEL (PIERRE), *Labelus*, libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598, n'exerce plus en 1607.

« Au Palais, en la gallerie par où on va à la Chancellerie ; — *Ad gradus mediæ portæ magnæ aulæ Palatii.* »

DELAS (LÉGER), libr.-impr., 1586-1605, meurt le 16 fév. de cette année ; inhumé à St-Benoît.

« Rue Sainct Jacques, au Soleil d'Or; — *Via Jacobæa, sub Sole aureo.* »

Il y succède à Henri Thierry, dont il emploie le matériel aux initiales H. T. ; il est associé en 1589 avec Charles Du Souchet.

Sa marque, au Soleil, n'est pas donnée par Silvestre; il emploie aussi l'ancienne marque de Michel Clopejau (Silvestre, 1072).

Marié en premières noces à Jeanne Macé, morte le 26 déc. 1599, et en secondes noces à Marguerite Verrier, morte en 1623.

Documents.

DELAVAU (Guillaume), impr., mort avant nov. 1549.

Marié à Colette Foucault.

Coyecque, t. II.

DELEAU, voyez LEAU (de).

DELEWAQUANT, voyez LE WAQUAN.

DELFINUS (JULIUS), piémontais, impr. dont le nom figure comme impr. à Paris en 1574 sur l'édition des *Bassas dansas* d'Antoine de Arena, donnée par Galliot Ier du Pré, et comme impr. à Lyon sur celles qui furent données par Benoît Rigaud, à Lyon, en 1572 et 1576.

DELORNE (Vincent), impr., mort en 1516.

Documents.

DELOUE (Vincent), fils de Jean, beurrier rue de la Vieille-Monnoye, entre en apprentissage à 19 ans, le 12 avril 1540, chez Adam de Saulty, impr.

Coyecque, t. I.

DEMATHONIÈRE, voyez **MATHONIÈRE** (ALAIN DE).

DEMAURANCOURT (Guillaume), libr., 1554.

C'est probablement Guillaume de Warrencore.

Documents.

DENIDEL, DENYDEL (ANTOINE), parisien, maître ès arts, libr.-imp., 1495-1501.

D'abord associé avec Nicole de La Barre : — « *In collegio* de Coqueret », rue Chartière.

En 1497 : — « Au mont Sainct Hilaire, aupres du college de Coqueret, a lenseigne de la Chaire ; — *Prope collegium* de Coqueret, *in intersignio Cathedræ* », rue du Mont-St-Hilaire.

En 1498 et 1499 : — « *Ferme e regione* (ou : *ferme e conspectu*) *scholarum Decreti* », presque en face, ou presque en vue des écoles de Décret, rue St-Jean-de-Beauvais.

Les mêmes années, associé avec Robert de Gourmont, il signe encore : — « *Prope* (ou : *ante*) *collegium* de Coqueret », et : — « *In collegio Trigueti* », au collège de Tréguier, rue St-Jean-de-Latran, et en 1500 : — « *Prope collegium* de Coqueret, *in intersignio Cornu Cervi* », près du collège de Coqueret, à la Corne-de-Cerf, rue du Mont-St-Hilaire.

Silvestre (316) donne l'une de ses deux marques.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 261 et ss.

DENINVILLE, DE **NINVILLE** (NICOLAS) libr., et relieur, 1581-1624.

« Au devant de l'église Sainct Hilaire ; — Rue du Mont S. Hilaire, près de l'église », dans la maison du Cœur-Bon, au coin de la rue des Carmes.

Arch. Nat., Y 3487, f° 219.

DENIS (TOUSSAINT), habite Paris depuis 1488 ; relieur 1500, libr. et relieur 1515-1529.

« *In vico divi Jacobi e regione sancti Yvonis in intersignio Salmonis* », rue St-Jacques, en face St-Yves, au Saumon, ou : — « *Ad intersignium Crucis Ligni*, ou : — *ad Crucem Ligneam, prope sanctum Yvonem* ; — A la rue sainct Jacques, pres Sainct Yves a lenseigne de la Croix de Boys ».

Sa marque est saint Denis portant sa tête (Silvestre, 101).

Coyecque, t. I ; Delisle, *Cabinet des Manuscrits*, II, p. 199.

DENIS (HIEROSME), libr. et relieur, 1528-1533, condamné au bûcher comme hérétique en 1533 ou 1534.

« Rue Sainct Jacques, a lenseigne de la Croix blanche ; — *In vico divi Jacobi ad insigne Crucis candidæ*, ou : — *sub Crucis nitidæ insigni.* »

Silvestre donne sa marque (239).

Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, p. 131 ; Thoinan.

DENISE (Estienne), libr., 1555-1558.

« Rue S. Jacques à l'Elephant, devant les Mathurins. »

Il est qualifié libr. ordinaire suivant la Cour sur un vol. sans date. Plusieurs de ses éditions sont partagées avec la veuve d'André Berthelin qui donne la même adresse.

DERCHALLIERS (Jean), impr., 1554.

On connaît à son nom une pièce ne portant pas d'indication de lieu, mais que Brunet, IV, 217, attribue à Paris.

Des Bledz (Nicolas), comp.-impr., 1545.

Rue de Bièvre; il met sa fille en apprentissage à 9 ans chez la femme de Jacques Biton, comp.-impr., pour apprendre le métier de chaperonnière.

Coyecque, t. I.

DES BOIS, DU BOIS (Macé), libr., 1526-1565.

« *In vico sancti Jacobi* », rue St-Jacques, maison de la Couture. Il a un frère, Guillaume, chanoine de Coutances et chapelain de St-Benoît. Sa femme se nomme Claire.

Documents; Arch. Nat., X 1 A 1536, f° 166 v°; X 1 A 213, f° 18; Y 3495, f° 503; Coyecque, t. I et II.

DES BOIS, DES BOYS (Guillaume), libr.-juré et impr., 1546-1566, année de sa mort.

D'abord : — « En la grand rue Sainct Jacques, à la Croix blanche; — *Sub Cruce alba in vico Jacobæo.* »

Il épouse Michelle Guillard, et à la mort de sa belle-sœur, Charlotte Guillard, veuve de Berthold Rembolt, puis de Claude Chevallon, il lui succède, en 1558 : — « Au Soleil d'or, rue S. Jacques; — *Sub Sole aureo, via ad divum Jacobum.* »

Il forme une association avec Sébastien Nivelle, son neveu, et Guillaume Merlin, pour l'édition de volumes de droit ou de théologie, qui portent une marque spéciale (voyez **MERLIN**).

Michelle Guillard exerce après lui au Soleil-d'Or, en 1567 et 1568, année de sa mort, et a pour successeur Nicolas Bruslé.

Sa marque personnelle, au Soleil, est donnée par Silvestre (226); il emploie aussi les marques de Charlotte Guillard.

Il rachète avec Sébastien Nivelle la part des héritiers de Charlotte Guillard dans la maison du Rouet, rue St-Jacques, provenant de Claude Chevallon, ainsi que toutes les marchandises de librairie qu'elle contient; sa part est rachetée plus tard par Nivelle et la veuve de celui-ci.

Il a sept enfants, Guillaume et Charlotte, nés le 30 août 1558, Abraham, né le 31 oct. 1559, Michelle, née le 30 janv. 1561, mariée à Jean Aucocq, François, né le 5 juin 1563, Marie, née le 16 mai 1564, mariée à Jacques Mauclerc, et Claude.

Documents; Arch. Nat., Y 3495, f° 503; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 127; *Délibér. du bureau de la Ville de Paris*, t. V, p. 475. Il passe le 20 juil. 1557 un bail du Soleil-d'Or pour 160 l. t., renouvelé en 1562 au même loyer.

DESBORDES (Denis), fils de Jean, charpentier rue St-Victor, et de Marguerite du Fric, entre en apprentissage à 17 ans, le 30 juill. 1550, chez Pierre Gaultier, impr. et fondeur.

Coyecque, t. II.

DESCHAMPS (HECTOR), premier ouvrier, ou prote de l'atelier d'Antoine Caillaut et Louis Martineau en 1483; son nom figure sur le *Mirouer d'or de l'ame pecheresse*.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*

DESCHAMPS (Marin), comp.-impr., 1553.

Rue St-Jacques.

Documents.

DES CHAMPS (ESTIENNE), libr., 1572.

Ne donne pas d'adresse.

DES FOSSEZ (Gabriel), voyez DEFFOSÉS.

DES FOSSEZ (Geoffroy), libr., meurt avant 1566.

Marié à Estiennette Perrot.

Pichon et Vicaire, p. 154.

DESFOSSEZ (Nicolas), libr. et relieur, 1576-1584.

Rue St-Jean-de-Latran.

Documents; Thoinan.

DES GRANGES, DES GRANCHES (Jean), prêtre; impr., 1486-1507.

Oncle de l'impr. Guy Marchant avec lequel il renouvelle, en 1505, le bail de la maison du Champ-Gaillard où Marchant

exerce; en 1507, il est qualifié impr. Dans un acte de 1486, son nom figure déjà à côté de celui de Guy Marchant.

Documents; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, p. 383 (note), p. 393 (note); Pichon et Vicaire, p. 14.

DES HAYES (ESTIENNE), libr. et marchand de vin, 1545-1563.

Au coin de la rue des Amandiers et de la rue des Sept-Voyes, dernière adresse de Pierre Vidoue, dont il épouse la veuve, Jeanne Garreau.

On cite un vol. à son nom de 1545.

Documents; Coyecque, t. II.

DES HAYES (Philippe), comp.-impr., 1552.

Coyecque, t. II.

DES HAYES (PIERRE Ier), libr.-impr., 1574-vers 1620; la fin de son exercice se confond avec celui de son fils Pierre II.

En 1574 : — « En la court de Baviere, pres la Porte S. Marcel »; en 1582, rue Bordelle, en la cour de Bavière (même adresse).

En 1587 : — « Ruë de la Grande Bretonnerie au Chef S. Jehan. »

En 1588 et 1589 : — « Ruë du Bon Puits à l'Escrevisse », ou : — « rue du bon Puits, pres la Porte S. Victor. »

En 1620, lui ou son fils : — « En l'isle du Palais, vis à vis des Augustins. »

Pierre II exerça rue de la Harpe, successivement au Pilier-Rouge, à la Limace et à la Rose-Rouge.

Documents.

DES JARDINS (Pierre), fils de Jean; impr., 1529.

Vend en sept. de cette année le quart d'une maison au faubourg St-Jacques.

Coyecque, t. I.

DES MARETZ, DES MARAIS, DES MAROYS (Jean), libr., 1555-1560.

Rue Chartière, aux Trois-Croissants.

Documents.

DES MARQUETZ (Antoine), fils de Fiacre, laboureur à Carlepont, près Noyon, et de Jeanne Sailly, libr. et rel., 1597.

Rue d'Ecosse.

Il épouse par contrat du 28 nov. 1597 Nicolle Lionette, veuve du libr. Jean Rivery.

Documents.

DES MONCEAUX (FLEURANT), libr., 1589.

« Rue du Bon Puis. »

DES NOIS (JEAN), libr., 1589.

« Par Jean des Nois, au clos Bruneau. »

DES NOS (Jean), libr., 1545-1553.

Il prend à bail le quart de la maison de l'Écu-d'Orléans, rue St-Étienne-des-Grès, le 6 août 1551; propriétaire en partie de l'image St-Christophe, même rue.

Documents; Coyecque, t. II; loyer de 30 l. t.

DES PLAINS, DES PLANIS (GUILLAUME), impr., 1512-1521.

Succède à l'impr. Raoul Cousturier et signe : — « Rue Judas en la maison de maistre Raoul Cousturier », ou simplement : — « *In vico Judæ.* »

Sa veuve, Jeanne Biette, ou Viette, épouse l'impr. Pierre Ratoire, auquel elle transmet l'imprimerie.

Coyecque, t. I.

DES PLANCHES (BARTHÉLEMY et JÉRÉMIE).

Une plaquette de 1578, *Coppie d'une lettre escrite par Edmond de Panygrolles,* porte : — « A Paris, par Barthelemy des Planches » ; on cite une édition du Plutarque d'Amyot portant le nom de Jérémie des Planches comme libr. à Paris. L'un et l'autre exerçaient à Dijon.

DES PREYZ (JEAN), impr. et colporteur, 1587.

Ne donne pas d'adresse.

Faut-il l'identifier avec Jean Des Preyz, qui exerça à Langres à partir de 1582, et s'établit à Chalon-sur-Saône en 1604?

DES PREZ (NICOLAS), *à Prato, de Pratis, Pratanus, Trecencis,* de Troyes, libr.-impr., 1500-1523; meurt avant le 21 août 1523, mais on trouve encore à son nom un vol. portant la date de 1524.

Panzer le fait débuter en 1483, mais le vol. qu'il cite ne peut être antérieur à 1493, et l'édition est probablement de 1508.

En 1502 : — « Rue S. Jacques à l'enseigne des troys Piguons (*sic*) ».

De 1504 à 1508 : — « Rue Sainct Estienne (ou : — devant le petit huis Sainct Estienne), a lenseigne du Mirouer ; — *In vico divi Stephani de Grecis, in intersignio Speculi.* »

A partir de 1510 : — « *In vico Olearum, apud magnum ortum, e regione Cluniaci* », ou seulement : — « *Apud magnum ortum* », rue des Poirées, près le jardin de la Sorbonne.

Une édition sans date, postérieure à 1517, porte : — « *In vico Carmelitarum, in intersignio Hominis sylvestri* », rue des Carmes, à l'Homme-Sauvage.

Il emploie des encadrements à ses initiales.

Sa femme est Jeanne Poullas, ou Poullac.

Coyecque, t, I ; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 354 et ss.

DESPREZ (François), libr. et impr. d'estampes et graveur, 1559-1576.

« Rue Montorgueil, au bon Pasteur ; — *En la calle de Montorguello* ».

On lui attribue le *Recueil de la diversité des habits*, dont la dédicace est signée : François Deserpz, et dont quelques exempl. de l'édition de 1567 portent son nom comme libr.

Des Prez (Grégoire), libr. et papetier, 1565-1600.

Rue Alexandre-Langlois, où il possède deux maisons.

Marié à Jeanne Chevalier ; il a deux filles, Marguerite, mariée à Etienne Vandier, et Renée, mariée à Etienne Gestard.

Documents ; Arch. Nat., Y 3496, f°s 301 et 692 ; Y 3501, f° 25 ; X 1 A 9043, f° 337. Il achète la maison du Paon, rue Alexandre-Langlois, le 9 avril 1576, et celle de la Teste-Noire, rue Traversine, le 5 avril 1565.

DESROCHERS (E.), libr. ou impr. en taille-douce, vers 1600.

« Ruë du Foin, pres la rue S. Jacques. »

Des Roys (Jean), voyez **REGIS**.

Des Ruelles (Guillaume), né en 1524, aux Bordes, lieu dit la

Bretesche, près la Celle, fils de Jean, entre en apprentissage chez Jean Réal, impr., en septembre 1539.

Coyecque, t. I.

DESRUES (Nicolas), apprenti chez Nicolas Roussel, libr., en 1558.

Pichon et Vicaire, p. 107.

DES RUES (GUILLAUME), libr.-juré, 1594-1627.

De 1597 à 1603, il est associé d'Abraham Saugrain, d'abord : — « Rue S. Jean de Beauvais »; à partir de 1600 : — « Rue S. Jean de Latran, aux deux Viperes. »

Il ne paye la taxe d'ouverture de boutique qu'en 1603-1604, ce qui peut s'expliquer par ce fait qu'il n'y eut pas de perception de taxe en 1593-1594 à cause des troubles.

Sa marque figure un enfant suspendu à un palmier avec la devise : *Obdurandum adversus urgentia.*

Sa femme, Anne Malingre, lui donne un fils, Jean, né le 16 mars 1614.

DEVILLIERS (THOMAS), libr., 1528-1545, mort avant 1552.

« *Via ad divum Hylarium, sub intersignio divi Cirici* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image St-Cyr.

Sa marque est un arbre portant des grappes de fruits, avec la devise : *Post nebulam fœbus* et son nom.

Sa veuve, Claude Granjon, met leur fils Pierre en apprentissage chez Pierre Desfriches, faiseur d'ais de papier, le 17 août 1552, et épouse en secondes noces le libr. Guillaume Rozier. Il a un frère, Laurent, foulon de draps à Chastres près Montlhéry.

Coyecque, t. I et II.

DIVES (NICOLAUS), voyez **LE RICHE**.

DIXHUICTHOMMES (Guillaume), impr., 1549.

Coyecque, t. II.

DOART (ESTIENNE), voyez **DOUART** (ESTIENNE II).

DODU (LAMBERT), libr.-impr., 1543-1551.

On connaît un vol. à son nom, de 1551, sans adresse.

Arch. Nat., Y 3445, f° 130 v°.

DOLIATORIS (Simon), *de Prussia*, *Simon Böttiger*, d'Allenstein, maître ès arts, impr., 1481.

Son nom ne figure que sur un vol. sans date, mais Claudin lui attribue, d'après l'identité du caractère, quelques autres livres dont un seul est daté, 1481, et porte pour adresse : — « Ou colliege de Narbonne. »

Le nom de Simon Doliatoris ou Doleatoris figure dans des pièces d'archives ou dans les registres de l'Université de 1477 à 1503.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, pp. 285 et ss.

D'ONGOIS, D'ONGOYS (Jean), Morinien, né à Thérouanne, fils de Charles, payeur de la Compagnie de Villeroy, et de Jeanne Lambert, libr.-impr., 1573-1579.

En 1573, rue des Carmes, au Mont-St-Hilaire.

En 1574 et 1575 : — « Ruë du Paon, pres la Porte Sainct Victor. »

En 1576 : — « Tenant sa boutique en la court du Palais, pres la Chambre du Thresor. »

En 1578 et 1579 : — « Rue du Bon Puits, pres la Porte Sainct Victor. »

Il épouse, par contrat du 19 juin 1573, Marie Gervais, veuve de Mahiet le Roux qui avait imprimé l'année précédente une *Recepte medicinale* traduite par lui de l'espagnol. Jean d'Ongois est l'auteur du *Promptuaire de tout ce qui est advenu de plus digne de memoire depuis la creation*, dont la première édition est donnée en 1579 par Jean de Bordeaux, qui occupe, à partir de cette année, sa boutique dans la cour du Palais.

Documents.

DORLET (Jean), né à Saint-Nom-le-Viez, libr., 1551 ; marchand de vin, 1569.

En 1551 : — « En la rue Sainct Jacques. »

Il meurt le 4 nov. 1569, dans les prisons du Palais où il avait été écroué le 6 sept. précédent ; le registre d'écrou portait : « Marchand de vins, naguères libraire, rue de Bièvre. »

Ecrous du Palais.

Dou (Nicolas), libr. et relieur, 1582-1612, d'après Lottin et Thoinan.

C'est une mauvaise lecture des signatures de Nicolas Ier et de Nicolas II Ève sur les registres de la Confrérie.

DOUART (Estienne Ier), libr., 1537-1543.

Rue St-Jean-de-Latran, à l'Arbre-Sec.

Sa veuve, Catherine, fille du libr. Jacques Guillotoys, épouse, le 14 juin 1545, le libr. Guyon Thioust. Probablement père d'Estienne II.

Documents; Arch. Nat., Y 3374 (24 oct. 1548); X 1 A 1706, f° 140 v°; Coyecque, t. II. Bail du 20 déc. 1537, pour 80 ans, au loyer de 10 l. t.; il était déjà locataire de la maison, où il payait 6 l. t. Propriétaire d'une maison, rue Neuve-Ste-Geneviève, à St-Marcel.

DOUART (Andry), impr., 1543.

Il quitte le faubourg St-Jacques pour louer, le 23 juin 1543, une maison rue des Coippeaux, dont il cède le bail au mois d'août suivant.

Coyecque, t. I.

DOUART, DOART (ESTIENNE II), libr., 1566-1572; meurt avant janvier 1580.

Probablement fils d'Estienne Ier, car il exerce à la même adresse : — « Rue Sainct Jean de Latran, a l'Arbre Sec. »

Des saisies de livres protestants sont opérées chez lui en 1568 et 1569.

Documents; Arch. Nat., X 1 A 1706, f° 140 v°.

DOUAULT (Nicolas), libr.-colporteur, 1579.

Pichon et Vicaire, p. 167.

DOUCEUR (DAVID), libr.-juré, 1580-1623.

Il exerce d'abord rue Montorgueil, mais un arrêt du 8 août 1600 l'ayant condamné à rentrer dans les limites de l'Université, il s'établit rue St-Jacques : — « A l'enseigne du Mercure arresté ; — *Sub intersignio stantis et fixi Mercurii* », dans la maison du Pot-d'Etain qu'il achète en 1605 et 1606 des héritiers de l'impr. Jean Le Royer, et qui est saisie sur lui le 13 déc. 1623.

Le 31 mai 1600, une sentence du Châtelet lui avait interdit d'acheter les livres dont il aurait fait la prisée.

Sa marque est le buste de Mercure avec la devise : *Constans qui vagus ante.*

Sa femme, Isabelle Nourry, lui donne un fils Estienne, né le 10 sept. 1588, que Lottin fait exercer à 20 ans, comme presque tous les fils de maître, dont La Caille donne la date de naissance.

Documents ; Arch. Nat., Z 1 H 381 (15 mars 1612); Pichon et Vicaire, p. 181 ; *Actes concernans le pouvoir de l'Université* (1649) ; sa femme avait d'un premier lit un fils nommé Gabriel L'Espine.

DOUCEUR (Jacques Ier), libr., 1594-1616; inhumé à St-Benoît le 26 mars 1616.

Epouse, le 23 oct. 1596, Catherine Poreau, dont il a quatre enfants nés de 1604 à 1612.

Documents ; Bib. Nat., ms. fr. 22104.

DOUCEUR (Pierre Ier), libr. et relieur, 1597-1620.

En 1597, paroisse St-Séverin ; en 1600, rue Boucherie, paroisse St-Etienne-du-Mont ; en 1620, il est libr. suivant la Cour.

Le 14 janv. 1614, il loue un emplacement de 4 toises de long, au bas du quai du Pont-Neuf, où il pourra tenir des « establiers et haut-vants », qu'il mettra le matin et enlèvera le soir; il est donc l'ancêtre des étalagistes des quais.

Lottin le confond avec son fils Pierre II, qui fut reçu le 30 avril 1626.

DOUGET (Simon), libr. ou graveur, 1595 (Brunet V, 771).

DRIARD, DRIART (Jean), libr.-impr., 1498.

« Rue Sainct Jacques, a lenseigne des trois Pucelles. »

On a fait remonter son exercice à 1486, en prenant cette date pour celle de l'impression de la *Destruction de Troye la Grande*, dont la date véritable est le 7 mai 1498.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 330-334, et *Orig. et débuts de l'Impr. à Poitiers*, p. 79.

DROBET, DE ROBET (Georges), libr. et relieur du roi, exerce à Paris avant 1589, va en cette année à Tours, où il fait partie de l'association des libr. parisiens qui avaient suivi le roi dans cette ville, revient à Paris en 1592, meurt en 1596.

A partir de 1595 : « — Ruë Sainct Jacques, au Soleil d'Or, et en sa boutique au Palais, en la gallerie allant à la Chancellerie », ou : — « en la galerie des Prisonniers ».

Il a pour marque un Pégase avec la devise : *Ætas non retinenda fugit* et son chiffre G. D. R. ; il emploie aussi celle du Soleil-d'Or, de Léger Delas.

Il a trois enfants, Pierre, qui exerça probablement à Lyon, Madeleine et Catherine ; sa veuve, Mathurine Le Trop, lui succède en 1596 et épouse, le 8 mars 1597, Jean Gesselin, libr. à Lyon, qui vient s'établir à Paris et prendre la direction de la maison.

Documents ; Giraudet, *Une associat. d'impr. et de libr. de Paris refugiés à Tours au XVI[e] s.*, 1877 ; Gruel, *Manuel hist. et bibliogr. de l'amateur de reliures*, 1887, pp. 86-87. Drobet ne savait pas signer son nom.

DROUART (PIERRE), libr.-juré, 1541-1586 ; inhumé à St-Benoît le 19 oct. 1594.

« *In vico Jacobæo sub signo Scuti solaris*, ou : — *sub Scuto aureo* ; — rue S. Jacques, à l'enseigne de l'Escu au Soleil. »

Il est propriétaire de cette maison et de la maison contiguë, les Trois-Faucilles.

Taxé à 4 livres en 1571.

Il a pour marque un chandelier.

Il épouse Guillemette, fille du libr. Ambroise Girault et nièce du libr. Jérôme de Marnef, dont elle fut héritière pour moitié ; il en a cinq enfants, Ambroise et Jérôme (qui suivent), Nicolas, né en 1545, Marie, née en 1547 et Pierre, né en 1553.

Documents ; Arch. Nat., X 1 A 221, f° 348 v° ; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 108 ; Coyecque, t. II. Des actes cités par Baudrier, I, 132-133, relatifs à Pierre Drouart, libr. de passage à Lyon en 1582 et 1583, peuvent le concerner.

DROUART (Guillaume), frère du précédent, 1540 (La Caille).

Marié à Charlotte, fille de Sébastien Nivelle.

En 1592, Barbe Daulgé, veuve de Guillaume Drouart, libr., demeure rue de la Lanterne, au bout du Pont-Notre-Dame, à l'Écu-de-Pologne, et épouse le libr. Christophe Touchard ; est-ce la veuve du même Guillaume ?

Documents.

DROUARD (AMBROISE), fils de Pierre, né en 1548, libr., 1582-1608, meurt le 28 nov. 1608 ; inhumé à St-Benoît.

D'abord : — « Rue S. Jacques, à l'image S. Martin ; — *Via Jacobæa sub D. Martini insigni.* »

A partir de 1587, il reprend l'adresse de son père : — « Rue Saint Jacques, à l'Escu au Soleil ; — *Via Jacobœa sub insigni aurei Solaris* ; — *Sub Scuto solari.* »

Il a la même devise et les mêmes marques qu'Estienne Groulleau, dont il remplace les initiales E. G. par les siennes ; il en fait graver une de plus grande dimension (Silvestre, 752).

Pichon et Vicaire, p. 180.

DROUARD (JÉROME), frère du précédent, libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598, meurt le 14 fév. 1636 ; inhumé à St-Benoît.

Il exerce d'abord avec son frère, auquel il succède à la même adresse, employant les mêmes marques.

DU BLANC BUISSON (Pierre), fils de Pierre, mercier à Pacy-sur-Eure, entre en apprentissage à 12 ans, le 25 juill. 1540, chez Estienne Tasset, libr. et relieur.

On le retrouve en 1564, marié à Denyse Tasset, et copropriétaire de la Nef-d'Argent, rue St-Jacques.

Arch. Nat., Y 3464, f° 67 ; Coyecque, t. I. — Un Jean Du Blanc Buisson, natif de Paris, exerça à Lyon de 1554 à 1591 (Baudrier, I, pp. 51, 52).

DU BOIS (GUILLAUME), *de Bosco*, impr., 1494.

« *Apud puteum beatissime Genovefe commorans* », près du puits Ste-Geneviève.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, p. 322.

DU BOIS (Macé), voyez DES BOIS.

DU BOIS (SIMON) *Sylvius*, *a Bosco*, libr.-impr. à Paris, 1525-1529, à Alençon, 1530-1533.

« En la rue Judas. »

Craignant d'être inquiété pour ses opinions religieuses, il quitta Paris en 1530 pour s'établir à Alençon. En 1535, il était recherché comme hérétique et son nom était publié à son de trompe avec ceux des impr. Jean Nicolle et Le Balafré ; on leur donnait trois jours pour comparaître sous peine de bannissement.

La marque qu'on lui a souvent attribuée est celle de Chrestien Wechel pour lequel il imprima plusieurs volumes.

Catal. Bibl. J. de Rothschild, IV, 2738, où E. Picot a donné une

liste de ses éditions; Mme G. Despierres, *Établissement d'imprimeries à Alençon*, 1894.

Du Bois (Riolle), fondeur de lettres, 1541.

Coyecque, t. I.

DU BOIS (Mahiet, ou Mathieu), tailleur d'histoires et impr., 1571-1587, mort avant 1592.

Taxé en 1571 à 60 sols, qu'il ne paye pas.

Il imprime en 1582 et 1587, 3 vol. en car. de civilité : — — « Au clos Bruneau, à la Pyramide », au coin des rues St-Jean-de-Latran et St-Jean-de-Beauvais.

Sa veuve, Antoinette Piètre, épouse le 19 avril 1592 Maurice Bélier, maître-peignier et tablettier.

Sa marque parlante n'est pas donnée par Silvestre.

Un Pierre Du Boys, aussi tailleur d'histoires, exerçait en 1562.

Documents ; Pichon et Vicaire, p. 98.

Du Bouys ou de Bouys (Guillaume), impr., 1536-1557, teste le 23 juill. de cette année.

Rue du Mont-St-Hilaire, à la Cuiller.

Marié à Marie de Montjay, il a une fille, Geneviève, qui épouse Nicolas de Broilly, menuisier, frère du libr. Jean de Broilly.

Arch. Nat., LL 757, f° 81 ; Coyecque, t. I et II.

DU BRAYET, DU BREYET (Jean), libr., paye la taxe d'ouverture en 1595-1596.

Sa veuve exerçait en 1608 et 1612 : — « En la Cour du Palais, entre les deux petites montées, à l'image S. Jean. »

Bibl. Nat., ms. fr. 21872.

Du Brueil (Guillaume), libr. et relieur, 1561.

Documents.

DU BRUEIL (Antoine Ier), libr., impr. et colporteur, et poète, 1588-vers 1620, meurt avant 1633.

Il débute peut-être chez Nicolas Bonfons, auquel il adresse un sonnet en 1588.

En 1589 : — « Rue Neufve Nostre Dame, devant Saincte Geneviefve des Ardans, à l'enseigne du Faucheur. »

En 1595 et 1596 : — « Au marché neuf, pres la Boucherie. »

De 1596 à 1598 : — « Au bout du pont S. Michel, vis à vis le Marché neuf »; sur un vol. il ajoute : — « à la Couronne ».

A partir de 1599 : — « Sur les degrez de la grand'salle du Palais. »

En 1610 : — « Au Mont S. Hilaire, rue d'Ecosse, à la Couronne, et au Palais en la Gallerie des Prisonniers. »

En 1614 : — « Ruë S. Jacques, au dessus de S. Benoist, à la Couronne. »

En 1615 : — « Entre le pont Sainct Michel et la ruë de la Harpe à l'Estoile Couronnée », ou : — « Ruë Mâcon, pres le carrefour S. Severin », ce qui indique la même adresse.

En 1620 : — « Rue de la Pelleterie, aux Singes. »

La fin de son exercice se confond avec le début de celui de son fils, Antoine II, qui exerça dès 1612 : — « Chez Antoine du Brueil le jeune » et obtint en 1633 des lettres de colporteur. Il place de nombreuses pièces de vers dans les liminaires des vol. qu'il publie, ordinairement signées de son anagramme : « Bâti lieu d'honneur. »

Sa marque, une couronne avec la devise : *Sors mea in manu Dei*, est donnée par Silvestre (456).

Marié à Martine Odierne; il a une fille, Jeanne, née le 23 juill. 1589, qui épouse Jacques Dampierre, libr. et colporteur. Françoise Du Gauge, que La Caille lui donne comme femme, était celle de son fils.

Arch. Nat., Y 3500, f° 17.

Du Brueil (Claude), frère du précédent d'après La Caille, libr., 1594; inhumé à St-Benoît le 27 janv. 1615.

Au collège de Tréguier.

Sa femme, Jeanne Le Febvre, lui donne trois fils, Martin, Jean et Jacques, qui furent libr. (La Caille).

Documents ; Arch. Nat., Y 3500, f° 17.

Du Carroy (Hugues), comp.-impr., meurt avant le 23 nov. 1566.

Rue des Carmes, à l'image St-Martin.

Sa veuve, Gillette, sœur du libr. Michel Dauphin, dit

Fezendat, épouse le 23 nov. 1566 Jean Tambon, étudiant en médecine. Il a cinq fils, Jean, qui suit, Martial, Pierre, Claude et David.

Documents; Coyecque, t. II.

DU CARROY (JEAN), fils du précédent, libr.-impr., 1577-1586 et 1595-1610.

En 1578 : — « Rue Sainct Victor à l'image nostre (*ou* nôtre) Dame. »

A partir de 1579 : — « Au mont S. Hilaire au college de Coqueret ; — Au mont S. Hilaire, en la maison de Coqueret, rue d'Ecosse ; — *E domo aut collegio Coqueretio, monte D. Hilarii.* »

Il est condamné à la fustigation et au bannissement pour 9 ans, le 22 nov. 1586, pour avoir imprimé les pamphlets de François Le Breton.

Il reparaît en 1595, à la même adresse, et est encore poursuivi, en 1610, ayant près de 80 ans, pour avoir imprimé une série de pamphlets, parmi lesquels l'*Anticoton*.

Sa seconde femme, Claude Sourcy, lui succède ; en 1616 : — « Rue de Reims, pres le College » ; en 1618 : — « Rue S. Jean de Beauvais, au Cadran » ; de 1627 à 1639 : — « Rue des Carmes à l'enseigne de la Trinité. »

Sa première femme, Marguerite Le Roux, lui avait donné trois enfants, Jean, né le 1er mars 1585, Hilaire, né le 5 nov. 1586 et Nicolas, né le 28 janv. 1589; sa seconde femme, Claude Sourcy, lui donne deux fils, Etienne, né le 8 déc. 1596 et Jean, né le 20 juin 1598; une de ses filles épouse Robert Grégoire, libr.

Documents; Arch. Nat., X 2 A 1205 (15 nov. 1586) ; X 2 B 148 ; U 815, f° 27 ; Bibl. Nat., ms. Dupuy, vol. 137, f° 107. Lestoile et d'après lui Prosper Marchand, *Dissertation sur l'Anticoton*, et Brunet nomment par erreur l'impr. condamné Gilles Carroy ou du Carroy, par confusion avec le prénom de Gilles Martin, son correcteur, poursuivi et condamné avec lui.

DU CARROY (Gilles), libr., cité par Lestoile et P. Marchant, au lieu de Jean Du Carroy.

DU CHEMIN (NICOLAS), *Agendicus*, de Provins, graveur et fondeur de caractères, particulièrement pour la musique, libr.-juré et impr., 1540-1576; meurt avant le 25 juill. de cette année.

D'abord, rue St-Jacques; le 21 mars 1541, il loue un atelier rue St-Jean-de-Beauvais, au loyer de 20 l. t., et signe : — « Rue S. Jehan de Beauvais, à l'enseigne Sainct Michel ; — *In vico Bellovacensi, sub signo divi Michaelis.* »

A partir de 1545 : — « A l'enseigne du Gryphon d'argent pres le college de Cambray (ou : — rue S. Jean de Latran) ; — *In vico D. Joannis Lateranensis, sub signo Gryphonis argentei* », dans la maison de la Lanterne.

A partir de 1549 ou 1550, il imprime presque exclusivement des recueils de chansons avec musique notée, des messes et des motets.

Taxé à 60 sols en 1571.

Il emploie quatre marques et des bandeaux à l'Y figurant un chemin qui bifurque, avec la devise *Vitii et Virtutis iter elige* (Silvestre, 179, 750, 751 et 825), et deux marques au Gryphon.

Il a pour successeur Léon Cavellat, qui emploie le même matériel à l'Y.

Marié par contrat du 6 nov. 1545 à Catherine Delahaye, pupille du libr. Poncet le Preux, il en a une fille, mariée au libr. Marc Locqueneulx : d'une seconde femme, Jeanne Des Hayes, il a trois enfants, Simone, née en 1566, Pierre, né en 1568, et Jeanne, née en 1571, mariée au libr. Michel Gadouleau.

Documents ; Coyecque, t. I et II ; Fétis, III, p. 67.

DU CHESNE (Guillaume), *de Quercu*, correcteur chez Philippe Pigouchet. A la fin de la *Summa aurea* de Guillaume, évêque d'Auxerre, imprimée, sans date, par Pigouchet pour Nicolas Vaultier et Durand Gerlier, on lit ces trois distiques dans lesquels Du Chesne est nommé comme correcteur de l'édition :

Aurea summa sacri Guilihelmi Altissiodori
Presulis auricomis multiplicata notis :
Quam bona de Quercu Guilihelmi cura redemit
Mendis : et varia condecoravit ope
Quamque Pigouchetus calamo descripsit aheno
Patronis meritam poscit ob æra stipem.

DU CHESNE (Thomas), impr., 1511.

Documents.

DU CHESNE (Marin), comp.-impr., 1541-1543.
Rue du Mont-Ste-Geneviève.

Coyecque, t. I.

DU CHESNE (Gilles), fils de Jean et de Marion d'Oc, neveu du précédent, entre en apprentissage à 13 ans, le 17 juill. 1541, chez Jean Crespin, libr. et relieur.

Coyecque, t. I.

DU CHESNE (FRANÇOIS), libr.-impr., 1596-1612.

En 1596 : — « *In via Nucum, ad insigne sancti Martini, prope Carmelistas* », rue des Noyers, à l'image St-Martin, près des Carmes.

La même année et jusqu'en 1600 : — « Ruë des Lavandieres, pres la place Maubert. »

A partir de 1600 : — « Ruë S. Victor, à l'enseigne du Pied de Biche, pres la place Maubert. »

DU COUDRET (LAURENT), libr.-impr., 1577-1587.

En 1577 : — « En la rue d'Arras. »

En 1583 et 1584 : — « Aux fauxbourgs S. Marcel, ruë des Coipeaux. »

En 1586 : — « En la ruë du Meurier, pres la Porte Sainct Victor. »

En 1587 : — « En la rue du Bon Puits, pres la Porte Sainct Victor. »

Sa veuve, Marie Loisseleur, lui succède en 1587 à cette dernière adresse et épouse, le 17 août de cette année, l'impr. Hubert Velu.

Il a pour marque un coudrier, sous deux formes, dont Silvestre donne l'une (766).

Documents.

DU CROCQ (JEAN), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1598-1600.

En 1649, un Jean Du Crocq, qui est peut-être le même, exerce : — « Rue des Cosses, pres le Puits Certain. »

DUDE OU **DUDÉ** (CHARLES), libr., 1512-1535.

En 1516 : — « *In claustro Brunello non longe a magnis scholis Decretorum, prope collegium Coquereti, in angiportu* »,

au clos Bruneau, près des Écoles de Droit et du collège de Coqueret, dans une ruelle (ruelle de la Longue-Allée ?).

Il donne ordinairement l'adresse de Nicolas Vaultier ou de Durand Gerlier, avec lesquels il est fréquemment associé.

Silvestre donne sa marque (446).

DU FOSSÉ (NICOLAS), libr.-juré et impr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, inhumé à St-Séverin le 27 février 1645.

D'abord : — « Rue S. Jehan de Beauvais, à l'enseigne du Vase d'or. »

En 1590 : — « Rue S. Jacques, au Vaze d'or. »

En 1597 : — « Rue Sainct Jean de Latran, au Vase d'or. »

De 1610 à 1612, il fait construire une maison, rue St-Jacques, contiguë à l'hôpital des Mathurins, et y transporte son enseigne du Vase-d'Or.

Marié à Geneviève Lesmeré; beau-frère de Rolin Thierry et de Pierre II Chevalier, avec lesquels il forme une société dont les livres portent : — « *Ex officina tri-adelphorum, via Jacobœa, et in monte divi Hilarii.* »

Sa marque porte la devise *Petit à Petit* (Silvestre, 1200).

Documents; Arch. Nat., Y 3492, f°s 487 v°, 556.

DU GLAR (HUBERT), libr., 1590.

Ne donne pas d'adresse.

DU GUERNIER (THOMAS), libr., 1502-1519.

En 1505 et 1506 : — « Rue de la Herpe a lenseigne du petit Cheval blanc, pres le Pillier vert (ou : — au coing de la rue Poupee). »

En 1508 et 1510 : — « Rue de la Harpe, devant la rue de la Parcheminerie, a lenseigne Sainct Yves; — *In vico Cytharæ, in intersignio divi Yvonis.* »

En 1515 : — « *In vico sancti Jacobi sub intersignio Scaniæ* », rue St-Jacques, à la Coquille.

Silvestre ne donne pas sa marque.

Deux arrêts du 11 avril et du 22 juin 1532 donnent les noms de Thomas Du Guernier et de maître Nicolas Du Guernier, avocat au Châtelet, son fils (Arch. Nat. X 1 A 1535, f°s 188 et 258 v°).

DUHAM (François), libr., mort avant le 25 nov. 1562.

A cette date, Jeanne Auvain, sa veuve, habitant rue

Neuve-St-Médard, épouse le libr. Jean de Maule ; leur fils, Jean, était alors âgé de deux ans.

Documents.

Du Hamel (Jean), libr., 1497.

Propriétaire de la maison de l'Éléphant, rue Vieille-Pelleterie.

Documents.

Du Hamel (Regnauld), remplacé comme libr.-juré le 19 mars 1505.

Actes concernans le pouvoir de l'Université (1649).

Du Hamel (Gabriel Ier) dit Marette, libr. et relieur, 1529-1548, mort avant 1551.

En la Cité, pres l'Hôtel-Dieu.

Marié à Charlotte Le Paige ; propriétaire d'une maison rue du Petit-Marivaux ; il est probablement le père de Gabriel II.

Arch. Nat., Y 96, fº 24 vº ; Y 97, fº 31 ; Coyecque, t. II.

DU HAMEL (Richard), *Hamelius*, libr., 1532-1548.

« Rue S. Jacques, au Roy David, faisant le coing de la rue des Mathurins ; — *In vico divi Jacobi sub intersignio regis Davidis*, ou : — *sub Rege David.* »

Sa marque est le roi David, avec son nom.

Le 19 avril 1546, il loue les caves de la maison du Roi-David, où il exerce, pour y installer une taverne et y vendre du vin à pots ; le 5 sept. 1548, il renonce à ses baux du Roi-David et du Paon, maisons contiguës.

Sa femme, Germaine Le Fevre, lui donne trois enfants, Marie, née le 18 févr. 1542, Anne, née le 4 oct. 1543, et Laurent, né le 11 sept. 1546.

Documents ; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, fº 81 ; Coyecque, t. II ; Ph. Renouard, *Quelques doc. sur les Petit* (*Bullet. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1896, pp. 133 et ss.) ; Baudrier, VII, p. 48.

Du Hamel (Gabriel II), libr., 1564.

Propriétaire, comme Gabriel Ier, dont il semble être fils, d'une maison rue du Petit-Marivaux.

Documents. Le censier de 1564, qui donne le nom de Gabriel Du Hamel, reproduit peut-être des censiers antérieurs et il se peut qu'il s'agisse encore de Gabriel Ier, mort avant 1551.

DU HAMEL (Estienne), libr. et relieur, 1585.

Achète en sept. 1585 la maison du Cœur-de-Jésus, rue d'Arras.

Marié à Jeanne Drcuyn.

Documents.

DU HAMEL (Claude), libr. et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1598-1600.

Il figure encore dans la dernière liste des membres de la Confrérie, 1624-1626, comme relieur; Lottin le cite comme libr. en 1627 et Thoinan le mène jusqu'en 1633.

DUMAS (Girard), né à Loches en 1574, apprenti libraire chez Abel L'Angelier en 1596.

Pichon et Vicaire, p. 117.

DU MAUR (Jean), fondeur de lettres, exerce en 1560.

Documents.

DU MAY ou DU MAYS (François Ier), libr. et relieur, fut maître de la Confrérie de St-Jean-l'Evangéliste en 1597 et 1598, exerçait par conséquent plusieurs années auparavant ; il figure encore dans la dernière liste, en 1624-1626.

Rue St-Jacques.

François II du Mays, qui paya la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598 et qui ne fut, croyons-nous, que relieur, n'était pas son fils, comme le dit Thoinan, puisqu'il est qualifié souvent *le neveu.* François III Du Mays, qui paya la taxe d'ouverture le 24 oct. 1624, était le fils de l'un ou de l'autre.

Documents.

DUMÉE (Antoine), libr., 1542 (Lottin).

DU MESNIL (Hugues), impr., 1550.

Au clos Bruneau.

Coyecque, t. II.

DU MONT (NICOLAS), *Montanus*, né à Saumur, libr.-impr. et correcteur, 1569-1584.

En 1569 : — « A l'hostel de Vendosme, pres la Porte Sainct Marceau », rue Bordelle.

En 1570 et 1571 : — « Pres Saincte Genevíefve. »

En 1571 : — « En la ruë des Amandiers »

En 1574 : — « Aupres le College de Reims. »

Il est qualifié correcteur dans un ordre d'écrou du 11 déc. 1569 pour publication de livre sans privilège; La Croix-du-Maine, dont il corrigea la *Bibliothèque françoise*, lui consacre un long article et donne la liste des ouvrages qu'il a composés; il semble avoir pris, sur quelques-uns, les pseudonymes de Victor du Val et de François du Tertre.

Ecrous du Palais. Il fut relâché le 31 janvier 1570.

DUN (JEAN), libr., 1548 (La Caille et Lottin).

Probablement le même que Jean Le Dun.

DU PARC (Robert), impr., était, en 1562, soldat sous la charge du capitaine Bisserte.

Sa femme se nommait Agnès de Saint-Estienne.

Pichon et Vicaire, p. 141.

DU PIN (JEAN), libr., 1543-1545.

« Au palais, en la gallerie, en allant à la Chancellerie », ou : — « Pres la porte de la Chancellerie. »

DU PONT (Gilles), impr., 1505.

Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, p. 77.

DU PONT (GEOFFROY), libr., 1589.

DU PRÉ (JEAN Ier LARCHER DIT), *de Pratis*, *à Prato*, *Pratensis*, libr.-juré et impr., 1481-1504, meurt avant le 25 sept. 1504.

Son premier livre semble être le missel de Paris, imprimé en société avec Didier Huym le 1er sept. 1481.

C'est le premier impr. français qui ait imprimé des livres liturgiques et orné ses impressions de figures gravées sur bois et sur métal. Pendant plus de vingt ans il imprime pour Vérard et les principaux libr. de Paris et des provinces les grands livres de la liturgie catholique.

« Aux deux Cynes en la grant rue Saint Jacques ; — En la grand rue Saint Jaques en lostel ou pendent pour enseigne les deux Cygnes ; — *In vico sancti Jacobi ad signum duorum Cygnorum.* »

En 1482 et 1483, il se transporte à Chartres où il imprime un Missel et un Bréviaire, aux frais d'un riche chanoine,

Pierre Plumé, et dans sa maison. En 1486, il imprime, à Abbeville, avec Pierre Gérard, la *Somme rurale* de Boutillier et une magnifique édition de la *Cité de Dieu*, de saint Augustin, illustrée de gravures sur bois des plus remarquables.

En 1489, 1490 et 1492, il est momentanément associé avec Guillaume Caron et Jean Belin.

Sa marque, aux deux Cygnes, est donnée par Silvestre (178) et Claudin, qui lui attribue aussi une marque au chiffre J. D. qu'on n'a rencontrée que sur des volumes sans nom.

Il ne met, sur ses impressions, que son surnom, Du Pré; Étienne Larcher, impr. à Nantes, qui fut son héritier pour moitié, était son frère.

Sa veuve, Claire Dimanche, lui succède jusqu'en 1507 à la même adresse, et signe : — « *In domo Claræ secus Sanctum Severinum*; — *per Claram viduam Johannis a Prato.* » Un vol. de 1507 porte l'adresse des deux Cygnes, suivie des initiales I. L. G., qui sont probablement celles de l'imprimeur qui dirigeait l'imprimerie pour elle, ou peut-être de son successeur (Jean de La Garde?). Elle vivait encore en 1513.

Notre Jean Du Pré ne doit pas être confondu avec un autre Jean Du Pré qui exerça à Salins en 1484-1485, à Lyon de 1487 à 1495, à Uzès en 1493 et à Avignon en 1497.

Documents; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, pp. 209 et ss. ; II, pp. 554, 555. Il achète en 1487 la maison des Deux-Genettes, rue St-Jacques, et la vend en 1492.

DU PRÉ (Jean II), *a Prato, Pratensis*, libr.-impr., 1514-1526. « *In vico Olearum* (ou *Poretarum*) *contra Collegium Cluniacense, ad intersignium Sancti Sebastiani*; — En la rue des Porees a lymaige sainct Sebastien. »

En 1526 : — « *In vico Olearum, e regione Cantorum*; — En la rue des Porees, pres des Chantres. »

Il est associé de Jacques Le Messier de 1515 à 1519. Une édition des *Paradoxa Ciceronis*, imprimée par Jean Du Pré et Jacques Le Messier porte la date du 30 mars 1507, qui est évidemment fausse.

DU PRÉ (Galliot Ier), *à Prato, Pratensis, de Prado*, libr.-juré, 1511-1561; meurt en avril de cette année.

Il exerce d'abord : — « En la grant salle du Palais au

second pilier vers la chapelle ou len chante la messe de messieurs les Presidens; — *In aula regia sub secundo pilari.* »

Le 16 mai 1515, il prend à bail la trente-deuxième maison du pont Notre-Dame reconstruit et signe : — « Sur le pont Nostre Dame a lenseigne de la Gallee; (ou : de la Gallee dor); — *Super pontem divi Virginis sub signo vulgariter nuncupato* la Galee (ou : — *sub intersignio Classis aureæ*), ajoutant son adresse au deuxième pilier, au Palais.

En 1519, il passe du second pilier au troisième pilier.

Le 17 sept. 1522, il résilie son bail du pont Notre-Dame et va s'établir rue des Marmouzets, où il conserve son enseigne : — « Pres la Magdaleine, a l'enseigne de la Gallee. »

La même année, il passe du troisième au premier pilier.

De sa femme, Geneviève Le Blanc, il eut de nombreux enfants, Jacques Galliot II et Pierre, qui suivent, Antoine, sieur de la Grève, Denis, avocat au Parlement, Jean, receveur du cardinal de Strossy, marié à Nicolle Gentilz, Marguerite, mariée au libr.-impr. Jacques Regnault, Catherine, mariée à Jacques Desprez, procureur au Châtelet, puis à Robert Faurin, procureur au Parlement.

Silvestre donne ses deux marques à la Galée et une pièce de ses encadrements (47, 48, 946).

Documents; Arch. Nat., X 1 A 1539, f°s 261 et 466 v°; Y 3374 (15 mars 1549), Y 3375 (18 juillet 1551), Y 3378 (18 avril 1558), Y 3473, f°s 73 et 160 v°; X 1 A 1620, f° 469 v°; X 1 A 1626, f° 477 v°; X 1 A 1627, f° 299; Coyecque, t. I.; Pichon et Vicaire, pp. 37-42; P. Delalain, *Notice sur Galliot Du Pré*, 1890, où l'on trouvera la reproduction d'un fragment de sa pierre tombale conservé au musée de Cluny, et *Notice complémentaire*, 1891; M. P. Delalain a préparé une bibliographie complète des éditions de Galliot Du Pré, non encore publiée.

DU PRÉ (JEAN III), libr. et relieur, 1539-1549.

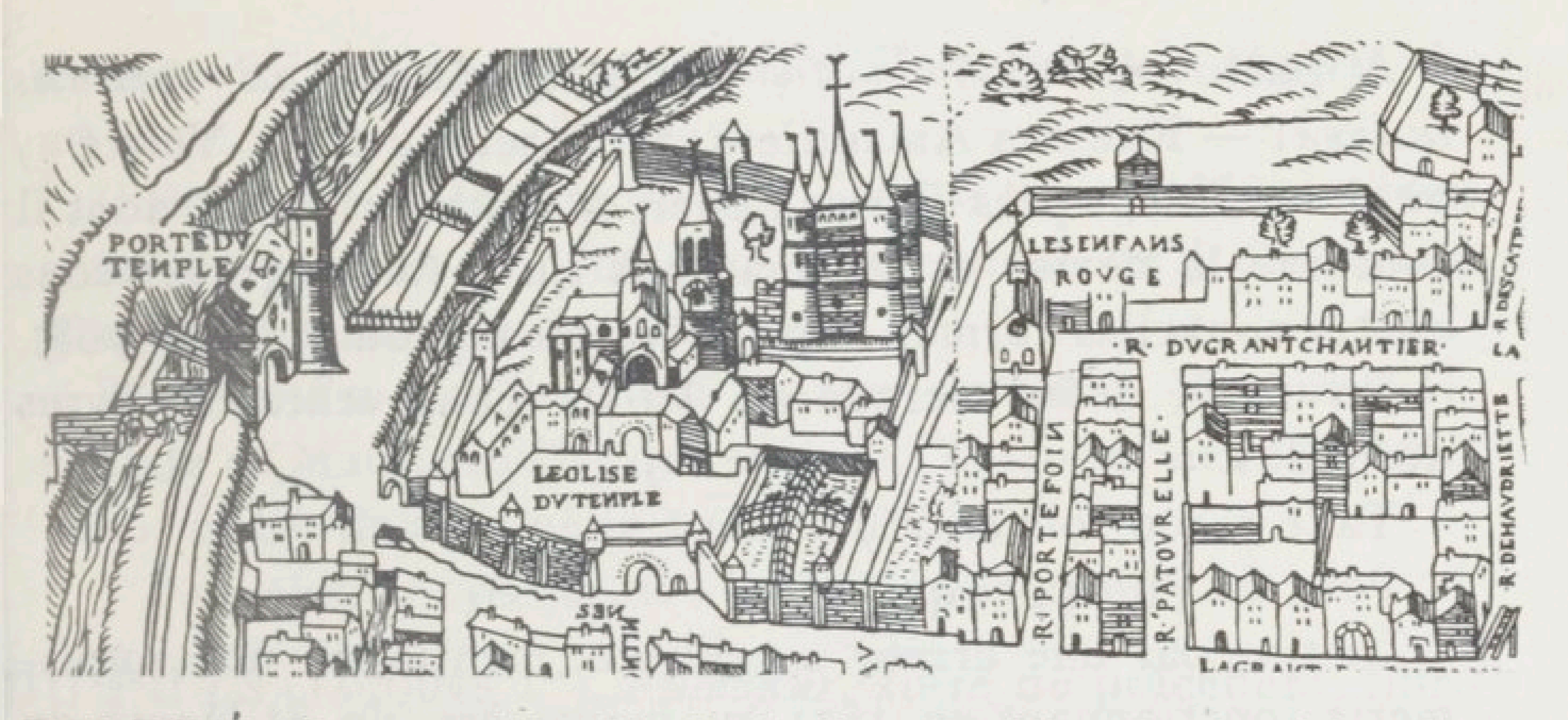
« En la grand Salle du Palais, au second pillier; — *In aula Palatii regii.* »

En 1549 il ajoute : — « Et a son logis, en la rue aux Febves, devant S. Marcial. »

DU PRÉ (Jacques), fils de Galliot Ier, libr., 1542.

Son nom figure avec celui de son père dans un acte du 7 juillet 1542, dans lequel ils sont qualifiés tous deux libraires.

Arch. Nat., X 1 A 1539, f° 261.



DU PRÉ (Galliot II), fils de Galliot Ier, libr.-juré, 1562-1579.

Exerce d'abord avec son frère Pierre, au premier pilier de la grand'salle du Palais, adresse de leur père. En 1567, les deux frères se séparent ; Galliot s'établit : — « Au quatrième pillier de la grand'salle du Palais : et rue Sainct Jacques, à l'enseigne du Loup », tandis que Pierre reste au premier pilier. Cependant, dès la même année, Galliot revient au premier pilier, l'étal ayant été divisé en deux.

A partir de 1571 son adresse, rue St-Jacques, n'est plus la même : — « En la rue S. Jacques, à la Gallere (ou : Galere) d'or; — *Via Jacobæa sub Navi aurea.* »

Taxé à 30 livres en 1571, il obtient une détaxe de 20 livres.

Silvestre donne deux de ses marques (573 et 963) ; il en emploie une troisième avec la devise *Veritas filia temporis.*

Documents ; Arch. Nat., Z 1 H 69 ; X 1 A 1620, f° 469 v° ; X 1 A 1634, f° 263 v° ; X 1 A 1639, f° 489 ; Pichon et Vicaire, pp. 38-40.

DU PRÉ (Pierre), frère du précédent, libr.-juré, 1562-1571.

Exerce d'abord avec son frère Galliot, puis seul à partir de 1567, au premier pilier de la grand'salle du Palais.

Sa veuve, Françoise de Louvain, lui succède en 1572 et épouse en secondes noces le libr. Abel L'Angelier. Il a un fils Pierre, né en 1570.

Silvestre donne sa marque (1129).

Documents ; Arch. Nat., X 1 A 1620, f° 469 v° ; X 1 A 1634, f° 263 v° ; X 1 A 1639, f° 489 ; Pichon et Vicaire, pp. 38-40.

DU PRÉ (Denys), *a Prato*, né à Beauvais, libr.-juré et impr., 1562-1594.

En 1562 : — « *Juxta gymnasium Fortetticum, ad cornu Cervi insigne* », à la Corne-de-Cerf, près le collège de Fortet, rue des Sept-Voyes.

A partir de 1565 : — « *Via Amygdalina, ad Veritatis insigne*; — Rue des Amandiers, à l'enseigne de la Vérité », où il succède, après Pierre Leber, à Mathieu David dont il conserve la devise et les marques qu'il fait regraver sous quatre nouvelles formes, dont Silvestre reproduit l'une (768).

En 1567, il fut écroué au Palais pour vente de livres défendus.

Taxé à 100 sols en 1571.

Père de Philippe, qui suit.

Lottin, par une erreur singulière, mentionne une imprimerie fonctionnant en 1571 au monastère de St-Denys-du Pré, qu'il place rue des Amandiers, à l'enseigne de la Vérité; il s'agit non d'un monastère, mais de l'imprimerie de Denis du Pré.

Documents ; *Ecrous du Palais.*

DU PRÉ (PHILIPPE), *à Prato*, fils du précédent, libr.-juré et impr., 1588-1612.

Donne la même adresse que son père.

Il fait graver de nouvelles marques (Silvestre, 360, 1035, 1036); l'une porte la devise : *Scrutamini scripturas.*

La maison de la Vérité fut louée le 7 août 1612 à l'impr. Heureux Blancvillain.

Documents ; H. Omont, *Bullet. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1906, fasc. 5.

DU PUY (GUILLAUME), libr., 1504-1515.

En 1504 et 1505 : — « Rue Saint Jaques a lenseigne de la Croix blanche, au dessoubz de saint Benoist. ».

Silvestre donne sa marque parlante (1087).

Sa fille Annette, ou Collette, épouse en premières noces Vincent Baudonnet, cordonnier, et en secondes noces le libr. Poncet Le Preux.

DU PUYS (MATHURIN Ier), *Puteanus*, probablement fils du précédent, libr.-juré, 1539-1558, vit encore en 1566.

« *Sub signo Hominis sylvestris, ac insigni Frobeniano, via ad D. Jacobum*; — En la rue Sainct Jacques, à l'enseigne de l'Homme sauvage et de l'escu de Frobene. »

Il remplace Regnault Ier Chaudière à l'Homme-Sauvage lorsque celui-ci s'établit au Soleil-d'Or de la rue St-Jean-

de Beauvais, et il épouse sa fille Hostelye, par contrat du 20 janv. 1545.

Il donne sa démission de libr.-juré le 2 oct. 1558, et deux actes de 1559 et de 1566 nous apprennent qu'il était alors placé sous la tutelle de sa femme.

D'après La Caille il eut quatre enfants, Mathurin II, Claude et Mathurin III, qui suivent, Yolande, née le 3 avril 1550, et Guillaume, né le 12 août 1555.

Documents ; Coyecque, t. I et II ; Dorez, *Notes*, p. 20.

DU PUYS (JACQUES I[er]), *Puteanus*, frère du précédent, libr.-juré, 1540, meurt avant février 1591, et probablement en 1589. La fin de son exercice se confond avec le début de celui de son fils Jacques II.

« Rue Sainct Jean de Latran, à l'enseigne de la Samaritaine ; — *Sub insigni Samaritanæ, in vico D. Joannis Lateranensis* ; — *in officina Puteana* ; — *a la enseña de la Samaritana, cale sant Benito.* »

C'est l'ancienne maison de la Corne-de-Daim qu'il achète le 8 mars 1564 ; il était aussi propriétaire de la Croix-Blanche, rue St-Jacques, ce qui laisse à supposer qu'il était fils de Guillaume du Puy, qui y avait exercé.

Il épouse en premières noces Catherine, fille de Josse Badius, qui lui donne un fils Jean-Baptiste, qui suit, et en secondes noces Marguerite Vaillant, qui lui donne un autre fils, Jacques, qui suit.

Sa marque parlante est gravée sous sept formes différentes dont Silvestre reproduit cinq (440, 594, 719, 1098 et 1169).

Il faisait imprimer fréquemment à Lyon, où il avait un magasin tenu par Jean-Baptiste Regnault, et fut soupçonné, vers la fin de sa vie, d'appartenir à la religion réformée.

Documents ; Arch. Nat., Z 1 H 47, f° 461 ; Z 1 H 48 A, f° 28 ; Z 1 H 57, f° 147 v° ; X 1 A 1622, f° 202 ; X 1 A 1625, f° 66 v° ; Z 2 A 138, f° 37 ; X 1 A 1634, f° 63 ; Y 3478, f° 322 ; Y 2964 (1579) ; Y 3480, f° 7 ; Y 3485, f° 23 v° ; Coyecque, t. II ; Bibl. Nat., Thoisy, 408, f° 42. Ses initiales cessent de figurer en 1589 sur la marque de la Compagnie de la Grand'Navire, dont il faisait partie.

DU PUYS (Mathurin II, Claude, Mathurin III), fils de Mathurin I[er], nés le 15 fév. 1545 (1546 n. st), le 23 août 1549 et le 26 juin 1552, d'après La Caille, sont cités comme libr. par Lottin à vingt ans d'âge en 1565, 1569 et 1572.

DU PUYS (JEAN-BAPTISTE ou BAPTISTE), fils de Jacques Ier; libr.-juré, 1584-1590, meurt avant le 20 juin 1594.

Il travaille d'abord avec son père auquel il succède; on ne voit son nom que sur des livres publiés par la Compagnie de la Grand'Navire dont il faisait partie.

Marié à Geneviève Lescuyer, fille de libr., qui épouse en secondes noces René Boucheron, conseiller du roi et substitut du procureur général. Il a quatre enfants : Geneviève, née le 26 février 1582, mariée à René des Portes, auditeur en la Chambre des Comptes, Catherine, née le 20 août 1584, Jacques né le 28 mars 1588, et Marie, née le 31 mai 1589.

Remplacé comme libr.-juré le 20 juin 1594 par Étienne Vallet.

Arch. Nat., Y 3485, f° 23 v°; Bibl. Nat., Thoisy, 408, f° 42; Baudrier, VII, p. 217; *Actes concernans le pouvoir de l'Université* (1649).

DU PUYS (JACQUES II), frère du précédent, né en 1566, libr.-juré, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, meurt le 3 nov. 1591.

Il donne la même adresse que son père, dont il emploie les marques, plus une marque donnée en réduction par Silvestre sous le nom de Pierre Davantes, de Bâle (262).

Il habite en 1591 rue St-Jacques, au Coq-d'Or, et est propriétaire de la Cornemuse, rue des Prouvaires.

Marié à Catherine Sonnius, qui épouse en secondes noces Charles Le Lièvre, seigneur de la Huaudière; il a une fille, Marie.

Il est remplacé comme libr.-juré le 20 juin 1594 par Jean Houzé.

Documents; Bibl. Nat., Thoisy, 408, f° 42; *Actes concernans le pouvoir de l'Université* (1649).

DU QUESNOY (Aubin), apprenti de Henri Thierry avant 1581; exerce en 1602.

Il épouse par contrat du 6 juill. de cette année Françoise Léger; il demeurait alors rue des Amandiers.

Documents.

DURAND (Estienne), facteur parisien de Jacques Mareschal, dit Roland, impr. et libr. à Lyon (voyez MARESCHAL).

DURANT (JEAN), libr. impr., 1589.

« Pres les Jacobins », rue St-Jacques.

DURON (François), compagnon impr. à Paris vers 1588, à Lyon en 1591.

Baudrier, I, p. 241.

DU ROZÉ (Louis), libr., 1567.

Près le Collège Mignon.

Pichon et Vicaire, p. 157. Un Louis du Rozé loua en 1529 l'enseigne de la Heuze, rue St-Jacques (Coyecque, t. I).

DU SOUCHET (CHARLES), libr., 1589.

Associé de Léger Delas : — « Ruë S. Jacques au Soleil d'Or » ; on trouve aussi son nom seul à la même adresse ; il emploie la marque au Soleil de Delas.

DU VAL (Alain), compositeur et imprimeur, 1522.

Rue des Lavandières.

Coyecque, t. I.

DUVAL (DENYS), *Duvallius*, *Vallensis*, né en 1536, libr. impr., 1565-1619, inhumé à St-Benoît le 10 fév. 1619.

D'abord : — « Rue des Carmes, pres Sainct Hilaire. »

A partir de 1573 : — « Rue S. Jean de Beauvais, au Cheval Volant ; — *Sub Pegaso* (ou : — *Sub Bucephalo*) *in vico Bellovaco* ; — *All' insegne del Cavallo alato, via de San Giovan de Beoves.* »

De sa femme, Jeanne Piscot, inhumée à St-Benoît le 2 févr. 1621, il a trois enfants, Jeanne, née le 12 oct. 1574, Jacob, né le 6 sept. 1578, qui exerça en 1608, et Gabriel né le 2 janv. 1583.

Sa marque est Alexandre sur Bucéphale (Silvestre 798).

Documents ; Arch. Nat., Y 3485, f° 23 v° ; Pichon et Vicaire, p. 165 ; Bruté, *Chronologie des curés de St-Benoît* ; Lepreux, t. III, 2e partie, pp. 74 et ss. La Caille et Lottin le font débuter en 1553 d'après Du Verdier qui cite à cette date la *Suzanne* de Didier Oriet, laquelle ne parut qu'en 1581. C'est par suite de la confusion qu'il avait faite dans les dates de sa mort et de celle de sa femme que La Caille a indiqué qu'il avait eu un fils du nom de Denys.

DU VAL (JULIEN Ier), libr., 1571-1582, meurt avant août 1587.

« Au bout du pont aux Musniers, entre les deux traverses, pres l'orloge du Palais, à l'enseigne du Paradis. »

Il achète en 1579 une maison avec jeu de paume et jardin à St-Marcel, à l'enseigne de la Nonpareille.

Sa femme, Geneviève de Grandoyn, ou Gandouyn, lui donne quatre enfants, Claude, mariée au libr. Jean Ier de La Haye, Cosme, Jean et Raoullin. Elle épouse en secondes noces, le 22 août 1587, le libr. Jean II Becquet, ou Le Beque.

Documents; Arch. Nat., X 1 A 1711, f° 369 v°; X 1 A 1714, f° 225.

DU VAL (Julien II), libr., 1587.

Sur le Pont-aux-Meuniers, à l'image St-Jean.

Arch. Nat., Z 1 H 355 (11 nov. 1587).

DU VAU (Denys), fils de Toussaint, boucher, rue des Trois-Portes, et de Catherine Egron, ou Hegron, entre en apprentissage à 13 ans, le 8 oct. 1539, chez Jean Grenet, impr.

Coyecque, t. I.

DYAMANTIER (Jean), libr. à Paris vers 1500, d'après Panzer et Maittaire, doit être le même que Jean Genevey, dit Dyamantier, ou Le Dyamantier, libr. à Lyon à la même époque.

Baudrier, I, p. 182.

ECHAR (ANDRÉ), voyez **ESCHART**.

EDOARD (NICOLAS), Champenois, correcteur à Lyon vers 1551, libr.-impr. à Lyon, 1554-1561, à Paris, 1561-1563.

En 1561: — « Rue des Porées à l'enseigne S. Julien, pres le college de Calvy. »

En 1562 : — « Rue S. Jaques à l'enseigne de la Salemandre ; — *Via Jacobæa ad insigne Salamandræ*. »

Documents; Baudrier, t. IV, donne la liste de ses éditions lyonnaises et de ses écrits.

EGMONT (FRÉDÉRIC D'), libr. et relieur, à Londres, 1493-1502, et peut-être à Paris jusqu'en 1527.

On trouve sur quelques vol. imprimés à Paris, de 1517 à 1527, et sans date, une marque à peu près identique à celle qu'il employait à Londres, dans laquelle les initiales G. B. de son associé, Gerard Barrevelt, qui accompagnaient les siennes, sont remplacées par les initiales J. B. (Silv. 531). On en conclut qu'il est venu finir sa carrière à Paris, et on pense que les initiales J. B. peuvent être celles de Jean Barbier, qui avait aussi exercé à Londres; dans ce cas, il

aurait encore utilisé cette marque plus de dix ans après la mort de Barbier.

Gordon Duff, *The Library*, juin 1890, pp. 210-216, et *A Century*, où il donne la liste de ses éditions londoniennes et la description de fers de reliure à son nom et à son chiffre; L. Delisle, *Bibl. École des Chartes*, 1890, p. 305-309 et tir. à part.

ÉMERY (André), entre en apprentissage à 14 ans, le 22 sept. 1541, chez Macé Desbois, libr.

Il a un frère, Jean, laveur de livres rue St-Jacques.

Coyecque, t. I.

ÉMON, HÉMON (Pierre), libr., 1526.

Au clos Bruneau.

Coyecque, t. I.

ENGLART (THOMAS), voyez **ANGUELART**.

EQUULUS (CLAUDIUS), voyez **CHEVALLON** (CLAUDE).

ERNAULT, ESNAULT (Jacques), libr. et relieur, 1557-1562.

Documents ; Pichon et Vicaire, p. 243.

ERNAULT (NICOLAS), libr.-colporteur, 1596.

« Pour Nicolas Ernault, colporteur au Palais. »

ESCHART (Jean), résigne ses fonctions de libr.-juré en raison de son grand âge, le 10 avril 1508.

Dorez, *Notes*, p. 26.

ESCHART, ECHAR (ANDRÉ), libr. et relieur, 1585-1630.

« Rue Sainct Jacques, au Coq d'Or. »

Fils de Jean Eschart et de Marie Pelault; il ne doit pas être fils du précédent, en raison des dates, mais peut-être de Jean Eschart, épicier, rue St-Jacques, à La Heuze, dont le frère Pasquier, boulanger, était gendre du libr. Jean de Brie. Marié à Louise Nicot, fille de libr., dit la Caille, il a quatre enfants, Claude, reçu le 14 oct. 1627, Sébastien, reçu le 17 fév. 1628, Marie, mariée au libr. Rolet Boutonné, et Michelle, mariée au libr. Edme Ier Martin.

Il signe Echar, ses fils signent Eschart.

Documents. Il vend en 1608 la maison de la Belle-Étoile, rue des Lavandières-Ste-Opportune.

ESCOUFLÉ (Jean d'), entre en apprentissage le 14 juill. 1544 chez Louis Sevestre, impr.

Coyecque, t. I.

ESTIENNE (HENRI Ier), *Stephanus*, libr.-impr., 1502-1520; messager-juré de l'Université pour le diocèse de Soissons, chef de la dynastie des Estienne.

Il succède en 1502 à l'impr. Jean Higman, dont il épouse la veuve, Guyonne Viart, et est d'abord associé avec Wolfgang Hopyl, comme l'avait été souvent Higman; il signe alors : — « *In officina Cuniculorum, juxta scolas Decretorum* », aux Lapins, ou aux Conils, rue St-Jean-de-Beauvais, près les écoles de Décret.

Il exerce seul en 1503, bien que quelques vol. soient encore donnés en association avec Hopyl ou d'autres libr. et imprimeurs. Il quitte peu après la maison des Conils où Antoine Chappiel exerça dès 1504, et s'établit de l'autre côté de la rue, dans la maison des écoles de Corbeil, à l'image St-Jean-Baptiste : — « *E regione* (ou : *ex opposito*, ou : *e conspectu*) *scholæ Decretorum* » ajoutant quelquefois : « *in vico collegii Belvacensis*, ou : *in vico clausi Brunelli* ».

Le premier bail des écoles de Corbeil que nous ayons trouvé à son nom est du 24 juin 1506 au loyer de 20 l. et 16 s. par.; il le renouvela le 4 oct. 1518, pour vingt-neuf ans, au loyer de 34 l. Il était propriétaire depuis le 9 avril 1502 de la maison de l'image Ste-Geneviève, rue Mouffetard; il tenait de sa femme le bail emphythéotique de deux fermes situées à Drachy et à Pisseloup, dépendant de l'Hôtel-Dieu de Soissons, louées à la Saint-Jean-Baptiste 1495, qui depuis furent pour lui et ses successeurs la source de constants procès.

Le dernier livre portant le nom d'Henri Estienne est le *Promptuarium divini juris* de Jean de Montholon, achevé le 25 oct. 1520, dont le privilège, daté du 2 oct. précédent, est accordé à Simon de Colines. Les comptes de la Commanderie de St-Jean-de-Latran indiquent, d'autre part, qu'au terme de Noël 1520, ce fut sa veuve qui paya le loyer de la maison.

Guyonne Viart épouse en troisièmes noces Simon de Colines, auquel elle transmet l'imprimerie.

Il laisse quatre enfants, François, Robert et Charles (qui suivent) et Nicolle, mariée deux fois, à Gilles Nepveu et à Guillaume Buron, tous deux procureurs au Châtelet.

Il n'a pas de marque, mais emploie plusieurs encadrements ; Silvestre en reproduit deux (844 et 906).

Arch. Nat., X 1 A 1518, f° 299. — Sur tous les Estienne, voyez: *Documents* ; Coyecque, t. I ; A.-A. Renouard, *Annales de l'impr. des Estienne*, 2e éd., 1843 ; A. F.-Didot, *Les Estienne*, s. d. ; H. Stein, *Nouveaux documents sur les Estienne*, dans les *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1895, t. XXII, pp. 248 et ss.

ESTIENNE (FRANÇOIS Ier), premier fils du précédent, libr., exerce à partir de 1537, teste le 6 nov. 1552, inhumé dans la chapelle Notre-Dame de l'église St-Hilaire, le 23 juin 1553.

« *In clauso Brunello, sub scuto Franciæ* », rue Chartière, à l'Écu-de-France.

La plupart des ouvrages publiés ou vendus par lui sont exécutés par son beau-père, Simon de Colines, ou par son frère Robert.

S'étant opposé à laisser visiter sa boutique par les commissaires, Jacques Nyverd et Jean André, il fut consigné à Paris le 23 sept. 1542, et condamné par arrêt du Parlement du 30 oct., à livrer les volumes prohibés qui seraient trouvés en sa possession.

Sa femme, Geneviève de Clermont, lui donne quatre enfants, Jacques, Geneviève mariée à Claude Fournier, Isabeau et Marguerite ; elle se remarie en 1555 avec Pierre Berthelot.

Sa marque est un cep de vigne dans un vase d'huile (Silvestre, 439).

Arch. Nat., Y 3374 (4 mai 1549). Le complément à la liste de ses éditions donnée par A.-A. Renouard se trouve dans la *Bibl. des éditions de Simon de Colines*.

ESTIENNE (ROBERT Ier), deuxième fils de Henri Ier ; né en 1503 ; libr.-impr. en 1526, nommé impr. ordinaire du Roi en lettres hébraïques et latines, le 24 juin 1539, puis impr. du roi pour le grec en 1540, après la mort de Conrad Néobar ; se retire à Genève en 1550 ou 1551, où il exerce jusqu'à sa mort ; teste le 5 sept. 1559, et meurt quelques jours après.

Nous ne le retiendrons ici que comme imprimeur; comme savant, nous renverrons aux études qui ont été faites sur lui par les historiens de la famille des Estienne.

Il débute chez son beau-père, Simon de Colines, et dès 1523 il est chargé de la direction de l'imprimerie. En 1526, Simon de Colines s'établit au Soleil-d'Or, lui laissant l'atelier paternel où il déploie son étonnante activité.

Il y signe: — « Rue S. Jehan de Bauvais à l'enseigne de l'Olivier, vis-à-vis des Escolles de Decret; — *E regione scholæ Decretorum* », et adopte pour marque un olivier avec la devise: *Noli altum sapere sed time*, sous neuf formes, dont Silvestre donne huit (162, 163, 318, 319, 508, 542, 958, 959).

Il emploie aussi, sur ses impressions grecques, l'ancienne marque de Conrad Néobar, le thyrse entouré d'un rameau d'olivier et d'un serpent, qui devient la marque des imprimeurs du roi pour le grec (Silvestre, 161, 619, 1026).

Sans attendre l'expiration du dernier bail passé par son père, il assure à lui et à ses descendants la jouissance de la maison des écoles de Corbeil, pendant 99 ans, au loyer de 36 l. t., le 16 juillet 1533.

Vers la fin de l'année 1550, ses démêlés incessants avec les docteurs de Sorbonne le déterminent à quitter Paris, et il gagne Genève, où il se remet au travail; il meurt dans cette ville laissant à son fils Henri un établissement en pleine prospérité.

On l'a accusé d'avoir emporté à Genève certaines matrices des caractères grecs du roi; les nombreuses pièces qui ont été retrouvées sur cette affaire démontrent qu'il avait été autorisé à faire frapper ces matrices pour son usage personnel et à ses frais; ce fut son fils Henri qui les emporta et elles furent rachetées par Louis XIII, en 1619, pour 3.000 livres.

Il épouse en premières noces, par contrat du 9 juill. 1526, Perrette, fille du libr.-impr. Josse Badius, qui lui donne dix enfants; quatre de ses fils furent libr.-impr., Henri II, Robert II, Charles II et François II; l'une de ses filles, Catherine, fut femme d'Etienne Anastase, impr. à Genève. Il épousa en secondes noces, dans cette ville, le 14 déc. 1550, Marguerite Deschamps, dite Duchemin.

Arch. Nat., Y 3374 (4 mai 1549); X 1 A 1551, f° 469; X 1 A 1553, f°s 283, 464 v°; X 1 A 1555, f°s 202 v°, 294 v°; A Bernard, *Les Estienne et les types grecs de François Ier*, 1856; Ph. Renouard, *Les Grecs du Roi* (*Bullet. du Bibliophile*, 1901); H. Omont, *Adrien Turnèbe et les Grecs du Roi* (*Bull. Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1903, pp. 157, 158); Lepreux, t. I.

ESTIENNE (CHARLES Ier), troisième fils de Henri Ier, né vers 1504, docteur-régent à la Faculté de médecine, libr.-impr. et impr. du Roi, 1551-1561.

Lorsque Robert Estienne se réfugia à Genève, Charles, pour sauvegarder l'héritage de ses neveux, prit la direction de l'imprimerie et obtint main-levée du séquestre qui avait été mis sur les biens de Robert. Il obtint même du roi Henri II la survivance du titre d'impr. ordinaire du Roi, sans toutefois conserver la charge d'impr. du Roi pour le grec qui fut transmise à Adrien Turnèbe.

Il donne son adresse : — « Devant les escholles de Decret » ; c'est toujours la maison des écoles de Corbeil ; il habitait la maison contiguë, à l'enseigne du Roi-David. Il emploie cinq des marques de Robert.

Sa femme, Geneviève de Verly, était petite-fille du libr. Simon Vostre ; il en eut trois filles : Nicolle, mariée à Jean Liébault, docteur-régent à la Faculté de médecine, Simone, et Jeanne, née en 1555.

On dit que Charles mourut en 1564, en prison où il était détenu, soit pour cause de religion, soit pour dettes; nous savons qu'il mourut avant le 14 janvier de cette année.

Il est l'auteur du *Prædium Rusticum*, qui devint la *Maison Rustique*, du *de Dissectione partium corporis humani*, etc., et de force opuscules de pédagogie écrits pour ses neveux.

Outre les pièces mentionnées dans les ouvrages cités : Arch. Nat., Y 3443, f° 357 ; Y 3374 (4 mai 1549) ; X 1 A 1573, f° 361 v° ; X 1 A 1574, f° 290 v° : Y 3376 (27 nov. 1555 et 26 janv. 1556) ; Y 92, f°s 375 v° et 376 v° ; Y 3474, f° 232.

ESTIENNE (HENRI II), libr. impr., fils aîné de Robert Ier, né en 1528 ; exerce à Paris en 1554, puis à Genève, meurt à l'hôpital de Lyon en 1598, pendant un voyage en France.

Henri II Estienne n'a mis sa firme à Paris, que sur un seul vol., les *Anacreontis Odæ*, en 1554 ; — « *Parisiis, apud Henricum Stephanum* », imprimé avec le gros grec de Garamond.

En 1555, il fait un voyage en Italie, d'où il rejoint son père à Genève ; il y prend la qualification : *Typographus Parisiensis*, sans mettre l'indication de lieu sur ses titres.

Henri Estienne fut l'un des plus grands savants de son temps ; nous n'avons pas à nous étendre ici sur son œuvre, et nous renvoyons aux nombreux ouvrages qu'on a écrits sur ses travaux.

Il eut trois femmes, Marguerite Pillot (fille d'un premier mariage de sa belle-mère, Marguerite Deschamps), Barbe de Wille et Abigaïl Pouppart, qui lui donnèrent quatorze enfants ; un seul de ses fils, Paul, fut libr. ; une de ses filles, Judith, épousa le libr. François Le Preux ; une autre, Florence, fut la femme d'Isaac Casaubon.

Sa marque est l'Olivier avec la devise : *Noli altum sapere*, ou : *Rami ut ergo inserer defracti sunt* sous plusieurs formes dont Silvestre reproduit deux (584, 958).

ESTIENNE (GOMMARÉ), libr., 1555.

« *Apud Gommareum Stephanum in vico Belovaco, ad insigne hominis sylvestri* », rue St-Jean-de-Beauvais, à l'Homme-Sauvage.

Ne semble pas appartenir à la même famille.

ESTIENNE (ROBERT II), second fils de Robert Ier, libr.-impr., 1555-1571, nommé impr. ordinaire du roi lorsque Charles Estienne cesse d'exercer ; meurt avant le 11 sept. 1571.

Il occupe l'ancien atelier de son père, rue St-Jean-de Beauvais, conservant la même marque, qu'il fait graver sous six formes nouvelles (Silvestre en reproduit une, 1134).

Sa veuve Denyse, fille du libr. Jean Barbé, lui succède, puis transmet la maison à Mamert Patisson, correcteur de son imprimerie, qu'elle épouse par contrat du 20 janv. 1574.

Jusqu'en 1588, une partie seulement des livres sortis de l'officine portent le nom de Patisson, les autres conservent celui de Robert Estienne.

On voulait sans doute perpétuer ce nom, jusqu'à ce que Robert III Estienne, fils de Robert II, né en 1559, pût reprendre la suite des affaires de son beau-père, mais Robert III en disposa autrement et ne fut jamais imprimeur que de nom, d'abord de 1571 à 1588, puis de 1606 à 1632. Pendant cette seconde période, ce fut un intérêt matériel

qui le poussa à prêter son nom à divers imprimeurs qui exercèrent dans la maison de l'Olivier. Le bail emphythéotique de 1533, qui assurait un loyer minime, serait devenu caduc si la maison eût été à un autre nom qu'à celui d'un descendant de Robert Ier. Tant que vécut sa mère, Robert III n'eut pas à intervenir; mais à partir de la mort de celle-ci, survenue en 1604, jusqu'à 1632, année où expirait le bail, son nom paraît sur les volumes imprimés dans la maison par Jean Sara, Pierre Le Court et Henri Sara. Robert III ne figure sur aucune des listes de la communauté ou de la confrérie.

Il avait un frère, Henri, né en 1561, qui fut trésorier des bâtiments du roi.

Denyse Barbé fut taxée à 6 livres en 1571.

Les « franchises et pouvoir » dont avait joui Robert II Estienne furent accordés en 1612, par lettres patentes, à Antoine Estienne, petit-fils de Henri II, qui était revenu en France. La communauté se refusa jusqu'en 1618 à reconnaître à Antoine la qualité de maître.

Arch. Nat., X 1 A 1618, f° 329 v°; X 1 A 1623, fos 35 v°, 181.

L'opinion d'A. Bernard (*loc. cit.*, p. 155), qu'après le départ de Robert Ier l'imprimerie des Estienne n'eut plus de local fixe, n'est pas soutenable. La maison de l'Olivier était si connue que les successeurs de Robert ne prenaient pas la peine de spécifier sa situation, et les comptes de St-Jean-de-Latran prouvent qu'ils ne cessèrent pas d'en être locataires. Quant à l'*Olivier* de Thomas Brumen, il était situé *ex adverso ædis D. Hilarii*, c'est-à-dire rue du Mont-St-Hilaire et non pas rue St-Jean-de-Beauvais.

ESTIENNE (Charles II), troisième fils de Robert Ier, né vers 1535, impr., tailleur et fondeur de lettres, 1567, 1568, mort avant juillet 1571.

Marié à Catherine Mouslé, ou Molé, qui épouse en seconde noces Jaspard Jacques.

Dans les lettres de rémission accordées en 1552 aux enfants de Robert, il est dit que Charles était encore à Genève, malade du chagrin de n'avoir pu revenir à Paris avec son frère Robert II. Nous le retrouvons à Paris en 1567 et 1568, qualifié d'impr., tailleur et fondeur de lettres, en procès avec le fondeur Guillaume Le Bé, puis avec son frère Robert. En juin 1574 sa part de la maison de l'Olivier est l'objet d'une saisie sur sa veuve et ses enfants mineurs.

Arch. Nat., X 1 A 1622, f° 59 v°; X 1 A 1623, f° 181; X 1 A 1636, f°s 36 et 63; Y 3474, f° 241.

ESTIENNE (François II), quatrième fils de Robert Ier, libr.-impr. à Genève, 1562-1582.

On a cru qu'il avait été imprimeur à Paris et y avait imprimé en 1560 et 1561 deux éditions du *Dictionarium latino-gallicum* de son père, pour Jacques Du Puys et Nicolas Chesneau, mais il est à peu près certain que ces vol. n'existent pas, et qu'il y a confusion avec une édition qu'il en imprima en 1570 et 1571 pour ces deux libr. et pour Sébastien Honorat, de Lyon, qui est d'impression genevoise.

Il se retira en Normandie après 1582, dit La Caille, et eut de sa seconde femme, Marguerite Cave, plusieurs enfants dont Jean qui exerça à Paris en 1614, Gervais, qui exerça à Paris en 1616, et Adrienne, qui épousa Adrien Palfart, libr. à Paris, reçu en 1636.

EUSTACE (GUILLAUME), libr. du roi et relieur-juré, vers 1497 à 1535, nommé libr.-juré le 12 déc. 1509, mort avant octobre 1538.

D'abord : « Dedans la grant salle du Palais, du coste de la chapelle de messeigneurs les Presidens, ou sur les grans degrez du coste de la conciergerie a lymaige sainct Jehan levangeliste. »

En 1505 il ne donne plus que l'adresse : — « Au Palais devant le pillier ou lon chante la messe de messieurs les Presidens ; — *In palatio regis sub tertio pilari.* »

De 1508 à 1514 : — « *In vico Judaico, sub signo duorum Sagittariorum, aut in Palatio regio sub tertio pilari* ; — Rue de la Juiferie, a lenseigne des deux Sagittaires ou dedans la grant'salle du Palays, au tiers pillier. »

A partir de 1514 : — « Rue Neufve Nostre Dame, a lenseigne de Lagnus Dei et dedens la grant'salle du Palais, du coste de la chapelle de messeigneurs les Presidents », et sur un seul vol. de 1514 il indique encore : — « Ou sur les grands degrez, du coste de la Conciergerie, a lenseigne S. Jehan levangeliste. »

Il était resté propriétaire de la maison des Deux-Sagittaires, et possédait celle de la Lime, à St-Germain-des-Prés.

Ses colophons portent souvent l'indication : *Impressum in*

vico Judæ, ce qui n'indique pas son adresse, mais celle de Raoul Cousturier, de Thomas Anguelart ou de Guillaume Des Plains, ses imprimeurs ordinaires, rue Judas.

Sa première marque fut employée aussi par Germain et Gilles Hardouyn (Silvestre, 57) qui firent disparaître son nom dans le bandeau du bas et l'initiale E dans l'écusson; ses autres marques sont données par Silvestre sous les n[os] 63, 878, 948, 949.

Il eut de sa première femme, Guillemette Duché, un fils du nom de Jean, mort avant 1528, et de sa seconde femme, Marguerite Chaillou, trois fils libr., Pierre, Nicolas et Thomas, qui suivent, et deux filles, Claude, mariée à l'impr. Didier Maheu, puis à Pierre Le Fèvre, fondeur de lettres, et Isabeau, mariée à l'impr. Jean Maheu, puis à Jean de Cauchy ou Cancy, maître-joueur d'instruments. Marguerite Chaillou épousa en secondes noces Pierre Burgundy.

Documents; Arch. Nat., X 1 A 1511, f[os] 15, 55 v°; X 1 A 1530, f° 162 v°; Y 3445, f[os] 130-132; Bibl. Ste-Geneviève, ms. 642; Coyecque, t. I et II; Pichon et Vicaire, pp. 42 et 76; L. Dorez, *Notes*; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, 548; P. Högberg, *Une édition rarissime du roman de la Rose*, Upsal, 1921.

EUSTACE (Pierre), fils du précédent, libr., mort avant le 10 nov. 1539.

EUSTACE (Nicolas), frère du précédent, libr., 1539-1543.

Rue des Mathurins.

Il épouse, par contrat du 14 nov. 1529, Marguerite de Gourmont, qui lui donne un fils, Nicolas, mort avant 1561.

EUSTACE (THOMAS), frère des précédents, libr. 1539-1543.

Rue Neuve-Notre-Dame, à l'enseigne de l'Agnus Dei, dernière adresse de son père.

Sur les trois frères : *Documents*; Arch. Nat., Y 3445, f° 130-132; Coyecque, t. I et II.

EVE (NICOLAS I[er]), libr. et relieur du roi, 1571-1610.

« Au clos Bruneau, rue Chartière, à l'enseigne d'Adam et Eve », au collège de Coqueret, puis : — « Rue S. Hilaire », où il transporte son enseigne, qui lui sert de marque (Silvestre, 678), sur la maison des Porcelets, au coin de la rue des Carmes.

La Caille (ms.) dit que sa femme, Jeanne Guereau, lui donna trois fils, Nicolas, né le 27 juill. 1603, Robert, né le 30 juin 1604, et Nicolas, né le 4 juill. 1608; ce sont probablement la femme et les enfants de Nicolas II Eve qui paya la taxe d'ouverture de boutique en 1602-1604.

Documents; Arch. Nat., Y 2964 (1578); Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 157; Gruel, *Manuel de l'amateur de reliures*; Thoinan, *Les relieurs français*.

EVE (Clovis), frère du précédent (?), libr. et relieur ordinaire du roi, 1578-1634 ou 1635.

« Au Mont Saint Hylaire », ou : — « Rue Chartiere. »

Aux premières années du XVIIe siècle : — « Rue Sainct Jacques au Lyon d'Argent. »

Il épouse, le 26 oct. 1587, Perrette, fille du libr. Thomas Brumen, qui lui donne deux fils, Robert, né le 8 mai 1598, et Clovis, né le 27 août 1605.

Lottin cite un autre Clovis Eve, fils de Nicolas, libr. de 1602 à 1608; Thoinan pense qu'il faut le confondre avec Clovis I[er] et, de fait, les registres de la communauté ne font mention que d'un seul Clovis Eve.

Documents; Bibl. Nat., ms. fr. 28103, f° 157; Thoinan, *Les relieurs français*.

Evin (Pierre), libr., 1540-1553.

Rue St-Jean-de-Beauvais, à l'image St-Yves.

Sa fille Madeleine épouse, par contrat du 9 sept. 1540, le libr. Claude Laisné. Père de Nicolas, qui suit.

Coyecque, t. I et II.

Evin (Nicolas), fils du précédent, libr., 1541-1546.

En 1541, rue Froidmantel.

En mai 1546, son père lui loue partie de l'image St-Yves, rue St-Jean-de-Beauvais.

Coyecque, t. I et II.

FAEZANDAT, voyez **FEZANDAT**.

Fauce (Vigor), l'aîné, impr., 1568.

Par contrat du 16 mai 1568, il épouse Marguerite Le Clerc, veuve de l'impr. Gilles Le Fort.

C'est peut-être le même que Victor Fosse, ou Fossé.

Documents.

FAULCHER (Guillaume), libr., 1543.

Paroisse St-Christophe dans la Cité.

Documents.

FAVAT (Mathieu), clerc, libr., 1488.

Rue St-Victor.

Documents.

FAVEREAU (Jean), libr., 1488.

Rue St-Jacques, à la Pomme-Rouge.

Documents.

FEBVRIER (Guillaume Ier), impr., 1488.

Au Champ Gaillard. Peut-être le même que Guillaume Frévier.

Documents.

FEBVRIER (Guillaume II), libr., 1553.

Rue des Sept-Voyes, en face le collège de Carembert.

Documents.

FEBVRIER, FEVRIER (JEAN), *Februarius*, libr.-juré, 1571-1600, nommé libr.-juré le 20 juin 1594 en remplacement de Nicolas Nivelle, meurt après le 29 févr. 1600.

« Rue des Sept Voyes, pres le college de Rheims; — *In collegio Remensi.* »

Taxé à 60 sols en 1571.

Silvestre donne ses deux marques (355 et 1062). Père du suivant.

Documents ; *Actes concernans les pouvoirs de l'Université* (1649).

FEBVRIER (PIERRE-LOUIS), fils du précédent, libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, meurt avant le 13 avril 1624.

Exerce d'abord à l'adresse de son père : — « Rue des Sept Voyes pres Sainct Hilaire. »

Le 30 déc. 1606, il loue la maison de l'image Ste-Catherine, rue du Mont-St-Hilaire, à laquelle il donne l'enseigne de la Justice, qui est aussi sa marque, et il signe : — « Pres le puits Certain, à la Justice ; — *In monte D. Hilarii, sub signo Justitiæ.* »

Sa femme, Marie Buisson, lui succède. Ils ont cinq

enfants, Simon, reçu le 14 avril 1633, Pierre, né le 24 juill. 1605, Urbain, Jean, né le 14 août 1609, et Marie, femme du libr. Toussaint Quinet.

Documents ; Arch. Nat., Y 3503, f° 26.

FÉRON (Robert), comp.-impr., 1541.

Rue St-Jacques, à l'hostel de la Bresme, dans la cour de Langres.

Arch. Nat., Z 1 H 28, f° 608.

FERREBOUC (JACQUES), libr.-impr., 1492-1530.

Il déclare en 1528 être libr. depuis 36 ans ; nous ne connaissons pas de livre à son nom avant 1507 : — « Sur petit pont a lenseigne du Croissant dore, devant lhostel Dieu. »

Vers 1522, il s'établit rue St-Jean-de-Latran, devant le collège de Tréguier ; en 1528 il loue, dans la même rue, la maison de la Grosse-Escriptoire, et signe : — « *Ex officina sua ubi Scriptorium pendet, in vico divi Joannis Lateranensis.* »

On le trouve souvent associé avec Jean Bienayse, tantôt comme libr. et tantôt comme imprimeur.

Il possédait des immeubles à Châteauroux, qu'il vendit le 9 avril 1526 ; Mercier de St-Léger (note inédite) pensait qu'il était normand et fils de François Ferrebouc, l'un des notaires qui revisa le procès de Jeanne d'Arc et la déclara innocente ; nous le croirions plutôt fils d'un papetier-juré, du nom de Ferbouc, dont la charge était vacante en octobre 1492.

Sa marque parlante, un homme qui ferre un bouc, n'est pas donnée par Silvestre.

Il a deux femmes, Jeanne Potière, morte avant le 17 janv. 1523, et Guillemette Macé, mère en premières noces du libr. Jean II d'Alençon ; sa fille; Claude, épouse le 5 juin 1529 l'impr. Pierre Baudoin.

Coyecque, t. I et II et *Mém. Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, 1894, pp. 133 et ss. (Inventaire de sa librairie après la mort de Jeanne Potière) ; Gordon Duff, *A Century* ; E. Wickersheimer, *Comment. de la Fac. de Médecine*, 1395-1516, p. 339.

FESSARD (Julien), fondeur de lettres d'imprimerie, 1553-1559.

Un fondeur de caractères du nom de Gervais Fessard exerçait à Lyon de 1540 à 1554.

Documents ; Baudrier, t. I.

FEURRE (JEAN), voyez **SEURRE**.

FEVRIER, voyez **FEBVRIER**.

FEYZENDAT, FESANDAD (GUILLAUME), 1519-1522.

Ne donne pas d'adresse.

Sa veuve, Poncette Cochet, habitait rue des Murs en 1547.

Coyecque, t. II.

FEZANDAT, FAEZANDAT (MICHEL **DAUPHIN**, OU **DAUPHINÉ**, DIT), libr.-impr., archer de la ville de Paris, 1538-1566 (1577 ?).

« Au mont Sainct Hilaire a l'hostel d'Albret ; — *In domo Albretica, e regione D. Hilarii.* »

En 1550 et 1551, il est associé avec Robert Granjon, tous deux donnent alors l'adresse de Granjon : — « Au mont S. Hilaire, à l'enseigne des Grands Joncs ; — *In monte D. Hilarii, sub Juncis* ; — *In taberna Gryphiana ad montem D. Hilarii, sub Juncis.* »

L'association, qui avait comme facteur Gervais Fleurant, est rompue par acte du 27 déc. 1551, et Fezandat revient à l'hôtel d'Albret.

Aucune de ses éditions ne porte son nom de Dauphin, mais sa marque, gravée sous deux formes (Silvestre, 159 et 143), y fait allusion : un Faisan enlevant un Dauphin. Il fut sans doute adopté par Guillaume Feyzendat, dont nous voyons la veuve lui faire une donation en 1547.

Il avait d'abord employé pour marque un Mercure ailé ; pendant son association avec Granjon, il en adopte une autre, la vipère de saint Paul avec la devise : *Ne la mort ne le venin*, ou *Neque mors, neque venenum* (Silvestre, 231), qu'il emploie encore quelquefois plus tard en supprimant la devise. Sa marque du Faisan, dont Guillaume Alard fit momentanément usage en 1550, passa chez Jacques Le Bas, libr. à St-Lô puis à Caen, vers 1583.

Marié à Gillette Anthony, veuve de Jean Bureau ; frère de Gillette Fezandat, mariée à Hugues Du Carroy, impr.

Arch. Nat., X 1 A 1571, f° 529 ; Coyecque, t. I et II ; A. Claudin, *Les Origines de l'impr. à St-Lô*, 1894, p. 39.

FEZENDAT, FAEZANDAT (JACQUES), comp.-impr., 1541 ; impr. 1543, meurt avant mai 1546.

Ne donne pas d'adresse, mais habite rue des Murs.

Parent du précédent ; marié à Mathurine Petit, qui épousa en secondes noces Georges Boulart, tavernier.

Coyecque, t. I et II.

FICHET (Guillaume), né au Petit-Bornand, près Annecy, en Savoie, le mercredi après l'Exaltation de la Sainte-Croix, 16 sept. 1433, fut le patron de la première imprimerie établie en France, dans un local de l'ancienne Sorbonne, à Paris ; c'est lui qui fit les frais de ce premier établissement, grâce à ses ressources personnelles et à une subvention que lui fournit le cardinal Jean Rolin, évêque d'Autun, son protecteur, qui, pour des raisons politiques, tenait à garder l'anonyme.

Il eut comme collaborateur le prieur de Sorbonne, Jean de La Pierre, de son vrai nom Heynlin, von Stein, c'est-à-dire originaire de Stein (en français *la Pierre*), localité du duché de Bade, entre Borzheim et Bretten, au diocèse de Spire.

Jean de La Pierre fit venir de Bâle trois imprimeurs, Michel Friburger, Ulrich Gering et Martin Crantz, qui furent installés en 1470 dans un local de la Sorbonne.

Tandis que Fichet faisait les frais de ce premier établissement, choisissait les ouvrages à mettre en chantier et payait les imprimeurs à façon, déduction faite du prix des exemplaires qu'ils vendaient, Jean de La Pierre dirigeait l'atelier, donnant les modèles du premier caractère à graver, d'après des livres imprimés à Rome par Sweynheim et Pannartz, dont il possédait déjà des exemplaires dans sa bibliothèque privée, préparait les copies et revoyait les épreuves. Tous deux eurent à lutter contre la jalousie et l'hostilité des copistes qui regardaient d'un mauvais œil cette industrie naissante destinée à les supplanter.

La collaboration de Jean de La Pierre semble avoir cessé à la fin de mars 1472, date après laquelle il est suppléé par Ehrard Windsberg. Fichet quitta la France peu après, en sept. 1472, se rendant à Rome avec le cardinal Bessarion, qui revenait d'accomplir auprès de Louis XI une mission qui avait échoué ; Bessarion mourut en route et Fichet resta à Rome.

Privés de leur patron, les trois imprimeurs s'établirent au

bout de peu de mois rue Saint-Jacques, au Soleil-d'Or, où ils fondèrent un nouvel atelier qui ne tarda pas à devenir célèbre.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, pp. 17 et ss.

FILLASTRE (Jean Ier), impr., 1543 ; mort avant nov. 1544.
Rue de Copeaux, à St-Marcel.
Marié à Jeanne Blondel ; père du suivant.

Coyecque, t. I.

FILLASTRE (Jean II), fils du précédent, entre en apprentissage à treize ans, le 16 nov. 1544, chez Louis Sevestre, impr.

Coyecque, t. I.

FILLOL, FILLAU (Crespin), libr., 1543-1556.
Rue Chartière.
Il teste, avec Jeanne Le Febvre, sa femme, le 2 avril 1556.

Arch. Nat., LL 757, f° 51 ; Coyecque, t. I.

FINÉ (Claude), libr., 1550.

Documents.

FLAMAND, FLAMENT (Léonard), impr., 1539, meurt avant 1547.
Avant avril 1539, rue de la Harpe aux Marmouzets, ensuite rue des Carmes.
Sa veuve, Anne Polin, était en juill. 1547 remariée à Ponthus du Gan, avocat au Grand-Conseil.

Arch. Nat., Y 98, f° 440 v° ; Coyecque, t. II.

FLANDRAS (Boniface), libr., 1568, meurt avant 1586.
Rue Neuve-Notre-Dame, paroisse St-Christophe.
Sa veuve, Romaine Julliart ou Julian, épouse le 19 janv. 1586 Jean Marc, tonnelier.

Documents; Pichon et Vicaire, p. 158.

FLEURANT (Gervais), libr., est en 1551 fondé de pouvoir de l'association entre Michel Fezandat et Robert Granjon.

Coyecque, t. II.

FLORANTIN, FLEURANTIN (Jacques), libr. et relieur, 1510-1525.
Le 29 nov. 1522, il prend à bail la Fleur-de-Lys, au mont Ste-Geneviève, pour 34 l. t. de loyer.

Documents; Arch. Nat., X 1 A 1514, f° 31 ; X 1 A 1516, f° 35vo ;

X 1 A 1521, f° 65; X 1 A 1522 f° 203 v°; X 1 A 1524, f° 331 v°; X 1 A 1525, f° 111; X 1 A 1526, f° 178; X 1 A 1528, f° 615 v°; *Bullet. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1894, pp. 138-139; Coyecque, t. I.

FOLOPPE (CHRISTOPHE), libr., 1553.

Brunet, I, 766.

FONTENOY (DENIS), impr. d'estampes, vers 1590.

« Rue Mont-Orgueil, à la Corne de Daim, pres l'Echiquier. »

FORFAIT (BENOIST), fabricant de compas, 1556-1572.

Il vend en 1557 l'*Explication et usage de l'instrument nommé le directoire des planètes de l'invention d'Oronce Finé*, « En la grand'court du Palais, pres la petite porte de la chapelle S. Michel. »

Marié à Claude de Vauldenay.

Arch. Nat., X 1 A 1631, f° 379 v°; X 1 A 1633, f° 63; X 1 A 1638, f° 39 v°.

FORGET (Pierre). Ce nom a été cité d'après le catal. Cigongne qui l'indique, par suite d'une faute d'impression, au lieu de celui de Pierre Sergent.

FORMENTIER (Guillaume), libr.-colporteur en 1550.

Pichon et Vicaire, p. 60.

FORMICA, voyez **FRÉMY**.

FORTIN (Jean), écrivain et libr.-juré, 1472.

Rue de la Bretonnerie, au Sanglier.

Documents.

FORVESTU (Mathurin), libr. et relieur, 1545-1558, meurt avant nov. 1564.

D'abord rue St-Jacques; en févr. 1545, il s'établit rue St-Jean-de-Beauvais, à l'image St-Jean.

En 1551, rue Fromentel; il cède son bail à Jean Bailleur le 4 août de cette année.

Marié à Claude Tronchet.

Documents; Arch. Nat., Y 3378 (28 sept. 1858); Coyecque, t. II; Pichon et Vicaire, pp. 101-102.

FOSSÉ (Victor), impr., 1562.

Peut-être le même que Vigor Fauce.

Documents.

FOUBERT (GERMAIN), voyez **FOURBET**.

FOUCAULT (ANTOINE), libr., 1541-1563, meurt avant nov. 1598.

Rue St-Jacques, à l'image Notre-Dame.

Marié à Catherine Penecher ou Penescher ; beau-frère du libr. François Gryphius. Son fils Jean est compagnon cordonnier.

Propriétaire de la maison de la Trinité, rue Bourg-de-Brie.

Documents ; Arch. Nat., X 1 A 1548, f° 230 v° ; Coyecque, t. I et II.

FOUCAULT (EUSTACHE), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, exerce jusqu'en 1637.

« Rue S. Jacques à la Coquille ; — *Via Jacobæa, ad insigne Cochleæ, e regione Leonis argentei* », où il paye successivement 270, 350, 400 et 450 l. t. de loyer.

Le 28 déc. 1617, il achète la maison des Trois-Bourses, rue St-Jacques.

Il épouse le 11 févr. 1602 Marguerite de Vignier qui lui donne un fils, François, né le 28 févr. 1622.

Documents.

FOUCAULT (PIERRE), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, exerce jusqu'en 1606 au moins ; frère du précédent d'après Lottin.

« Pres l'horloge du Palais, à l'escu de Bourbon », rue de la Barillerie.

Documents ; Bibl. Nat., mss. fr. 21842, 21872.

FOUCHER (FRANÇOIS), impr., 1502-1503.

Associé de Pierre Levet et de Jean Barbier, il donne l'adresse de Levet : — « *In suburbiis divi Germani de Pratis* », au faubourg St-Germain-des-Prés.

FOUCHER (JEAN), apprenti de Jean Petit, neveu du libr. Poncet Le Preux ; libr.-juré, 1535-1577.

Le 28 avril 1535 Jean II Petit, son beau-père ou son beau-frère, loue, pour l'y établir, la maison de la Heuze, rue St-Jacques ; il prend pour enseigne l'Écu-de-Florence et signe : « Rue S. Jacques, à l'enseigne de l'escu de Florence :

— *Sub scuto Florentiæ* (ou *florentino, in via Jacobæa.* »

Le 29 oct. 1540, le libr. Olivier Mallard lui cède l'ancien atelier de Geofroy Tory, rue St-Jacques, dans la maison de l'Ange, et il signe en 1541 : — « Rue Sainct Jacques à l'enseigne de l'escu de Florence et au Pot cassé; — *Sub scuto Florentiæ et Vasis effracti, via Jacobæa* », mais par la suite il ne mentionne plus le Pot-Cassé.

Taxé à 3 livres en 1571.

Il emploie six marques, dont Silvestre reproduit quatre (309, 954, 955, 1099).

Il a de sa première femme, Jeanne Petit, fille de libr. (La Caille), deux fils, Jacques, né le 9 févr. 1541, et Jean, né le 9 févr. 1542 ; il épouse avant 1552 Marie Guérin, qui lui donne un fils, Mathieu, qui s'établit libr. à Lyon et y épouse, le 20 nov. 1580, Marguerite de La Haye.

La Caille fait du mari de Jeanne Petit et du mari de Marie Guérin deux libr. différents, frères, mais rien dans les actes que nous avons vus, ni sur les vol. portant le nom de Foucher ne fait de distinction entre deux Jean. Nous avons seulement trouvé l'indication d'un Jean Foucher, *junior*, qui mit en 1559 une note au lecteur dans un vol. de Stanislas Hosius, publié par Jean Foucher ; il peut être son fils et avoir écrit ces quelques lignes à dix-sept ans.

Documents ; Arch. Nat., Y 3476, f° 323 ; X 1 A 1615, f° 106 v° ; X 1 A 1616, f° 267 v° ; X 1 A 1619, f° 483 v° ; X 1 A 1621, f° 55 ; X 1 A 1623, f°s 344, 397 ; X 1 A 1624, f° 244 ; X 1 A 1636, f° 165 v° ; X 1 A 1701, f° 186 v° ; Coyecque, t. I et II ; Pichon et Vicaire, p. 155 ; Baudrier, I, pp. 163-165. Le bail de la maison de la Heuze, au loyer de 55 l. t., lui donnait le droit d'y établir une presse. Par son second mariage il était beau-frère des libr. Jean III Bonhomme et Henri Ier Paquot.

FOUET (Robert), libr.-juré et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1595-1596, meurt le 24 août 1642, inhumé à St-Benoît.

« Ruë Sainct Jacques à l'Occasion devant les Mathurins ; — *via Jacobæa, sub insigni Occasionis* » ; plus tard, à l'enseigne du Temps et de l'Occasion.

Il épouse en avril 1594 Gillette, fille du libr. Guillaume Ier Chaudière, qui lui donne six enfants, François, né le

27 juin 1601, reçu le 21 juin 1635, Marie, Marguerite, Robert, Claude et Pierre, nés de 1596 à 1614.

Sa marque est l'Occasion (Silvestre, 637, 1038).

Documents; Bib. Nat., ms. fr. 22104.

FOURBET (GERMAIN), libr., 1572.

« A la paix universelle. » Nom et adresse probablement supposés.

FOURNIER (Jean), impr., 1552-1555.

Épouse le 13 août 1555, à l'église St-Hilaire, Perrette Fourquette.

Documents.

FOURNIER (Gilles), fils de Jacques, cordonnier, faub. St-Denis; était déjà compagnon libr. et relieur quand il entra en apprentissage chez Robert Lécuyer, libr., relieur et mercier, le 18 juin 1541, spécialement pour y apprendre le métier de mercier et y parvenir à la maîtrise. On le retrouve pourtant comme libr. de 1571 à 1581 ; mort avant sept. 1596.

Rue de Versailles, au Dauphin.

Taxé en 1571 à 60 sols qu'il ne paya pas.

Propriétaire en 1578 de l'image Notre-Dame rue Traversine.

Documents ; Arch. Nat., Y 3479, f° 314 ; Coyecque, t. I.

FRADIN (Constantin), cité par La Caille et Lottin comme exerçant à Paris en 1513, exerçait à Lyon; le vol. cité par La Caille est imprimé à Lyon. Panzer cite aussi comme libr. à Paris, François Fradin et Jean Pivard, qui exerçaient à Lyon.

FRAMERY (Jean), impr., 1488.

Rue St-Jacques, aux Balances.

Documents.

FRANÇOIS (HERCULE), hollandais, libr., 1554-1571

« *Apud Herculem Franciscum.* »

Il ne donne pas d'adresse, mais nous savons qu'il exerçait rue St-Jacques, à la Nef-d'Argent, où des perquisitions furent faites en 1562, à la suite desquelles il fut condamné, le 21 octobre 1562, à 2 ans de bannissement pour détention de livres protestants.

Taxé en 1571 à 40 sols qu'il ne paye pas.

Sa femme, Claude, sœur de l'impr. Hubert Jollet, mourut avant nov. 1562, sans lui donner d'enfants.

Documents; Arch. Nat., X 2 A 924; X 1 A, 1615, f° 167 v°; X 1 A 1622, f° 166 v°; X 1 A 1623, f°s 230 v°, 326 v°; Pichon et Vicaire, p. 134; *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XL, 1923, p. 83.

FRANTZ (Sébastien), voyez FRICHON (Jean).

FRELLON (JEAN), libr.-juré, 1508-1528, nommé libr.-juré le 7 avril 1522.

« En la rue des Mathurins, en face l'hôtel de Cluny, a l'enseigne de la Caige; — *In vico Mathurinorum ad intersignium vulgo nuncupatum* La Caige; — *Sub intersignio Aviciudii* (ou: — *Caveæ avium*) *ante domum Cluniacensem*; — devant la maison de Clugny. »

Sur un vol. sans date, il donne au titre son adresse à la Cage et à la fin: — « *Venundatur apud eumdem Frellon in sua officina in intersignio duorum Vulpium* », aux Deux-Renards.

Sa marque est un écusson supporté par deux renards (Silvestre, 157 et 352).

Coyecque, t. I; Dorez, *Notes...*, p. 18. Jean Frellon avait toujours été considéré comme s'étant établi à Lyon vers 1513 ou 1516, mais on trouve des vol. à son nom à Paris sans discontinuité jusqu'en 1521, et Baudrier (V, p. 153) dit n'avoir trouvé aucune trace de sa présence à Lyon.

FREMON (Pierre), fils de Pierre et de Renée Le Clerc, était peut-être impr., car sa grand'mère, Jeanne Malo, veuve de l'impr. Jean Le Clerc, lui lègue en 1599 une presse d'imprimerie.

Un Pierre Frémont fut reçu libr. le 17 sept. 1626, et eut un fils, Pierre, qui s'établit à Grenoble en 1648.

Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 187.

FRÉMONT (Jean), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1600-1602, exerce, d'après Lottin, jusqu'en 1627.

FRÉMY (CLAUDE), *Formica*, né à l'Isle-sous-Montréal, en Champagne, libr., 1552-1579; fut autorisé, dit Maittaire, à imprimer lui-même en 1567.

« A l'enseigne S. Martin, rue S. Jacques; — *via Jacobæa, ad insigne S. Martini.* »

C'est l'adresse de Vivant Gautherot dont il épouse la veuve, Françoise de Rieux, par contrat du 12 avril 1553; elle lui apporte en dot le quart de l'image St-Martin et il se rend acquéreur de la totalité de la maison en 1562 et 1564; il épouse en secondes noces Marie Fontaine qui lui donne un fils, François, avocat au Parlement.

Il emploie à ses débuts la marque de Gautherot (Silvestre, 127).

Taxé à 12 livres en 1571.

Il est appelé Claude *de* Frémy dans son contrat de mariage et Claude Frémyn dans d'autres actes; La Caille et Lottin font de Claude Frémyn un libr. différent de Cl. Frémy. Il latinise son nom en *Formica*, fourmi (frémi en ancien français et dans plusieurs patois).

Documents; Arch. Nat., S 904, f° 179; Y 3485, f°s 21, 22 v°; Arch. Nat., Y 3498, f°s 53, 101 v°; Y 3500, f° 103. Du Verdier, art. *Martin du Pin*, cite un vol. à son nom qui serait de 1548.

FRÉMY (Antoine), libr., 1569.

Bib. Nat., ms. fr. 22103, f° 43.

FRENEL (Andry), né en 1490, libr., 1529.

Rue Saint-Jacques.

Coyecque, t. I.

FRESNEL (Philippe), libr., 1533.

Marié à Guillemette, fille du libr. Jean Le Breton.

Documents.

FRESNEL (Jean), fils de feu Jean, « encrier pour l'imprimerie », et de Catherine Aumont, entre en apprentissage à 11 ans, le 4 août 1550, chez Robert Masselin, impr.

Coyecque, t. II.

FREVIER (GUILLAUME), impr., 1477.

Associé avec Richard Blandin: — « *Circa nostram Dominam sub intersignio Sanctæ Catharinæ* », près Notre-Dame, à l'image Ste-Catherine.

C'est peut-être le même que Guillaume Ier Febvrier.

Claudin, *Hist. de l'impr.*, I, 406.

FRIBURGER (MICHEL), *de Columbaria*, de Colmar, en Alsace, est en réalité le premier imprimeur parisien.

Ancien étudiant de l'Université de Bâle, il avait été condisciple du prieur de Sorbonne, Johann Heynlin, surnommé de La Pierre. Il fut reçu dans la Faculté des Arts en 1463 à l'examen de printemps. Appelé en France vers la fin de l'année 1469 par son ami Heynlin qui, de concert avec Guillaume Fichet, avait formé le projet d'introduire le merveilleux art de Gutenberg à Paris, pour l'avancement des études, Friburger emmena avec lui deux ouvriers, Martin Crantz, de Stein, et Ulrich Gering, de Constance, et tous trois érigèrent, dans les bâtiments de la Sorbonne, la première presse qui ait fonctionné dans la capitale.

A notre avis, Friburger était le chef de l'association. Son nom figure le premier à la fin du premier livre imprimé par eux ; il est également nommé le premier dans les lettres de naturalisation qui furent octroyées aux trois imprimeurs par Louis XI en février 1475 (n. st.).

Friburger et Crantz se retirèrent au commencement de 1478, laissant Gering continuer seul l'imprimerie.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, pp. 17 et ss.

FRICHON (Jean), libr., meurt le 24 oct. 1529.

Rue St-Jacques, au Bazillicque ; il y habitait avec Jean Varhors et Sébastien Frantz, ses commis ou associés.

M. Coyecque a publié l'inventaire après décès de son magasin (*Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1894, t. XXI).

FRONTOS (NICOLAS), libr., 1588.

« Au mont S. Hillayre. »

FRUISSART (François), impr., 1488.

Rue des Prouvaires.

Documents.

FULLOLE (Regnault), écrivain, libr. du roi et relieur, 1481-1488.

En 1481, il est qualifié écrivain, demeurant à Tours ; en sa qualité de libr. du roi, il devait suivre la cour dans ses déplacements.

Arch. Nat., KK 64 et 70, *passim* ; B. Prost, *Docum. sur l'hist. de la reliure* (*Bullet. du Bibliophile*, 1898, pp. 30 et ss.).

FUST (Jean). Le célèbre associé de Gutenberg vint à Paris en 1466 et 1468 pour y vendre ses éditions ; à la suite de ses voyages, on lui donna le surnom de *Parisius*. Il eut comme

représentant à Paris, Herman de Stadtborn, alias de Alamania (voyez ce nom). On croit qu'il mourut de la peste à Paris. Son nom figure dans le Nécrologe de St-Victor pour la fondation d'un obit.

Arch. Nat., KK 64 et 70, *passim* ; B. Prost, *Docum. sur l'hist. de la reliure* (*Bullet. du Bibliophile*, 1898, pp. 30 et ss.).

GACHELIN (Marin), impr., 1551.

Rue St-Jacques.

Documents.

GADOUBERT (AMADIS), impr., 1577.

Ne donne pas d'adresse.

GADOULEAU, **GADOULLEAU** (MICHEL), *Gadolæus*, libr. et relieur, 1571-1614 ; meurt le 19 juin 1614.

« Au Clos Bruneau, à l'enseigne de la Corne de Cerf ; — *In clauso Brunello, ad insigne Cornu Cervini* », rue du Mont-St-Hilaire.

Taxé en 1571 à 40 sols qu'il ne paye pas.

Sa marque est donnée par Silvestre (1096 et 1097).

Sa seconde femme, Jeanne, fille de l'impr. Nicolas Du Chemin, lui succède et meurt en 1617 ; sa première femme, Marie, fille de l'impr. Louis Begat, lui donne trois enfants, Gabriel, Jean, et Marie mariée à l'impr. Jean Messager.

Documents (dans l'acte du 20 janv. 1555, lire 4 déc. 1554 au lieu de 1544) ; Arch. Nat., Y 3500, f° 131 ; X 1 A 1715, f° 368 ; X 1 A 1716, f°s 11, 134 ; X 1 A 258, f° 55 v° ; Pichon et Vicaire, p. 168.

GAIGNOT, voyez **GAYGNOT**.

GAIGNY (Jean de), docteur en théologie, abbé de St-Jore, premier aumônier du roi, établit une imprimerie dans sa maison, rue des Prêtres-Saint-Étienne-du-Mont, et l'exploite lui-même, sous le nom de Nicolas Le Riche, son neveu, en 1547 et 1548 (voyez **LE RICHE** (NICOLAS). Il meurt en 1549, et ordonne dans son testament que les matrices et poinçons de ses caractères, gravés à l'imitation de ceux d'Alde par Charles Chiffin, orfèvre de Tours qu'il avait fait venir à Paris, seront vendus. C'est déjà lui qui avait engagé Garamond à graver un caractère italique imité de celui des Alde, en lui promettant un subside.

Coyecque, t. II (son testament) ; H. Omont, *Bullet. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile de Fr.*, 1888, pp. 10-14.

GAILLARD (GUILLAUME), voyez **GUILLARD**.

GAILLARDON (Pierre), impr., 1551.

GAINGANT (NICOLAS DE), voyez **GUINGANT**.

GAININ (CLAUDE), libr., 1599 (La Caille).

GALLOIS, GALLOYS (YVES, YVON), libr., 1520.

« Sur le pont aux Musniers a lenseigne Sainct Francoys et Sainct Yves. »

Il est peut-être l'auteur d'un petit poème : *Le Courroux de la mort contre les Anglais*, in-4° goth. de 4 ff., paru sans nom ni date, dont l'auteur, Yvon Gallois, est nommé en acrostiche.

GALLOIS (Jean), libr., 1578.

Paroisse Saint-Hilaire.

Arch. Nat., Y 2964.

GANYVET, voyez **CANIVET**.

GARAMOND (CLAUDE), célèbre graveur et fondeur de caractères, exerce dès 1510 d'après Lottin; libr. en 1545 et 1546, meurt en 1561, avant le 18 novembre.

Le premier vol. qu'il publie : *Pia et religiosa meditatio* de David Chambellan, porte son nom seul ; il indique dans la préface qu'il emploie un caractère italique qu'il vient de graver à l'instigation de Jean de Gaigny; tous ses autres vol. sont donnés en association avec Jean Barbé, imprimés par Pierre Gaultier, et n'ont pas d'adresse.

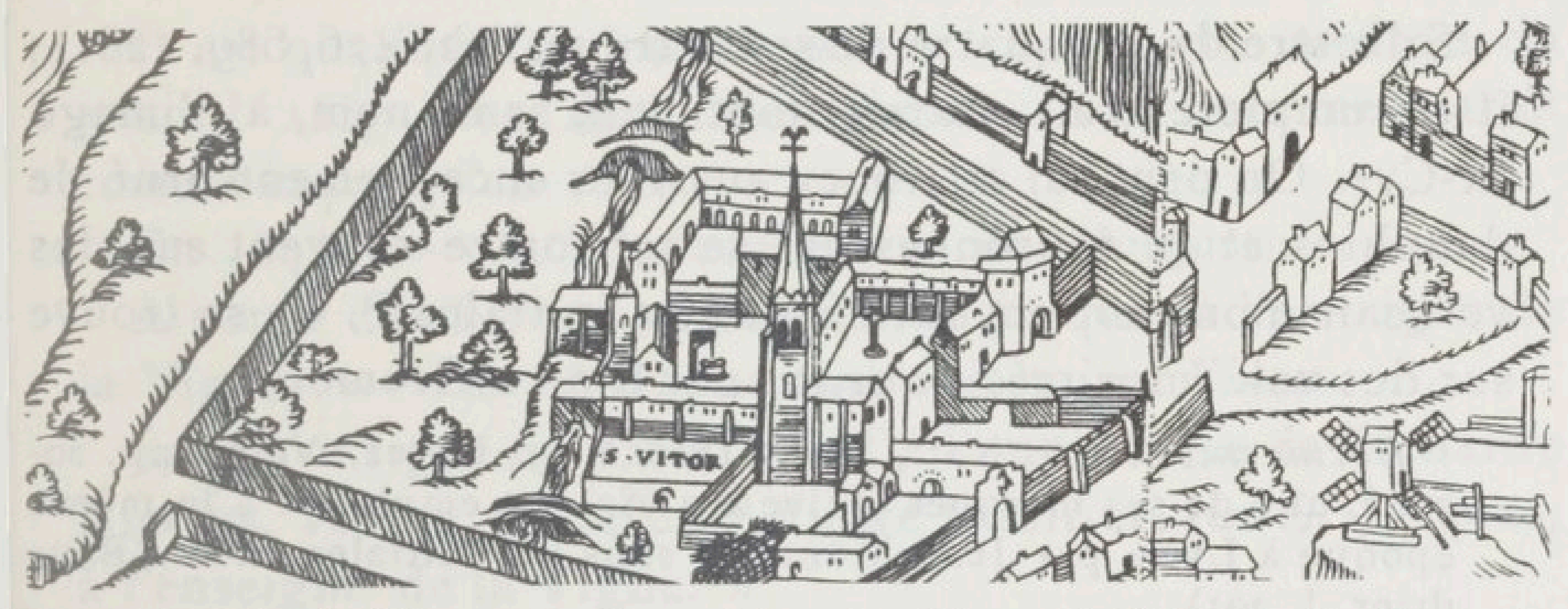
En 1551, il habite rue des Carmes.

Parmi les caractères qu'il a gravés, les plus connus sont les trois alphabets grecs, dit Grecs du roi, commandés par François Ier et employés par les imprimeurs du roi pour le grec.

Sa fonderie fut inventoriée le 18 nov. 1561 par Guillaume Le Bé et Jean Le Sueur; Guillaume Le Bé se rendit acquéreur des poinçons. Le libr. André Wechel fut son exécuteur testamentaire.

Marié en premières noces à Guillemette Gaultier et en secondes noces à Isabeau Le Fèvre.

Documents ; Arch. Nat., Y 96, f° 252 v° ; Y 98, f° 145 (Tuetey et Campardon, nos 3736 et 4444) ; H. Omont, *Invent. des Grecs du roi* (*Bull. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1881, pp. 112-115) et : *Un nouveau document sur David Chambellan et Cl. Garamond* (*même Bulletin*, 1888, pp. 10-14) ; Pichon et Vicaire, p. 168.



GARBENS (G.), libr. en 1579, d'après Brunet (III, 897); le vol. cité porte le nom du libr. Gilles Gorbin, ou Gourbin.

GARNIER (Jean), impr., exerce d'abord à Paris; de 1529 à 1562 environ à Bourges où il est appelé par la municipalité.

Il vend en 1527 à Jeanne Trepperel, veuve de Michel Le Noir, une part de la Corne-de-Cerf, rue St-Jacques, et en 1530 à Jean Hotman, orfèvre, une part de la Balance, rue de la Calande; ces deux maisons lui venaient de sa femme, Michelle, fille du libr. Jean Le Breton, l'un des héritiers de la veuve de Simon Vostre.

Documents; Coyecque, t. I; Boyer, *Impr. et libr. de Bourges*, p. 13; *Comptes de la ville de Bourges*, 1529-1530.

GASELLUS, voyez **GAZEAU**.

GASPAR, impr., associé de Russangis (voyez ce nom) dans l'atelier du Soufflet-Vert, rue St-Jacques, vers 1478.

GASTEAU (Martial), fondeur de caractères, arrêté en 1560 avec Martin Lhomme (voyez ce nom), fut acquitté.

GAUDARD (Guillaume), libr., 1549.

Coyecque, t. II.

GAUDOUL, GODOULD (PIERRE), *Gaudolius*, libr.-juré, 1508-1537; nommé libr.-juré le 24 avril 1523; maître de la Confrérie de St-Jean-l'Évangéliste en 1527 et 1528.

D'abord : — « *In claustro Brunelli* (ou : — *in clauso Brunello*, ou : — *in monte divi Hylarii*) *sub signo divi Cirici, prope templum divi Hylarii* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image St-Cyr.

A partir de 1525 : — « *In via sancti Hylarii sub signo scuti Britanniæ* (ou *Britannici*, ou : — *sub insignibus Britannicis*); — En la rue S. Hylaire (ou : — au cloust Bruneau) a lescu de Bretaigne. »

Silvestre donne quatre de ses marques (22, 476, 689, 1281); il en emploie trois autres dont une, sans nom, à l'image St-Cyr. On peut lui attribuer aussi un encadrement orné de dauphins et de couronnes qui se rencontre souvent sur des vol. sans nom; un encadrement aux initiales P. G. se trouve sur des vol. imprimés pour lui par Pierre Gromors.

Documents; Arch. Nat., X 1 A 1532, f° 59; Dorez, *Notes*, pp. 20-21. L'une de ses marques (Silvestre 689) est employée à la même époque à Lyon par Jean Monnier, sans les initiales P. G. (Baudrier, I, 291).

GAULTHEROT (VIVANT), *Galterotius*, libr.-juré, 1534-1552.

En 1537 : — « *In via media Jacobea, ad Cervinum Cornu, sub æde sacra D. Ivonis* », rue St-Jacques, au-dessous de St-Yves, à la Corne-de-Cerf.

De 1539 à 1541 : — « *Sub intersignio Mortarii aurei in vico Jacobæo*; — Rue Sainct Jacques a lenseigne du Mortier dor. »

A partir de 1542 : « *Sub divo Martino, via Jacobæa*; — Rue Sainct Jacques à l'enseigne Sainct Martin. »

Il meurt avant décembre 1552, mais on trouve encore en 1553 des vol. à son nom, comme à celui de sa veuve, Françoise des Rieux, qui épouse le 12 avril 1553 le libr. Claude Frémy, qui lui succède.

Silvestre donne l'une de ses deux marques (127); il emploie plusieurs encadrements, dont deux à son nom.

Documents. Le vol. de l'année 1544 que Brunet (IV, 359) indique : *Apud viduam Vivantium Gaultherot*, ne porte pas le mot *viduam*.

GAULTHIER, GAULTIER (JEAN Ier), *Galtherus, Galterius*, libr.-impr., 1507-1518; mort avant sept. 1526.

« *In clauso Brunelli* (ou : — *in vico divi Johannis Belvacensis*), *sub intersignio dive Genovephes* », rue St-Jean-de-Beauvais, à l'image Ste-Geneviève.

Silvestre donne sa marque (407).

Marié, avant le 2 mars 1502, à Jeanne Ladoire, ou Ladoré; il a trois fils, François, Claude et Emonet, et une fille, Marion, mariée au libr. Jean de Brouilly, qui lui succède.

Arch. Nat., Z 1 H 27, f° 347 v°; Coyecque, t. I.

GAULTIER (PIERRE), *Galterus, Galterius*, fondeur de caractères et impr., 1537-1562; meurt avant le 3 juill. de cette année.

Il est qualifié fondeur dans son contrat de mariage du 7 avril 1537 avec Richarde Nicolas; son nom ne paraît comme impr. qu'en 1541.

En 1543 : — « A l'Autruche, rue des Augustins. »

A partir de 1547 : — « Rue Sainct Jacques à l'enseigne de la Vigne : — *Via ad D. Jacobum sub insigni Vineæ.* »

Sa veuve signe en 1562 : — « De l'imprimerie de Richarde Nicolas, veufve de defunct Pierre Gaultier, rue S. Jacques, à l'enseigne de la Vigne. »

Documents; Coyecque, t. II.

GAULTIER, DIT DE **ROVILLE** (PHILIPPE), né à la Menandière, arrondissement de Loches; apprenti de Guillaume Roville, ou Rouillé, libr. à Lyon, son oncle; libr.-impr. 1562-1569.

« Rue Sainct Jacques, pres Sainct Benoist, à l'enseigne de la Concorde; — *Via Jacobæa, sub signo Concordiæ.* »

Le premier vol. à son nom porte : *Philippus G. Rovillii nepos* et contient une préface dans laquelle il se nomme : *Philippus Galterus Rovillius*; sur les vol. suivants on ne trouve plus que : *in ædibus Rovillii*, ou, en français : Ph. G. de Roville, ou Ph. de Roville; le nom de Gaultier ne figure que dans les privilèges.

Il emploie quatre marques dont Silvestre donne deux (328, 1309).

Baudrier décrit quelques-unes de ses éditions et reproduit les préfaces et les pièces de vers qu'il a composées et qu'il signait de la devise $\frac{\text{Scavoir}}{123}$.

Documents; Pichon et Vicaire; Baudrier, IX, pp. 1-13. D'après Baudrier le nom doit se lire *Rouille*, ou *Rouillé*, il s'est transformé en *de Rouville*, nom actuellement porté par les descendants de Guillaume, qui n'eut pas de fils mais qui ordonna par son testament que les descendants de ses filles eussent à ajouter son nom au leur, spécifiant quelles familles le feraient précéder ou non de la particule.

GAUTIER (RAULIN), libr., 1563-1565.

Ne donne pas d'adresse.

Un libr. du même nom, peut-être lui-même, avait exercé à Rouen de 1507 à 1534.

GAUTIER, GAULTIER (CLAUDE), libr., 1564-1582.

« Au second pillier de la grand'salle du Palais, devant la

chapelle de messieurs les Presidens », où il succède à Arnoul L'Angelier dont il épouse la fille Catherine la jeune.

Il vend en 1564 la maison de l'Ange-lié, rue d'Ablon, à St-Marcel, provenant de son beau-père.

Silvestre donne ses marques (425, 447, 853).

Documents. Il pourrait être le fils de Jean Ier Gaulthier, Claude, mineur en 1529.

GAULTIER (JEAN II), impr., 1570-1585.

Rue St-Jacques.

Il épouse par contrat du 1er mai 1570 Catherine Lescallier, veuve de Jean Le Duc, fondeur de lettres, et est associé en 1575 avec Regnault Le Duc, probablement son beau-fils.

Taxé à 4 livres en 1571.

Documents.

GAYGNOT, GAIGNOT (DENIS), libr., 1534-1540.

« *In via ad divum Jacobum, sub intersignio divi Martini* ; — Rue Sainct Jacques a lenseigne Sainct Martin. »

Un libr. du même nom, peut-être lui-même, exerce au Mans de 1545 à 1556.

GAZEAU (JACQUES), *Gasellus*, *Gazellus*, frère de Guillaume Gazeau, libr. à Lyon ; libr., 1542-1548, impr., 1548 ; meurt le 5 mai 1548.

En 1542 : — « *Sub insigni sancti Jacobi, in via Jacobæa* », rue St-Jacques, à l'image St-Jacques.

La même année, il s'établit : — « *E regione divi Christophori* (ou : — *Prope collegium Cameracense*), *in vico D. Joannis Lateranensis* », et ajoute à partir de 1543 : — « *Sub signo Invidiæ* ; — A l'enseigne de l'Envie, pres le college de Cambrai, en la rue S. Jehan de Latran. »

Il épouse par contrat du 12 janv. 1546 Catherine Barbé et, à partir de cette année, donne la même adresse que l'impr. Jean Barbé, probablement son beau-frère : — « Rue Sainct Jacques à l'escu de Colongne ; — *Sub insigni Coloniæ Agrippinensis* (ou : — *sub scuto Coloniensi*) *in via Jacobæa* », conservant sa maison de l'Envie dont il ajoute encore quelquefois l'adresse.

En 1548, il devient impr. succédant à Jean Barbé, mort en 1547 ; il meurt le 5 mai 1548 dans la maison de l'Envie ; un vol. de 1549 porte encore son nom.

Sa veuve lui succède jusqu'en 1551 : « *E regione collegii Cameracensis.* »

Silvestre (196) reproduit l'une de ses deux marques.

Coyecque, t. II. Il a une sœur, Marguerite, mariée à Pierre Hérisson, couturier à Angers.

GELIN, GELLIN (LAURENT), libr.-impr., 1528.

« *In vico Carmelitarum, e regione divi Martini* », rue des Carmes, en face l'image St-Martin.

Sa marque est un écu à ses initiales soutenu par deux gélines, avec son nom.

GELLORET, libr., 1561, d'après le *Supplément* du Manuel (II, 81).

La pièce citée ayant eu au moins 5 éditions différentes en cette année, toutes données par Guillaume Morel, nous pensons qu'il faut lire G. Morel au lieu de Gelloret.

GEMET (JEAN), impr., 1549-1550.

« *Via ad divum Jacobum, sub insigni Trium Piscium* », rue St-Jacques, aux Trois-Brochets.

GENCE (FRANÇOIS), impr. ou marchand d'estampes, 1588-1590.

Associé avec Nicolas Le Roy : — « Rue de Mont-orgueil, à l'image S. Pierre. »

GENETAY (François de), libr. et relieur, teste le 28 oct. 1566.

Marié à Macée Provison.

Documents. Son testament ne fut insinué qu'en 1575, époque probable de sa mort.

GENIN (Pierre), comp.-impr., 1552.

Rue St-Jean-de-Beauvais.

Sa fille, Jeanne, épouse par contrat du 10 juin 1552 Martin Granger, clerc et praticien à St-Martin-de-Ligueil.

Coyecque, t. II.

GENTIL, GENTILZ (JEAN), marchand de jeux et libr., 1554-1560.

« Au Palais, pres la chapelle Sainct Michel, à l'enseigne de la Fleur de lix couronnée. »

Il obtient le 7 sept. 1554 un privil. pour les ouvrages de Claude de Boissières et les publie ; sur les éditions du *Jeu pythagorique* de 1556 il indique : — « Les jeux se vendent

chez Jean Gentil à la grand court du Palais; — *Abacus et calculi vœneunt in Palatio apud Joannem Gentil.* »

Sur un vol. de 1560, *le Plaisant jeu des eschecz*, de Damiano, on lit aussi : — « Qui veult l'Eschiquier, on le treuve dans le Palais chez Jan Gentil. »

Il a une marque, à son nom, comme libr. (Silvestre 346).

GENTIL (Jacob), libr. et relieur, meurt avant 1579.

Sa veuve, Jeanne, fille de l'impr. Richard Breton, épouse le libr. Guillaume II Le Noir le 27 janv. 1579.

Documents.

GÉRARD (Antoine), cité comme libr. en 1480 par La Caille; c'est une erreur pour Antoine Vérard.

GÉRARD (Jean), correcteur chez André Bocard en 1507. On trouve son nom sur les *Sermones de Sanctis* d'Olivier Maillard :

Mendam corripui fido comitante Johanne
Gerard, in plumbo si qua relicta fuit.

GERING (ULRICH), qualifié de proto-typographe parisien dans l'inscription qui se trouvait au-dessous de son portrait, au collège Montaigu; libr.-impr. 1470-1508, meurt le 23 août 1510.

Venu à Paris en 1469 (date indiquée dans cette inscription) avec Michel Friburger et Martin Crantz, il fonde conjointement avec eux la première imprimerie qui ait fonctionné en France, « *In Parisiorum Sorbona* ». Voyez FICHET (Guillaume).

En 1470, 1471 et 1472, l'atelier avait produit 22 ouvrages, formant environ mille feuilles, c'est-à-dire à peu près une feuille par jour.

Au commencement de 1473, les trois imprimeurs quittent la Sorbonne et s'installent au Soleil-d'Or, rue St-Jacques, près St-Benoît : — « *In sole aureo, in vico sancti Jacobi, prope sanctum Benedictum.* »

A la fin de 1477, l'association est rompue, Michel Friburger et Martin Crantz disparaissent; Gering reste seul pendant deux ans et demi, puis prend pour associé Guillaume Magniel ou Maynal.

En 1483, il quitte la rue St-Jacques et transporte son enseigne sur la maison du Buis, rue de Sorbonne, que lui

loue la Sorbonne : — « *In vico Sorbonico, ad intersignium Solis aurei* », puis son nom disparaît pour ne reparaître qu'en 1494, associé avec Berthold Rembolt. Pendant ces neuf années les vol. sortis de l'atelier du Soleil-d'Or portent les noms de Jean Higman (1484 à 1489) et de George Wolf (1490 à 1492).

Avec Berthold Rembolt, l'atelier reprend une nouvelle activité; Gering se retire définitivement en 1508 et Rembolt reste seul.

Il meurt le 23 août 1510, laissant par testament du 6 août 1504 moitié de ses biens à la Sorbonne et moitié aux pauvres écoliers du collège Montaigu; le libr. Jean Ier Bonhomme fut l'un de ses exécuteurs testamentaires.

Gering et ses premiers associés avaient obtenu des lettres de naturalisation en février 1475 (n. st.).

Documents; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, pp. 17-117.

GERLIER (DURAND), maître ès-arts, libr.-juré, 1489-1529.

« Rue des Maturins a lenseigne de lestrille faulx veau (ou : fauveau); — *In vico Maturinorum, e regione domus Cluniacensis, sub Strigili equi gilui, vulgo* A lestrille fau veaul. »

De 1495 à 1498, on trouve une seconde adresse : — « *In vico sancti Jacobi ad signum divi Dyonisii capitis, e conspectu ecclesiæ beati Maturini* », rue St-Jacques, au Chef-St-Denys, devant les Mathurins.

Ses marques portent une étrille, une faux et un veau, faisant jeu de mots sur son enseigne qui, comme l'indique la traduction latine, signifie l'étrille du cheval fauve, ou alezan (Silvestre, 17 et 18).

Marié à Marguerite Boucher, morte en 1517, il a un fils Jean, avocat au Châtelet, mort avant sa mère.

La maison de l'Etrille-Fauveau fut d'abord sa propriété, il la vendit peu avant 1518 et en resta locataire; il tenta de la racheter en 1518, mais elle fut adjugée à la Sorbonne qui lui en renouvela le bail. Il avait acheté en 1503 et 1505 la maison faisant le coin des rues des Sept-Voyes et des Amandiers qui porta plus tard l'enseigne de la Bible-d'Or; il était aussi propriétaire, en partie, de la seigneurie de Thyoles.

Documents; Arch. Nat., Z 1 H 27, f° 45 v°; Coyecque, t. I; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 521-523.

GERLIER (Jean), indiqué par Panzer et La Caille comme ayant

exercé de 1497 à 1503; les vol. cités portent le nom de Durand Gerlier.

GERLIER (Durand II), impr. en 1559 et 1560, d'après La Caille et Lottin.

La Caille cite deux vol. à son nom; le premier, de 1559, est imprimé non par Durand Gerlier, mais par Olivier de Harsy, le second, sans date et portant la marque de l'Etrille-Fauveau, a été faussement indiqué comme de l'année 1560, d'après une phrase ambiguë de La Croix du Maine (art. Jean Gerson).

GESSELIN (JEAN), né au Mans, comp.-libr. à Lyon en 1587, s'établit dans cette ville et vient ensuite à Paris, où il paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598; libr., 1597-1642; inhumé à St-Benoît le 23 déc. 1642.

Il est encore qualifié libr. à Lyon quand il épouse à Paris, par contrat du 8 mars 1597, Mathurine Le Trop, veuve du libr. Georges Drobet auquel il succède : — « Rue S. Jacques au Soleil d'Or, et en sa boutique au Palais, en la galerie des Prisonniers. »

Dès la même année, 1597, il s'établit : — « Rue S. Jacques à l'enseigne S. Martin », et plus tard : — « Rue S. Jacques à l'Aigle d'or », conservant toujours son étal au Palais. Il habitait, lors de sa mort, rue Traversine.

Silvestre (610) donne l'une de ses deux marques.

Mathurine Le Trop lui donna trois fils, Jean, né le 3 mars 1598, reçu le 2 mars 1628, Thomas, né le 19 octobre 1601, reçu le 22 avril 1621, et François.

Documents; Bibl. Nat., ms. fr. 21872 ; Baudrier, I, p. 300.

GIFFARD (Michel), libr. et relieur, 1542-1556.

En 1542, rue des Carmes.

Condamné le 2 sept. 1556 par le bailli de St-Germain-des-Prés à être brûlé vif pour relations incestueuses avec sa belle-sœur, Barbe Le Coup, sa peine est commuée en fustigation et bannissement pour 9 ans.

Coyecque, t. I.; *Note inédite.*

GIFFART (GUYON), libr., relieur et doreur, 1588-1624; maître de la Confrérie de St-Jean l'Evangéliste en 1598 et 1599; inhumé à St-Benoît le 24 fév. 1624.

En 1588 : — « A l'image Sainct Claude, devant S. Denys de la Chartre », rue de la Lanterne.

Il épouse le 20 mai 1601 Geneviève Poncet qui lui donne trois enfants, Macé né le 8 mars 1607, Guy né le 24 mars 1610, et Louise, mariée au libr. et doreur Michel Chandavoine, reçu en 1635.

René et Louis Giffard, reçus en 1618, que La Caille lui donne pour fils, étaient fils de Pierre Giffard, peintre du roi, et de Catherine Gaultier qui épousa en secondes noces l'impr. Pierre Sevestre.

Documents; Bibl. Nat., ms. fr. 21842; Jal, *Dictionn. critique*, 2e éd., art. Gaultier.

GILLES (NICOLAS Ier), *Egidius*, libr., 1538-1544.

« Rue Sainct Jacques a lenseigne de lhomme saulvage. »

Sa femme, Estiennette du Temple, lui donne deux filles, Antoinette, née le 19 déc. 1543, et Marguerite, née le 15 févr. 1544.

GILLES (François), comp.-libr., épouse par contrat du 7 juin 1550 Catherine Pallefray.

Rue d'Ablon à l'Ange-lié.

Coyecque, t. II.

GILLES (GILLES), *Gillius*, frère de Nicolas Ier d'après La Caille, libr.-juré, 1558-1588.

D'abord : — « Rue S. Jacques à la Concorde. »

En 1563 : — « *In via Jacobæa, sub insigni Leonis argentei et Concordiæ* », au Lyon-d'argent et à la Concorde.

A partir de 1564 : — « Rue S. Jean de Latran (ou : — devant le college de Cambray), aux trois Couronnes ; — *In vico Joan. Lateran. ad intersignium trium Coronarum.* »

Taxé à 60 sols en 1571.

Silvestre donne ses deux marques (461 et 781).

Sa femme, Marguerite Le Grand, lui donne un fils, Nicolas, qui suit, et 6 autres enfants nés de déc. 1560 à avril 1577 ; elle épouse en secondes noces le libr. Claude Micard.

Documents ; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, fo 138 ; Pichon et Vicaire, pp. 176, 177.

GILLES (NICOLAS II), *Gillius*, fils du précédent, 1588-1597.

En 1588 il exerce avec son père, et seul en 1590, à la même adresse.

A partir de 1594 : — « Ruë Sainct Jacques aux trois Cou-

ronnes et à sa boutique au Palais sur le perron vis à vis de la gallerie par où on va à la Chancellerie. »

Il conserve les marques de son père.

Il avait épousé le 19 juin 1578 Marie Guérin qui se remaria par contrat du 27 déc. 1597 avec le libr. Nicolas de Louvain; il laisse quatre fils mineurs, David, né le 9 févr. 1588, qui fut libr. et paya la taxe d'ouverture de boutique en 1608-1610, Guy, Henri et René.

Arch. Nat., Y 3490, f°s 298 et 301 v°; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 138; Pichon et Vicaire, pp. 176, 177.

GILLET (JACQUES), impr., 1600.

Baudrier, I, pp. 187, 188.

GIRAD (JEAN), libr., 1588.

« Au mont sainct Hilaire. »

GIRARD (Pierre Ier), impr., 1488.

Rue St-Jacques.

On pourrait l'identifier avec Pierre Gerard, l'impr. d'Abbeville.

Documents; Claudin, *Hist. de l'Impr.*

GIRARD (Guillaume), cité par La Caille comme impr. en 1565; il s'agit de Guillaume Guillard.

GIRARD (Pierre II), libr., 1572.

Sa femme est Léonarde Hicqueman (Higman).

Documents.

GIRAULT (AMBROISE), libr.-juré, 1520-1546, mort avant oct. 1547.

Il épouse le 1er avril 1524 Denise, fille de Geoffroy Ier de Marnef, veuve du libr. Pierre Viart, et donne de 1523 à 1528 les adresses de Viart et des Marnef : — « Rue Sainct Jacques, a lenseigne du Lyon d'argent; — *In via Jacobæa sub leone argenteo necnon et Pellicano*; — *Sub Pellicano in via ad divum Jacobum.* »

De 1529 à 1532 : — « Rue Sainct Jacques, au roy David, pres les Mathurins; — *In vico divi Jacobi, sub insigni regis David.* »

En 1533, après la mort d'Enguilbert Ier de Marnef, il revient au Pélican et ne donne plus que cette adresse : — « Rue Sainct Jacques, devant Sainct Yves, a lenseigne du Pellican; — *In via Jacobæa sub insigni Pellicani.* » Un vol.

de 1546 porte : — « *Ad signum Pelicano* (sic) *sub signo divi Ludovici.* » Cette dernière enseigne est celle de Jean Kerbriant.

Le 8 oct. 1547 sa veuve s'associe avec Jérôme de Marnef, son frère, avec lequel elle exerce sous son nom de fille jusqu'en 1555 : — « *Apud Hieronymum et Dyonisiam de Marnef, fratres.* »

Il emploie les marques de Pierre Viart (Silvestre, 20, 815, 1199) dont il fait disparaître le nom, puis des marques au Pélican (Silvestre 70, 950, 976). Celle que M. Delalain (*Invent. des marques*...) et M. Beaulieux (*Catal. de la Bibl. de l'Université, Suppl.*) lui attribuent appartient à Maurice Ier de la Porte ou à Guillaume Le Bret.

Il laisse deux filles, Guillemette, mariée au libr. Pierre Drouart, et Denyse mariée au libr. Guillaume Cavellat ; son frère Julien, orfèvre, épouse Philippe de Marnef, sœur de sa femme.

Documents ; Arch. Nat., X 1 A 1543, f° 427 v° ; X 1 A 1544, f° 22 ; Du Boullay, *Hist. Universitatis*, t. VI, pp. 313 et ss. ; Coyecque, t. I et II. Il vend le 3 oct. 1532 une part de la maison du Cygne, place Maubert, provenant des Marnef.

GIRAULT (Jean Ier), libr., mort avant le 9 août 1543.

A cette date, Françoise Thrénon, sa veuve, place leur fils François comme alloué chez Claude Sotyveau, bachelier en médecine.

Coyecque, t. I.

GIRAULT (FRANÇOIS), comp.-impr., 1540 ; impr. 1546-1551 à Paris, à partir de 1552 à Sens.

Il ne donne pas d'adresse, mais nous savons qu'il habitait en 1547 la maison de l'Ange-lié, rue d'Ablon, et qu'il prit à bail le 16 juillet 1550 une maison rue de la Planchette dont le loyer, 30 l. t., était payable en impressions pour le propriétaire, Pierre Trepperel, libraire à Orléans.

Son fils Jean était en 1540 apprenti chez Denis Chartier, relieur et doreur.

Il employa à Sens une marque que Silvestre n'a pas reproduite.

Coyecque, t. I et II.

GIRAULT (Jean II), fils de Jacques, enlumineur rue St-Jacques, et de Marguerite Mercier, entre comme alloué, le 1er mars

1545, chez Jean Micart, fondeur; fondeur de caractères, 1553-1559; meurt avant 1567.

Sa veuve, Louise Dormier ou Dourier, épouse par contrat du 4 mars 1567 Nicolas Lijart, orfèvre sur le Pont-au-Change.

Documents; Coyecque, t. I; Pichon et Vicaire, p. 231. Il achète en 1553 une maison au coin de la ruelle Jean-Richer, à Notre-Dame-des-Champs.

GIRAULT (Robert), frère du précédent; entre en apprentissage à dix-sept ans, le 1er mars 1545, chez Jean Micart, fondeur de caractères.

Coyecque, t. I.

GIURY, GIVRY (NICOLAS), libr.-impr., 1589.

Ne donne pas d'adresse.

La Caille et Lottin l'appellent *Guiry*.

GLORIE (Nicolas), libr., 1548.

Près la place Maubert.

Il épouse par contrat du 3 janv. 1548 Gillette Magoult.

Coyecque, t. II.

GLORIE (PIERRE), libr., 1560.

« Par Pierre Glorie et Jean Coulon, libraires suyvans le grand conseil ».

GODARD (GUILLAUME), libr.-juré, 1510-1539.

« Sur le pont au change (ou : — au bout du pont au change), à lenseigne de lhomme saulvage devant lorloge du Palais; — *Ante horologium Palatii regii sub intersignio hominis sylvestris.* » On ne connaît à son nom que des livres d'Heures, ou des petites pièces destinées à y être jointes; sur un livre d'Heures, sans date ni almanach, il donne l'adresse de Germain Hardouyn : — « Entre les deux portes du Palais, a lenseigne de limage saincte Marguerite. »

Le 12 nov. 1522, il achète la maison de l'image St-Martin, rue St-Jacques, où Denis Roce et Bernard Aubry avaient exercé; il était aussi propriétaire de la maison de la Bouteille, près la pointe St-Eustache.

Silvestre donne sa marque (33).

Son fils Claude était mineur en 1530; sa fille, Catherine, épouse Guillaume Merlin, qui lui succède.

Documents; Arch. Nat., X 1 A 1543, f° 427 v°; X 1 A 1544, f° 22; Z 1 H 33 (23 oct. 1544); Z 1 H 37, f° 23 v°; Du Boullay, *Hist. Uni-*

versitatis, t. VI, pp. 313 et ss.; Coyecque, t. I; Pichon et Vicaire, p. 143.

GODART (Jean), impr., 1524.

Rue du Mont-St-Hilaire, à la Cuiller.

Coyecque, t. I; loyer, 15 l. t.

GODEC (PRIGENT), libr. et marchand d'estampes, 1572.

« Rue de Montorgueil au Coq; — Rue de Montorgueil, à l'image S. Pierre. » Il donne ces deux adresses en 1572.

GODOT (Claude), impr., 1547.

Rue St-Jacques.

Sa femme, Jeanne Laumard, lui donne une fille, Catherine, mariée à l'impr. Jean Questigny.

Documents.

GOMBET (Jacques de), libr.-juré, 1539-1549.

Arch. Nat., X 1 A 1543, f° 427 v°; X 1 A 1544, f° 22; Coyecque, t. II.

GONTIER (Guillaume), correcteur dans l'imprimerie de Wolfgang Hopyl en 1494-1495.

Son nom se trouve avec ceux de Pierre Grisele, Lucas Vaultier, et Jean Griettan, à la fin d'une édition du *De sphæra* de Jean de Sacrobosco (Holywood), imprimée le 12 févr. 1495 (n. st.) : — « *Recognitoribus diligentissimis Lucas Vualterio Conitiensi, Guillermo Gonterio, Johanne Griettano et Petro Grisele* ».

GORBIN (GILLES), *Gorbinus*, voyez **GOURBIN**.

GORJU (Michel), libr.-juré, 1517.

Coyecque, t. I.

GOSSE, ou JOSSE (Mathurin), libr., mort avant le 18 juill. 1520, date à laquelle sa veuve, Blanche de Valancourt, épouse le libr. Raoul Laliseau.

Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, 1894, pp. 55 et 79.

GOUAULT (RICHARD), libr., 1548.

« Rue Sainct Jacques aux trois Brochetz. »

GOUDIMEL (CLAUDE), *Visuntinus*, de Besançon, célèbre musicien, associé de 1553 à 1555 avec son beau-père Nicolas Du Chemin, libr.-impr.; massacré à Lyon comme calviniste le 24 août 1572.

« *Ex typographia Nicolai du Chemin et Claudii Goudimel*,

sub insigne Gryphonis argentei », rue St-Jean-de-Latran, au Gryphon d'argent.

Fétis, IV pp. 65 et ss. qui discute sur le lieu de sa naissance n'avait pas relevé la qualification de *Visuntinus* qu'il se donne dans ses œuvres.

GOUFFRE (Jean), né à Ozouer-la-Ferrière, entre en apprentissage à douze ans, le 6 nov. 1540, chez Pierre Archambault, libraire.

Coyecque, t. I.

GOULT (Jean), libr., 1557 (Lottin).

GOUPYL (Jean), entre en apprentissage à dix ans, le 7 nov. 1546, chez Jean Granjehan, libr.

Coyecque, t. II.

GOURBIN, GORBIN (GILLES), *Gorbinus*, apprenti et ouvrier de Michel de Vascosan et d'Oudin Ier Petit; devient l'un des quatre grands libr.-jurés; 1551-1590; meurt le 16 oct. 1590.

« A l'enseigne de l'Esperance, rue S Jean de Latran, pres le college de Cambrai; — *Sub signo Spei, prope collegium Cameracense* (ou : — *e regione collegii Cameracensis*). »

Il épouse par contrat du 16 déc. 1553 Marie, fille de l'impr. Pierre Attaingnant, veuve de Pierre Alleaulme, ou Aleaume, bonnetier.

Taxé à 8 livres en 1571.

Sa marque est gravée sous quatre formes dont Silvestre reproduit trois (462, 609, 1165).

Propriétaire d'une partie de la maison du Loup, rue St-Jacques.

Documents; Arch. Nat., X 1 A 1615, f° 167 v°; X 1 A 1622, f° 166 v°; X 1 A 1623, f° 326 v°; X 1 A 1633, f° 248 v°; Y 3485, f° 21 v°; Y 3486, f° 26.

GOURDIN (ANTOINE Ier), né à Paris, libr. et colporteur, 1565-1601.

Emprisonné en 1565, comme colporteur, pour vente de livres défendus; il habitait alors rue de la Vieille-Draperie.

A partir de 1577, on le trouve rue des Sept-Voyes, d'abord à la Bible-d'Or, au coin de la rue des Amandiers, puis de 1588 à 1599, à la Corne-de-Cerf, près le collège de Fortet.

En 1584 : — « Pour Guillaume Tigé libraire sur le quai

des Augustins et pour Anthoine Gourdin ». En cette même année il est encore qualifié colporteur dans la cour du Palais ; il exerce plus tard devant la Pyramide, proche la porte du Palais.

Arch. Nat., X 2 A 1202, f° 19 ; Y 3488, f° 112 ; Y 3497, f° 388 v° ; Y 3499, f° 496 v° ; *Écrous du Palais* ; Pichon et Vicaire, p. 171. Peut-être le même qu'Antoine Gourdin, fils d'Esmée, marchand et colporteur de poissons aux Halles, écolier en 1548.

GOURDIN (Antoine II), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1595-1596 ; meurt avant 1610.

Le 21 mai 1595, il loue la moitié de l'image St-Pierre, rue des Sept-Voyes, qu'il n'occupe plus en 1601.

La première liste des confrères de 1610-1611, porte le nom de la veuve d'Antoine Gourdin.

Peut-être n'y eut-il qu'un seul Antoine Gourdin qui, à la fin de sa carrière de colporteur, aura payé la taxe d'ouverture pour devenir libraire sédentaire.

Documents.

GOURMONT (ROBERT DE), libr.-impr., 1498-1518 ;

GOURMONT (GILLES DE), libr.-juré, exceptionnellement impr., 1499-1533 ;

GOURMONT (JEAN DE), libr.-impr., 1506-1522.

Les trois frères de Gourmont, originaires de St-Germain-de-Varreville, en Cotentin, ont exercé séparément, mais ils se sont fréquemment associés et de nombreux vol. portent seulement : « *Apud Gormontios* ; — *ex ædibus Gormontianis* ; — *in Gormontiana chalcographia* ».

ROBERT, associé de 1498 à 1500 avec Antoine Denidel, exerce d'abord : — « *Prope collegium* de Coqueret », adresse complétée en 1500 : — « *in intersignio Cornu cervi* », à la Corne-de-Cerf, près le collège de Coqueret ; les deux associés donnent aussi sur un vol. : — « *In collegio Trigueti* », au collège de Tréguier.

Il s'établit ensuite : — « *In clauso Brunelli, in domo Roberti Gourmontii, sub intersignio cornu Dammæ,* » ou : — « *In angiportu clausi Brunelli ad signum cornu Dammæ* », ruelle du Clos-Bruneau, à la Corne-de-Daim, rue St-Jean-de-Latran ; le premier volume daté donnant cette adresse à son nom est de 1508, mais il dut y exercer beaucoup plus tôt, son

frère Jean l'indiquant dès 1506; presque tous les vol. à son nom sont sans date et sans adresse.

GILLES exerce jusqu'en 1518 : — « *In vico Sancti Joannis Lateranensis e regione Cameracensis collegii*; — devant le college de Cambrai », rue St-Jean-de-Latran.

A partir de 1518 : — « Rue Sainct Jacques à l'enseigne des trois Couronnes pres Sainct Benoist; — *In via Jacobœa sub signo trium Coronarum* ; — *ad insigne scuti Coloniensis* », où il a pour successeur Jérôme de Gourmont.

Il est le premier qui imprime, ou fait imprimer, à Paris des vol. entièrement en grec, avec un nouveau caractère qui paraît pour la première fois en 1507 et 1508; il se qualifie alors : « *primus grœcarum litterarum Parrhisiis impressor* », et sur une grammaire hébraïque, contenant des caractères hébreux : « *primus grœcarum et hebrœarum litterarum Parrhisiis impressor.* » Très peu de vol. en dehors de ces impressions portent son nom comme impr.; il s'adressait aux presses de ses frères, puis à celles de Pierre Vidoue.

Il eut une succursale à Louvain; — « *In ædibus... Ægidii Gormontii, e regione gymnasii Cameracensis, et Lovanii, apud ædem divi Petri, in ædibus ejusdem.* »

JEAN exerça sans doute avant 1506, année du premier vol. daté que nous ayons vu à son nom; il donne jusqu'en 1508 l'adresse de son frère Robert, à la Corne de Daim, au clos Bruneau.

A partir de 1508. — « *In clauso Brunello* (ou : *E regione collegii Coqueretici*) *ad intersignium duarum Cipparum*; — au clos Bruneau a lenseigne des deux Boulles », rue Chartière, où il a pour successeur Prigent Calvarin qui épouse sa veuve, Jeanne Néret, le 29 juin 1523.

Un vol. sans date (de 1512?) lui donne aussi pour adresse : — « *In clauso Brunello ad insigne Sancti Jacobi* », peut-être au Colombier-St-Jacques, maison contiguë à celle des Deux-Boules.

Il a une fille, Claude, mariée à Pierre Foucart, boulanger. Jérôme de Gourmont, qui succéda à Gilles, et Benoist de Gourmont, frères (qui suivent) doivent être les fils de Gilles; Jean et François qui exercèrent plus tard, et que La Caille donne comme fils de Gilles sont vraisemblablement

ses petits-fils. Madeleine de Gourmont, qui épousa vers 1506 le libr. Jacques Guillotoys, et Marguerite Gourmont, qui épousa en 1509 le libr. Nicolas Eustace, doivent appartenir à la même famille.

Silvestre donne l'une des marques de Robert (81) et celles de Gilles et de Jean (82, 83, 98, 826 et 437).

Documents; Coyecque, t. I; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 265 à 267, 360, 361; A. Bernard, *Geofroy Tory*, pp. 347 et ss.; H. Omont, *L'Imprimerie de Saint-Denis à Paris* (*Bullet. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1887, pp. 108-112); et *Mém. de la même Soc.*, t. XIX, 1892; L. Dorez, *Une lettre de Gilles de Gourmont* (*Rev. des Biblioth.*, 1898). Un Jean de Gourmont, écuyer, fils de feu Richard de Gourmont, est cité dans un acte de 1518 (Coyecque, t. I). Nos contemporains Rémy et Jean de Gourmont appartiennent à la même famille (voyez : Jean Hariel, *Les ancêtres de Rémy de Gourmont* in *Mercure de France*, 1er nov. 1922, pp. 799 et ss.).

GOURMONT (Jérôme de), libr.-juré, 1533-1558.

Il succède à Gilles de Gourmont, probablement son père : — « *In vico Jacobæo sub signo trium Coronarum* (ou : *trium Coronarum argentearum*); — Rue Sainct Jacques, a lenseigne des trois Couronnes d'argent. »

A partir de 1552 : — « *E regione Collegii Cameracensis sub insigni trium Coronarum* », rue St-Jean-de-Latran, aux Trois-Couronnes.

Un Apollonius Alexandrinus, en grec, daté de 1535, est indiqué comme se vendant à Saint-Denis : « *Dionysiæ apud Hieronymum* (ou : *apud Benedictum*) *Gormontium* ».

Il emploie trois marques, dont Silvestre reproduit deux (403, 551) et les encadrements au nom de Gilles.

Sa femme est Marie Perdrier, ou Perdriel.

Documents; Arch. Nat., Y 3445, f° 130 v°; Y 3372, f° 100; X 1 A 1653, f°s 177 v°, 186; Y 3375 (18 juill. 1551); Coyecque, t. II; H. Omont, *L'Imprimerie de Saint-Denis à Paris* (*loc. cit.*); L. Dorez, *Une lettre de Gilles de Gourmont* (*loc. cit.*). Il était filleul de Jérôme Alexander et de Richard Croke.

GOURMONT (Benoist de), frère du précédent, libr., 1534-1559.

« Rue Sainct Jacques, a lenseigne des trois Brochetz. »

A partir de 1544 : — « Rue S. Jehan de Latran, à l'enseigne de l'Homme de bois »; en 1559 : — « Rue S. Jean de Latran devant Cambrai », ce qui peut être la même adresse ou celle de son frère.

Silvestre donne sa marque (838).

Marié à Catherine Gouliart qui lui donne un fils, Jean, né le 2 oct. 1540.

Documents ; Arch. Nat., X 1 A 1543, f° 427 v°; Bib. Nat., ms. fr. 22103, f° 46 *ter*; Pichon et Vicaire, pp. 58, 59.

GOURMONT (FRANÇOIS II DE), fils de Gilles, d'après La Caille, mais plutôt son petit-fils, imprimeur et marchand d'estampes, 1570-1587.

« Rue S. Jean de Latran, devant le Griffon d'argent. »

Marié à Marguerite de Boussy, que La Caille donne pour femme à Jean II en indiquant le nom des quatre fils issus du mariage de Marguerite de Boussy et de Jean : Martin, Michel, Guillaume et Dominique, nés de 1585 à 1589.

Documents ; Bib. Nat., ms. fr. 22103, f° 46 *ter*.

GOURMONT (JEAN II DE), frère du précédent, peintre, graveur et imprimeur d'estampes, 1571-1597.

« Rue Saint Jean de Latran, à l'Arbre Sec. »

Taxé en 1571 à 40 sols, qu'il ne paye pas.

Documents ; Arch. Nat., X 1 A 1706, f°s 140 v°, 141 ; X 1 A 1716, f°s 195 v°, 214 v°; Y 3501, f° 197.

GOUSSART (Jean Ier), fondeur de caractères, 1547.

Il prend à bail le 29 sept. 1547 la maison des « Chatzcieulx », rue Porte-Bordelle; il exerçait auparavant rue des Sept-Voyes.

Coyecque, t. II, loyer 50 l. t.

GOUSSART (Jean II), libr., mort avant 1564.

Rue des Amandiers, à l'image St-Nicolas.

Sa veuve, Estiennette Masson, épouse en juin 1564 Jean Sanson, maître-maçon et archer du guet de nuit.

Documents.

GRAFFART (JEAN), marchand d'estampes, 1571.

« Rue de Montorgueil. »

Taxé à 40 sols en 1571.

Bibl. Nat., ms. fr. 11692, f°s 224, 225 v°.

GRAFFART (SIMON), marchand d'estampes, 1586-1629.

« Ruë Mont Orgueil à l'image Saincte Agnes ».

Beau-fils de Jacques Lalouette, marchand d'estampes, et probablement fils du précédent.

Arch. Nat., X 2 B 148 (28 nov. 1586).

GRANDIN (Louis), libr., impr. et correcteur, 1542-1559.

D'abord associé avec Estienne Mesvière, puis seul : — « Prés S. Estienne du Mont a l'enseigne du Coq ; — *Juxta divum Stephanum in signo Galli, e regione gymnasii* de l'Ave Maria ».

A partir de 1549 : — « *E regione* (ou : *ex adverso*) *collegii Remensis* », rue des Sept-Voyes, dans la maison du Pot-à-Moineaux, où exercèrent après lui Jacques Nicolle et Hubert Hunot, maris de Madeleine Grandin, sa fille.

Marié à Guillemette Échevin.

Silvestre donne ses deux marques (277, 416).

Coyecque, t. II. Il écrit quelques préfaces en tête des livres qu'il publie.

GRANDMÈRE (Pierre), fils de Jean, contrepointier à Troyes, et de Marguerite Lesguysier, libr., 1564.

Rue St-Jean-de-Beauvais.

Documents ; Pichon et Vicaire, p. 150.

GRANJEHAN (Jean), libr., 1541-1549, meurt avant 1552.

En 1541 : — « Rue des Carmes a lenseigne de lhomme Saulvaige. »

En 1549, rue des Sept-Voyes.

En août 1552 sa veuve, Denyse Legay, était remariée avec le libr. Frémyn Carrier.

Coyecque, t. I et II.

GRANJON (Jean), libr.-juré, 1504-1522, meurt avant octobre 1540.

De 1504 à 1510 : — « *In clauso Brunelli, prope scholas Decretorum, in intersignio sacratissimæ Dei genetricis Mariæ* », rue St-Jean-de-Beauvais, à l'image Notre-Dame, près les Écoles de Décret.

En 1511, il s'établit dans la maison du Jeu-de-Paume, située vis-à-vis, qui appartenait à la famille de sa femme, et il signe : « *In claustro Brunello e regione divæ Virginis Mariæ, prope scholas Decretorum* ». Il conserve cette adresse jusqu'en 1516, mais sur un vol. de juin 1513, qui la mentionne au titre, on trouve à la fin : « *In claustro Brunelli sub intersignio Columbarii divi Jacobi* », au Colombier-St-Jacques, au coin des rues St-Jean-de-Beauvais et du Mont-St-Hilaire.

A partir de sept. 1516 il n'occupe plus que cette dernière

maison, dont il change l'enseigne pour celle du Grand-Jonc, ou des Grands-Joncs : — « *Sub signo magni Junci* », ou : — « *Cujus officina angulum claustri Brunelli constituit signo majorum Juncorum designata.* »

En 1518, il avait loué aussi un ouvroir rue St-Jacques.

Silvestre donne ses deux marques (13 et 14).

Marié à Perrette Perier, il a une fille, Geneviève, mariée au libr. Nicolas de Guingant, et probablement aussi un fils Robert, qui suit.

Coyecque, t. I.

GRANJON (ROBERT), fils du précédent d'après La Caille, libr.-impr., graveur et fondeur de caractères, à Paris, 1545-1556; à Lyon, 1557-1562; à Paris, 1571-1574; à Rome, 1578-1588.

Il prend à bail en mars 1545 la maison des Grands-Joncs où avaient exercé Jean Granjon et Nicolas de Guingant, et signe : « *In taberna Gryphiana, ad montem D. Hylarii, sub Juncis*; — Au Mont S. Hylaire, à l'enseigne des grandz Jons »; il s'y associe avec Michel Fezendat en 1550, et l'association est rompue le 27 déc. 1551.

Après son premier séjour à Lyon, il s'établit en 1571 et 1572 : — « Au mont Sainct Hilaire, à l'enseigne Saincte Katherine », rue du Mont-Saint-Hilaire, puis en 1573 : — « Rue Sainct Jean de Latran, à l'Arbre Sec. »

Comme graveur il fut le créateur des caractères cursifs, dits de civilité, qu'il exploita lui-même à Lyon et dont il céda le privilège, obtenu le 26 déc. 1557, à Philippe Danfrie, à Paris, et à Aimé Tavernier, à Anvers; lors de la rupture de son association avec Fezendat, il venait de terminer la gravure d'une petite musique pour un recueil de chansons dont l'impression était commencée et il avait à livrer des fontes d'italiques à deux imprimeurs de Lyon, Guillaume Rouillé et Jean de Tournes. A Rome il travailla pour l'imprimerie orientale fondée par les Médicis et pour le pape Grégoire XIII; on dit qu'il revint finir ses jours à Paris.

Marié à Lyon à Antoinette, fille du célèbre peintre Bernard Salomon, dit le Petit-Bernard.

Il employa à Paris trois marques différentes (Silvestre 231, 700, Baudrier, II, p. 50).

Coyecque, t. I et II; Baudrier, t. I, pp. 284, t. II, pp. 49 et ss.;

E. Picot, *Note sur l'enlumineur Guill. Richardière*, 1889. Lottin le fait débuter en 1523.

GRAND' NAVIRE, voyez COMPAGNIE.

GRASSETEAU, GRESTEAU (Pierre), libr. et relieur, 1544-1546.

Rue St-Jean-de-Beauvais, à l'enseigne du Soufflet.

En avril 1546, il est prisonnier à la Conciergerie.

Arch. Nat., X 1 A 1557, f° 423; Coyecque, t. I; Pichon et Vicaire, p. 53. Loyer au Soufflet, 30 l. t. et une paire d'Heures.

GRÈGES (Jean de), libr., 1539, meurt avant 1550.

Au Mont-St-Hilaire.

Sa veuve, Estiennette de Grémont, ou Garmont, épouse le libr. Pierre de Cosme.

Coyecque, t. I et II.

GRÉGOIRE (Gabriel), impr., vers 1538.

Il épouse Annette ou Jacquette, sœur du libr. Jean Lescailler qui lui donne un fils, Arnoult, né le 6 juill. 1541 (La Caille).

GRÉGOIRE (Arnoult), fils du précédent, cité comme libr. par Lottin à sa 21ᵉ année, en 1561 ; ne semble pas avoir exercé.

GRÉGOIRE (JACQUES), colporteur à Blois en 1588, impr. à Paris en 1589.

« Près la porte S. Victor à l'image S. Jean, » ou : — « A l'enseigne S. Jean près le Petit Navarre », ou : — « Rue d'Arras devant le Petit Navarre. »

Porcher, *Impr. et libr. blésois*, p. 77.

GRÉGOIRE (FRANÇOIS), fils de Robert, marchand chaussetier, et de Jeanne Maresse, libr. et rel., paye la taxe d'ouverture en 1594-1596, exerce jusqu'en 1627 au moins.

« Rue S. Jacques, aux Trois Brochets, devant le Gril. »

Il épouse par contrat du 16 janv. 1597 Olive Des Loges qui lui donne trois enfants, Madeleine, née le 1ᵉʳ déc. 1602, Jean, né le 20 mai 1607, et Robert, qui fut reçu en 1624.

Documents ; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 118 ; Pichon et Vicaire, p. 90.

GRENET (Jean), libr.-impr., 1521-1544, meurt avant nov. 1549.

Rue des Trois-Portes, dans une maison dont il est propriétaire, comme de celle du Cheval-Blanc, rue Quincampoix.

Marié à Catherine Guybert.

Documents; Coyecque, t. I et II; Baudrier, t. VIII, p. 77. Des actes de 1541 nomment Jean Grenet, rue des Trois-Portes, le jeune; il y eut peut-être deux libr. impr. de ce nom.

GRENET (LAZARE), libr., 1550.

« Sur le pont Sainct Michel, à la Salamandre (ou : à la Salmande). »

GRES (Cornille), libr., 1550.

Rue St-Jacques, à l'image Ste-Barbe.

Arch. Nat., Y 95, f° 387 v° (Tuetey et Campardon, n° 3472).

GRESTEAU (Pierre), voyez GRASSETEAU.

GRIETTAN (Jean), correcteur chez Wolfgang Hopyl en 1494, 1495; voyez GONTIER (Guillaume).

GRISANLAI (PIERRE), libr., 1587.

Ne donne pas d'adresse.

GRISEL (Pierre), correcteur chez Wolfgang Hopyl en 1494, 1495; voyez GONTIER (Guillaume).

GROMORS (PIERRE), Champenois, licencié en droit civil et canon, cousin de Berthold Rembolt chez lequel il travaille en 1514; libr.-juré et impr. 1516-1545; inhumé à St-Hilaire.

En 1516 et 1517, seul ou associé de Roger de Launay, il donne l'adresse de Rembolt : — « *Sub sole aureo* », au Soleil-d'Or de la rue St-Jacques; en 1519 et 1520, il est associé à la même adresse avec la veuve de Rembolt.

En 1518 : — « *Via Jacobœa, in intersignio Scuti Britanniæ, prope templum divi Benedicti*, » rue St-Jacques, à l'Ecu-de-Bretagne.

En 1520 et 1521 : — « *Sub signo ferreæ cratis in via Jacobœa*, » rue St-Jacques, au Gril-de-Fer.

En 1521 : — « *Sub Cochleari e regione templi divi Hylarii* », rue du Mont-St-Hilaire, à la Cuiller, où il paye 33 l. t. de loyer.

En août 1524, il achète un terrain rue des Sept-Voyes, au coin de la rue d'Écosse, sur lequel il construit une maison où il s'établit l'année suivante : — « Au mont Sainct Hylaire, devant la Chicheface, au coing de la rue d'Escoce »; en 1536 il donne à sa maison l'enseigne du Phénix : — « Au

mont S. Hylaire près le collège de Reims, au Phœnix; — *Sub Phœnicis signo juxta scholas Remenses.* »

Un vol. sans date lui donne aussi pour adresse l'hôtel d'Albret, rue des Sept-Voyes : — « *In edibus domini de Albret* », où il exerça peut-être pendant la construction de sa maison, son bail à la Cuiller ayant expiré le 30 août 1524.

Il emploie sept marques dont Silvestre reproduit cinq (4, 832 à 835) et deux encadrements à son chiffre dont Silvestre reproduit l'un (1161).

Marié à Catherine Grancher, il a deux filles, Anne, mariée successivement à Louis Bégat, Jean Gueullart et Olivier de Harsy, tous trois imprimeurs, et Geneviève, mariée au libr. Denys Lescuyer.

Documents; Arch. Nat., X 1 A 1553, f°s 262 v°, 556; X 1 A 1554, f° 332; X 1 A 1558, f°s 192, 654 v°; X 1 A 1618, f° 211; X 1 A 1633, f° 91; X 1 A 1637, f° 234; Coyecque, t. I et *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Île-de-Fr.*, t. XXI, 1894, p. 134. — Un Jacques Gromors, mort avant nov. 1518, laissa deux filles, Jeanne, mariée à Regnault Tarzy, impr., Guyonne mariée à Pierre de la Motte, libr., et un fils, Philippe, laboureur à Grisy-sur-Yonne (Coyecque, t. II).

GROULLEAU (Estienne), libr.-juré et impr., 1545, nommé libr.-juré le 2 oct. 1558, meurt avant le 30 mars 1563 (n. st.); on trouve cependant son nom jusqu'en 1564.

« Rue Neuve Nostre Dame à l'enseigne S. Jean Baptiste; — *in vico novo D. Mariæ, sub intersignio S. Ioannis Baptistæ* », où il succède à Denis Janot dont il épouse la veuve, Jeanne de Marnef, avant le 14 août 1546.

Il emploie le matériel d'illustration et les cadres de Denis Janot, et est fréquemment associé avec Jean Longis et Vincent Sertenas; il a pour successeur Robert Le Mangnier.

Il conserve les marques aux chardons de Denis Janot, qu'il fait regraver sous trois formes dont Silvestre reproduit deux (459, 460), et qui passèrent plus tard à Ambroise Drouart.

Documents; Pichon et Vicaire, p. 128; L. Dorez, *Notes...*, p. 20; A.-F. Didot, *Hist. de la gravure sur bois*, 1863, col. 155 et ss.

Groutel (Pierre), comp.-impr., 1544.

Rue St-Victor.

Coyecque, t. I.

GRYPHIUS (François), fils de Michel Greyff, impr. à Reutlingen, en Wurtemberg, frère de Sébastien Gryphius,

libr.-impr. à Lyon; libr.-impr. à Paris, 1532-1545; se retire en Hollande, à Hesden, où il est en 1548.

« *E regione collegii Longobardorum* », rue des Carmes, adresse qu'il ne donne qu'exceptionnellement, de même qu'il omet souvent de mettre Paris sur ses impressions, peut-être pour amener une confusion avec les publications de son frère. Il dut exercer en dernier lieu au coin des rues St-Jean-de-Latran et du Mont-St-Hilaire, dans la maison des Grands-Joncs, où Robert Granjon s'installa en mars 1545, signant : « *In Taberna Gryphiana.* »

Il emploie quatre marques au Griffon, dont Silvestre reproduit deux (232 et 837) qui passèrent à Jean Brachonier.

Marié à Marie Penescher; beau-frère du libr. Antoine Foucault.

Documents; Arch. Nat., X 1 A 1548, f° 230 v°; X 1 A 1564, f[os] 62, 293; Coyecque, t. I; Baudrier, t. VIII, p. 27.

GUEAU (PIERRE), libr. et papetier, 1570-1590.

En 1588 : — « Chez Pierre Gueau papetier, devant le Palais, à la Fleur de Lis ».

Beau-frère de Pierre Ricouart avec lequel il figure dans des actes de 1575 dans lesquels il est appelé Pierre Guyot.

Documents.

GUEFFIER (FRANÇOIS I[er]), libr. et relieur, 1579-1623, meurt le 14 nov. 1623.

« Rue S. Jean de Latran, devant le Griffon; — *in via divi Joannis Lateranensis* », maison voisine de celle des Trois-Couronnes, dont il renouvelle le bail le 13 mai 1594.

Silvestre donne sa marque (605).

Il épouse, après 1606, la veuve du libr. Dominique Salis, Jacqueline Lucas, qui lui succède; leurs deux fils, François II et Claude, furent reçus ensemble le 17 févr. 1628.

Documents; loyer, 30 écus d'or soleil.

GUEFFIER (JEAN), libr. 1585-1616.

En 1585 : — « *E regione collegii Rhemensis sub signo Phœnicis* », rue des Sept-Voyes, au Phénix.

En 1587 : — « Devant le college de Rheims, à l'enseigne de l'Amateur Divin », même rue.

Sa marque, avec la devise *Ratio movet et regit orbem*, est

donnée par Silvestre (617) : il a une autre devise en rapport avec sa seconde adresse : *Fert tacitus, vivit, vincit divinus amator*.

GUENON (Nicolas), colporteur, mis à mort à Paris avec Marin Marié, le 2 août 1559, pour vente de livres protestants.

Bullet. de la Soc. de l'Hist. du Protestantisme français, 1854, p. 382.

GUERARD (Pierre), libr. et relieur, 1553-1563.

Rue St-Jacques.

Marié à Catherine Benault, ou Benost ; leur fille Catherine est probablement la femme du libr. Jean Hulpeau.

Documents ; Arch. Nat., Y 99, f° 99 (Tuetey et Campardon, 4828) ; X 1 A 1577, f° 138 v°.

GUERARD (ROLAND), marchand d'estampes, 1586-1589, meurt avant juill. 1599.

Associé avec Nicolas II Prévost : — « Rue Montorgueil, au Bon Pasteur », adresse de Germain Hoyau, dont il épouse la fille Catherine.

Arch Nat., X 2 B 148 (28 nov. 1586) ; X 1 A 9368 (18 août 1589) ; Y 3499, f° 435.

GUÉRIBOULT (Jean), fils de Thibault, laboureur à Longuesse, près Pontoise, entre en apprentissage le 19 déc. 1564 chez Jean Macé, libr.

Pichon et Vicaire, p. 15.).

GUÉRIN (Antoine), entre en apprentissage à dix-neuf ans, le 25 janv. 1545, chez Jean Savetier, impr.

Coyecque, t. I.

GUÉRIN (GUILLAUME), libr., 1579-1627.

En 1579 : — « Rue S. Estienne des Grecs, à l'image S. Christofle ».

En 1627 : — « Dans la grande salle du Palais proche les Consultations. » Il s'agit peut-être de deux homonymes.

GUÉRIN (JEAN), impr. 1580-1589.

En 1585, rue d'Arras, au Cœur-de-Jésus.

En 1588 : — « Rue du Puys d'Arras, près la porte S. Victor. »

Documents.

GUERSON DE VILLELONGUE (Guillaume), maître ès arts, libr.-impr. et musicien, 1495-1502; meurt entre le 9 août 1502 et le 31 janv. 1503.

Il est à ses débuts associé avec l'impr. Estienne Jehannot. On trouve son adresse sur des plaquettes non datées : — « *Per magistrum Guillermum Guerssoni de Villalonga Parisii studentem in domo domini de Fonte, ante collegium Remense, prope sanctam Genovefam*; — Imprime par maistre Guillaume Guerson de Villelongue studiant a Paris demourant en lostel de Maistre Jehan de Fonte, devant le college de Reins pres saincte Geneviefve », ou : — « Devant le colliege de Reins en lostel qui fait le coing du coste Saincte Geneviefve. »

Il est l'auteur des *Utilissimæ musicales regulæ* dont la première édition imprimée par Michel Tholoze porte seule son nom comme auteur et dont il y a une dizaine de réimpressions anonymes.

Documents; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, 326-330; Ph. Renouard, *Guill. Guerson de Villelongue* (*Bullet. du Bibliophile*, 1897, p. 219 221) et *Guill. Guerson musicien* (*Revue des livres anciens*, 1914, I, p. 449-451).

GUEULLART (Jean), libr.-impr., 1551-1554, teste le 15 févr. 1554, inhumé au cimetière St-Hilaire le 2 mars suivant.

« *Ad Phœnicem è regione collegii Remensis*; — à l'enseigne du Phœnix pres le college de Reims, » rue des Sept-Voyes. C'est l'adresse de Pierre Gromors puis de Louis Begat dont il épouse la veuve, Anne Gromors; celle-ci lui succède en 1554 : — « *Excudebat Anna de Gromors vidua Joannis Gueillartii* », avant d'épouser en troisièmes noces l'impr. Olivier de Harsy.

Silvestre donne ses deux marques (790 et 882).

Documents.

Guiart (Louis), compagnon libr. en 1581, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596, exerce jusqu'en 1612.

En 1581, rue Guérin-Boisseau, paroisse St-Nicolas-des-Champs.

Documents; Pichon et Vicaire, p. 170.

Guibourt (Raoulin), libr. et relieur, 1547.

Rue Judas.

Marié à Thomine Godebert; leur fille Catherine épouse Richard d'Audibon, marchand oranger.

Coyecque, t. II.

GUIGNARD (Nicolas), libr., 1550-1551.

Il prend à bail le 1[er] févr. 1551 un corps d'hôtel, rue du Moutier, dite des Prêtres, au loyer de 45 l. t.; il habitait auparavant rue Judas.

Coyecque, t. II.

GUILBERT (FÉLIX), voyez **GUYBERT**.

GUILLARD (GUILLAUME), libr.-juré et impr., 1554-1568.

Il donne d'abord, en 1555, l'adresse de Charlotte Guillard, veuve de Claude Chevallon : — « Rue S. Jacques à l'enseigne du Soleil d'Or. »

La même année il s'établit : — « Rue S. Jacques à l'enseigne Saincte Barbe ; — *via Jacobæa, sub divæ Barbaræ signo.* »

De 1559 à 1563, il est associé, sauf pour quelques volumes, avec Amaury Warrancore, son beau-frère, propriétaire indivis avec lui de l'image Sainte-Barbe, en 1564 avec la veuve de Warrancore, de 1564 à 1567 avec Thomas Belot, son beau-frère aussi, qui lui succède en 1568.

Il emploie d'abord une des marques de Guillaume Morel, avec la devise Ἔργῳ καὶ λόγῳ, puis la marque donnée par Silvestre (491).

Sa femme est Yolande Chausson.

Documents ; Arch. Nat., X 2 A 138, f° 86 v°; Pichon et Vicaire, p. 155.

GUILLARD (ALEXANDRE), libr. en 1567.

Du Verdier, art. *Jacques Bourlé*; La Caille.

GUILLARD, **GUILLART** (CHARLOTTE), libr.-impr., mariée vers 1502 à Berthold Rembolt, lui succède en 1518, rue St-Jacques, au Soleil-d'Or; remariée en 1520 à Claude Chevallon, elle devient veuve de nouveau en 1537 et reprend la direction du Soleil-d'Or jusqu'en 1557, année de sa mort; on la trouve souvent associée avec Guillaume Des Boys, son beau-frère.

Elle emploie d'abord les marques de Claude Chevallon, dont elle remplace le nom par le sien, puis en fait graver

deux autres signées de la croix de Lorraine (Silvestre, 729 et 1229).

C'est à cette femme éminente que Chevillier applique la parole de l'Écriture : *Panem non otiosa comedit.*

Sébastien Nivelle, son neveu, auquel elle avait donné le quart de ses biens, le 25 avril 1549, et Guillaume Des Boys, son beau-frère, rachetèrent de ses nombreux héritiers la maison du Rouet-d'Or, qui lui venait de Chevallon avec les marchandises de librairie qu'elle contenait; ce sont eux, sans doute, qui signèrent : — « *Apud hæredes Carolæ Guillard.* »

Documents; Jos. Dumoulin, *Charlotte Guillard* (*Bullet. du Bibliophile*, 1896).

GUILLARD (Michelle), sœur puînée de Charlotte, épouse Guillaume Des Boys, qui reprend la direction de l'atelier du Soleil-d'Or après la mort de Charlotte Guillard ; devenue veuve en 1566, elle lui succède et exerce jusqu'en 1568, année de sa mort.

Charlotte et Michelle avaient une autre sœur dont le fils fut le libr.-impr. Jacques Bogard.

Documents.

Guillard (Michel et Charles), sont souvent cités au lieu de Michelle et de Charlotte; deux vol., de 1548 et 1554, portent *Carolum* au lieu de *Carolam*.

Guillaume, impr., 1571.

Rue St-Jacques.

Son nom est porté sur le rôle d'imposition de 1571, mais il n'est pas taxé.

Guillemette, libr., 1571.

Dessus les Fossez-St-Jacques.

Son nom est porté sur le rôle d'imposition de 1571, suivi du mot *Néant*.

Guillemot (Henri), fils de Jean, laboureur à St-Marcel, entre en apprentissage à quatorze ans, le 29 mai 1544, chez Simon de Colines, libr.-impr.

Coyecque, t. I.

GUILLEMOT (Daniel), libr.-impr., 1582-1619, meurt le 15 juin 1638, inhumé à St-Benoît.

En 1582 : — *Via Jacobæa, sub insigni Cornu Cervi* », rue St-Jacques, à la Corne-de-Cerf.

En 1598 et 1600 : — « Rue S. Jaques, à l'enseigne du Gril. »

A partir de 1601 : — « Rue des Cordiers, derrière les Jacobins. »

Il a pour marque une fleur de lys.

Sa femme est Perrette Ferré, il en a quatre fils dont trois, Mathieu II, Jean et Mathieu III, furent libr., et une fille, nés de 1587 à 1601.

Bibl. Nat., ms. fr. 22104.

GUILLEMOT (MATHIEU Ier), frère du précédent (La Caille), libr., 1584-1610.

En 1584 : — « Rue S. Jacques à la Fleur de Lis d'or. »

A partir de 1585, il ne donne plus son adresse que : — « Au Palais, à la Gallerie par où on va à la Chancellerie », ou : — « à la gallerie des Prisonniers ».

S'établit à Tours en 1591 et revient à Paris vers 1595.

Silvestre donne ses marques (886 et 887).

Sa veuve, Marie Le Voirrier, lui succède en 1610; il a un fils, Pierre, né le 3 mai 1587, reçu le 28 janv. 1624, et une fille, Jeanne, mariée d'abord à Samuel Thiboult, imprimeur et fondeur, puis à Jean Libert, libr.

Giraudeau, *passim*.

GUILLET (Richard), comp.-libr., 1558.

Coyecque, t. II.

GUILLORÉ (Husson) entre en apprentissage à quinze ans, le 11 octobre 1542, chez Louis Noël, libr. et relieur.

Coyecque, t. I.

GUILLOT (NOËL), libr., 1558.

« Au mont S. Geneviève, aux trois Trenchouers ».

GUILLOT (Guillaume), voyez GUYOT.

GUILLOTOYS (JACQUES), maître ès arts, libr.-impr., 1506-1521, meurt avant 1525.

Ne donne pas d'adresse avant 1512; à partir de cette année : — « *E regione collegii Triqueti*; — *Prope sanctum Johannem Lateranensem*; — *in ædibus divi Johannis Lateranensis* », rue St Jean-de-Latran, à l'image Ste-Anne, où il paye 12 l. t. de loyer.

Marié à Madeleine de Gourmont; il a quatre enfants, François, qui suit, Jeanne mariée au libr. Guillaume Ier Warrancore, Catherine mariée au libr. Estienne Ier Douart puis au libr. Guyon Thioust, et Marguerite mariée au libr. André Custode.

Silvestre ne donne pas sa marque, qui porte son nom.

Documents ; Coyecque, t. I.

GUILLOTOYS (François), fils du précédent, libr., 1540-1545.

Rue St-Jean-de-Beauvais, à l'image St-Michel

Documents ; Coyecque, t. I.

GUILLOTOYS (BONAVENTURE), libr. et relieur, 1548-1551.

Un vol. sans date porte : — « Rue Saint Estienne des Grecz devant le college de Lysieux, à l'enseigne de la Raquette. »

En 1551, rue du Moustier, dite des Prêtres.

Coyecque, t. II ; Pichon et Vicaire, p. 54.

GUILLOU (Michel), libr., 1494-1528.

Coyecque, t. I.

GUINGANT (NICOLAS DE), libr. et relieur, 1539-1557.

Il exerce d'abord aux Grands-Joncs, au coin des rues St-Jean-de-Beauvais et du Mont-St-Hilaire, dernière adresse de Jean Granjon dont il épouse la fille Geneviève, et il signe : — « *In clauso Brunello* ».

A Pâques 1545, il cède cette maison à Robert Granjon, ou la partage avec lui.

A partir de 1556 : — « Rue du Mont Saint Hilaire, à l'image Sainte Catherine », où il paye 100 l. t. de loyer.

Propriétaire de la maison de la Création, rue des Amandiers, et d'un terrain rue des Postes, à St-Marcel, acheté en 1544.

Geneviève Granjon est taxée à 4 livres en 1571. Leur fille Marie épouse le libr. Gilles Blaise, qui leur succède.

Silvestre (314) donne sa marque.

Documents (art. Gaingant); Arch. Nat., X 1 A 1548, f° 91 v°; Y 3373 (10 sept. 1544); Y 3374 (26 juin 1548); Coyecque, t. I et II.

GUIOT, GUITON, voyez GUYOT, GUYTON.

GUYART (GERMAINE), veuve d'Antoine Ier Vérard, voyez VÉRARD.

GUYBERT, GUIBERT, GUILBERT (FÉLIX), libr., 1539-1563.

« Au Palays, en la gallerie par ou on va à la Chancellerie. »

Silvestre ne donne pas sa marque, qui porte son nom.

Arch. Nat., X 1 A 1547 f° 106 v°; X 1 A 1551, f° 60; Pichon et Vicaire, p. 128.

GUYMIER (Jean), l'un des 4 grands libr.-jurés 1470-1486; remplacé comme libr.-juré le 4 janv. 1487.

Rue Neuve-Notre-Dame.

Le 5 avril 1470, Hermann de Alamania, alias de Statboen, son facteur, vendit en son nom à Guillaume de Tourneville, chanoine d'Angers, pour 40 écus, l'ex. sur vélin de la Bible de 1462 conservé à la Bibl. Nationale de Rio de Janeiro.

Sa femme se nommait Rassine; Cosme Guymier, qui publia chez Jean Ier Petit en 1504, la *Pragmatica sanctio*, était son fils, ainsi sans doute que Jean Guymier, cartier, dont la fille Marguerite épousa Jean Ier Petit.

Documents; *Actes concernans le pouvoir de l'Université* (1649); J. de Saldanha da Gama, *Catal. de exposicão... dos cimelios da Bibl. Nacional*, 1885, p. 41.

GUYMIER (PIERRE), libr.-impr., 1549-1552.

Rue Porte-Bordelle.

Sa marque est donnée par Silvestre (450).

Coyecque, t. I.

GUYON, GYON (GUILLAUME), libr. et relieur, 1488-1510.

On connaît une plaquette à son nom, sans date ni adresse.

Il achète en 1488 la maison du Chapperon, rue des Escouffles, et la vend au libr. Gillet Hardouyn en 1494.

Sa femme est nommée Ancelot en 1494 et Catherine en 1510.

Documents; Coyecque, t. I.

GUYOT (Jean Ier), libr., mort avant 1518.

Coyecque, t. I.

GUYOT (Jean II), libr., 1529-1542.

Rue St-Etienne-des-Greçz, au Petit-St-Michel.

Sa femme, Catherine, est sœur du libr. René Le Moine.

Coyecque, t. I.

GUYOT (Pierre), fils de Jean, d'Herbeville, entre en apprentissage à treize ans, le 14 avril 1543, chez Marin Robillard, libr. et relieur.

Coyecque, t. I.

GUYOT, GUIOT (ESTIENNE), libr. et relieur, 1549-1557, mort avant 1561.

« *Sub signo Occasionis, in vico Amygdalarum,* » rue des Amandiers, à l'Occasion. C'est l'adresse de Julien Lunel, dont il épouse la fille Jeanne ; il rachète la maison de ses cohéritiers en 1550 et 1554.

Documents ; Coyecque, t. II.

GUYOT (Jean III), le jeune, libr. et relieur, 1549-1552.

Il loue le 23 août 1550 une maison rue Porte-Bordelle, entre l'Étoile et le Chasteau-Pers, et renonce à ce bail à la St-Rémy 1552.

Coyecque, t. II.

GUYOT (CLAUDE), libr.-impr. à Paris, 1588; à Langres, 1589, puis à Châlons et Dijon, où il meurt en 1628.

« Sur le quay des Augustins. »

De Langres où il était « retenu pour le service du Roi et de ladite Cour pour imprimer tout ce qui luy a esté commandé », il fut appelé à Châlons à la fin de déc. 1589, sur la demande du procureur du Roi, pour mettre ses presses à la disposition du Parlement qui y était réfugié. Il y exerce « en une chambre du vieil magazin du Roy », avec le titre d'impr. du Roi. Vers 1608, il est appelé à Dijon, logé par la ville et exempté d'impôts; il y achète le matériel de Jean III des Planches, et cède le 21 nov. 1612 à la ville de Châlons son ancien matériel, qu'il n'avait pas fait venir à Dijon.

Sa femme, Catherine Leverot, lui succède jusqu'en 1635, date à laquelle son fils Guy-Anne, marié à Jeanne Gault, prend la direction de la maison.

Sa marque est donnée par Silvestre (857).

Lhôte, *Hist. de l'impr. à Châlons-sur-Marne*; Cl. Janin, *Impr. et libr. dans la Côte-d'Or.*

GUYOT, GUIOT, GUILLOT (Guillaume), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1596-1598, exerce jusqu'en 1614.

Marié à Michelle Arnoult; il a deux fils, Guillaume, né le 26 août 1600, et Marin, né le 23 juillet 1602.

Documents; Bib. Nat., ms. fr. 22103.

GUYTOIS (Michel), libr., 1551.

Arch. Nat., X 1 A 9156 (22 juin, 3 et 10 juill. 1551); Pichon et Vicaire, p. 64.

GUYTON, GUITON (Morel ou Noel), libr. et rel., 1539-1548.

En 1539 et 1540, rue des Sept-Voyes, près le collège de Reims; le 14 avril 1545 il loue un ouvroir devant le collège de Fortet, même rue, que lui cède le libr. Jean Loncle pour 15 l. t. de loyer; en 1548, rue d'Écosse.

Sa fille Claude, épouse en 1540 le libr. Andry Cyoust.

Coyecque, t. I et II.

GUYTON (ROBERT), libr., 1588.

« *E regione collegii Claromontani in signo Cornu Cervi*; — *Via Jacobæa e regione collegii Claromontani*, » rue St-Jacques, à la Corne-de-Cerf, près le collège de Clermont.

GUYVERIOT (ANTOINE), libr., 1586.

Ne donne pas d'adresse.

GYDOIN (GUILLAUME), impr., 1518.

Ne donne pas d'adresse.

GYON (GUILLAUME), voyez **GUYON**.

HADROT (SIMON), libr., 1523-1552.

« Rue Neufve Nostre Dame a lenseigne sainct Jehan levangeliste. »

Le 16 juill. 1523, il achète la part de vignettes, histoires, matrices, lettres fondues, etc., de trois des héritiers de la veuve de Simon Vostre, Louis Hernault, Jean Le Breton et Estienne Auffray.

Silvestre ne donne pas sa marque, qui porte son nom.

Documents; Coyecque, t. I. L'image St-Jean-l'Evangéliste désignait deux maisons contiguës ayant appartenu à Simon Vostre, l'une alors occupée par Nicole Vostre, l'autre par Simon Hadrot.

HADROT (Germain), comp.-impr., 1546-1547.

Rue St-Jacques.



Il met son frère Pierre en apprentissage chez Antoine Hubert, relieur, le 18 juill. 1546.

Coyecque, t. II.

HAMART (Jean), libr., 1600.

« Ruë S. Jaques, devant le college des Jesuites. »

HAMELIN (Geoffroy), libr., 1509-1522.

Associé en 1509 de Jean Frellon, il donne la même adresse, rue des Mathurins.

Coyecque, t. I.

HAMELIUS (Richardus), voyez **DU HAMEL** (Richard).

Hamillon (Cardin) imprime en 1534 des Heures pour François Regnault, de Paris, et pour Jean Mallard, de Rouen; le colophon ne porte pas de nom de lieu et l'on considère cette impression comme parisienne; pourtant, un imprimeur du même nom exerçait à Rouen.

P. Lacombe, *Heures*, n° 399; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, IV, 495.

HAMON (Pierre), écrivain-juré, met son nom comme associé de Jean Le Royer et de Philippe Danfrie sur un vol. imprimé en caractères de civilité en 1561; l'adresse donnée est celle de Jean Le Royer. D'après La Croix du Maine, il fut condamné à être pendu comme faussaire ou comme huguenot, et exécuté le 7 mars 1569; on retrouve pourtant un Pierre Hamon, écrivain-juré en 1580 et 1583 qui semble être le même.

La Croix du Maine, art. Pierre Hamon, et notes éd. R. de Juvigny; Pichon et Vicaire, p. 86; Catal. du Bon J. P[ichon], 1869, n° 260.

Hamon (Jean), fils de Pierre Hamon, écrivain-juré (voyez ci-dessus), est mis en apprentissage par son père chez Nicolas Bonfons, le 31 janv. 1583.

Pichon et Vicaire, p. 86.

Hanas (Pierre de), marchand, s'associe le 3 déc. 1518 avec l'impr. Gilles Horne; il est probable que le but de cette association, qui n'est pas spécifié, était l'exploitation d'une imprimerie.

Coyecque, t. I; chacun des associés apportait 120 l. t.

HANICQ (Antoine), voyez **HOUIC**.

L'acte que nous avons cité dans les *Documents* au nom d'Antoine Hanicq s'applique, comme nous l'avions supposé, à Antoine Houic ; il faut lire Madeleine Berthelin et non Madeleine Bertier.

HANS (Guillaume de), libr., 1553.

Rue de la Follye Regnier à St-Germain-des-Prés.

Documents.

HANSE, de Coblentz, voyez **COBLENCZ**.

HARDOUYN (GILLES ou GILLET), fils de Guillaume, né en 1455, libr.-juré et impr., 1491-1521 ; résigne ses fonctions de libr.-juré le 9 sept. 1519.

Il publie exclusivement des livres d'Heures.

Avant la chute du Pont-Notre-Dame (25 oct. 1499), il habite la 8e maison du pont.

On le trouve ensuite : — « Au bout du pont au Change, a lenseigne de la Rose, au dessous de la belle Ymaige ; — Sur le pont au Change aupres de la belle Ymaige nostre Dame a lenseigne de la Rose » ; il n'était alors que libr. et presque toutes les Heures qui portent cette adresse ont le nom d'un autre imprimeur que lui.

En 1509, il devient imprimeur et s'établit : — « Au bout du pont nostre Dame devant Sainct Denis de la Chartre a lenseigne de la Rose dor ; — *In confinio pontis Nostræ Dominæ, ante ecclesiam sancti Dionisii de carcere, ad intersignium Rosæ deauratæ* ; » plusieurs livres d'Heures portant cette adresse et son nom comme impr. avec un almanach débutant plus tôt, ne sont pas antérieurs à 1509. Il conserve cette adresse jusqu'à la fin de son exercice et est fréquemment associé avec son frère Germain.

Il avait acheté en 1494 la maison du Chaperon, rue des Escouffles, ayant précédemment appartenu à Jean Hardouyn, charpentier, et la vendit le 5 août 1496. Le 6 octobre 1517 il était devenu locataire de la 25e maison du pont Notre-Dame reconstruit et poursuivait encore en 1521 le précédent locataire qui refusait de céder la place.

Il eut deux femmes, la première portant le prénom de Jacqueline, la seconde Isabeau Moussart.

Documents ; Arch. Nat., Z1H 24, f° 364 ; L. Dorez, *Notes*... n° 11 ; P. Lacombe, *Livres d'Heures, passim*. Nous admettons ici, avec

Léon Dorez, que le libr.-juré qui résigne son office en 1519 et qui est appelé Gilbert est bien le même que Gillet; toutefois il est qualifié *facteur*, ce qui semble s'appliquer difficilement à un imprimeur ayant autant produit que lui. — Les ancêtres des Hardouyn avaient de tout temps habité et « exposé leurs jours » sur le pont Notre-Dame.

HARDOUYN (JEAN Ier), impr., 1499, 1500.

Associé de Pierre Levet et de Raoul Cousturier, il donne la même adresse qu'eux : — « *Suburbiis sancti Germani de pratis* », faubourg St-Germain-des-Prés.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, 450; II, 168, 169, 540.

HARDOUYN (GERMAIN), frère de Gilles, libr.-juré, impr. et enlumineur, 1500-1541.

« Devant le Palais a l'imaige saincte Marguerite entre les deux portes (ou : — empres la grand porte) du Palais; — *Inter duas portas Palatii* (ou : *ante Palatium regis*) *ad intersignium divæ Margaretæ.* »

Il ne publie que des livres d'Heures, souvent partagés avec son frère Gilles, et n'est d'abord que libr.; après la mort de Gilles il devient momentanément imprimeur et quelques Heures de l'année 1522 portent son nom comme impr. avec l'adresse de Gilles, mais dès 1523 on le retrouve à l'image Ste-Marguerite.

De 1523 à 1525 ses Heures sont imprimées par Pierre Vidoue; il devient définitivement impr. en 1526.

Sa veuve, Catherine de Paris, lui succède à la même adresse de 1541 à 1543.

Gilles et Germain Hardouyn ont employé les mêmes marques, au nombre de six, dont Silvestre reproduit quatre (54 à 57) et Claudin une (II, p. 349); leur première marque a servi aussi à Guillaume Eustace, dont le nom a été évidé ou remplacé par le leur lorsque les Hardouyn l'ont employée.

Arch. Nat., X 1 A 1543, f° 427 v°

HARDOUYN (Guillaume), frère de Gilles et de Germain, est nommé libr.-juré le 9 sept. 1519, sur la résignation de Gilles, et remplacé après sa mort, le 26 oct. 1538, par Guillaume Merlin.

La Caille cite un livre d'Heures à son nom, imprimé par Guill. Anabat, mais il a pu faire confusion avec Germain, qu'il ne cite pas.

L. Dorez, *Notes...*; *Actes concernans le pouvoir de l'Université* (1649).

HARDOUYN (JEAN II), libr.-impr., enlumineur et doreur, 1541-1565, meurt avant le 16 juill. 1566.

Probablement fils de Germain dont il donne l'adresse en 1546 et 1547 : — « Entre les deux portes du Palais, à l'enseigne Saincte Marguerite. »

Il a deux femmes, Jeanne de Rouen et Anne Le Merlier; la première lui donne trois fils, Germain, doreur sur cuir, Guillaume et Michel; les enfants de sa seconde femme, mineurs en 1566, ne sont pas dénommés.

Documents; Arch. Nat., X 1 A 1550, f° 281 v°; Pichon et Vicaire, p. 218.

HARDOUYN (Thomas), libr. et enlumineur, 1549.

Coyecque, t. II.

HARDY (Henri), libr., mort avant le 30 juill. 1552, date à laquelle sa veuve, Jeanne Delabie, épouse Antoine Mesnart, doreur sur cuir.

Coyecque, t. II.

HARSY (JEAN DE), impr., 1517-1531.

Associé avec Pierre Gromors en 1530.

En 1531 : — « *E regione montis Sancti Hylarii* », au Mont St-Hilaire.

Il épouse, par contrat du 24 août 1517, Jeanne Ernoult.

Coyecque, t. I.

HARSY (OLIVIER DE), travaille d'abord chez Nicolas Buffet; libr.-impr., 1555-1584, meurt le 30 août 1584, inhumé à St-Benoît.

D'abord : — « Au clos Bruneau, à l'enseigne de la Corne de Cerf; — *Ad cornu Cervi in clauso Brunello.* »

En 1570 : — « Au mont S. Hylaire à l'hostel (ou : — à l'autel) d'Albret », rue des Sept-Voyes.

A partir de 1571 : — « Rue S. Jacques, à la Rose blanche, pres les Jacobins », maison qu'il achète pour 316 l., 13 s. et 4 den. de rente le 10 juill. 1572.

Taxé à 4 livres en 1571.

Silvestre (663, 664) donne ses deux marques; il emploie aussi celles de Jean Gucullart, auquel il succède ayant épousé

le 20 janv. 1555 Anne Gromors, déjà veuve de deux impr., Louis Bégat et Jean Gueullart.

Sa mère, Valérienne Mallet, peut-être veuve de Jean de Harsy, était remariée à l'impr. Nicolas Buffet. Il a cinq enfants, Nicolas, Denyse mariée à Valentin Le Febvre, épicier, Catherine mariée à Gabriel Le Vasseur, juré-mouleur de bois, Anne née en 1575 et Marguerite née en 1576. Son épitaphe est donnée par La Caille et l'abbé Bruté.

Documents; Arch. Nat., X 1 A 1633, f° 91; X 1 A 1637, f° 234; X 1 A 1715, f° 368; X 1 A 1716 f°s 11 et 134; X 1 A 258, f° 55 v°; Y 3500, f° 131; Bib. Nat., ms. fr. 22103, f° 125. Des impr. du même nom ont exercé à Rouen et à Lyon.

HAUDOUYN, voyez **HOUDOUYN**.

HAULTIN (PIERRE Ier), né à Villaine-sous-la-Flèche, en Anjou, libr.-impr., graveur et fondeur de lettres, et relieur; exerce comme graveur à partir de 1523, comme libr.-impr. à partir de 1549, meurt en 1580.

« Rue Sainct Jacques à la Queue de Renard; — *Sub signo Caudæ Vulpinæ.* »

A Pâques 1562, il loue l'Écu-de-Bourgogne, rue St-Jacques; le 22 juill. de la même année il est absent de Paris, sous le coup de poursuites pour fait de religion et ses livres sont vendus; on le retrouve faisant appel d'une autre saisie le 25 juin 1567; une troisième saisie est opérée chez lui le 20 oct. 1570.

On a cru qu'il s'était réfugié à La Rochelle en 1568, mais Baudrier a démontré que Pierre Haultin qui s'établit en cette année à La Rochelle venait de Lyon où il exerçait depuis 1560. C'était peut-être le fils de Pierre Ier que son père aura rejoint plus tard à La Rochelle.

Il grava les caractères de musique dont Pierre Attaingnant fit usage.

Sa femme, Marie Vadé, de la famille du fondeur de ce nom, mourut en 1568.

La marque qui se trouve au titre de quelques vol. partagés avec Benoist Prévost et la veuve d'Arnold Birkmann, semble être plutôt la sienne que celle de Prévost (Silvestre, 105).

Documents; Arch. Nat., X 2 A 1202, f° 97; *Ecrous du Palais*; H. Stein, *Mélanges de bibliographie*, 1re série, pp. 12 et ss.; Baudrier, III, pp. 96 et ss.; Audiat, *Essai sur l'impr. en Saintonge*

et en Aunis, cite un vol. de musique imprimé par lui à Paris en 1576, mais que Du Verdier (art. Jean Pasquier) dit être de La Rochelle.

HAULTIN (Pierre II), dont il est question ci-dessus, aurait débuté à Paris en 1555, d'après Audiat.

Essai sur l'impr. en Saintonge et Aunis. D'autres impr. du même nom exercèrent à La Rochelle, dont le plus connu est Jérôme Haultin.

HAUVILLE (Nicolas TURGART ou TOUGARD dit DE), né à Hauville, près Bourg-Achard; libr.-impr. à Paris en 1528, puis à Rouen où on le retrouve en 1541.

En mars 1528, au cloître St-Benoit; le 7 août de cette année il s'associe avec Jean Servigny.

Coyecque, t. I; Hauville apporte à l'association une presse et Servigny une fonte de lettres de somme avec fournitures pour deux formes; Gosselin, *Glanes histor. normandes*, p. 97; Lepreux, t. III, p. 108.

HEAUME (Richard), comp.-impr., 1530.

Coyecque, t. I.

HÉGUIN (Pierre), libr., 1563.

Peut-être Pierre Béguin.

Documents.

HEILMAN, allemand, graveur de poinçons, vers 1490.

Rue St-Jean-de-Latran.

Fournier, *Manuel typogr.*, t. II, p. 265.

HÉLINE (Jacques), libr., 1553-1557.

Documents.

HÉMON (Bernard), libr. et relieur, 1487-1493.

Il achète en 1487 une maison et un jardin rue Mouffetard; en 1493, il vend le jardin à l'impr. Jean Trepperel.

Documents.

HÉMON (Pierre), voyez EMON.

HÉRAULT (Jean Ier), libr., 1564.

Rue Judas.

Documents; Pichon et Vicaire, p. 149.

HERMAN, de Alamania ou de Statboen, tint à Paris et à Angers

le dépôt des livres imprimés à Mayence par Fust et Schoiffer, il fut aussi en 1470 le facteur du libr. Jean Guymier (voyez ce nom).

Il mourut vers 1475 et comme il n'était pas naturalisé ses livres furent saisis en vertu du droit d'aubaine et vendus au profit de la couronne pour 2 425 écus d'or et 3 sols tournois. Les imprimeurs de Mayence protestèrent et Louis XI leur accorda par lettres patentes du 21 avril 1475, 800 livres par an jusqu'à complet remboursement; ce remboursement n'était cependant pas encore accompli en 1515.

L. Delisle, *Bibl. Ec. des Chartes*, 1903, pp. 451, 452 et *Bullet. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1903, pp. 159-160.

HERMIER (PIERRE), libr., 1538-1541.

« En la grant salle du Palais, au premier Pillier; — en la grant salle du Palais, du coste sainct Barthelemy. »

HERNAULT (LOUIS), né vers 1489, libr., 1520-1552, meurt avant oct. 1559.

En 1526, rue St-Jacques.

L'un des héritiers de Geneviève Le Pelletier, veuve de Simon Vostre; il est qualifié libraire et aussi bonnetier dans les actes de la succession. Il a trois frères, Pierre, Julien et Mahiet, ce dernier fut son héritier.

Documents; Coyecque, t. I; Pichon et Vicaire, pp. 94, 102.

HEROUARD (Vincent), libr., 1530.

Marié à Julienne Courtet.

Documents; Coyecque, t. I.

HEROUF, HERUF (JEAN), libr.-impr., 1501-1528.

« Rue Neufve nostre Dame a lymage sainct Nicolas; — *In vico novo.* »

Sur un vol. sans date il donne une autre adresse : — « En la rue neufve nostre Dame a lymage sainct Jehan Baptiste pres saincte Geneviefve des Ardans. »

Silvestre donne sa marque (10).

HERVAULT (ESTIENNE), libr., 1539.

« Au Palais, en la gallerie par ou on va a la Chancellerie. »

HESSELIN (Jean), impr., mort avant le 30 déc. 1545.

Sa femme est Annette Rouzeau.

Documents; Arch. Nat., Y 91, f° 140 v° (même acte).

HEUDIER, voyez LE HEUDIER.

HEUQUEVILLE ou **HUCQUEVILLE** (JEAN I[er] DE), dit le Normand, né en 1524, libr. et juré-relieur et doreur, 1549-1584, meurt avant 1586.

D'abord rue Chartière, aux Trois-Croissants.

A partir de 1567 ou 1568 : — « Ruë S. Jean de Latran à la Roze Rouge; — *Via D. Joannis Lateranensis sub Rosa rubea* », maison dont il est d'abord locataire et dont il achète, de 1574 à 1582, la part des héritiers de Jean Laliseau.

Il épouse en secondes noces, à l'église St-Jacques-de-la-Boucherie, le 23 août 1567, Jeanne Du Tuc, qui, devenue veuve, se remarie vers 1586 à l'impr. Pierre Chevillot. Il était beau-frère du libr. Guyon Thioust, et probablement père du suivant.

Taxé à 10 livres en 1571.

Il a pour marque la Victoire tenant une palme et une couronne (Silvestre 1292).

Documents: Arch. Nat., Y 3473, f[os] 12 et 104; Y 3480, f° 7; Y 3491, f° 66; Coyecque, t. II; Pichon et Vicaire, p. 62.

HEUQUEVILLE (JEAN II DE), probablement fils du précédent, libr , 1595-1629, meurt le 17 nov. 1629.

En 1598; — « Pres le Palais, devant la Piramide. »

De 1599 à 1601 : — « Devant le Palais, entre les deux portes, à la Fleur de Lis; — *Ex adverso Palatii, sub signo Floris Lilii*. »

Une sentence du lieutenant civil l'ayant condamné, le 30 mai 1601, à exercer dans le quartier de l'Université, il s'établit en cette même année : — « Ruë Sainct Jacques, à la Paix. »

Bien qu'il ne prenne cette enseigne qu'en 1601, il employait dès ses débuts la marque à la Paix de Michel Clopejeau (Silvestre, 348).

Documents; Bibl. Nat., ms. fr. 22067.

HEUQUEVILLE (Guillaume de), libr., 1595; il est absent de Paris en 1598 et c'est peut-être lui qu'on retrouve libr.-juré à Nantes en 1616.

Rue St-Jacques.

Marié à Madeleine Delaulnay. Propriétaire de la maison des Trois-Rois, rue du Mûrier, et d'une maison rue Jean-Beausire.

Les Héuqueville exercèrent à Paris jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, d'après Lottin, à Vannes et à Nantes jusqu'aux premières années du XVIIIe siècle.

Arch. Nat., Y 5495, f° 456; Pichon et Vicaire, p. 179; M[is] de Granges de Surgères, *Notes sur les anciens impr. Nantais* (*Bullet. du Bibliophile*, 1897, pp. 474 et ss.).

HEURTELET (Laurens), libr., 1560-1572.

Rue St-Jean-de-Beauvais.

Documents; H. Stein, *Mélanges de Bibliographie*, 1[re] série, pp. 12-13.

HICHMAN, voyez **HIGMAN** (DAMIEN).

HICMAN, voyez **HIGMAN** (NICOLAS).

HIGMAN, **HYGMAN** (JEAN), Allemand, impr., 1484-1500.

En 1484 : — « *In regia urbe Parisiorum, in ædibusque celeberrimæ Achademiæ Sorbonæ* », dans une maison appartenant à la Sorbonne; comme il emploie le troisième caractère rond de Gering, on admet qu'il dirigeait l'atelier du Soleil, alors dans la maison du Buis louée par la Sorbonne à Gering en 1484.

Dès les premiers mois de 1489 : — « *In vico clausi Brunelli, ad intersignium leonum prope scolas Decretorum* », rue St-Jean-de-Beauvais, à l'enseigne des Lions, près les écoles de Décret.

A partir de 1494, on le trouve associé avec Wolfgang Hopyl, dont il partage le plus souvent l'adresse, et, vers 1498 ou 1499, avec Hopyl et Guillaume Prévost.

Sa veuve, Guyonne Viart, se remaria avec Henri I[er] Estienne, en 1500 ou 1501, et avec Simon de Colines en 1521 ou 1522; il eut deux enfants : Geneviève, mariée à Regnauld I[er] Chaudière, et Damien (qui suit); l'impr. Nicolas Higman était peut-être son frère ou un autre fils, mais alors d'un premier lit.

Documents; Arch. Nat., X 1 A 1518, f° 299; X 1 A 1550, f° 201; Y 3374 (4 mai 1549); Coyecque, t. I; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, 93-95, 407-412.

HIGMAN, HICMAN (NICOLAS), impr., probablement parent du précédent, de 1495 environ à 1537.

Il imprime principalement des livres liturgiques, sur lesquels il ne donne pas d'adresse.

Coyecque, t. I; Claudin, *Hist. de l'Imprimerie*, II, 342.

HIGMAN, HICHMAN, ICHMANN ou **HICQUEMAN** (DAMIEN), fils de Jean, libr.-juré, 1520-1525; meurt entre le 4 nov. 1540 et le 2 juill. 1541; beau-fils d'Henri Ier Estienne et de Simon de Colines.

« *In via Iacobæa sub quatuor Elementis* », rue St-Jacques, aux Quatre-Éléments.

Il résilie le bail de cette maison le 29 févr. 1524 et donne en cette même année une nouvelle adresse : — « *Sub divo Martino in via ad divum Jacobum* », rue St-Jacques, à l'image St-Martin.

Il épouse par contrat du 23 nov. 1520 Catherine de Sainte-Beuve qui lui donne trois enfants; Simon qui suit, Damien dont la fille Léonarde épousa le libr. Pierre II Girard, et Nicolle mariée au libr. Aubin Blochet; il avait aussi une fille naturelle, Guyonne.

Silvestre donne ses marques (69, 710) sur lesquelles son nom est écrit *Hichman*.

Documents; Coyecque, t. I et II.

HIGMAN, HICQMEN (Simon), fils du précédent, né en 1525, comp.-impr. en 1543, impr. en 1547; meurt en juillet 1547.

Le 2 déc. 1543, il entre comme alloué pour un an chez l'impr. Jean Langlois.

Il s'établit ensuite rue St-Jean-de-Latran, à l'image St-Christophe, et épouse par contrat du 16 mai 1547 Anne Cremyllier, veuve d'Eustache Dignel, drapier, qui se remaria avec l'impr. Claude Chaudière; il est émancipé le 20 juin suivant et meurt un mois plus tard.

Documents; Coyecque, t. I et II.

HITTORP, HECTOR (GOTTFRIED), libr. à Cologne, eut une succursale à Paris de 1512 à 1525.

Il est associé avec Louis Hornken (voyez ce nom) de 1512 à 1518. Son nom est francisé en Hector sur quelques

volumes; il est appelé aussi Hector dans l'inventaire de 1520 de la librairie de Didier Maheu.

Coyecque, *Bull. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1894, p. 205.

HOCHART (Guillaume), libr., 1546.

Rue de Versailles.

Documents.

HONGONT, HONGOT (JEAN), libr., 1509-1512.

En 1512 : — « *In media bibliopolarum officina in compito supra scholas decretorum ad imaginem divæ Mariæ* », au centre des boutiques de libraires situées au carrefour qui est au-dessus des écoles de Décret (carrefour du Puits-Certain).

Ph. Renouard, *Rev. des Livres anciens*, t. I, 1913, pp. 340-342.

HONORAT (FRANÇOIS), fils de Barthélemy II Honorat, de Lyon, frère du célèbre libr. lyonnais Sébastien Honorat, exerce à Paris, 1552-1557.

De 1552 à 1554, il signe : — « *Apud Franciscum Barptolomæum sub scuto Veneto in via Jacobæa* », rue St-Jacques, à l'Écu-de-Venise.

Sur deux volumes de 1556 : — « *Apud Franciscum Barptolomæi Honorati, in via Jacobæa, sub scuto Veneto* »; ces deux vol., imprimés à Lyon par Jacques Faure, sont cités par Baudrier avec la firme de Sébastien Honorat : — « *Lugduni, apud Sebastianum Barptolomæi Honorati.* »

En 1557 : — « *Apud Franciscum de Honoratis, in via D. Jacobi, sub scuto Veneto.* »

Baudrier, IV, p. 161, ne cite qu'un François Honorat, neveu de Sébastien.

HONORAT (Balthazar) et HONORÉ (Sébastien) sont cités par Lottin comme libr. à Paris, le premier en 1536 et le second en 1571.

Il s'agit sans doute de Barthélemy et de Sébastien Honorat, de Lyon, et de la succursale parisienne dont nous venons de parler; cependant, les Honorat n'exerçaient pas encore à Lyon en 1536.

HOPYL (WOLFGANG), de La Haye ou de ses environs, libr.-juré et impr., 1489-1522, meurt en novembre 1522, remplacé comme libr.-juré le 14 déc. 1522.

En 1489 : — « *In vico divi Jacobi ad intersignium divæ Barbaræ*, rue St-Jacques, à l'image Ste-Barbe.

A partir de 1490 : — « *In vico divi Jacobi ad intersignium sancti Georgii, aut gallice* a Tresteau », maison contiguë qui lui vient de sa femme et dont il change l'enseigne du Tresteau pour celle de l'image St-Georges.

On le trouve souvent associé avec Jean Higman, de 1494 à 1500, et avec Henri I[er] Estienne en 1502 et 1503. Un Missel du Mans, daté de 1530, portant encore son nom, semble être le rajeunissement d'une édition antérieure de 1520; l'almanach donne d'ailleurs la date de 1520 comme celle de la présente année.

Propriétaire de partie de l'image St-Georges, de partie de la maison de l'Épée, achetée le 2 août 1505, de partie de la Nef-d'Argent, dans la même rue, de terres et d'une maison à Fontenay.

Marié à Jeanne Lasne qui lui donne six enfants, Georges (qui suit), Germaine, mariée à Aubert Paris, mercier, puis à Robert Cherruau, greffier au bailliage de Paris, Marie, mariée trois fois à Narcisse Brun, imprimeur puis docteur régent à la Faculté de Médecine, à l'imprimeur Nicolas Prévost et à Jean Davyn, imprimeur puis sergent à verge, Michel, né en 1505, Barbe, née en 1506, mariée à Antoine Le Maire, huissier à la Chambre des comptes, Driette, née en 1514, mariée à Raoullin Prévost.

Silvestre (260) donne l'une de ses marques.

Documents; Coyecque, t. I; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 67 et ss; L. Dorez, *Notes*...; H. Stein, *L'Atelier de W. Hopyl*, 1891, et *Nouv. documents sur W. Hopyl* (*Bibliogr. moderne*, 1905, n[os] 3 et 4) contenant l'inventaire après décès de son imprimerie. L'adresse que lui donne A.-F. Didot (*Catal. raisonné* n° 812) près l'église St-Paul, rue St-Marcel, à St-Marc, est celle du libr. de Cologne pour lequel le Missel qui la contient a été imprimé.

HOPYL (GEORGES), fils du précédent, né en 1500, étudiant à Poitiers au début de 1524; libr.-impr., 1524-1526, n'est plus qualifié que marchand après cette date, jusqu'en 1553 au moins.

Un vol. sans nom avec une marque aux initiales G. H., daté de 1524 et portant l'adresse : — « *Impressum sub intersignio ensifero vici Jacobi* », rue St-Jacques, au Chevalier, doit certainement lui être attribué; on connaît en effet un

bail de la Maison du Chevalier-au-Cygne, rue St-Jacques, passé le 20 déc. 1526 à Georges Hopyl et à Jean Riotte le jeune, son beau-père ou son beau-frère, dans lequel il est question des presses qu'ils pourraient y mettre, et qui peut être le renouvellement d'un bail antérieur.

Sa veuve, Perrette Riotte, vit encore en 1579. Il a un fils, Robert, et quatre filles, Andrée, femme de Balthazar de l'Église, écuyer du Cardinal de Ferrare, Françoise, femme de Jean Guétif, teinturier de laine, Madeleine, femme de Philippe de La Fosse, et Geneviève, femme de Jean Légier.

Documents; Arch. Nat., Y 3482, f° 420; Coyecque, t. I. Propriétaire de la Licorne et de la Marjolaine, rue Neuve-Notre-Dame-des-Champs.

HORNE (Gilles), impr., s'associe le 3 déc. 1518 avec Pierre de Hanas (voyez ce nom).

HORNKEN (LOUIS), de Groningue, libr.-impr. à Bâle et à Cologne, a une succursale à Paris de 1511 à 1518.

« *Sub intersignio trium Coronarum fœlicis Coloniæ Agrippinæ in vico divi Jacobi* », rue St-Jacques, aux Trois-Couronnes de Cologne; il ajoute quelquefois son adresse à Cologne, « *retro majorem Ecclesiam sub intersignio Cuniculi albi* », derrière la cathédrale, au lapin blanc.

De 1512 à 1518, il est associé de Gottfried Hittorp (voyez ce nom).

Sylvestre (148) donne sa marque.

Nommé bourgeois de Leipzig en 1513, il y épouse, au début de 1520, Anne Pantzchmann.

Heitz et Bernouilli, *Basler Büchermarken*, p. 21; Alb. Kirchhoff, *Pankschmann's Burchhandel...* (*Archiv f. Gesch. d. deutscher Buchhandels*, 1889, pp. 79 et ss.).

HOTOT (Saturnin), libr. à Orléans, que La Caille et, d'après lui, Lottin citent comme exerçant à Paris en 1576; le vol. mentionné par La Caille porte au titre *Orléans* et non Paris.

HOUDOUYN (RENÉ), impr., 1541-1545; on le retrouve à Strasbourg en 1555.

Le 14 déc. 1541 il loue une maison de la rue des Coipeaux; il habitait auparavant rue des Carmes.

En 1543 et 1544, associé avec Pasquier Le Tellier et Jean David : — « *In suburbiis divi Victoris, adversus muros*

S. Victoris », derrière les murs de l'abbaye de St-Victor, dans une maison que le libr. Charles L'Angelier avait louée aux trois associés le 21 juin 1543.

En 1545, il exerce seul sans donner d'adresse.

Coyecque, t. I.

HOUIC (Antoine), libr., 1566-1585, puis procureur et receveur de l'hospice des Quinze-Vingts, vit encore en 1597.

« Rue S. Jacques à l'enseigne de l'Elephant, devant les Mathurins », où il succède à Thibault Bessault.

Taxé à 10 livres en 1571.

En 1586, il se retire et cède la maison à Jean Bessault, fils de Thibault, qui est devenu son gendre en épousant sa fille Marie. Il avait peut-être épousé en secondes noces Madeleine Berthelin, veuve de Bessault, dont le second mari est nommé, dans des actes, tantôt Jean et tantôt Antoine Houel ou Houet.

Il épouse le 20 nov. 1588 sa seconde ou sa troisième femme, Germaine de Bar, veuve de Jean Pléau, apothicaire.

Il emploie les marques de Madeleine Berthelin et de Barbe Regnault.

Documents; Arch. Nat., X 1 A 1623, f° 215 v°; X 1 A 1625, f° 141 v°; X 1 A 1628, f° 441; X 1 A 259, f° 88; Y 3495, f° 607.

Houllet (Girard), fils de Pierre, maçon au Mont St-Hilaire, et de Jeanne Le Roy, entre en apprentissage à dix ans, le 27 avril 1540, chez Pierre Archambault, libr.

Coyecque, t. I.

HOUZÉ (Jean), libr.-juré, 1581-1627, nommé libr.-juré le 20 juin 1594 à la place de Jacques II Du Puys.

« Au Palais en la gallerie pres la Chancellerie; — A la seconde boutique de la gallerie des Prisonniers et pres la Chancellerie; — *Prope Cancellariam Palatii.* »

Propriétaire des deux tiers du 8e étal, du 12e et du 13e étal dans la galerie des Prisonniers, il occupe le 12e et habite rue Pelleterie, au Plat-d'Étain.

Ses marchandises de librairie furent estimées à 1 666 écus et 51 sols le 12 sept. 1600 après la mort de sa femme, Marie, fille de Jean II Le Clerc, qu'il avait épousée par contrat du 29 janv. 1581.

Il emploie deux marques; l'une est donnée par Silvestre (496), l'autre est l'ancienne marque de Jean Borel.

Il a quatre enfants : Marguerite, mariée à François Barbier, linger, Jeanne, née en 1586, Jean né en 1593, reçu libr. avant 1618, et Nicolas, né en 1596.

Pichon et Vicaire, pp. 187-189; *Actes concernans le pouvoir de l'Université* (1649).

HOYAU (GERMAIN), marchand d'estampes, 1571-1574, mort avant 1599.

Seul ou associé avec Mathurin Nicolas : — « Rue Montorgueil au bon Pasteur. »

Taxé à 60 sols en 1571.

Sa fille Catherine épouse Roland Guérard, qui exerce à la même adresse en 1586.

Arch. Nat., Y 3499, f° 435.

HUAT (Jean), comp.-libr., 1556.

Habite sur le pont Notre-Dame et est fiancé à Jeanne de Montmal.

Pichon et Vicaire, p. 78.

HUBERT (JULIEN), impr., 1529.

Ne donne pas d'adresse.

HUBERT (Arnoul), comp.-libr., 1545, relieur, 1546.

Faubourg St-Marcel.

Coyecque, t. I et II.

HUBERT (Raphaël), fils de Jean, du faubourg St-Honoré, entre en apprentissage le 10 avril 1550 chez Estienne Guyot, libr. et relieur.

Coyecque, t. II.

HUBI (JEAN), impr., 1589.

Ne donne pas d'adresse.

HUBY (FRANÇOIS Ier), fils de François Le Huby (voyez ce nom) d'après La Caille, libr., 1594-1611 (?).

D'abord : — « Rue Sainct Jacques à l'escu de Bourgongne, pres le college de Marmoutiers; — *Via Jacobœa sub scuto Burgundiæ.* »

A partir de 1599 : — « Ruë Sainct Jacques, devant le college de Marmoutiers, au Soufflet verd. »

La fin de son exercice se confond avec le début de celui de son fils François II, qui paya la taxe d'ouverture de boutique en 1602-1604 et exerça rue St-Jacques à la Bible-d'Or et au Palais.

Silvestre donne sa marque (436).

HUCHELAN (Jean), libr., 1548.

Coyecque, t. II.

HUCHIER (Jean), de Verneuil, prêtre, correcteur chez Claude Chevallon en 1536 et chez la veuve de Thielman I[er] Kerver en 1548.

HUE (PIERRE), libr. à Paris (?), 1540.

La relation de l'entrée de Charles-Quint à Paris, en 1540, porte son nom sans indication de lieu ni adresse.

HUET (François), fils de Bertrand, relieur rue St-Jean-de-Latran, entre en apprentissage à dix ans, le 28 oct. 1546, chez Guillaume Le Bret, libr. et relieur.

Coyecque, t. II.

HUET (PIERRE), libr., 1580-1583.

Ne donne pas d'adresse.

HUGUELIN (JEAN), voyez **KERBRIAND**.

HUGUET (Blaise), du diocèse de Bazas, impr., 1566.

Rue des Sept-Voyes, près le collège de Montaigu (*sic*).

Condamné le 21 mai 1566 à assister à l'amende honorable de l'impr. Jean Martin.

Ecrous du Palais.

HUGUETAN (JACQUES I[er]), libr. à Lyon, possède une succursale à Paris de 1501 à 1512.

« *In vico regio divi Jacobi, sub diva Virgine Maria, e regione sancti Benedicti*; — A la grant rue sainct Jacques devant sainct Benoist », à l'image Nostre-Dame.

Silvestre donne sa marque, n° 93.

Baudrier, t. XI, pp. 262 et suiv., donne la collation de ses éditions parisiennes.

HUGUYNNE (Noël), impr., absent de Paris depuis quatorze mois en avril 1549.

Marié à Catherine Cermisy ou Sermisy, veuve de l'impr. Antoine Jurien.

Coyecque, t. II.

HULIN (Jean), fils de Noël, sellier à Azay-le-Rideau, entre en apprentissage à dix-huit ans, le 14 mai 1542, chez Jean II de La Roche, impr.

Coyecque, t. I.

HULPEAU (JEAN Ier), libr., 1543-1589 (?).

En 1543, rue de la Juiverie.

Le 20 févr. 1545, il s'établit rue Porte-Bordelle, à l'image St-Pierre, dont le libr. Pierre Auffray lui cède le bail; il renonce à ce bail en 1549 et revient rue de la Juiverie.

En 1553, il est rue du Mont-Ste-Geneviève, au Gobelet-d'Argent, et il signe en 1555 et 1556 : — « Pres le college de la Marche; — *Ad scholas Marchianas.* »

En 1569 : — « A la Croix de fer devant le college de la Marche. »

A partir de la même année jusqu'en 1571 : — « Rue Sainct Jean de Latran; — *Via ad divum Joannem Lateranensem* », mais il n'a pas quitté la rue du Mont-Ste-Geneviève où il est taxé à 40 sols en 1571; il est taxé à 4 livres rue St-Jean-de-Latran.

De 1572 à 1578 : — « Au mont Sainct Hilaire (ou : — Au clos Bruneau) à l'Escu de Bourgongne; — *In monte D. Hilarii sub scuto Burgundiæ.* » Il ajoute en 1578 : — « *Et e regione scholæ Marchianæ* », au mont Sainte Geneviève devant le collège de la Marche, et ne donne plus que cette adresse à partir de 1579; un acte de 1582 nous apprend que c'était toujours dans la maison de la Croix-de-Fer.

Nous ne connaissons pas de livre à son nom après 1585, mais des plaquettes sans nom de 1588 et 1589 portent encore une de ses marques.

Marié à Marguerite Marchand, lingère, tapissière et couturière; La Caille lui donne une autre femme, Catherine Guérard. Père du suivant.

Il emploie quatre marques, dont Silvestre reproduit trois (444, 839, 1214) et un encadrement à son chiffre.

Documents; Arch. Nat., Y 3486, fos 345, 346; X 1 A 1577, fo 138; Bib. Nat. ms. fr. 22103, fo 117; Coyecque, t. I et II; Pichon et

Vicaire, p. 148. Propriétaire en partie de la Hure-de-Sanglier, rue St-Jacques, et de deux maisons contiguës rue des Boulangers, à la Boule.

HULPEAU (JEAN II), fils du précédent, libr., 1600-1627.

Habite au cloître St-Jacques de l'Hôpital, rue St-Denys, et vend en 1618 au libr. Robert Fouet une partie de la maison de la Hure-de-Sanglier, rue St-Jacques, dont son père avait hérité en 1556.

Marié à Jacqueline Masille.

Il emploie les marques de son père.

Documents ; Bibl. Nat., mss. fr. 21103, f° 117 et 22104.

HUNOT (HUBERT), libr , paye la taxe d'ouverture de boutique en 1598-1600; son nom figure sur les listes de la confrérie jusqu'à 1622-1624.

« *E regione collegii Rhemensis ad pocula Passerum* » — au Pot-à-Moineaux, rue des Sept-Voyes, où il succède à Jacques Nicolle dout il épouse la veuve, Madeleine Grandin.

Il conserve la marque de Jacques Nicolle.

Il achète, pour 540 écus soleil, la maison voisine de celle du Pot-à-Moineaux, en juin 1600.

Documents ; Arch. Nat., Y 3498, f°s 116, 120 v°.

HUREHÉ (JEAN), libr., 1589.

Ne donne pas d'adresse.

HURY (PIERRE Ier), libr.-juré et impr., 1585-1595, meurt avant 1597.

« Au Mont S. Hylaire, à la Court d'Albret ; — *Juxta ædem divi Hilarii.* »

Sa veuve, Madeleine, fille de l'impr. Charles Roger, épouse le 28 juin 1597 Pierre Chevalier, qui lui succède.

Sa marque est gravée sous deux formes, dont Silvestre donne l'une (727).

Documents ; Arch. Nat., Y 3495, f° 278.

HUTIN (Pierre), libr. et fondeur, cité par La Caille, pour Pierre Haultin.

HUVIER (Estienne), apprenti de Philippe Rithove; libr. et doreur, 1553.

Il épouse le 11 juin 1553 Geneviève, fille du libr. Raoulet de Breuille,

Coyecque, t. II ; contrat de mariage du 4 mai 1553.

HUYM (Didier), impr., 1481.

Son nom figure sur le premier vol. sorti des presses de Jean Ier du Pré, avec lequel il est associé pour cette impression, un Missel de Paris, du 1er sept. 1481 ; c'est aussi la première impression parisienne avec des figures.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, 207-214.

Huys (Jacques), cité comme libr. à Paris, en 1518-1519 ; il s'agit de Jacques Hoys, libr. à Orléans.

HYGMAN, voyez **HIGMAN**.

ICHMANN, voyez **HIGMAN** (Damien).

Iconet (Toussaint), voyez Sconet.

Icouard (Robert), libr., 1594.

Il loue le 6 juin 1594 l'image Sainte-Catherine, rue du Mont-St-Hilaire, pour 40 écus soleil de loyer.

Documents.

Imprimeurs et Libraires ordinaires du Roy, 1595-1599.

Un certain nombre de pièces de 1595 à 1599 portent seulement : — « A Paris, pour les Imprimeurs et Libraires ordinaires du Roy » ; on retrouve souvent ces mêmes pièces, de la même impression, au nom de l'un ou l'autre d'entre eux, qui étaient alors Fédéric II Morel, Jamet Mettayer, Pierre L'Huillier et Mamert Patisson.

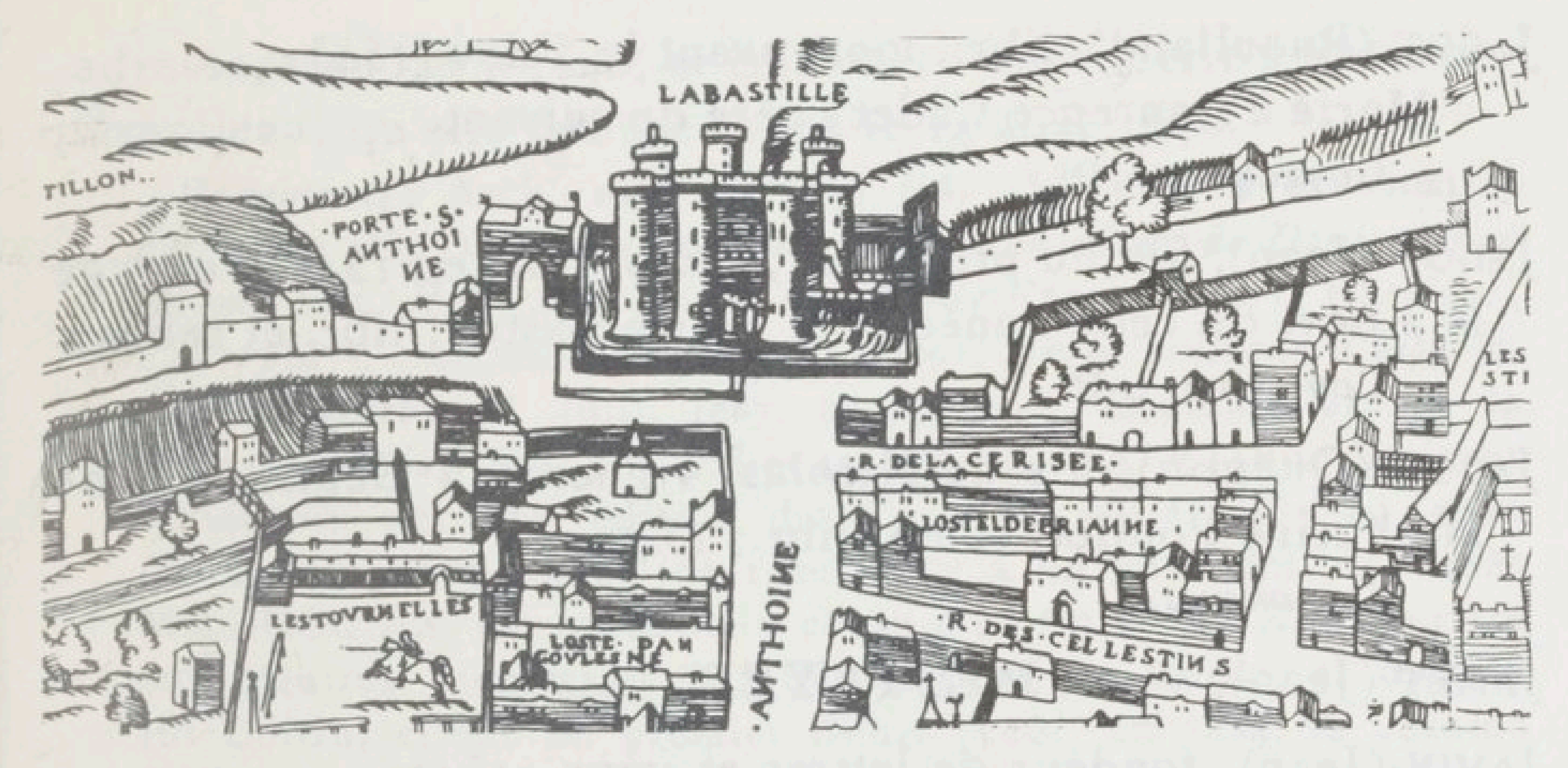
JACOBI (Henri), libr. et relieur à Londres, 1505-1512, à Oxford, 1512-1514, où il meurt le 11 déc. 1514.

On pense qu'il eut un dépôt à Paris en 1510 et 1511, années pendant lesquelles Josse Badius imprima pour lui et Jean Petit quatre opuscules de Jérôme Savonarole sans que Jacobi y soit mentionné comme exerçant en Angleterre ; d'autres vol. imprimés en 1510 et 1512 par Wolfgang Hopyl portent son adresse à Londres.

E. Gordon Duff, *The Stationers at the sign of the Trinity in St-Paul's Churchyard* (*Bibliographica*, oct. 1894) et *A Century...*

Jacques. Un libr. de ce nom exerçant rue des Carmes était candidat aux fonctions de libr. juré le 18 mars 1475.

Actes concernans le pouvoir de l'Université (1649).



JACQUET (Antoine), fils d'Antoine, mercier, comp.-impr. chez Thielman II Kerver en 1544.

Pichon et Vicaire, p. 50.

JACQUIN (Pierre), fils de Jean, vigneron à Frépillon, entre en apprentissage à 15 ans, le 14 août 1541, chez Pierre Thyart, libr. et relieur, chez lequel il est compagnon quand il épouse, par contrat du 2 nov. 1547, Jeanne Château.

Coyecque, t. I et II.

JACQUIN, JAQUIN (MARTIN), libr.-impr., 1570-1590.

« Ruë des Carmes à la Pomme de Pain ».

Sa marque porte la devise : *Nemo potest fortunam vitare.*

JACQUIN (FRANÇOIS), libr.-impr., 1595-1635, meurt avant juill. 1644.

En 1595 : — « Ruë Judas, à l'image Saincte Anne ».

En 1597 : — « Au mont Saincte Geneviefve, à la Venture » (*sic*).

A partir de 1598 : — « Rue des Poirées, vis à vis la porte de la Sorbonne (ou : — contre le college de Cluny, ou : — vis à vis de la rue de Sorbonne) ; — *In angulo collegii Cluniacensis, è regione viæ Sorbonicæ* ».

A partir de 1608 : — « Rue des Maçons, au tenant du college du Thresorier. »

Marié à Jeanne Du Mesnil, il a quatre fils : Julien, qui exerce vers 1614 et lui succède à sa dernière adresse; Pierre, né le 22 mai 1598; Gabriel, né le 20 févr. 1600; Jacques, né le 29 juill. 1602, reçu le 2 mai 1624.

Bib. nat., mss. fr. 21837 (9 mai 1635) ; 21842 (13 juill. 1644) ; 22104.

JAGOT (Raoulland), libr., mort avant le 3 nov. 1543.
Marié à Laurence Cadet; père du suivant.
Coyecque, t. Ier.

JAGOT (Jean), fils du précédent, comp.-libr. en 1543, s'engage le 3 nov. de cette année chez Pierre Baston, libr. et relieur.
Coyecque, t. Ier.

JAGOT (Quentin), fils de Nicolas, vigneron à Gentilly, et de Mathurine Pouliot, comp.-libr., 1549.
Documents.

JAMET (Jean), voyez **METTAYER** (JEAN).

JAMIN (Jean), fondeur de lettres et impr., 1544.
Coyecque, t. Ier.

JAMMAR, JAMMAT, voyez **JAUMAR**.

JANOT (ÉTIENNE et JEAN), voyez **JEHANNOT**.

JANOT (DENIS), fils de Jean Jehannot (voyez ce nom), libr.-juré et impr., 1529-1545.

D'abord à la dernière adresse de sa mère : — « Rue de Marche pallu (ou : — A Marche Pallut), a lenseigne de la Corne de Cerf, devant la rue Neufve Nostre Dame (ou : — devant lhostel Dieu), où il devait exercer avec sa mère.

A partir de 1532, il donne l'ancienne adresse de son père : — « Rue neufve Nostre Dame a lenseigne Sainct Jehan Baptiste contre (ou : pres) Saincte Geneviefve des Ardens; — *In vico divæ Virginis Mariæ, sub signo beati Joannis Baptistæ, juxta templum Sanctæ Genovefæ.* »

Souvent associé avec Alain Lotrian, dont il donne alors l'adresse, à l'Écu de France de la rue Neuve-Notre-Dame, qui avait été celle de son grand-père Jean Ier Trepperel (quelques vol. portent son nom seul avec cette adresse). De 1532 à 1535 il indique aussi : — « En la grant salle du Palais, au premier pillier devant la chapelle de messeigneurs les presidens ». Nommé impr. du roi en langue française par lettres patentes du 12 avril 1544, en remplacement d'Olivier Mallard.

Silvestre (26, 27, 455, 775, 940) et Brunet (II, 53) donnent ses marques, il emploie aussi une série d'encadrements à son chiffre ou à sa marque.

Sa femme, Jeanne de Marnef, lui succède à sa dernière

adresse, de 1545 à 1548, et transmet l'imprimerie à Estienne Groulleau, qu'elle épouse avant le 14 août 1546.

Documents; Arch. nat., Y 3443, fol. 154; Pichon et Vicaire, pp. 48-49; H. Omont, *Catal. des édit. françaises de Denis Janot* (*Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-France, 1898*); Harrisse, *Excerpta Columbiniana*, passim; Picot, *Revue critique d'hist. et de littérature*, 18 juill. 1887, n° 29; A.-F. Didot, *Hist. de la grav. sur bois*, 1863, col. 155 et ss. Brunet et A.-F. Didot attirent l'attention sur une édition du *Cœur de philosophie* au nom de Denis Janot, datée de 1520, il y a en effet des ex. datés M.CCCCC.XX, par suite de la chute d'un troisième X, qui existe sur d'autres bien datés M.CCCCC.XXX. La Caille, et d'après lui Lottin, citent un premier Denis Janot, en 1484, le volume indiqué par La Caille est le *Guidon en françois*, de 1534, la longue note de La Monnoye sur les deux Denis Janot, dans La Croix du Maine, I, pp. 464-465, éd. R. de Juvigny, est sans portée.

JANOT (SIMON), frère du précédent, 1535.

« Par Denys et Simon Janot freres, demourant rue Neufve Nostre Dame », à l'image St-Jean-Baptiste.

Il meurt avant le 12 mai 1569, laissant quatre fils majeurs : Jean, teinturier en cuirs; Martin, Simon, Nicolas, et des enfants mineurs parmi lesquels un fils du nom de Denis, qui fut peaucier et teinturier en laines.

Arch. nat., Y 3481, fol. 55 v°; Y 3497, fol. 491; Pichon et Vicaire, pp. 48-49, qui lui donnent deux fils du nom de Simon, mais les actes cités ne semblent indiquer qu'un fils de ce nom.

JAQUIN, voyez **JACQUIN**.

JAUMAR (CLAUDE), libr.-juré, 1493-1500 au moins; faussement nommé Jammar par La Caille et Jammat par Lottin.

En 1493 : — « *In vico sancti Jacobi, ad intersignium vulgariter du coq, ante Mathurinos* », rue Saint-Jacques, au Coq, devant les Mathurins.

En 1500 : — « *In vico sancti Jacobi, in intersignium scuti Franciæ, prope sanctum Benedictum* », rue St-Jacques, à l'Écu-de-France, près de St-Benoît.

Sur des vol. sans date : — « *In vico sancti Jacobi ad intersignium sancti Claudii prope Mathurinos* », ce qui peut être la même adresse, et : — « Rue Saint Jaques pres les Mathurins, a lenseigne des Trois Vessies ».

Sa marque est donnée par Claudin.

Claudin, *Hist. de l'impr.*, II, pp. 527 et ss.; Coppinger, III, 1728 a.

Jaunay (Lambert), fils de Jean, boucher à Provins, entre en apprentissage à quinze ans, le 26 août 1541, chez Nicolas du Chemin, libr. et impr.

Coyecque, t. Ier.

JEAN, de Strasbourg, *Joannes Argentoracensis*, impr., 1512.

Ne donne pas d'adresse.

On connaît un seul vol. à son nom (Ph. Renouard, *Revue des livres anciens*, t. I, 1913, pp. 340-342).

Jehan, impr. 1556.

A l'image St-Christophe.

Pichon et Vicaire, p. 55. L'image St-Christophe de la rue St-Jean-de-Latran était alors occupée par Martin le Jeune; à la même enseigne, rue St-Étienne-des-Grès, nous trouvons Jean Pinart quelques années plus tard, mais il n'était que libr.; quant à l'image St-Christophe de la rue Neuve-Notre-Dame, les Jean Bonhomme n'y exerçaient plus depuis longtemps.

Jehan (Jacques), libr., dont la veuve existe en 1588.

Documents.

JEHANNOT (Estienne), angevin, maître ès arts, libr.-impr., 1495-1497 ou 1498.

Associé momentanément avec Guillaume Guerson, ou avec Pierre Le Dru dont il donne alors l'adresse, rue St-Jacques, près des Boucheries.

La marque au Chevalier croisé et au Pèlerin, que Claudin lui attribue, semble plutôt être celle de Pierre Le Dru qui l'employait encore en 1505.

Claudin, *Hist. de l'imprimerie*, II, pp. 241 et ss.

JEHANNOT, JANOT (Jean), libr.-impr., l'un des quatre grands libr.-jurés, 1498-1521, meurt après le 14 août de cette année. Nommé libr.-juré le 30 janv. 1515, remplacé comme grand libr.-juré le 4 janv. 1522.

La plupart de ses impressions sont sans date. M. Gordon Duff cite des *Heures* de Salisbury, exécutées pour Nicolas Leconte en 1498, et A. Firmin-Didot des *Heures* de Paris sous la même date; il imprime pour Robin Challot des *Heures* de Rome avec almanach débutant en 1502; on le trouve ensuite en 1507 et à partir de 1512.

De 1512 à 1517, il est associé avec la veuve de Jean Trep-

perel, sa belle-mère : — « Rue Neufve Nostre Dame, a lenseigne de lescu de France ».

Il exerce ensuite seul : — « A lenseigne Sainct Jehan Baptiste en la rue Neufve Nostre Dame pres Saincte Geneviefve des Ardans ».

Sa veuve, Macée, fille de Jean I[er] Trepperel, lui succède en 1522 à la même adresse, puis : — « Rue de Marchepalu à lenseigne de la Corne de Cerf », où elle exerce, d'après Harrisse, jusqu'en 1531 avec son fils Denis Janot.

Silvestre donne ses deux marques (77 et 984).

Père de Denis et de Simon Janot (voyez ces noms).

Arch. nat., X 1 A 1523, fol. 327 ; X 1 A 1524, fol. 201. Brunet, III, 1973, cite le *Mystère de la Passion* imprimé par la veuve de Jean Jehannot, avec l'adresse de l'Écu-de-France ; il faudrait, d'après Harrisse, *Excerpta Columbiniana*, lire veuve Jean Trepperel (plutôt veuve Jean Trepperel et Jean Jehannot). Panzer cite la veuve en 1517, attribuant à *l'Ane d'or* d'Apulée, qu'elle publia en 1522, la date de la traduction mentionnée dans le colophon (Brunet I, 364). A. Firmin-Didot, *Hist. de la gravure sur bois*, col. 156, fait allusion à des *Heures* avec almanach de 1488 à 1497 que Van Praet aurait décrites.

JOBERT (Pierre), libr., 1584-1587.

« Pres S. Cosme en la rue de la Harpe ; — Pres Sainct Cosme et sur le quay des Augustins ; — Pres l'hostel de Nemours sur le quay des Augustins ».

JOHANNES PHILIPPI, voyez **PHILIPPI** (Jean).

Jolis (Tassin), fils de Laurent, tailleur de pierres à Herbeville près St-Germain-en-Laye, entre en apprentissage à 14 ans, le 12 juin 1547, chez Louis Sevestre, impr.

Coyecque, t. II.

JOLLET, voyez **JULLET**.

JOLLIOT, voyez **JULLIOT**.

Joly (Pierre), comp.-impr., 1554-1557 ; teste le 9 août 1557.

En 1554 et 1556, rue des Carmes, à l'Étoile-d'Or ; en 1557, rue Chartière, aux Croissants.

Marié à Jeanne Piscot.

Documents.

Jorel (Denis), fils de Thomas, maréchal à Hénonville près

Pontoise, et de Jeanne d'Oresmeaulx, entre en apprentissage à 15 ans, le 3 nov. 1543, chez Gabriel Le Valet, libr. et relieur.

Coyecque, t. Ier.

JOSSE (Mathurin), voyez GOSSE.

JOSSE (Nicolas), impr., 1527.

Coyecque, t. Ier.

JOSSE (Jean), fils de Jean, boucher à St-Jean-les-Deux-Jumeaux, entre comme apprenti fondeur, le 25 sept. 1538, chez Alexandre Beaujouan, qu'il quitte pour apprendre le métier de compositeur, et chez qui il revient le 20 oct. 1540.

Coyecque, t. Ier.

JOUAN (TIMOTHÉE), libr. et relieur, 1579 à 1584, à Paris; poursuivi en 1584, il se réfugie à La Rochelle où il exerce encore en 1598.

« Rue Fremantel pres le clos Bruneau », devant la Belle-Fleur.

Documents; Arch. nat., X 2 A 1205 (22 nov. 1584); beau-frère de Jeanne Breton, femme des libr. Jacob Gentil et Guillaume II Le Noir.

JOUAULT (PIERRE), né en 1513, fondeur de lettres et impr., 1549-1560; teste le 1er oct. 1560.

Avant Pâques 1549, il habite avec son beau-père, l'impr. Jean Kerbriand, rue St-Jacques, à l'image St-Louis.

En 1559 et 1560, rue des Carmes, à l'Homme-Sauvage.

Il imprime en 1550 des *Heures* de Paris et des *Heures* de Châlons pour Madeleine Boursette, et en 1555 un *Missel* d'Amiens pour Jean Petit.

Marié à Anne, fille de l'impr. Jean Kerbriand.

Documents; Coyecque, t. II; Pichon et Vicaire, p. 118.

JOUIN (MICHEL), libr., 1588-1589.

« Ruë Sainct Jacques, à la Souche ».

Sa marque est une rose (Silvestre, 1310).

JOUVIN (LOUIS), libr., 1543.

Catal. libr. Techener, avril 1894, n° 94.

JUDET (Jean), libr., condamné au bûcher et exécuté en 1559

comme hérétique (La Caille); Lottin le cite à l'année 1536, ayant mal interprété La Caille.

JUILLIET, voyez **JULLIOT**.

JUING (Michel), libr., mort avant mars 1598.
Marié à Claude Potheron.
Arch. nat., Y 34941, f° 383.

JULIAN (THOMAS), libr., vers 1500.
Associé pour deux volumes avec Claude Jaumar.
Claudin, *Hist. de l'impr.* II, pp. 528-529.

JULIAN, JULLIAN, JULIEN (MICHEL), né en 1533, l'un des grands libr.-jurés; 1562-1583 (et dès 1550 d'après La Caille) nommé libr.-juré en remplacement d'Oudin Ier Petit, en 1567; meurt avant le 28 juill. 1601.

Il succède en 1562 au libr. Jean Caveiller, dont il épouse la veuve, Jeanne, fille du libr. Guillaume Richard : — « *Via Frementella, sub insigni Stellæ aureæ* », rue Frementel, à l'Étoile-d'Or.

En 1563, il donne l'adresse d'Estienne Petit : — « *In clauso Brunello, è regione D. Hilarii, sub insigni Pomi pinus*; — A l'enseigne de la Pomme de Pin, au cloz Bruneau devant S. Hylaire ».

A partir de 1565 : — « Au Mont Sainct Hilaire, à l'Estoile couronnée; — *In clauso Brunello, e regione D. Hilarii, sub Stellæ coronatæ signo* ».

En 1581, il donne encore l'adresse de la Pomme-de-Pin, sur un vol. publié en société avec Estienne Petit, dont il avait épousé en secondes noces la fille Françoise.

Taxé à 4 livres en 1571.

Il emploie d'abord les marques de Benoist Prévost et de Jean Caveiller, puis trois marques à l'Étoile couronnée (Silvestre 105, 345, 413, 705).

Documents; Actes concernans le pouvoir... de l'Université (1649) à la date du 3 sept. 1568.

JULIAN, JULLIAN (GUILLAUME), frère du précédent (La Caille), libr.-juré et impr., 1552-1589.

« Ruë Sainct Jean de Latran (ou : pres le College de Cambray, ou : pres le College des Trois Evesques), à l'en-

seigne de l'Amitié ; — *È regione Collegii Cameracensis, sub Amicitiæ signo* ; — *Al segno de l'Amicitia* ».

Taxé à 100 sols en 1571.

Il a trois marques dont Silvestre reproduit deux (388 et 852).

Sa femme se nommait Lucrèce Charles (La Caille); il posséda de 1565 à 1585 quatre échopes près la Porte St-Jacques.

Documents (l'acte cité du 4 oct. 1581 concerne un homonyme); *Mém. Soc. hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XLI, p. 306.

JULIEN (Allard), libr.-impr., 1573-1575.

« *Sub signo Victoriæ, in vico Bellovaco* », rue St-Jean-de-Beauvais, à la Victoire, qu'il prend aussi pour marque (Silvestre, 344).

JULLET, JOLLET (Hubert), musicien; libr.-impr., 1537-1543; mort avant janvier 1548.

Il figure comme associé de Pierre Attaingnant, dont il épouse la fille Germaine.

Documents (art. *François*); Arch. nat., X 1 A 1561, fol. 261; Lepreux, t. Ier.

JULLIAN (René), libr., fils de Gervais et de Catherine Barbotte, 1583.

Rue St-Denis.

Il épouse, par contrat du 20 févr. 1583, Perrette Aubry.

Documents.

JULLIAN, JULLIEN, voyez **JULIAN**.

JULLIOT, JOLLIOT (François), libr.-impr., 1597-1631, meurt avant le 23 mars 1634.

« Rue du Paon, près la Porte Sainct Victor, au Soleil d'or; — *Via Pavonis, sub sole aureo, prope Portam S. Victoris* » ; il a aussi une boutique : — « Au premier perron de la grand'salle du Palais », ou : — « Au pied des grands degrez du Palais, au Soleil d'or ».

Il emploie la marque du Soleil-d'Or de Jean II Le Blanc, et une autre marque au Soleil avec la devise : *Post nubila Phebus*.

Beau-père de Pierre Targa, qui lui succède. La Caille l'appelle *Juilliet*.

JURIEN, JURIANI (ANTOINE), libr.-impr., 1541-1548, année de sa mort.

« *Ad insigne Galli, via ad D. Victorem* », au Coq, rue St-Victor.

Catherine Sermisy ou Cermisy, sa veuve, épouse l'impr. Noël Huguynne.

Coyecque, t. I et II (*Juirien*).

JUVENIS, voyez **LE JEUNE** (MARTIN).

KEES (THOMAS), *Caseus, Maynus, Wesaliensis*, de Wesel, libr.-impr., 1507-1515; meurt en 1515 ou 1516.

D'abord : — « *E regione Collegii Italorum* (ou : *domus Italicæ*) *in intersignio Speculi* », rue des Carmes, au Miroir.

En 1511, il loue la Maison-Rouge, dans la même rue : — « *In platea Carmelitarum* (ou : *post Carmelitas*, ou : *in vico tendenti ad cœnobium Carmelitarum*) *in domo Rubea sic vocata* ».

Silvestre donne sa marque (813).

Documents. Le loyer dû par Kees au moment de sa mort est porté, en 1516, comme irrécouvrable : « parce que ledit Thomas est mort, pouvre homme, et n'a sa vefve autres biens pour payer ».

KERBRIANT, KAERBRIAND, *alias* **HUGUELIN** (JEAN), libr.-juré et impr., 1516-1550.

Associé avec Jean Adam jusqu'en 1518. En 1523, il s'établit rue St-Jacques, au Gril : — « *Sub signo cratis ferreæ*, ou : *in insignio Cratulæ ferreæ* », où il reste jusqu'en 1544 au moins.

Il exerce ensuite à l'image St-Louis, même rue, qu'il quitte à Pâques, 1549.

Silvestre donne sa marque (298).

Il imprime surtout des livres liturgiques pour les libr. de province et de l'étranger. Weale ne cite pas moins de 23 missels sortis de ses presses.

Il épouse, le 11 janv. 1518, Jacqueline Beaucorps, veuve de Gilles Poireau, chandelier; leur fille Anne épouse Pierre Jouault, impr. et fondeur.

Documents ; Coyecque, t. I et II ; Miorcec de Kerdanet, *loc. cit.*, p. 81.

KERVER (THIELMAN Ier), *Confluentinus*, de Coblentz, libr.-

juré et impr., 1497-1522; meurt le 24 nov. ou le 11 oct. 1522.

Il fait imprimer ses premiers livres d'*Heures*, en 1497, par Jean Philippi, mais dès l'année suivante il imprime lui-même et a peut-être été associé, en 1498, avec Georges Wolff.

D'abord : — « Sur le pont saint Michel, a lenseigne de la Licorne ».

En sept. 1499, il s'établit : — « Rue des Maturins, devant lostel de Clugny, au coing de Serbone ; — *Ex opposito domus Cluniacensis* », dans la maison du Plat-d'Étain, dont il se rend acquéreur le 4 févr 1510 et que ses héritiers possèdent encore en 1599.

Il donne, jusqu'en avril 1501, les deux adresses de la rue des Mathurins et du pont Saint-Michel, mais dès 1500 on trouve établi sur le Pont, à La Licorne, le libr. Gillet Remacle, qui y était peut-être son commis, car tous les livres qu'il y vend sont des *Heures* imprimées par Kerver.

En nov. 1503, il quitte la rue des Mathurins et va rue St-Jacques : — « *In vico sancti Jacobi, sub signo Craticulæ* (ou : *Cratis ferreæ*), *sejunctis Hospitiis* ; — rue Saint-Jacques, a lenseigne du Gril ». Il était devenu propriétaire de cette maison, grevée de nombreuses rentes qu'il racheta en 1505, 1506 et 1508 ; le 24 mars 1521, un arrêt du Parlement l'obligea à en faire l'abandon au chapitre de Saint-Benoît, contre le remboursement d'une somme dont sa veuve donna quittance le 30 sept. 1523.

En 1520, ayant cédé la maison du Gril à son fils Jean, avant d'en être dépossédé, il s'établit : — « Rue Saint Iaques, au dessus des Mathurins, a lenseigne de la Licorne ; — *In vico sancti Jacobi, ad signum Unicornis* », maison qu'il avait achetée le 8 avril 1519; il était aussi propriétaire depuis le 29 sept. 1515 de la maison de l'Arbalète, rue de La Harpe.

Il épouse Yolande, fille du libr. Pasquier Bonhomme; elle lui succède à cette dernière adresse, exerce jusqu'à sa mort, en 1557, et signe souvent du nom masculin de Yoland Bonhomme.

Il laisse six enfants : Jean Ier, Thielman II, Jacques, tous trois libr.; Michel, qui fut chanoine d'Auxerre ; Madeleine, mariée à Thomas de Bragelongne, lieutenant criminel de

la prévôté de Paris, et Marguerite, religieuse au couvent des Filles-Dieu.

Sa marque, un écusson à son chiffre soutenu par deux licornes, est gravée sous sept formes différentes dont Silvestre reproduit quatre (50, 51, 890, 1058).

L'église Saint-Benoît-le-Bien-Tourné et l'église des Mathurins possédaient chacune un grand vitrail dont il leur avait fait don.

Documents.; Arch. nat., X 1 A 1525, fol. 201; X 1 A 1529, fol. 418 v°; X 1 A 1538, fol. 559; X 1 A 1550, fol. 59; X 1 A 1554, fol. 152; Y 3439, fol. 387; X 1 A 9154, fol. 104 v°, 147, 155 v°, 161 v°, 170 v° 190, 199 v°, 213 v°; Bibl. nat., *Pièces origin.*, vol. 1609; Coyecque, t. Ier; Pichon et Vicaire, pp. 50-53; *Généal. des seigneurs de Bernay, près Rozoy-en-Brie*, s. d. [1717]. Ses enfants mineurs avaient pour tuteur, en 1524, Richard Pescher, libr. à Chartres.

KERVER (Jean Ier), fils du précédent, libr., 1521, meurt avant son père, c'est-à-dire avant oct. ou nov. 1522.

« Rue Sainct Jaques, a l'enseigne du Gril, ou au troisiesme pillier en la grant salle du Palais; — *Sub Crate* (ou : *sub signo Cratis*) *in vico D. Jacobi* ».

Il possédait rue des Amandiers une maison que son fils Guy, sieur de Boran, vendit en 1526 au libr. Julien Lunel.

Sa marque est une Licorne (Silvestre 457 et 555).

Coyecque, t. Ier.

KERVER (Jacques Ier), frère du précédent, libr.-juré et impr., 1535-1583; l'un des quarteniers de la ville de Paris, élu échevin le 16 août 1568; inhumé à Saint-Benoît.

« En la grant rue Sainct Jaques, au-dessus des Maturins, a lenseigne des deux Cochetz; — *Sub signo duorum Gallorum* (ou : *Geminorum Pullorum*) *in via Jacobæa* », où il n'est que libr.

En 1557, après la mort de sa mère, il quitte cette maison pour reprendre l'imprimerie de son père, à la Licorne, dans la même rue.

Taxé à 4 livres en 1571.

Il emploie onze marques dont Silvestre reproduit sept (52, 53, 805, 806, 972, 973 et 1006).

Sa veuve, Blanche Marentin, lui succède de 1583 à 1585; il a un fils, Jàcques, sieur de Mory, deux fils du nom de

Thielman, nés le 12 mars 1571 et le 5 août 1574, et un fils, Jean, né le 20 juill. 1575.

Blanche Marentin était sa seconde femme; il avait épousé en premières noces Guillemette de La Vigne, veuve de Jean Ier Petit. Jean Crespin, dans son *Hist. des Martyrs*, l'accuse d'avoir, pour des raisons d'intérêt, armé le bras des assassins de son beau-fils, Oudin Ier Petit, libr., massacré à la Saint-Barthélemy.

Il posséda la maison des Deux-Cochets, qui avait d'abord appartenu à sa mère, celle de la Licorne, rue St-Jacques, et la maison de l'Arbre-Verdoyant, rue des Poulies.

Documents ; Arch. nat., X 1 A 9154, ff. 196 v°, 207 v°, 218 v°; X 1 A 1637, fol. 275 v°; Y 3493, ff. 23 v°, 50 v°, 205 ; Y 3496, fol. 536 ; Y 3497, ff. 319 v°, 322 ; Bibl. nat., ms. fr. 22103, fol. 15 *bis*; Pichon et Vicaire, pp. 50-53 ; *Délibérat. du bureau de la Ville de Paris*, passim ; Lepreux, t. III, 2e partie ; Sotzmann, *Naumann's Archiv. f. d. zeichnenden Künste*, 1860, t. VI, pp. 90-96, 155-167. Les *Actes concernans le pouvoir de l'Université* (1649) donnent la date du 15 déc. 1538 pour sa nomination de libr.-juré, il se qualifie cependant libr.-juré dès 1535.

KERVER (Jean II), libr., 1535 (La Caille).

C'est probablement une confusion avec Jacques Ier Kerver.

La Caille mentionne à son nom un vol. de 1535, *Haymo, in Apocalypsim*, édition partagée dont nous connaissons des ex. aux noms de Jean Berthelin, Antoine Bonnemère, Pierre Cousin, Jean Petit et Pierre Regnault.

KERVER (THIELMAN II), fils de Thielman Ier, libr.-juré, 1544-1566; capitaine de la milice bourgeoise, meurt entre le 9 juin 1572 et le 27 août 1573.

« Rue Sainct Jacques, a l'enseigne du Gril ; — *In vico Sancti Jacobi sub signo Cratis* », ancienne adresse de son père et de son frère Jean ; la maison, dont son père avait été dépossédé en 1523, avait été reprise à bail par sa mère en juin 1539 et par lui-même en 1545 ; l'impr. Jean Kerbriand y avait exercé jusqu'en 1544. En 1557, elle fut louée à un marchand de vins, avec défense de sous-louer à un imprimeur ; Thielman alla alors habiter rue des Mathurins, à la Licorne, sans doute dans la maison des Bonhomme, et semble n'avoir plus exercé après cette date ; cependant il est encore qualifié libr.-juré en 1566.

Silvestre donne ses marques (961 et 1084) et le fait débuter en 1530.

Il a de sa femme, Marie ou Marguerite Paluau, plusieurs enfants : Jacques II, qui suit, Louis, écuyer, sieur de Fontaine, commissaire ordinaire des guerres; Marie, mariée le 4 juin 1581, à Nicolas Bridou ou Bridout, avocat au Parlement; Yolande, née le 11 janv. 1546; Françoise, née le 16 oct. 1547; Marguerite, née le 8 oct. 1563; François, né le 13 mars 1565 et Jean, né le 2 déc. 1568.

Documents; Arch. nat., Y 3472, fol. 165; Y 3482, fol. 120; X 1 A 202, fol. 91 v°; X 1 A 1619, fol. 544; X 1 A 1622, ff. 87, 194; X 1 A 1623, fol. 249 v°; X 1 A 1625, fol. 249 v°; X 1 A 1628, ff. 281 v°, 330 v°; X 1 A 1630, fol. 189; X 1 A 1632, ff. 291 v°, 461 v°; X 1 A 1634, fol. 186 v°; Bib. nat., ms. fr. 22103, fol. 15 *bis*; Coyecque, t. I et II; Pichon et Vicaire, pp. 50-53. Il possédait une maison en face les piliers des Halles. Un des vol. du *Corpus juris canonici* de 1540 porte, sans doute par erreur, le nom de Thielman Kerver comme impr., les autres vol. portent la même formule avec le nom de la veuve de Thielman Ier.

KERVER (Jacques II), fils de Thielman II, libr. en 1574 (Lottin). La Caille indique la date de sa naissance, 30 mars 1554, et Lottin le porte comme exerçant à 20 ans; nous n'avons rien trouvé indiquant qu'il ait été libraire.

KOBERGER (Antoine et Jean), libr. de Nuremberg, avaient des relations fréquentes avec la France; Jean en était particulièrement chargé et les dirigeait de Lyon.

Leur succursale à Paris fut d'abord confiée à Jean Van den Bruck, de Flandre, qui mourut en 1476; par suite de ce décès, les marchandises de librairie firent retour au roi en vertu du droit d'aubaine, elles valaient la somme énorme de 2425 écus et 3 sols; les Koberger vinrent à Paris pour en demander la restitution, qu'ils obtinrent sans doute, comme en 1475 l'avait obtenue dans les mêmes circonstances Pierre Schoiffer.

Leur représentant à Paris fut ensuite Jean Blumenstock, alias Heydelberg, dont le nom se trouve fréquemment dans leur correspondance, de 1499 à 1506. En 1516 ils faisaient encore imprimer à Paris.

Hase, *Die Koberger*, 2e édit., 1885.

KRANTZ, voyez **CRANTZ**.

KREUZNACH, voyez **PHILIPPI** (JEAN).

LABBÉ (Jean), fils de Guillaume et de Viviane Charpentier, cousine du libr. Roland Charpentier, entre en apprentissage à 15 ans, le 19 nov. 1543, chez Louis Noël, libr. et relieur.
Coyecque, t. Ier.

LABBÉ (Léon), impr., 1549, rue St-Victor, à la Gibecière.
Coyecque, t. II.

LA BARRE (NICOLE, NICOLAS DE), *de Barra*, du diocèse de Soissons, maître ès arts, professeur à l'Université de Paris, puis libr.-impr., 1496-1528; inhumé à St-Hilaire près des fonts baptismaux.

Vers 1496, il est associé avec Antoine Denidel : — « *In collegio* de Coqueret. »

A partir de 1497 : — « Rue de la Harpe, devant lescu de France; — *In vico Cytharæ, juxta scutum regium.* »

Vers 1506 : — « Au grant Saulmon, en la rue Sainct Jasques. »

De 1509 à 1515 : — « Rue Saint Jaques, a la Fleur de lys couronnee; — *Via regia ad divum Jacobum, sub coronato lilio, proxime divi Yvonis ædem.* »

A partir de 1515 : — « Rue des Carmes (ou : Au clos Bruneau), devant le college des Lombars, a limayge Sainct Jehan Baptiste; — *In vico Carmelitarum, apud intersignium divi Johannis Baptistæ, ante collegium Longobardorum;* — *In Barranis ædibus;* — *In Barrana chalcographia*; — *E regione collegii Italici.* »

Il emploie six marques dont Silvestre reproduit quatre (90, 91, 335 et 1145).

Lottin a fait de lui, par erreur, deux libraires, Nicolas de La Barre et Nicolas de Barra.

Il eut un fils, Antoine, qui suit, et une fille Collette, ou Nicolle, femme de Thibault II Charron qui exerça à la même adresse.

Documents; Arch. nat., X 1 A 1622, fol. 177 v°; Coyecque, t. II; Claudin, *Hist. de l'impr.*, II, pp. 287-302.

LA BARRE (ANTOINE DE), fils du précédent, libr.-impr., 1531-1536; meurt avant 1549. Donne la même adresse que son père, rue des Carmes, à l'image St-Jean.

Sa marque porte un cœur percé d'une flèche, avec les attributs de la Mort, et une devise différente de celle de son père (Silvestre 845).

LABÉ (Nicolas), impr., 1555-1559; teste le 25 janv. 1559.

Rue des Carmes, aux Porcelets.

Documents.

LABEL (PIERRE DE), *Labelus*, voyez **DE-LABEL**.

LA CARRIÈRE (JACQUES I[er] DE), dominotier, vers 1592.

« Dessous les Charniers des saincts Innocens. »

Son nom se trouve au bas d'un *Rebus sur les miseres de la France*, auquel on attribue la date de 1592.

LA CARRONNE, voyez **MALAUNOY** (MARION DE), veuve de Pierre Le Caron.

LA CROIX (Estienne de), comp.-impr., 1563-1585.

Rue Chartière, aux Trois-Croissants.

Il épouse en 1563 ou 1564 Jeanne Maillart, et par contrat du 4 oct. 1585, Jeanne, fille de Jean Richer., comp.-impr., et cousine du libr. de ce nom.

Neveu du libr. Estienne Tasset qui avait pris comme apprentie en 1540 Simonne de La Croix, sa sœur.

Documents; Coyecque, t. I[er]; Pichon et Vicaire, p. 172.

LA FAUX (GUILLAUME DE), libr., 1593.

On trouve son nom sur une édition de 1593 de l'*Histoire de Georges Castriot* par Jac. de Lavardin : — « A Paris, par Guillaume de La Faux », avec une ancienne marque de Conrad Badius à Genève (Silvestre, 485). Brunet cite ce volume sous la même date chez Haultin, à La Rochelle; l'édition doit être celle de Haultin et le nom de Guillaume de la Faux est probablement un nom supposé.

LA FITE (Gaspard de), 1544.

Le privilège de l'*Apologue nouveau du debat d'Eole et de Neptune*, portant l'adresse de Pierre Sergent, est accordé le 11 févr. 1544 à Gaspard de La Fite, sans qualification; il peut être aussi bien l'auteur que l'imprimeur.

LA FLOCHE (Jean de), graveur et fondeur de caractères, 1549.

Coyecque, t. II.

LA FOSSE (GERMAIN DE), libr., 1549.

« Rue de Geffroy Lanier, a l'enseigne de la Barbe d'or. »

LA GARDE (JEAN Ier DE), l'aîné, libr.-juré, avant 1512-1543; meurt avant le 18 mars 1549.

Avant 1512, rue des Marmouzets.

De 1512 à 1521 : — « Sur le pont Nostre Dame, a l'enseigne S. Jehan levangeliste ou au Palais au premier pillier devant la chapelle ou len chante la messe de Messeigneurs les Presidens »; c'est exactement la double adresse que donnait Antoine Vérard avant la chute du pont Notre-Dame (25 oct. 1499).

A partir de 1526, il ne donne plus que son adresse au Palais : — « Aupres de la porte de la grand'salle. »

Silvestre donne ses deux marques (40, 471).

Peut-être père du suivant.

Documents; Arch. nat., X 1 A 1523, ff. 161 v°, 338; X 1 A 1529, fol. 132 v°; X 1 A 1531, fol. 307; X 1 A 1532, ff. 117 v°, 162, 215, 284, 460 v°; X 1 A 1539, fol. 466 v°; X 1 A 1542, fol. 223 v°; X 1 A 1543, ff. 166, 743; X 1 A 1544, fol. 24 v°; X 1 A 1546, fol. 157; X 1 A 1549, fol. 61 v°; Y 3371, fol. 54 v°; X 1 A 1550, ff. 26 v°, 370 v°; Y 3374 (18 mars 1549); Ph. Renouard, *Jean de la Garde* (*Rev. des livres anciens*, 1914, t. II, 1er fasc.) avec une liste de ses éditions.

LA GARDE (Jean II), clerc, probablement fils du précédent, libr., condamné le 15 avril 1538 à la peine de mort pour crime d'hérésie.

Documents; Ph. Renouard, *ibid.*

LAGNY (JEAN DE), impr. ou libr., 1590.

On ne connait qu'une plaquette à son nom, sans adresse.

LA GUIERCHE (MICHEL DE), libr.-impr. et portier de la Commanderie de St-Jean-de-Latran, 1543-1559.

En 1543 : — « *In vico Jacobæo, sub signo Vasis effracti*, ou : *sub effracto Vase* », rue St-Jacques, au Pot-Cassé, adresse de Geofroy Tory, puis d'Olivier Mallard qui lui aurait, dit-on, cédé son fonds le 1er janv. 1543.

A partir de 1552, il est portier de la Commanderie de St-Jean de Latran, et il signe en 1559. : — « Pour Michel de la Guierche et Hierosme de Gourmont, libraires demeurans pres Sainct Jean de Latran. »

Documents; Arch. nat., Y 3376 (27 nov. 1555); Z 1 H 33.

La Haye (Jean Ier de), libr. et doreur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598, exerce jusqu'en 1629 au moins; la fin de son exercice se confond avec celui de son fils, Jean II, reçu le 30 avril 1626.

Marié à Claude, fille du libr. Julien Duval, qui lui donne six enfants, Jean, François, Guillaume, Jean, Claude et Pierre, nés de 1600 à 1612.

Laisné (Thomas), libr., cité par Panzer et Lottin en 1518 et 1521, exerçait à Rouen.

Laisné (Mathurin), impr., mort avant le 6 déc. 1540.

Marié à Jeanne Bérault; ils ont un fils, Bonaventure, né en 1522.

Coyecque, t. Ier.

Laisné (Claude), libr., 1540.

Rue de la Parcheminerie. Il épouse par contrat du 9 sept. 1540 Madeleine, fille du libr. Pierre Evin.

Coyecque, t. Ier.

LAISTRE (Rémy de), libr., associé de Jean Pychore en 1504 (1503, anc. st.).

« Au Croissant, en la grant rue des Carmes, dessus la place Maubert. »

Leur marque a été copiée par Guillaume Eustace, Silvestre (49) en donne le chiffre.

La Landre (Jean de), libr., 1566.

Au Jeu de Paume des Rats-Bottés, faubourg St-Marcel. Marié à Charlotte Hagues.

Pichon et Vicaire, p. 154.

LALISEAU (Jean), libr.-juré, 1499-1535; meurt avant le 13 janv. 1542.

D'abord : — « *In vico Sancti Hilarii, apud intersignium Divi Claudii, juxta collegium Coquereti* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image St-Claude.

En 1514 et 1521 : — « *In claustro Brunello, sub signo Circuli* », rue St-Jean-de-Latran, au Cerceau.

En 1530 et 1531, il achète la Rose-Rouge, dans la même rue, où il succède à Hervé Bolsec.

Il épouse en premières noces Marguerite Billault, ou

Bellault et Perrette Lormelet en secondes noces ; il a six enfants : Sébastien, qui suit; François, clerc au greffe des Comptes en 1542, secrétaire et trésorier du marquis d'Elbeuf en 1552, secrétaire du roi en 1561 ; André, fourrier de cent hommes d'armes de la compagnie de Bouillon et seigneur de la Grange-Poullain près la Ferté-Alais, en 1582 ; Catherine, mariée à Gilles Richard, boulanger; Michelle, mariée à Thielman Vivien, libr. ; Hélie, mariée à André Moine, cordonnier, et probablement aussi la femme du libr. Pierre Archambault. Frère du suivant.

Silvestre (574) donne sa marque.

Documents ; Arch. nat., Y 3440 fol. 325 ; Y 3371, fol. 154 ; Bibl. Ste-Genev., ms. 662 ; Coyecque, t. I et II et *Mém. Soc. hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, p. 54.

LALISEAU (RAOUL, RADULPHUS, LUDOLPHUS), frère du précédent, libr. et relieur, 1501-1521, meurt le 23 mars 1521.

En 1501 : — « *De vico Sancti Hilarii* », de la rue du Mont-St-Hilaire; un vol. sans date porte : — « *In monte divi Hilarii, apud Sanctum Claudium* », adresse de son frère Jean.

A partir de 1505, rue St-Jean-de-Latran, au Bréviaire : — « *Prope Sanctum Johannem de Latran, ad intersignium Breviarii* »; il signe ordinairement : — « *In ædibus Radulphi Laliseau* », sans autre adresse.

Il eut trois femmes : Philippe, veuve du libr. Robinet de Magnes, avec laquelle il était marié en 1502; Philippe Cacheleu, et Blanche de Valancourt, veuve du libr. Mathurin Gosse, qu'il épousa le 18 juill. 1520.

Sa seconde femme lui donna quatre enfants : Yolande, mariée d'abord au libr. Thomas Lefèvre et en deuxièmes noces, le 17 juill. 1526, au libr. Claude Barbier; Jeanne, mariée le 5 avril 1524, à 17 ans, au libr. Roullet Crétel; Antoine, né en 1509, et Nicolas, né en 1512, qui suit.

Il possédait, du chef de sa première femme, les maisons de l'image Ste-Barbe, rue de la Bouclerie, et de la Licorne, rue de la Baudroirie, provenant du libr. Robinet de Magnes; elles appartinrent ensuite à Jean Laliseau qui les échangea contre une part de la maison de la Rose-Rouge, rue St-Jean-de-Latran.

M. Coyecque a publié l'inventaire de son magasin après son décès.

Il aurait aussi exercé à Rome, s'il fallait en croire Du Verdier, qui cite un volume imprimé, sans date : *Romæ, in officina Radulphi Laliseau.*

Documents; Coyecque, t. Ier et *Mém. Soc. hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, 1894, p. 54 et ss.; Du Verdier, *Suppl. Biblioth. Gesnerianæ*, art. *Theophilus Brixianus.*

LALISEAU (Nicolas), né en 1512, fils du précédent, impr., 1542.

Rue Ste-Geneviève.

Coyecque, t. Ier.

LALISEAU, L'ALISEAU (SÉBASTIEN), fils de Jean, libr. et relieur, 1550-1574, meurt avant le 26 avril 1575.

« *E regione divi Hylarii juxta collegium Longobardorum* », au Mont-St-Hilaire, près le collège des Lombards, rue Judas, où il est taxé à 40 sols en 1571.

Sa part de la maison de la Rose-Rouge, rue St-Jean-de-Latran, est saisie en janvier 1573 et vendue le 1er sept. 1574 au libr. Jean de Heuqueville.

Sa femme, Marie Villain, lui donne trois enfants : Jeanne, née en 1557; Jean, né en 1560, et Catherine, née en 1563.

Documents; Arch. nat., Y 3473, fol. 12.

LALLEMANT (Jean), libr., 1469-1473.

Rue St-Jacques, devant St-Yves.

Documents.

LALOUE (Jacques), libr., 1552.

Place Maubert.

Marié à Roberte Godet.

Coyecque, t. II.

LALOUETTE, L'ALLOUËTE (JACQUES), impr. et marchand d'estampes, 1586-1588.

« Rue de Montorgueil. »

On le trouve aussi associé avec Guillaume Saulce. Il épouse probablement la veuve de Jean Graffart, marchand d'estampes, car Simon Graffart, marchand d'estampes aussi, est son beau-fils.

Arch. nat., X 2 B 148 (28 nov. 1585); X 1 A 1708, fol. 201.

LAMBERT (Jean), libr.-juré et impr., 1493-1514.

Il est d'abord employé chez Jean Eschart qu'il remplace comme libr.-juré le 10 avril 1508.

En 1493 : — « A la corne de Daim en la rue Sainct Severin. »

De 1503 à 1507 : — « *In vico sancti Jacobi, ante sacram Divi Benedicti ædem ad intersignium beate Virginis Mariæ* », rue St-Jacques, à l'image Notre-Dame, devant St-Benoît.

A partir de 1511 : — « *In clauso Brunelli sub divo Claudio juxta gymnasium Coquereti* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image St-Claude, que Jean Laliseau vient de quitter, et où il est seulement libraire.

Il a deux marques (Silvestre 73 et 465); à partir de 1503, il emploie aussi la marque aux Singes de Félix Baligault, d'abord avec le mot *Felix* dans l'écusson, puis avec l'écusson évidé en y joignant un bandeau à son nom.

Claudin, *Hist. de l'impr.*, II, pp. 221 et ss.; Dorez, *Notes*..., p. 9.

LAMBERT (PASQUIER I[er]), libr.-juré, 1515-1518, mort avant le 9 sept. 1519.

Donne la dernière adresse de Jean Lambert, dont il est probablement fils, et emploie comme lui la marque de Félix Baligault; il en fait graver une autre à son chiffre et son nom (Silvestre, 28).

L. Dorez, *Notes*..., p. 15.

LAMBERT (René), libr., 1540.

Rue St-Jacques, à la Heuze.

Documents.

LAMBERT (Pasquier II), comp.-impr., 1544-1551.

Rue du Mûrier en 1544.

Rue des Lavandières en 1551.

Sa femme, Gillette de Paris, est marchande publique de poisson de mer.

Coyecque, t. I et II.

LAMBERT (Michel), frère du précédent, entre en apprentissage à 18 ans, le 28 oct. 1544, chez Nicolas Cousteau, impr.

Coyecque, t. I[er].

LA MESNIE (GUILLAUME DE), libr., 1585.

« Rue de la Harpe ».

LAMIRE (PIERRE), voyez **LAUVERE**.

La Motte (Pierre de), libr., 1518.

Marié à Guyonne Gromors.

Coyecque, t. Ier.

LA MOTTE (Raullin), impr., 1559-1567.

Ne donne pas d'adresse.

Arrêté en 1560 avec Martin Lhomme (voyez ce nom), fut acquitté.

Landry (Pierre), l'aîné, né en 1497, libr., 1537-1544.

Au Collège de Tréguier.

Documents; Coyecque, t. Ier. Sa sœur Denyse épouse un Guillaume Godard, qui pourrait être le libr. de ce nom.

Landry (Jean), libr., mort avant 1560.

Il a un fils, François, curé de Sainte-Croix, dans la Cité, et une fille, Geneviève, mariée au libr. Charles L'Angelier.

Pichon et Vicaire, p. 110.

Lange (Jean), cité par le Père Lelong (II, p. 236) comme vendant à Paris, vers 1560, *le Harengue du peuple et Tiers-Etat à Charles IX*, par Jean Lange de Lupe, avocat à Bordeaux. Brunet cite ce vol. sans nom, lieu, ni date.

L'ANGELIER, LANGELIER (Arnoul), *Angelicus*, libr., 1536-1557.

De 1536 à 1538, il est associé avec son frère Charles : — « En la grant salle du Palays, au premier pillier ».

En 1538, il se sépare de son frère, qui reste au premier pilier, et s'établit : — « En la grant salle du Palais, au second pillier ».

En 1551 : — « Au logis d'Arnoul L'Angelier pres S. Landry, et au second pillier. »

Jusqu'en 1557, des éditions partagées entre les deux frères portent : — « En la grand' salle du Palais, au premier et deuxième pilliers, devant la chapelle de Messieurs les Presidens ».

Marié à Girarde, fille du libr. Pierre Roffet, il a quatre enfants : Catherine l'aînée, née en 1542 ou 1543, mariée trois fois : à Guillaume Prévost, libr., à Mathieu Bachelet, maître-horloger, et à Louis Andry; Michelle, religieuse au prieuré de Notre-Dame-des-Hautes-Bruyères; Catherine la jeune, mariée à Claude Gaultier, libr., et Abel, qui suit.

Girarde Roffet épouse en secondes noces le libr. Lucas Ier Breyer.

Il possède la maison de l'Ange-lié, rue d'Ablon.

Documents; Arch. nat. Y 3500, fol. 40; Coyecque, t. I et II; Pichon et Vicaire, pp. 109 et ss.

L'ANGELIER, LANGELIER (CHARLES), frère du précédent, libr.-juré, 1536-1563, meurt avant le mois de novembre de cette année.

« En la grand salle du Palais, au premier pillier devant la chapelle de Messieurs les Presidens; — *Sub primo pilari Palatii regii* », où il exerce d'abord avec son frère Arnoul, puis seul à partir de 1538.

En 1557, il s'établit : — « Au perron de la salle des Merciers, joignant la porte de la grand' salle du Palais »; il ajoute quelquefois : — « Et en la rue de la Vieille Drapperie, pres Saincte-Croix, au logis dudict l'Angelier ».

En 1562, des perquisitions sont faites dans sa boutique, et il quitte momentanément Paris.

Les deux frères L'Angelier emploient la même marque, deux anges liés, gravée dans deux dimensions (Silvestre, 155, 519).

Il eut deux femmes qui ne lui donnèrent pas d'enfants, Nicole de Joignes et Geneviève, fille du libr. Jean Landry, qui épousa en secondes noces le libr. Girard Tannerye.

Propriétaire d'une maison derrière les murs de l'Abbaye de St-Victor, où il exploite aussi une carrière, et de la maison à l'image St-Pierre, rue des Canettes.

Documents; Coyecque, t. I et II; Pichon et Vicaire, pp. 109 et ss.

L'ANGELIER (Pierre), fils de Pierre, chapelier, rue des Gravilliers, entre en apprentissage à 13 ans, le 12 avril 1547, chez Arnoul L'Angelier, libr.

Coyecque, t. II.

L'ANGELIER (ABEL), fils d'Arnoul, libr.-juré, 1572-1609; syndic de la Communauté en 1595 et 1596, remplacé comme libr.-juré par Sébastien Cramoisy le 30 janv. 1610.

« Au premier pillier de la grant salle du Palais; — *Ad primam columnam Palatii regii* ».

Son domicile est au Marché Neuf de l'Herberie; pendant les troubles, en 1591, il va s'établir à Melun.

Sa veuve, Françoise de Louvain, veuve en premières noces du libr. Pierre Ier Du Pré, lui succède jusqu'en 1615.

Il emploie d'abord les deux marques de son père, puis une marque au Sacrifice d'Abraham, gravée sous huit formes différentes, dont Silvestre donne quelques-unes (203, 299, 703, 1124, 1171).

Documents; Arch. nat., Y 3496, fol. 282; Pichon et Vicaire, pp. 40, 116-118, 177; Bib. nat., ms. fr. 22064; H. Stein, *Notice sur l'impr. à Châteaudun*, s. d.; Giraudet, *loc. cit.*, p. 59. Propriétaire d'une maison, rue du Puits-qui-parle au coin de la rue des Postes, et de la Rose-Blanche, rue Neuve-Sainte-Geneviève, à St-Marcel.

LANGLOIS (Jean), libr.-imp., 1543-1558.

En 1543, faubourg St-Jacques.

Il exerce ensuite : « Aux faulxbourgs Sainct Marcel, rue Neufve S. Geneviefve » et s'associe avec l'impr. Jean David; cette association est dissoute le 31 janv. 1550.

Père de Denys, qui suit (La Caille.)

Coyecque, t. I et II.

Langlois (Pierre), comp.-impr., 1550.

Rue des Murs.

Coyecque, t. II.

LANGLOIS (Denys), *Anglus*, fils de Jean (La Caille), libr.-impr., 1582-1633, meurt avant le 22 déc. 1644.

En 1598, rue du Mont-St-Hilaire.

De 1602 à 1619 : — « Rue S. Jacques, pres l'image S. Jean (ou : — pres les Jacobins, ou : — pres le College de Clermont) ».

En 1620 et 1621 : — « Au Mont S. Hilaire, au Pélican ».

Marié à Catherine Colinet, qui lui succède jusqu'en 1647, au moins; père de Charles, qui exerce en 1612; de Denys II, né le 17 juin 1602, reçu le 22 déc. 1644; de Simon Ier, reçu le même jour, et de Jacques Ier, né le 17 sept. 1604, reçu le 12 mai 1633.

Il s'agit peut-être ici de deux impr. différents; La Caille, qui ne le connaît qu'en 1607, dit qu'il fut médecin avant de devenir imprimeur.

Documents. Il imprime, en 1582, *Predica della immaculata Concezione*... d'Augustin Baretti.

LANGRE, LANGRES (Pierre de), libr., 1565.

« Derriere le college de Reins, à l'enseigne de la Corne

de Daim ; — Pres le college de Reims », rue d'Ecosse (?).

LA NOUË (GUILLAUME DE), né en 1546, libr.-juré, 1572-1601, meurt le 18 sept. (ou le 18 août) 1601, inhumé à St-Benoît.

D'abord : — « Sur le pont Nostre Dame, au Dauphin », adresse de Pierre II Ricouart, dont il épouse la fille Marthe.

A partir de 1575 : — « Rue Sainct Jacques, au nom de Jesus ; — *Via Jacobæa, sub signo nominis Jesu* ».

Sa première femme étant morte avant févr. 1581, il épouse en secondes noces Marie Hubert, qui lui succède jusqu'en 1613, à la même adresse, et lui donne cinq enfants : Guillaume, né en 1582 ; Philippe, né le 14 mai 1583 ; Denis, né le 5 juin 1584, qui paye la taxe d'ouverture de boutique en 1606-1608 ; Marie, née le 8 oct. 1586, mariée au libr. Jacques Ier Chastelain, et Blanche, née le 1er oct. 1587.

Il emploie douze marques au moins, dont Silvestre reproduit deux (374 et 375).

Documents ; Bib. nat., ms. fr. 22103, fol. 149 ; Pichon et Vicaire, p. 180.

LA NOUE (Jean de), libr., 1585.

Rue de la Licorne.

Marié à Jeanne Mussart.

Documents.

LANTERNIUS (JOANNES), 1564.

« *In vico Sorbonæ ad intersignium plenæ Lunæ* », rue de Sorbonne, à la Pleine-Lune.

Nom et adresse de fantaisie qui se trouvent sur les deux éditions parues en 1564 d'une facétie en vers latins : *Discursus consolatorius super concilio Tridentino* ; la seconde partie porte un autre nom et une autre adresse de fantaisie : — « *In vico Solis, ad intersignium Ecclipsis apud Jo. Arcancelleium* ».

LA PAIX (Pierre de), de Binson, sous Châtillon-sur-Marne, entre en apprentissage à 10 ans, le 17 janv. 1554, chez Olivier Parrichet, libr.

Coyecque, t. II.

LA PIE (JEAN **SEURRE**, *alias* DE), *de Pica*, voyez **SEURRE**.

LA PLACE (Jean de), *de Platea*, impr. à Lyon, mentionné par Panzer comme exerçant à Paris de 1517 à 1527.

LA PLACE (Girard de), comp.-impr., 1540.

Marié à Jeanne Barreau.

Coyecque, t. Ier.

LA PORTE (JEAN DE), *de Porta, à Porta*, libr.-juré, 1508-1520.

D'abord : — « *In clauso Brunelli sub signo Cathedræ*; — rue Sainct Jehan de Latran, a lenseigne de la Chayre ».

En 1519 : — « *In vico Sancti Johannis Lateranensis sub signo divæ Virginis Mariæ, et in vico Citharæ in officina libraria vico Mathurinorum directe opposita* », rue St-Jean-de-Latran, à l'image Notre-Dame, et rue de la Harpe, en face de la rue des Mathurins.

Silvestre (41) donne sa marque : un portail d'église.

Gilles de Gourmont, libr., engage le 29 août 1526 son pupille, Jean de la Porte, fils de Jean et de Marguerite, aux chanoines de St-Benoît-le-bien-tourné pour servir d'enfant de chœur « jusques à ce qu'il ayt mué de voix ». (Coyecque, t. Ier.)

LA PORTE (MAURICE Ier DE), *à Porta*, libr.-juré, 1522-1548; meurt en 1548, inhumé à St-Etienne-du-Mont.

« Au clos Bruneau, à l'image S. Claude; — *In clauso Brunello, sub signo divi Claudii* », maison qu'il loue à Noël, 1522.

Catherine Lhéritier, sa veuve, lui succède de 1548 à 1557. Elle adopte pour marque le philosophe Bias avec la devise : *Omnia mea mecum porto* (Silvestre 140, 141, 1061).

Père d'Ambroise et de Maurice, qui suivent; d'Antoine, de Jeanne, femme du libr. Jean Crespin, et de Marie, femme de Jacques de Busserolles, marchand.

Documents; Arch. nat., Y 3472, ff. 114, 130; Coyecque, t. II. On voit souvent sur des volumes à son nom et à celui de plusieurs autres libraires une marque figurant un arbre avec les mots *Spes mea Deus*, qui semble appartenir à l'imprimeur Michel Buffet.

LA PORTE (AMBROISE DE), fils du précédent, né en 1529, libr., 1557; inhumé à St-Étienne-du-Mont.

Il dirige la librairie de sa mère, après la mort de laquelle, en 1557, il met son nom sur quelques volumes portant la même adresse, et meurt dans le courant de la même année.

Documents ; Arch. nat., Z I H 46, fol. 78 ; Coyecque, t. II. La date de 1555 que La Monnoye (La Croix-du-Maine, éd. R. de J., I, p. 18) supposait être celle de sa mort est, comme on le voit, inexacte.

LA PORTE (MAURICE II), frère du précédent, né en 1531, libr., 1557-1558 ; teste le 21 avril 1571, meurt le 23 avril suivant ; inhumé à St-Etienne-du-Mont.

A la mort de son père il prend la direction de la maison et la vend à Gabriel Buon en 1558 ; les volumes parus pendant cette période portent : — « Chez les héritiers de Maurice de La Porte, au Clos Bruneau, à l'enseigne S. Claude ; — *Apud hœredes Mauricii a Porta, in clauso Brunello, ad D. Claudii insigne* ».

Il est l'auteur des *Epithètes françoises* que Gabriel Buon, auquel il légua son manuscrit, publia en 1571.

Documents ; Arch. nat., Z 1 H 46, fol. 78 ; Z 1 H 45, fol. 322 v° ; X 1 A 1586, ff. 463 ; X 1 A 1625, fol. 46 v°, 230 v°, 489 v° ; X 1 A 1626, fol. 53, v° ; X 1 A 1627, fol. 258 v° ; X 1 A 1629, fol. 457 ; Y 3472, ff. 114, 130 ; Y 2964 (1578) ; Y 3473, ff. 30, 31 v° : X 1 A 1639, fol. 116 v°. La Caille donne les épitaphes des trois La Porte (pp. 104 et 139).

LA POTERIE (Antoine de), impr., 1549.

A Saint-Marcel.

Coyecque, t. II.

LARCHE (CLAUDE DE), libr., 1553-1557.

En 1555 : — « Rue de la Juifrie, à l'enseigne Sainct Martin ».

En 1557 : — « Rue Sainct Jacques, à l'enseigne du Roit d'Or ».

LARCHET (Martin), libr., 1559 ; meurt avant juill. 1563.

Marié à Jeanne Fondrille ou Foudrillon.

Arch. nat., Y 100, fol. 306 v° (Tuetey et Campardon, n° 5357) ; Z 1 H 60 B, fol. 101.

LARGENT (JEAN DIT), impr., 1588.

« A Paris, par Jean dy Largent, imprimeur ».

LA ROCHE (JEAN Ier DE), libr.-impr. et fondeur, 1512-1524.

En 1513 : — « Rue des Porees : — *in vico Poretarum* ».

En 1514 : — « Rue Sainct Jacques ».

Le 7 janv. 1514, Pierre Attaingnant lui loue un matériel d'imprimerie; en 1524, il fait l'inventaire de l'imprimerie de Wolfgang Hopyl. C'est peut-être lui qui imprimait à Orléans en 1518; il pourrait aussi être le même que le suivant.

Coyecque, t. Ier; *Bibliophile français*, 1872, p. 153.

LA ROCHE (Jean II de), impr., 1542-1543.

Rue Copeaux, à St-Marcel.

Marié à Gillette Pyet, veuve de l'impr. Christophe Anguelart.

Coyecque, t. Ier.

LARTOU (EUSTACHE), libr.-impr., 1588.

« Rue S. Jacques. »

LA RUE, libr. 1542.

D'après le catal. de la bibl. de Boulogne-s.-Mer.

LA RUELLE (THOMAS DE), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600; exerce jusqu'en 1630.

En 1600 : — « Pour Thomas de la Ruelle et Nicolas Verde, au Palais, à la petite salle, pres la Saincte Chapelle. »

A partir de 1606 : — « Au Palais, sur le perron devant la Saincte Chapelle; — Au Palais, sur les degrés de la Sainte Chapelle ».

Jean de La Ruelle, libr., reçu en 1645, que La Caille lui donne pour fils, n'était pas fils de maître.

LAS (LÉGER DE), voyez **DELAS**.

LASTRE (PIERRE DE), libr., 1548-1578.

« Au clos Bruneau, à l'enseigne des Trois Croissans », rue Chartière.

Taxé à 6 livres en 1571.

Marié à Geneviève Grancher. Un de ses neveux, Jean Delaistre, ou de Lastre, arrêté à Étampes pour colportage de livres défendus, est condamné le 10 sept. 1562 à cinq ans de galère.

Documents; Arch. nat., X 1 A 1628, fol. 80; Pichon et Vicaire, p. 167; *Mém. Soc. hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XL, 1912, p. 7.

LASTRE, L'ASTRE (JEAN DE), parisien, libr. et relieur, 1569-1580.

En 1569, rue des Amandiers.

De 1574 à 1577 : — « Pres le college de Reims », rue des Sept-Voyes.

A partir de 1577 : — « Rue Saint Jean de Latran, pres le college de Cambray ».

Écrous du Palais.

LATERON (Noël), libr., 1546.

Sa femme, Perrette Aubertin, était marchande de fruits, rue St-Jacques, contre le chevet des Mathurins.

Coyecque, t. II.

LAUMUSSIER (JEAN), libr., 1549.

Ne donne pas d'adresse.

LAUNAY (ROGER DE), libr., 1516-1517.

Il est associé avec Pierre Gromors, rue St-Jacques, au Soleil d'Or.

Nous avions cité par erreur Jean de Launay, libr. en 1497, au lieu de Jean de Tannay. Un fabricant d'encres d'imprimerie, Guillaume de Launay, mort avant 1522, épousa Claire, fille de François Regnault (Coyecque, t. Ier).

L'AURAILLE (Pierre de), fils de Jean, tisserand en linge à Gometz-la-Ville, entre en apprentissage à 17 ans, le 22 nov. 1541, chez Louis Noël, libr. et relieur.

Coyecque, t. Ier.

LAURE (PIERRE), voy. **LAUVERE**.

LAURENS, LAURENT (LE PETIT), libr.-juré et impr., 1491-1517.

« Rue Saint Jacques, pres Saint Yves, a lenseigne de la Croix Blanche ».

Nous pensons que c'est lui le libr. du nom de Laurent qui fut nommé juré à la place de René du Hamel, le 19 mars 1505 (La Caille).

Sa marque est donnée par Silvestre (293); il en existe au moins deux gravures.

Claudin, *Hist. de l'impr.*, II, pp. 117 et ss.

LAURENT ou **LAURENS** (PIERRE), libr., 1577.

« Tenant son ouvroir sur la Megisserie. »

LAUTROIEN (ALAIN), voyez **LOTRIAN**.

LAUVERE (PIERRE), impr., 1515-1529.

Nous n'hésitons pas à identifier Pierre Lauvere, qui imprima le 1er août 1515 un *Enchiridion poeticum* pour Jean Petit, avec l'impr. Pierre Laure, ou Lamire, dont le nom est cité par M. Coyecque en 1528 et 1529.

En 1528 il cède un ouvroir dépendant du collège de Tréguier, rue St-Jean-de-Latran, au libr. Claude Barbier pour s'établir ruelle de Cambrai dans une autre dépendance du collège; il renonce en 1529 à ce dernier local.

Coyecque, t. Ier.

LAUX (David), *Lauxius*, d'Édimbourg, correcteur chez Jean Higman et Wolfgang Hopyl en 1496 et 1497; il était professeur à Arras en 1503.

LEAUE (DROUET DE), libr. (?), 1538.

Il vend un édit sur la juridiction des Baillifs : — « Rue de Montmartre, pres sainctes Marie legyptienne. »

LEAUE, LEAU (Bernard de), cité comme libr. à Paris, 1543-1557, exerçait à Morlaix.

Il partage l'édition d'un Missel de Paris, imprimé par Didier Maheu en 1543 : — « *Venundantur in civitate Montê relaxis apud Bernardinum de Leau* », et fait imprimer à Paris, en 1557, un *Mystère de Sainte Barbe* en vers bretons, qui porte son adresse à Morlaix, au pont Bourret.

L. Delisle (*Bibl. de l'Éc. des Chartes*, 1895).

LE BALLAFRÉ, impr., poursuivi comme hérétique en 1535.

Guiffrey, *Chronique de François Ier*, p. 131.

LE BARBIER ou BARBIER (Philippe), libr., 1530.

A l'hôtel d'Albret, rue des Sept-Voyes.

Arch. nat., Z 1 H 27, ff. 382 et 401 v°.

LE BATIEUX (Colas), libr.-juré, 1539.

Arch. nat., X 1 A 1543, fol. 427 v°; X 1 A 1544, fol. 22.

LE BÉ (Pierre), petit-fils de Denys, hôtelier et « carreleur de vielz soliers », place Maubert; libr., 1506-1541, meurt avant le 20 juill. 1542.

Rue Galande, place Maubert, à l'image St-Louis, maison achetée pour moitié en 1480 par son grand père.

Il est aussi qualifié potier d'étain. Marié à Marcelle (ou Nicolle) Preudhomme, il a pour enfants Henri, qui suit, Jean, hôtelier et potier d'étain, Isabeau, mariée à Jean Carnaux (ou Calvanne), maître-fripier, et Geneviève mariée au libr. Jean Daumale. Sa sœur, Jeanne, épouse le libr. Guillaume Le Breton.

Documents; Arch. nat., Y 87, fol. 155 v°; Bibl. Ste-Geneviève, ms. 642; Coyecque, t. I et II; Pichon et Vicaire, pp. 54-56.

LE BÉ (GUILLAUME Ier), fils de Guillaume, papetier juré de l'Université de Paris, exerçant à Troyes; libr., graveur et fondeur de caractères.

D'abord élève de Robert Ier Estienne de 1545 à 1550, il va se perfecfionner dans son art à Venise et à Rome, puis revient s'établir à Paris, dans la maison de la Grosse-Escriptoire, au coin des rues St-Jean-de-Latran et St-Jean-de-Beauvais, et dans la maison contiguë, achetées par son père et par lui en 1551 et 1572.

Il grave, entre autres, les caractères hébraïques de Rob. Estienne et de la musique pour Le Roy et Ballard.

Taxé à 4 livres en 1571.

Marié à Louise Lambert.

Le volume XXXII du *Cabinet d'Hozier* contient une généalogie de la famille Le Bé ne mentionnant pas de dates et ne renvoyant à aucune source : Jean Le Bé, papetier à Troyes, marié à Marguerite de Bray, eut pour fils Guillaume, papetier-juré, qui épousa Nicolle Pétrequin; leur fils, Guillaume, papetier, marié à Madeleine de Saint-Aubin, eut sept fils : Guillaume, marchand à Paris, Robert, François, Adrien, marchands, Nicolas, papetier, marié à Françoise Belin, et Jean. Pierre Le Bé et ses enfants n'y figurent pas.

Documents; Arch. nat., Y 3374 (16 juin 1548); F. Didot, *Essai sur l'hist. de la gravure sur bois*; H. Omont, *Spécimen de caractères hébreux, grecs, latins, gravés à Venise et à Paris, par Guill. Le Bé* (*Mém. Soc. hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XV, 1888) et : *Les suppôts de l'Université...* (*Bullet.* de la même Soc. t. XXXIV, 1906, p. 239); Fétis, *loc. cit.*, I, 282; Fournier, *Traité sur l'origine et les progrès des caractères de fonte pour la musique.*

LE BÉ (HENRI), né en 1531 ou 1534, fils de Pierre, entre en apprentissage chez Bonaventure Guillotoys le 14 mars 1548, libr. et relieur 1566-1583, meurt avant 1586.

« Rue des Sept-Voyes, devant le college de la Mercy, pres S. Hilaire, à l'enseigne du Griffon blanc, ou : — Rue des Sept Voyes, à la bonne Intention, devant le college de la Mercy; — *Ad insigne bonæ Intentionis è regione collegii* de la Mercy », ce qui indique la même maison, où il paye 30 puis 32 l. t. de loyer.

Taxé à 60 sols en 1571.

Il épouse en premières noces Catherine Custode, veuve de Guillaume II Warrancore, auquel il succède; elle teste le 13 nov. 1577. Sa seconde femme, Marie Gervais, qu'il épouse par contrat du 7 avril 1578, se remarie avec le libr. Marin Bradel, qui fut son successeur. Il eut un fils, Pierre, et deux filles, Espérance, mariée au libr. Jean Nyon, et Anne, encore mineure en 1598.

Silvestre donne une de ses deux marques à la Bonne Intention (501).

Documents; Arch. nat., Y 3486, ff. 345; 346. Pichon et Vicaire, pp. 54 et ss.

LE BÉ (GUILLAUME II), fils de Guillaume Ier, libr., impr., papetier et fondeur, lieutenant de la garde bourgeoise, paye la taxe d'ouverture de boutique le 18 sept. 1600; exerce jusqu'en 1636 au moins.

Il ne fut qu'exceptionnellement impr. pour quelques volumes, seul en 1600, associé avec les fondeurs Jacques du Clou et Jacques de Sanlecque en 1610, avec Jacques de Sanlecque en 1611.

Il était gendre de l'un des Jean Le Clerc (La Caille); son fils, Guillaume III, fondeur aussi, fut reçu le 18 mai 1636.

Bibl. nat., ms. fr. 21842.

LE BEGUE (JEAN), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, maître de la Confrérie en 1604; meurt le 11 mai 1627 (La Caille).

En 1614 : — « Sur le pont au Change, à l'enseigne du Paradis ».

Il avait été, dit La Caille, receveur des entrées du roi à la Porte St-Jacques avant d'être libr. Lottin le fait débuter le 27 déc. 1604, ce qui est la date de sa nomination comme maître de la Confrérie.

LEBER, LEBERT (PIERRE Ier), libr.-impr., 1525-1537; meurt avant le 3 janv. 1563.

« Au coing du pavé, pres la place Maubert; — *E Sequanae ripa commorans stratisque vicinus* ».

LEBERT (PIERRE II), fils de Toussaint, maître vitrier; serviteur libr. chez la veuve Jean de Brie avant août 1542; libr. et relieur, 1545-1562; meurt avant le 1er mars 1563.

En 1545, à St-Germain-des-Prés, rue de Casset.

En 1562, il succède à Mathieu David, dont il emploie la marque : — « Rue des Amandiers, à la Verité; — *Via Amygdalina, ad insigne Veritatis* ».

Marié à Perrette Barat.

Documents; Coyecque, t. Ier (*Pierre Le Vert*); Pichon et Vicaire, p. 142. Le même nom de femme indique que Pierre Lebert et Le Vert sont le même libr., mais celui qui exerce rue des Amandiers pourrait être un troisième Pierre Lebert.

LE BLANC (JEAN Ier), *Albus*, marchand de vins, puis impr., 1556-1579 (?); meurt avant sept. 1590.

Étant marchand de vins, il épouse Antonie, fille de l'impr. Jean Amazeur, et achète avec son beau-père la maison du Soleil-d'Or, rue du Paon, le 16 juin 1548.

Il ne donne pas d'adresse, mais doit exercer au Soleil-d'Or, où il est taxé à 40 sols en 1571.

Frère du suivant; il a un fils, Michel, mineur en 1590.

LE BLANC (JEAN II), le jeune, *Albus*, *Candidus*, frère du précédent, libr.-impr., 1576-1601.

De 1576 à 1579, Jean Le Blanc, le jeune, exerce : — « Rue Judas, à l'enseigne du Coffin d'or; — *In vico Judaïco, ad insigne Cophini* ».

A partir de 1581, l'indication *le jeune*, disparaît et l'adresse donnée est celle de la maison achetée par Jean Ier en 1548 : — « Rue du Paon (ou : Rue Alexandre Langlois), à l'enseigne du Soleil d'or, pres la Porte (ou : pres la rue) Sainct Victor (ou : pres l'eglise S. Nicolas du Chardonnet); — *In via Pavonis, ad insigne Solis aurei, prope Portam Sancti Victoris* ».

Les vol. à cette adresse pourraient aussi être attribués à Jean Ier, mais nous pensons que Jean II aura cessé de se qualifier *le jeune*, lorsque son frère mourut ou cessa d'exer-

cer, et qu'il le remplaça au Soleil-d'Or. L'acte du 13 sept. 1590 cité aux *Documents*, indique que les deux Jean Le Blanc étaient frères, ce que dit aussi La Caille, et fils d'un autre Jean.

Il eut deux femmes, Catherine Martel et Germaine, sœur du sculpteur Michel Gaultier (gendre de Germain Pillon), de Germain Gaultier, marié à Marie Mansart, et de Catherine Gaultier, mariée en premières noces au peintre Pierre Giffard et en secondes noces à l'impr. Pierre Sevestre.

Elle lui succède en 1602.

Silvestre (1118) donne sa marque.

Sur les deux Jean Le Blanc : *Documents*; Arch. nat., X 1 A 1634, fol. 63; Y 157, fol. 80; Y 3492, fol. 10 et 281; Coyecque, t. II. Ils furent locataires d'une maison rue Clopin ou rue des Murs, et d'une portion des allées contiguës aux murs de Paris attenant à cette maison, qu'ils cédèrent à l'impr. Henry Coypel en 1590.

LE BLANC (Thomas), impr., 1581.

Documents.

LE BLANC (Antoine), libr.-impr., 1582-1589; c'est peut-être le même Antoine Le Blanc que l'on retrouve à Genève en 1598.

« Rue d'Arras, à la Corne de Daim, pres la Porte S. Victor ».

LE BŒUF (Jean), fils de Germain, couturier, et de Philippe d'Almon, entre en apprentissage à 12 ans, le 16 nov. 1553, chez Jean Omont, fondeur de lettres.

Coyecque, t. II.

LE BORGNE (Jean), dit *Picard*, impr., 1548.

Il épouse, par contrat du 22 janv. 1548, Quentine, sœur de l'impr. Maurice Menier.

Coyecque, t. II.

LE BORGNE (JACQUES), libr., 1589.

Ne donne pas d'adresse.

LE BOUC (Jacques Ier), libr. et relieur, 1523, mort avant 1557.

Rue du Mont-St-Hilaire, à la Pomme-de-Pin.

Sa femme est Marie Archambault; il a un fils, Hilaire, qui suit, et une fille mariée au libr. Estienne Petit, qui lui succède.

Documents; Coyecque, t. Ier; Pichon et Vicaire, p. 20.

LE BOUC (Hilaire Ier), fils du précédent, libr. et relieur, 1544-1596; meurt le 12 sept. 1596, inhumé à St-Hilaire.

« *In monte D. Hilarii ad insigne Phœnicis* », rue des Sept-Voyes, au Phénix.

Taxé à 40 sols en 1571.

Sa femme, Paquette Bourgeois, lui donne un fils, Hilaire, qui suit; il a aussi deux filles, Marguerite, mariée au libr. François Bellier, et Louise, mariée à Roch Morel. La Caille lui donne pour femme Marguerite Des Rieux.

Documents; Coyecque, t. I et II.

LE BOUC (Jean Ier), libr.-juré et relieur, 1564-1612.

« Au Mont S. Hilaire, à l'enseigne de la Diligence; — *E regione D. Hilarii, sub signo Diligentiæ* », rue des Sept-Voyes.

Taxé à 60 sols en 1571.

Sa femme est Françoise Huby (La Caille).

Silvestre (1133) donne sa marque.

Le Bouc (Hilaire II), le jeune, fils d'Hilaire Ier, libr. et relieur, 1582-1602 au moins.

Rue du Mont-St-Hilaire.

Sa femme, Renée Puine (?), lui donne un fils, Hilaire, né le 29 févr. 1598.

Documents; Bibl. nat., ms. fr. 22103, fol. 160, où il y a confusion évidente entre les deux Hilaire.

Le Bouc (Pierre), libr., exerce en 1582, d'après Lottin qui le dit frère de Jean Ier.

Le Bouc (Jean II), libr. et relieur, 1582-1591 au moins.

Au Mont St-Hilaire, paroisse St-Étienne-du-Mont.

Il épouse, par contrat du 7 juillet 1591, Jeanne Arnoul, veuve du libr. Jean Moisson.

Il est peut-être le même que le Jean Le Bouc dont La Caille et Lottin fixent l'exercice de 1610 à 1627; un autre Jean Le Bouc exerçait en 1645 : « Au bout du Pont-Neuf, près les Augustins, et au Palais à la Nef d'argent », et sa veuve en 1647.

Pichon et Vicaire, p. 148.

Le Bouc (Eustache), libr., 1590.

Au Mont-St-Hilaire.

Pichon et Vicaire, p. 149.

LE BOUC (Jacques II), libr. et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, figure sur les listes des confrères jusqu'à celle de 1623-1624.

Rue des Sept-Voyes.

Marié à Marie de Lastre; ses deux fils, André et Gilbert, furent reçus le 18 août 1633 et le 10 nov. 1639.

LE BOUCHER (Laurent), serviteur libr. chez Louis Royer; meurt en 1527.

Coyecque, t. Ier.

LE BOURG (Estienne), comp.-impr., 1547.

Rue du Four, à St-Germain-des-Prés.

Documents.

LE BRET (GUILLAUME), né à Rouen, messager-juré de l'Université, libr.-juré et relieur, 1514-1550.

Jusqu'en 1524 : — « *In clauso Brunelli, sub intersignio Rosæ Rubeæ* », rue St-Jean-de-Latran, à la Rose-Rouge.

A partir de juillet 1524 : — « Au clos Bruneau (ou : au clou Breunio), à la Corne de Cerf (ou : de Serf); — *In clauso Brunello, prope beatum Hilarium, sub Cornu Cervi* (ou *Cervini*) ».

Silvestre (88) donne l'une des deux marques à son nom; on trouve aussi assez souvent la marque à la devise *Spes mea Deus*, que nous avons signalée à l'article de Maurice Ier de La Porte.

Sa veuve, qui lui succède jusqu'en 1554, a une marque spéciale, la Fortune, gravée sous deux formes (Silvestre, 997, 998).

Jeanne Arnoul, veuve de Guillaume Le Bret, marchand à Paris, dont le fils, Jean, était en 1553 receveur de l'abbaye de St-Martin près Pontoise, est peut-être la même.

Coyecque, t. I et II; Bib. nat., Carrés d'Hozier, vol. 131; L. Delisle, *Papiers de Jacques Montignon, libr. à Nevers.* (*Mém. Soc. hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXIII, 1896, pp. 281 et ss.). Un vol. à son nom, partagé avec Bernard Aubry, est faussement daté 1508; Aubry ne succéda pas à son beau-père, Denis Roce, avant 1517; un autre vol. est daté 1415, pour 1515.

LE BRET (PIERRE Ier), fils du précédent, libr., 1548-1554.

Succède à sa mère, à la même adresse, en 1554; c'est peut-être lui qu'on retrouve exerçant à Rennes.

LE BRET (Pierre II), libr., 1592-1627

Au xvi° siècle : — « Rue S. Jean de Latran, à l'enseigne de la grosse Ecritoire. »

LE BRETON (Jean Ier), libr. et relieur, 1495-1528; meurt avant 1530.

Rue du Mont-Ste-Geneviève, à la Petite-Pomme-Rouge. Son nom figure sur un livre d'Heures de 1525 portant la marque de Nicole Vostre.

Il épouse en 1495 Marguerite Theucquay ou Trucquay, et en secondes noces Mariette Regnault, héritière en partie de la veuve de Simon Vostre; il conserve sa part de la Corne-de-Cerf de la rue St-Jacques et vend le 16 juill. 1524 à Simon Hadrot sa part de vignettes, matrices, etc.

Il a trois filles : Michelle, mariée à l'impr. Jean Garnier; Guillemette, mariée au libr. Philippe Fresnel, et Marie, mariée au libr. Lucas Chalonneau.

Documents; Coyecque, t. Ier. Les Heures à son nom sont portées au catal. M[ottetey], 1841, n° 40, mais l'ex., sur vélin, ne fut pas mis sur table au jour de la vente.

Le Breton (Jacques), libr., 1535-1540.

Sa femme, Jeanne Le Bé, déclare en 1540 qu'elle est abandonnée de son mari depuis cinq ans.

Coyecque, t. Ier.

Le Breton (Robert), libr.-juré, 1569.

Arch. nat., X 1 A 1628, fol. 33 v°; d'après la teneur de l'arrêt qui contient ce nom, il semble à peu près certain que c'est une erreur de scribe pour Richard Breton.

Le Breton (Guillaume), libr. et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586; meurt le 12 mai 1617, inhumé à St-Benoît.

Rue St-Jean-de-Latran, aux Trois-Couronnes, adresse de la famille des Gourmont, à laquelle appartient sa femme, Nicole de Gourmont, qui fut inhumée à St-Benoît le 2 déc. 1607.

Appelé *Breton* dans les registres de la Communauté, il signe toujours *Le Breton*. Sa fille, Marie, épouse le 17 févr. 1613, le libr. Yves Robin.

Documents; loyer, 20 écus d'or soleil; Bibl. nat., ms. fr. 22103, fol. 122.

LE BRODEUR, LE BRODEULX (PIERRE), libr., 1517-1529.

« Rue de la vieille Pelleterie, au Croissant, et au Palays du coste mesme de la Chapelle de Messeigneurs les Presidens; — En la grant salle, devant le premier pillier du coste de la Chapelle ».

Silvestre (35) donne sa marque.

Sa veuve, Macée Le Pelletier, veuve déjà de Jean Bourdin, devient aveugle et cède tous ses biens à Jean de Marne, libr., le 16 avril 1549.

Documents ; Arch. nat., X 1 A 1532, fol. 414 v°.

LE BRUN, LE BRUM (JACQUES), impr., 1519-1521.

« *In vicò parvorum Camporum* », rue des Petits-Champs.

LE CARON (PIERRE), libr.-impr., 1489-1500 environ.

Il imprime le traité de saint Bonaventure, *L'Aiguillon de l'amour divin*, daté Mil CCCC. XXXX. et XIIII, ce que Du Verdier traduit par 1454, Maittaire et Hain par 1474, et dont Brunet rétablit la date réelle, 1494.

En 1489 : — « En la grant rue du temple ioingnant a saincte avoye faisant le coing de la rue geffroy langevin ».

En 1493 et 1494 : — « En la rue de quinquempoit, a lanseigne de la Croix blance (ou blanche), ou au Palays pres la premiere porte de lentree ».

En 1495 : — « En la rue Neufve sainct Marry apres lenseigne des ratz ou au palais empres la premiere porte de lentree », ou : — « a lentree de la porte du palais ».

A la fin de sa carrière : — « En la rue de la Iuifrie a lenseigne de la Rose, ou en la court du Palays a la première porte ».

Il emploie d'abord la première marque d'Antoine Vérard, dont il fait disparaître les initiales et le nom, puis une marque à ses initiales avec le mot *Franboys* (Silvestre, 44).

Sa veuve, Marion de Malaunoy (voy. ce nom), appelée aussi *La Caronne*, lui succède rue de la Juiverie et au Palais.

Pichon et Vicaire, pp. 14-16; Claudin, *Hist. de l'impr.*, II, pp. 75-94 et *Les Orig. de l'impr. à Hesdin*, 1891, p. 16.

LE CARON, CARON (GUILLAUME Ier), libr., associé de

Jean Belin en 1489 (1490 n. st.) pour l'édition d'un Missel de Paris.

Ne donne pas d'adresse.

Claudin, *Hist. de l'impr.*, II. p. 523. — Voyez CARON (Guillaume II).

LE CARTEL (Raoulet), voyez CRETEL.

LE CHANTRE (Jean), libr. et colporteur, 1579.

Pichon et Vicaire, p. 167.

LE CHEVALIER (Thomas), de Rouen, entre en apprentissage à 19 ans, le 21 mai 1543, chez Jean Réal, impr.

Coyecque, t. Ier.

LE CLERC (Jean Ier), libr. ; mort avant le 2 mai 1544.

Place Maubert.

Marié à Huguette Chomerelle; père du suivant et de Catherine, femme du libr. Philippe Pallefray.

Coyecque, t. Ier. Un autre Jean Le Clerc, enlumineur, rue de la Voirrerie, mourut à la même époque. MM. Pichon et Vicaire (pp. 225-231) ont publié son inventaire après décès, du 23 mai 1544; il était marié à Jeanne Gomet et père de sept enfants mineurs dont deux portaient le nom de Jean.

LE CLERC (PIERRE), fils du précédent, libr., 1544.

Coyecque, t. Ier.

LE CLERC (ANTOINE), libr., 1545-1568, année de sa mort.

D'abord : — « En la grant salle du Palais, au second pillier; — Au second pillier devant la chapelle de messieurs les Presidens; — *Ad secundam columnam majoris aulæ palatii regii* ».

A partir de 1555 : — « Au premier pillier de la grande salle du Palais, devant la chapelle de Messieurs les Presidens », et : — « Rue de la Harpe, à lenseigne de la Gibeciere ».

Il épouse Guillemette, sœur du libr. Ponce Roffet, avec lequel il est souvent associé : — « Par Ponce Roffet dict le Faucheur, et Anthoine Le Clerc, frères ».

Sa marque est donnée par Silvestre (1041).

Le 20 oct. 1570, une saisie de livres protestants fut opérée chez sa veuve qui lui avait succédé.

Documents; H. Stein, *Mélanges de bibliographie*, 1893, p. 12.

LE CLERC (Denis), entre en apprentissage à 15 ans, le 9 mars 1545, chez Pierre Gresteau, libr. et relieur.

Coyecque, t. Ier.

LE CLERC (Jean II), comp.-libr., 1549; libr., 1551-1552, teste le 13 mars 1552.

Rue Chartière, aux Trois-Croissants.

Il épouse par contrat du 27 juin 1549 Guillemette Guétard.

Documents; Coyecque, t. II.

LE CLERC (Louis), libr. et relieur, 1561.

Pichon et Vicaire, p. 140.

LE CLERC ou **LE CLERCQ** (JEAN III), libr.-juré, marchand et impr. d'histoires, exerce à partir de 1573, meurt entre le 29 juill. et le 11 déc. 1599.

« Rüe Frementel, à l'Estoile d'Or, pres le Clos Bruneau; — *In vico Frementello, sub Stella aurea* ».

Il épouse Jeanne Malo qui lui donne plusieurs enfants : David et Jean IV (qui suivent), Marie, femme du libr. Jean Houzé, Renée, femme de Pierre Fremon, et Suzanne, femme d'Antoine Rousseau, bonnetier.

Documents; Arch. nat., X 1 A 9368 (18 août 1589); Pichon et Vicaire, p. 187 et ss.

LE CLERC (DAVID), *Clericus*, fils du précédent, libr.-impr., 1587-1617.

En 1587 et 1588 : — « Rue Frementel, à l'Estoile d'Or; — *Sub stella aurea vico Frementi* (sic). »

En 1588 : — « Rue S. Jacques, aux trois Mores ».

La même année : — « Rue S. Jacques, au petit Bec, devant le college de Marmoutier ».

De 1594 à 1596, il revient à l'Étoile d'Or de la rue Frementel.

A partir de 1600 : — « Rue Frementel, au petit Corbeil; — *Via Frementel, ad insigne parvi Corbelii* ».

Marié à Philippes Foullon; il a trois filles, Jeanne, mariée à Antoine Estienne, imprimeur du roi, Marie, mariée au libr. Denis Moreau, et Marguerite, mariée au libr. Jacques Compaing.

Arch. nat., Y 3504, fol. 410; Pichon et Vicaire, p. 187.

LE CLERC (JEAN IV), le jeune, frère du précédent, tailleur et impr. d'histoires, 1587-vers 1624.

En 1587 et 1588 : — « Rue Chartiere (ou : — Au mont St.-Hilaire) au chef Sainct Denis ».

En 1590, il s'établit : — « Ruë Sainct Jehan de Latran, à la Salemandre (ou : à la Salemandre royale) ».

Le 4 mai 1610, il loue l'image St-Claude, rue St-Jacques, à charge de reconstruire la maison, à laquelle il donne l'enseigne de l'Étoile-d'Or.

Sa veuve Frémine Richard, lui succède à cette adresse jusqu'en 1628 et cède l'Étoile-d'Or à son fils, Jean V, le 14 mars de cette année.

Documents; Arch. nat., X 1 A 1708, fol. 201. Il y eut encore un Jean Le Clerc, propriétaire de la maison de la Salamandre, rúe St-Jacques, marié à Nicole Guillebert, mort entre sept. 1603 et nov. 1608.

LE COINTE (Guillaume) est mis en apprentissage à 16 ans par son frère Jean, parcheminier, chez Antoine Bonnemère, libr.-impr., le 7 déc. 1540.

Coyecque, t. I[er].

LE CONTE (Nicolas), *Comitis*, libr. et relieur à Londres, 1494-1498.

Lottin le cite comme libr. à Paris en 1494; il avait dû, en effet, exercer à Paris et y être libr.-juré car un colophon de 1498 porte : « *Universitatis parisiensis suppositus pro nunc in Anglia librorum mercator* ». Les trois vol. connus à son nom sont imprimés à Paris.

Gordon Duff, *A century...*

LE CONTE (Jean), fils de Jean, manouvrier à Meulan, et de Guillemette David, entre en apprentissage à 15 ans, le 24 juin 1541, chez Jean Chupin, libr. et relieur.

Coyecque, t. I[er].

LE COQ, LECOCQ (Guillaume), libr., 1563, qualifié colporteur en 1579.

En 1563, place Maubert.

Documents; Pichon et Vicaire, p. 167.

LE COQ (NOËL), libr., 1571-1578, meurt avant le 20 août 1584.

« Contre la Chapelle Sainct Michel (ou : — En la galerie

Sainct Michel) pres la cour de Palais », on le trouve aussi : — « Rue Judas ».

Il a deux enfants, Pierre et Marie.

Documents. Une pièce à son nom porte la date de 1547, mais c'est une erreur pour 1574 ; il s'agit du *Jugement notable donné à Orléans,* qui condamne pour assassinat Jean, Nicolas, Gabriel et Jean-Baptiste de Ronsard ; le jugement et le privilège sont de 1574.

LE COQ (ANDRÉ), libr., 1588-1589.

« Rue du Bon Puis ».

LE CORDIER, CORDIER (Geoffroy I[er]), libr. et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596, exerce jusqu'en 1606 au moins.

Rue St-Jean-de-Latran.

Père de Geoffroy II et de Jacqueline, mariée à Pierre Guillemet, praticien au Palais.

Documents ; Bib. nat., ms. fr. 21872.

LE COURT (SALMON **ANBERRE** DIT), voyez **ANBERRE**.

LE CROISÉ, LE CROISIER (Thomas), libr. et relieur, 1488.

Au bout du pont St-Michel.

Sa femme se nommait Agnès.

Documents ; il est écroué quatre fois au Châtelet en 1488.

LE CROUX (MAHIER), voyez **LE ROUX** (MAHIET).

LÉCUYER, voyez **LESCUYER**.

LE DRU (PIERRE), maître ès arts, libr.-impr., 1488-1515.

Pierre Le Dru a donné deux adresses différentes, dont il est assez difficile d'expliquer les dates. Un acte de 1488 apprend qu'il exerçait rue St-Jacques, près les Mathurins, ce qui correspond à l'adresse donnée sur un vol. sans date : — « *In vico Sancti Jacobi... in domo quadam ante Mathurinos sita iuxta carnificem sanissimas* (*humano pro corpore*) *carnes vendentem* », rue St-Jacques, près des Boucheries-St-Benoît.

En 1495, il annonce, dans un colophon, que son imprimerie va bientôt déménager :

Petri prela Druy mutalis sedibus urgent
Querere nos vario tecta domosque solo.
Ergo (*diuturne ne forte errore vagemur*)
Delige quem tecum precupis ire domum.

et dès 1496 il donne une nouvelle adresse : — « *In intersignio cornu prope Mathurinos*, ou : — *In ædibus divi Maturini parisiensis*, ou : — *In vico Maturinorum* ».

Mais en 1505, il signe encore : — « *Supra carnificinam vici sancti Jacobi* », et en 1508 et 1509 : — « Rue des Maturins a lenseigne du Cornet devant la maison de Clugny ».

Peut-être aura-t-il cédé à Étienne Jehannot, avec lequel il semble avoir été associé à ses débuts, l'atelier de la rue St-Jacques et y sera-t-il revenu après la mort de Jehannot; en tout cas il employait encore en 1505 la marque aux trois coquilles que Claudin attribue à Étienne Jehannot dont le nom disparaît vers 1499.

L'adresse : — « Pres du bout du pont nostre dame a lenseigne de Mere Sotte » qu'on trouve sur des volumes à son nom est celle de leur auteur Pierre Gringore.

Documents; Claudin, *Hist. de l'impr.*, II, pp. 57 et ss. (les deux derniers vers du colophon cité ont un sens différent de celui que Claudin leur donne). Les Boucheries-St-Benoît étaient depuis un demi-siècle au moins la propriété de la famille des Petit, et Oudin Petit, boucher, mort peu avant 1488, père de Jean Ier Petit, le libraire, en avait été le titulaire (voyez Ph. Renouard, *Bullet. Soc. hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1896, pp. 133 et ss.)

LE DUC (Julien), libr., 1538.

Marié à Denise Chevalier.

Coyecque, t. II.

LE DUC (Jean Ier), fondeur de lettres, vers 1553, meurt avant mai 1570.

Sa veuve, Catherine Lescallier, épouse par contrat du 1er mai 1570 l'impr. Jean Gaultier; il a trois enfants mineurs en 1576, Yolande, Jean et Michel qui suivent, et probablement aussi Regnault, qui suit.

Documents.

LE DUC (REGNAULT), impr., 1575.

Probablement fils du précédent, car on le trouve en 1575 associé de Jean Gaultier : — « Par Jehan Gaultier et Regnault le Duc ».

LE DUC (MICHEL), né en 1556, fils de Jean Ier, libr.-impr., 1578-1581.

« Rue S. Jacques, à l'image S. Jean ».

D'après La Caille, il aurait eu de Catherine Eschart,

fille de libr., sa femme, un fils Rollet, qui fut libr., mais Rollet le Duc fut reçu le 24 nov. 1643 comme apprenti de Rolet Boutonné et non comme fils de maître.

Documents.

LE DUC (Jean II), né en 1556, frère du précédent, libr.-impr., 1578-1626.

Documents; Arch. nat., Y 3498, fol. 431 v°; Y 3499, fol. 250.

LE DUC (Jean III), fils d'Etienne, relieur, entre en apprentissage à 11 ans, le 20 juin 1574, chez le libr. Vincent Sertenas; c'est peut-être lui qui paya la taxe d'ouverture de boutique comme papetier en 1586.

Documents; Pichon et Vicaire, p. 255.

LE DUNG, LE DUN (JEAN), impr., 1517-1547.

Il est probablement le même que Jean Dun, exerçant en 1548.

Brunet II, 1700; Catal. J. P[ichon], 1869, n° 1051.

LÉE (Jacques), fils de François, manouvrier à St-Marcel, entre en apprentissage à 12 ans, le 21 août 1541, chez Pierre Baston, libr. et relieur.

Coyecque, t. Ier.

LE FAUCHEUR, voyez **ROFFET**.

LE FÉE (Michel), libr , 1540.

Rue de la Bûcherie, à l'image St-Jacques.

Sa femme, Marguerite Le Bel, était veuve de Jean Guérin, voiturier.

Documents.

LE FEVRE (GUILLAUME), impr., 1480.

On ne connaît qu'un vol. à son nom, les *Coutumes de Bretagne*; Brunet (II 360) pense qu'il pourrait être le même que Guillaume Le Feure, libr. à Beauvais en 1514, ce que rien ne semble confirmer.

Claudin, *Hist. de l'impr.*, I, pp. 207-208.

LE FEVRE (Thomas), libr., 1506-1528, meurt entre avril et juillet 1528.

Le 20 janv. 1528, il loue de Hervé Boulleset (ou Bolsec?) un ouvroir rue St-Jean-de-Latran, sans doute dans la maison de la Rose-Rouge.

Sa veuve, Yolande, fille du libr. Raoul Laliseau, épouse le libr. Claude Ier Barbier.

LE FEVRE (HÉMON), *Faber*, libr. et relieur, 1509-1525.

« Grant rue sainct Iacques a lenseigne du Croissant (ou : du Croissant dargent) aupres de Sainct Benoist; — *Sub signo lunæ Crescentis*; — *Sub signo crescentis albi, juxta templum divi Benedicti* » ; il avait aussi une boutique : — « En la grande salle du Pallays au troisiesme pillier », qu'il transporta en 1521 : — « au deuxiesme pillier ».

Père du suivant.

Il a pour marque deux ours soutenant un écusson portant tantôt son chiffre, tantôt une croix blanche, tantôt l'un et l'autre (Silvestre, 29, 709, 767).

Gruel, p. 122; Thoinan, p. 327.

LE FEVRE (JEAN), *Faber*, fils du précédent, libr., 1514, meurt avant le 23 févr. 1541.

Un vol. de 1514 porte au titre le nom et l'adresse d'Hémon le Fèvre et à la fin : — « *Expensis... Joannis Fabri Hedmundi* », aux frais de Jean Le Fèvre, fils d'Hémon,

Il loue le 26 nov. 1522 la maison de la Cage, rue St-Victor, et le 11 déc. 1526 celle de la Corne-de-Cerf, même rue.

Sa femme se nommait Renée Meneau ou Mesneau.

Coyecque, t. I et II.

LE FEVRE (PIERRE Ier), libr.-impr., 1524.

Le Parlement lui accorde en avril 1524, un privilège pour un vol. de droit canon de Pierre de Tributiis. Ne semble pas devoir être le même que les deux Pierre Le Fèvre qui suivent.

Arch. nat., X 1 A 1526, fol. 188.

LE FEVRE (JACQUES), tailleur d'histoires, 1529-1530.

Sa femme est Marie Bienayse.

Coyecque, t. Ier.

LE FEVRE (Barthélemy Ier), fondeur de lettres, meurt avant nov. 1548.

Sa veuve, Geneviève Gelin, est remariée en 1549 à Cancien Bouvigny. Père de Pierre II, qui suit, de Xainte,

mariée à Pierre Faverot, jardinier, et probablement de Barthélemy II.

Coyecque, t. II.

Le Fevre (Pierre II), fils du précédent, libr. et fondeur de lettres, 1547-1562.

Rue des Carmes, à la Queue-de-Regnard.

Le 13 nov. 1551, il prend à bail le petit Jeu de paume des Trois-Saucières, à St-Marcel, et vend le 13 juill. 1562 à Claude Frémy un quart de l'image St-Martin, rue St-Jacques.

Il épouse en premières noces Geneviève Alain, dont il a un fils Pierre, et en secondes noces, avant mai 1549, Jacqueline des Mares ou des Marais.

Documents ; Arch. nat., S 904, fol. 179 ; Coyecque, t. I et II.

Le Fevre (Pierre III), fondeur de lettres et tavernier, 1549-1551, meurt avant le 23 juill. 1561.

Rue St-Jacques, à l'image St-Nicolas; en 1551, il loue une boutique à l'hôtel de Méry, rue St-Antoine.

Marié à Claude, fille du libr. Guillaume Eustace et veuve de l'impr. Didier Maheu; Jean Maheu, sans doute son beau-fils, était clerc de sa taverne.

Arch. nat., Y 5249, fol. 338 v°; Y 3453, fol. 428; Y 3456, fol. 503; Coyecque, t. II ; Pichon et Vicaire, p. 43.

Le Fevre (Barthélemy II), impr., meurt avant le 7 août 1553.

Sa veuve, Annette Lescaille, épouse à cette date Etienne Coulée, praticien à Paris. Probablement fils de Barthélemy Ier.

Arch. nat., Y 99, fol. 39.

Le Fevre (Robert), né en 1559, impr., 1586.

Rue d'Arras, près la Porte St-Victor.

Il possède partie du Coq-en-Cazin, rue du Four, à St-Germain-des-Prés, dont il fait don le 10 sept. 1586 à son frère utérin, Jean Maillard, impr.

Documents.

LE FEVRE (François), libr., 1588-1589.

« Rue Saint Jaques, pres les Mathurins. »

LE FEVRE, LE FEBVRE (Abraham), libr. et relieur, paye

la taxe d'ouverture de boutique en 1600-1602, exerce jusqu'en 1620 au moins.

En 1612 : — « Rue S. Jacques, devant le Gril, à l'imprimeur de taille-douce ».

Thoinan.

LE FIZELIER (ROBERT), né en 1556, libr.-juré, 1580-1602; meurt le 24 août de cette année, inhumé à St-Benoît.

« Rue S. Jacques, à la Bible d'Or ».

De 1592 à 1598 : — « Pres le Palais, devant S. Barthélemy ».

En 1600 on le retrouve à la Bible-d'Or de la rue St-Jacques.

Marié à Madeleine Pricart ou Picard, il a une fille, Marie, née le 17 mars 1591.

Sa marque est la Bible, sous cinq formes dont Silvestre reproduit deux (466, 900).

Bibl. nat., ms. fr. 22104; Pichon et Vicaire, p. 180.

LE FORESTIER (Jacques), impr., vend le 14 mars 1500 une maison située au carrefour St-Séverin, rue St-Jacques.

C'est peut-être l'imprimeur de ce nom qui exerça à Rouen de 1490 à 1510.

Arch. nat., E^{25} 143.

LE FORT (Gilles), impr., mort avant le 16 mai 1568; sa veuve, Marguerite Le Clerc, épouse à cette date l'impr. Vigor Fauce.

Documents.

LEFORT (Pierre), libr., 1574.

Rue de la Vieille-Draperie.

Pichon et Vicaire, p. 163.

LE FRANC (Barthélemy), libr., 1590-1597.

LE GAL (Pierre), fils de Jean, marchand de chevaux, entre en apprentissage, le 24 oct. 1541, chez Riolle du Bois, fondeur de lettres.

Coyecque, t. I[er].

LE GRAS (Guillaume), né en 1515, fils de Pierre, demeurant au Jeu de paume du Trou-Perrette, et de Collette Regnault; noteur de livres en musique.

Il résilie le 5 déc. 1544 le contrat par lequel il s'était engagé à servir pendant deux ans Jean Micart, fondeur de lettres.

Il habite rue St-Symphorien, près St-Denis de la Châtre.

Coyecque, t. Ier.

LE HEUDIER (FRANÇOIS), libr. et relieur, 1582-1590.

En 1582, rue St-Jean-de-Latran, à la Rose-Rouge.

En 1588 : — « Rue Chartiere, aux trois Croissans ».

Il épouse, par contrat du 24 avril 1582, Anne, fille du libr. Guyon Thioust.

Documents.

LE HEUDIER (NICOLAS), libr., relieur et doreur de livres, 1588.

« Rue Sainct Jaques, pres le college de Marmontier » (*sic*).

LE HUBY (FRANÇOIS), libr., 1548-1560.

« *E regione collegii Lexovei* », devant le collège de Lisieux, rue St-Etienne-des-Grès.

D'après La Caille, il est le père du libr. François Huby (voy. ce nom).

Documents : Coyecque, t. II (*Le Hubier*).

LE JEUNE (MARTIN), *Juvenis*, *Giovenne*, libr.-impr., 1548-1584.

« Rue Sainct Jean de Latran, devant le college de Cambray, à l'enseigne Sainct Christophle ; — *Sub insigni D. Christofori, e regione collegii Cameracensium* ; — *Alla insegna de Santo Christoforo* », c'est l'adresse de Jacques Bogard, dont il épouse la fille, Pétronille ou Perrette.

A partir de 1567, il change l'enseigne de St-Christophe pour celle du Serpent, qui était sa marque : — « Rue Sainct Jean de Latran, à l'enseigne du Serpent ; — *Via S. Jo. Lateranensis, ad insigne Serpentis* » ; quelquefois : — « *Cum figura Tau et Serpentis circumflexo* » ; déjà sur un vol. de 1561, il avait mis : — « Rue S. Jean de Latran, au Serpent d'erain ».

Il emploie les marques de Conrad Néobar et de Jacques Bogard qu'il fait graver dans quatre nouvelles dimensions

(Silvestre 1069, 1070 et 1156) et l'une des marques de Guillaume Morel (Silvestre 595).

Taxé à 8 livres en 1571.

Sa veuve exerce en 1584; elle a pour successeur Pierre II Ramier, son neveu.

Documents; Arch. nat., Z 1 H 59 B, fol. 6 v°.

LE JEUNE (François), libr., 1588.

Ne donne pas d'adresse.

LE LIÈVRE (Constantin), *Leporis*, maître ès arts, 1510-1516.

Deux vol., de 1510 et de 1516, sont imprimés par Josse Badius et par Thielmann Ier Kerver à leurs frais et à ceux de Constantin Le Lièvre, et une édition sans date de l'*Aureum de peccatis criminalibus*, au nom de Pierre Viart, contient une préface de Le Lièvre indiquant que le livre est imprimé *caracteribus nostris*. Était-il libraire ou possédait-il un matériel à lui propre?

Le Maçon (Geoffroy), impr., 1491.

Arch. nat., Z 2 3273.

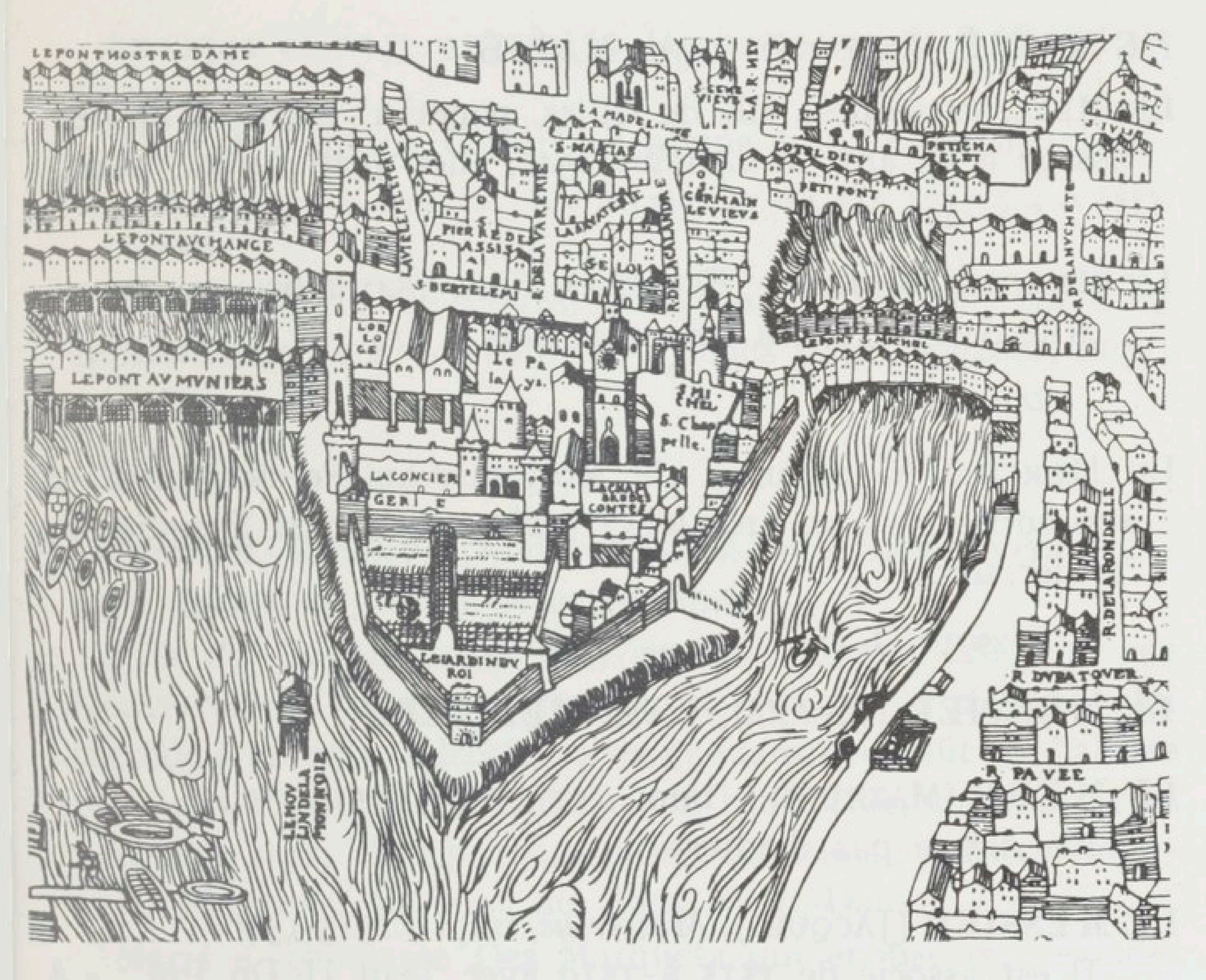
Le Maire (Vincent), libr., 1542.

Entre la Porte Saint-Michel et la Porte Saint-Germain-des-Prés.

Coyecque, t. Ier.

LE MAISTRE (Mathieu), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1598-1600 et figure en 1628 parmi les pauvres libraires du Pont-Neuf.

En 1617 et 1618 : — « Rue Saint Jean de Latran, à l'Arbre Sec. »



LE MANGNIER (Robert), libr.-juré, 1557-1584.

Associé jusqu'en 1561 avec Jean Longis, probablement son beau-père car sa femme se nomme Geneviève Longis.

« Rue Neuve Nostre Dame a l'enseigne S. Jean Baptiste, et au Palais, en la gallerie par ou on va a la Chancellerie.— *Ad Palatium, via Cancellaria.* »

Père du suivant. Il a deux marques gravées sous trois formes (Silvestre 282 ; Renouard 612 à 615).

Documents ; — Pichon et Vicaire, p. 103.

LE MANGNIER (Félix), fils du précédent, libr.-juré, 1584-1591, meurt avant le 20 juin 1594, date à laquelle il est remplacé comme libr.-juré par Pierre Bertault.

Même adresse que son père.

Sa femme est Dauphine Richer. Sa marque, un aigle fixant le soleil, est gravée dans trois dimensions (Silvestre 908, Renouard 616 à 618).

Documents ; — *Actes concernants le pouvoir de l'Université* (1649). — Pichon et Vicaire, pp. 105, 106. Il possède le tiers d'une maison rue de la Huchette entre celles du Bœuf et de l'Arbaleste. Dauphine Richer ne semble pas appartenir à la famille des libr.-impr. de ce nom ; elle est fille de Guillaume Richer et de Jeanne Angibault.

LE MARIÉ (ANTOINE), voyez **MARIÉ**.

LE MELLAYS (Gilles), fils de Gilles, papetier, entre en apprentissage à 15 ans, le 24 févr. 1542, chez Jean Guyot, libr.

Coyecque, t. II.

LE MERCIER, MERCIER (Estienne), libr., 1541-1560.

Rue des Poirées, à l'Epée-de-Bois.

Documents.

LE MERCIER (Guillaume), de Mortains, au Perche, entre en apprentissage à 20 ans, le 17 juillet 1552, chez Pasquier Le Tellier, impr.

Coyecque, t. II.

LE MERCIER (PIERRE), voyez **MERCIER**.

LE MÈRE (MATHURIN), impr., vers 1513, 1514.

Ne donne pas d'adresse.

LE MESSIER (JACQUES), *Messerius*, impr., 1515-1546.

Il est associé de 1515 à 1519 avec Jean II Du Pré : « A l'enseigne S. Sebastien, pres du college de Cluny. — *In vico Olearum, sub intersignio sancti Sebastiani, prope collegium Cluniacense* », rue des Poirées.

A partir de 1519, il ne donne plus d'adresse ; son domicile est en 1546 rue des Murs, vis-à-vis le Collège et le puits d'Arras.

Arch. nat., Y 92, f° 264 v°.

LE MOINE (Raoul), libr., meurt avant février 1529.

Il a deux sœurs, Catherine, mariée au libr. Jean Guyot, et Mathurine, mariée aussi à un libraire qui semble être Pierre Chion.

Coyecque, t. II.

LE MOYNE (Jean), libr., condamné au bannissement le 26 mars 1561, et pour rupture de ban à 9 ans de galères, le 10 mars 1563.

Arch. nat., X 2 A 131, f° 667.

LE MOYNE (Michel), libr., 1598, 1599.

Ducourtieux, *Les Barbou*, p. 19.

LEMPERIÈRE (Méry), libr., 1527-1545.

En 1540 et 1543, rue de la Huchette, en face l'hôtel de l'Ange.

Marié à Philippe Gilbert, il a une fille, Anne, mercière.

Documents ; — Arch. nat., X 1 A 1530, fos 253, 254, 270 ; X 1 A 1555, fo 120.

LE MU (Jean), fils de Pierre, laboureur à Grignon, entre en apprentissage le 26 novembre 1547 chez Jean Amazeur, impr.

Coyecque, t. II.

LE MUR (Estienne), libr., 1594.

LE MUSNIER, MUSNIER (Andry), libr. et enlumineur, vers 1451-1475, meurt le 5 avril de cette année.

Fils de Guyot, aussi libr. et enlumineur, exerçant rue Neuve-Notre-Dame, au Coq, mort peu après 1450, il lui succède à la même adresse, après que la maison eût été habitée par Jean Picard ou Le Picard, son beau-frère, enlumineur et peut-être aussi libr., pendant un ou deux ans ; dans cet intervalle, il exerce au bout du Pont Notre-Dame.

Marié à Thomasse Des Marquetz qui épouse en secondes noces le libr. Jean Boudeaux ou de Bordeaux et en troisièmes noces le libr. Girard Le Waquan. Il a un fils, Philippe, examinateur au Châtelet, mort avant juillet 1493 et une fille Jeanne.

Documents ; — C. Couderc, *Fragments relatifs à Andry Le Musnier (Bull. Soc. Hist. de Paris*, 1918, pp. 90-107). Le 6 juillet 1461, il achète le Coq, et la maison contiguë, louée depuis de longues années par son père et par lui, pour 8 l. 4 s. de rente, et le 2 juillet 1468, une autre maison contiguë, l'image Notre-Dame d'Albâtre, pour 400 écus d'or. La Caille, pages intercalaires, donne son épitaphe et celle de sa femme.

LE NOIR (MICHEL), libr.-juré et impr., 1486-1520, teste le 31 août 1520, inhumé à Saint-Benoît le 29 septembre suivant.

D'abord : — « Sur le pont Sainct Michel a lymaige Sainct Jehan levangeliste ; — *Supra pontem Sancti Michaelis, ad intersignium sancti Johannis evangelistæ.* »

En 1505 et jusqu'au 15 mai 1506 : — « Au bout du pont Nostre Dame devant Sainct Denys de la Chartre a lymaige Nostre Dame ».

A partir du 26 mai 1506 : — « Rue Sainct Jaques, a la Roze blanche couronnee ; — *In vico divi Jacobi, sub signo Rosæ albæ coronatæ* », maison achetée le 27 avril précédent pour 275 l. t. et de nombreuses charges.

Le livre de la deablerie d'Eloy Damerval, qu'il imprima en 1508, porte cette adresse originale :

L'imprimeur est Michel le Noir
Qui a Paris a son manoir
En la rue saint Jacques en somme
A la roze blanche, cest homme
Est vray libraire et usité
Juré en luniversité.

Il signe aussi quelquefois : — « *Ad intersignium Rosei albi* », au Rosier-Blanc.

Marié à Jeanne Trepperel qui lui succède à la même adresse et transmet la maison en 1522 à leur fils Philippe. Il a deux autres enfants, Jean, probablement le libr. de ce nom, et Françoise, mariée à Gilles Daverly.

Il emploie quatre marques (Silvestre 58 à 60 ; Renouard 619 à 622).

Documents ; — Arch. nat., X 1 A 1509, f°s 152 et 171 ; Y 3441, f° 151. Bibl. Ste-Geneviève, ms. 642 ; Coyecque, t. I ; Claudin, *Hist. de l'Imprimerie*, II, pp. 163 et ss. La Caille donne son épitaphe à Saint-Benoît, où il avait fondé une messe sur les revenus d'une maison du cloître Saint-Benoît.

LE NOIR (PHILIPPE), fils du précédent, libr. impr. 1522-1544 ; nommé l'un des deux grands relieurs-jurés le 4 janvier 1522.

A la même adresse que son père.

Marié à Marguerite Du Puy, il a un fils, Guillaume, qui suit, et une fille, Antoinette, mariée au libr. Simon Calvarin.

Il a deux marques à peu près semblables à celles de son père (Silvestre 61, 62 ; Renouard 623, 624).

Documents : — Arch. nat., X 1 A 1553, f° 183 v°. Coyecque, t. I ; Dorez, *Notes*... pp. 17,18. Bibl. Ste-Geneviève, ms. 642. Il est qualifié sieur de Bellefontaine, du chef de sa femme.

LE NOIR (Jean), libr., peut-être frère du précédent, 1546.

Rue Neuve-Notre-Dame.

En 1535 un Jean Le Noir, libr. à La Charité, faisait imprimer par Nicolas Higman les *Coutumes de Nivernais*.

Documents.

LE NOIR (GUILLAUME Ier), *Niger*, fils de Philippe ; libr. et relieur-juré, 1550-1569, meurt avant nov. 1569.

« *In vico Iacobæo, sub insigne Rosæ Albæ Coronatæ*. — Rue S. Jacques, à la Rose Blanche Couronnée », adresse de son père et de son grand'père.

Il donne en 1551 son adresse à l'Écu-de-Bâle : — « *Via Jacobæa, sub scuto Basiliensi* », maison contiguë à la Rose-Blanche-Couronnée, achetée, au moins en partie, par sa grand'mère en 1527.

Marié en premières noces à Geneviève Morel (La Caille) et en secondes noces à Catherine Gilbert, il a un fils, Guillaume, qui suit, et deux filles, l'une mariée à Jean More, l'autre Marie, mariée à Etienne Bosjan, serrurier.

Il emploie cinq marques (Silvestre 373, 1291 ; Renouard 627 à 631).

Documents ; — Arch. nat., X 1 A 1628, fos 33 vo, 56, 140 ; X 1 A 1629 fo 32. Pichon et Vicaire, p. 164. Propriétaire d'une maison faubourg St-Germain, entre les Portes de Bucy et de Nesles.

LE NOIR (GUILLAUME II), fils du précédent, né le 4 mai 1559 (La Caille), libr. 1578-1627.

Il travaille d'abord chez son oncle et tuteur Simon Calvarin qui, à la mort de Guillaume Ier, était venu s'établir dans la maison de la Rose-Blanche de la rue St-Jacques. A partir de 1580, on trouve son nom à cette adresse, mais jusqu'en 1587 Simon Calvarin partage la maison avec lui.

Il épouse par contrat du 27 janvier 1579 Jeanne, fille du libr. Richard Breton, veuve du libr. Jacob Gentil ; elle teste le 30 août 1584 et meurt peu après. D'après La Caille il eut une seconde femme, Geneviève de Mousset, qui lui donna deux filles, Geneviève mariée à Pierre Mariette et Marguerite mariée à Michel Van Lochom, tous deux graveurs et marchands d'estampes.

Il emploie deux des marques de son père.

Documents : — Pichon et Vicaire, pp. 117 et 188.

LE NORMANT (GUILLAUME), impr., 1515.

Son nom figure au privilège de l'*Epistre qu'a voulu mander France a la mere du roy pour aliance,* donné par le prévôt de Paris le 5 décembre 1515. La plaquette n'est pas signée.

LE NORMANT (Jean), libr., cité par Pichon et Vicaire comme habitant en 1582 rue St-Jean-de-Latran, à la Rose-Rouge, est Jean Ier de Heuqueville, dit Le Normant, qui exerçait à cette adresse.

Pichon et Vicaire, p. 62.

LE NU (Jean), comp.-impr., entre comme alloué chez Adam de

Saulty, impr., à Pâques 1547 ; le contrat est annulé le 14 août suivant.

Coyecque, t. II.

LE PAGE (MATHURIN), libr., 1597.

Vente Coste (1854), nº 1766.

LE PELLETIER (Guillaume), de La Puisaye au pays du Perche, entre en apprentissage le 21 avril 1543, chez Jacques Fezandat, impr.

Coyecque, t. II.

L'EPERON (Pierre de), libr. et officier du chapitre de Paris, 1541.

Rue Traversaine.

Marié à Marie Poulain, il a deux enfants Jacques, presseur de drap, et Madeleine.

Coyecque, t. I.

LEPISCIÉ (Cyret), libr., 1569.

Pichon et Vicaire, p. 159.

LE POYVRE (Jean), impr., travaille chez Jean Ier Du Pré en 1488.

Documents.

LE PREUX (PONCET), *Poncius, Probus*, né en 1481, libr., 1498-1559. Nommé libr.-juré le 26 mars 1510 et grand libr.-juré le 4 janv. 1522, il renonce à cette fonction vers décembre 1550. On ne trouve pas son nom comme éditeur avant 1507.

« *In vico Divi Jacobi sub intersignio Poti* (ou *Potti*) *stagnei, prope divi Yvonis ædem* (ou : — *juxta sanctum Yvonem*) », rue St-Jacques, au Pot-d'Etain, près St-Yves.

En 1512, il quitte le Pot-d'Etain pour la maison voisine : — « Rue Sainct Jacques, a lenseigne du Loup ; — *In vico D. Jacobi, e regione Maturinorum, ad Lupi quadrupedis intersignium* ; — *Via Jacobæa, sub signo Lupi* ».

Il est propriétaire de la presque totalité de cette maison dont il achète des parts indivises de 1513 à 1554.

Marié deux fois, à Germaine, fille de l'impr. Philippe Pigouchet, et à Annette, ou Collette, fille du libr. Guillaume Du Puy et veuve de Vincent Baudonnet, cordonnier ; il a deux fils, Jean et François, qui suivent, et une fille, Marguerite, mariée à Jacques Chappelain, notaire. Les libr. Nicolas Boucher et Jean Foucher étaient ses neveux.

Il a trois marques (Silvestre 8, 421, 966. Renouard 632 à 634).

Documents ; — Arch. nat., X 1 A 1543, f° 427 v° ; X 1 A 1550, f° 184 v° ; X 1 A 1554, f° 365 v° ; X 1 A 1555, f° 25 v° ; X 1 A 1561, f° 261 ; X 1A 1562, f° 93 ; X 1 A 9156 (8 oct. 1548) ; Y 3446, f°s 169 et 180. Coyecque, t. I et II ; Pichon et Vicaire, p. 44 ; Dorez, *Notes...*, pp. 12 et 17. *Les Métiers et Corporations*, III, p. 674.

Le Preux (Jacques), « graveur en cuivre pour l'imprimerie », 1543-1547.

D'abord au Mont Sainte-Geneviève ; en 1545 il loue la maison de l'Aviron, près le Pavé de la place Maubert.

Coyecque, t. I et II.

LE PREUX (Jean), *Probus*, fils de Poncet ; libr.-juré et impr., Paris, 1561-1563 (?), Lausanne, 1569-1579, Morges, 1580-1585, Genève, 1585-1609, meurt dans cette ville le 17 févr. 1609.

Il donne en 1562 et 1563 l'adresse de son père ; en 1563, il est arrêté pour cause de religion et semble avoir quitté Paris à cette date ; son nom paraît en 1567 et 1570 sur 2 vol. imprimés pour lui et Jean III Petit, sans indication de lieu, probablement à Genève ; le 22 févr. 1569 il est reçu habitant de Lausanne avec son frère François, et est autorisé le 25 avril 1571 à y fonder une imprimerie avec le titre d'impr. des très-puissants seigneurs de Berne ; il est reçu habitant de Morges le 21 déc. 1579.

Marié à Jeanne Le Monnier, ou Le Mosnier, il a cinq enfants, dont Jean qui fut impr. à Berne, et Esaïe qui fut impr. à Genève.

Documents ; — Arch. nat., X 1 A 1702, f° 156 ; X 1 A 1707 f° 284 ; Aug. Bernus, *L'Impr. à Lausanne jusqu'à la fin du XVI*e *s.*, 1904.

LE PREUX (François), frère du précédent, libr., Paris, 1564-1565, Lausanne, 1569-1580, Genève 1580-vers 1600.

A Paris : — « *Via Jacobæa, sub signo Capitis Apri* », rue St-Jacques, à la Hure-de-Sanglier.

Arrêté en 1565 pour hérésie, il est condamné, le 9 décembre, à la fustigation, au bannissement et à la confiscation des biens. Il est reçu habitant de Lausanne avec son frère Jean le 22 février 1569.

Il épouse à Genève, le 24 avril 1580, Judith, fille d'Henri II

Estienne, dont il n'a pas d'enfants, puis une fille d'Amédée de Chasteauneuf, syndic de Genève, dont il a une fille, Anne.

Documents ; — Arch. nat., X 2 A 1202, f° 33 v° ; *Écrous du Palais* ; Aug. Bernus, *loc. cit.*

LE PREUX (Théophile), libr., 1593.

« A l'enseigne de la Verité, rue des Amandiers, contre le college de Navarre. »

LERICHE (Nicolas), *Dives*, libr.-impr., 1540-1549.

En 1540, son nom paraît comme associé avec l'impr. Jean Loys.

On le retrouve en 1547 et 1548 : — « *Via Sacerdotum ad divæ Genovefes, sub insigni geminæ anchoræ* », rue des Prêtres-St-Étienne-du-Mont, au Deux-Ancres, dirigeant l'imprimerie que son oncle, Jean de Gaigny, avait fondée (voyez ce nom).

Outre les ouvrages qu'il imprime, d'un caractère spécial imité de l'italique des Alde, il vend les éditions Aldines, et ajoute à son adresse, en 1548 : — « *Et juxta collegium Cameracense, ad insigne Aldi* », près le collège de Cambrai, à l'enseigne d'Alde.

Jean de Gaigny, par son testament de nov. 1549, lui fait un legs pour qu'il aide ses exécuteurs testamentaires, et le décharge de l'administration et charge qu'il a eues de ses dépenses.

Il a un fils, Claude.

Coyecque, t. II ; A. A. Renouard, *Annales des Alde*, 3e édit., 1834, p. 345.

LE RICHE (Antoine), libr. et relieur, 1583-1589.

« Rue Saint Jacques, pres le Soleil d'or », ou : — « Rue Saint Jacques pres les trois Mores ».

Beau-fils du libr. Pierre Brunet.

Documents.

LE ROUGE (Pierre), calligraphe, enlumineur et impr. du roi, exerce d'abord à Chablis en 1478, puis à Paris, 1487 (1488 n. st.) - 1493, meurt en cette année.

Il ne donne pas son adresse, et habitait probablement la même maison que Vincent Commin, rue Neuve-Notre-Dame, à la Rose-Rouge.

Ses illustrations de la *Mer des Histoires* qu'il imprime en

1488, offrent les plus beaux spécimens de l'art dans les livres français au XVe siècle. C'est lui qui a dessiné et gravé la plupart des bois que l'on voit paraître à cette époque chez les divers libraires parisiens.

Il a trois marques (Silvestre 45 et 401 ; Renouard 637 à 639).

H. Monceaux, *Les Le Rouge de Chablis, calligraphes et miniaturistes graveurs et imprimeurs*, 1896 ; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, pp. 455 et ss., Lepreux, t. I.

LE ROUGE (GUILLAUME), *Rubeus*, fils du précédent, impr., continue la maison paternelle à Chablis en 1489, exerce à Troyes en 1491 et 1492, vient à Paris après la mort de son père, et y exerce de 1493 à 1517.

En 1509 et 1510 : — « *In vico Sancti Johannis Lateranensis sub Cornu Damne* ; — rue Sainct Jehan de Latran, a lenseigne de la Corne de Daing, devant sainct Benoist ».

Il a trois marques (Silvestre 556 ; Renouard 640 à 642).

H. Monceaux, *loc. cit.*

LE ROUGE (Baruch), compagnon impr. à Paris en 1580, à Lyon en 1591.

A Paris il habite rue Bordelle.

Documents ; — Baudrier, I, p. 247.

LE ROUX (Geoffroy Ier), libr. et relieur, né en 1415, exerce sans doute avant l'année 1465, à laquelle nous le rencontrons, meurt entre le 6 déc. 1488 et le 19 janv. 1492.

Il achète le 8 janv. 1465 la maison des Deux-Genettes, rue St-Jacques, qu'il vend à Jean Ier Du Pré le 16 févr. 1587 , en 1485 il avait cédé tous ses biens à l'impr. Guérin Rohart.

Sa femme se nomme Estiennette Bernier.

Documents.

LE ROUX (Yvon), libr. et doreur de livres, 1521-1529.

Rue St-Jacques.

Coyecque, t. I, et *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr* , t. XXI, 1894, p. 132.

LE ROUX (Vulcain), impr., 1546.

Rue St-Jacques, à l'image St-Nicolas, dont il partage le bail avec le libr. Jean Ruelle, moyennant 22 l. 10 s. de loyer.

Coyecque, t. II.

LE ROUX (Pierre Ier), libr., 1547 ; meurt avant le 12 oct. 1574.
Sa femme est Claude Collinet ; il a un fils, Pierre, qualifié marchand en 1574, et qui n'est probablement pas le même que Pierre II Le Roux.

Documents.

LE ROUX (Jacques), libr., teste le 21 mars 1554, inhumé au cimetière St-Hilaire le 24 du même mois.

Habite au collège de Coqueret.

Sa femme est Marie Le Bouc.

Documents.

LE ROUX (PIERRE II), impr., 1571.

Ne donne pas d'adresse.

LE ROUX (MAHIET), impr., exerce en 1571.

Rue du Paon, ou Alexandre-Langlois, près la rue St-Victor, maison qu'il achète de l'impr. Adrian Le Roy le 19 mars 1571, pour 400 l. t.

Sa veuve, Marie Gervais, lui succède en 1572 : — « Chez la veuve Mahiet le Roux, rue du Paon » ; elle épouse, le 19 juin 1573, l'impr. Jean d'Ongoys.

Du Verdier, p. 685, citant le volume imprimé par sa veuve en 1572, la nomme par erreur *Le Croux*, La Caille a supprimé *la veuve* et en a fait un impr. *Mahier Le Croux*, exerçant en 1572 ; Lottin l'a copié.

Documents.

LE ROUX (François), compagnon impr. en 1574.

Pichon et Vicaire, p. 80.

LE ROUX (Geoffroy II), né en 1556 ou 1557, frère du précédent, apprenti libr. et impr. chez Nicolas Bonfons en 1574, est compagnon impr. en 1588 à Paris et en 1591 à Lyon.

Pichon et Vicaire, p. 80 ; Baudrier, I, p. 141.

LE ROY (PIERRE Ier), impr., 1517.

« *In vico Jacobæo sub signo Ensis* », rue St-Jacques, à l'enseigne de l'Epée, où il succède à Jean Barbier (voyez ce nom). Le tuteur des enfants de Jean Barbier se nommait Antoine Le Roy.

LE ROY (Guillaume), comp. impr., 1518.

Coyecque, t. I.

LE ROY (Jean), voyez ROY.

LE ROY (ADRIAN), luthiste, compositeur de musique et chanteur de la chapelle du roi, libr.-impr. du roi pour la musique, 1547-1598.

Son nom ne paraît comme libr. qu'en 1551.

Associé avec Robert Ier Ballard, son frère utérin, puis avec la veuve de celui-ci, rue St-Jean de Beauvais, à l'enseigne Sainte-Geneviève, ou, à partir de 1563, à l'enseigne du Mont-Parnasse (voyez : **BALLARD**), où il·succède à Jean de Broilly dont il épouse la fille Denyse.

Il laisse. en 1589, tous ses biens aux enfants de Robert Ballard.

Il avait acheté en 1547 une maison de la rue Alexandre-Langlois qu'il vendit en 1571 à l'impr. Mahiet le Roux. Les deux associés étaient aussi propriétaires du Bellérophon-Couronné, contigu au Mont-Parnasse.

Taxé à 100 sols en 1571, tandis que Robert Ballard n'est taxé qu'à 4 sols.

Il emploie sept marques (Silvestre 412, 776, 777 ; Renouard 644 à 650).

Documents ; — Arch. nat., X 1 A 1561, f° 255 ; Y 3374 (10 avril 1549) X 1 A 258, f° 30 ; X 1 A 1617, f° 186 v° ; Fétis, *loc. cit.*, I, 231 et V, 279 Lepreux, t. I.

LE ROY (NICOLAS), libr. impr. et marchand d'estampes, 1587 1590.

En 1587 : — « Ruë de Mont-orgueil, à l'enseigne de la Grimace. ».

De 1588 à 1590, il est associé avec François Gence : — « Ruë de Mont-Orgueil, à l'image S. Pierre. »

LE ROY (PIERRE), libr., 1590.

Ne donne pas d'adresse.

LE ROY (JACQUES), libr., 1594-1616 ; meurt le 10 avril de cette année, inhumé à St-Benoît.

« Pres le college des trois Evesques », ou : — « Rue Saint Jean de Latran devant le college de Cambrai, a l'Espérance », maison qu'il prend à bail le 10 mai 1594 au loyer de 24 écus d'or soleil.

Sa veuve, Marie Ravot, lui succède ; il a quatre fils, nés de janvier 1599 à janv. 1615 : Thomas, reçu le 20 juil. 1628,

Pierre, reçu relieur le 2 mars 1634, Claude, reçu le 29 déc. 1643, et Charles, reçu le 6 fév. 1653.

Documents ; — Bibl. nat., ms. fr. 22065.

LE ROYER (JEAN), *Royerius*, né en 1528, fils du libr. Louis Royer (voy. ce nom), nommé impr. du roi ès mathématiques le 13 févr. 1554 ; libr.-impr., 1554-1581 ; meurt avant décembre 1586.

« Rue S. Jaques, à l'enseigne du vray Pottier », dans la maison du Pot-d'Etain où avait exercé son père, et qui fut vendue en 1604 au libr. David Douceur par les héritiers de Jean le Royer, apothicaire à Genève.

Marié à Louise Noisieux, dite d'Ausonne.

Sa marque représente le Christ devant un tour à potier, sous six formes différentes (Silvestre 916, 1046, 1147 ; Renouard 651 à 657).

Documents ; — Arch. nat., Y 10, f° 317 v° ; X 1 A 1701, f° 92 ; Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, p. 87 ; Le Preux, t. I.

LE ROYER (Vincent), serviteur chez Guillaume Ier Chaudière, en 1553.

Coyecque, t. II.

LE SAIGE (François), maître imagier, 1596.

Arch. nat., Y 3498, f° 414.

LES ANGELIERS, voyez **L'ANGELIER** (ARNOUL et CHARLES).

LE SAVETIER, voyez **SAVETIER**.

LESCAILLÉ (JEAN Ier), libr.-impr., 1516-1544.

Son nom figure au privilège d'une pièce de 1520, sans adresse.

En 1538 et 1543, il renouvelle un bail antérieur de l'Estrille-Fauveau, rue des Mathurins.

Sa femme est Jeanne Boucher.

Documents ; — Coyecque, t. I.

LESCAILLÉ (Jean II), impr., mort avant 1544.

Près St-Etienne-des-Grès.

Coyecque, t. I.

LESCAILLIER (JEAN), libr.-impr., 1544-1556.

En 1544, associé avec François Volhac, faubourg St-Jacques, au Pot d'étain.

En 1556 : — « Rue des Postes, au Pavillon », faubourg St-Marcel.

Sa sœur, ou celle d'un des deux Jean Lescaillé, Jacquette, ou Annette, était mariée à l'impr. Gabriel Grégoire (La Caille).

Coyecque, t. I.

LESCALIER (ANSELME), 1512.

Un volume sans nom de lieu, mais portant la marque au Prestre Jehan de Jean Marchant, est imprimé : *Pro Anselmo Lescalier*, en 1512.

LESCALIER (Henri), libr. et relieur, 1524.

Coyecque, t. I.

LESCALLIER (Balthazar), né à Betz en Valois, entre en apprentissage à 17 ans, le 26 mai 1545, chez Pierre Ratoire, impr.

Coyecque, t. I.

LESCANDE (Jean), libr., 1552.

Coyecque, t. II.

LESCLANCHER, LESCLENCHER (MICHEL), impr., 1515-1521.

« *In platea Mauberti, apud intersignium divi Michaelis* », place Maubert, à l'image St-Michel.

LESCOLIER (Henri), impr., 1540.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim.

Coyecque, t. I.

LESCOT (Thomas), compagnon impr. en 1581.

Sa femme, Thomasse Le Blanc, est tante de l'impr. Thomas Le Blanc ; il a une fille, Jacqueline, mariée à Hugues Clément, marchand.

Documents.

LES COUTEAULX (ANTOINE et NICOLAS), voyez **COUSTEAU**.

LESCUYER (DENYS), libr., 1538-1551.

« *Sub Porcelli signo, vico Hilario e regione divi Hilarii* », rue du Mont-St-Hilaire, aux Porcelets.

Sa femme, Geneviève, était fille de l'impr. Pierre Gromors ; il a une fille, Charlotte, mariée à Martin Roddon.

Documents ; — Arch. nat., X 1 A 1633, f° 91. Geneviève Gromors fut déshéritée par sa mère à cause des « oprobres, injures, scandalles, faulx tesmoignaiges qu'elle a portez contre elle et dommaiges inestimables qu'elle lui a portez, mesme que laditte Genevieffe a esté cause de la maladie qu'elle ha et de la mort de son gendre (Pierre Begat). ».

LESCUYER (Robert), libr., relieur et mercier, 1541-1544.
Rue St-Jacques, au Saumon.
Marié à Jacqueline Du Barle ; il a un fils, Jean.

Coyecque, t. I.

LESCUYER (NICOLAS), fils d'un libr. de Paris, fait son apprentissage à Rouen, et se trouvant à Lyon, s'y associe avec Nicolas Vastel, de Rouen, le 16 sept. 1574 ; exerce ensuite à Rouen, vient s'établir à Paris où il ouvre boutique vers 1595, et devient libraire suivant la Cour, 1595-1626.

La communauté des libr. obtint une sentence du prévôt, le 21 mai 1596, confirmée en appel le 12 juin suivant, lui défendant d'exercer à Paris sans y faire un nouvel apprentissage dont la durée est fixée à deux années.

Il s'y conforme et paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597-98.

« *Sub scuto argenteo* ; — Rue St-Jacques, à l'escu d'argent ». Une sentence du Prévôt lui ordonne le 21 mars 1601 de quitter cette maison pour aller s'établir au-dessus de Saint-Yves, et lui fait défense d'étaler sous le Petit-Châtelet. Le 30 janvier 1619 le Prévôt l'autorise, malgré les défenses de la Communauté, à avoir une boutique dans l'Université en sa qualité de libraire suivant la Cour, pendant les séjours du roi à Paris, et à étaler entre la place de l'École et la Croix-du-Tiroir.

Sa femme, Marie Gruzon, lui donne un fils Sébastien, qui paye la taxe d'ouverture en 1610-1612, et un fils Claude. Il a deux marques (Silvestre 986 ; Renouard 660 et 661).

Bibl. nat., ms. fr. 22064 ; 22067. Baudrier, VI, pp. 425 et ss., où son acte d'association avec Nicolas Vastel est donné in-extenso. La Caille fait naître son fils Claude le 23 sept. 1607.

LE SECOURABLE (Pierre), *Succuribilis, Securibilis*, docteur en théologie et plus tard recteur de Sorbonne, corrige en 1493, chez Ulrich Gering, les *Epistolæ S. Pauli*, publiées par Gilles de Delft.

Ante tamen relegat Petrus doctissimus ille
Quem Succuribilem candida fama canit.

LE SOT (Antoine), impr., condamné à être pendu, étranglé et brûlé le 10 sept. 1546.

Documents.

LE SOURD (JEAN), libr., 1571.

Ne donne pas d'adresse.

LESPINE (Fiacre), libr., 1582 (Lottin).

D'après Thoinan, il n'aurait été que relieur.

LESPRILLIER (Mathieu), libr. et relieur, 1586.

Pichon et Vicaire, p. 174.

LE SUEUR (Andry), libr., 1545-1571.

Rue des Amandiers, à l'Occasion, maison provenant du libr. Jean Lunel, dont il épouse la fille Jeanne.

Taxé à 60 sols en 1571.

Documents ; — Coyecque, t. I et II.

LE SUEUR (Martin), libr. 1545-1565.

A l'image St-Nicolas, rue Mouffetard, à St-Marcel.

Il épouse, par contrat du 21 mai 1565, Françoise Langloix, veuve de Guillaume Héron, tisserand à Meaux.

Documents ; — Coyecque, t. I.

LE SUEUR (JEAN Ier), fils de Nicolas et de Claude Bruneau, impr. et fondeur de lettres, 1551-1581.

D'abord rue St-Jacques ; il prend à bail, le 12 déc. 1552, la Corne-de-Cerf, rue St-Jean-de-Latran, au loyer de 70 l. t.

La Caille cite un vol. à son nom.

Sa femme est Marguerite Vadet, ou Balde (sans doute Vadé, fille du fondeur Jean Vadé) ; il a un fils, Jean II (qui suit).

Documents ; — Coyecque, t. II ; Pichon et Vicaire, pp. 147 et 170.

LE SUEUR (LIÉNARD), libr., 1571-1574.

« Au Mont Sainct Hilaire, à l'enseigne des Quatre Évangélistes. »

Taxé à 40 sols en 1571.

Sa femme, Charlotte, est fille du libr. Thomas Richard.

La Caille le fait exercer en 1544, mais il cite à l'appui les *Derniers Propos de Charles IX*, dont la date est 157

Documents.

LE SUEUR (Jean II), le jeune, fils de Jean Ier, fondeur de caractères, 1580.

Il épouse, par contrat du 31 mai 1580, Perrette Bertrand.

Peut-être est-il le même que Lottin cite comme libr. de 1610 à 1626.

Documents.

Le Sueur (Nicolas) paye la taxe d'ouverture en 1599-1600, exerce jusqu'en 1624.

Lottin qui le cite de 1606 à 1612 lui donne la qualité de libraire.

Son fils, Guillaume, est reçu le 9 août 1635.

Le Sueur (Michel), libr. de 1600 à 1618, d'après Lottin, exerça certainement plusieurs années plus tôt, car il fut maître de la confrérie en 1600.

Il n'est qualifié libraire nulle part sur les registres de la confrérie, et comme il fut maître avec Laurens Sonnius, libr., et Guillaume Le Breton, libr.-relieur, il devait être papetier, fondeur ou imprimeur.

Peut-être est-il le même que Michel Le Sueur, papetier, que nous voyons figurer avec son frère, Jean Ier Le Sueur, dans des actes de 1564, 1580 et 1581.

Documents ; — Pichon et Vicaire, pp. 147 et 170.

LE TELLIER (Pasquier), *Tellerius, Textor*, impr., 1543-1553.

Associé de René Houdouyn et de Jean David, au faubourg St-Marcel ; le 21 juin 1543 les trois associés prennent à bail une maison derrière les murs de St-Victor, appartenant au libr. Charles L'Angelier : — « *In suburbiis D. Victoris e regione Murorum ejusdem Victoris* ».

En 1545, l'association est rompue et il exerce seul à la même adresse. Le 30 mars 1549, il prend à bail, avec son frère Jean, une maison rue des Postes, au loyer de 30 l. t., et y exerce encore en 1553 : — « Aux faulxbourgs Sainct Marcel, rue des Postes ».

Coyecque, t. I et II.

Le Tellier (Jean), frère du précédent, impr., 1549.

Coyecque, t. II.

Le Texier (Julien), fils de Michel, apprenti libraire en 1530.

Coyecque, t. I.

LETTRÉ, LITTRÉ (Guillaume), libr. impr., 1548-1554.

En 1548, rue St-Christophe, derrière Ste-Geneviève-des-Ardents.

Coyecque, t. II ; Aix, Bibl. Méjanes, 30047.

LE TURC (Jean), fils de Pierre, courtier en chevaux rue Alexandre-Langlois, entre en apprentissage à 14 ans, le 9 juil. 1543, chez Pierre Baston, libr.

Coyecque, t. I.

LEUFVE, LEUVE (Guillaume de), impr. en taille-douce, 1586-1597.
Rue St-Jacques, paroisse St-Benoît.

Arch. nat., X 2 A 1205 (23 janv. 1586) ; Pichon et Vicaire, p. 184.

LEURTOULT, comp. impr., 1546.
Père du suivant.

Coyecque, t. II.

LEURTOULT (Eustache), fils du précédent, comp.-impr., entre chez Louis Sevestre, impr., le 10 août 1546.

Coyecque, t. II.

LE VALET (Gabriel), libr., 1543.
Rue St-Nicolas-du-Chardonneret.

Coyecque, t. I.

LE VASSEUR, VASSEUR (Robert), serviteur libr. chez Jacques Calot, 1553 ; libr., 1559.

Il est parent de Henri Le Bé et épouse, par contrat du 18 sept. 1559, Catherine Gaudy, veuve d'Estienne Monot, orfèvre [1].

Documents ; — Pichon et Vicaire, p. 119.

LEVESQUE (Nicolas), libr., 1559.

Documents.

LEVET (Pierre), libr.-impr. 1485-1503.

Il est associé, pour le premier vol. connu à son nom, avec l'impr. Jean Alissot.

Il exerce d'abord : — « A la rue sainct Jaquez au pres le-petit pont ; — *Ad interstingium libræ* (ou : *stettarum argentearum*) *apud parvum pontem* », à la Balance, ou aux Balances d'Argent.

A partir de 1494 : — « *Suburbio sancti Germani de pratis : in intersignio aureæ crucis* », au faubourg St-Germain-des-Prés, où il est associé en 1499 et 1500 avec Raoul Cousturier et Jean Hardouyn, et en 1502 et 1503 avec Jean Barbier et François Foucher.

Il emploie une marque à son chiffre (Silvestre 60 ; Renouard 662).

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, t. I, pp. 413 et ss.

LE VIGOUREUX, VIGOUREUX (CHARLES), marchand d'estampes, 1598-1612.

« Rue Montorgueil, à l'image S. Pierre », dans la maison du Grand-Compas.

Les estampes connues à son nom ne portent pas de date; il figure dans un acte de 1598 et Lottin le cite de 1605 à 1612.

La femme de Guillaume Sauce, aussi impr. d'histoires, était veuve d'un Guillaume Vigoureux.

Arch. nat., Y 3501, f° 340 v°.

LE VOIRIER (PIERRE)., libr.-impr.; impr. du roi ès mathématiques, 1573-1588. Il se qualifie : *Neustrius typographus.*

« Rue Sainct Jacques, à l'escu de Bourgogne.

Peu de vol. portent son nom, mais ses impressions se distinguent par des bandeaux aux initiales P. L. V.

Lepreux, t. I, n'a trouvé aucun document relatif à sa qualité d'impr. du roi.

LE WAQUAN, DELEWAQUAN, DE WAQUAN (Girard), libr., 1493.

Il épouse Thomasse Des Marquetz, veuve en premières noces du libr. Andry Le Musnier et en secondes noces du libr. Jean Boudeaulx ou de Bordeaulx.

Documents.

LHÉRITIER (NICOLAS), libr., 1542-1544.

« Au palays en la gallerie par ou on va a la Chancellerie ».

LHOMME (JEAN), impr. à Rouen à partir de 1530, mort avant oct. 1552.

La Croix du Maine cite un vol. à son nom comme imprimé à Paris en 1540, et sur une plaquette de 1543, on lit : — « Imprimé à Paris par Jehan Lhomme ». Père du suivant.

Coyecque, t. II ; La Croix du Maine, art. *Mathias Frizon.*

LHOMME (MARTIN), né en 1523, fils du précédent, comp.-impr., 1550-1552 ; libr.-impr. 1558-1560.

« Rue du Meurier pres la rue Sainct Victor ; — *In vico Mororum* ; — *in via Mori ad vicum Sancti Victoris* «, dans la maison de la Grand-Cour.

Par arrêt du 13 juillet 1560, il est condamné à être pendu pour avoir fait imprimer divers pamphlets, dirigés contre le Cardinal de Lorraine, entre autres l'*Epître au Tigre de la France*, et est exécuté, le 15 juillet, place Maubert. Antoine Braschet, Jean Bridier, Martial Gasteau, Raulin La Motte, Henri Senapel et Christophe Lhomme furent poursuivis en même temps que lui.

Sa femme, Catherine Beaumanoir, fut acquittée.

Coyecque, t. II, Brunet, II, 1032 ; Ch. Nodier, *De quelques livres satyr. et de leur clef* ; Pichon et Vicaire, p. 118.

LHOMME (Christophe), compagnon libr. chez Martin Lhomme, fut arrêté avec lui en 1560 et renvoyé par arrêt du 18 juillet devant le prévôt de Paris.

L'HUILLIER (PIERRE), *Lollius*, *Lullerius*, libr.-juré, libr. ordinaire et impr. du roi, 1561-1602.

D'abord : — « Rue S. Jacques à l'enseigne de la Coquille » ; en 1566 il succède à Jean de Roigny, son beau-père, dans la maison des Quatre-Éléments, même rue, dont il change l'enseigne pour celle de l'Olivier, et signe de 1566 à 1588 : — « Rue Sainct Jacques, à l'enseigne de l'Olivier ; — *Via Jacobæa, sub signo Olivæ* », ou simplement : — « A l'Olivier de Pierre L'Huillier ; — *Oliva P. L'Huillier* ».

A partir de 1588, il est associé avec Jean Mettayer ; tous deux vont à Blois en 1589 ; en 1593 Pierre L'Huillier est à Saint-Denis, et ils reviennent à Paris en 1594. Les volumes qu'ils publient ensemble n'ont ordinairement pas d'adresse et portent la marque de Mettayer ; on trouve cependant en 1595 et 1598 : — « Pres les Carmes, à l'image S. Jean » et en 1600 : — « Au mont Sainte Geneviève, près le collège de Laon », dans la maison des Signes Soldrini.

Taxé à 12 livres en 1571. La maison de l'Olivier, rue Saint-Jacques, est saisie en 1595 et vendue en 1598.

Marié à Marie, fille du libr. Jean de Roigny, il a dix enfants Olivier, qui suit, Pierre II, né le 1er septembre 1566, nommé libr. du roi en remplacement de Jean Mettayer en 1605, Charles, Geneviève, Jean, Louis, Marc, Michel, Marie et François.

Sa marque est un Olivier, gravé sous sept formes différentes (Silvestre 499, 592, 895, 1155 ; Renouard 664 à 670).

Documents ; — Arch. nat., X 1 A 1623, f° 487 ; X 1 A 9155, f° 278 v° ; Y 3491, f°s 150, 158 v°, 174, 175, 178 v°, 533 ; Z 1 H 70 (7 nov. 1571) ; Bibl. nat., ms. fr. 22103, f° 136, Pichon et Vicaire, pp. 184, 185 ; Lepreux, t. I, qui ne croit pas à l'existence de Pierre II.

LHUILLIER (Olivier), fils du précédent, libr.-juré, 1589.

Le 12 déc. 1589 son père lui cède le bail de la maison de la Coquille, dans laquelle il doit s'établir à Noël, avec 292 écus et demi, tant en meubles, linges, ustensiles qu'en marchandises de librairie, le tout pour reconnaître les services qu'il lui a rendus, depuis 12 ans et plus, à Paris, en Flandre, à Bordeaux, Toulouse et ailleurs.

Documents (dans l'acte du 21 déc. 1589, lire *Olivier* et non *Boniface*).

LHUILLIER (Boniface), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, exerce jusqu'en 1610.

Rue St-Martin, paroisse St-Laurent.

Par contrat du 3 juil. 1560, il épouse Jeanne Godet.

Documents.

LIBERT (Jean), que nous avions fait débuter en 1598, n'exerça pas avant les premières années du XVIIe siècle.

LIMOUS (Jacques), libr.-juré, 1594 (Lottin), mort avant mars 1596 (La Caille).

LINANT (Martin), fils de Pierre, libr. à Rouen ; libr., 1544-1546 ; meurt (assassiné ?) le 14 févr. 1546.

Rue des Amandiers.

Coyecque, t. I et II.

LINOCIER (GUILLAUME), libr., à Paris, 1585-1588 ; à Tournon 1588-1619.

« Au Mont Saint Hilaire, au Vase d'or ; — *In monte D. Hilarii ad insigne Vasis aurei* ».

On ne le trouve plus à Paris après 1588 ; dès la même année il est établi à Tournon, « ce qui porte à croire que notre Linocier était de Tournon comme Geoffroy Linocier, médecin, et que c'étaient peut-être deux frères » (note inédite de Mercier de St-Léger).

Le poète Jean Dorat fit cet anagramme sur son nom : Guiliermus Linocerius — *Cor leve vigil in musis.*

Sa marque est un homme versant le contenu d'un vase

dans un autre, sous six formes. (Silvestre 426,438 ; Renouard 671 à 676).

LISLERET (Roland de), né à Paris, entre en apprentissage, le 29 janv. 1568, chez Pierre Planté, libr.

Pichon et Vicaire, p. 158.

LITTRÉ (GUILLAUME), voyez **LETTRÉ**.

LOCQUENEULX (MARC), libr., 1573-1589.

« Au mont sainct Hilaire, à la Concorde. »

Il emploie l'une des marques de Philippe Gaultier de Roville dont il est peut-être le successeur et la fait regraver sous deux autres formes (Silvestre 1216 et 1261 ; Renouard, 677, 678).

La Caille fait erreur sur le nom de sa femme, elle se nommait Marguerite Du Chemin et était fille du libr.-impr. Nicolas Du Chemin ; il eut un fils, Barthélemy, né le 21 mai 1584 (La Caille).

Documents.

LOMBARD (Jean-Pierre), voyez VARADE (Jean-Pierre de).

LOMBARD, L'OMBART (GEORGES), libr.-impr., 1597-1619.

« Rue S. Jean de Latran, à l'Arbre sec ».

Sa marque est un arbre mort avec ces mots : Ne me touche point.

Arch. nat., Y 3501, f° 192 ; Pichon et Vicaire, p. 145 ; bail du 5 mars 1597, loyer 26 écus deux tiers.

LONCLE (PIERRE), impr., 1523-1524.

A l'Écu-de-Bourgogne, rue St-Jacques.

Coyecque, t. I ; bail du 29 mai 1523, loyer 46 l. t.

LONCLE (JEAN), libr. et relieur, 1545.

Rue des Sept-Voyes, dans une maison appartenant au collège de Montaigu, en face le collège de Fortet ; il cède son bail le 14 avril 1545 au libr. Noël Guyton.

Coyecque, t. I et II ; loyer, 15 l. t.

LONGIS (CLÉMENT), libr., 1491-1516.

Il habite sur le pont Notre-Dame, avant sa chute, le 25 oct. 1499.

Plus tard il donne pour adresse : — « Devant le palays a lenseigne du Chapeau rouge ; — Pres du palays a lenseigne Sainct Roch ; — Soubz la porte du palais du roy nostre sire

près la chapelle Sainct Michel ». Silvestre ne donne pas sa marque (Renouard 679).

Documents.

LONGIS (Jean), libr., 1524-1562.

« En la maison de Jean Longis demourant soubz la seconde porte du Pallais, ou en la gallerie par où on va a la Chancellerie en la premiere boutique ».

A partir de 1530, il ne donne plus que son adresse de là galerie de la Chancellerie, et sur un vol. de 1537 : — « En la gallerie des Merciers par ou on va voir les prisonniers ».

Il avait acheté en 1537 une place située contre la porte du Palais, sous le Trésor, qu'il vendit avant févr. 1549.

A partir de 1558, il est associé, toujours dans la galerie de la Chancellerie, avec Robert Le Mangnier qui devait être son gendre.

Il est probablement fils de Clément Longis, car il emploie d'abord sa marque, dont il modifie les initiales, avant d'adopter une marque personnelle (Silvestre 30, 31, 1208 ; Renouard 680 à 683).

Sa femme est Denyse Farot (Janot ?). Geneviève Longis, femme du libr. Robert Le Mangnier, et Catherine Longis, femme de François Des Prez, ou Des Perets, relieur de la Chambre des comptes, mort entre janv. 1556 et janv. 1557, étaient sans doute ses filles.

Documents ; — Arch. nat., Y 94, f° 260 v° ; Coyecque, t. II ; Berty et Tisserand, *Topographie du vieux Paris*, IV, 243, 244 ; Thoinan.

Lore (Philippe), libr., poursuivi avec Antoine Augereau en 1534.

Arch. nat., X 1 A 1537, f° 94.

Lorgery (Jean), libr., 1530.

Documents.

LORIOT (Romain), libr., 1505-1508.

« En la rue Sainct Jacques, devant l'homme sauvaige. » Silvestre ne donne pas sa marque (Renouard 684).

LOTRIAN, **LOTROYAN** (Alain), libr.-impr., 1525-1547.

« En la rue Neufve Nostre Dame a lenseigne de lescu de France et au Palays en la gallerie par ou on va en la chancellerie. »

C'est en partie l'adresse de Jean Trepperel à la veuve duquel il succède. Jusqu'en 1530, et pour quelques vol. postérieurs, il est associé de Denis Janot, petit-fils de Trepperel.

Dauphine Lortian, sa fille (?), épouse Nicolas Chrestien, qui lui succède en 1547.

Il a pour marque saint Yves et saint Alain, tenant un écu à son chiffre (Silvestre, 76 ; Renouard 685).

LOUIS (Raoulin), comp. impr., 1539.

Rue des Anglais.

Sa femme est Jeanne Tranchet ; il a un fils, Étienne, étudiant en l'Université.

Coyecque, t. I.

LOUITE, LOUYTTE (JACQUES), libr. et relieur, 1595 ; meurt avant 1598.

Rue des Sept-Voyes.

Sa veuve, Jeanne Martinière, épouse par contrat du 17 oct. le libr. Toussaint Pillehoste.

Documents ; — Brunet, III, 1517.

LOUTREL (JEAN), libr. et relieur, 1553-1584.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Jeanne Crespin ; sa fille, Marguerite, épouse le libr. Antoine Moreau.

Documents ; — Coyecque, t. II.

LOUVAIN (NICOLAS DE), fils de Nicolas, joaillier, et de Marguerite Morin, apprenti de Félix Le Mangnier en 1587 ; libr. 1596-1600, année de sa mort.

En 1596 : — « Chez Guillaume Auvray et Nicolas de Louvain, au clos Bruneau, au Bellérophon couronné ».

En 1598 : « Sur le perron de la grand salle du Palais, vis à vis la gallerie par où on va à la Chancellerie » ; il habite rue St-Jean-de-Latran.

Il épouse, par contrat du 27 déc. 1597, Marie Guérin, veuve du libr. Nicolas II Gilles, qui lui succède en 1600 à la même adresse.

Sa fille, Madeleine, épouse en 1613 Jérôme Peschard, chirurgien de l'archevêque de Reims. Françoise de Louvain, femme de Pierre Ier Du Pré puis d'Abel L'Angelier, était sa tante.

Documents ; — Pichon et Vicaire, pp. 176, 177.

LOUYTRE (François), impr., mort avant 1592.

Sa femme est Françoise Piètre.

Documents.

LOUYTTE (JACQUES), voyez **LOUITE**.

LOYS (JEAN), de Thielt, en Gueldre, en Flandre ou en Brabant, *Lodoicus Tiletanus*, correcteur en 1527 chez Josse Badius dont il dirige l'atelier en 1535 ; lib. impr., 1535-1547, année de sa mort.

De 1535 à 1539 : — « *Viæ ad D. Hilarium, sub signo D. virginis Mariæ* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image Notre-Dame.

A partir de 1539 : — « Rue des Amandiers, devant le college de Reims ; — *Ex adverso* (ou : *e regione*) *Collegii Remensis* ».

Sa veuve, Pierrette Aleaume, épousa l'impr. Thomas Richard ; sa fille, Madeleine, était mariée au libr. Thomas Brumen.

Il a deux marques, un caducée avec ses initiales, sous trois formes, et un rémora (*Echeneis*) percé d'un trait avec le mot *Matura* (Silvestre 130, 778 ; Renouard 686 à 689).

Documents ; — Coyecque, t. I et II. Lepreux, *Les Impr. belges en France* (*Bullet. du Bibliophile*, 1910).

LUCAS (Jacques), colporteur à Orléans en 1590, libr. à Paris à partir de 1610, meurt en juin 1635.

De la religion réformée, il épouse Marie Dussy et a un fils Charles baptisé à Charenton en 1617 ; on trouve encore à Charenton le mariage d'un Jacques Lucas, libr., peut-être le même, avec Marie Houppeville en 1632.

Bull. de la Soc. de l'Hist. du Protestantisme français, 1863, p. 282. Jacq. Pannier, *L'Église réformée de Paris sous Louis XIII.*

LUCE (Guillaume), fils d'Étienne et de Marguerite Prévost entre en apprentissage à 10 ans, le 7 juin 1542, chez Thomas Costil, libr.

Coyecque, t. I.

LUNEL (Julien), libr.-juré, 1523-1529, meurt avant 1538.

Il achète le 25 avril 1526 la maison de l'Occasion, rue des Amandiers, qui avait appartenu au libr. Jean Ier Kerver.

Marié à Marguerite Brosseron ou Borseron, il a deux fils Julien, doreur sur cuir, et Hugues, curé de Choisy-le-Roi, et quatre filles, Jeanne mariée au libr. André Le Sueur, Denise,

religieuse à l'abbaye de Villiers, près La Ferté-Alais, et les femmes des libr. Étienne Guyot et Marin Boucher. Il était fils de Guillaume Lunel, qualifié prêtre en 1524, et frère de Jean Lunel, évêque de Sébaste, abbé de Saint-Sébastien près Rome.

Arch. nat., X 1 A 1526, fº 325 ; X 1 A 1529, fº 213 vº ; X 1 A 1540, fº 83 vº. Coyecque, t. I et II.

LUPIERRE (Jean de), libr., mort avant le 21 avril 1528.

Sa femme était Richarde Gressier [1].

Documents ; — Pichon et Vicaire, p. 42 ; *Bullet. du Bibliophile*, 1893, p. 231.

LUQUET (JEAN), libr., 1537.

« Rue Sainct Jacques, devant l'Escu de Basle ».

LYNANT, voy. LINANT.

LYSIERE, LUYSIERE (Nicolas de), DES LUYSIERES, comp.-libr., 1543 ; libr., 1548-1557.

Le 17 août 1543, il entre comme alloué chez Charles L'Angelier, libr.

En août 1548, il exerce rue Judas et se fiance à Martine d'Audibon.

En 1557, il est rue Chartière et teste, avec sa femme, le 10 janvier.

Arch. nat., LL 757, fº 52 vº ; Coyecque, t. I et II.

LYTRAN (Guillaume), impr., dont la veuve Michelle Manceau, lavandière, teste le 28 juin 1564.

Arch. nat., ZZ[1] 302, fº 139 vº.

MABILLE (Claude), fils de Macé, savetier en la cour du Temple, et de Jeanne Thizon, libr. et relieur, 1541-1574.

Jusqu'en 1542, rue des Carmes, puis rue des Sept-Voyes, à la Chicheface.

Taxé à 8 livres en 1571.

Il eut deux femmes, Françoise de Fresnes, qu'il épousa par contrat du 31 juil. 1541, et Claude de Launay. Beau-frère des libr. Louis Noël et Thomas Costel.

Documents ; — Coyecque, t. I et II. Propriétaire avec son beau-frère Thomas Costel, du Jeu-de-Paume du Lion-d'Argent, rue Mouffetard.

MABILLE (Macé), probablement fils du précédent, dont le père se nommait Macé, libr., 1586.

Arch. nat., S 497, fº 301.

MACÉ (Robinet), cité comme libr. à Paris vers 1486, exerçait à Rouen.

Brunet, I, 173.

MACÉ (BERTRAND), libr., 1507-1508.

« *In vico Sancti Stephani de Grecis, sub signo divi Christophori, e regione Jacobitarum* (ou : *prope collegium Lexoviense*), rue St-Étienne-des-Grès, à l'image St-Christophe.

MACÉ (JEAN), libr.-juré, 1535-1588.

« Au clos Bruneau, à l'enseigne de l'escu de Bretagne ; — *In clauso Brunello ad insigne scuti Britanniæ* », rue du Mont-St-Hilaire. Un vol. de 1538 porte : — « Au clou Breunio a lenseigne de lescu de Guienne ».

Il succède à Pierre Gaudoul, dont il emploie d'abord les marques, avant d'adopter pour marque l'Opinion, gravée sous trois formes (Silvestre 529, 859 ; Renouard 690 à 692).

Il épouse en premières noces Catherine, fille de Regnault Ier Chaudière, et en secondes noces, avant 1576, Geneviève, fille de Guillaume Roland, libr. et papetier, veuve de Philippe Brunel, procureur au Châtelet ; il a trois fils, Jacques II, Charles et Barthélemy, qui suivent.

Documents ; — Arch. nat., Y 3473, f° 104 ; Y 3476, fos 263 et 264 ; Y 2964 [1578], Coyecque, t. I et II. Il achète, le 3 déc. 1550, la moitié de l'Image St-Sébastien, rue des Poirées, le 12 août 1551, l'Image Notre-Dame, rue St-Jean-de-Beauvais ; le 6 avril 1559, partie de l'Homme-Sauvage et de l'Écrevisse, rue St-Jacques, et, le 20 juin 1583, la moitié de l'Écu-de-France, rue Chartière, dont il possédait déjà l'autre moitié.

MACÉ (Jacques Ier), fondeur de lettres, 1560.

Peut-être Jacques Marc ; Arch. nat., LL 757, f° 94 v°

MACÉ (JACQUES II), libr., fils de Jean, 1563-1570.

« A l'enseigne de la Pyramide pres sainct Hylaire : — *In monte divi Hilarii, sub signo Pyramidæ* », ancienne maison de l'image Notre-Dame, au coin des rues Fromentel, St-Jean-de-Latran et St-Jean-de-Beauvais ; elle appartenait à son père.

Sa marque est une Pyramide avec la devise : *Stans penetro* (Silvestre, 397 ; Renouard 693).

Documents ; — Pichon et Vicaire, p. 150.

MACÉ, **MASSÉ** (CHARLES), frère du précédent, libr., 1571-1606, meurt le 4 sept. 1606, inhumé à St-Hilaire.

Succède à son frère, à la même adresse. Il emploie la même marque, qu'il fait graver dans deux dimensions différentes (Renouard 694, 695).

Taxé à 10 livres en 1571.

Sa femme, Isabeau Morel, lui succéde ; son fils Guillaume fut reçu vers 1610.

Documents.

MACÉ (Barthélemy), frère des précédents, libr.-juré, 1587-1616, meurt le 20 janv. 1617, inhumé à St-Hilaire.

Il succède à son père : — « Au mont Saint Hilaire, à l'Escu de Bretaigne. » — *Sub scuto Britanniæ, in monte D. Hilarii.* Sa femme est Marie, fille du libr. Gabriel Buon.

Il emploie les marques de son père ; et en fait graver une à son chiffre (Silvestre 874 ; Renouard 696).

Documents ; — Arch. nat., Y 3491, f° 66.

Machy (Antoine de), fils de Jean et de Barbe Marchand, entre en apprentissage à 13 ans, le 6 juil. 1553, chez François Trépeau, libr.

Coyecque, t. II.

Madoulx (Andry), dit *Le Flament*, né à Bruxelles, compositeur d'impr., 1544.

Rue St-Jacques, près les Mathurins.

Documents.

Magnes (Robinet de), libr., 1500, mort avant le 14 février 1502.

A cette date, ses héritiers font le partage d'immeubles qu'il avait acquis le 22 mai 1500 : l'image Ste-Barbe, rue de la Bouclerie, la Licorne et les Coulons-Ramiers, rue Fontaine-Maubué.

Sa veuve, Philippes, épouse le libr. Raoul Laliseau.

Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XVI, p. 78.

MAHEU (Didier), né en 1474, libr.-impr., 1510-1543, meurt avant le 12 nov. 1546.

« Rue sainct Jacques a lenseigne sainct Nicolas ; — *In vico Jacobeo, ad insigne beati Nicolai, prope templum sancti Benedicti.* »

Il avait acheté cette maison le 14 janv. 1510 pour 402 livres tournois.

Il a trois femmes : Jeanne Corset, morte en 1519, lui

laissant deux enfants, Jean (qui suit), et Claude ; Jeanne Baillet, morte en 1522, lui laissant une fille, Nicolle; Claude, fille du libr. Guillaume Eustace, qui lui donne un fils Laurent, qui suit, et se remarie avec Pierre Le Fèvre, fondeur de lettres.

Documents ; — Arch. nat., Y 3445, fos 130 et ss., Coyecque, t. I et II, et *Bullet. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1894, pp. 197 et ss. et *Mémoires* de la même Soc., t. XXI, pp. 79 et ss. (invent. après les décès de ses deux premières femmes).

MAHEU (JEAN), fils du précédent, impr., 1542-1546, meurt le 12 nov. 1546.

Rue St-Jacques, à l'image St-Jacques.

Marié à Isabeau, fille du libr. Guillaume Eustace et sœur de la troisième femme de son père ; elle épouse en secondes noces Jean de Cancy ou Cauchy, maître-joueur d'instruments. Il a une fille, Marguerite, baptisée le 30 oct. 1540, et un fils, Etienne, encore mineur en 1564.

Documents ; — Arch. nat., Y 3445, fos 130 et ss. ; Coyecque, t. I et II ; Pichon et Vicaire, pp. 43 et 140.

MAHEU (Laurent), frère du précédent, impr. en 1546.

Il est encore mineur à cette date.

Coyecque, t. II.

MAHUET (GILLES), impr., 1577.

« Rue S. Victor ».

MAIGNY (Pierre de), libr., teste le 7 oct. 1552, inhumé le lendemain au cimetière St-Hilaire.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim.

Marié à Marion Bellengère.

Documents.

MAILLARD (Guillaume), libr. et doreur de livres, 1544-1545.

Rue du Colombier, au Pré-aux-Clercs.

Crespin, *Hist. des Martyrs...*, cite Guillaume Maillard, doreur, sa femme et son fils parmi les victimes de la St-Barthélemy.

Berty et Tisserand, *Topogr. du vieux Paris*, t. IV, pp. 243, 245. Il fait construire en 1544 au Pré-aux-Clercs une maison qu'il cède en 1545 au libr. Jean Bonamy.

MAILLARD (Jean,) impr., 1586.

Rue des Amandiers.

Robert Le Febvre, impr., son frère utérin, lui cède le quart

du Coq-en-Cazin, grande rue du Four, à St-Germain-des-Prés, provenant de leur mère, Nicole Privé.

Documents.

MAILLET (Jacques), cité par La Caille, d'après du Verdier, comme impr. à Paris en 1491, exerçait à Lyon.

MAISANTAIZ (Jean de), libr. et relieur, 1497.

Rue St-Denis, à l'hostel des Filles-Dieu.

Monceaux, II, p. 213, et pièces justific. nº 18, p. 261.

MALAUNOY (MARION DE), dite *La Carronne*, femme de Pierre Le Caron (voyez ce nom), auquel elle succède vers 1500.

« Imprime a Paris par Marion de Malaunoy, veuve de feu maistre Pierre Le Caron, demourant en la rue de la Juyfrye a lenseigne de la Rose ou au palays a la premiere porte ; »— « Son ouvroir a la premiere porte du Palays ».

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, p. 94.

MALESCOT (Nicolas), libr., 1542, 1543.

Rue Trepperel.

Des actes concernant un terrain rue Ménard, à St-Marcel, le qualifient tantôt libraire et tantôt laboureur.

Coyecque, t. I.

MALIGOT, **MALLIGOT** (PIERRE), libr.-colporteur, 1584.

« Colporteur en la cour du Palais ».

On trouve déjà un Pierre Maligot en 1560 dans un acte où figurent deux libr., Jean de Heuqueville et Jean Desmaretz (*Documents*). François Maligot que nous avions cité comme libr. était doreur de livres.

MALLARD (OLIVIER), libr.-impr., 1535-1544, impr. du Roi en 1538.

Il succède à Geoffroy Tory, dont il épouse la veuve, Perrette Le Hullin, et dont il conserve les marques et l'adresse : — « Au Pot cassé, rue de la Juifverie, devant la Magdelaine ; *Sub signo Vasis effracti* ; — *Sub vase effracto* ».

Le 2 janvier 1545, le Parlement le faisait rechercher comme détenteur de livres protestants et on le disait réfugié à Rouen.

Après lui, le matériel de Tory passa à Richard Cottereau, de Chartres, et à Jacques Kerver.

Documents ; — A. Bernard, *Geoffroy Tory...*, pp. 60 et ss., et Berty, *Trois Ilots de la Cité*, n'ont pas indiqué qu'il avait épousé la veuve de Tory.

MALLARD (Jean et Thomas), cités par La Caille et Lottin, exerçaient à Rouen.

MALLEHEUT (Guillaume), comp. impr., mort avant le 23 août 1562, date à laquelle Marie Damours, sa veuve, épouse Jacquin Viosse, comp. impr.

Documents.

MALLET (André), fils de Jean, laboureur à Orgemont, paroisse de Cerny (Seine-et-Oise), entre en apprentissage à 13 ans, le 15 févr. 1552, chez Claude Mabille, libr.

Coyecque, t. II.

MALLOT (GERVAIS), libr.-juré, 1569-1593.

« Rue S. Jean de Beauvais à l'enseigne de l'Aigle d'or ; — *In vico Bellovaco, sub signo Aquilæ aureæ.* »

En 1572, il transporte son enseigne rue St-Jacques : — « A l'Aigle d'or, rue S. Jacques;— *Via Jacobæa, sub signo Aquilæ aureæ* ».

Taxé à 4 livres en 1571.

Il a pour marque l'Aigle (Silvestre 315, 1179 ; Renouard 699, 700).

Marié à Marie Boulanger.

Arch. nat., X 1 A 258, f° 255 v° ; X 1 A 260, f° 49 ; X 1 A 261, f° 79.

MALOT (Pierre), libr., 1560.

Rue de la Calande, à la Couronne.

Pichon et Vicaire, p. 120.

MAMAREL (ANTOINE), libr., 1600.

MANCELET, MONCELET (JEAN), libr., 1565-1581.

« Au bout du Pont nostre Dame ».

Pichon et Vicaire, p. 153.

MANSAN (Paul), libr.-impr., 1608-1627.

Un vol. à son nom et à celui de la veuve d'Hubert Velu, sa belle-mère, est daté de 1589 par erreur ; il ne peut être antérieur à 1615.

MANUGUE (Jean), cité par Brunet (I, 508) ; il s'agit de Jean Mesnage, impr. à Poitiers (voy. ce nom).

MARC (Pierre), dit *le Picard*, comp.-impr., 1539.

Rue St-Jacques, à la Salamandre.

Le 17 sept. 1539, il s'associe pour un an avec Regnault de Paubla, licencié, avocat au Grand Conseil, qui met 10 écus d'or dans l'association.

Coyecque, t. II.

MARCHANT (Guy, Guyot), *Mercator, Mercatoris, Coopman,* prêtre, maître-ès-arts, libr.-impr., 1483-1505 (1506 n. st.).

D'abord : — « *In magna domo Campi Gaillardi retro collegium Navarræ* ; — *Apud amœnissimam domum vulgatam* du Champ gaillard *de possessione dictæ scholæ* ; — *Ad gymnasium Atrebatense* ; — Ou grant hostel du college de Navarre en Champ Gaillart ; — Au grand hostel du Champ Gaillart derrier le college de Navarre », rue Clopin, au coin de la rue Bordelle.

En 1493, plusieurs volumes portent : « *In vico sancti Jacobi ad intersignium floris lilii* », rue St-Jacques au Lys-d'or, ce qui n'est pas comme on l'a dit l'adresse de Jean Petit, lequel n'exerça pas à cette enseigne avant 1511.

A partir de 1499, il donne une autre adresse, celle d'une maison située de l'autre côté de la rue Clopin, derrière le collège de Boncourt, en face le Petit-Navarre : — « *In Bellovisu* ; — En Beauregard derrière le college de Boncourt ; — En lostel de Beauregard en la rue Clopin a lenseigne du roi Prestre Jhan ». L'adresse *in Bellovisu* se trouvait déjà sur quelques vol. antérieurs. Il avait construit la maison du Prestre Jehan sur des terrains loués à sa vie et à celles de Girard et Jean Marchant, ses neveux, le 8 mars 1498 ; un second bail fut passé en 1503 par lui et Jean des Granches, prêtre, son oncle, qui doit être l'impr. de ce nom.

Guy Marchant semble avoir eu des intérêts communs avec Jean Ier Petit, qui alimentait presque à lui seul son atelier ; un vol. de 1496 porte le nom de Petit comme associé à Marchant, *in Bellovisu*.

Il a six marques figurant un rébus sur les mots *Sola fides sufficit*, avec ou sans un atelier de cordonnier, et une marque représentant Prestre Jehan (Silvestre 38, 368, 636 ; Renouard 701 à 707).

Documents ; — Pichon et Vicaire, p. 14 ; Claudin, *Hist. de l'Impr.* I, pp. 335 et ss.

MARCHANT, MARCHAND (JEAN Ier), neveu du précédent, libr.-impr., 1504-1516.

Il exerce à la dernière adresse de son oncle : « *Moram tenens Campi Gaillardi* ; — *In vertice collis Lecutici, seu Lucototiani* ; — *In Bellovisu* ; — *In pulchro aspectu* ; — *In officina Bellovisiana* ».

En 1504 et 1505 (1506 n.st.) on trouve simultanément des vol. au nom ou à la marque de Guy et de Jean Marchant ; à partir de 1512 les vol. imprimés *in Bellovisu* ne portent plus que les marques de Jean, sans son nom, ce qui ne prouve pas qu'il ait cessé d'exercer à cette date ; en tous cas l'atelier a fonctionné jusqu'en 1516 au moins sans nom de nouveau titulaire ; exceptionnellement, en 1508, un vol. *in Bellovisu* porte la marque de Philippe Pigouchet.

Il emploie les marques de Guy, en échoppant son nom ou en remplaçant les initiales G. M. par J. M. (Silvestre 39 ; Renouard 708).

Documents ; — Coyecque, t. II ; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, t. I, pp. 380, 383 (note), 405. Le 20 septembre 1511, il passe un nouveau bail à vie des murs de la ville, mais pour le tiers seulement de la longueur louée en 1498 à son oncle ; le collège de Boncourt avait réclamé la propriété des deux autres tiers. Le 20 juillet 1579 l'impr. Jean Le Blanc devint locataire de ce terrain, qu'occupa plus tard l'impr. H. Coypel.

MARCHAND (GUILLAUME), *Mercator*, impr., associé avec Thomas Kees, en 1512, pour l'impression d'un *Liber Breviarius diocæsis Slesvicensis*.

Panzer, VII, p. 569, n° 586 ; Clément, *Bibl. curieuse*, t. I, p. 98.

MARCHANT (Jacques). Nous avons cité son nom à tort ; le nom latin *Jacobus Mercarius* désigne l'impr. Jacques Le Messier.

MARCHAND (Pierre), *Mercatoris*, dont le nom se trouve sur un Missel d'Orléans impr. avec le matériel de Wolfgang Hopyl en 1519, était libr. à Orléans.

MARCHANT (MICHEL), fils de Jean, laboureur à Berteaucourt en Ponthieu ; libr. et relieur, vers 1520-1540.

« *In vico divi Stephani, sub signo Virginis Mariæ* », rue St-Etienne-des-Grès, à l'image Notre-Dame, puis : — « Rue S. Estienne des Grecs, au Mirouer » ; il renouvelle le 29 mai 1529 un bail antérieur de la maison de l'Écuyer, dans cette rue,

Son fils François est en 1539 étudiant en l'Université, sa fille Isabeau épouse le libr. Henri Maurice le 16 nov. 1539.

Sa marque représente deux Tritons tenant un écu aux initiales M. M. (Renouard 709).

Documents ; Coyecque, t. I.

MARCHANT (Noël), libr., 1543.

Coyecque, t. I.

MARCHANT (Jean II), libr. et colporteur de livres à Paris en 1550, a peut-être aussi exercé à Rouen.

Pichon et Vicaire, p. 60.

MARCHANT (Antoine), libr., exerce en 1554.

Documents.

MARÉCHAL (Guillaume), libr., 1530.

Il loue le 9 mai de cette année la partie antérieure de la maison du Bec, rue St-Jacques.

Coyecque, t. I.

MARÉCHAL (Pierre), comp. libr. et relieur, épouse par contrat du 17 nov. 1545 Guillemette Angot.

Coyecque, t. II.

MARÉCHAL (Éloi), entre comme apprenti compositeur à 21 ans, le 3 févr. 1554, chez André Wechel, libr.-impr.

Coyecque, t. II.

MARELIER, MARLIER (Jean), comp. impr., 1547-1562.

En 1562, rue d'Écosse.

Marié à Guillemette Guiette, ou Guyet.

Documents : — Coyecque, t. II.

MARESCHAL (Jacques Ier) dit *Roland*, cité par La Caille et Lottin, était libr.-impr. à Lyon, 1512-1529.

Il y imprima des ouvrages importants pour Jean Petit et eut à Paris pour facteur Étienne Durand.

Baudrier, XI, p. 378.

MARIÉ (Marin), colporteur, fut exécuté le 2 août 1569 pour avoir vendu des livres protestants.

Bull. Soc. du Protestantisme français, 1854, p. 382.

MARIÉ ou **LE MARIÉ** (ANTOINE), libr.-impr., 1597-1601 à Paris, et dès 1600 à 1635 à Évreux.



Il a pour devise *Je hante l'harmonie* ; sa marque (Silvestre, 1232) est une allusion aux armoiries du cardinal Davy du Perron, son protecteur.

Lepreux, t. III, 1re partie, p. 411.

MARIER (Jean), impr., 1554.

Documents.

MARIN (ROBERT), impr., 1553-1571.

Arch. nat., Z 1 H 41, f° 412 v°.

MARIN (ou **MARTIN** ?) (NICOLAS), libr., 1580.

« Rue du Paon au bout d'en haut ».

MARLIER (Jean), voyez MARELIER.

MARNE (JEAN DE), libr., 1549-1569.

« En la grand salle du Palais du costé de la Chapelle ».

Macée Le Pelletier, veuve du libr. Pierre Le Brodeur, lui avait fait donation en 1549 de tous ses biens, comprenant un étal au Palais.

Documents.

MARNEF (GEOFFROY DE), libr.-juré, 1489-1518, meurt avant le 17 sept. 1518 ;

MARNEF (JEAN Ier DE), dit *du Liège*, libr.-juré, 1485-1510 ;

MARNEF (ENGUILBERT Ier DE), libr.-juré, 1491-1533 ;

Les trois frères de Marnef ont été constamment associés et ont donné la même adresse, rue St-Jacques, employant une marque commune aux initiales E. I. G.

« *In vico divi Jacobi juxta templum sancti Yvonis, sub signo Pellicani* ; *e regione beati Yvonis* ; — *e regione Mathurinorum* ; — rue sainct Jacques a lenseigne du Pellican ; — devant S. Yves ».

Ils étaient également associés à Poitiers, où exerçait Jean, et à Angers et à Bourges où ils avaient des succursales ; un colophon de 1506 porte : — « *A probis bibliopolis de Marnef fratribus sub Pelicano apud Parrhisios, Pictones, Andegavos, Bituriges in eorumdem tabernis litterariis.* »

Geoffroy épouse Jeanne d'Yerres qui lui donne huit enfants : Jean II et Jérôme (qui suivent), Simon né en 1511, qui est peut-être le Simon de Marnestz, impr. à Lyon en 1545, Claude né en 1513, Denise née en 1502, mariée au libr. Pierre Viart

puis au libr. Ambroise Girault, Philippe née en 1507, mariée à Julien Girault, orfèvre, frère d'Ambroise, Jeanne, née en 1509, mariée au libr.-impr. Denis Janot, puis au libr.-impr. Etienne Groulleau, Simone, née en 1516.

Jean 1er, qui d'après Claudin ne fut impr. qu'à partir de 1507, a deux fils, Jean III et Enguilbert II, qui lui succèdent à Poitiers.

Enguilbert est nommé libr.-juré en remplacement de son neveu, Jean II, le 13 août 1522.

Les différentes marques qu'ils employèrent à Paris, avec leurs initiales E. I. G. d'abord, puis avec les initiales E. G. et enfin avec le seul E, sont au nombre de 13 (Silvestre 151, 550, 974, 1122, 1288, 1305 ; Renouard 710 à 722).

Documents ; — Coyecque, t. I et II ; L. Dorez, *Notes*... p. 9 ; Claudin, *Orig. de l'Impr. à Poitiers*, et *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 517 et ss. ; de La Bouralière, *Les débuts de l'Impr. à Poitiers* et *L'Impr. à Poitiers au XVIe siècle*. La maison du Pélican appartenait aux Mathurins et était louée à bail emphytéotique à la famille Le Garnetier depuis le 30 nov. 1445 ; Geoffroy racheta en 1508 partie de leurs droits sur la maison et sur celle du Cygne, place Maubert. Le surnom *du Liége*, rapproché de deux actes de 1528 et 1529 par lesquels Enguilbert comme héritier de ses frères dispose de biens à Liége, peut faire penser qu'ils étaient originaires de cette ville, mais on leur donne aussi pour origine une commune du canton de Montrésor, près Loches, appelée *Le Liège*.

MARNEF (JEAN II DE), né en 1496, fils de Geoffroy, maître ès-arts, libr.-juré 1515-1522, meurt en cette année, avant le 13 août.

Il exerce en association avec son père et son oncle Enguilbert, au Pélican.

Il épouse, le 25 avril 1519, Marguerite Crespin, qui lui donne un fils, Geoffroy, et, devenue veuve, continue l'association avec Enguilbert, puis se remarie avec Cosme de Neuville, vendeur de vins-juré.

Coyecque, t. I ; L. Dorez, *Notes*, p. 19.

MARNEF (HIÉROSME DE), fils de Geoffroy 1er, né en 1515, libr.-juré, 1547-1595, capitaine de la milice bourgeoise.

De 1547 à 1555 il exerce avec sa sœur Denyse, veuve d'Ambroise Girault, et s'associe avec elle par acte du 8 oct. 1548 : — « *Apud Hieronymum et Dionysiam de Marnef viduam Ambrosii Girault* ; — *Apud Hieronymum et Dionysiam de Marnef, fratres, sub Pelicano, via Jacobæa* ».

En 1553, le bail emphythéotique de la maison du Pélican allant venir à expiration, ils s'établissent rue St-Jean-de-Beauvais, au coin de la rue du Mont-St-Hilaire, dans la maison du Colombier St-Jacques, à laquelle ils donnent l'enseigne du Pélican — « *Sub Pelicano monte D. Hilarii* ; — Au mont St Hilaire à l'enseigne du Pelican ; — *A 'o signo del Pelicano* ».

De 1556 à 1564 il exerce seul, puis s'associe pour quelques vol. et définitivement pour toutes ses productions à partir de 1566 avec Guillaume Cavellat, gendre de sa sœur ; en 1576 l'association continue avec la veuve de Guillaume Cavellat, Denyse Girault.

Taxé à 4 livres en 1571.

Ses marques, au Pélican ou au Gryphon, sont gravées sous 20 formes différentes ; il emploie aussi, une marque au chiffre des Jésuites (Silvestre, 332, 538, 746 à 748, 811, 812, 1042 à 1044 et 1132 ; Renouard 723 à 743).

Documents ; — Bibl. nat., ms. fr. 21872, f° 7 ; Pichon et Vicaire, p. 62 ; *Actes concernant le pouvoir de l'Université* (1649), aux dates des 23 juil. 1566 et 3 sept. 1568. Il achète le 10 août 1564, avec Guillaume Cavellat, les maisons du Colombier et des Deux-Boules, contiguës, pour 2000 l. t.

MARNEF (DENYSE DE), veuve de Pierre Viart puis d'Ambroise Girault, signe souvent de son nom de fille des vol. publiés pendant son association avec son frère Jérôme (voyez ci-dessus).

MARNEF (Denys de), libr. cité par La Caille et Lottin, pour Denyse de Marnef.

Quelques vol. imprimés pour Jérôme et Denyse de Marnef portent par erreur *Dionysium* au lieu de *Dionysiam*.

MARQUAN (SIMON), libr.-impr., 1589.

Ne donne pas d'adresse.

MARTIN (PIERRE Ier), impr., 1515.

Associé avec Guillaume Le Normant (voyez ce nom).

MARTIN (Jean Ier), comp. impr., 1542.

Rue St-Jacques, à la Coupe-d'or, adresse de l'impr. Guillaume Bossozel. Frère du suivant.

Coyecque, t. I.

MARTIN (Pierre II), frère du précédent, né à La Mothe-d'Alles (Lot-et-Garonne), entre en apprentissage à 17 ans, le 6 déc. 1542, chez Jean Réal, impr.

Coyecque, t. I.

MARTIN (JEAN II), né à Tours, impr., 1566-1577.

En 1566, rue Judas, à la Navette ; il est condamné à l'amende honorable et banni pour 5 ans, le 24 mai 1566, pour falsification de privilège.

C'est probablement lui qui publie en 1576 et 1577 quelques plaquettes sans adresse portant le nom de Jean Martin.

Arch. nat., X 2 A 1202, f° 39 v° ; *Écrous du Palais.*

MARTIN (MATHURIN), impr., 1573-1600.

« Aux faulxbourgs S. Jacques, devant S. Magloire. ». Il a un fils, Saturnin, tailleur.

Documents.

MARTIN (Gilles), correcteur chez Jean du Carroy, condamné en nov. 1586 à la fustigation et au bannissement pour 9 ans à cause de l'impression des pamphlets de François Le Breton. — Voyez **DU CARROY** (JEAN).

MARTIN (PIERRE III), libr.-imp. 1589.

Ne donne pas d'adresse.

MARTINEAU (LOUIS), tourangeau, libr.-impr., 1482-1498. Souvent associé avec Antoine Caillaut.

Il est le premier impr. parisien qui ait fait usage d'une marque, il adopta les armes de la ville de Paris (Renouard 748).

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, pp. 295 et ss.

MARUBLIER (Mathieu), libr. et relieur, 1524, mort avant 1551.

Marié à Catherine Riante ; il a deux enfants, Guillaume, mercier, rue des Trois-Portes, et Catherine mariée à Jacques Lebarge, comp. éperonnier.

Coyecque, t. I et II.

MASNIER (Pierre), comp. impr., épouse le 22 juin 1527 Isabelle Guernier, chambrière de l'impr. Jean Kerbriand.

Coyecque, t. I.

MASSÉ, voyez **MACÉ**.

MASSELLIN (MARIN), libr.-impr., à Rouen, 1543, à Paris, 1548-1554.

En 1548, rue St-Jacques.

En 1553 et 1554, il succède à son fils Robert (qui suit), lorsque celui-ci retourne à Rouen : — « A l'enseigne des trois

tranchoers rouges, au mont saincte Genevieve, devant le cœmetere Sainct Estienne ».

Sa femme est Thomasse Durand.

Coyecque, t. II ; Gosselin, *Glanes*, p. 98.

MASSELIN, MASSELLIN (Robert), fils du précédent, libr.-impr. à Paris, 1548-1553, à Rouen, 1554, à Thiers, 1556-1557.

En 1548, rue St-Jacques, chez son père.

En 1550 : — « Aux trois trenchoirs rouges devant Saincte Geneviefve du Mont », maison de la Bellebranche dont il renouvelle le bail le 8 mars 1550.

En 1552 et 1553 : — « Pres le College Montagu, à l'enseigne de la Palme ; *E regione collegii Montis Auti, ad insigne Palmæ* ».

Il revient en 1553 aux Trois-Tranchoirs rouges : — « *In monte D. Stephani sub insigne trium Orbium rubeorum* ».

Il épouse par contrat du 13 oct. 1548 Jacqueline Le Roy, veuve de Pierre Bonnenière, marchand de vin. Sa marque représente une palme soutenant un écusson à son chiffre (Renouard 749).

Coyecque, t. II, Frère, *Man. du bibliogr. normand*. D'après Lepreux, t. III, il n'y aurait aucune trace de la réalité de l'exercice des deux Masselin à Rouen.

Mathe (Jean), libr.-juré, 1539.

Arch. nat., X 1 A 1543, f° 427 v° ; X 1 A 1544, f° 22.

MATHONIÈRE (Alain de), maître-imagier en papier, 1557-vers 1590.

« Rue Montorgueil, à la Corne de Daim. »

Taxé à 40 sols en 1571.

Documents ; — Arch. nat., Y 116, f° 100 v°.

MATHONIÈRE (Denys de), imagier ou impr. d'histoires, 1560 - vers 1590.

« Rue Montorgueil, à la Corne de Daim. »

Quelquefois associé avec le précédent.

Sa veuve, Anne Durand, exerce en 1595. Nicolas et Michel de Mathonière, graveurs et marchands d'estampes, donnent encore la même adresse de 1606 à 1630 environ.

Arch. nat., Y 3504, f°s 461 à 464.

MAUBERT (Michel), impr., 1516.

Ne donne pas d'adresse.

MAUBIN (Marin), impr., 1544.
Rue des Sept-Voies.

Coyecque, t. I.

MAUBIN (Christophe), fils du précédent, entre en apprentissage à 9 ans, le 29 sept. 1544, chez Martin Lynant, libr., qui l'enverra au collège à ses frais pendant un an avant de lui apprendre le métier.

Coyecque, t. I.

MAUGER (Guillaume), fils de Jean, couturier, rue St-Denis, entre en apprentissage à 17 ans chez Claude Mabille, libr. et relieur, le 3 juil. 1542.

Coyecque, t. I.

MAUGIER (GILLES), libr. et relieur, 1578-1582.

« Rue des Sept Voyes, en face le college de Reims, à l'enseigne de l'Amateur divin ; — *Ad divi Amatoris insigne, in vico Septem Viarum* ».

Gendre de Jean Ier de Heuqueville (Silvestre 517 ; Renouard 750).

MAULE (Jean de), libr., 1562.
Faubourg St-Marcel, rue Neuve-St-Médard.

Il épouse, par contrat du 25 nov. 1562, Jeanne Auvain, veuve de François Duham, libr.

Documents.

MAUPERLIER (Mathurin), libr., 1595.
Viggishof.

MAUPERTUIS (Jacques), impr., 1541.
Marié à Nicole Henry.

Coyecque, t. I.

MAURAND, MORAND, MOURAND (JEAN), impr., 1493-1500 (1501 n. st.).

En 1493 : — « En la rue Saint Victor », puis, — « Rue Saint Jaques, » adresse qu'il précise en 1497 : — « *In vico sancti Jacobi, in domo in qua pendet pro intersignio ymago Sancti Nicolai* », à l'image St-Nicolas.

La Caille le confond avec Jacques Moerart, qu'il appelle Merart.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, p. 209.

MAURICE, MORICE (HENRI), libr. et relieur, 1539-1545.

Rue St-Jacques, près les Jacobins.

Il épouse, par contrat du 16 nov. 1539, Isabeau, fille du libr. Michel Marchant ; il est condamné au bannissement pour 5 ans, pour fait de protestantisme, le 3 mars 1545.

Documents ; — Coyecque, t. I.

MAURUS, LE MORE (Jean), de Coutances, après avoir été correcteur dans l'imprimerie de Jean Barbier, s'établit en 1517 impr. à La Réole.

Claudin, *Origines de l'Impr. à la Réole.*

MAYNIAL, MAYNAL (GUILLAUME), libr.-impr., 1480-1490.

Ne donne pas d'adresse.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 1 et ss., et *Liste chronologique*, p. 7 (note).

MEGEUS (GUILLAUME), impr., 1564.

Ne donne pas d'adresse.

MÉHUBERT (VINCENT DE), libr., 1578.

Ne donne pas d'adresse.

MÉLEINE (GUILLAUME), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598, exerce jusqu'en 1627.

« *Via septem Viarum, prope collegium Rhemense* ; ou — *juxta sacellum collegii Rhemensis* », rue des Sept-Voies, près le collège de Reims.

Sa femme est Denyse Farcy.

Documents.

MELLIER, voyez **MESLIER**.

MELLIER (Jean), impr., 1551.

Rue Judas.

Coyecque, t. II.

MELLIN (Robert), né à St-Ouen-du-Breuil au pays de Caux, impr., fut battu de verges le 30 sept. 1570.

Écrous du Palais.

MÉNART (THOMAS), libr.-impr., 1589-1619.

En 1617 : — « A la rue Dauphine, au coin des Augustins ».

MÉNART (JEAN), impr., 1491-1494.

En 1492, il est associé avec Gilles Cousteau.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 175 et ss.

MENGYN (Denis). libr. 1543.
Sur le Pont-Notre-Dame.
Il épouse le 3 janv. 1543 Jeanne Jamet.
Coyecque, t. I.

MÉNIER (MAURICE), libr.-impr., 1548-1573.

« *Via nova in suburbiis Victorianis, ad divi Petri insigne* ; — Aux faulxbourgs sainct Victor, en la rue Neufve, a l'enseigne sainct Pierre. »

Il a deux marques avec la devise : *Coercenda voluptas* (Silvestre 789, 893 ; Renouard 753, 754).

Père du suivant ; sa sœur, Quintine, est femme de l'impr. Jean Le Borgne, dit Picard.

Coyecque, t. II. Un vol. cité par La Caille sous la date de 1545 est de 1555.

MÉNIER, MESNIER (PIERRE I[er]), fils du précédent, libr.-impr., 1581, vers 1605.

Il ne donne pas d'adresse avant 1587, nous savons qu'il habitait en 1581 rue des Sept-Voies.

A partir de 1587 : — « Rue d'Arras, pres la Porte S. Victor. »
En 1598, il se qualifie portier de la Porte St-Victor.

Marié d'abord à Marguerite du Tillet, puis à Marie Bourdelon ; il a deux fils qui furent libr. et portiers de la porte St-Victor, Pierre II qui exerça à partir de 1606 et Isaac à partir de 1612.

Il emploie les marques de son père dont il modifie les initiales et en fait graver une troisième (Silvestre 1077 ; Renouard 757).

Documents.

MÉRAUSSE (JEAN), libr.-impr., 1499-1514 (Silvestre).

« *In vico Divi Jacobi, ex regione Sancti Benedicti, sub intersignio pullorm gallinaceorum, gallice* des Cochetz », rue Saint-Jacques, aux Deux-Cochets, ou :

Hec Jacobeo prostant venalia vico
Ostentant pullos hic ubi signa duos.

Il imprime surtout des plaquettes qu'il ne date pas. Sa marque porte son nom (Silvestre 525 ; Renouard 758). La Caille et Lottin l'appellent *Mérault.*

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 364, 365.

MERCARIUS, MERCERIUS (JACOBUS), voyez **LE MESSIER**.

MERCATOR, MERCATORIS, voyez **MARCHAND**.

MERCIER, LE MERCIER (Pierre), libr.-impr., 1588-1628.
En 1588 et 1589 : — « Rue du bon Puys, à l'Escrevisse », concurramment avec l'impr. Pierre Des Hayes.
En 1589 : — « Rue des Anglois ».

MERENGET (Sulpice), libr., 1538-1548.
« Rue Sainct Jacques, à l'image Saincte Barbe. »
Il faut faire remonter son exercice à 1531, si on lui attribue, avec Émile Picot, une marque sans nom, aux initiales S. M. (Renouard 759).

Coyecque, t. II (*Marangier, ou Naraigier*) ; il paye 20 l. t. de loyer pour un ouvroir et une chambre de l'image Ste-Barbe, ancien Chevalier-au-Cygne. E. Picot, *Cat. J. de Rothschild*, III, n° 2318.

Merlier (Jean), impr., teste le 12 mai 1550.
Rue des Sept-Voies, au Miroir.

Documents.

MERLIN (Guillaume Ier), libr.-juré, 1538-1574. Présenté aux fonctions de libr.-juré par la Nation de Picardie le 26 octobre 1538, nous ne savons s'il fut nommé à cette époque ; il ne prend la qualité de libr.-juré que beaucoup plus tard.
« Sur le Pont aux Changes à l'enseigne de l'Homme Saulvaige devant l'horloge du Palais ; — *In extremo Pontis Teloneorum* (ou : *in Ponte Numulariorum*) *sub signo Hominis silvestris, e regione horologii Palatini* », dernière adresse de Guillaume Godard dont il épouse la fille Catherine.
A partir de 1558, il est fréquemment associé avec Michel Des Boys et Sébastien Nivelle pour la publication des Pères de l'Église et des Corps de droit civil et canon. Les associés ont alors une marque spéciale (Silvestre 928 ; Renouard 763 et 764). Sa marque personnelle porte un cygne, une croix, et la devise *In hoc signo* (ou *cygno*) *vinces.* (Silvestre 268, 801 ; Renouard 760 à 762 et 762 *bis*).
Il se qualifie quelquefois *typographus* mais ne semble pas avoir été imprimeur.
Brunet cite deux petites pièces sans date imprimées pour ses héritiers.

Documents ; Arch. nat., X 1 A 1629, fos 25 v° et 57 ; X 1 A 1631, f° 311 v° ; X 1 A n° 37, f° 275 v° ; Z 1 H 70 (7 nov. 1571). *Actes concernant le pouvoir de l'Université* (1649). Pichon et Vicaire, p. 143. Il vend

en 1561 une part du Gros-Tournoi au bout du Pont-au-Chânge et achète en 1563 une part de la Nef-d'Argent, rue St-Jacques, et en 1564 le sixième du Compas, rue Ste-Avoye.

MERLIN (Guillaume II) le jeune, libr.-juré et papetier, 1566-1585, meurt entre mars 1585 et décembre 1586.

« Pres le Palais, à l'enseigne des deux Colonnes, devant l'église S. Barthélemy »; boutique adossée aux murs du Palais, achetée du domaine le 29 février 1577 et dont il était déjà locataire en 1571.

Marié à Marie Canivet ; il avait hérité en 1577 des biens d'un Guillaume Merlin, qui était peut-être Guillaume Ier.

Documents ; — Arch. nat., X 1 A 1628, fo 552 ; X 1 A 1701, fo 197 vo, X 1 A 1720, fo 679 vo. *Actes concernant le pouvoir le l'Université* (1649) à la date du 23 juillet 1666. Pichon et Vicaire, pp. 143, 144.

MESLIER, MELLIER (Denys), libr. impr., 1489 (1490 n. st.)-vers 1495.

« Rue de la Herpe, a lenseigne du Pilié vert. »

Après 1491 : — « Rue sainct Iaques a lenseigne des trois pigions. »

Il a deux marques dont l'une porte son nom écrit *Mellier* (Silvestre 215 ; Renouard 751, 752).

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 105 et ss., et 357 (note).

Mesnage (Jean), libr.-impr. Bien qu'il s'intitule *Parrhisianus bibliopola*, ou *Parrhisiensis tersissimus impressor*, il n'a pas exercé à Paris, mais à Poitiers, de 1508 à 1515, en société avec A. Charron, puis seul. Il était bien de Paris, comme nous l'apprend cette pièce d'un étudiant poitevin :

Parrhisia Managus nobis donatus ab urbe
Nempe facit pueros, ceu facit arte libros,
Amputat et vites, et mile negocia tractat,
Imprimit atque bibit, cantat et inde salit.

Selon Claudin, il apporta à Poitiers une partie du matériel d'Ant. Denidel lorsque celui-ci cessa d'exercer.

Claudin, *Orig. et mônuments de l'impr. à Poitiers*, 1897.

MESNIER, voyez **MÉNIER**.

MESSAGER (Jean), graveur et impr. en taille-douce, 1600-1634.

« Rue S. Jacques, à l'Esperance ».

Sa femme est Marie, fille du libr. Michel Gadouleau.

Documents ; — Arch. nat., Y 3500, fo 131.

MESSANGE (Jean), libr., 1578.

Au bout du Pont-aux-Meuniers, près de l'horloge du Palais.

Pichon et Vicaire, p. 166.

MESSIER (Pierre), impr., 1551.

Rue de Versailles.

Coyecque, t. II.

MESSORIUS, voyez **METTAYER**.

MESTREAU (Alexandre), comp. impr., 1551-1557.

Sa femme est Jeanne Siméon.

Documents ; Coyecque, t. II.

MESVIERE (ÉTIENNE), libr.-impr., 1542-1553.

« A l'hostel de Vendosme pres la Porte Sainct Marcel (ou pres le college de Boncourt) ; — *In ædibus Vindocinis, ex adverso collegii Becodiani* », rue Bordelle.

Il a pour marque une vigne sortant d'un tombeau sur lequel est un Christ en croix.

Coyecque, t. II.

METTAYER (JEAN, dit JAMET), *Messorius, Metaerius*, libr.-impr. du roi pour les mathématiques, puis impr. ordinaire du roi, 1573-1605.

« Rue du Mont S. Geneviefve (ou : — pres les boucheries Sainte Geneviefve) devant le college de Laon, à l'image S. Jean ; — *Sub signo D. Joannis, è regione collegii Laodicensis* »

Il est associé à ses débuts, en 1573, avec Mathurin Challenge.

De 1589 à 1593, il suit la Cour à Blois et à Tours ; le 2 juin 1593 il vend à Maurice Bouguereau ses deux presses et sa librairie et revient à Paris, où il est presque constamment associé avec Pierre Lhuillier dont il partage l'adresse, rue des Carmes à l'image St-Jean, ou au mont Ste-Geneviève, près le collège de Laon. Sur une seule des nombreuses pièces qu'il publie à cette époque, nous avons trouvé une autre adresse : — « Au Palais, pres la chappelle S. Michel ».

Il emploie deux marques différentes, l'une avec la devise : *Omni præstantior arte*, gravée dans quatre dimensions, l'autre avec la devise : *Rectus ubique*, dans deux dimensions (Silvestre 494, 722, 925 ; Renouard 768 à 773).

Père de Pierre, qui suit, et de Jeanne mariée au libr. Marc Orry.

On a toujours fait de Jean et de Jamet deux libraires différents, frères, exerçant à la même adresse ; il semble évident qu'il s'agit d'une même personne. Le nom de Jean, impr. du roi ès mathématiques, paraît de 1573 à 1582 et reparaît en 1600, celui de Jamet, aussi impr. du roi ès mathématiques, paraît à partir de 1583, et dans le *Bref discours* de Ch.Tott qu'il imprime en 1585, son correcteur, Bienvenu Cordelier, se qualifie : *Joannis Jamet typographi regii corrector*. Son fils Pierre est qualifié dans deux arrêts du Parlement : Pierre Mettayer, dit Jamet.

R. Porcher, *Libr.-impr. blésois*. Giraudet, *loc. cit.* Lepreux, t. I, qui est arrivé à la même conclusion sur l'identité de Jean et de Jamet.

METTAYER (PIERRE dit JAMET), libr.-impr. ordinaire du roi, à Paris en 1589, à Tours en 1591, revient à Paris où il paye la taxe d'ouverture de boutique en 1595-1596, meurt le 3 janvier 1639, inhumé à St-Benoît.

En 1589 ; — « A l'image S. Jean, près les Carmes ». A son retour à Paris : — « Au Palais, en la gallerie par où l'on va à la Chancellerie, ou : Au Palais, en la gallerie des Prisonniers ».

Sa femme est Marguerite Bernard. Il emploie les marques de son père à la devise *Rectus ubique*.

Documents ; — Arch. nat., X 1 A 5158, f° 170 ; X 1 A 1716, f° 121. Giraudet, *loc. cit.* Le Preux, t. I.

MÉZIÈRES (JULIEN), libr. et relieur, 1560-1571.

Rue des Carmes, à la Queue-de-Renard, entre les deux portes du collège des Lombards.

Sa femme est Marguerite Desrieulx.

Taxé à 40 sols en 1571.

Documents ; — Pichon et Vicaire, p. 138.

MICARD (Jean Ier), fondeur de lettres, 1541-1545.

En 1541, rue Judas.

En 1545, rue du Mont-St-Hilaire.

Coyecque, t. II.

MICARD (CLAUDE), libr., 1555-1597.

En 1558 : — « Rue des Poërées à l'enseigne S. Jean, et au Palais en la gallerie par ou on va à la Chancellerie ».

De 1564 à 1567 : — « Rue S. Jaques, à la Coupe d'or ; — *Via Jacobæa sub insigni Calicis aurei* ».

En 1568 : — « Rue S. Jean de Beauvais, à l'Olivier ».

De 1569 à 1573 : — « Rue S. Jean de Latran, au Loup, ou : — à l'enseigne du Loup qui taille ».

De 1574 à 1582 : — « Au clos Bruneau (ou : — Rue S. Jean de Latran) à la Chaire ; — *Ad intersignium Cathedræ.* »

A partir de 1583 : — « Rue S. Jean de Latran, à l'enseigne de la Bonne Foy », qui était déjà sa marque, peut-être dans la maison de la Lanterne, dont il est locataire depuis 1579, ou dans celle du Chef-Saint-Denis, dont il est propriétaire.

Taxé à 6 livres en 1571.

Marié deux fois, à Thienette Michel qui lui donne trois fils, Robert et Jean, (qui suivent), et Claude, né le 25 févr. 1598, et à Marguerite Legrand, veuve du libr. Gilles Gilles.

Il a pour marque une Foi, dans deux dimensions différentes, et il emploie trois encadrements à son chiffre (Silvestre 506 ; Renouard, 774, 775).

Documents ; — Arch. nat., Y. 3380 (22 mai 1596) ; Y 3491, f°s 66 et 195 ; Y 3504, f° 399 ; Z 1 H 50 (7 nov. 1571). Pichon et Vicaire, p. 177. Le Chef-Saint-Denis fut saisi sur lui en 1596, il le racheta pour lui et son fils.

MICARD (Robert), fils du précédent, libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, meurt avant le 26 sept. 1601.

« Rue Sainct Jean de Latran, à la Bonne Foy ; — Au clos Bruneau, à la Bonne Intention ; — *In clauso Brunello, sub signo Bonæ Intentionis* ».

Sa veuve, Elisabeth Moreau, lui succède en 1602 à la même adresse.

Il emploie la marque de Henri Le Bé dans une plus petite dimension (Renouard 777).

Documents ; — Arch. nat., Y. 3380 (22 mai 1596) ; Y 3491, f°s 66 et 195 ; Y 3493, f° 205 ; Y 3494, f° 187 ; Y 3495, f° 285.

MICARD (Jean II), frère du précédent, libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596 ; il est libr. suivant la Cour en 1630.

« Au Palais, en la gallerie par ou on va à la Chancellerie ».

En 1612 : — « Au bout du Pont S. Michel, rue des Augustins, à l'image S. Jacques, et en sa boutique au Palais. »

Sa femme, Claude, fille de Gilles Ier Robinot, lui donne deux enfants, Madeleine et Jean.

Arch. nat., Z 1 H 379 [14 janv. 1605] ; Bibl. nat., ms. fr. 22103, f° 121

MICHEL (Besnard), libr., 1551.

Documents.

MICHEL (CHARLES), libr., 1589.

« Rue S. Jacques ».

MICHEL (Samson), né en 1564, fils de Georges Michel, boulanger au Grand-St-Georges-du-Mont, en Normandie ; impr., et l'un des gardes de la porte du jardin des Tuilleries, 1596.

Rue Frementel.

Il épouse, le 27 nov. 1596, Catherine de Cajeulle, veuve de Mathurin de Mézières, pâtissier.

Documents.

MICHON (François I[er]), libr. et rel., 1594-1627, mort avant le 28 avril 1633.

Sa femme, Anne de Magny, lui donne six enfants : Étienne, François et Guillaume qui furent libr., Pierre et autre François, et une fille mariée à Nicolas I[er] de Larmessin, libr. et doreur.

Documents ; — Bibl. nat., ms. fr. 21842 ; 22104.

MIGNART (GUILLAUME), impr., 1495.

« Imprime a Paris par Guillaume Mignart imprimeur demourant en la rue Saint Martin. »

Claudin, *Hist. de l'impr.*, II, pp. 325, 326.

MIGNOT (Thomas), libr., exerce en 1559.

Sa femme est Jeanne Menuet.

Pichon et Vicaire, p. 119.

MIGON (Chrysostome), libr. à St-Germain-des-Prés, 1586.

Arch. nat., Y 128, f° 3 v°.

MILLET (Jean), libr. et relieur, 1540-1550.

Rue des Sept-Voies, à l'hostel d'Albret.

Coyecque, t. I et II.

MILLOT (DIDIER), libr.-impr., 1584-1590.

— « Pres la Porte sainct Iacques, en la ruë de la petite Bretonnerie ; — *Juxta Portam divi Jacobi.* » En 1590, il donne aussi comme adresse : — « Ruë sainct Iacques, à l'enseigne de l'Eléphant, devant les Mathurins ;— *A la calle de Sanctiago, à la seña de el Elephanto* ».

Sa femme, Blanche Bourger, lui donne un fils Jean, né le 8 sept. 1582, qui paye la taxe d'ouverture de boutique en 1606-1608, et Sébastien.

Il emploie une des anciennes marques de Gérard Morrhy et une autre marque employée aussi par Geoffroy Perrichet (Silvestre 109 ; Renouard 778, 813).

MIQUET (Spire), voyez NIQUET.

MIRAULT (Antoine), cité par La Caille et Lottin comme libr., ne figure que comme relieur sur les registres de la communauté ; paye la taxe d'ouverture en 1594-1596, vit encore en 1639, meurt avant décembre 1643.

Il prend à bail le 16 févr. 1601 l'image St-Pierre, rue des Sept-Voies. Vers 1639 la Communauté lui paye un secours comme « pauvre homme demeurant aux Pots-à-Moyneaux » (même rue). Sa femme, Jeanne Fleury, lui donna deux fils, Etienne et Jean II qui furent libr., et une fille mariée à Guillaume Guillard, libr.-relieur. Son frère, Jean Ier, paye la taxe d'ouverture en 1603-1604.

Documents ; — Bibl. nat., ms. fr. 21842-21843 ; Thoinan.

MITTELHUS (GEORGE), de Strasbourg, libr.-impr., 1486-1503. La date de 1486 que porte un de ses vol. semble fausse à Proctor, ce qui ramènerait le début de son exercice à 1488.

« *In ædibus Hacqueville, sub clavis argenteæ intersignio. In vico sancti Iacobi prope parvum pontem* » ou : — « *Prope* (ou *citra*) *parvum pontem, in intersignio argenteæ Clavis* », rue St-Jacques, près le petit Pont, à la Clef-d'Argent, dans la maison de Hacqueville (voyez ce nom).

Sa marque est un cœur surmonté d'une croix, avec son monogramme et son nom ; il emploie aussi son monogramme seul (Silvestre 12, 342, 749 ; Renouard 779 à 781).

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 5 et ss.

MOALIC (Alain), de Landerneau, entre en apprentissage à 22 ans, le 17 oct. 1549, chez Rolin de Breuille, libr. et relieur.

Coyecque, t. II.

MOERART, **MOHRARD** (JACQUES), du diocèse de Tournai, reçu bachelier le 8 mars 1481 ; libr.-juré et impr., 1486-1501.

Présenté par la Nation de Picardie à la fonction de libr.-juré le 4 mars 1486, et une seconde fois le 21 juin 1488, il est nommé seulement le 15 sept. 1500. Le premier livre daté connu à son nom est de 1493.

« *Juxta Sancti Yvonis ædem, in intersignio lagenæ* », rue St-Jacques, près St-Yves, à la Bouteille.

Il a deux marques à son nom (Silvestre 106, 107 ; Renouard 782, 783), La Caille, p. 67, le confond avec Jean Maurand.

Actes concernant le pouvoir de l'Université (1649) ; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 320 et ss.

MOISSON (Jean), libr., 1584, meurt avant juillet 1591.

En 1584, au Soleil d'Or, sans indication de rue ; il meurt dans une maison de la rue Neuve-Notre-Dame.

Il épouse, par contrat du 7 juil. 1584, Jeanne Arnoul qui lui donne deux enfants, Robert et Marie, et se remarie avec Jean II Le Bouc, libr.

Pichon et Vicaire, pp. 148, 173, 174.

MOLIN, MOULIN, DU MOLIN (SÉBASTIEN), *Molinæus*, libr.-impr. 1567-1590 à Paris, 1591-1612 à Tours.

En 1585 : — « Rue des Sept-Voyes, à l'enseigne Sainct Estienne ; — *E regione collegii Remensis* ».

De 1587 à 1590 : — « Rue des Sept Voyes à la Chicheface ».

Il fit partie de l'association des libr. parisiens réfugiés à Tours, où il se fixa définitivement : « Imprimeur et libraire en la Grand'Rue ».

Giraudet, *loc. cit.* Clément de Ris, *La Typographie en Touraine*, pp. 29, 37, 38.

MONCELET (JEAN), voyez **MANCELET**.

MONDET (GUILLAUME), libr.-juré, 1542-1563 ; meurt entre Pâques et Noël de cette année.

« Au mont Sainct Hilaire au Chaudron ; — *In monte Divi Hilarii, sub cacato* », au coin des rues du Mont-St-Hilaire et d'Écosse.

Sa veuve, Jeanne Dugast, épouse Louis de Launay, marchand.

Documents ; — Arch. nat., X 1 A 1628, f° 250 ; X 1 A 1707, f° 449 ; Y 3472, f° 114 v° ; Y 3486, f° 345 ; Y 3497, f° 292.

MONGAY (Horry de), libr., 1524.

Documents.

MONSTR'ŒIL, MONTR'ŒIL, MONSTREUL, MONTRUEIL (CLAUDE DE), fils de Jean, maréchal à Vaudompier près Beauvais, entre en apprentissage à 13 ans chez Jean Syonneau,

libr. et relieur, le 10 mai 1564 ; libr., 1576-1604 à Paris ; à Blois et à Tours de 1589 à 1591.

« En la cour du Palais au nom de Jesus » ; il habite en 1584 rue de la Draperie.

De 1591 à 1598 il est presque constamment associé avec Jean Richer.

Il a deux marques avec la devise : *Haud intuendus splendor summus* (Renouard 784, 785).

Sa femme, Catherine Hochet, veuve de Jean Nyverd, mercier, lui succède sous le nom de Catherine Nyverd et meurt en 1625. Ils ont un fils, Maurice, et une fille, Marguerite, mariée à Guillaume Loyson, libr. ; Michel, qui suit, est probablement aussi son fils.

Il possédait la maison du Barillet, rue des Boulangers.

Documents ; Arch. nat., Y 3503, f° 61 v° ; Porcher, *loc. cit.*, pp. 72-76 ; Giraudet, *loc. cit.*

MONSTR'ŒIL (Michel de), libr., 1593.

Donne la même adresse que Claude de Monstr'œil, dont il doit être le fils, et qu'il remplace à Paris pendant son séjour à Tours : « En la cour du Palais, au nom de Jésus ».

MONTANUS, voyez **DU MONT**.

Montauger, Montouget, comp.-impr., 1581-1587.

Documents.

Monthereul (Michel de), libr., 1591.

Documents.

Montigny (Edme de), correcteur d'imprimerie, 1597.

Arch. nat., Y 4392, f° 487 v°.

MONTJAY (Toussaint de), libr., 1495-1497.

« Rue de la Herpe pres Saint Cosme ; — *In vico Cytharæ ad intersigne leonis diversi juxta ecclesiam sancti Cosmæ et Damiani* », au Lion-Rayé.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, 550.

Montméliard (Jean de), libr., 1549-1553.

Rue des Sept-Voies.

Marié à Jeanne Desmarais, Desmarest ou Des Marroys,

beau-frère de Pierre Le Fèvre, fondeur de lettres et cousin de Raoulin de Breuille, libr.

Coyecque, t. II.

MORAND (JEAN), voyez **MAURAND**.

MOREAU, MOIREAU (Pierre Ier), libr. et relieur, 1544-1547.

En 1544, à l'enseigne de la Caille, devant St-Hilaire, rue du Mont-St-Hilaire.

Le 17 mars 1545, il prend à bail l'image Ste-Catherine, même rue, au loyer de 50, ou de 60 l. t.

En juil. 1547 il est absent de Paris et sa femme, Anne Patinge, renonce à ce bail.

Propriétaire d'un jardin, rue de la Couldre, à Coipeaux, et d'une maison à Montfermeil qu'il vend en 1545. — Voyez MOYREAU (Pierre).

Documents ; — Coyecque, t. I et II.

MOREAU (Raoulet), libr., 1547.

Coyecque, t. II.

MOREAU (JEAN), libr., 1555-1583.

Il épouse le 20 janvier 1555, à l'église St-Hilaire, Claude, fille de Nicolas Buffet. Associé d'abord avec sa belle-mère, il signe : — « Chez la veufve N. Buffet près le collège de Reims », rue d'Écosse, à la Corne-de-Daim.

Il lui succède à la même adresse.

Taxé à 40 sols 1571.

Il a une petite-fille, Elisabeth, mariée à Léon Sibourg, procureur au Parlement de Paris.

Documents ; — Arch. nat., X 1 A 1628, f° 80 ; X 1 A 258, f° 271 ; Pichon et Vicaire, p. 158.

MOREAU (François), libr., frère du précédent (La Caille), exerce en 1560 (Lottin).

MOREAU (Gilbert), libr., 1562-1573.

Rue d'Ecosse, où il est taxé à *néant* en 1571.

Marié à Gillette Giffart, morte avant juil. 1562.

Documents ; — Arch. nat., X 1 A 1629, f° 297 ; X 1 A 1639, f° 142.

MOREAU (Guillaume), impr., 1570.

Cour de Bavière, près la Porte St-Marcel.

Marié à Marguerite de Norry.

Pichon et Vicaire, p. 159.

Moreau (Antoine), fils de Jean, laboureur à La Morlaye, près Luzarches, et d'Antonie Guillot, libr. et relieur, 1584.

Il habite chez Jean Loutrel, libr. et relieur, dont il épouse la fille, Marguerite, par contrat du 18 avril 1584.

Documents.

MOREAU (Baltasar), *Morellus*, libr., 1580-1590.

Il ne donne pas d'adresse.

Il emploie l'une des anciennes marques d'Étienne Groulleau (Renouard 409).

MOREAU (Sylvestre), libr. dit *Le Papetier*, 1588-1621, qualifié colporteur au Palais en 1596.

En 1588 : — « Rue des Carmes à l'enseigne de la Trinité ».

De 1596 à 1621 : — « En la cour du Palais, pres (ou : devant) la Chambre des Comptes ; — devant l'escalier de la Chambre des Comptes ; — devant la grande porte du Palais ; — devant le Palais. »

En 1600 et 1608, il donne deux adresses hors du Palais : — « Rue du Cocq, à l'enseigne du Nom de Jésus » et : — « Au bout de la rue des Vieilles Estuves, pres le logis de M. le comte de Soissons, au nom de Jésus ».

Arch. nat., X 2 A 1205 (26 juin 1589 et 20 mars 1590).

MOREL (Guillaume), *Morelius, Tilianus*, de Tilleul, d'abord correcteur chez Jean Loys vers 1540, libr.-impr., 1548-1564 impr. du roi pour le grec ; meurt le 13 févr. 1564.

Le 1er oct. 1548, il s'associe avec Dominique Chrestien, libr. pour louer une maison dans l'enclos Ste-Geneviève, et y installer une imprimerie ; Chrestien se retire de l'association en janv. 1549 et le projet ne semble pas avoir eu de suite.

De 1548 à 1550 : — « *Sub imagine divi Stephani, ex adverso scholæ Remensium* ; — Au mont S. Hylaire devant le college de Reims à l'image St-Estienne, rue des Sept-Voyes ».

A partir de 1550 : — « *Ad scholas Coqueretias* », rue Chartière, près du collège de Coqueret et de la maison des Trois-Croissants, adresse qui reste la même jusqu'à la fin de son exercice, mais qu'il ne donne plus sur ses livres à partir de 1552.

En 1551, il s'associe avec Adrien Turnèbe lorsque celui-ci, sans être impr., est nommé cependant impr. du roi pour le grec ; en juillet 1555 Turnèbe se retire, et le titre d'impr. du roi lui est transmis officiellement,

Sa veuve, Barbe, fille de Crespin de Mascon, cordonnier à St-Florentin, lui succède et se remarie en 1565 avec l'impr. Jean Bienné qui prend la direction de la maison. Elle signe jusqu'en 1566 : — « *Apud Barbaram de Mascon viduam Guil. Morelii* ».

Il emploie les trois marques des imprimeurs du roi pour le grec, et quatre marques personnelles (Silvestre 164, 595 ; Renouard 786 à 789).

Il a deux filles, Jeanne mariée à l'impr. Étienne Prévosteau, et Barbe qui eut pour fils l'impr. Pierre Pautonnier. Prévosteau, Pautonnier et Jean Libert, gendre de Prévosteau, continuèrent son imprimerie, employant ses marques et son matériel.

Documents ; — Coyecque, t. II ; Lepreux, t. I, conteste la date de 1548 pour le début de son exercice, nous connaissons cependant au moins 5 vol. à son nom portant cette date ; il cite une lettre de Turnèbe attirant l'attention du chancelier de l'Hôpital sur la veuve et les enfants de Morel : « ...*Uxori et liberis nihil nummorum reliquit, aeris vero alieni multum* ». Quicherat, *Hist. de Sainte-Barbe,* le dit gendre de Jean Loys, se référant à la préface de ses *Observationes in M. T. Ciceronis libris quinque de finibus*..., dans laquelle il dit seulement être correcteur chez Jean Loys.

MOREL (Jean), libr., brûlé pour cause de religion le 27 févr. 1559.

Les renseignements donnés sur son compte sont très contradictoires. Du Verdier et La Caille le disent frère de Guillaume ; d'après Lottin il appartenait à une autre famille. Lottin le fait exercer dès 1537 ; Théodore de Bèze dit qu'il avait environ 20 ans en 1559 et qu'après avoir passé une partie de sa jeunesse dans l'imprimerie il était entré au service d'Antoine de Chandieu, ministre à Paris. Nous savons seulement qu'en déc. 1569 on découvrit trois balles de livres adressées de Genève à Jean Morel, libr. à Paris, qui étaient restées cachées dix ans et que le Parlement fit incontinent brûler.

Arch. nat., X 1 A 1625, f° 113 ; Du Verdier, articles *Guillaume Morel* et *Jean Morel* et notes de La Monnoye ; Th. de Bèze, *Hist. ecclésiastique,* 1580, I, pp. 165, 166.

MOREL (FÉDÉRIC Ier), né en 1523, champenois, d'abord correcteur dans l'imprimerie de Charlotte Guillard ; libr.-impr. 1557-1583, impr. du roi ès langues le 4 mars 1571, meurt le 17 juillet 1583.

D'abord : — « Rue S. Jan de Beauvais, au franc Meurier ; — *In vico Bellovaco ab urbanam Morum* ».

A partir de 1578 : — « Rue S. Jacques, à l'enseigne de la Fontaine ; — *Via Jacobeæ, ad insigne Fontis* », où il succède à Michel de Vascosan dont il épouse la fille Jeanne avant le 20 nov. 1552.

Taxé à 100 sols en 1571.

Il a pour marque un mûrier ou une fontaine, sous plusieurs formes (Silvestre 161, 165, 424, 569 à 571, 830, 1080, 1081 ; Renouard 790 à 802).

Il a plusieurs enfants, dont Fédéric II, qui suit.

Documents ; — Arch. nat., X 1 A 1632, f°s 31, 370 ; X 1 A 1637, f° 330 ; Jos. Dumoulin, *Vie et œuvres de Fédéric Morel*, 1901 ; Lepreux, t. I.

MOREL (FÉDÉRIC II), fils du précédent, né en 1552, libr.-impr. 1581-1602, impr. du roi en remplacement de son père démissionnaire le 2 nov. 1581 ; lecteur du roi en lettres grecques (c'est-à-dire professeur de grec au Collège royal) ; meurt en 1630.

Il donne la seconde adresse de son père, à la Fontaine, et indique encore celle du Franc-Mûrier sur un volume de 1589. Il se retire en 1602 pour donner tout son temps à sa chaire de grec et à ses travaux d'érudition.

Il emploie les marques de son père, en fait graver quatre nouvelles et utilise comme marques finales plusieurs médaillons provenant du matériel d'illustration de son imprimerie (Silvestre 507, 589, 1080, 1081, 1247, 1248 ; Renouard 807 à 816).

Marié à Isabelle, fille de Ligier du Chesne, il a plusieurs enfants, parmi lesquels Fédéric III et Claude, qui suivent.

Documents ; Arch. nat., X 1 A 5158, f° 170 ; X 1 A 1716, f° 121 ; Lepreux, t. I.

MOREL (FÉDÉRIC III), fils du précédent, libr. ; impr. du roi en remplacement de son père le 5 févr. 1602, a dû exercer avec lui, aux dernières années du XVIe siècle.

Donne la même adresse que son père et emploie les mêmes marques.

Il renonce à sa fonction d'impr. du roi en faveur de son gendre Claude Prévost, le 15 février 1624, puis, d'accord avec celui-ci, en faveur de son frère Claude, le 31 juillet 1625.

Il doit être le père de Charles, né le 6 janv. 1612, reçu libr.

le 29 juil. 1627, et impr. du roi le 20 janv. 1635, secrétaire du roi en 1639, et de Gilles, reçu le 19 avril 1641, impr. du roi le 18 sept. 1639 sur résignation de son frère, qui céda l'imprimerie des Morel à Siméon Piget en 1647 pour devenir conseiller au Grand Conseil. Les deux frères sont peut-être aussi les fils de Claude, qui suit.

Lepreux, t. I, a déterminé l'exercice de Fédéric III, qui était confondu jusqu'ici avec celui de Fédéric II. La Caille dit Charles fils de Claude, et l'abbé Bruté, fils de Fédéric.

MOREL (CLAUDE Ier), né en 1574, frère du précédent, libr.-impr., 1598-1626, enseigne dans la garde bourgeoise, meurt le 16 nov. 1626 ; nommé impr. du roi en 1625 sur la résignation de son frère.

Donne la même adresse et emploie les mêmes marques que son père.

Marié à Jeanne Hervy, il a un fils, Claude II, né le 6 janv. 1612, qui exerce à 15 ans en 1627 et est inhumé à St-Benoît le 14 juin 1534, et peut-être aussi Charles et Gilles dont il est question plus haut.

Documents ; — Lepreux, t. I.

MOREL (Pierre), fondeur de lettres, 1590.

Marié à Espérance des Prez, qui lui donne un fils, Pierre, né le 14 mai 1601.

Bibl. nat., ms. fr. 22104.

MORELLUS (BALTHAZAR), voyez **MOREAU.**

MORICE (Henri), voyez MAURICE.

MORICE (Christophe), libr. et doreur de livres, 1588.

Michel et Guillaume Morice étaient doreurs de livres de 1562 à 1573.

Arch. nat., X 1 A 1710, fo 80.

MORIGAN (Jean), arrêté à Paris en sept. 1560 pour colportage de livres protestants.

La France protestante, nouv. éd., t. II, p. 80.

MORILLON (Pierre), libr., 1547-1550.

En 1547, rue St-Jean-de-Beauvais.

En 1550, rue des Sept-Voies, à la Corne-de-Cerf.

Coyecque, t. II.

MORIN (MICHEL), libr., associé avec Hans de Coblencz, 1497.
Ne donne pas d'adresse.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, p. 550.

MORIN (Romain), libr. à Lyon 1515-1547, était le représentant à Lyon de Jean Petit, puis de Galliot du Pré.

Un vol. de 1516, sans nom de lieu, est partagé entre Jean Petit et lui.

Baudrier, t. V, pp. 357 et ss.

MORIN (JEAN Ier), libr., 1537-1538.

« Rue Sainct Jacques a lenseigne du Croissant pres Sainct Benoist », ou : — « pres les trois Couronnes d'argent ».

Il est probablement le dernier fils de l'impr. de Rouen, Martin Morin, mort en 1522, dont la seconde femme, Marguerite Bruyère, vint à Paris avec son fils en bas âge et épousa le libr. Robert Regnault. Arrêté en mars 1538, n. st., et condamné au bannissement le 17 juin 1538 pour avoir publié le *Cymbalum Mundi* de Bonaventure des Périers.

Sa marque est une femme tenant une palme, avec ses initiales et deux têtes de Mores (Renouard 817).

Documents ; Arch. nat., X 1 A 1540, f° 221 ; Alf. Cartier, *Le libr. J. Morin et le Cymbalum mundi* ; *Bullet. Soc. Hist. protestantisme français*, 1893 ; Édition du *Cymbalum mundi*, par P. Plan, 1914 ; la marque que lui attribue Delalain (*loc. cit.*, p. 64) est une illustration de la pièce sur le titre de laquelle elle se trouve.

MORIN (JEAN II), libr., 1588.

« Rue des Amendiers, pres les Crassins ».

MORRHY, ou **MORRHE**, dit **DES CHAMPS** (GÉRARD), *Campensis*, originaire de Kempten, libr.-impr., 1529-1532.

« *Apud collegium Sorbonæ* ; — *In vico Sorbonico* ; — En la rue de Sorbonne, — *Apud Sorbonam in cœnobio D. Benedicti* », dans une maison du cloître St-Benoit appartenant à la Sorbonne.

Il fut souvent associé avec Jean Pierre.

Sa marque est une sirène (Silvestre 108, 109, 930 ; Renouard 818 à 820).

H. Omont, *Gérard Morrhe* (*Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XVIII, 1891, pp. 73-100, 133-144), et *Nouveaux docum. sur Gérard Morrhe* (*Bullet.* de la même Société, 1895, pp. 35-39). — Voy. BLADIS (Antoine de).

MORUM (Arnoul), de Cologne, entre en apprentissage à 18 ans,

le 9 avril 1549, chez Jean Ier de Heuqueville, libr. et doreur.

Coyecque, t. II.

MOUCHET (Jean), libr. et papetier, 1562.

Il loue, le 8 mars 1562, deux boutiques au-dessous « du gros orloge » du Palais.

Pichon et Vicaire, p. 142.

MOULES, MOULLES (MICHEL), libr., 1519.

« *In clauso Brunello, sub intersignio* de la Caille », rue du Mont St-Hilaire.

Sa marque est saint Georges terrassant le dragon (Silvestre 1125 ; Renouard 821).

Une seule des éditions connues à son nom est datée.

MOULIN (Nicolas), libr., 1557-1561.

Rue des Sept-Voies, dans une maison contiguë à la porte du Collège de Carembert (dépendance du Collège).

Sa femme est Remye Melert ; il a un frère, Jean, couturier à Maudétour, près de Magny-en-Vexin.

Documents ; — Pichon et Vicaire, p. 106.

MOULIN (SÉBASTIEN), voyez **MOLIN**.

MOULLE (Jean de), impr., mort avant le 8 juin 1545.

Marié à Jeanne Jollis.

Coyecque, t. I.

MOULLES (MICHEL), voyez **MOULES**.

MOURAND (JEAN), voyez **MAURAND**.

MOUSTIER, DU MOUSTIER (Nicolas), libr., 1571-1572.

Rue des Carmes.

Taxé à 40 sols en 1571.

Documents ; Pichon et Vicaire, p. 161.

MOUTON (Pierre), fils de Gervais et de Barthélemye Hervé, fondeur de lettres et impr. 1579-1582.

Paroisse St-Hilaire.

Par contrat du 5 avril 1581, il épouse en secondes noces Antoinette Chapelain ; sa première femme était nièce de Jean Ier Le Sueur, impr. et fondeur.

Documents ; Pichon et Vicaire, p. 170.

MOYREAU (Pierre), de Dourdan, compositeur chez la veuve de Denis Janot, en 1546.

Charles Fontaine lui adresse une pièce de vers dans le second livre des épigrammes de sa *Fontaine d'amours* dont Moyreau levait la lettre. — Voyez MOREAU (Pierre).

MULTIVALLIS (Jean), de Tournai, correcteur chez Henri Ier Estienne en 1512.

Il est qualifié, dans la *Chronique* d'Eusèbe imprimée en cette année : *director hujus operis et in officina recognitor.*

MUNIER.

Le Catal. des livres français du British Museum mentionne un vol. portant le nom de Munier, sans prénom : *Comment chascun se doibt vestir selon son estat*, in-16, goth. Il doit appartenir à l'un des Musnier cités plus loin.

MUSAR (JEAN), libr., 1590-1618).

« Devant lorloge du Palais ».

MUSART (François de), fils de Raoulin, boulanger, entre en apprentissage à 12 ou 13 ans, le 22 juil. 1540, chez Jean Bailleur, dit des Noirs, libr. et relieur.

Coyecque, t. I.

MUSNIER (Andry), voyez LE MUSNIER.

MUSNIER (Guillaume Ier), impr., 1511.

Rue de la Juiverie, à l'image St-Pierre. Ne serait-ce pas Guillaume Nyverd.

Documents.

MUSNIER (Guillaume II), fils de Michel, vigneron à Thyers, entre en apprentissage le 19 mai 1540 chez Poncet Le Preux, libr.

Coyecque, t. I.

MUSNIER (Nicolas Ier), libr., relieur et doreur, 1543-1552.

Rue St-Nicolas-du-Chardonnet.

Marié en 1543 à Perrette Graffart, et en 1552 à Adrienne Bourguignon.

Coyecque, t. I et II.

MUSNIER (Charles), comp. libr., s'engage le 6 janv. 1545 jusqu'à Pâques suivant, chez le libr. Germain Arsac.

Coyecque, t. I.

MUSNIER (Antoine), fils de Pierre et de Gillette Bernard, entre

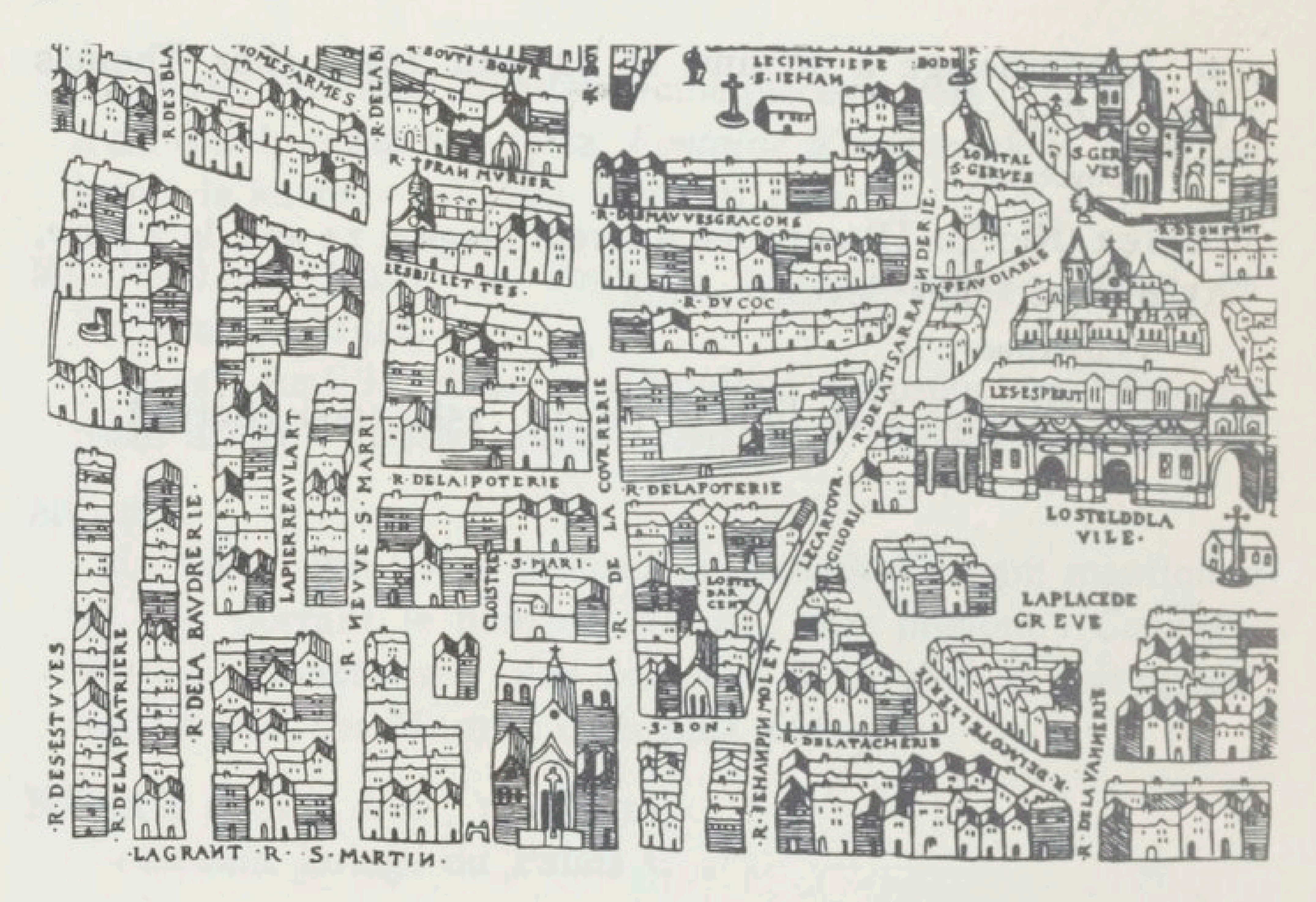
en apprentissage à 18 ans, le 22 juin 1545, chez Thomas Costil, libr.

Coyecque, t. I.

Musnier (Nicolas II) entre en apprentissage à 14 ans, le 2 janv. 1548, chez Louis Sevestre, impr.

Coyecque, t. II.

Musnier (Nicolas III), libr. et relieur, 1582-1606 (Lottin).



NAVIRE (La Grand'), voyez *Compagnie*.

NÉOBAR (Conrad), de Kempis-Vost, diocèse de Cologne, fils de Geoffroy Neobare ; naturalisé avec son frère Gilles, couturier, le 17 janvier 1539, libr.-impr., 1538 (1539 n. st.) - 1540.

Nommé le jour de sa naturalisation libr.-impr. du roi pour le grec au traitement de 100 écus d'or soleil, meurt d'excès de travail, *longo capitis comitante dolore*, à la fin de 1540.

« *Ad divum Hilarium, sub Virginis effigie* », rue du Mont-Saint-Hilaire à l'image Notre-Dame, où exerçait alors Jean Loys, ce qui explique ce colophon : — « *Per Conradum Neobarium, apud Joan. Lodoicum Tiletanum* ». Jean Loys lui cède l'imprimerie et va s'établir rue des Sept-Voyes.

Un vol. du 30 mai 1539 donne son adresse — « *in cruce alba vici divi Jacobi* », rue St-Jacques, à la Croix-Blanche ; à partir de cette date, il ne mentionne plus d'adresse.

Sa veuve, Edmée Tousan, nièce de Charlotte Guillard, lui succède en 1540-1541, puis l'imprimerie passe à Jacques Bogard et le titre d'impr. du roi pour le grec à Robert Ier Estienne.

Sa marque est le serpent d'airain pendu au gibet en forme de T (Silvestre 99, 739 ; Renouard 827, 828).

Documents. A.-A. Renouard, *Annales des Estienne*, 1843, p. 300 ; A. Bernard, *Les Estienne et les types grecs de François Ier* ; *Actes concernant le pouvoir de l'Université* (1649) ; Lepreux, *loc. cit.*, t. I.

NÉOSSERT, libr.-juré, est présenté par la Nation de Picardie aux fonctions de grand libr.-juré en janvier 1522.

Actes concernans le pouvoir de l'Université (1649). Cité par Harrisse, *loc. cit.*, 299, sous le nom de Néoffert.

NEPVEU (Robert), impr., 1513.

Documents.

NICOLAS (MATHURIN), impr. ou marchand d'estampes, 1572.

Associé de Germain Hoyau : — « Rue Montorgueil, au bon Pasteur ».

NICOLLE (JEAN Ier), *Nicolaus, Nycholaus*, libr., 1500-1505, meurt avant le 12 août 1507.

« *In monte sanctæ Genovefæ e regione Collegii Remensis, sub intersignio divi Stephani* », ou : — « *Apud Collegium Remense, ad intersignium divi Stephani* », à l'image Saint-Étienne, rue des Sept-Voyes. Sa marque est le cœur de Jésus (Renouard 829).

Documents. Claudin, *Hist. de l'impr.*, II, 550, sous le nom de Jean Nicolas.

NICOLLE, NYCOLE (SAMSON), *Nicoleus*, libr. et relieur, 1508-1528.

« *In vico Amygdalorum, in intersignio Sancti Nicolai prope collegium Remense* », ou : — « *E regione collegii Remensis haud procul a Montanis ædibus* », rue des Amandiers, près le collège de Reims.

Sa veuve, Bastienne Bourgault, vit encore en 1552 ; père de Jacques qui suit.

Coyecque, t. I et II.

NICOLLE (JEAN II), libr., recherché comme hérétique en 1535.

Voyez l'art. Du Bois (Simon).

NICOLLE (GUILLAUME), comp. impr., 1540, 1541.

Coyecque, t. I et II.

NICOLLE (MATHURIN, LOUIS et DENIS), frères, fils de Léger, laboureur aux Alluets-le-Roy, entrent en apprentissage, le

premier à 20 ans, le 3 mai 1548, chez Louis Sevestre, impr., le second, à 14 ans, le même jour, et le troisième, à 15 ans, le 20 octobre 1551, chez François Sevestre, impr.

Coyecque, t. II.

NICOLLE, NICOLE (Jacques), fils de Samson, libr., 1552-1598.

« Pres le college de Reins, à l'enseigne des Pots à Moyneaux »; — « *E regione* (ou : *Ex adverso*) *collegii Rhemensis* ».

Marié à Madeleine Grandin, probablement fille de l'impr. Louis Grandin, qui transmet la maison à son second mari, Hubert Hunot.

Sa marque est un arbre avec 2 pots-à-moineaux (Renouard, 830).

Arch. nat., Y 3498, fol. 120 v°.

Nicot (Gabriel), libr. et relieur, 1579-1614, meurt avant le 21 septembre 1616.

De 1579 à 1595, à l'image Saint-Pierre, rue des Sept-Voyes, dont il n'occupe que la moitié, l'autre étant louée au libr. Jean Daumale. Sa veuve exerce en 1616.

Documents. Bibl. nat. ms. fr. 21842 ; Thoinan, *loc. cit.*, p. 354.

NIDEL (Antoine de), voyez **DENIDEL.**

NINVILLE (Nicolas de), voyez **DENINVILLE.**

Niquet (Spire), libr., 1542-1572 ; né en 1516, meurt victime de la Saint-Barthélemy, brûlé sur un bûcher de livres devant sa boutique, puis jeté à l'eau.

Rue du collège de Coqueret (rue Chartière).

Marié à Jeanne Logerard, ou Logerat, il a un fils, Jacques, et trois filles, Marie, mariée à Guillaume Richaudière, maître-menuisier, Perrette, mariée à Pierre Roussillon, et Claude, mariée par contrat du 29 décembre 1585 à Pierre Guérin, maître-passementier.

Documents. Bibl. nat., ms. fr. 22103, fol. 141 ; Coyecque, t. II (sous le nom de Miquet).

NIVELLE (Sébastien), né en 1523 ou 1525, fils de Jean, papetier à Troyes ; libr.-juré et impr., 1549-1603, meurt le 19 nov. 1603 inhumé à St-Benoît.

Travaille d'abord chez la veuve de Claude Chevallon,

Charlotte Guillard, dont il épouse la nièce, Madeleine Baudeau, par contrat du 12 avril 1549. En nov. 1550, il se qualifie : *artis typographiæ candidatus*, et débute la même année : — « Rue Sainct Jacqûes, à l'enseigne des Cigongnes (des Cicognes, des Cicoignes, des Cigoignes) ; — *Via Jacobæa, sub Ciconiis* », d'abord dans la maison du Croissant, qu'il achète pour 4 den. de cens et 50 l. t. de rente le 9 févr. 1563, puis dans celle de l'Écu-de-Bretagne, qu'il achète en 1571-1574, ou dans celle des Trois-Couronnes (?) qui lui appartient aussi.

Taxé à 40 livres en 1571.

Fréquemment associé avec Guillaume Merlin et Guillaume Des Bois, il emploie alors une marque spéciale (voyez **MERLIN**); sa marque personnelle est celle des Cigognes, gravée sous trois formes (Silvestre, 201, 639 ; Renouard 831 à 833).

Après la mort de Charlotte Guillard qui lui avait donné le quart de tous ses biens à l'occasion de son mariage, il rachète avec Guillaume Des Bois tous les autres biens de la succession, notamment la maison du Rouet rue St-Jacques, et les marchandises de librairie qu'elle contient. Sa veuve rachète plus tard la part de Des Bois.

Madeleine Baudeau succède à son mari et meurt en 1611 : ils eurent cinq enfants, Élisabeth mariée à Pierre Cramoisy, dont le fils Sébastien leur succède, Charlotte mariée à Ambroise Drouart, libr., Nicolas et Robert, qui suivent, et Pierre.

Documents. Arch. nat., Z 1 H 70 (7 nov. 1571) ; X 1 A 1625, f° 11 v° ; Y 3381 (25 mars 1599) ; Y 3485, f° 29 v° ; Y 3495, f° 503 ; Son épitaphe, donnée par La Caille, le fait naître en 1523 ; il déclare en sept. 1568 être âgé de 43 ans (*Actes concernans le pouvoir de l'Université*). La marque des Cigognes s'est transmise sans interruption jusqu'à nos jours, elle appartient aujourd'hui à la librairie Delalain.

NIVELLE (Nicolas), fils du précédent, né le 3 sept. 1556, libr.-juré, 1583-1590 ; inhumé à St-Benoît.

« Rue Saint Jacques, à lenseigne des Colonnes » ou : — « aux deux Colonnes ; — *Via Jacobæa, sub signo Columnarum* ».

Sa femme est Madeleine Girard. La Caille fait le récit de ses exploits guerriers pendant le siège de Paris de 1590.

En 1589 et 1590, il est associé de Rolin Thierry, lui comme libr., et Thierry comme impr. de la Sainte-Union.

Lottin dit qu'il fut inhumé le 20 juin 1594 ; cette date

est celle à laquelle il fut remplacé comme libr.-juré, ainsi que trois autres libr. morts depuis peu.

Il a pour marque deux colonnes supportant une couronne avec la devise : *Pietate et justitia* (Silvestre 483, 1193, 1194 ; Renouard 834 à 836).

Actes concernans le pouvoir de l'Université (1649).

NIVELLE (ROBERT Ier), frère du précédent, né le 17 juin 1558, libr., 1589-1598 ; meurt de la peste le 25 sept. 1598, inhumé à St-Benoît.

Il exerce d'abord avec son père, aux Cigognes.

En 1592 et 1593, il remplace son frère dans l'association avec Rolin Thierry, mais sans avoir le titre de libr. de la Sainte-Union. A la fin de l'année 1593 : « Rue S. Jacques, à la Fleur de Lis ».

A partir de 1597, on le trouve à l'adresse de son frère Nicolas, rue St-Jacques aux deux-Colonnes.

Marié à Jacqueline Cressé.

Documents. Pichon et Vicaire, p. 176.

NIVELLE (Robert II), paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598, probablement comme libraire.

NOAGENAR ou NOAGENER (Pierre), nommé libr.-juré le 18 mars 1475, d'après les *Actes concernans le pouvoir de l'Université* (1649) ; il y est qualifié *venerabilis et scientificus vir* ; c'est évidemment une mauvaise lecture du nom de Pierre Uuagener ou Wagner, c'est-à-dire Pierre Cæsaris.

NOBLOT (Jean), libr. et relieur, 1546.

Coyecque, t. II.

NOEL (LOUIS), libr., 1540-1553.

En 1540, rue St-Jacques.

A partir de 1541 : — « *E regione collegii Remensis, sub signo Chimeræ* », rue des Sept-Voyes, à la Chicheface.

Il épouse, par contrat du 9 mai 1540, Marie de Fresnes ; beau-frère des libr. Thomas Costil et Claude Mabille.

Coyecque, t. I et II.

NORMANT (VINCENT), libr., 1563-1584.

Le 22 avril 1563, il s'associe avec Jeanne Bruneau, veuve

de Vincent Sertenas dont il avait épousé la fille Rose ; tous deux signent : — « Rue Neufve Nostre Dame à l'image Sainct Jean l'Evangeliste, et au Palais en la galerie par où on va à la Chancellerie. »

A partir de 1572, le nom de Jeanne Bruneau disparaît et il n'indique plus qu'exceptionnellement son adresse rue Neuve-Notre-Dame.

Taxé à 100 sols en 1574.

Il emploie les marques de son beau-père et 3 marques personnelles avec la même devise (Silvestre 696 ; Renouard 837, 838 et 838 bis).

Il figure parmi les héritiers de l'impr. Louis Royer et possède de ce chef une part de la Limace et du Pot-d'Etain, rue St-Jacques.

Documents. Pichon et Vicaire, pp. 127 et ss. L'un des héritiers de Jeanne Bruneau est Vincent Normant, serviteur de Robert Fameau, mercier au Palais ; Pichon et Vicaire pensent qu'après avoir fait de très mauvaises affaires, ce qui paraît résulter de l'inventaire après décès de Jeanne Bruneau, morte en 1589, il aura dû se placer chez un mercier.

NOYAU (Jean), comp. impr., 1528, impr. 1553.

Il épouse le 23 août 1528 Thomasse de Bréban.

Documents. Coyecque, t. II.

NOYAU (JULIEN), impr., 1571-1587.

En 1571 et 1573, rue Galande, près la place Maubert, où il est taxé à 40 sols.

En 1585 et 1587 : — « Ruë des Anglois, pres la place Maubert », dans la maison des Angevins, dont il est propriétaire.

Marié à Perrette Lesmeré.

Documents.

NOYER (Jean), fils de Pierre, laboureur à Ablis, diocèse de Chartres, entre en apprentissage à 16 ans, le 13 mars 1545, chez Jean Réal. impr.

Coyecque, t. I.

NYON (Marc), doreur de livres et libr. ordinaire de la reine, 1567-1584.

Taxé à 40 sols en 1571, rue des Carmes.

En 1571 aussi, rue des Coippeaux, à St-Marcel.

Marié à Marguerite Thiboust.

Documents.

NYON (Jean), libr., 1582-1583.

Il épouse le 8 juil. 1583 Espérance, fille du libr. Henri Le Bé.

Bibl. nat., ms. fr. 22104.

NYON (Guillaume), doreur de livres, cité par Lottin comme libr. ; 1571-1583.

Rue des Carmes.

Il a deux fils. Guillaume, que Lottin cite comme libr., mais qui ne semble pas avoir exercé, et Michel, qui exerce en 1610.

Un premier Michel Nyon, qui habitait en 1557 rue du Mont-St-Hilaire, au Chaudron, marié à Jeanne Maistre, eut un fils Jean, né le 2 oct. 1573, qui s'établit libr. à Orléans.

Documents. Bibl. nat., ms. fr. 22104 ; Herluison, *Rech. sur les impr. et libr. d'Orléans*, p. 47.

NYVERD (GUILLAUME Ier), libr.-impr., vers 1500 - vers 1519.

Il succède à la veuve de Pierre Le Caron, dont il emploie la marque : « A la Rose, rue de la iuyfrie ou au palays a la premiere porte ».

Puis il change d'adresse, ou seulement d'enseigne : — « En la Rue de la Iuyfrie a lymage Sainct Pierre ou a la première porte du Pallays », et adopte une marque personnelle (Silvestre 94, Renouard 839).

Sa veuve lui succède et s'associe avec Jacques Nyverd, probablement leur fils.

Documents. Sur les Nyverd, voyez Harrisse, *loc. cit.*

NYVERD (JACQUES), libr.-juré et impr., 1514-1548, année de sa mort ; dizenier de la ville de Paris.

« Rue de la Juyfrie a lenseigne Sainct Pierre. Et a la premiere porte du Palais », ou — « ioignant la premiere porte du Palays », ou — « au second ouvroir de la premiere porte du Palays », ou encore : — « du coste de la grant salle ».

En 1542, il ajoute à l'image St-Pierre, prise sans doute par Guillaume en mémoire de Pierre Le Caron, celle de son patron, saint Jacques : — « En la rue de la Juifrie a lenseigne S. Pierre et S. Jacques près le Pont Nostre Dame ».

Sa marque qui porte son nom est gravée dans deux dimensions (Silvestre 95, Renouard 841, 842). Sa veuve, Jacqueline Gault, lui succède jusqu'en 1557, à la même adresse. Père du

suivant. Marguerite Nyvert, femme de Pierre Rabache, monoyer de la monnaie de Paris, et belle-mère du libr. Benoist Ravot, appartenait à la même famille.

Arch. nat., Z 1 H 26, f°s 197, 200 ; X 1 A 1530, f° 310 v° ; X 1 A 1543, f° 427 v°.

NYVERD (Guillaume II), libr. impr., 1549-1573 ; nommé impr. du roi en langue française le 22 nov. 1568, titre que le Parlement lui interdit de continuer à prendre le 7 juillet 1571, après la nomination de Fédéric Ier Morel comme impr. du roi.

Il exerce jusqu'en 1557 sous le nom de sa mère, aux mêmes adresses que son père, mais les marques employées alors portent déjà ses initiales G. N.

En 1557 : — « Sur les degrez par ou on va en la grand salle du Palays ».

De 1559 à 1567 : — « Sur le pont aux Musniers vers le Chastellet », ou : — « Au bout du pont aux Musniers », ou : — « Joignant le pont aux Musniers, vers le Chastellet, au bon Pasteur ».

A partir de 1567 : — « Dans la court du Palays et en son hostel rue de la Tennerie (près le pont Nostre Dame) ou pend pour enseigne la Teste de Bœuf », — « En la court du Palays, joignant la premiere porte du coste de la grant'Sa le ».

A partir de 1562, il signe : Guillaume *de* Nyverd.

Taxé en 1571, rue de la Tennerie.

Il emploie deux marques au Bon Pasteur, et neuf marques différentes à l'écu de France portant ses initiales G. N. (Silvestre 1038, Renouard 843 à 858).

Marié à Noelle, fille du libr. Gilles Ier Paquot.

Documents. Arch. nat., X 1 A 1623, f° 215 v° ; X 1 A 1625, f° 141 v° ; X 1 A 1626, f° 860 ; X 1 A 1627, f°s 268 et 290 ; X 1 A 1628, f° 441 ; X 1 A 1632, f° 370 ; Lepreux, t. I.

Nyverd (Jean), impr., 1572.

Pichon et Vicaire, p. 73.

NYVERD, NYVER (Georges), impr., 1597-1602 ; c'est peut-être lui que l'on retrouve à Sens à partir de 1608.

En 1602 : — « Rue S. Jacques, près le college du Plessis ».

Documents.

OFFROY, dit VERDELET (Robert), né à Rouen, libr., écroué au Châtelet le 27 janv. 1569.

Rue des Amandiers.

Écrous du Palais.

OGEREAU (Guy), fils de Michel, libr. à Poitiers, et de Jeanne Cossot, graveur de lettres d'imprimerie, 1557-1559.

D'abord place Maubert, à la Croix-de-Fer ; vers 1557, rue des Carmes, à l'Homme-Sauvage ; en 1559 il était détenu au Petit-Châtelet.

Pichon et Vicaire, p. 118.

OLIVIER (JEAN Ier), libr., 1516-1531.

En 1516 et 1518 : — « *In vico sancti Jacobi, sub in'ersignio trium Piscium* », rue St-Jacques, aux Trois-Brochets.

En 1521 et 1523 : — « Rue sainct Jacques, a lenseigne de sainct Julien ; — *In vico sancti Jacobi, ad imaginem beati Juliani* ».

A partir de 1526 — « Rue sainct Jacques, a lenseigne de sainct Martin ; — *In vico sancti Jacobi, sub divo Martino* ».

Au titre d'une édition de *Noelz nouveaux*, sans date, on lit :

Soubz l'Olivier ou la verdure dure
Nostre cayer le plus souvent se vent
. . . .
Ung sainct Julien pend sur son auvent
. . . .
Aller chez luy, murmure qui murmure
Et y porter lenseigne de Mercure
Car la dedans on nous vent et revent
Soubz l'Olivier.

Sa marque, à l'Olivier, est gravée dans deux dimensions (Silvestre 419, 420 ; Renouard 859, 860).

Arch. nat., X I A 1524, f° 176 v° ; X I A 1525, f°s 23 et 185.

OLIVIER (Jean II), impr., dont la veuve, Espérance du Hault-cueur, épouse le 22 mars 1572 Esmée Montigny, praticien.

Documents.

OMON (Michel), voyez AUMONT.

ONGOYS (Jean d'), voyez **DONGOYS**.

ORRY (Jean), d'Auxerre, entre en apprentissage chez Jean de Maisantaiz, libr. et relieur, en 1497.

H. Monceaux, *loc. cit.*, pièces justificatives.

ORRY (Marc), libr.-juré et impr., 1584-1610 ; meurt le 27 juin 1610 ; inhumé à St-Benoît.

En 1585 : — « Rue des Sept-Voyes, pres le college de la Mercy ; — In monte divi Hilarii ».

En 1587 : — « *All' insegna Santo Martino* », sans indication de rue.

A partir de la même année : — « Rue Sainct Iaques, au Lion Rempant ; — *Via Jacobœa, sub insigni Leonis salientis.* »

Il s'établit à Tours, avec son beau-père Jamet Mettayer, de 1589 à 1594.

Sa femme, Jeanne Mettayer, lui donne six enfants, Jean qui succède à sa mère, Charles né le 17 sept. 1589, François né le 23 juin 1594, Marc né le 3 mars 1600, Blanche née le 7 juillet 1601, et Mathieu, né le 15 mars 1603. Elle lui succède jusqu'en 1615 au moins.

Sa marque est un lion rampant, dans trois dimensions (Silvestre 331, 953 ; Renouard 861 à 863).

Ses descendants, Jean Orry, intendant de la princesse des Ursins, Philbert Orry, contrôleur des finances au XVIIIe siècle, et Jean-Louis Orry de Fulvy, son frère, avaient conservé le lion rampant dans leurs armoiries.

Documents ; Giraudet, *loc. cit.*, *passim.* Il achète le 17 févr. 1606 une maison rue Alexandre-Langlois.

Oziart (Jean), fondeur de lettres, mort avant juil. 1552.

Marié à Ysabeau Lesueur qui épouse à cette date Jean Dupuis, solliciteur ; il laisse trois fils, André, Denis et Nicolas, alors âgés de 2, 4 et 7 ans.

Coyecque, t. II.

PACARD (Abraham), libr., 1600-1619, à Paris, puis à Charenton, meurt après le 13 déc. 1621.

En 1606 et 1618 : — « Rue S. Jacques, au Sacrifice d'Abraham ».

En 1614 et 1615 : — « Rue S. Jacques à l'Estoille d'or ».

Sa veuve exerce à Paris en 1622.

Il a pour marque le Sacrifice d'Abraham avec la devise : *In morte fides vita hominis*, ou : *Obedientia potior victima*.

Jac. Pannier, *L'Église réformée de Paris sous Louis XIII*, p. 382.

PACQUET (Pierre), comp. libr., 1571.

Rue du Paon.

Taxé à 40 sols en 1571.

Documents.

PAILLET (Pasquier), impr. à St-Marcel-lez-Paris, 1549.

Sa femme est Blaise Gerbault ; ils ont un fils Nicolas, étudiant en l'Université.

Documents.

PALLEFRAY (Philippe), fils de Jacques, marchand ; libr., 1544-1552.

En 1544, rue St-Victor ; en 1552, rue d'Ablon.

Il épouse par contrat du 2 mai 1544 Catherine, fille de Jean Ier le Clerc, libr.

Coyecque, t. I et II.

PALLIER, PALIER (JEAN), *Palierius*, du diocèse de St-Pol-de-Léon, libr.-impr. à Metz, 1539-1548, a un dépôt à Paris de 1540 à 1544.

En 1540, cour d'Ablon, à St-Marcel.

En 1542 : — « *E regione Navarræ, sub signo Leonis coronati* », au Lion-Couronné, en face le Collège de Navarre.

En 1544 : — « Au dessus de Sainct Hilaire, à l'enseigne du Lion couronné ».

Il a deux marques (Silvestre 156, 612 ; Renouard 864, 865).

Coyecque, t. II.

PALLIER (Antoine), impr., 1548.

Rue Traversine.

Il épouse, par contrat du 13 janv. 1548, Madeleine Leperon, veuve de François Chatrin, chaussetier et presseur de drap.

Coyecque, t. II.

PAPEROTTE (Guillaume), libr., 1537, absent de Paris en 1542.

Rue St-Victor, au Dragon.

Marié à Catherine Ozanne.

Coyecque, t. I.

PAQUOT (HENRI Ier), apprenti de Simon Vostre ; libr.-juré, vers 1517, teste le 22 mars 1560, meurt avant le 30 nov. de cette année.

« *In Vico Nostræ Dominæ, sub signo Rosæ rubeæ* ; — Rue Neufve Nostre Dame, a lenseigne de la Roze Rouge. »

Marié à Geneviève Preudhomme, qui lui donna trois enfants, Guy, qui suit, Isabeau, mariée à Guillaume Finet, orfèvre, et Robine ; il déclare dans son testament qu'il meurt des chagrins que lui cause son petit-fils, Henri II Paquot.

Documents. Arch. nat., X 1 A 1543, f° 427 v° ; Coyecque, t. I ; Pichon et Vicaire, pp. 55, 56, 78, 94 à 99.

PAQUOT (GILLES), fils du précédent, libr.-juré et impr, 1534, meurt en oct. 1549.

« Rue Neufve Nostre Dame, a lenseigne sainct Iehan levangeliste, devant Saincte Geneuiefve des Ardens ; — *In vico nostræ Dominæ, sub signo sancti Joannis Evangelistæ ante ædem sacram beatæ Genovefæ de Miraculis ardentium.* »

Il a deux femmes, Hélène, fille de l'impr. Narcisse Brun qui lui donne trois enfants, et Charlotte Pot, qui lui donne quatre enfants ; père de Henri II, qui suit, de Noelle mariée à l'impr. Guillaume II Nyverd, et de Pierre, orfèvre.

Henri et Gilles Paquot ont pour marque la Vierge au Croissant (Renouard 866).

Documents. Arch. nat., X 1 A 221, f° 49 ; X 1 A 1637, f° 60. Il achète de la fille de Nicole Vostre, le 29 nov. 1537, pour 553 l., 6 s., 8 d., plus les charges, un tiers de l'image Saint Jean-l'Évangéliste, dont il possédait déjà un autre tiers.

PAQUOT (Henri II) le jeune, fils du précédent, libr., exerce en 1556, meurt avant le 30 janv. 1562.

Rue St-Jacques.

Sa femme est Jeanne Guérin ; il a une fille, Isabeau.

Documents. Arch. nat., X 1 A, 1615, f° 100 v° ; X 1 A 1616, f° 267 v° ; Pichon et Vicaire, pp. 95-98. Beau-frère des libr. Jean III Bonhomme et Jean II Foucher.

PARANTIN (Philippe), libr.-impr., 1561.

Un privilège de 1561, pour le *De moribus ad Nicomachum*, est accordé à Thomas Richard et Philippe Parantin, libraires et imprimeurs de l'Université de Paris ; le vol. porte le seul nom de Thomas Richard.

PARENT, **PARANT** (JEAN), libr., 1573-1593.

Signe ordinairement : — « Rue Saint Jacques », sans indication d'enseigne ; on trouve cependant sur un vol. de 1582 : — « *Via Jacobæa, sub insigne Sancti Laurentii* », à l'image St-Laurent, et sur un vol. de 1589 : — « Rue Sainct Jacques a la Galée d'or », qui est aussi sa marque, à partir de 1584 (Renouard, 867).

PARIS (Clément), libr., 1562.

Marié à Catherine Gaudin.

Pichon et Vicaire, p. 141.

PARRICHET (Olivier), libr., 1554.

Rue St-Nicolas-du-Chardonnet.

Coyecque, t. II.

PARROT (Antoine), l'un des exécuteurs testamentaires d'Ulrich Gering, en 1513, serviteur domestique de Berthold Rembolt, successeur de Gering, en 1518.

Documents (art. Gering). Arch. nat., J 1027.

PASCOT (Pierre), libr. et colporteur, 1579.

Pichon et Vicaire, p. 167.

PASSET DIT **BARBIER** (JEAN), voyez **BARBIER**.

PASSET (Jean), fils d'Hémon, laboureur à Neuvy-en-Champagne (Maine) ; fondeur de lettres ; meurt avant le 1er févr. 1524.

Marié à Marguerite Noel.

L'impr. Jean (Passet, dit) Barbier, originaire aussi de Neuvy, et dont le père se nommait Jean, pourrait être son fils.

Coyecque, t. I.

PASSET (Guillaume), fils de l'impr. Jean (Passet, dit) Barbier ; libr, 1541-1556.

D'abord, rue d'Écosse ; en 1556, rue de Tournon, au Pied-de-Biche, à St-Germain-des-Prés.

Marié à Guillemette Houdeau.

Documents. Arch. nat., Z 2 3408 (11 janv. 1556, n. st.) ; Coyecque, t. I.

PATISSON (MAMERT), d'Orléans, correcteur chez Robert II Estienne, 1569-1574, libr.-impr., 1574-1601 ou 1602 ; impr. du roi en 1578.

Il épouse, par contrat du 20 janv. 1574, Denyse Barbé, veuve de Robert II Estienne, auquel il succède : — «*In ædibus Roberti Stephani, in vico Bellovaco, è regione scholæ Decretorum* ; — De l'imprimerie de Robert Estienne ; — Au logis de Robert Estienne. »

Un assez grand nombre de vol. sortis de l'imprimerie portent encore le nom seul de Robert Estienne (voyez **ESTIENNE** ROBERT II).

Poursuivi en 1569 pour cause de religion. En 1601 ou 1602, revenant d'un voyage à Orléans, il tombe dans les fossés de Châtres-sous-Montlhéry (Arpajon) et se noie.

Il emploie les marques de Robert II Estienne.

Sa veuve lui succède de 1602 à 1604. Son fils, ou son frère, Philippe Patisson, n'est connu que par un seul volume donné en 1606, toujours à la même adresse.

Documents. Arch. nat., X ^{2} A 1200, f° 29 v°. Ecrous du Palais ; A.-A. Renouard, *Annales de l'impr. des Estienne*. Son contrat de mariage a été publié in extenso par H. Stein, *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile de Fr.*, t. XXIII, p. 285. Lepreux, t. I, mentionne un premier Philippe Patisson, libraire à Orléans en 1528, dont Mamert pourrait être fils.

PATOUREAU (LOUIS), libr. et relieur, 1594.

Faubourg Saint-Germain-des-Prés.

Documents.

PAUCET (FRANÇOIS), libr., 1600.

Associé avec Silvestre Moreau ; ne donne pas d'adresse.

PAUGET, PAUGEL (Denys), libr.-juré, 1524-1568 ; meurt avant 1574.

Succède à Antoine de Brie dans la 8e maison du pont Notre-Dame.

Sa femme est Madeleine Caillaut ou Cailleau.

Il possède une maison rue des Coppeaulx, à St-Marcel, et celle du Bourdon, rue St-Germain-l'Auxerrois.

Documents. Arch. nat., Y 3441, f° 460 v° ; Y 3376, f° 200 ; X 1 A 1622, f° 168 ; *Actes concernans le pouvoir de l'Université* (1649) à la date du 23 juil. 1566 ; Wiggishoff, *loc. cit.*

PAUGET, POGET, PAUGEL (NICOLAS), libr., mort avant 1582.

« Sur le pont Nostre Dame, au Chef-Sainct-Denys », adresse donnée par sa veuve, Catherine Hacquemart, en 1582.

Elle épouse en cette même année Michel Picquet, boucher à St-Germain-des-Prés.

Documents.

PAUMIER (Marin), libr., 1551.

Documents ; peut-être le même que Marin Pautonnier.

PAUTONNIER (Marin), libr., 1562, teste le 4 mai 1567, meurt avant le 2 juin suivant.

Il a trois enfants, Jacques, relieur, Hilaire et Geneviève.

Documents.

PAUTONNIER (PIERRE), libr.-impr. et relieur, 1581-1608, (impr. du roi pour le grec ?).

D'abord : — « *E regione collegii Rhemensis* », près le collège de Reims.

Puis : — « Au mont Sainct Hylaire, en la rue Chartiere, devant les trois Croissanz ; — *Via Aurigarum, è regione trium Crescentium* », ancienne adresse de Guillaume Morel, dont il est le petit fils par sa mère, Barbe Morel, et où il exerce en même temps qu'Estienne Prevosteau et Jean Bienné.

En 1606 : — « Rue S. Jean de Latran, à la bonne Foy. »

Il emploie une marque au Θ imitée de celle de Guillaume Morel (Silvestre 1005 ; Renouard 869).

Marié à Marguerite, fille du libr. Gilles Beys, il a deux enfants, Claude, né le 24 févr. 1605, et Françoise, née le 16 juillet 1606.

Documents. Bibl. nat., ms. fr. 22104.

PELETIER (Nicolas), que nous avons indiqué comme libr. à Paris en 1560, exerçait à Poitiers.

PERCEAU (Jean), de Moulins, entre en apprentissage le 26 juin 1542 chez Michel Giffard, libr. et relieur, qu'il quitte le 17 juil. suivant.

Coyecque, t. I.

PERICHEL (GEOFFROY), voyez **PERRICHET.**

PÉRIER (CHARLES), fils de Jean Périer, maître du jeu de paume de St-Jean-de-Latran, et de sa première femme, Raouline Le Conte ; l'un des quatre grands libraires jurés, 1550-1572, mort victime de la Saint-Barthélemy.

« Rue S. Jehan de Beauvais, à lenseigne de Bellerophon ; — *In vico Bellovaco sub Bellerophonte* », maison située vis-à-vis le jeu de paume où Chrestien Wechel, second mari de la seconde femme de Jean Périer, exerçait sous l'enseigne du Cheval-Volant.

Il achète le 18 juin 1566 la maison du Bellérophon, et la vend à Adrien Le Roy et Robert Ballard, après l'avoir grevée de nombreuses charges, le 2 juin 1571.

Taxé à 60 sols en 1571.

Il avait été arrêté pour vente de livres prohibés le 24 nov. 1566 et relâché le 7 déc. suivant.

Père de Thomas, qui suit.

Il a deux marques au Bellérophon (Silvestre 713 ; Renouard 870, 871).

Documents. Arch. nat., X 1 A 1570, f° 247 ; X 1 A 194, f° 375 ; X 1 A 1579, f° 279 ; Z 1 H 30 (8 avril et 3 juin 1562) ; *Ecrous du Palais*. Coyecque, t. I.

PÉRIER, PERRIER (Daniel), libr., 1570-1588.

« Rue des Amandiers, pres le college des Crassins ».

Marié à Nicole Bruyère.

Mém. Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr., t. XLV, 1914, p. 326.

PÉRIER (Thomas), fils de Charles, libr. juré, 1579-1596.

Il donne d'abord la même adresse que son père.

De 1583 à 1585 : — « Rue Saint Jacques, à l'image Sainte Barbe ».

A partir de 1585 : — « Rue Saint Jacques, au Bellerophon ; — *Via Jacobæa, sub signo Bellerophontis* ».

Sa marque est imitée de celle de son père (Silvestre 386 ; Renouard 872, 873).

Probablement père d'Adrien et de Jérémie, qui suivent.

Arch. nat., X 1 A 1715, f° 143v° ; X 1 A 1716, f° 243 ; Baudrier, VII, p. 208.

PÉRIER, PERRIER (Adrian), libr., exerce de 1584 à 1586 à Paris, à Lyon de 1587 à 1596, et de nouveau à Paris ; mort avant février 1629.

Avant son séjour à Lyon : — « Rue S. Jean de Beauvais au franc Meurier ; — *In vico Bellovaco, ad urbanam Morum.* »

A son retour à Paris, ayant épousé Madeleine Plantin, veuve du libr. Gilles Beys, il signe : — « Rue S. Jacques, au

Compas d'or, à la boutique de Plantin ; — *Ex officina Plantiniana, via Jacobæa.* »

Madeleine Plantin, qu'il avait épousée en 1596, étant morte le 28 déc. 1599, il épouse en secondes noces, le 16 déc. 1603, à Sandricourt, une hollandaise, Marie Pinsen-Simon. Il appartenait à la religion réformée.

Sa première marque, une pompe qui fait jaillir un jet d'eau, avec la devise : *Dum premor attollor*, est donnée par Baudrier ; il en fit usage à Paris et à Lyon ; il prend ensuite une marque au compas avec la devise de Plantin, et enfin une troisième marque avec la devise : *Tollit ad astra virtus* (Silvestre 1240 ; Renouard 875 à 879).

Documents. Bibl. nat., ms. fr. 31837 ; Baudrier, II, pp. 210 et ss. H. Stein, *La succursale plantinienne de Paris*, dans le *Bibliographe moderne*, t. XX, pp. 34 à 57.

PÉRIER (Jérémie), frère d'Adrien, libr., exerce de 1588-1623.

Au départ de son frère pour Lyon, il le remplace — « rue S. Jean de Beauvais, au Franc Meurier ». En 1594, il s'établit à l'adresse de Thomas Périer, probablement son père : — « *In via Iacobæa, sub signo Bellerophontis* ; — rue S. Jacques, au Bellerofon » ; il a aussi une boutique : — « sur les Petits Degrez de la Grant'Salle du Palais ».

Il épouse en 1596 Madeleine Beys, belle-fille de son frère, et a deux fils libr., Christophe reçu le 19 oct. 1623, et Michel, reçu le 29 février 1624.

Il a deux marques au Bellérophon (Renouard 872 et 874).

Baudrier, II, p. 211. H. Stein, *loc. cit.*, p. 52.

PÉRINET (Jean), libr., 1589.

« A Petit Pont, à l'enseigne de l'Escu de Bourgogne ; — *In via ad parvum Pontem, sub insignio scuti Bourgondiæ* (sic). »

Permentier (Jacques), fondeur de lettres, 1545.

Au clos Bruneau, à la Corne-de-Cerf (rue du Mont-St-Hilaire).

Coyecque, t. II.

PERNEL (Jean), impr., voyez **PREVEL**.

Pernelle (Robert), libr.-juré et relieur, 1532-1534.

Arch. nat., X1A 1535, f° 70 v° ; X1A 1536, f° 81 ; X1A 1537, f° 146.

PERRICHET, PERICHEL (Geoffroy), libr., 1588-1603.

« Contre les meurs (ou : — Au long des murs) du Palais, au Chef Sainct Iehan. »

PERRIER, voyez **PÉRIER**.

Pestel (Jean), impr., 1557-1563.

En 1557, il est fiancé à Marie Livernois. Par contrat du 2 février 1563, il épouse Henriette Le Coq, veuve de Jean Frézot, maître ceinturier.

Probablement le même que Jean Postel.

Pichon et Vicaire, p. 106.

Petit (Pierre Ier), libr., 1488.

Rue de la Baudroirie.

Un Pierre Petit, tailleur d'images, qui exerçait aussi en 1488, fut nommé juré du métier de peintre et tailleur d'images le 22 oct. 1504, en même temps que l'impr. Jean Ier Du Pré.

Documents.

PETIT (Jean Ier), *Parvus*, quelquefois *Pusillus*, fils d'Oudin Petit et petit-fils de Jean Petit, bouchers de la rue St-Jacques; l'un des quatre grands libr.-jurés de l'Université, exerce vers 1492, jusqu'à décembre 1530 au moins.

D'après Claudin, son premier vol. daté est de 1495; la fin de son exercice est difficile à déterminer, car elle se confond avec l'exercice de son fils Jean II qui fut son associé et lui succéda. Il fut le plus riche et le plus important libr. du xvie siècle, et donna une aide puissante aux savants.

Il exerce d'abord : — « En la rue Sainct Jacques a lenseigne du lyon dargent pres les Mathurins : — *In vico Sancti Jacobi ad intersignium Leonis argentei*. »

Un volume du 15 mars 1506 (n. st.), porte une nouvelle adresse : — « *Sub lilio flore in vico divi Jacobi* », rue St-Jacques, à la Fleur de Lys; mais il se peut que la date en soit fausse, car la marque qu'il porte ne reparaît pas avant 1511. C'est en 1511 qu'il s'établit dans cette maison; l'adresse de la Fleur-de-Lys est d'abord jointe à celle du Lyon-d'Argent : — « *Sub intersignio Floris Lilii, aut Leonis argentei* », puis seule, et devient la Fleur-de-Lys-d'Or : — « *In vico Jacobæo sub intersi-*

gnio Lilii aurei ; — Rue Saint Jacques a lenseigne de la Fleur de Liz dor. » Trois ou quatre volumes portent encore l'adresse du Lyon-d'Argent de 1512 à 1515, année où le libr. Pierre Viard s'établit dans cette maison.

Il avait de fréquents rapports avec la Normandie, où il semble avoir eu une succursale ; il en eut une à Lyon, en 1551 : — « A Paris, rue Saint Iaques a lenseigne de la Fleur de Lyz dor et a Lyon en la rue Merciere devant Sainct Anthonin, en la boutique de Jehan Petit » ; le libr. Romain Morin fut son facteur dans cette ville, et l'on trouve, en 1527, une marque spéciale gravée pour les vol. qu'il faisait imprimer à Lyon.

Jean Petit ne semble pas avoir été imprimeur, mais il posséda un matériel d'imprimerie qu'il fit mettre en œuvre par différents imprimeurs ; peut-être subventionna-t-il quelques-uns d'entre eux, comme Guy et Jean Marchant et Josse Badius ? Quant à ses associations commerciales passagères pour l'édition d'un vol., avec d'autres libr., elles furent très fréquentes. La production de sa maison fut considérable, nous avons relevé pour l'année 1511, celle pendant laquelle il semble avoir le plus produit, 72 éditions datées portant son nom. Il emploie au moins 24 marques, les premières portent un écusson à ses initiales suspendu à un arbre et soutenu par un lion et un léopard ; à partir de 1511, paraissent de nouvelles marques avec une fleur de lys dans l'écusson ; en 1528, il adopte la devise *Petit à Petit* ; enfin il avait une marque spéciale pour ses impressions lyonnaises portant une tête de lion et une rose (Silvestre, 24, 25, 367, 1008, 1009, 1136 ; Renouard, 880 à 903 ; Baudrier, XI, p. 408 bis et 424 ter).

Il eut trois femmes, la première dont on ignore le nom, qui fut la mère de Jean II (qui suit), la seconde, Marguerite Guymier, et, la troisième, Guillemette de La Vigne, veuve de Jean Mirebeau, qu'il épousa par contrat du 18 août 1514, et qui lui donna un fils, Oudin Ier (qui suit) ; elle épousa en troisièmes noces, vers 1545, le libr. Jacques Ier Kerver.

Guillaume Budé, d'après une lettre à Erasme du 15 févr. 1517, le croyait parent de Jean Parvi, ou Petit, de Rouen, évêque de Senlis et confesseur de Louis XII.

Documents. Arch. nat., X1A 1543, f° 427 v° ; X1A 1549, f° 383 v°. Y 3372. f° 240 ; Coyecque, t. I et II ; Pichon et Vicaire, pp. 17-19 ;

Claudin, *Histoire de l'Imprimerie,* t. II : Ph. Renouard, *Quelques documents sur les Petit, libr. parisiens, et leur famille* (*Bulletin de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1896, pp. 133 et ss.) ; *Bibliogr. des impressions et des œuvres de Josse Badius Ascensius,* t. I., pp. 22 et ss ; t. II, p. 125, note ; Baudrier, t. V, pp. 357, 358 ; t. XI, pp. 424 et ss. Haebler, *Verlagerzeichen des Jehan Petit.* Le plus récent des actes cités par M. Coyecque qui s'applique avec certitude à Jean Ier et non à Jean II est du 10 déc. 1530 (t. I, nº 1211) ; le premier acte mentionnant sa veuve est un arrêt du 16 août 1542 ; un censier de Ste-Geneviève de 1540-1541 porte encore : « Jean Petit libraire et sa femme veuve de Jean Mirebeau... » (Bibl. Ste-Geneviève, ms. 642).

PETIT (Pierre II), libr., en 1513 (La Caille), en 1536 (Lottin).

Le vol. cité par La Caille, qui le dit frère puîné du précédent, porte le nom de Jean Petit.

PETIT (JEAN II), fils de Jean Ier, l'un des quatre grands libr.-juré, 1518-1540.

Exerce en société avec son père, auquel il succède vers 1530, à la même adresse, et dont il emploie les marques.

La Caille dit qu'il fut reçu libr.-juré le 22 mai 1530, mais il prend cette qualité dès le premier acte où nous le rencontrons, en 1518.

En 1543, il établit une succursale à Toulouse.

On a cru qu'il avait quitté Paris pour s'établir à Rouen, en 1540, et que sa femme était fille du libr. rouennais Jean Bouvet, mais le Jean Petit qui exerça comme libr.-impr. à Rouen de 1540 à 1559 était originaire de Troyes et ne peut être identifié avec lui.

Il était beau-père ou beau-frère de Jean Ier Foucher.

Documents. Arch. nat., Y 3441, fº 460 vº ; Coyecque, t. I et II ; Claudin, *Libr., relieurs et impr. de Toulouse au XVIe siècle,* pp. 9 et 10 ; Gosselin, *Glanes historiques normandes, passim* ; Ph. Renouard, *Quelques documents sur les Petit.*

PETIT (ESTIENNE), libr.-juré et relieur, 1539-1582.

« Au clos Bruneau, à la Pomme de Pin, près S. Hilaire ; — *In clauso Brunello, e regione D. Hilarii, sub insigne Pomi Pinus* », rue du Mont-St-Hilaire.

Taxé à 4 livres en 1571.

Marié à Jacquette, fille du libr. Jacques le Bouc ; il a deux filles, Catherine femme de l'impr. Gilles Costel, et Françoise, femme du libr. Michel Julian. Il ne semble pas appartenir à la famille des précédents.

Il a pour marque une Pomme de Pin (Silvestre 879, Renouard, 913).

Documents. Arch. nat., Y 2964 (1578) ; Coyecque, t. I et II ; Pichon et Vicaire, pp. 19 et 20.

PETIT (OUDIN Ier), fils de Jean Ier, libr.-juré, 1540-1572, année de sa mort.

Exerce à la même adresse que son père, et que son frère Jean II auquel il succède.

Déchu pour fait de protestantisme de ses fonctions de libr. juré le 12 déc. 1567 et de celles de quartenier de la ville de Paris, dont on lui rend le titre avec défense d'en exercer la charge, le 22 sept. 1570, il meurt assassiné au mois de juillet 1572, peu avant la Saint-Barthélemy Une note ms. de La Caille dit que Jacques Ier Kerver, troisième mari de sa mère, fut cause de son assassinat.

Taxé à 20 livres en 1571.

Il eut deux femmes, Léonne Le Goust ou Le Houx, qui lui donna 6 enfants : Oudin II, Jean III et Charles, qui suivent, Guillaume, Léonarde ou Léonne mariée à Antoine Guignon, Gabrielle mariée à Richard Mauroy puis à Claude Roussel, tous deux marchands de vins. Sa seconde femme, Claude du Vivier lui donne plusieurs enfants parmi lesquels Nicolas, parcheminier, et Marguerite mariée à Jean Gohetz.

Il emploie d'abord les marques des Jean Petit puis modifie les initiales et le nom (Silvestre 103, 294, 1068, 1158 ; Renouard 905 à 912).

Documents. Arch. Nat. X1A 1549, f° 383 v° ; X1A 1554, f° 458 ; X1A 1555, f° 50 v° ; Y 3372, f° 240 ; Y 3375 (9 avril 1552) ; X 2 A 1202, f° 79; X 2 A 135, f° 108 v° ; X1A 1624, f° 268 v°; X1A 1632, f°s 367, 456; X 1 A 1710, f° 215 ; Y 3482, f°s 224, 230 v°; Bibl. nat., ms. fr. 22103, f° 15 bis ; Pichon et Vicaire, pp. 20 et ss. ; *Ecrous du Palais*.

PETIT (Oudin II), fils du précédent, libr., 1563, teste le 4 janv. 1570, meurt avant le mois d'août de cette année.

Il exerçait sans doute avec son père.

Lottin cite encore un Oudin Petit en 1606.

Documents. Arch. nat., X 1 A 1710, f° 215 ; Pichon et Vicaire, pp. 20 et ss.

PETIT (JEAN III), frère du précédent, libr. 1567-1570, meurt avant juillet 1572.

Deux vol. de 1567 et 1570, sans nom de lieu, et probablement imprimés à Genève, portent son nom et celui de Jean Le Preux, ce qui donne à penser qu'il avait quitté la France, comme Jean Le Preux, pour cause de religion. Cependant Pichon et Vicaire citent un acte du 15 mai 1568 qui semble impliquer sa présence à Paris, et des perquisitions furent faites dans sa boutique au début de 1569.

Documents. Arch. nat., X 2 A 135, f° 108 v° ; X 1 A 1710, f° 215 ; Pichon et Vicaire, pp. 20 et ss.

PETIT (Charles), né en 1545, frère des précédents, libr., 1566-1588.

Faubourg St-Jacques.

En raison de sa prodigalité le Parlement le mit sous la tutelle de son beau-frère Antoine Guignon ; cette tutelle fut levée le 12 sept. 1587 sous condition qu'il renoncerait à intenter aucun procès sans l'avis de Nicolas Langlois, procureur au Parlement, son neveu.

Il eut un fils qui entra en apprentissage chez le libr. Claude II Barbier et qui renonça au métier au bout de 3 ans ; plus tard il se ravisa et obtint des lettres royaux qui le relevèrent de sa renonciation en qualité de fils de maître, mais une sentence du prévôt de Paris le condamna, le 4 juillet 1601, à accomplir la quatrième année d'apprentissage dont Claude Barbier lui avait fait remise sans en avoir le droit.

Documents. Arch. nat., X 1 A 1704, f° 279 ; X 1 A 1706 f°s 42 v° et 218 ; X 1 A 1710, f° 215 ; Bibl. nat., ms. fr. 22064, f° 30.

PETIT-CHOU (JACQUES), libr., 1586.

Ne donne pas d'adresse.

PETRI (JOHANNES), voyez **PIERRE** (JEAN).

PHILIPPE (LAURENS), libr.-impr., 1493.

« En la rue Garlande, devant Sainct Blaise. »

On ne cite que 2 volumes à son nom.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 316 et ss.

PHILIPPE (JEAN Ier), voyez **PHILIPPI**.

PHILIPPES (JEAN), dit *Mansteiner*, maître ès-arts, libr., 1497.

Ne donne pas d'adresse.

D'après Claudin, il n'est pas le même que Jean Philippi.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, 227, 240.

PHILIPPE (GASPARD), libr.-impr. à Paris de 1499 à 1512 et à Bordeaux en 1519 et 1520 ; inhumé dans l'église Ste-Colombe de Bordeaux.

D'abord : — « *In regione sancti Iacobi in diversorio insigni beati Anthonii secundum Jacopitas* », rue St-Jacques près les Jacobins, à l'hostellerie St-Antoine. Sur un des vol. portant cette adresse il est associé avec Pierre Poulhac.

En 1502 : — « *In vico sancti Iacobi ad intersignium trium Columbarum* (ou : — *Sub signo Columbarum*) : — Rue saint Jacques aux trois pygeons », dernière adresse de Denys Meslier.

A partir de mars 1505 (n. st.) : — « Rue sainct Iaques aux deux daulphins couronnez au dessoubz (ou pres) sainct Yves ; — *Ad intersignium duorum Delphinorum* ».

Il loue pour 99 ans, le 30 septembre 1501, un terrain rue du Mont Saint-Hilaire à charge d'y construire une maison ; il cède ce bail le 29 janvier 1512 et, à partir de cette année, on ne trouve plus son nom à Paris. En 1519, il exerce à Bordeaux dont il est le premier impr. et où il emploie son matériel de Paris.

Silvestre (110, 111, 1160), Renouard (914 à 916).

Sa veuve, Gillette Moline, épouse Jean Guyart, qu'il avait amené comme compagnon à Bordeaux et qui lui succède ; il laisse quatre enfants, Héloïse, Estienne, Jean et Génevoise.

Documents. Claudin, *Orig. de l'impr. à Bordeaux*, et *Hist. de l'Impr.*, II, 361 et ss ; Delpit, *Orig. de l'impr. en Guyenne*.

PHILIPPES (Benoist), comp. libr., 1541 ; libr. et relieur, 1542-1552.

En 1541 et 1542, rue St-Victor, à l'Épée-de-Bois.

En 1543, rue St-Nicolas du Chardonnet, à la Corne-de-Daim.

A partir de 1544, au faubourg St-Marcel, au clos d'Albiac, rue Neuve-St-Médard.

Coyecque, t. I et II.

PHILIPPI, PHILIPPE (JEAN), né à Kreuznach, en Prusse rhénane, libr.-impr., 1494-1519.

En 1494, il est associé avec George Wolf : — « *In vico*

sancti Iacobi ad intersignium sanctæ Barbaræ », rue St-Jacques à l'image Ste-Barbe ; en 1495, il exerce seul à la même adresse.

A partir de 1500, il est rue Saint-Marcel, à l'enseigne de la Trinité : — « *In via divi Marcelli ac domo quæ indicatur divina Trinitas* ; — *In vico sancti Marcelli, in domo cui pendet imago sanctæ Trinitatis* ».

En 1513 : — « *In platea Mauberti sub signo parvi Çervi* », au Petit-Cerf, place Maubert.

En 1519 : — « Au mont Sainct Hilaire a lenseigne de la Trinité ».

Silvestre (312, 920), Renouard (917, 918).

Il ne fut pas l'associé, comme on l'a dit, de Ludwig Hornken et de Gottfried Hittorp, mais imprima pour eux en 1512.

Claudin l'a différencié de Jean Philippes, dit Mansteiner (voy. ce nom).

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 235 et ss.

PHILIPPI (Nicolas), cité par La Caille et Lottin, exerçait à Lyon.

PHILLEBERT, libr., 1551.

Documents.

PIART, PIAT (Jean), libr., 1498-1517.

En 1504, rue St-Victor.

Documents. Coyecque, t. I.

PICA (JEAN **SEURRE**, ALIAS DE), voyez **SEURRE**.

PICARD (Pierre) entre en apprentissage à 15 ans, le 5 août 1543, chez Louis Sevestre, impr.

Coyecque, t. II.

PICARD (Jean Ier), libr. et doreur, 1581 - vers 1618.

Marié à Jeanne Prieur qui lui donne un fils, Jean II, né le 11 févr. 1581, reçu libr. en 1608-1610.

Jean et Jérôme Picard, reçus en 1633, que La Caille lui donne comme fils, étaient ses petits-fils, fils de Jean II.

PICQUES, **PICQUET**, **PICQUÉ** (CLAUDE DE), fils de Vincent, carrier à St-Marcel, et de Philippotte Parageau, libr., relieur du roi et doreur, 1539-1572.

En 1539 : — « *Apud Claudium de Picques, ligatorem regium, in vico S. Jacobi, sub signo D. Trinitatis* », rue St-Jacques, à la Trinité.

Taxé à 60 sols en 1571.

Sa femme est Perrette Maigny. Ambroise Paré, dans son *Traité de la peste*, raconte avoir soigné leur fille atteinte de la petite vérole.

Documents. Coyecque, t. I et II ; Gruel, p. 143 ; Thoinan, p. 373.

PIERRE, correcteur chez Ulrich Gering, voyez LE SECOURABLE.

PIERRE (Jean), Lombard, voyez VARADE (Jean-Pierre de).

PIERRE (JEAN), *Petri*, de Tours, libr., 1528-1532.

En 1528 et 1530 : — « Au cloistre Sainct Benoist ; — *In cœnobio D. Benedicti* », rue St-Jacques.

En 1531 et 1532 : — « *Via Jacobæa, sub intersignio sanctæ Barbaræ* », rue St-Jacques, à l'image Ste-Barbe.

Son premier vol. est imprimé par Simon du Bois, les sept autres vol. connus à son nom sont imprimés par Gérard Morrhy, et sur l'un d'eux il donne l'adresse de Morrhy : — « *In vico Sorbonico* », rue de la Sorbonne.

PIGOUCHET (PHILIPPE), ouvrier dans l'imprimerie d'Antoine Caillaut et de Louis Martineau en 1483, d'après un acrostiche du *Mirouer d'or de l'âme pécheresse* ; libr.-juré et impr., 1488-1515 ; résigne son office de libr.-juré le 30 janv. 1515, meurt avant le 12 mars 1518.

« Rue de la Herpe devant Sainct Cosme en lostel du Colliege de Dinville ; — *In vico Citharæ prope ecclesiam beatorum Cosmæ et Damiani* », ou bien : — « *In locagiis Collegii vulgariter nuncupati de Dainville* ». En 1507 : — « *In regione intersignii Aquilæ, in vico Cytharæ* », en face l'enseigne de l'Aigle, même rue.

En 1508, sans doute après la mort de Guy Marchand, il occupa momentanément l'atelier de l'hôtel de Beauregard, rue Clopin : — « *Impressum Parisiis in Bellovisu pro Johanne Petit commorante in vico divi Jacobi* ».

Il imprime un très grand nombre de livres d'heures, spécialement pour Simon Vostre.

Sa marque porte son nom (Silvestre, 71 ; Renouard, 919).

De sa femme, Jeanne Dupont ou du Ponceau, il a un fils mort avant 1518, et trois filles, Germaine, mariée à Poncet Le Preux, libr., Collette, mariée à Jean Begin, libr., et la femme de Pierre Attaingnant, qui lui succède.

Arch. nat., X 1 A, 1561, f° 261. Coyecque, t. I et II ; Pichon et Vicaire, p. 44 ; L. Dorez, *Notes*..., p. 12 ; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 13 et ss. En 1545, Pierre Largúeau, tailleur d'antiques, était marié à Barbe Pigouchette.

PILLEHOSTE (TOUSSAINT), fils de Gilles, laboureur à Belloy, et d'Antoinette Langlois, libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600 et exerce jusqu'en 1612.

En 1606 : — « Rue S. Jacques, aux Trois Faussilles. ».

En 1598, il est déjà qualifié libraire et épouse, par contrat du 17 oct., Jeanne Martinière, veuve du libr. Jacques Louite ; il habitait alors rue du Mont-St-Hilaire.

Documents.

PINART (JEAN), libr., 1569 (?) - 1580.

En 1578 : — « Au bout du pont S. Michel ».

En 1579 : — « Rue des Cordiers pres les Jacobins. ».

La même année : — « Rue S. Estienne des Grez, à l'image S. Christofle ».

En 1580 : — « Pres la Porte Sainct Marcel, à l'image Sainct Sebastien », rue Bordelle.

Sur un vol. de 1579 on trouve aussi : « Rue S. Jacques pres les Jesuites », adresse de Jean Coquerel, avec qui l'édition est partagée.

Un autre vol. à son nom, *Relation d'un miracle advenu en Irlande le* 22 *janvier* 1569... *suivant la copie imprimée à Caen*, porte l'adresse de la rue St-Etienne-des-Grès et la date 1569, qui doit être celle de l'édition de Caen.

PINET (ANTOINE), libr.-impr., 1583.

« Rue S. Jaques à l'enseigne de la Colombe. »

PINSON (Gracien), libr., loue le 19 juil. 1540 une maison contiguë à la Rose-Blanche (les Canettes), rue St-Jacques.

Pichon et Vicaire, p. 45 ; loyer 32 l. et 20 sols.

PIRLOT, PIRRELOT (Huchon), né à Pont-Ste-Maxence ; entre comme alloué chez Claude Masson, doreur de boîtes, le 7

sept. 1545, à 18 ans, étant déjà comp. libr. ; libr. 1548-1551.
Rue Chartière.
Marié à Guyonne Lefort.
Documents. Coyecque, t. I et II.

PLANTÉ (Pierre), libr. et relieur, 1568-1584.
En 1568, rue des Lavandières ; en 1571, rue des Amandiers; en 1584, rue St-Jean-de-Beauvais.
Taxé à 100 sols en 1571.
Documents. Pichon et Vicaire, p. 157 ; Thoinan, p. 376.

PLANTEAU (Jean), libr. et relieur, 1533-1543.
Arch. nat., X 1 A 1536, f°s 50, 263 v° ; Coyecque, t. I.

PLANTIN (CHRISTOPHE), de Tours, libr.-impr. à Anvers, possède une succursale à Paris de 1567 à 1577.
Deux vol. de 1567, portent son nom à la souscription et au privilège avec l'adresse : — « Au compas d'or, rue Sainct Jacques ; — *Sub circino aureo, via Jacobæa* ».
Cette succursale d'abord gérée par Gilles Beys, qui devait devenir son gendre, puis à lui officiellement confiée le 21 juillet 1575, fut vendue le 22 août 1577 à Michel Sonnius pour 7500 l. t.
Ce n'est que beaucoup plus tard que Gilles Beys adopta l'enseigne de la Boutique de Plantin, ou du Compas-d'Or, qui passa à Adrien Périer, second mari de Madeleine Plantin, et à Christophe Beys.
H. Stein, *La succursale plantinienne de Paris (Bibliographe moderne*, t. XX, 1920-1921).

PLATEA, voyez LA PLACE (Jean de).

PLÉAU (Nicolas), cité par La Caille en 1574 ; c'est une confusion évidente avec Nicole Pléau, veuve du libr. Jean Dallier qui exerçait à cette date.

PLEUVION, **PLUVION**, **PLUNYON** (JEAN), libr., 1552-1563 ; meurt entre juil. et déc. 1563.
« Rue Sainct Jacques à l'enseigne des Martinetz », près le collège du Plessis.
Sa veuve, Jeanne de Beauchesne, épouse, par contrat du 26 déc. 1563, le libr. Jean Borel.
Documents.

PLUMION (Jacques), libr., mort avant 1540.
Habite au Mont-St-Hilaire.
Sa femme est Denyse Colinet.
Coyecque, t. I.

PLUMION (Guillaume), fils du précédent, entre en apprentissage à 14 ans, le 5 janv. 1540, chez Noël Guiton, libr. et relieur.

PLUMION (FRANÇOIS), libr., 1587, meurt en 1588.
« En la ruë d'Arra. »
Sa veuve lui succède en 1588 et 1589; elle donne comme adresse : — « A la rue d'Arras, près la porte S. Victor, devant le petit Navarre, à l'image Saint Jean ».
Elle emploie l'une des marques de Jean Hulpeau (Renouard, 465).

PLUNYON, **PLUVION**, voyez **PLEUVION**.

POCHARD (Jean), impr., 1546-1555, teste le 20 sept. 1555.
En 1546, à St-Marcel.
En 1555, rue Chartière, aux Trois-Croissants.
Sa femme est Antoinette Spic ou Despic.
Documents. Coyecque, t. II.

POETRACT, POETRAT (Jean), comp. impr., 1558.
Rue Chartière à l'image St-Sébastien.
Sa femme, Marguerite Bergeret, teste le 18 octobre 1558.
C'est peut-être le même que l'impr. Jean Poictra.
Documents.

POICTRA (Jean), impr., 1568-1578.
Rue du Mont-Ste-Geneviève.
Sa femme est Catherine Barbé.
Documents. Arch. nat., Y 3478, f° 206.

POIGNANT (Marc), fils de Martin, laboureur au Heaulme près Pontoise, entre en apprentissage à 13 ans, le 26 nov. 1541, chez Nicolas Cacheleu, libr. et relieur.
Coyecque, t. I.

POIGNET (Mathieu), fondeur de lettres, 1571.
Rue de Lourcine, à Saint-Marcel.
Sa femme est Jeanne Robert.
Documents.

POITEVIN (JEAN), voyez **POYTEVIN**.

POLLET (Michel), fils de Guillaume, marchand et laboureur à Rambouillet, entre en apprentissage à 14 ans, le 3 déc. 1541, chez Louis Noel, libr. et relieur.

Coyecque, t. I.

POLY (Georges), libr. et relieur, 1565.

Rue du Mont-Ste-Geneviève.

Il vend, avec Marie de Forests sa femme, une maison rue de Versailles.

Pichon et Vicaire, p. 153.

POMERAY, POMERET (FRANÇOIS), libr.-impr., 1595-1653.

En 1614 : — « Rue des Amandiers, à l'Annonciation ».

En 1616 : — « Rue des Amandiers, près le collége des Grassins, à l'enseigne de la Nature. »

En 1622 : — « Rue S. Jacques, à la vigne Dorfin, et au Palais ».

En 1653 : — « Au fauxbourg sainct Marcel aux trois Rois. »

PONCE (JEAN), libr., vers 1505.

« Au clou Breneau a lymage Nostre Dame ».

Son nom se trouve sur une édition sans date du Roman de la Rose imprimée par Nicolas des Prez, dont l'adresse indique les années 1504 à 1508.

PONCELET (NICOLAS), libr.-impr., 1578, 1579.

« Ruë Judas à l'oye qui ne court plus », ou : — « A Mon oye ne court plus. »

PONS (Michel de), avocat au Parlement, remplacé comme libr.-juré le 21 juin 1488.

Actes concernans le pouvoir de l'Université (1649).

PORCHER (Claude), impr., 1594.

Documents.

PORTA (Pierre), correcteur chez Henri Estienne de 1505 à 1511.

Il place une pièce de vers au titre du *Pimander* de 1505.

PORTIER (PIERRE Ier), libr. et relieur, 1597-vers 1618.

En 1599 : — « Rue S. Jacques. »

En 1601 : — « Rue S. Jean de Latran, à l'Écu de Venise. »
En 1613 : — « Dans S. Jean de Latran. »
Il a pour marque un poirier (Renouard 920).
Sa veuve, Jeanne Besse, exerce à la même adresse en 1618.
Un autre Pierre Portier, le jeune, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1608-1610 et exerce jusqu'en 1664 au moins.

Arch. nat., Y 5504, f° 47 ; Pichon et Vicaire, p. 183 ; Thoinan, p. 379.

POSTEL (Baptiste), impr., 1551-1552.
Ne donne pas d'adresse.

POSTEL (Jean), impr., 1557-1580.
« Rue de Mont-martre, à l'enseigne de la garde du Roy ».
On connaît à son nom quatre vol., tous de René Benoist, sans date ; l'un contient une préface datée de 1580, deux autres sont cités par Du Verdier, c'est-à-dire antérieurs à 1585. — Voyez **PESTEL**.

Arch. nat., Z 1 H 47, f° 608.

Potier (Henri), parisien, comp. impr., 1544.
Rue St-Nicolas-du-Chardonnet, à la Corne-de-Daim.

Documents.

POUCHIN, **POUCIN**, **POUSSIN** (Jacques), impr., 1514-1518, peut-être 1523.
« *In vico* des Canettes *ex opposito intersignii divæ Virginis Mariæ,* » rue des Canettes, en face l'image Notre-Dame.

Poulain (Jacques), comp. impr., 1551.
Sa femme est Claude Le Genilhac. C'est peut-être le même qui exerça à partir de 1555 à Genève et à Strasbourg.

Poulain (Jean) entre en apprentissage chez Jean II Charron, le 14 novembre 1587.

Pichon et Vicaire, p. 20.

POULHAC (Pierre), impr., 1494, 1497, et peut-être plus tard.
« *Prope Bernardinos* », rue des Bernardins.
Une édition sans date, imprimée en association avec Gaspard Philippe à son adresse de l'hostellerie St-Antoine, doit être postérieure à 1497, la première date connue pour Gaspard Philippe étant 1499.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 323 et ss.

POULLET (Lucas), comp. impr., 1571.
Taxé à 40 sols en 1571, rue Porte-Bordelle.

POUPY (JEAN), né à Cheffes, libr., 1574 à 1582 à Paris, 1583-1585 à Angers, inhumé le 7 déc. 1585 dans l'église des Cordeliers de cette ville. Il succède à Claude Frémy : — « Rue Sainct Iacques, à l'image Sainct Martin ; — *Via Jacobæa ad insigne D. Martini* ».

A partir de 1577 dans la même rue : — « A la Bible d'Or ; — *Sub Bibliis aureis.* » Souvent associé de Nicolas Chesneau, il donne alors la même adresse que lui.

Par suite d'une faute d'impression, *les Secondes œuvres poetiques* de Claude de Boyssieres, publiées par lui en 1578, sont datées au titre 1568.

Sa femme, Denyse Hottot, lui donne plusieurs enfants : Jean, né le 6 mai 1576, Clément, né le 12 mai 1577, Jeanne, née le 20 mai 1578, Robert, né le 1er juil. 1580, François, né le 19 nov. 1583, et Denise née le 13 avril 1585.

Il a deux marques, un terme, ou un homme (saint Augustin, d'après La Caille) recevant une Bible d'une main céleste, gravé dans trois dimensions. (Silvestre, 487, 744 ; Renouard, 921 à 924).

Arch. nat., Y 3486, fos ; Bibl. nat., ms. fr. 22103, fo 146 ; E. Pasquier et Victor Dauphin, *Impr. et Libr. de l'Anjou.*

POUSSIN (JACQUES), voyez **POUCHIN**.

POUSSY (Jean), libr. en 1580 d'après La Caille ; il s'agit de Jean Poupy.

POUY, POY (Pierre), libr., avant 1546.
En 1546 et 1547, sa veuve, Jacqueline Duhamel, dispose d'une maison rue St-Denys, à l'enseigne du Heaume, et de deux échoppes dans la grant'cour de Palais, joignant les murs de la Sainte Chapelle.

Documents.

POYTEVIN, **POITEVIN** (JEAN Ier), libr., 1498-1518.
« Rue neufve Nostre Dame. »
Sa marque porte son nom (Renouard 925).

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 353-356.

POYTEVIN (JEAN II), libr., 1587.
« Rue des Poys pres les Carmes. »

POYVRET (Claude), fils de Henri et de Claude Legros, entre en apprentissage chez Pierre Bonfons, libr., le 5 janvier 1598.
Pichon et Vicaire, p. 93.

PRATENSIS (Volgacius), correcteur chez Henri Estienne. On le trouve nommé pour la première fois, en 1505, au titre du *Pimander*, avec Jean Solidus (voyez ce nom) ; dans une lettre qu'il adresse en 1508 à son ancien collègue, il dit habiter encore chez Henri Estienne.

PRATENSIS, a **PRATO**, voyez **DU PRÉ**.

PREPOSITUS, voyez **PREVOST**.

PRENEL, ou TRENEL (Jean), remplacé comme libr.-juré, après sa mort, le 7 avril 1522.
L. Dorez, *Notes*., p. 18.

PREVEL (JEAN), impr. à Rouen, 1510-1513, à Paris, 1517-1528.
Il donne deux adresses : — « En la rue Judas ; — *In platea vulgariter Judas nuncupata* », et : — « *In vico vulgariter dicto de Bievre, sub signo divi Michaelis* », rue de Bièvre, à l'image St-Michel.
Il épouse en 1510, à Rouen, Simone Duchastel.
Sa marque est un A couronné avec ses initiales (Silvestre 333, Renouard 926).
E. Gosselin, *Glanes historiques normandes*, 1869, p. 68 ; d'après deux actes du tabellionage de Rouen des 10 février 1510 et 17 avril 1513; il quitte Rouen après avoir contracté de nombreuses dettes ; c'est à lui qu'il faut attribuer les intéressants marchés d'impressions, passés par Jean *Pernel* en 1526 et 1527 avec Fr. Regnault et L. Hernault ses créanciers (Coyecque, t. I).

PREVOST (GUILLAUME Ier), *Prepositi*, maître ès-arts, impr., 1494 - vers 1499.
En 1494 ; — « En la rue de Sarbonne a lenseigne du soleil dor. »
Vers 1498 ou 1499, il est associé avec Jean Higman et Wolfgang Hopyl. Il a un fils, Nicolas, qui suit.
Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, p. 410 ; II, p. 552 ; Catal. de la Bibl. du Musée Dobrée, 1903, n° 35.

PREVOST (PIERRE), libr.-impr., 1508.
« *In vico Lautricum ex opposito intersigni Syderis* ».

PREVOST (NICOLAS Ier), *Prepositus*, fils de Guillaume Ier, né en 1499, libr.-impr., 1525-1532.

« *In vico sancti Jacobi sub intersignib Sancti Georgii* », rue St-Jacques, à l'image St-Georges.

C'est l'adresse de Wolfgang Hopyl dont Prévost était le gendre et auquel il succède.

Sa femme, Marie Hopyl, veuve de l'impr. Narcisse Brun, lui succède en 1532 et épouse en troisièmes noces, avant 1538, Jean Davyn, imprimeur aussi.

Il emploie l'une des marques de son beau-père (Silvestre 311 ; Renouard 453).

Documents. Arch. nat., S 3086 5 (1532) ; Coyecque, t. I.

PREVOST (Jean), libr., 1538-1550.
En 1538, Rue des Sept-Voyes, au collège de Carembert.
En 1550, rue St-Jean-de-Beauvais.
Marié à Marie Lebrun.

Documents. Coyecque, t. I et II.

PREVOST (Louis), entre en apprentissage à 17 ans, le 20 avril 1541, chez Jean Amazeur, impr.

Coyecque, t. I.

PREVOST (GILLES), libr. (?), 1543.
Les Grandes Merveilles advenues au pays de l'Empereur, « Imprime a Paris pour Gilles Prevost, marchand. »

PREVOST (BENOIST), fils d'Yvonnet, libr.-impr., 1543-1561, meurt avant oct. 1562.

Le 21 déc. 1543, il épouse Marguerite Doublet, veuve de l'impr. Estienne Caveiller auquel il succède ; il habitait alors rue St-Jacques.

Il s'établit peu après : — « Rue Frementel, à l'enseigne de l'Estoille d'or pres le clos Bruneau ; — *Via Frementella, ad clausum Brunellum, sub insigni Stellæ aureæ* » où exerce aussi son beau-fils, Jean Caveiller, avec lequel il est

fréquemment associé. Frère de l'impr. Fleury Prévost et de Vincent, laboureur à Moulon, paroisse de Gif.

La marque que lui donne Silvestre (105) est celle de Pierre Haultin.

Documents. Coyecque, t. I et II.

PREVOST (Pierre), libr. et relieur, 1546.

Rue St-Jean-de-Latran.

Il s'associe le 26 juillet 1546 avec Jean Sevestre.

Coyecque, t. II.

PREVOST (GUILLAUME II), né en 1530 ou 1531, libr., 1560, meurt avant févr. 1566.

« Tenant sa boutique au greffe du trésor en la grande salle de Palais. »

Gendre d'Arnoul Langelier dont il épouse la fille, Catherine l'aînée, avant 1560.

Documents. Arch. nat., X 1b A 1622, f° 210; Pichon et Vicaire, pp. 111-114.

PREVOST (MATHURIN), fils de Mathieu, libr., 1562-1590.

D'abord : — « Rue Sainct Jacques a lescu de Venise. »

En 1569, il est rue Frementel, au Cœur-Volant.

A partir de 1570 : — « A l'escu de Venise, rue S. Jean de Latran ; — *Via Lateranensis sub scuto Veneto.* »

En 1562, 1563 et 1568, il est poursuivi, saisi et arrêté comme soupçonné d'hérésie.

Taxé à 60 sols en 1571.

Sa femme est Claude Girard (La Caille).

Il a deux marques (Silvestre 800 ; Renouard 927 et 928).

Documents. Arch. nat., X 2 A 138, f° 12 ; *Ecrous du Palais.*

PRÉVOST (FLEURY), frère de Benoist, libr.-impr., 1544-1572, meurt avant oct. 1578.

« Au carrefour Saincte Geneviefve. »

Taxé à 40 sols, en 1571, rue du Mont-Ste-Geneviève.

Il a deux femmes, Denyse Alliot et Nicole Prune qui se remarie le 4 oct. 1578 avec François Prast.

Documents. Coyecque, t. I et II.

PREVOST (NICOLAS II), impr. d'histoires, 1571-1607.

« Rue Montorgueil, au Chef Sainct Denys », ou même rue

— « Au bon Pasteur », quand il est associé avec Roland Guérard.
Taxé à 60 sols en 1571.

Documents.

PREVOSTEAU (ESTIENNE), libr.-impr., 1579-1610.

Il épouse Jeanne, fille de l'impr. Guillaume Morel, auquel il succède concurremment avec Jean Bienné, marié à la veuve de Morel, et avec Pierre Pautonnier, son neveu. Fédéric II Morel lui transmet les grecs du roi par acte du 2 nov. 1587.

Jusqu'en 1599, il signe : — « *E typographia Stephani Prevostæi hæredis G. Morelii, in Græcis typographi Regii, in ædibus Johannis Bene Nati in Clauso Brunello, iuxta puteum Certenum* » ou : — « *In via Aurigarum e regione trium Crescentium* », ajoutant quelquefois : — « *In ædibus Johannis Benenati* » ; — « Au Mont Sainct Hilaire, rue Chartiere ; — Au clos Bruneau pres le Puys Certain ; — Rue Chartiere, pres les Trois Croissants. »

A partir de 1600 : — « *In Collegio trium Episcoporum* », ou : — « *Via D. Ioannis Lateranensis in collegio Cameracensi* », rue St-Jean-de-Latran, au collège de Cambrai qu'on appelait aussi collège des Trois-Évêques, adresse que l'on trouve déjà en 1597 sur un seul volume.

Son nom se voit aussi sur un vol. faussement daté de 1563 (peut-être 1603), qui contient une pièce sur la naissance de Louis XIII.

Il continue la série des éditions grecques de Morel, conserve deux de ses marques et en fait graver une troisième (Renouard 788, 789 et 929).

Il a un fils, Alexis, né le 18 janv. 1590, et une fille, Françoise, mariée à l'impr. Jean Libert, qui lui succède.

Documents. Arch. nat., Y 3486, f° 345.

PROVENCEL, PROVANÇAL (Jonathan), libr. et relieur, 1596-1611.

En 1596, il habite dans la maison de Dominique Salis, rue St-Jean-de-Latran.

Documents.

PRUDHOMME (Jean), libr., 1552.

Rue St-Jacques.

Documents.

PUCELLE (Maurice), libr., inhumé à St-André-des-Arcs le 14 fév. 1556.

Documents.

PUTEANUS, voyez **DU PUYS**.

PYCHORE (Jean), libr. ou impr., et graveur, 1504-1521.

On trouve son nom, associé à celui de Rémy de Laistre, sur un livre d'Heures à l'usage de Rome imprimé en 1503 (1504, n. st), que tous deux vendaient : — « Au Croissant en la grant rue des Carmes, dessus la place Maubert ».

Il figure dans un compte de 1520 et dans un arrêt de 1521, avec la qualification d'*historieur*, ce qui fait penser qu'il a contribué à l'illustration des Heures de Simon Vostre, car celles sur lesquelles il a mis son nom sont ornées d'une partie des bois employés pour les Heures de Vostre.

La marque des deux associés porte leur nom (Renouard 930).

Marié à Marie Le Roux, il a trois filles, Marguerite, Catherine et Gillette.

Documents. Arch. nat., X 1 A 1523, f° 315.

PYOT (Henri), libr., 1574.

Deux pièces à son nom, de 1574, ne portent pas d'adresse.

QUESTIGNY (Jean), impr., 1547.

Marié à Catherine, fille de l'impr. Claude Godot ; père du suivant.

Documents.

QUESTIGNY (Oudin), fils du précédent, étudiant en 1547 ; impr. 1571-1573.

Rue du Mont-Ste-Geneviève.

Taxé à 60 livres en 1571, il obtient une détaxe de 35 livres. En 1572 et 1573, saisie est opérée sur la maison de la Corne-de-Cerf qu'il possède rue de Lourcine, à St-Marcel.

Marié à Claude Gouyn.

Documents. Arch. nat., Y 3472, f° 250.

QUIGNON (VINCENT), impr., 1514-1557.

Nous n'avons trouvé son nom d'impr. que sur un vol. imprimé le 23 octobre 1514 pour Gilles de Gourmont, sur lequel il ne donne pas d'adresse.

De 1553 à 1557, rue du Mont-St-Hilaire, à l'enseigne de la Cuiller.

Marié à Catherine Thierry, il teste le 14 janv. 1555.

Documents.

QUILLET, QUILET (Jean), comp. impr., puis impr. 1529-1547, meurt en sept. 1547.

En 1529 sa femme est nommée Noelle de la Roche.

Par contrat du 25 avril 1547, il épouse Jeanne Drouet, veuve de François Bonvoust, comp. manouvrier.

En 1539 et 1547, rue St-Jacques, à la Housse-Gillet.

Coyecque, t. I et II.

QUILLEVERÉ (YVES), né au pays de Léon, libr.-juré, 1498 (?) 1540.

« *In vico sic nuncupato* La Bucherie », ou : — « *An Pont bihan en assaing an* . †. *du en ru hanuet* la Bucherie », près Petit-Pont, à l'enseigne de la Croix-Noire, rue de la Bûcherie.

La date de début de son exercice est très douteuse, on ne connaît avec certitude que cinq vol. à son nom, de 1516 à 1530, et M. Coyecque cite un acte de 1540 au nom d'Yves Quelvere, libr.-juré, qu'il a cru devoir concerner un Yves Kerver, mais doit se rapporter à Quilleveré.

L'édition du *Catholicon* d'Auffret de Quoetqueveren, ou de Jean de Lagadeuc, mentionnée par les bibliographes comme imprimée pour lui en 1501, et comme ayant existé à la Bibi. nat. où elle ne se trouverait plus, est probablement imaginaire; ce doit être celle du 31 janv. 1521 (1522 n. st.) qu'ils ne signalent pas.

Deux marques à son nom représentent saint Paul et saint Yves (Renouard 931, 932).

Coyecque, t. II ; Miorcec de Kerdanet, *Notice sur les écrivains et les artistes de Bretagne*, pp. 80-81 ; Brunet.

QUILLOT (Alain), comp. impr., chez Guillaume Ier Musnyer en 1511.

Documents.

RABARDEL (Simon), impr., 1582.

Sa femme, Françoise Chabot, était la belle-fille de l'impr.

Thomas Chesneau qui lui laissa tous ses biens.

Peut-être le même que Simon Ribardière.

Documents.

RABEL (JEAN), de Beauvais, peintre et graveur, mit son nom au titre de *l'Entrée de Henri III à Mantoue*, par Blaise de Vigenère, en 1576 ; au-dessous du nom du libr., Nicolas Chesneau, on lit : — « Et se vendent aussi chez Jean Rabel, rue du Feure pres les escholes de Picardie, à l'enseigne de la Baniere de France. »

Son nom se trouve encore en 1586 sur les *Sybillorum Oracula* de Jean Dorat, avec une autre adresse : — « Chez Jean Rabel, demourant à la ruë S. Jean de Latran, à la Rose Rouge ». Marié à Denise Binet ; il meurt en mars 1603.

Arch. nat., X 2 A 1205 (23 janv. 1586) ; Pichon et Vicaire, p. 184 ; Guiffrey, *Artistes parisiens aux XVIe et XVIIe siècles*, 1915.

RACINE, impr., originaire de Normandie, brûlé sur la place Maubert le 10 décembre 1523.

« Lequel, comme on disoit avoit conspiré, avec plusieurs mauvais guarsons dont il se disoit capitaige, de piller plusieurs bonnes maisons durant la grosse craincte que on avoit eu durant les huit premiers jours du moys dernier passé. » (F. Bournon, *Chronique parisienne de Pierre Driart, Mém. Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXII, p. 83).

RAGON (Robert), de Bursart, au diocèse de Séez, entre en apprentissage à 18 ans, le 26 janv. 1542, chez Pierre Vidoue, impr.

Coyecque, t. I.

RAINSART ou REINSART (Théodore), libr.-impr., à Paris, 1595-1597, puis à Rouen, où il succède à Thomas Mallard, dont il épouse la veuve.

Dans un procès qui lui est intenté à Rouen, il déclare avoir été apprenti à Paris, y avoir été reçu maître libraire et avoir tenu la boutique de la veuve de Gilles Beys.

Gosselin, *loc. cit.*, pp, 118-119.

RAMIER (Pierre I[er]), libr.-impr. (La Caille), 1571.

Taxé en 1571, rue des Carmes, à l'image St-Martin.

Sa femme, Marie, est fille de l'impr. Jacques Bogard ; il a un fils, Pierre, qui suit.

Documents.

RAMIER (Pierre II), fils du précédent, né le 27 oct. 1564, libr.-juré et impr., 1586 - 1629.

Il succède à Martin Le Jeune, son oncle ; — « Ruë S. Jean de Latran, à l'enseigne du Serpent ; — *Via S. Joannis Lateranensis, ad insigne Serpentis* ».

Il habite en 1597 place Maubert et vend en cette année une maison de la rue Saint-Honoré provenant de sa femme.

En 1610, on le trouve à l'ancienne adresse de son père : — « Ruë des Carmes à l'image Sainct Martin. »

Marié à Jeanne Millelot, fille d'un procureur au Châtelet.

Il emploie les marques de Martin Le Jeune (Renouard 609, 827).

Documents. Arch. nat., Y 3495, f° 513 ; Y 3501, f°s 244, 246. Il figure parmi les héritiers de l'impr. Guil. Des Boys et vend en 1604 sa part de la maison du Rouet, rue St-Jacques.

Randin (Jean), prêtre, licencié en droit canon, ancien confesseur et chapelain du chancelier Jean de Ganay, est qualifié libraire dans un privilège accordé à lui et à Jacques Guillotoys le 20 déc. 1512.

Casus in quibus reverendi episcopi... possunt subditos dispensare ; in 4°, goth.

RAOULLAND (Guillaume), voyez **ROLAND**.

Ratière (Vincent), libr., condamné le 15 déc. 1587 à sortir du royaume, à la suite d'une saisie de livres. Peut-être le même que Vincent Ratoire.

Arch. nat., X 1 A 1707, f° 192.

RATOYRE, **RATHOIRE** (Pierre), impr., 1543-1551.

« *In vico Judaico* ; — Rue Judas. »

Succède à l'impr. Guil. Desplains dont il épouse la veuve, Jeanne Biette ou Viette ; père du suivant.

Coyecque, t. I.

RATOYRE (Vincent), fils du précédent, entre en apprentissage le 28 décembre 1544 chez Jacques Tyson ; libr., 1583.

Un vol. de 1583 à son nom ne porte ni indication de lieu, ni adresse. Peut-être le même que Vincent Ratière.

Coyecque, t. I.

RATZ, voyez RAZ.

RAVENSBERG, RAVENSBERCH (JEAN), de Cologne, libr., 1507.

« *In vico sancti Jacobi sub signo trium Coronarum* », rue St-Jacques, aux Trois-Couronnes, ou à l'Écu-de-Cologne.

Il emploie une marque à son nom (Renouard 933).

Claudin, *Impr. à La Réole*, p. 4.

RAVOT (CLAUDE), libr. (et impr. ?), 1558.

« Au Cloz Bruneau à lenseigne de la Chaire ».

Un libr. du même nom exerce à Lyon de 1552 à 1579.

RAVOT, DIT **RAVOT DES SPHÈRES** (BENOIST), fils de Guillaume Ravot, des environs de Nantua, étudiant en médecine en 1565, maître-ès-arts, libr., 1578-1583, vit encore en 1588.

« Devant saint Jean de Latran ».

Il épouse par contrat du 14 mai 1565 Louise, fille de Pierre Rabache, monnayer de la Monnaie de Paris, et de Marguerite Nyvert ; il habitait alors rue des Sept-Voyes.

Documents. Arch. nat., Y 3492, f°s 401, 402, 525 v° ; X 1 A 1617, f° 263 ; X 1 A 1626, f° 218 ; X 1 A 1628, f° 159 ; X 1 A 1701, f° 300 ; X 1 A 1707, f° 420 ; Pichon et Vicaire, p. 107.

RAZ, RATZ (Benoist), comp.-impr., 1552-1565.

En 1552, rue St-Victor ; en 1565, rue St-Jacques, au Lion-d'or.

Sa femme, Marie Sevestre, était parente de l'impr. François Sevestre.

Documents. Coyecque, t, II.

RÉAL (JEAN), libr.-impr., 1538-1557.

En 1538 et 1539 : — « Rue Saint Victor, à l'enseigne des Corbillons. »

De 1542 à 1548 : — « Rue Traversaine pres le champ Gaillard (ou : pres la rue Saint Victor) a lenseigne du Cheval blanc ».

De 1549 à 1557 : — « Au coing de la rue du Meurier, à l'ymage Saincte Geneviefve. »

Marié à Jeanne Ragot, marchande publique.

Il emploie l'ancienne marque de Jean Philippi, les anciennes marques mutilées de Gilles Cousteau et de Martin Alexandre, et une marque au Compas (Renouard, 918, 934 à 936).

Un relieur du nom de Jean Réal exerçait en 1571 et 1582, rue Chartière.

Arch. nat., Y 3500, f° 17 ; Z 1 H 49 f° 128 ; Coyecque, t. I ; loyer au Cheval-Blanc, 26 l., 5 s. t.

RECHE (Simon) corrige en 1524 un Missel de Senlis chez Didier Maheu qui s'engage à le loger et à le nourrir pendant toute la durée du travail.

Coyecque, t. I.

RECOLLET, ROUCOULET (GEOFFROY), libr., 1553, meurt avant le 9 juin 1562.

« Sur le pont aux Musniers, à l'enseigne du Paradis ».

Sa femme est Guillemette Galpin.

Documents. Gordon Duff.

REES (Thomas), cité par La Caille au lieu de Thomas Kees.

REGIS (JEAN), libr., 1539-1545.

On trouve son nom écrit en latin : *Johannes Regiis,* sur le Missel de Paris imprimé par Didier Maheu en 1543.

Arch. nat., Y 3445, f°s 130 v° et 132 v° ; Coyecque, t. II.

REGNARD (Thomas), libr., 1555.

Rue Frementel, près l'enseigne de l'Estoile.

Documents.

REGNART (Pierre), libr., mort avant décembre 1594.

Il a un fils, Pierre.

Pichon et Vicaire, p. 179.

REGNAULT (FRANÇOIS), *Renaldus, Reginaldus,* libr.-juré et impr., est peut-être le même que le Renaldus qui se présentait le 6 avril 1475 aux fonctions de libr.-juré (voyez ce nom) ; exerce à Londres vers 1496, à Paris, 1501-1540 ; meurt à Rouen entre le 23 nov. 1540 et le 21 juin 1541.

Il semble avéré que les deux François Regnault, père et fils, que nous avions cités, ne sont qu'une même personne, les mentions de la veuve François Regnault en 1516 ou en 1520 paraissant inexactes.

Une édition des *Sermones* de Voragine est citée à son nom dans le catal. des incunables de Besançon avec la date de juin

1500, qui doit être incomplète, car le volume porte une marque à l'Éléphant ne se rencontrant pas avant l'année 1513. « *In vico sancti Jacobi, ad intersignium divi Claudii, pro magnis foribus Mathurinorum* ; — Rue Sainct Jacques a limage Sainct Claude », maison où il exerçait déjà quand elle fut prise à bail emphythéotique en févr. 1506 par Jean Regnault, boulanger, qui mourut l'année suivante.

Le 17 juin 1522, il achète du libr.-papetier Guillaume Roland la maison du Barillet, située vis-à-vis, il lui donne l'enseigne de l'Éléphant, qui était déjà sa marque, et signe à partir de décembre 1523 : — « *In vico Sancti Jacobi e regione porticus Mathurinorum ad signum Elephantis* ; — En la rue Saint Jaques, en face des Mathurins, à l'enseigne de l'Elephant ».

Il était resté en relations avec l'Angleterre pour laquelle il publia de nombreux livres liturgiques. Il était surtout libr. et peu de volumes portent son nom comme impr. Cependant, lorsqu'il établit son fils Jacques, il lui assigna 800 l. t. à prendre à son décès sur les « ustancilles d'imprimerie comme matrisses, poinssons, matières, hystoires de cuyvre et bois, presses et autres choses servans à imprimerie ».

Sa veuve, Madeleine Boursette, *Magdalena Crumeluna*, lui succède jusqu'en 1556. Il laisse quatre fils, Pierre II, Jacques et Robert, qui suivent, Jean, maître-corroyeur de cuirs, et quatre filles, Françoise, Denyse mariée au libr., Jean Bonhomme, Barbe, mariée au libr. Jean Berthelin, Marthe ou Mariette, mariée par contrat du 7 avril 1527 à Thomas de Bresme, maître-apothicaire et épicier de la rue St-Jacques.

Sa marque la plus ancienne est un triton, sa seconde marque figure un berger et une bergère, à partir de 1513 il emploie des marques à l'Éléphant ; toutes sont à son nom (Silvestre 369, 42, 43 ; Renouard 938 à 945). Sa veuve, Madeleine Boursette, fait graver deux nouvelles marques à l'Éléphant aux initiales M. B. (Silvestre 396, 980 ; Renouard 946, 947). Après eux l'Éléphant passe à leur fille Barbe, veuve d'André Berthelin.

François Regnault devait être originaire de Caen et parent des libraires du même nom exerçant dans cette ville avec lesquels il était en relations constantes. On l'a dit originaire de Grenoble, d'après le colophon d'une réimpression de l'*Opus quatuor evangelistarum* de Pierre Baquelier : *Pro Francisco*

Regnault Gratianopolitano, mais ce colophon n'est que la copie de celui de l'édition originale : *Pro Petro Baquelier Gratianopolitano* ; on en a changé le nom sans supprimer le lieu d'origine des Baquelier.

Documents. Arch. nat., Y 3371, fº 3600 ; X 1 A 1551, fº 307 ; Coyecque, t. I et II ; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 543 et ss. L. Delisle, *Catal. des livres impr. ou publiés à Caen*, pp. XXIII, XXIV; Gordon Duff. *A Century*., pp. 133, 134. Propriétaire en partie de la maison de la Couronne-d'Or, rue St-Jacques, qu'il cède au libr. Guil. Roland en 1520.

REGNAULT (PIERRE Ier), libr. à Rouen et à Caen, 1492-1519, eut une succursale à Paris, ou au moins y eut pour facteur François Regnault. Trois vol. à son nom de 1506, 1509 et 1516, portent l'adresse parisienne de François Regnault, et cette même adresse est donnée à Pierre Regnault, libr., dans un censier de la Commanderie de Saint-Jean-de-Latran, vers 1506, et à sa veuve de 1530 à 1535.

Documents. L. Delisle, *loc. cit.*, I, nos 141, 82, et 84.

REGNAULT (Faure), libr., 1526.

Coyecque, t. I. Peut-être François Regnault.

REGNAULT (PIERRE II), fils de François, libr.-juré et graveur sur bois, 1531-1552, meurt avant le 5 mars de cette année.

En 1531 : — « *In via divi Jacobi, sub signo divæ Barbaræ* », rue St-Jacques, à l'image Ste-Barbe.

En 1532 : — « *In via Jacobæa, sub Sole aureo* », rue St-Jacques, au Soleil-d'Or, adresse de Claude Chevallon dont il épouse la fille Gillette.

A partir de 1539 : — « *Via Jacobæa sub signo trium coronarum* (ou — *Sub scuto Coloniensi*) ; — Rue Sainct Jacques à l'enseigne des Trois Couronnes (ou : — à l'Ecu de Cologne). »

Marques à l'Éléphant (Silvestre 85, 842, 1146 ; Renouard 951 à 954).

Il a de son mariage avec Gillette Chevallon une fille Madeleine, née en 1542, et épouse en secondes noces Perrette Bavent. Après la mort de sa première femme, la tutelle de sa fille lui est retirée « à cause de son aliénation d'esprit et de sa prodigalité ».

Documents. Arch. nat., X 1 A 213, fº 194 ; X 1 A 1561, fº 173 ; X 1 A 1563, fº 47 vº ; Coyecque, t. I et II ; A. F. Didot, *Essai sur l'hist. de la gravure sur bois*, 1863, p. 74.

REGNAULT (Jacques), frère du précédent, libr. et fondeur de lettres, 1540-1553, meurt avant avril 1558.

En 1543 : — « *Sub signo Elephantis, in vico Jacobæo* », à l'adresse de son père.

A partir de 1545 : — « *Via Jacobæa sub intersignio divi Claudii* », rue St-Jacques à l'image St-Claude, qu'il prend à bail de ses cohéritiers à la St-Jean-Baptiste 1545. Dans un contrat passé en 1543 avec Pierre Gromors pour l'impression de la *Bible historiée*, on le voit vendre à Gromors la fonte nécessaire, et lui louer les figures pour l'illustration.

Il épouse Marguerite, fille du libr. Galliot Ier Du Pré.

Documents. Arch. nat., Y 3378 (8 avril 1558) ; Coyecque, t. I.

Regnault (Robert), frère du précédent (La Caille), libr.

Sa femme, Marguerite Bruyère, était veuve de l'impr. rouennais Martin Morin, et mère du libr. Jean Morin (voyez ce nom).

Regnault (Jean), libr., 1543-1544.

Rue des Arcis.

Coyecque, t. I. Propriétaire du Jeu de paume de l'Éléphant, rue des Coipeaux, à St-Marcel.

Regnault (Estienne), fils de Christophe, laboureur à Montesson près Chatou, entre en apprentissage à 15 ans, le 29 juin 1542, chez Benoist Philippes, libr. et relieur.

Coyecque, t. I.

REGNAULT (Barbe), fille de François II, mariée au libr. André Berthelin, succède, sous son nom de fille, à sa mère de 1557 à 1563 (voyez **BERTHELIN**).

REGNAULT (Pierre III), libr., 1554.

Son nom se trouve sur une édition des Épîtres d'Ovide imprimée à Rouen ; il est probablement le même que Pierre Regnault, libr. à Rouen en 1546.

L. Delisle, *loc. cit.*, II, p. cxxxi.

Regnault (Benoist), libr., 1571.

Taxé à 6 livres en 1571, rue des Sept-Voyes.

Documents.

REGNOUL (JEAN Ier), libr.-impr., 1594-1611.

« Ruë du Foin, pres Saint Yves » dans la maison de l'Étrier.

Il a pour marque l'Arche de Noé.

Documents.

REGNOUL, RENOUL (JEAN II), comp. impr. en 1596, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1608-1610, meurt en 1646.

« Rue S. Jacques, à l'Éléphant, devant les Mathurins ». Il épouse, par contrat du 12 mai 1596, Marguerite Lecointe, qui lui succède et donne pour adresse : — « Rue S. Jacques, à la Vigne Dorfin, près les Mathurins ».

Documents.

REGNOUT (Michel), comp. impr., épouse le 29 août 1529 Catherine Le Tellier.

Coyecque, t. I.

REINHARDI (Marc), cité par La Caille et Lottin comme exerçant à Paris en 1482, exerçait à Lyon.

REINSART (Théodore), voyez RAINSART.

REMACLE (GILLES, GILLET), de Liége, libr.-juré, 1499-1506.

« Sur le pont Saint Michel, a lenseigne de la Licorne ; — *Supra pontem Sancti Michaelis in intersignio Unicornis* ».

Il remplace à cette adresse Thielman Ier Kerver lorsque celui-ci s'établit rue des Mathurins; on ne connaît à son nom que des livres d'Heures, tous imprimés par Kerver, dont il n'était peut-être que le facteur.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, 547.

RENALDUS, Regnault (?), présenté comme libr.-juré le 6 avril 1475.

Près de la rue du Foin.

Peut-être François Ier Regnault ; l'image St-Claude de la rue St-Jacques où nous le connaissons vers 1500 était très voisine de la rue du Foin.

Titres concernans le pouvoir de l'Université (1649).

REMBOLT, RENBOLT (BERTHOLD), d'Ehenheim en Alsace, libr. impr., 1494 à 1518.

Il débute comme associé du prototypographe parisien Ulrich

Gering, au Soleil d'Or de la rue de Sorbonne, et exerce seul à partir de 1509.

Le 29 nov. 1507, il avait loué pour 99 ans, du collège de Sorbonne, la maison du Coq et de la Pie, rue St-Jacques, sur laquelle il transporte son enseigne du Soleil-d'Or, et où il s'établit dans le courant de 1508.

Un vol. du 26 juin 1508 au nom de Gering et Rembolt donne les deux adresses : — « *In Sole aureo tam vici Sorbonici quam Sancti Jacobi* ».

En 1509, lorsque Gering se retire, il n'exerce plus que rue St-Jacques : — « *Sub Sole aureo in vico divi Jacobi.* »

Jusqu'en 1513, il s'associe pour un certain nombre de ses éditions avec Jean Waterloose.

Il avait épousé en 1502 Charlotte Guillard (voyez ce nom), qui lui succède en 1519 et transmet le Soleil-d'Or à son second mari, Claude Chevallon, en 1520.

Il a pour marque un soleil supporté par deux hommes d'armes ou par deux lions (Silvestre, 2, 3, 658, 680 ; Renouard 955 à 961).

Documents. Arch. nat., J 1027 ; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, pp. 97-117, II, p. 553.

RÉMY (Antoine), libr., 1585.

Ne donne pas d'adresse.

RÉMY (Claude), libr., 1571, d'après La Caille. C'est peut-être Claude Frémy.

Rémy (Jean I[er]), libr.-juré, 1539.

Arch. nat., X 1 A 1543, f° 427 v°.

RÉMY (Jean II), libr., 1597.

Rue St-Jacques, paroisse St-Benoit.

Pichon et Vicaire, p. 85.

Rémy (Jean III), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, exerce jusqu'en 1634.

Il ne doit pas être le même que le précédent qui est qualifié marchand-libraire en 1597.

Il a un fils, Jean, reçu en 1639, et une fille mariée au libr. Augustin II Taupinart.

RENET (Marin), libr., 1518.

Coyecque, t. I.

RESCH (CONRAD), *Alemanus*, libr.-juré, exerce à Paris de 1516 à 1526, et à Bâle ; naturalisé en janv. 1518 (n. st.).

« *In vico divi Jacobi sub signo scuti Basiliensis*, ou — *Sub scuto Basiliensi* », rue St-Jacques à l'Écu-de-Bâle.

Il cède son magasin, le 1er août 1526, à Chrestien Wechel, son facteur parisien, pour 2466 écus d'or payables à Francfort.

Il emploie six marques (Silvestre 404 à 406, 831 ; Renouard 962 à 967).

Documents. Coyecque, t. I ; H. Stein, *Bibliographe moderne*, 1899, pp. 194-195.

REZÉ (RAOULLET, *Rodolphus*), libr., 1582-1588, meurt avant févr. 1598.

« *E regione collegii Rhemensis* », en face le collège de Reims, rue des Sept-Voyes, sans doute à l'image St-Étienne, pour laquelle sa veuve, Catherine Gaudy, passe ou renouvelle un bail le 9 févr. 1598.

Documents. Lottin lui donne le prénom de Robert.

REZÉ (Pierre Ier), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, exerce jusqu'en 1607.

REZÉ (FRANÇOIS), *Rezeus*, libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596, exerce jusqu'en 1611.

« Rue des Amandiers ; — *E regione collegii Rhemensis* », au coin de la rue des Sept-Voies.

Arch. nat., Y 3497, f° 40 ; Y 3504, f° 47.

REZÉ (JACQUES), libr.-impr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596, exerce à Paris, puis à La Flèche, de 1607 à 1614 avec le titre d'impr. du roi.

« Au Mont Sainct Hilaire ; en (ou : pres) la cour d'Albret ;— *In Monte divi Hilarii*. »

Il emploie l'une des marques de Pierre Hury, la marque de Jean de Heuqueville à laquelle il ajoute ses initiales, et une marque spéciale, un cep de vigne (Silvestre 3347 ; Renouard 971, 972).

REZÉ (PIERRE II),. libr. paye la taxe d'ouverture de boutique en 1600-1602, exerce jusqu'en 1614.

« *In monte divi Hilarii* », au Mont St-Hilaire.

RHENANUS (Beatus), Béat-Bild, dit Rhinower ou Rhinow, de Sélestat, né en 1485, humaniste ; correcteur chez Henri Ier Estienne, 1506-1511.

« *Recognitoribus in officina quam accuratissime Petro Porta et Beato Rhenano* ».

La bibliothèque qu'il avait formée fait aujourd'hui partie de la Bibl. municipale de Sélestat. Horowitz et Hartfelder, *Briefwechsel des Beatus Rhenanus*, Leipzig, 1886.

RIBARDIÈRE (SIMON), libr. 1583.

Son nom se trouve sur le titre de : *Toutos las obros d'Augié Gaillard, roudié de Rabastens en Albigez*, sans adresse.

C'est peut-être le même que Simon Rabardel (voyez ce nom).

RICAUT (Antoine), libr. dont la femme fut brûlée pour cause de religion en 1559.

A la grande Caille.

Wiggishoff, *loc. cit.*

RICCAUT (Pierre), le jeune, cité comme libr.-juré, vers 1585, dans une liste de suppots de l'Université. Il s'agit de Pierre III, Ricouart.

H. Omont, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1906, p. 240.

RICHARD, RICHART (JEAN), *Ricardus*, maître ès-arts, libr., 1497-1517.

« *In vico sancti Jacobi ad intersignium beatæ Mariæ Virginis, prope sanctum Benedictum* », rue St-Jacques, à l'image Notre-Dame, près St-Benoît.

Un libr. du même nom exerça à Rouen de 1490 à 1515.

Claudin reproduit deux marques à son nom, mais l'une serait plutôt, d'après L. Polain, la marque de Jean Richard de Rouen (Silvestre 364, Polain 158, 159, Renouard 973-974).

Claudin, *Hist. de l'Impr.* II, pp. 539 et ss., signale qu'un Jean Richard, du diocèse de Troyes, fut reçu licencié par la Faculté de décret le 5 février 1496.

RICHARD, RIKART (GUILLAUME), né à Louvain, naturalisé en déc. 1540, libr., 1540-1545.

« *In pingui Gallina, ex adverso collegii Cameracensis* » ; — Devant le College de Cambrai dans la rue Sainct Jehan de Latran », à la Poule-Grasse.

Sa femme, Marie Aleaume, épouse en secondes noces Guillaume Cavellat, qui lui succède ; il eut plusieurs filles, Catherine, mariée à Robert Glannier, pâtissier, Jeanne, mariée en premières noces au libr. Jean Caveiller et en secondes noces au libr. Michel Jullien, et peut-être aussi Gillette, mariée au libr. Gabriel Clopejeau.

Sa marque est une Poule grasse, avec l'adresse : *In pingui gallina* (Silvestre 112, 398, 846 ; Renouard 975 à 977).

Documents. H. Stein, *Bibliographc moderne*, 1899, p. 195. Le vol. d'après lequel La Caille fait remonter son exercice à 1533 est de 1543.

RICHARD (THOMAS), libr.-impr., 1547-1568.

« A la Bible d'Or devant le College de Reims ; — *E regione collegii Remensis, sub Bibliis aureis* », rue des Sept-Voyes, au coin de la rue des Amandiers, où il succède à l'impr. Jean Loys, dont il épouse la veuve, Pierrette Aleaume (sœur de la femme de Guillaume Richard). Elle lui succède en 1568.

Sa fille, Charlotte, épouse le libr. Liénard Le Sueur ; Antoine Gourdin, dont la femme était Louise Richard, et qui exerça aussi à la Bible-d'Or, devait être son gendre.

Sa marque est celle de Jean Loys (Silvestre 224, 580 et 783, Renouard 978 à 983).

Documents. Pichon et Vicaire, p. 151.

RICHARD (PIERRE), libr., 1559.

La Croix du Maine, art. *Raoul du Parc* ; Le vol. que lui attribue La Caille en 1562 porte le nom de Thomas Richard.

RICHARD, libr., 1572.

D'après le Père Lelong, n° 18122.

RICHARD (EMMANUEL), libr.-impr., 1577-1597.

En 1577 : — « Rue Sainct Jean de Beauvais, à l'enseigne Sainct Michel ».

En 1579 : — « Rue S. Jean de Beauvais, au franc Meurier ».

Il habitait en 1588 au Signe-de-la-Croix, dans la même rue, et signait le plus souvent : « *In vico Bellovaco* ; — Au clos Bruneau ».

Documents. Arch. nat., Y 3489, f° 19 ; Pichon et Vicaire, p. 153 ; Baudrier, t. V, pp. 34 à 38.

RICHER (JEAN Ier), compagnon chez Charles Périer en 1562, libr.-juré, 1572-1599 (?) ; il suit la Cour à Blois et à Tours de 1589 à 1594.

« Rue Sainct Jean de Latran, à l'enseigne de l'Arbre verdoyant ; — *Sub signo Arboris virescentis* ».

C'est l'adresse de son beau-père, Estienne Tasset, auquel il succède. Il est difficile de fixer les dates de son exercice, dont la fin se confond avec celui de son fils, Jean III. Presque toutes les éditions au nom de Jean Richer, de 1588 à 1597, sont données en société avec Claude de Monstr'œil, et l'une d'elles, de 1588, porte Jean Richer *le jeune* ; faut-il en déduire que cette association existait avec Jean III, et que c'est le fils qui suivit la cour avec Jean de Monstr'œil à Blois et à Tours, pendant la Ligue ? Nous savons seulement que sa seconde femme, Gillette Jillian, était veuve en 1599.

Il emploie six marques à l'Arbre verdoyant (Silvestre 250, 704, 765; Renouard 984 à 989).

Père de Jean III, qui suit, et d'Estienne.

Arch. nat., Z 1 H 30 (8 avril 1562) ; Pichon et Vicaire, p. 186 ; Clément de Ris, *La typogr. en Touraine* ; Giraudet, *loc. cit.* Il est locataire de l'Arbre-Verdoyant, du Loup-qui-taille et d'une maison dans la cour du collège de Tréguier, rue St-Jean de Latran, ainsi que d'un magasin au rez-de-chaussée du Collège de Reims.

RICHER (JEAN II), comp. impr., 1585.

Sa fille, Jeanne, épouse Estienne II de La Croix, comp. impr.

Documents.

RICHER (JEAN III), fils de Jean Ier, libr., 1588-1627.

Il donne la même adresse et emploie les mêmes marques que son père.

Estienne Richer, son frère, avec lequel il fonda le *Mercure François*, ne semble avoir débuté qu'aux premières années du XVIIe siècle ; il donnait la même adresse et avait une boutique au Palais « Sur le perron royal, vis à vis la gallerie des Prisonniers » ; on le trouve jusqu'en 1644.

Documents. Bibliographe Moderne, t. XX, p. 57.

RICOUART, RICOART (PIERRE Ier), libr.-juré, 1519-1545.

« Sur le pont Nostre Dame a lenseigne Sainct Pierre et Sainct Pol » (10e maison du pont Nostre-Dame reconstruit).

Il a deux femmes, Marie de Neufve, morte en 1519, et

Marguerite Sucevin, qui lui succède jusqu'en 1571 au moins, et deux fils, Jean, relieur, marié à Nicolle Benard, dont la fille Marguerite épousa le libr. Jean Ier Charron, et Pierre II, qui suit.

Sa marque, les saints Pierre et Paul, les lettres R. I. et un coq sur un brasier, fait un calembour sur son nom (Silvestre 366, 840, 841 ; Renouard 993 à 996).

Documents. Arch. nat., X 1 A 1543, fo 427 vo ; Coyecque, t. I et II, et *Quatre catal. de librairie (Revue des Biblioth.*, janv. 1895), et *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, p. 113. Sur tous les Ricouart : Bibl. nat., *Pieces Orig.*, t. 2480, généalogie ms. des Ricouart, comtes d'Hérouville, dressée postérieurement à 1699, faisant remonter cette famille à Jean, marié à Nicolle Benard ; le degré supérieur, Pierre Ier, est resté inconnu à son auteur.

RICOUART (Pierre II), le jeune, fils du précédent, libr. et messager-juré de l'Université, 1539, meurt avant oct. 1558.

« Sur le pont Nostre Dame a lenseigne du Dauphin pres Sainct Denis de la Chartre » (39e maison du pont Nostre-Dame reconstruit).

Il épouse en 1539 Marie Laurens, qui lui succède jusqu'en 1572 au moins; les veuves des deux Pierre Ricouart ont exercé concurremment, donnant chacune leur adresse respective ; l'aînée fut taxée à 6 livres en 1571 et la jeune à 12 livres pour la maison du Dauphin et à 100 sols pour la 21e maison où exerçait son fils Jean; elle est qualifiée l'aînée après la mort de son fils Pierre, laissant une troisième veuve Pierre Ricouart. Père de Jean et de Pierre III, qui suivent, et de Marthe, mariée au libr. Guillaume de La Noue.

Sa marque représente deux dauphins avec son chiffre (Silvestre 1285 ; Renouard 998 à 1000).

Documents. Arch. nat., Y 3479, fo 314 ; Y 3485, fo 48.

RICOUART (Jean), fils du précédent, né en 1530, libr.-juré, 1556-1575.

Dans une information ouverte contre lui par le tribunal de l'Université pour cumul de la charge de libr.-juré et de celle de mesureur et vendeur de charbon, il déclare le 3 sept. 1568 qu'il a été nommé libr.-juré sur la résignation de son père, il y a 12 ans ; qu'il a quitté la maison paternelle depuis 4 ou 5 ans, a exercé d'abord à l'entrée de la rue de la Van-

nerie et exerce maintenant sur le pont Notre-Dame, où il est associé avec une sœur depuis trois mois ; qu'il habite rue Jean-de-l'Espine, au Barillet ; qu'il a fait imprimer des livres depuis 4 ou 5 ans ; qu'il ne vend que des Heures en papier qu'il achète toutes à sa mère, sans rien faire imprimer pour lui (ce qui est contradictoire). Le 7 sept. 1568, il opte pour l'état de libraire.

En 1574, il fait mettre à son nom le bail de la 21e maison du pont Notre-Dame, précédemment passé au nom de sa mère. On trouve son nom, en 1575, sur des Heures de Reims.

Un Jean Ricouart est taxé à 40 sols rue de la Juiverie, en 1571, comme papetier.

Il épouse Anne Rouflouer ou Roufler qui lui donne un fils, Jean, baptisé à St-Gervais, le 13 mars 1574.

Documents. Actes concernans le pouvoir de l'Université (1654) ; dans la procédure de l'information il est tantôt appelé Pierre et tantôt Jean, mais il semble bien que c'est de Jean qu'il s'agit ; on entendit les dépositions des libr. Jérôme de Marnef son parent et allié, Michel Julien et Sébastien Nivelle.

RICOUART (Pierre III), frère du précédent, dizenier de la Ville de Paris, libr.-juré et papetier, exerce vers 1558, meurt entre juin 1575 et juil. 1576.

Il exerce d'abord avec sa mère, et donne ensuite la même adresse ; le bail de la maison du Dauphin est mis à son nom en 1574 et résilié en 1577.

Taxé en 1571 à 100 sols, pour son échoppe « dessoubz Chastelet ».

Sa femme, Madeleine Guéau, épouse en secondes noces Pierre Massue, papetier. Ils ont quatre enfants : Madeleine, née en 1567, mariée à Robert Fuzelier ; Marthe, née en 1568, mariée à Pierre Périchon ; Isabelle, née en 1569, mariée à Théodore Selleré, procureur au Châtelet, et Pierre, papetier, né en 1572.

Documents. Arch. nat., Y 3496, f° 470 ; 3498, f°s 238, 239, 247 ; 249 v° ; X 1 A 1628, f° 552.

Rigault (Robert), serviteur libr. chez Jacques Calot, en 1553.

Documents.

RIKART (Guillaume), voyez **RICHARD.**

RIMIEN (Thomas), libr. cité par La Caille en 1577 ; il s'agit de Thomas Brumen.

RITHOVE (PHILIPPE), *Rithovæus*, libr.-impr., 1552-1558.

« *In vico divi Hilarii, sub insigne Coturnicis* », rue du Mont-St-Hilaire, à la Caille, où il succède à Florent Yvernel.

Coyecque, t. II. Un vol. impr. à Lyon par Sébastien Gryphius, qui a appartenu à Rasse des Nœux, porte cette mention ms. : *Paris 1558, donum Philippi Ritauvæi* (Arsen., Sc. 2609-4°).

RIVERY (Jean), libr., mort avant le 28 nov. 1597.

Sa veuve, Nicole Lionette, épouse à cette date le libr. Antoine Desmarquetz.

Documents.

ROBERT, impr., taxé à 60 sols en 1571, rue St-Jacques.

ROBET (GEORGES DE), voyez **DROBET.**

ROBILLARD (Marin), libr., relieur et marchand de vins, 1542-1552.

Le 4 sept. 1542, il loue du libr. Claude Mabille un ouvroir de la maison de la Chicheface, rue des Sept-Voyes ; il habitait auparavant rue des Carmes.

En 1549 et 1550, rue des Amandiers, à l'image Notre-Dame.

Marié à Catherine Cuygne.

Documents ; Coyecque, t. I et II.

ROBILLARD (André), libr., mort avant 1565.

Sa veuve, Sansonne, fille du libr. Thibault II Charron, épouse le 15 mai 1565 Jean de Sole, clerc suivant les finances.

Documents.

ROBINET (Jean), libr., 1460-1472.

Possède une maison avec jardin rue de Lourcine, à St-Marcel.

Documents.

ROBINOT (GILLES Ier), libr., 1554-1584.

« Au Palais en la premiere gallerie par où on va à la Chancellerie. »

Il habitait rue Neuve-Notre-Dame, où il fut taxé à 40 sols en 1571.

Sa marque est la chute d'Icare (Silvestre 686, 687 ; Renouard 1001, 1002).

Marié à Guillemette, fille du libr. Vincent Sertenas, avec lequel un grand nombre de ses éditions sont partagées ; père de Gilles II, qui suit, et de Claude, mariée au libr. Jean Micard.

Documents ; Pichon et Vicaire, pp. 75, 127, 144.

ROBINOT (GILLES II), fils du précédent, libr., 1594-1627.

« Rue S. Jean de Latran, à l'Arbre Sec, et en sa boutique au Palais, en la gallerie allant à la Chancellerie. »

Sa femme, Madeleine de Lastre, figure parmi les héritiers du libr. Claude Micard, et possède en cette qualité la maison de la Bonne-Intention, rue St-Jean-de-Latran, où il exerce momentanément : — « *In via D. Joannis Lateranensis, sub bonæ Fidei signo.* »

En sept. 1601, la veuve de Claude Micard rachète la maison, il s'établit alors : — « Rue de la Drapperie, au Plat d'Estain », conservant toujours un étal au Palais, dans la galerie des Prisonniers.

Le 13 juil. 1610, il est emprisonné pour avoir publié les *Triomphes du Roy* par l'Abbé de la Frenade. Il emploie les marques de son père.

Il a un fils, Antoine, reçu libr. en 1618.

Documents ; Arch. nat., Y 3494, f° 187 ; Y 3504, f° 399 ; Pichon et Vicaire, pp. 144 ; Lestoile.

ROCE ou **ROSSE** (DENYS), libr. et relieur, 1490-1517.

«*In vico sancti Jacobi sub signo divi Martini circa ecclesiam sancti Benedicti* ». — Rue St-Jacques, à l'image St-Martin, maison dont il était propriétaire ; il conserve cette adresse pendant tout son exercice et en varie souvent la formule, quelquefois il donne ce distique :

Ante domum cujus Martini pendet imago
Rocius hæc vendit pressa Dionysius.

Un très grand nombre de ses éditions sont sans date ; beaucoup sont partagées avec d'autres libr. dont il joint parfois l'adresse à la sienne.

Il a de sa femme, Robine Mauger ou Maugart, une fille Marguerite, mariée au libr, Bernard Aubry, qui lui succède.

Il a quatre marques à son nom (Silvestre 104, 343, 451, 991, Renouard 1003 à 1006).

On cite quelques vol. portant des reliures estampées à son nom et à sa marque.

Documents. Coyecque, t. I.

ROCHE (Antoine), impr., 1512.

Rue St-Denys.

Documents.

ROFFET (PIERRE), dit le *Faulcheur*, libr.-juré et relieur du roi, 1511-1533, meurt entre le 7 juin et le 21 déc. de cette année.

« Devant lesglise saincte Geneviefve des Ardens, rue Neufve Nostre Dame a lenseigne du Faulcheur ; — *In vico nostræ Dominæ ante ædes sanctæ Genovefæ de miraculis febrium ardentium, sub signo Falcarii.* »

On ne connait pas de vol. à son nom avant 1523 ; jusqu'en 1530, il est ordinairement associé avec Nicole Vostre, Estienne Auffray ou Smon Hadrot, héritiers de Simon Vostre ou de sa veuve, de la succession de laquelle il avait acheté, le 13 janv. 1523, le matériel de relieur de Vostre ; il devait appartenir à cette famille par sa femme, dont nous ignorons le nom.

Sa veuve lui succède, à la même adresse, avec leur fils André jusqu'en 1538 ; ils ont trois autres fils, Estienne, Poncet, Jacques, qui suivent, et trois filles, Girarde, mariée en premières noces au libr. Arnoul Langelier et en secondes noces au libr. Lucas Ier Breyer, Guillemette, mariée au libr. Antoine Le Clerc, et Marie, mariée à Nicolas de La Porte, potier d'étain.

Sa marque est un faucheur avec un écu pendu à un arbre, portant l'initiale R (Silvestre 150, 181 ; Renouard 1007, 1008).

Documents. Coyecque, t. I ; sur tous les Roffet, voy. Gruel, pp. 158, 159, et Thoinan, pp. 385-387.

ROFFET (ANDRÉ), dit le Faulcheur, fils du précédent, libr. et relieur, 1533-1559 ; meurt au commencement de l'année 1561.

Il exerce jusqu'en 1538 en société avec sa mère, sans mettre son nom, et les privilèges seuls nous révèlent cette associa-

tion ; à partir de 1539 son nom figure, avec une marque personnelle, imitée de celle de son père (Silvestre 382; Renouard 1009).

L'adresse reste toujours la même : — « En la rue neufve Nostre Dame devant Saincte Genevíefve des Ardants, a lenseigne du Faulcheur ».

Il a deux femmes, Guyonne, fille de Regnault Ier Chaudière, et Michelle Balisson.

Documents. Coyecque, t. II ; Pichon et Vicaire, pp. 79, 99.

ROFFET (Estienne), dit le Faulcheur, père du précédent, libr., relieur du Roi, 1534-1549.

« Sur le Pont Sainct Michel a lenseigne de la Roze blanche », quelquefois — « de la Rose ».

Sa veuve, Nicolle Pléau, lui succède en 1549 et épouse Jean Dallier, auquel elle transmet la maison et auquel elle succède.

Il a deux marques, un faucheur dans un pré, et une rose (Silvestre 978 ; Renouard 1010, 1011).

Documents. Arch. nat., Y 3440, f° 198 v°. Il a des enfants, mineurs en 1555.

ROFFET (Ponce), dit le Faulcheur, frère des précédents, libr. et relieur, 1540-1555, meurt avant le 30 déc. 1557.

En 1542 : — « Au Palais sur les seconds degrez du coste de la grand'salle ».

En 1545, il est associé avec son beau-frère, Antoine Le Clerc : « Au second pillier en la grand'salle du Palais et en la rue neufve Nostre Dame a lenseigne de l'Escu de France. »

En 1548 : — « En la rue Neufve Nostre Dame ».

Le 20 mars 1552, il prend à bail sur le Petit-Pont la troisième maison à compter de l'Hôtel-Dieu, au loyer de 20 livres tournois.

Sa marque est imitée de celle de son père (Silvestre 313, 393 ; Renouard 1012, 1013).

Documents. Arch. nat., Y 3376 (2 juin 1555).

ROFFET (Jacques), dit le Faulcheur, frère des précédents, libr., 1548-1551.

En 1548 : — « A l'image Sainct Jacques, en la rue de la Vieille Draperie, devant la porte du Palays. »

En 1549 : — « Rue Gervais Laurens a lenseigne du Soufflet pres Saincte Croix en la Cité ».

En 1550 :— « Au Palais, sur les grans degrez, pres la pierre de marbre».

Sa marque est un faucheur dans un pré (Silvestre 100 ; Renouard 1014).

Documents.

ROFFET (NICOLAS), dit le Faulcheur, fils de l'un des précédents, libr. et papetier, 1560-1581, meurt entre le 14 févr. et le 19 juil. 1581.

Avant 1567, il a une boutique près le Châtelet.

Jusqu'en 1574 : — « En la rue neufve Nostre Dame, en la maison où pend pour enseigne le Faulcheur », où il succède à André Roffet.

A la mort de Jean Dallier, il s'établit à la Rose blanche du pont Saint-Michel, en société avec la veuve de Dallier, sa mère ou sa tante, et seul à partir de 1580.

Taxé en 1571 à 100 sols rue Neuve-Notre-Dame, et déjà sur le Pont-St-Michel, à 60 sols.

Sa veuve, Jeanne Le Roy, lui succède jusqu'en 1628 ; en 1617 elle quitte le pont St-Michel et exerce : — « Rue de la Harpe, à la mort qui trompe ».

A partir de 1619 : — « Au bout du pont Marchant, sur le quay du Palais, » ou — « Sur le quay du bout du pont au Marchant ».

En 1623 : -- « Au long de l'horloge du Palais, vis-à-vis le Pont de bois ».

De 1624 à 1628, elle revient à la Rose-Blanche du Pont St-Michel.

Nicolas Roffet emploie deux marques au faucheur(Silvestre 313, Renouard 1913, 1014), plus toutes les marques de Jean Dallier ; sa veuve en ajoute une nouvelle, un rosier avec la devise : *Ut rosa inter spinas.*

Documents. Arch. nat., X 1 A 1620, f° 679 v°. Pichon et Vicaire, pp. 99-101, 113 ; Baudrier, II, p. 236 ; Lepreux, t. I, qui en fait un imprimeur.

ROGER (Jean), colporteur de livres, 1550.

Pichon et Vicaire, p. 60.

ROGER (Fiacre), libr. et relieur, épouse le 19 nov. 1553, à l'église St-Hilaire, Marcelle Michel.

Documents.

ROGER (CHARLES), libr.-impr., 1576-1590.

« Pres la Porte Sainct Marcel, à l'hostel de Bavière ».

Un vol. de 1585, à son nom, porte : — « Et se vendent les exemplaires au Mont S. Hilaire, à l'enseigne du Chaudron », adresse de l'auteur, Jacques Chauvet, professeur et lecteur ordinaire ès mathématiques en l'Université.

Il a d'Agnès Foubert, sa femme, deux filles, Blanche, mariée à Jacques Langloix, puis à Pierre Loisle; et Madeleine, mariée en premières noces à l'impr. Pierre Ier Hury et en secondes noces à l'impr. Pierre Ier Chevalier.

Sa marque est un rosier (Silvestre 1204 ; Renouard 1016).

Jean Roger, libr.-impr., reçu le 10 nov. 1639, était son fils, d'après La Caille.

Documents. Arch. nat., Y 3495, fos 278-279.

ROGIER (Guillaume), libr. et relieur, 1568.

Documents.

ROHART (Guérin), écrivain, libr. et relieur, 1485-1488.

Le 16 févr. 1487, il vend avec le libr. Geoffroy Le Roux, à l'impr. Jean Ier Du Pré, une maison rue St-Jacques (les Deux-Genettes) ; Le Roux lui abandonne tous ses biens.

Sa femme a nom Jeanne.

Documents.

ROIGNY (JEAN DE), libr.-juré et impr., 1529-1566.

On le trouve d'abord associé avec son beau-père, Josse Badius. En 1533, il donne son adresse rue St-Jacques, à l'enseigne du Basilic : — « *Ad insigne Basilisci in vico divi Jacobi* ». A partir de 1536, il joint à cette enseigne celle des Quatre-Éléments : — « *Via ad D. Jacobum sub Basilisco et Quatuor Elementis* ; — Rue Sainct Iacques, au Basilic et aux IV Elemens, près S. Benoist » ; il abandonne peu à peu l'enseigne du Basilic qui ne paraît plus après 1555.

Il emploie la troisième marque de Josse Badius, qu'il fait regraver, signée de la croix de Lorraine, et une marque à

deux personnages à son nom (Silvestre 674, 787 ; Renouard 1018, 1019).

Sa femme était Jeanne, fille de Josse Badius ; il eut sept enfants, Michel, qui suit, Jean, mercier-grossier, baptisé le 22 août 1541, marié le 27 sept. 1573 à Louise Laguette, Marie, femme du libr. Pierre Lhuillier, Charlotte, femme de Jean Vaillant, drapier, Hostelye, femme de Nicolas Gaillard, drapier, et deux filles portant le nom de Madeleine.

Documents. Arch. nat., Y 3491, f°s 175 v°, 178, 174, 150 bis, 158 v°, Y 3504, f° 27 ; X 1 A 1553, f°s 283, 464 v° ; X 1 A 1555, f° 202 v° ; X 1 A 9155, f° 176. Coyecque, t. I et II ; Pichon et Vicaire, p. 55 ; Ph. Renouard, *Bibliogr. de Josse Badius* ; *Actes concernant le pouvoir de l'Université* (1649) à la date du 23 mai 1566.

ROIGNY (Michel de), fils du précédent, né le 23 août 1544, libr.-juré, 1565-1591, meurt le 31 sept. 1591, inhumé à St-Benoît.

Il exerce à l'adresse de son père : — « Rue Sainct Jacques à l'enseigne des Quatre Elemens ; — *Via Jacobæa sub signo quatuor Elementorum* ».

Taxé à 10 livres en 1571.

Il a de sa femme, Marie du Buysson, deux fils, René et Jean, et trois filles portant le nom de Marie, l'une femme de Claude Gasse.

Sa marque est un atelier d'imprimerie (Silvestre 625 ; Renouard 1020, 1021).

La seconde femme de Nicolas Chesneau se nommait Jeanne de Roigny.

Documents. Arch. nat., Y 3491, f° 150 bis.

ROLAND, ROLANT, RAOULLAND (Guillaume), libr. et papetier, 1516-1546, meurt avant janv. 1549, nommé papetier-juré par arrêt du Parlement du 23 déc. 1524.

« *Apud Gulielmum Rolant, in vico Longobardorum* », rue des Lombards, à l'enseigne du Dauphin.

Il possédait, outre sa maison de la rue des Lombards, celle de la Couronne, rue St-Jacques, achetée le 17 déc. 1520 de diverses personnes, parmi lesquelles François II Regnault, auquel il vendit le 17 juillet 1522 celle du Barillet (depuis l'Eléphant) ; les maisons du Heaume et de l'Ange, même rue, celle de la Corne-de-Daim, rue des Murs, achetée de Regnault Ier

Chaudière le 7 juil. 1531, des maisons et des terres à St-Germain-des-Prés, Haut-Roule, à Neuilly, à Gonesse, à Ozouer-la-Ferrière, etc.

Il eut deux femmes, Marie Eschars et Marie Pain, et trois filles, Geneviève, mariée à Philippe Brunel, procureur au Châtelet, Anne, mariée à Guillaume Rozer ou Rosier, avocat au Parlement, et Marthe.

Documents. Arch. nat., X 1 A 1527, f° 53 v° ; Y 94, f°s 200 et 202 v° ; Y 3445, f° 130 v° ; Y 3476, f°s 263 et 264. ; X 1 A 1563, f° 5 v° ; Y 3446, f° 108 v°.

ROLIN, libr., en 1589, d'après Lottin qui ajoute qu'il était ligueur ; il s'agit probablement de Rolin Thierry.

RONCERAY (Jacques), fils de Jacques, notaire à Vitré en Bretagne, entre en apprentissage le 23 août 1547 chez Jean Amazeur, impr.

Coyecque, t. II.

ROSSE (DENYS), voyez **ROCE**.

ROSSIGNOL (Pierre) comp. impr., 1546.

Coyecque, t. II.

ROSSIGNOL (Nicolas), libr., absent de Paris en 1595 « comme estant du parti contraire, à la suite du duc de Mayenne ».

Marié à Marie Berthe.

Documents.

ROUCEAU (Pierre), compositeur d'imprimerie, teste le 13 avril 1554.

Rue Chartière, à l'image St-Sébastien.

Documents.

ROUCOULET (GEOFFROY), voyez **RECOLLET**.

ROULLANT (Rémy), fils de Jean, laboureur et marchand de bois à Ferrières-en-Brie, entre en apprentissage le 31 mars 1543 chez Jean Savetier, impr.

Coyecque, t. I.

ROUSSEAU (Didier), libr., 1544-1548.

En 1544, devant le collège des Cholets.

Il prend à bail, le 22 nov. 1548, la maison des Chassieux, rue Porte-Bordelle, au loyer de 80 l. t.

Documents. Coyecque, t. II.

ROUSSEAU (Mathurin), comp. impr., 1547.

Coyecque, t. II.

ROUSSEL (Nicolas Ier), impr., 1488-1513.

En 1488, Nicolas Roussel, impr. « demeurant partout », est écroué pour avoir fendu la tête et écrasé les doigts de Jean Mignon, orfèvre.

Deux vol. de 1513 portent le nom de Nicolas Roussel, impr. : « *In vico S. Hylarii e regione Collegii Italorum ad intersignium sancti Johannis* », rue des Carmes (et non rue du Mont St-Hilaire), près le collège des Lombards, à l'image St-Jean. Il s'agit peut-être de deux homonymes.

Documents.

ROUSSEL, ROUSSET (NICOLAS II), libr., 1558-1583.

« En la grand' salle du Palais, du costé de la cour des Aydes ».

Pichon et Vicaire, p. 107.

ROUSSEL, ROUSSET (ANTOINE), libr. et relieur, 1582-1623.

« Au mont S. Hilaire, ruë Frementel. »

Sa femme est Geneviève de Lisle. Il a un frère, Nicolas III, qui suit.

Documents.

ROUSSEL, ROUSSET (NICOLAS III), frère du précédent, libr. et relieur, 1597-1630 ; ne paye la taxe d'ouverture de boutique qu'en 1599-1600.

De 1597 à 1611 : — « Ruë de la Pelleterie, pres l'horloge du Palais, à l'ymage S. Jacques devant la Chaire de Fer ».

De 1615 à 1619 : — « En l'isle du Palais, vis-à-vis les Augustins. — *In Palatii insula juxta conventum Augustinensium.* »

En 1622 : — « Rue de la Calandre au Saumon et au Palais ».

A partir de 1624 : — « En la grand salle du Palais ».

Sa marque porte la devise *Semper et melius*.

ROUSSET (Jean), libr., publie un édit sur la suppression des offices... jouxte l'exemplaire de Vincent Sertenas 1560 ; il n'y met ni date ni adresse ; cette réimpression peut être très postérieure.

Documents.

Roussin (Jacques), impr., 1586.

Rue St-Jacques à l'enseigne de la Pie-en-Cage.

Au mois d'avril 1586, il prend ses dernières dispositions pour un voyage en Italie et autres pays étrangers ; il s'arrêta peut-être en route, car en 1594 un Jacques Roussin est établi libr. à Lyon.

Documents.

Roussin (Pierre), impr., frère du précédent, exerce en 1586.

Rue St-Jacques.

Il a une fille, Marie.

C'est peut-être le même qui exerça à Lyon et à Nevers.

Documents.

Roustelet (Denis), impr., mort avant 1597.

A cette date sa veuve, Toussaint Charpentier, est remariée à Claude Cocquet, marchand, bourgeois de Paris.

Arch. nat., Y 3496, fº 692.

Rouveau (Albert), comp.-impr., 1547.

Place Maubert.

Documents.

Roux (Martin Ier), libr., 1542-1571.

Il dirige, sous le nom d'Agnès Sucevin, veuve de Jean de Brie et de Louis Royer, la librairie de la Limace et du Pot-d'Etain, rue St-Jacques ; Agnès lui abandonne le quart de tous ses biens par acte du 12 sept. 1547. Jean Le Royer, fils de Louis, avait conservé l'imprimerie, dans la même maison, mais sous une enseigne spéciale, le Vray-Pottier.

Taxé à 15 livres en 1571.

Il avait été soupçonné d'hérésie en 1542 et 1543.

Documents.

ROUX (RICHARD), comp. impr., 1545-1547 ; libr.-impr., 1549-1562.

« *In vico beatæ Mariæ, sub scuto Franciæ* », rue Neuve-Notre-Dame, à l'Écu-de-France.

Il donne cette adresse dès 1554, alors que Nicolas Chrestien exerçait encore à l'Écu-de-France, et il est probable qu'il lui succéda ; on remarquera, dans les actes cités, ses relations avec Pierre II Trepperel.

Marié à Catherine Marchant, sœur utérine du libr. Damien Foucault.

Il vend en 1560 et 1561 partie de deux maisons, rue Bourg-de-Brie, à la Trinité, et rue Alexandre-Langlois, au Paon.

Documents. Pichon et Vicaire, pp. 46, 47 et 59.

ROUX (Martin II), libr. à Palaiseau, 1574-1575.

Il épouse par contrat du 22 août 1574, Antoinette Mauvoisin.

Documents. Est-ce Martin Ier qui se serait retiré à Palaiseau ?

ROUZÉ, ROYÉ (Germain), libr., 1522.

Peut-être le même que Germain Roze ou Rouzé, libr. à Lyon de 1528 à 1538.

Coyecque, t. I ; Baudrier, t. II, pp. 365-371.

ROVILLE, ROUILLÉ (PHILIPPE GAULTIER DIT DE), voyez **GAULTIER**.

ROY, LE ROY (Jean), libr. et relieur, 1524 ; meurt assassiné avant le 31 mars 1525.

Sa femme est Martine Guépine ; il a deux filles, Sarah et Chrestienne.

Coyecque, t. I.

ROYER (LOUIS), fils de Macé Royer et de Jeanne de Villers, libr., exerce vers 1515, meurt le 20 janv. 1528.

D'abord à la Mule, rue St-Jacques, maison appartenant à l'Hôtel-Dieu, qui avait été prise à bail emphytéotique par son père ; le 1er févr. 1524 une sentence le condamna, ainsi que ses frères Macé et Jean, à restituer la maison à l'Hôtel-Dieu.

Il s'établit alors dans la maison voisine : — « En la grand'rue Sainct Jaques pres Sainct Yves, a lenseigne de la Lymace et

du Pot détain », où il succéda à Jean de Brie, dont il venait d'épouser la veuve, Agnès Sucevin, le 10 janv. 1524.

Agnès, veuve pour la seconde fois, confia la direction de la maison au libr. Martin Roux, et continua à signer jusqu'en 1552 du nom de son premier mari : « Veuve Jehan de Brie ».

D'une première femme, Marie Choppin, il avait eu trois filles, Laurence, Guillemette et Marguerite; de sa seconde femme il eut trois autres filles, Agnès, Charlotte mariée à Aubin Olivier. conducteur des engins de la monnaie du Moulin, et Marguerite, et un fils, Jean, qui fut impr. sous le nom de Le Royer (voyez ce nom).

Documents. Arch. nat., X 1 A 1530, f° 461 ; X 1 A 1559, f° 246 v° ; X 1 A 1565, f°s 113 v° et 114 ; X 1 A 1567, f° 185 ; X 1 A 1568, f° 390 ; X 1 A 188, f° 422 v°. Coyecque, t. I et II, et *Mém. Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1894, t. XXI (inventaire après son décès). M. Roy, *Bibliographe moderne*, 1919, pp. 166-167. La maison de la Mule fut rendue à la famille Royer après accord avec l'Hôtel-Dieu, le 10 janvier 1528.

ROYER (Christophe), impr., 1585-1586.

« Devant le college de Boncourt au champ Gaillard » (rue Clopin).

Les deux pièces citées à son nom dans le catal. de la Bibl. James de Rothschild, IV, 2637 et 2639, sous la date de 1561, sont des réimpressions postérieures d'une édition de 1546 et d'une édition de Nyverd de 1561.

Rozier (Guillaume), libr., 1552.

Au mont St-Hilaire.

Marié à Claude Granjon, veuve du libr. Thomas Devilliers.

Coyecque, t. II.

ROZIÈRE (Claude), libr., 1589.

« Au Mont Saint Hilaire, à la belle Image », rue du Mont-Saint-Hilaire.

RUELLE (Jean Ier), libr.-impr., 1538-1571 ; meurt le 15 mars 1571, inhumé à St-Benoît.

D'abord : — « Rue S. Jacques, à l'enseigne de la Queue de Regnard; — *Sub intersignio Caudæ vulpinæ, in vico Jacobæo* ».

En 1556, il s'établit, dans la même rue, à l'image St-Nicolas, maison dont il était locataire avec l'impr. Vulcan Le Roux depuis le 12 nov. 1546, et qu'il acheta en plusieurs fois, de 1554 à 1570, des héritiers de l'impr. Didier Maheu : — « Rue

Sainct Jacques, à l'enseigne Sainct Nicolas ; — *Via Jacobæa, sub signo D. Nicolai* ».

Il n'imprima lui-même qu'à partir de 1554; ce fut sans doute son co-locataire, dont on ne connaît pas d'impression signée, qui imprima pour lui jusque là. Ses deux marques portent la devise *In pace ubertas* (Silvestre 463, Renouard 1022, 1023).

Il a deux femmes, Marie, fille de Pierre Ier Haultin, morte en 1552, et Geneviève Boisset, qui lui succède à la même adresse et meurt le 6 déc. 1613 ; elle est taxée à 4 livres en 1571.

Il a comme enfants Jean II et René, qui suivent, Catherine, femme de l'impr. Nicolas Bonfons, et Madeleine, mariée par contrat du 9 mai 1576 à Nicolas Chesneau, régent en l'Université de Paris.

Documents. Arch. nat., Y 3479, fº 211 vº ; Y 3501, fº 352 ; X 1 A 260, fº 68 vº ; Coyecque, t. II ; Pichon et Vicaire, pp. 75 et ss. Propriétaire en partie des Deux-Sagittaires, rue de la Juiverie.

RUELLE (Jean II) le jeune, né le 8 janv. 1541, fils du précédent ; libr., 1568-1606.

« Rue Sainct Jacques, à l'enseigne S. Hierosme ; — *Via Jacobæa, sub signo D. Hieronymi* ». sans doute dans la maison de la Rose-Blanche-couronnée. Ses éditions sont ordinairement imprimées par son père ou par sa mère, avec lesquelles il les partage.

Taxé à 60 sols en 1571.

Sa femme est Catherine Bourdin (La Caille).

Sa marque porte la devise : *Quære adolescens, utere senex* (Silvestre 469, Renouard 1024, 1025).

Pichon et Vicaire, p. 76.

RUELLE (René), né le 14 août 1567, frère du précédent, libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, meurt le 20 nov. 1625, inhumé à St-Benoît.

Exerce à l'adresse de sa mère ; il signe d'abord : — « Rue S. Jacques, à l'enseigne S. Nicolas, la queue de Regnard », puis seulement : — « à l'enseigne S. Nicolas ».

Marié à Claude Gilbert (La Caille).

Documents.

Ruette (Macé), fils de Michel, chargeur de bois au port St-Germain-l'Auxerrois, entre en apprentissage chez Dominique

Salis le 5 mars 1598 ; libr. et relieur, 1611-1638 ; inhumé à St-Benoît le 15 oct. 1638.

Succède à Clovis Ève comme relieur du roi.

Marié à Marie Saminiati, il a quatre enfants, Marie, née le 3 oct. 1607, Antoine, né le 5 févr. 1609, reçu libr. le 9 juil. 1633, Pierre, né le 3 oct. 1620, et Gabriel, né le 28 juil. 1626.

Documents. Pichon et Vicaire, p. 185 ; Thoinan, p. 388.

RUSSANGIS, impr., vers 1475.

L'un des impr. auxquels on attribue les impressions sorties de l'atelier du Soufflet-Vert, qui fonctionna de 1474 ou 1475 à 1484 au moins : — « *In intersignio Follis viridis, infra S. Benedictum et Predicatores* » ou : — « *In vico sancti Jacobi juxta domum Predicatorum* », au Soufflet-Vert, rue St-Jacques, entre St-Benoît et les Frères Prêcheurs, ou près des Frères Prêcheurs.

Son nom se trouve au colophon de trois volumes sans adresse, mais dont les caractères sont ceux des impressions du Soufflet-Vert ; sur la Grammaire et sur la Rhétorique de Guillaume Tardif :

Arte nova pressos si cernis mente libellos
Ingenium totiens exuperabit opus.
Nullus adhuc potuit hujus contingere summum
Ars modo plura nequit. Ars dedit omne suum.
Ne vim quis faciat nullo delebitur œvo
Quo nitet incausto littera pulchra nimis
Vivant autores operis feliciter isti
Gaspar, Russangis. Tardive vive magis.

Sur le *Polyhistor* de Solin, publié par Guillaume Tardif, le dernier vers est modifié :

Vivant autores operis feliciter isti
IstiRussangis, Tardive vive magis.

Sur un autre vol. sorti du même atelier, en 1476, le *Vocabularius terminorum utriusque juris*, on trouve d'autres noms : *Per venerabiles operatores Ludovicum Symoneti archiepiscopatu Bituricensis, et Ricardum Blandin episcopatu*

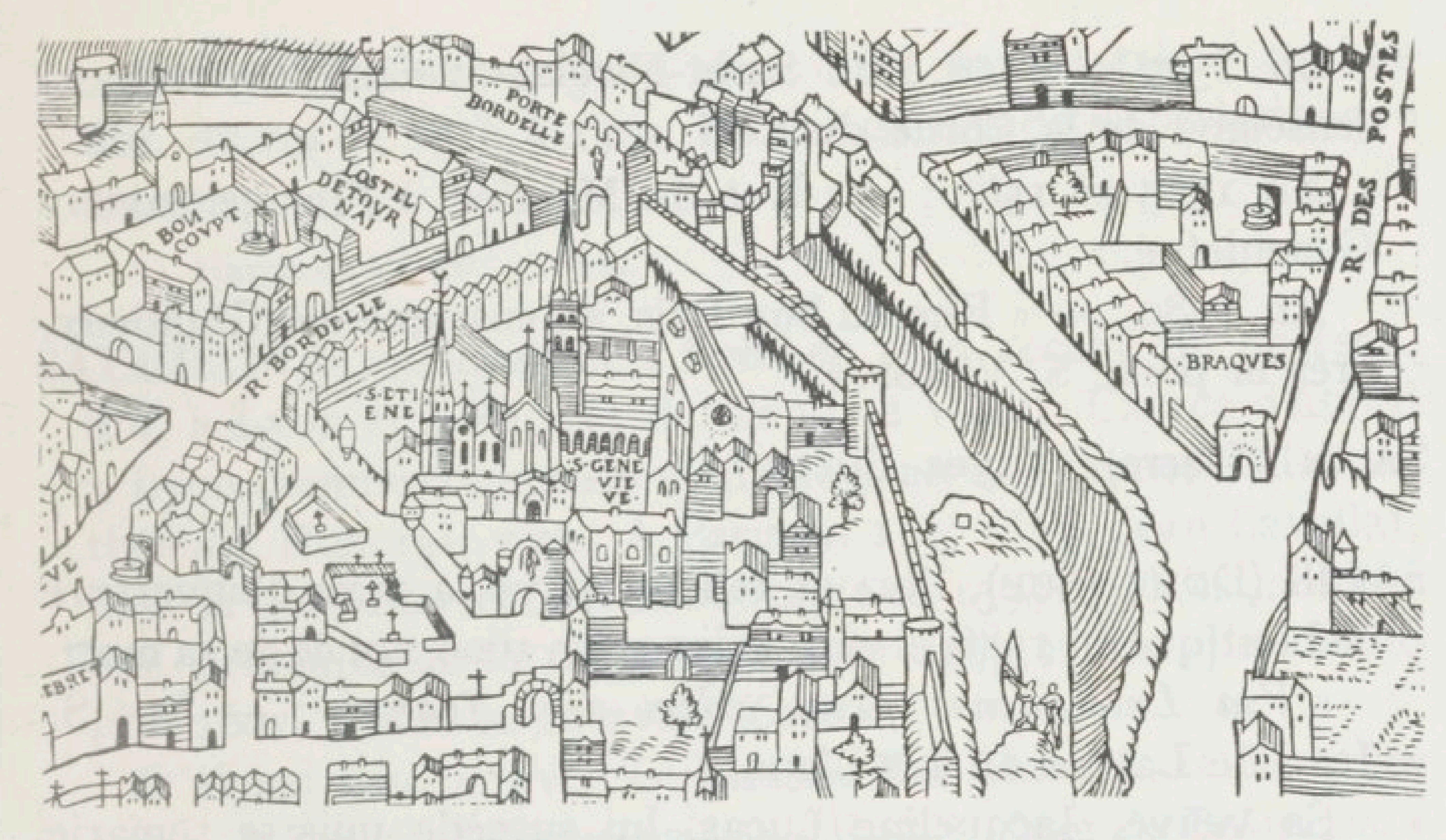
Ebroycensis, et Johannem Symon, et multis aliis in eodem laborantibus.

Russangis avait peut-être gravé les caractères en usage dans cet atelier, qui sont d'un type très spécial, car son nom est celui d'une famille d'orfèvres parisiens au XVIe siècle.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, pp. 151, et ss. La famille Russangis exerçait sur le pont Notre-Dame. Nous y trouvons en 1517 Pierre de Russangis et Jean Cochet, son frère *(sic)* ; en 1520, Philippe de Russangis ; en 1542 Joseph de Russange ; eu 1533 et avant 1546, Nicolas de Russanges, auquel la veuve d'Antoine Vérard céda son bail viager de la maison du Moulin-Vert, sur le pont ; en 1550, un autre Nicolas, son fils ; en 1582 un Antoine de Russange ; ils étaient tous orfèvres (Arch. nat., $Q^{51}1099^{197}$ *passim* ; Y 124, f° 145 v°).

RYSCHE (Mathieu), né en 1547, comp. impr. à Anvers, déclare le 12 août 1574 avoir travaillé antérieurement à Paris.

Th. Rombouts, *Certificats délivrés aux Impr. des Pays-Bas par Chr. Plantin*, 1881, pp. 35-3



SABON (Sulpice), cité par Lottin, exerçait à Lyon.

SAINT-CLAIR (Pierre de), libr. et mouleur de bois, meurt de la peste en 1545.

Habitait une dépendance du presbytère de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Marié à Isabeau Vier.

Coyecque, t. II.

SAINT DENYS (JEAN), libr., 1521-1531, meurt entre le 20 mars et le 9 décembre 1531.

« Rue Neufue Nostre Dame, a lymaige Sainct Nicolas et au Palays en la gallerie comme on va a la Chancellerie. »

Sa veuve, Claude, lui succède jusqu'en 1533. Ils sont l'un et l'autre fréquemment associés avec Jean Longis.

L'enseigne saint Nicolas passe après eux à Pierre Sergent, ainsi que leur marque (Silvestre 84 ; Renouard 1026).

SAINT DENYS (Nicolas de), né en 1529, libr. et relieur, 1553-1587.

En 1553 et 1554, rue du Mont Saint-Hilaire ; en 1562, rue du Mont Sainte-Geneviève ; en 1587, rue Saint-Jean de Latran.

Accusé en 1562 d'avoir mené au prêche son apprenti Roche Isaac, il déclare en 1587 ne savoir ni signer ni écrire.

Il épouse le 25 nov. 1554 Marie Le Boulenger et avant 1577 Marie Magny.

Documents.

SAINT GILLES (GILLES DE), libr.-impr., 1577-1589.

En 1577 : — « Rue Saint-Nicolas-du-Chardonneret, à l'enseigne de la Corne du Cerf. »

En 1585 et 1587 : — « Rue du Meurier, à l'image Saincte Geneuiefue. »

En 1589 : — « Rue du bon Puis, à l'enseigne des Grassieux, près la porte S. Victor. »

SALIN (Pierre). Voyez SOLIN.

SALIS (DOMINIQUE), libr. et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, et exerce jusqu'en 1606, année de sa mort.

« *Via Lateranensi juxta ædem divi Joannis* ; — Rue S. Jean de Latran au Lis blanc. »

Sa veuve, Jacqueline Lucas, lui succède puis se remarie avec le libr. François Gueffier. La femme du libr. Jean II Moreau se nommait Barbe Salis.

Documents. — Bibl. nat., ms. fr. 21037 ; Pichon et Vicaire, p. 185 ; Thoinan, pp. 388 et 390. La Caille nomme sa femme Geneviève Pailleux, mais il fait une confusion complète dans les dates aux articles Gueffier et Salis.

SALLÉ, SALÉ (ANTOINE), né en 1564, colporteur et libr., 1586-1589, à Paris, Chartres ou Poitiers.

Les pièces qui portent son nom ne donnent pas d'adresse. Un acte de 1589, qu'il signe d'une croix, indique son domicile rue Saint-Victor, au Chef saint-Jean.

Arch. nat., X^{2b} 1716 (30 novembre).

SANGUYN (Claude), comp. libr., 1544.

Demeurant près la Porte Saint-Martin.

Arch. nat., Z^{1h} 42, f° 181.

SANTIL (Jean de), impr., 1527.

Coyecque, t. I.

SANXON (GUILLAUME), libr., 1514.

Une pièce, *Le traicte de la paix*..., porte une permission donnée pour huit jours à Guillaume Sanxon, libr., le 17 août 1514. Il n'y a aucune indication de lieu et l'écu de France qui figure au titre ne semble pas appartenir à un matériel parisien.

Bibl. J. de Rothschild, V, 3339.

SANZAY (Guillaume et Jean de), cités par Harrisse comme libr. du roi de 1516 à 1529, étaient gardes de la bibliothèque du roi.

Harrisse, *loc. cit.*, p. 300.

SAUGRAIN (ABRAHAM), né à Lyon en 1567, second fils de Jean, libr. à Lyon et à Pau, et de Claudine Vallet. Exerce d'abord à Lyon comme commissionnaire de Jean de Tournes et de Barthélemy Honorat, vient à Paris en 1587 chez Jean Cavellat, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596, est nommé libr. ordinaire de la reine le 16 juin 1597 et libr.-juré le 30 juin 1601, meurt le 22 avril 1622.

D'abord associé avec Guillaume Des Rues : — « *In vico sancti Johannis Bellovacensis* ; — Ruë S. Jean de Beauvais. »

En 1600 : — « Ruë S. Jean de Latran aux deux Vipères ».

De 1607 à 1619 : — « Ruë S. Jacques au dessus de S. Benoist, joignant un Sculteur ; — *Via Iacobaea, e regione sancti Benedicti.* »

En 1619 : — « A l'entrée de l'Isle du Palais allant par le pont de bois. »

En 1622 : — « En l'Isle du Palais, au coin de la rue de Harlay. »

Sa veuve, Espérance, fille de Charles Cellier, marchand à Orléans, qu'il avait épousée en avril 1595, lui succède : — « Rue Neuve S. Louis, près la petite porte du Palais » ; elle meurt le 8 décembre 1640.

Ils ont six enfants, Jeanne, née le 11 sept. 1601, Françoise, née le 1er janvier 1604, Anne, née le 15 mars 1605, Abraham, né le 9 mars 1614, Jean, né le 9 mars 1614, et Charles, né le 30 juillet 1615, reçu libr. le 3 août 1645.

Bibl. nat., ms. f. 21872 ; 21835 (1595), 22104. Baudrier, IV, p. 317 ; Lacaze, *Les Impr. et les Lib. en Béarn*, 1884, pp. 41, 46.

SAULCE (GUILLAUME), impr. d'histoires, 1556-1571, à Rouen en 1572.

« A l'Espinette, ruë Montorgueil. »

Taxé à 40 sols en 1571.

Il épouse par contrat du 1er mai 1569 Marie Deffonz, veuve de Guillaume Vigoureux.

Documents ; — Gosselin, *Glanes normandes* ; Lepreux, t. III, 1re partie.

SAULIN. Voyez SOLIN.

SAULNIER (ADAM), libr.-impr., 1541-1551 à Paris, puis à Lyon ?, meurt avant 1554.

« Rue Neufve Nostre Dame à l'image Saincte Catherine ».

Sa femme, Marguerite Bazin, étant marchande de poisson de mer.

Sa marque porte la devise : *In sudore vultus tui vesceris pane tuo* (Silvestre 602 ; Renouard 1027).

Documents ; — Arch. nat., X[1a] f[os] 49 et 50 ; Coyecque, t. II.

SAULNIER (Jean), libr. et relieur, 1583, meurt le 25 nov. 1635.

Rue Saint-Jacques.

Il épouse par contrat du 2 juin 1583 Madeleine, fille de Pierre Brunet, libr. ; leur fils Laurent, né le 29 juillet 1594, est reçu le 17 févr. 1628.

Documents ; — La Caille dit qu'il eut un frère, Jean aussi, qui exerça en 1600 ; nous ne trouvons dans les registres de la Confrérie qu'un autre Jean Saulnier, son neveu, qui paya la taxe d'ouverture en 1608-610.

SAULTY (Adam de), impr., 1540-1547.

En 1540, rue des Coppeaux, à Saint-Marcel ; il renonce au bail de cette maison en avril 1542, et on le trouve la même année rue Saint-Nicolas du Chardonnet.

Le 19 juin 1546, il loue une maison faubourg Sainte-Geneviève ; le 23 juin de la même année il est rue Saint-Jacques et le 24 mai 1547 il renouvelle un bail rue des Coppeaux.

Coyecque, t. I.

SAUVAGE (ESTIENNE), libr., 1586.

Ne donne pas d'adresse.

SAVETIER (NICOLAS), Le Savetier, *Calceolarius, Sutor, Savetirius*, libr.-impr., 1524-1532.

« *Sub signo hominis sylvestris, e regione lombardici musei, in vico Carmelitarum* ; — Rue des Carmes à lenseigne de lhomme Sauvage », où il succède à Nicolas Des Prez.

Il n'a pas de marque, mais emploie plusieurs encadrements à ses initiales (Silvestre 1131 ; Renouard 1028 à 1030).

Il a deux enfants, Jean Ier, qui suit, et Jeanne mariée à Robert Vigneron, de la Frette-Regnault.

Arch. nat., X^1a^ 1532, f. 59, 211 ; Coyecque, t. I. D'après N. Weiss, *La chambre ardente*, 1889, un Nicolas Savetier était détenu à la Conciergerie en 1547.

SAVETIER (JEAN Ier), né en 1490, fils du précédent, libr.-impr., 1532-1562.

Donne d'abord la même adresse que son père.

En juin 1546, il se transporte, dans la même rue, à la Maison-Rouge où il paye d'abord 40 l. t., puis 45 l. t. de loyer ; à partir de cette époque il ne met plus d'adresse sur les livres qu'il imprime.

Il emploie les mêmes encadrements que son père et en modifie les initiales.

Sa veuve, Catherine Pot (La Caille) est taxée à 60 sols en 1571 ; leur fils, Denis, est étudiant en 1550.

Documents ; — Arch. nat., Z^1h^ f° 239 ; Coyecque, t. I.

SAVETIER (JEAN II), comp.-impr., 1552, puis libr.-impr.

En 1552, qualifié comp. impr., rue des Carmes, à l'image Saint-Jean ; il dut devenir maître, car on cite un vol. à son nom à cette même adresse :

— « Rue des Carmes, au mont sainct Hilaire, à l'image Sainct Jean. »

Sa femme, Robine Foucquet, teste le 13 oct. 1552.

Documents ; — Coyecque, t. II.

SAVOYS (Pierre), libr., 1582.

Rue du Paon, près la rue Saint-Victor.

Il a deux filles, l'une, Jeanne, mariée à Jean Le Fèvre, marchand de foin, l'autre mariée à Claude Voizard, maître-passeur des ponts de Paris.

Pichon et Vicaire, p. 171.

SAYET (Henri), libr., 1515-1527.

Rue des Sept-Voyes, à l'image Saint-Étienne, maison où avait exercé Félix Baligault ; sa femme, qui se nommait Perrette comme celle de Baligault, pourrait en être la veuve.

Documents.

SBIRE (Guéroult). Voyez **SIBÈRE**.

SCHABELER, **SCABELER**, **CABILLER** (Jean), *vulgo dictus Wettenschnee*, né à Botwar près Marbach en Wurtemberg, étudiant à l'Université de Bâle en 1473-1474, libr. à Lyon, 1483-1521 environ, puis à Bâle où il meurt après 1525.

De 1505 à 1521, il publie avec Thielman Kerver et Jean Petit une série de volumes de droit canon, dont quelques-uns indiquent qu'il exerçait à Lyon ; les autres ne précisent pas s'il était à Lyon ou à Paris.

En 1510, cependant, il partage avec Jean Petit le *Rosetum exercitorium spiritualium* de Jean Mauburnus, sur lequel il donne son adresse à Paris ; — « *Sub insigni Basiliensi, in vico Jacobaeo* », rue Saint-Jacques, à l'Écu-de-Bâle, où exerça Conrad Resch dès 1516.

La marque qu'il employa à Bâle est donnée par Silvestre comme inconnue (597).

Claudin. *Hist. de l'Impr*, III, pp. 353-354 ; Baudrier, X, pp. 449 à 455.

Schoiffer (Pierre), libr.-impr. à Mayence, avait pour facteur à Paris et à Angers, avant 1475, Hermann de Alamania (voy. ce nom.). L. Delisle a relevé la trace de son passage à Paris, où il venait vendre ses livres en 1468, 1470 et 1471.

Deux notes sur des impressions du XV[e] *s.* (*Bibl. de l'École des Chartes*, 1886, p. 632 et ss.).

Sconet, Scouet (Toussaint), impr., 1524-1529.

Au clos Bruneau, à la Rose-Rouge.

Sa femme Vincente du Liège, était veuve de Jacques Geuffray, maréchal à Pontoise.

Coyecque, t. I.

Seche-Epée (François), entre en apprentissage à 14 ans, le 23 sept. 1541, chez André Seoult, libr. et relieur.

Coyecque, t. I.

SEIGNERET (Guillaume), libr., 1489.

Fait imprimer par Pierre Le Rouge un Psautier d'Autun.

Un libr. du même nom exerce à Lyon de 1493 à 1499.

Baudrier, XI, pp. 527-528.

SELLIER (ROBERT), libr., 1586.

Rue Saint-Jacques, à la Corne-de-Cerf, vis-à-vis le collège des Jésuites.

Sa femme est Denise Bocquet.

Pichon et Vicaire, pp. 174, 175.

SENANT (OLIVIER), libr., 1505-1526.

« *In via Iacobaea, sub signo divae Barbarae, juxta aedem divo Benedicto sacram* » ; rue Saint-Jacques, à l'image Sainte-Barbe, près St-Benoît.

Il a trois marques à son nom (Silvestre 429, 430, 969 ; Renouard 1031 à 1033).

Coyecque, t. I, et *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile de Fr.*, 1894, t. XXI, p. 90.

SENAPEL (Henri), comp. impr., poursuivi en 1560 avec Martin Lhomme (voy. ce nom).

SENNETON (CLAUDE), libr. à Lyon, mit en 1565 son nom, avec l'indication de Paris, sur le *Second volume des recherches de France*, d'Estienne Pasquier.

Baudrier, VII, p. 436.

SEOULT (André), libr. et relieur, 1541.

Rue Saint-Jacques.

Coyecque, t. I.

SERGENT (PIERRE), libr., 1532-1547, peut-être dès 1527 ou 1530.

« Rue Neufve Nostre Dame a lenseigne S. Nicolas, ou à la gallerie du Palais. *In vico novo D. Virginis Mariae, sub intersignio divi Nicolai* ».

Il succède à Jean Saint Denys dont il conserve la marque, modifiant les initiales et la devise (Silvestre 1011 ; Renouard 1034).

Sa femme se nomme Perrette Bizart ; sa fille, Catherine, épouse le libr. Jean Bonfons, qui lui succède à la même adresse.

Documents (art. *Bonfons*) ; — Pichon et Vicaire, pp. 78, 81. — Voyez sur les immeubles lui appartenant l'art. *Bonfons* (Jean) (note).

SERGENT (Guido), impr., 1542.
Place Maubert, devant les Carmes.

Coyecque, t. I.

SERMIGNY (Pierre), impr., 1549, 1550.
Rue des Murs, près la Porte Saint-Victor.
Marié à Jeanne Bourdoise.

Coyecque, t. II.

SERTENAS (VINCENT), libr., 1534-1562, meurt entre le 7 avril et le 21 septembre 1562.

Jusqu'en 1546 : — « Rue Neufve Nostre Dame a la Corne de Cerf, et au Palais en la gallerie allant a la Chancellerie. »

De 1547 à 1555 : « En l'hostel d'Albret au mont S. Hilaire et tenant sa boutique au Palais en la Gallerie par où on va à la Chancellerie. »

A partir de 1555 : « Au Palais et à l'image S. Jean l'Évangeliste en la rue neuve Nostre Dame ».

Il a quatre marques (Silvestre 221, 714 et 1226; Renouard 1038 à 1041), portant les lettres de son nom entrelacées.

Jeanne Bruneau, sa seconde femme lui succède en association avec leur gendre Vincent Norment, jusqu'en 1576, et meurt le 24 sept. 1589 ; elle est taxée à 100 sols en 1571.

Sa première femme, Denise Bonnemère, lui avait donné deux filles, Guillemette, mariée au libr. Gilles Robinot, et Gaulchère, mariée trois fois, à Thomas Bretoix, maître tailleur d'habits, à Mathurin Oudart, marchand de vins, et à Marin Prévost ; de sa seconde femme, Jeanne Bruneau, il a cinq enfants : Catherine, née en 1547, mariée à Laurent Chancelier, libr. à Orléans ; Rose, née en 1549, mariée au libr. Vincent Norment ; Marguerite, née en 1554 ; Jean né en 1556, et Vincent, né en 1561.

Documents ; — Arch. nat., Y 3494, f° 123 ; Coyecque, t. I ; Pichon et Vicaire, pp. 87, 126 et ss.

SERVIGNY (Jean), impr., s'associe le 7 août 1528 avec Nicolas de Hauville (voyez ce nom).

SEURRE, *alias* DE **PICA** OU DE LA **PIE** (JEAN), quelquefois *Feurre*, maître ès-arts, impr. 1503-1512.

Ne donne pas d'adresse.

Il a une marque à son nom (Renouard 1042).

SEVERIN (JEAN), libr. en 1516 (La Caille).

SEVESTRE (JEAN), libr.-impr., 1543-1576, meurt avant nov. 1584.

Exerce d'abord au collège de Tréguier, rue Saint-Jean-de-Latran, et s'associe le 26 juil. 1546 avec Pierre II Prévost.

En 1571, il est taxé à 100 sols, rue d'Arras, où il donne comme adresse, en 1573 : — « Près la Porte S. Victor en la rue d'Arras ».

Marié à Jeanne Ferrebourg.

Documents ; — Arch. nat., X^{1a} 1634, f° 353 ; Coyecque, t. I et II.

SEVESTRE (François), comp.-impr., 1543 ; impr. 1545-1552.

Rue des Copeaux, à Saint-Marcel.

Il épouse par contrat du 22 juil. 1543 Barbe Bréaut.

Coyecque, t. I et II.

SEVESTRE (LOUIS Ier), impr., 1543-1584.

D'abord rue des Copeaux, à Saint-Marcel.

A partir de 1552 : — « Rue du Murier, près la Porte S. Victor, et en sa boutique de la cour du Palais. »

Il a un fils, Thomas, qui suit.

Arch. nat., X^{1a} 1633, f° 323 v° ; Coyecque, t. I et II.

SEVESTRE (Pierre Ier), comp.-impr., 1546, impr. 1547.

Rue des Copeaux, à Saint-Marcel.

Marié à Antoinette David.

Coyecque, t. II.

SEVESTRE (Guyon) entre en apprentissage à 15 ans, le 5 sept. 1552, chez François Sevestre, impr., son cousin.

Frère de Marie Sevestre, mariée à Benoist Raz, comp.-impr.

Coyecque, t. II.

SEVESTRE (Blaise), impr., 1571.

Taxé à 40 sols en 1571, rue du Mont-Sainte-Geneviève.

Documents.

SEVESTRE (PIERRE II), libr.-impr., 1584-1616.

En 1592, rue d'Arras, au Chef-Saint-Jean.

En 1595 : — « Pres le puys Certain. »

En 1601 : — « Rue du Paon. »

Catherine Gaultier, qu'il épouse par contrat du 5 mars 1592, lui succède en 1617 ; elle était veuve de Pierre Giffart, peintre, et avait deux fils, René et Louis Giffart, qui furent reçus impr. en 1618.

Beau-frère de l'impr. Jean Le Blanc.

Documents ; — Arch. nat., Y 157, f° 80 ; Bibl. nat., ms. fr. 21842 ; Jal, *Dict. historique*. Catherine Gaultier était fille de Michel Gaultier, peintre et sculpteur, et de Noémie, fille de Germain Pillon. (Guiffrey, *loc. cit.*, pp. 140 et ss.)

SEVESTRE (THOMAS), fils de Louis, impr., 1596-1605.

« Rue du Meurier, pres la Porte S. Victor, au Jeu de paume S. Loys. »

Marié deux fois, à Jeanne Boucherot et à Marguerite Petit, fille de libr., qu'il épouse le 2 févr. 1605 ; il a trois fils, Charles et Gilles, libr. et Louis II, impr. et fondeur, qui exercent à partir de 1606.

Documents ; — Bibl. nat., ms. fr. 22104.

SIBÈRE ou **SBIRE** (GUÉROULT), imprima la *Méditation de l'Oraison des Chretiens*, par Simon Vallambert (sans date), d'après La Croix du Maine qui l'appelle *Sbire*, et Du Verdier, qui l'appelle *Sibère*. Il s'agit évidemment de Guéroult Sebire qui exerçait à Rouen en 1539 et 1544.

SIMON (Yvonnet), libr. et relieur, mort en 1520.

Rue Neuve-Notre-Dame, maison contiguë à l'église Sainte-Geneviève-des-Ardents (image Saint-Jean-Baptiste).

Coyecque, t. I, inventaire après décès.

SIMONNE (Nicolas), de Bar-le-Duc, entre en apprentissage à 18 ans, le 25 juil. 1541, chez Jean Réal, impr.

Coyecque, t. I.

SITTART (Arnold), né à Cologne, libr.-juré, de 1581 à 1613.
« Rue S. Jean de Latran, à l'enseigne de l'Écu de Cologne ; — *Sub scuto Coloniensi monte Divi Hilarii.* »

Sa marque porte l'écu de Cologne (Silvestre 1415 ; Renouard 1043 à 1045).

Il épouse, par contrat du 30 déc. 1581, Denise, fille du libr. Guillaume Cavellat, qui lui apporte en dot 333 écus d'or et demi en marchandises de librairie, et 500 écus en argent comptant. Elle lui succède en 1613.

Son fils, André, né le 13 avril 1589, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1614-1616.

Documents ; — Arch. nat., X^{2a} 1205 (13 févr. 1591) ; Bibl. nat., ms. fr. 22104.

Societas typographica librorum Officii ecclesiastici ex decreto Concilii Tridentini. 1587-1675.

Rue Saint-Jacques.

Jacques Ier Kerver, qui avait déjà depuis le 1er juin 1560 le privilège exclusif pour l'impression des livres liturgiques du diocèse de Paris, avait obtenu successivement de Pie V et de Grégoire XIII des privilèges pour l'impression en France des « Usages » réformés par le Concile de Trente ; Charles IX et Henri III les avaient confirmés les 1er févr. 1567, 13 avril 1572, 26 oct. 1572, 9 nov. 1577. A sa mort, en 1583, cette société se forma pour l'acquisition de son fonds et l'exploitation de ses privilèges. Nous la rencontrons au XVIe siècle en 1587, 1588, 1594, 1595, 1597 et 1598 ; elle fut d'abord composée de Sébastien Nivelle, Michel Sonnius, Thomas Brumen et Guillaume de La Noue ; en 1597, elle comprenait Sébastien Nivelle, Michel Sonnius, Guillaume Chaudière, Guillaume de La Noue, Claude Chapelet, Jean Corbon, Jean Mettayer et Pierre Lhuillier ; en 1603 les noms de Guillaume Chaudière et de Guillaume de La Noue, décédés, sont remplacés par ceux de Laurens Sonnius, Pierre Mettayer et Clovis Eve.

Ces privilèges avaient soulevé des protestations constantes de la part des autres libr. et impr., et dès 1572 l'Université s'était fait fort d'en obtenir l'annulation. Le règlement de l'imprimerie et de la librairie de 1649 spécifie que le droit d'imprimer et de vendre les Usages appartient sans distinction

à tous les membres de la corporation, cependant la Société continuait d'exister, et elle ne fut dissoute, d'après La Caille, que vers 1675.

SOLDAT (Guillaume). Voyez CHEVALIER.

SOLIDUS (Jean), de Cracovie, correcteur dans l'imprimerie d'Henri Estienne en 1505. On lit au colophon du *Pimander* de cette année : « *Recognitoribus mendasque ex officina eluentibus Joanne Solido Cracoviensi et Volgacio Pratensi* ».

SOLIN, SAULIN, SALIN (Pierre), libr. et relieur, 1542-1549.

D'abord, au clos Bruneau ; le 5 sept. 1543, il prend à bail une boutique, rue Porte-Bordelle, au loyer de 25 l. t.

Il a deux filles, Catherine et Nicole.

Documents ; — Coyecque, t. I.

SOLIN, SAULIN (Jacques), impr. 1546-1549.

En 1546, rue de la Parcheminerie ; le 18 juin de cette-année il prend à bail l'image Sainte-Geneviève, rue de Bièvre, au loyer de 60 l. t.

Coyecque, t. II.

SOMMAVILLE (Antoine Ier de), impr., 1554.

Le 25 nov. de cette année, il épouse, à l'église Saint-Hilaire, Espérance de Morese, fruitière.

Documents.

SOMMAVILLE (SIMON DE), libr. et relieur, 1582-1627.

Il donne d'abord son adresse au Palais ; en 1591, rue des Sept-Voyes, à l'enseigne de la Croix-Blanche ; en 1600 : — « Au bout du Pont au Change, au Roy David » ; en 1610 : — « Au cloître S. Germain de Lauxerrois contre le Conseil » ; en 1618, rue et cour Saint-Éloi.

Le 10 août 1591, il épouse Jeanne, fille du relieur Michel de Varennes, sœur du libr. Olivier de Varennes et veuve d'un cordonnier, Philippe Lande ; le 24 juin 1613, il épouse Marie Mauperthuis, veuve d'un maître brodeur, Pierre Le Bas. Il a trois enfants, Charles, né le 24 nov. 1596, Antoine, né le 3 nov. 1597, et Olivier, né le 22 janv. 1611.

Documents ; — Thoinan, *loc. cit.* Jal, *loc. cit.*

SOMMAVILLE (ANTOINE II DE), libr. et relieur, 1600.

« En la gallerie des Merciers, au Palais. »

Son fils Antoine III fut reçu libr. le 21 août 1620.

SONNIUS (MICHEL Ier), libr.-juré et impr., 1564 - vers 1588. La fin de son exercice se confond avec le début de celui de son fils, Michel II.

« Rue Sainct Jacques, à l'escu de Basle ; — *Via Jacobæa, sub scuto Basiliensi.* »

Le 22 août 1577, il achète pour 7500 l. t. la succursale parisienne de Christophe Plantin, jusque-là gérée par Gilles Beys.

Taxé à 12 livres en 1571.

Il a pour marque la Vipère de Saint-Paul dans différentes dimensions ; en 1574, il emploie une autre marque, aux Deux-Cigognes, différente de celle des Nivelle (Silvestre 1141 ; Renouard 1046 à 1048).

Il a deux femmes, la première Marie Bichon, d'après La Caille, la seconde Marie de Villette qui épouse en secondes noces Jean Le Beau, procureur à la Chambre des Comptes et meurt en 1598. Ses enfants du premier lit sont Michel, Laurens et Jean, qui suivent, Marie, née en mai 1573, mariée à Thierry Abraham, commissaire-examinateur au Châtelet, puis à Jacques du Vivier, conseiller élu à Paris, Jeanne, née le 18 oct. 1567, mariée à Mathurin Estienne, maître-drapier, Catherine, née le 13 décembre 1568, mariée à Charles Leliepvre, l'un des quatre chauffe-cire héréditaires ; du second lit il eut une fille Marguerite. Une autre Catherine Sonnius était en 1591 femme du libr. Jacques Du Puys.

Documents ; — Arch. nat., Y 3483, f° 18 ; Y 3486, f°s 24 v°, 205, Y 3495, f° 503 ; X^1a^ 1639, f° 85 ; Bibl. nat., ms. fr. 22103, f° 137.

SONNIUS (MICHEL II), fils du précédent, né le 21 mars 1564 (alias le 18 mai 1566), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, juge consul en 1625, inhumé à Saint-Benoît le 4 avril 1630.

Exerce d'abord avec son père rue Saint-Jacques à l'Écu de Bâle.

De 1588 à 1594 : — « Rue S. Jacques à l'escu de Bale et Compas d'or. »

En 1595, son frère Laurens s'établit au Compas d'Or et il ne donne plus que l'adresse de l'Écu-de-Bâle.

Sa femme, Gillette de Villette, d'après La Caille, lui donne un fils Michel, qui ne fut pas libr., quoiqu'en dise Lottin, et qui mourut avant son père.

Il emploie les marques de son père qu'il fait graver dans deux nouvelles dimensions et une fleur de lys (Renouard 1049 à 1051).

Documents ; — Arch. nat., Y 3493, f°s 219 v°, 220 v° ; Bibl. nat., ms. f . 21872, 22103, f° 138.

SONNIUS (LAURENS), frère des précédents, né le 3 avril 1570, libr.-juré, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1595-1596 ; syndic de la Communauté de 1620 à 1624, il meurt le 2 nov. 1628, inhumé à Saint-Benoît.

« Rue S. Jacques au Compas d'Or ; — *Via Jacobæa sub Circino aureo.* »

En 1604 : — « Rue Sainct Jacques, au Cocq et Compas d'or. »

En 1596, il est reçu monnayer de la monnaie de Troyes.

De sa femme, Anne le Grand, il a un fils Claude, reçu le 2 mai 1624, et une fille Marie, mariée à Christophe Joguet, receveur des tailles à Clamecy. La Caille (ms.) lui donne encore un fils Charles et deux fils du nom de Laurent.

Sa marque est un navire entre les branches d'un compas (Silvestre 679, 1159 ; Renouard 1052, 1053).

Documents ; — *Pièces orig.* 2715 ; Pichon et Vicaire, p. 180.

SONNIUS (JEAN), frère du précédent, né en juin 1571, libr., 1600-1637.

Il fait partie, en 1600, de la Compagnie de la Grand'Navire.

SOQUAND, SOTQUAND (GUICHARD), libr.-impr., 1516-1535

Il exerce d'abord : — « Pres les Jacobins », rue Saint-Jacques, à l'image Saint-Nicolas, maison dans laquelle il déclare en mai 1524 habiter depuis huit ans.

La même année 1524, on le trouve : — « *In claustro Brunelli, sub intersignio scuti Franciae* ».

En 1527 et 1528 : — « Devant lhostel Dieu, a lenseigne Sainct Martin près petit pont ; — *E regione hospitalis domus Dei prope parvum pontem.* »

A partir de 1531 : — « *In via Mathurinorum e regione*

primi Præsidis », rue des Mathurins, devant l'hôtel du premier Président.

Sa marque figure un auteur présentant son livre à Mère Sotte (Silvestre 409, 634 ; Renouard 1054, 1055).

Coyecque, t. I. Ém. Picot lui attribue l'impression de la *Déploration de la réyne de France* de Laurens des Moulins, de février 1514 (n. st.), mais Soquand déclara en 1528 être imprimeur depuis 10 ans seulement.

SOUBERON, SOURBRON (Jean Ier), fils d'Antoine, hôtelier à Villepreux, comp. libr. chez Gabriel Deffosez, 1540 ; libr. et relieur, 1552, il teste le 23 janv. 1554, et est inhumé à Saint-Hilaire le 25 janv. suivant.

Rue des Carmes à la Corne-de-Daim.

Marié à Marguerite Poulailler.

Documents ; — Coyecque, t. I et II.

SOUBERON (Pierre), frère du précédent, entre en apprentissage à 20 ans, le 3 mai 1540, chez Jean Millet, libr. et relieur.

Coyecque, t. I.

SOUBERON, SOUBRON (CLAUDE), libr. 1579-1613.

En 1579, il est colporteur au Palais. On connaît à son nom un Almanach, partagé avec Pierre Malligot, en 1584.

Documents ; — Pichon et Vicaire, p. 167.

SOUBERON, SOUBRON (Jean II), libr., vers 1596-1644.

Rue Chartière.

Marié à Marguerite de Heuqueville.

Documents ; — André Soubron qui fut reçu libr. le 16 janv. 1625 était fils de Thomas Soubron, libr. à Lyon, que Lottin a cité par erreur comme libr. à Paris (Baudrier, t. VI).

SOUPPETARDUS (GALLEHAUDUS), 1577.

Nom supposé que l'on trouve sur l'une des pièces de la querelle entre les médecins et les chirurgiens :

« *Suispari* (pour *Parisius*), *excudebat Gallehaudus Souppetardus, ad insigne Sinapivori, via liguritoria* », chez Soupetard, à l'enseigne de Mangemoutarde, rue Gourmande.

SOULLART (Nicolas), né en 1530, libr. et relieur, 1557-1580, année de sa mort.

Rue des Sept-Voyes, dans une dépendance du collège de Carembert.

Taxé à 60 sols en 1571.

Marié à Étiennette de Garmont.

Documents. Arch. nat., Y 2694 (1578) ; Y 3486, f° 345. Pichon et Vicaire, pp. 163, 173. Bail du 18 nov. 1565 pour 18 l. t. de loyer, renouvelé le 29 juin 1577 pour 30 l. t.

SPINEFORT (Alain), présenté comme candidat aux fonctions de libr.-juré le 4 janv. 1487 (n. st.), meurt en 1506, avant le 17 février.

En 1487, rue du Foin ; en 1491, rue Saint-Jacques.

Marié à Driette, fille de Christophe Gaguin et nièce de Robert Gaguin, il a deux filles, Michelle, et Jeanne mariée à Jean Musnier.

Actes concernans le pouvoir de l'Université à la date du 14 janv. 1486. L. Thuasne, *Rob. Gaguini epistolae et orationes*, 1904, t. I (Arch. nat., LL 1545, 1549). La Caille (pages cartonnées) l'appelle Alain Spine.

STENER (Man), cité par Lottin, pour Manstener, surnom de l'impr. Jean Philippe.

STEPHANUS, Voir **ESTIENNE**.

STOLL (Jean), maître ès-arts, étudiant en l'Université de Bâle en 1465, impr., associé de Pierre Cæsaris de mars 1474 (n. st.) à mai 1476. Voyez **CAESARIS**.

STOUPE, **STUPA**, correcteur chez Simon de Colines en 1528.

Son nom se trouve au livre IV, f° 106, des Poésies de Jean Voullé.

SUTOR, **SUTORIS**. Voyez **COUSTURIER** et **SAVETIER**.

SYLVES (SYLVAIN), libr., 1579.

Son nom se trouve sur une plaquette : *La mort du Merle... en Auvergne.*

SYMON (JEAN), impr. à l'atelier du Soufflet-Vert en 1476. Voyez **RUSSANGIS**.

SYMONEL (Louis), de Bourges, travaillait probablement comme correcteur à l'atelier du Soufflet-Vert en 1475 et 1476.

Son nom se trouve au *Vocabularius terminorum* de 1476 et à la fin du *Valerius Maximus* de 1475 dont il rédigea la table. — Voyez **RUSSANGIS**.

Syon (Jean), libr., 1554.

Marié à Estiennette de La Barre.

Documents.

Syonneau (Jean), libr., doreur et relieur, 1564.

Rue Neuve-Notre-Dame.

Documents.

SYRACH, CYRAT (Aignian), libr. et colporteur, 1578-1587.

On cite trois pièces à son nom de 1578, 1586 et 1587, sans adresse.

Un laveur de livres du nom de Pierre Syrach, ou Sirat, était établi rue des Postes, à Saint-Marcel, en 1542, et rue Saint-Jacques à l'enseigne de la Brême en 1544.

Coyecque, t. I.

TABERT, TABART (François), libr., 1574-1589.

« Sur le pont aux Musniers », ou : — « Sur la Grand' Arche du pont aux Musniers, pres l'horloge du Palais » ; à partir de 1584, il ajoute : — « à l'enseigne de la Limace ».

Il fait construire, rue Jean-Tison, une maison qui est saisie en 1587 par l'entrepreneur.

Il eut une fille, Marguerite.

Documents ; — Arch. nat., Y 3487, f° 234.

Tachet (Louis) était en 1561 le facteur parisien de Jean Ier de Tournes, libr.-impr. à Lyon.

Pichon et Vicaire, p. 115.

Taffoureau (Louis), impr., 1547.

Coyecque, t. II.

Talliveau (Laurent), impr., 1521.

Coyecque, t. I.

TANNAY (Jean de), libr., 1498.
Rue Bordelle. au Lion d'Or.

Documents.

TANNERYE, TENNERYE (Girard), libr. 1564-1567.
Marié à Girarde Landry, veuve du libr. Charles Langelier.

Documents : — Pichon et Vicaire, p. 38.

TANNERYE, TENNERYE (Pierre), frère du précédent, entre en apprentissage le 18 juin 1567 chez Galliot II du Pré, libr.

Pichon et Vicaire, p. 38.

TARDIF (Guillaume), du Puy-en-Velay, qui fit imprimer à l'imprimerie du Soufflet-Vert sa Grammaire et sa Rhétorique, semble avoir collaboré à cette imprimerie coopérative comme correcteur ; on trouve son nom sur le *Polyhistor* de Solin et sur le *De amore Camilli et Emiliæ Aretinorum* de Francesco Florio. — Voyez **RUSSANGIS.**

TARET (Macé), impr., 1599.
Cour d'Albret, rue des Sept-Voyes.
Il a un fils, Jean.

Pichon et Vicaire, p. 186.

TARZY (Regnault), libr. impr., 1518-1522.
Paroisse Saint-Benoît.
Marié à Jeanne Gromors, probablement sœur du libr. Pierre Gromors.

Coyecque, t. I.

TASSET (ESTIENNE), libr. et relieur, 1537-1585.

Il était locataire de la maison du Loup-qui-taille, rue Saint-Jean-de-Latran, en vertu d'un bail emphytéotique du 20 déc. 1537 ; cependant, de 1540 à 1542, il exerce rue Judas.

Le 10 juill. 1565, il renouvelle le bail de la maison contiguë du Loup-qui-taille, celle de l'Arbre-Verdoyant, où il donnait déjà son adresse depuis 1551 : — « *Sub insigni Arboris virescentis in vico D. Joannis Lateranensis* » ; c'est là qu'exerça son gendre Jean Ier Richer.

Il eut aussi pour gendre le libr. Jean Du Blanc-Buisson, qui épousa sa fille Denise.

Taxé à 4 livres en 1571.

Sa marque est l'Arbre Verdoyant (Silvestre 1192; Renouard 1056).

Documents ; — Coyecque, t. I et II.

Taupinart (Augustin Ier), cité par Lottin comme libr. en 1598, 20 ans avant la date donnée par La Caille comme début de l'exercice de son fils Adrien. Il n'était pas libr., car un autre de ses fils, Augustin II, fut reçu en 1625 non comme fils de maître, mais comme ancien apprenti et gendre de maître.

TERPEAU, voyez **TREPEAU**.

Terrens (Jean), libr. 1549.

Il loue le 15 mars de cette année un ouvroir rue des Sept-Voyes, au coin de la rue des Amandiers.

Coyecque, t. II.

Terrier (Nicolas), comp. libr. et relieur, au Clos Bruneau, s'associe le 17 mai 1546 avec Jacques Varin, aussi comp. libr. et relieur.

Coyecque, t. II.

Testart (Charles), libr. et maître-doreur sur cuir, 1597-1598. Rue de la Lanterne, paroisse Sainte-Croix.

Pichon et Vicaire, pp. 183 et 222.

TEXTOR (Paschasius), voir **LE TELLIER** (Pasquier).

Thibault (Pasquier), comp. impr., 1529.

Coyecque, t. I.

THIBOUST, THIBOULT, THIBOUT (Guillaume), *Thibultius*, *Tibutius*, *Theobaldus*, libr., impr. et fondeur de lettres, 1544-1558.

En 1544 : — « En la ruë du Bon Puis, à lenseigne des cinq Mirouers. »

A partir de 1546 : — Ruë Alexandre l'Angloys, où pend pour enseigne le Paon ; — *In vico vulgariter nuncupato Alexandri Angli, sub insigni Pavonis* ; — *juxta vicum ad divum Victorem, in insigni Pavonis.*

En 1553, il donne une nouvelle adresse : — « *In vico Betarum, sub Damae Cornu prope collegium Calvicum* », rue des Poirées, à la Corne-de-Daim, près le collège de Calvi, mais il reprend en 1555 son adresse de la rue Alexandre-Langlois.

Père de Samuel Thiboust qui exerça de 1612 à 1636.

Sa marque est un navire qui sombre, avec ses initiales (Silvestre 1059 ; Renouard 1057).

La Caille et Lottin en font deux imprimeurs, Guillaume Thibault et Guillaume Thiboust.

Documents ; — Coyecque, t.

THIERRY (Pierre Ier), de Saint-Fargeau, vint à Paris en 1514, où il commença à exercer la librairie chez Galliot Ier Du Pré (La Caille).

Lottin le fait exercer en 1534, dix ans avant la date qu'il fixe pour le début de son fils Pierre II.

THIERRY (PIERRE II), fils du précédent (La Caille), libr., 1551-1556.

« Au Palais, en la salle des Merciers, pres la saincte Chapelle. »

Père du suivant.

THIERRY (HENRI), *Theodericus*, fils du précédent, libr.-impr., 1574-1585.

« Rue S. Jaques, au Soleil d'or ; — *Via Jacobæa, sub Sole aureo.* »

Marié à Claude Baudelot, belle-fille de l'impr. Nicolas Bruslé, auquel il succède.

Il emploie une marque au Soleil et une série de bandeaux à ses initiales, qui passent à son successeur, Léger Delas (Renouard, 1058 à 1061).

THIERRY (ROLIN), fils d'Oudin, laboureur à Saint-Fargeau, et de Françoise Boullanger, neveu d'Henri Thierry chez lequel

il est apprenti en 1581, libr.-impr. 1585-1623, meurt le 24 avril 1623, inhumé à Saint-Benoît.

Jusqu'à 1590 : — « *Via anglicana, prope forum Mauberti* ; — Ruë des Anglois pres la place Maubert », dans la maison des Angevins que lui avait donnée l'impr. Julien Noyau, oncle de sa femme.

De 1591 à 1594 : — « Ruë S. Jacques, au Lys blanc ; — *Via Jacobæa sub signo Lilii albi* », où exerçait en même temps le libr. Gilles Beys.

De 1594 à 1606 : — « Ruë S. Jacques, à la Coquille ; — *Via ad D. Jacobūm sub insigne Cochlearis* (*sic*) », maison qu'il loue le 17 mai 1594 pour 40 écus sol., loyer porté à 45 écus sol. en 1595 et à 50 écus sol. en 1597.

En 1606, après la mort de Léger Delas, successeur d'Henri Thierry, il reprend l'atelier de son oncle — « Rue S. Jacques, au Soleil d'or ».

Imprimeur de la Sainte-Union, 1589-1592.

Il épouse le 4 nov 1585 Thomasse Lesmeré qui lui donne dix enfants, nés de mars 1593 à mars 1614, parmi lesquels Denis, reçu le 10 mai 1629.

Il emploie comme marque, au XVIe siècle, un ange sur un bûcher (Renouard 1062) et plusieurs marques différentes au XVIIe, dont l'une est parlante, trois épis de riz (Silvestre 1174).

Documents ; — Arch. nat., X2a 1205 (3 sept. 1591).

THIERRY (Louis), impr., 1589.

« Pres la Porte sainct Victor ».

Il venait peut-être de Lyon, car en 1583 une instruction était ouverte au Parlement criminel contre Louis Thierry, comp. impr., amené de Lyon.

Arch. nat., X2a 1254 (13 août et 19 déc 1583).

THIOLAIRES (Antoine de), de Saint-Étienne en Forez, né en 1520, comp. impr., 1552.

A Villeneuve, aux faubourgs de Paris.

Coyecque, t. II.

THIOUST, THYOUT (Guyon), libr. et relieur, 1542-1566.

« Rue S. Jehan de Latran a limaige S. Anne ».

Il épouse par contrat du 14 juin 1545 Catherine Guillotoys, veuve du libr. Estienne Ier Douart, et en secondes noces, Georgette Lormier. Il a un fils François, qui suit, et deux filles, l'une, Anne, mariée au libr. François Le Heudier, l'autre mariée au libr. Jacques Varangles.

Documents ; — Coyecque, t. II ; Pichon et Vicaire, p. 246. Il est aussi locataire de l'Arbre-Sec, rue Saint-Jean de Latran, ou avait exercé Étienne Ier Douart.

THIOUST (François), fils du précédent, libr. et relieur, 1582.

Documents.

THOLOZE, THOLOUZE, TOULOUSE, TOULOUZE (MICHEL), libr.-impr., 1482 (?)-1503.

Son premier livre daté est de 1482, mais Claudin pense qu'il faut lire 1492.

D'abord : — « *In claustro Brunelli, in intersignio corni cervi* », rue de Mont-Saint-Hilaire, à la Corne-de-Cerf.

En 1496, il loue l'image Saint-Jean, rue des Amandiers, au loyer de 24 l. t. et signe dès lors : — « *In vico Amygdalorum divi Joannis evangelistae effigie ipsius aedes indicante.* »

Il a quatre marques (Silvestre 21, 275, 911 ; Renouard, 1063 à 1066).

Documents ; — Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 309 et ss.

THOMAS, correcteur chez Simon de Colines, en 1529.

Son nom se trouve sur la *Grammatographia* de Jacques Lefèvre d'Étaples.

THOMASSE (Thomas), libr., 1517.

Rue Saint-Martin, au Cerceau.

Arch. nat., T 1492.

THYART (Pierre), libr. et relieur, 1540-1549.

Rue des Noyers, à l'image Saint-Jean, dont il occupe le tiers, au loyer de 9 l. t.

Marié à Catherine Martin.

Coyecque, t. I et II. Pichon et Vicaire, p. 44.

Tiercelin (Thomas), fils de Philippe, couturier à Villeron près Louvres, entre en apprentissage le 11 juin 1563 chez Jeanne Bruneau et Vincent Normant.

Pichon et Vicaire, p. 128.

TIGÉ (Guillaume), libr.-colporteur, 1579-1584.

En 1584 : — « Sur le quay des Augustins ».

TILETANUS, voyez **LOYS** (Jean).

Tixier (Pierre), libr., 1540.

Au clos Bruneau, à la Rose.

Coyecque, t. I.

TONSOR (Johannes). Voyez **BARBIER** (Jean Passet, dit).

TORY (Geofroy), *Torinus*, de Bourges, peintre et graveur, libr.-juré, impr. du roi et relieur, 1525-1533 ; meurt avant le 14 oct. 1533.

Il vient à Paris en 1506, où il est professeur au collège du Plessis, au collège Coqueret, puis au collège de Bourgogne ; en 1508, il est correcteur chez Gilles de Gourmont, puis chez Henri Estienne, et publie un certain nombre de volumes sur lesquels son nom ne figure que comme éditeur. Il ne devient impr. qu'en 1529 et impr. du roi en 1531.

Il donne pour la première fois son adresse comme libr. en 1525 : — « *Ad insigne vasis effracti, in via Jacobæa, gallice* Au Pot casse en la rue Sainct Iacques », atelier que lui avait loué le 27 févr. 1522 la veuve de Wolfgang Hopyl ; on l'y trouve jusqu'en 1527.

Le 28 août 1529, il est : — « Sus petit pont a lenseigne du Pot casse, ioignant lhostel Dieu ».

Le 5 octobre 1529, on le retrouve rue Saint-Jacques, dans une maison différente, celle de l'Ange, où il signe : — « Rue Sainct Jacques, devant lescu de Basle, a lenseigne du Pot Cassé. »

En 1530, il loue la maison de la Halle-de-Beauce, rue de la Juiverie, et signe jusqu'en juillet 1531 : — « A lenseigne du Pot casse. rue Sainct Jacques, devant lescu de Basle, et en la Halle de Beausse a la mesme enseigne du Pot casse, devant leglise de la glorieuse Madeleine ».

A dater du 26 oct. 1531, il ne mentionne plus le Pot-Cassé de la rue Saint-Jacques : — « En la rue de la Juifverie, devant la Magdeleine a lenseigne du Pot Casse.

C'est là qu'il meurt et qu'Olivier Maliard, qui épouse sa veuve, Perrette Hulin ou Le Hullin, lui succède à Noël 1533.

Il emploie six marques au Pot-Cassé (Silvestre 356, 604, 803, 931, 932, 1170 ; Renouard 1067 à 1072).

On est aujourd'hui d'accord pour admettre que la gravure des bois signés de la Croix de Lorraine ne doit pas être attribuée à Tory.

Documents ; — Coyecque, t. I ; Aug. Bernard, *Geofroy Tory, peintre et graveur*, 2e édit., 1865. — A. Firmin-Didot, *Hist. de la gravure su bois*, 1861, col. 134-151. Lepreux, tome II. Gusman, *La gravure sur bois et d'épargne sur métal*, 1916, pp. 168-174 G. Protat, *Archéologie et moralités typographiques*, 1922. — Fr. Courboin, *Hist. de la gravure en France*, 1923, 1re partie, pp. 83-88. Albert Ohl des Marais, *Les Woeriot méconnus*, 1929. Alain Rouart, *Le Champfleury*, in : *Byblis*, été 1931, p. 47 ; Jacques Mégret, *Geofroy Tory*, in : *Arts et métiers graphiques*, 1932, n° 28, Le Champfleury a été reproduit en fac-similé par Gust. Cohen (Ch. Bosse, 1931). — La veuve de Wolfgang Hopyl possédait quatre maisons rue Saint-Jacques, l'image Sainte-Barbe, l'image Saint-Georges, la Nef-d'Argent et l'Épée. La maison de l'Ange que Tory occupa dans la même rue fut louée après lui à Jean Foucher.

TOUCHARD (Christophe), libr. et relieur, 1592-1627.

Rue de la Tannerie.

Épouse par contrat du 27 août 1592 Barbe Daulgé, veuve du libr. Guillaume Drouart.

Documents.

TOUGART (Nicolas). Voyez HAUVILLE.

TOUSTAIN, TOUTIN (Jean), libr. et doreur, 1544-1545.

Rue de la Draperie, à l'enseigne du Coq.

Documents ; — Arch. nat., Y 3446, f° 189.

TRANQUART (Martin), comp. libr. chez la veuve de Thielman Ier Kerver, 1549.

Coyecque, t. II.

TRAVERS (MICHEL), impr., 1512.

« Place Maubert a lenseigne de Sainct Michel ».

TREMBLAY (Julien), libr. et relieur, 1545-1564 ; meurt en 1564 ou 1565.

Rue Saint-Jean-de-Latran, au Cœur-Volant.

Il vend en 1563 une maison rue de Versailles, près le Collège du Cardinal-Lemoine.

Sa seconde femme, Perrette Goulu, lui succède jusqu'en 1569 au moins.

Documents ; — Coyecque, t. I et *Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile de Fr.*, t. XLI, p. 295. Pichon et Vicaire, p. 145.

TREPEAU, TERPEAU (FRANÇOIS), libr., 1549-1570.

En 1558 : — « *In vico sancti Victoris, e regione collegi Cardinalitii* ; — Rue sainct Victor, devant le colleige du Cardinal le Moyne. »

Le 20 octobre 1570, il demeure rue des Carmes, à l'Homme-Sauvage, et une saisie de livres protestants est faite dans sa boutique.

Il épouse le 29 mai 1549 Catherine, fille du libr. Jean Champion.

Documents ; — Coyecque, t. II. H. Stein, *Mélanges de Bibliographie*, 1re série, 1893, p. 12.

TREPPEREL (Guillaume), libr., 1474.

Il prend à bail viager avec sa femme, Marguerite, et Jeanne de Cerneux, lingère, deux petites maisons sises aux Halles, aboutissant par derrière au cimetière des Innocents.

Documents.

TREPPEREL (JEAN Ier), libr.-impr., 1491-1511, meurt en 1511 ou 1512.

La plupart des livres à son nom ou à sa marque étant sans date, il est difficile de fixer les limites de son exercice ; le dernier livre daté à son nom est du 12 juin 1511, et le premier daté au nom de sa veuve, du 17 sept. 1512.

D'abord : — « Sur le pont nostre Dame a lymaige sainct Laurens. »

Après la chute du pont, le 13 oct. 1499, il s'établit momentanément : — « Rue de la Tainerie en lenseigne du Cheval noir », adresse qui n'a été relevée que sur un seul vol. de 1499.

Pūis : — « A la grant rue sainct Jacques aupres sainct Yves a lenseigne Sainct Laurens ; —.*In vico Sancti Jacobi ad intersignium Sancti Laurentii* », où il exerce jusqu'en 1503.

A partir du 31 mai 1504, il signe : — « Rue neufue Nostre Dame a lenseigne de lescu de France, » qui était déjà sa marque.

Sa veuve, dont nous n'avons pas le nom, lui succède en association avec son gendre, Jean Jehannot, jusqu'en 1517 (ou 1521), puis seule ; le dernier vol. daté à son nom est de 1525.

Sa fille Macée épouse l'impr. Jean Jehannot ; Jean II Trepperel, qui suit, devait être son fils, et la femme de l'impr. Michel Le Noir, Jeanne Trepperel, pouvait être sa fille ou sa sœur.

Il emploie une marque à ses initiales et une série d'Écus de France différents (Silvestre 74 ; Renouard 1074 à 1079).

Documents ; — Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 151 et ss. Harrisse *loc. cit.*

TREPPEREL (Jean II), fils du précédent (?), libr., 1527-1532 ; meurt entre le 20 nov. 1547 et le 26 juil. 1550.

« Rue Neufue Nostre Dame, a lenseigne de lescu de France. »

On connaît quatre volumes à son nom, imprimés pour lui et non par lui, bien qu'il se qualifiât libr. et imprimeur.

Il est évident que si Jean II avait le titre officiel de libraire ce n'était pas là sa profession véritable ; l'Écu-de-France était alors aux mains d'Alain Lotrian, et nous n'hésitons pas à l'identifier avec Jean Trepperel, marchand grossier en soie, rue Vieille-Draperie, qui vendait en 1539 et 1540 des terrains situés rue Trepperel, provenant de Jean Ier et qui fut le père du suivant.

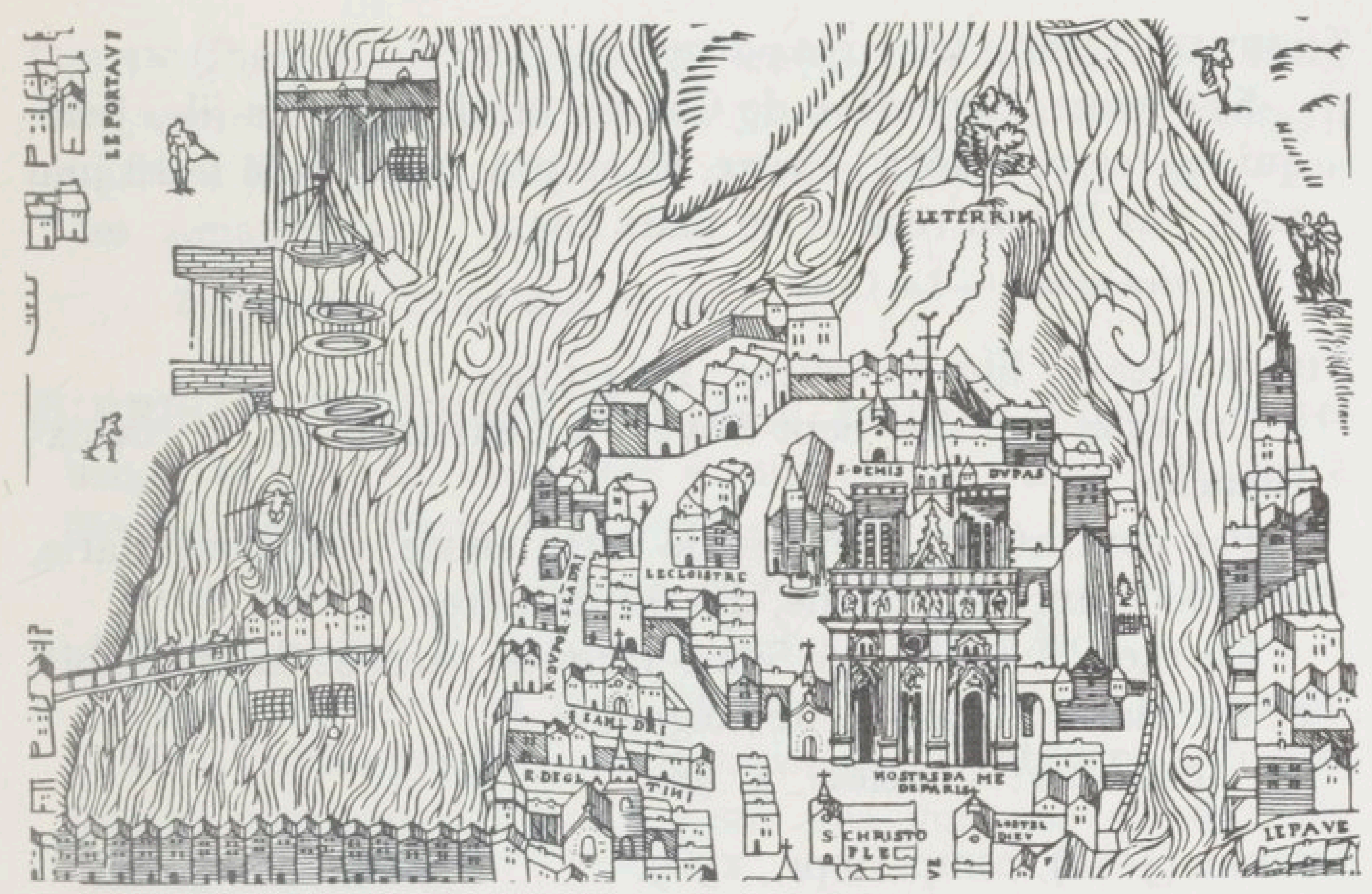
Documents ; — Arch. nat., X1a 1553, f° 183 v° ; Coyecque, t. I. Pichon et Vicaire, pp. 46, 47.

TREPPEREL (Pierre), fils du précédent, libr. à Orléans, 1547-1573.

Une des deux éditions des *Baliverneries* de Léon Ladulfi (Noël du Fail), imprimées à Paris en 1548, porte au titre : — « A Paris, imprimé à Paris pour Pierre Trepperel. »

Marié à Noelle Preuville ou Privelle, qui épouse en secondes noces Jean Courtin, libr. à Orléans.

Documents ; — Pichon et Vicaire, pp. 45-48.



TRIBALLE, TRIBALLET (Simon), libr. 1528.

Documents.

TRIBOULET (Pierre), libr., relieur et papetier, 1578-1603, mort avant 1610.

Rue de Versailles, au Barillet, et à la Corne-de-Daim.

Sa femme, Geneviève Chobert, veuve de Richard de Melais, papetier, lui succède ; leur fille Marie épouse Jean Seigneur, papetier, cité par Lottin comme libr. en 1610.

Documents.

TRICQUET (Robert), impr., 1550.

Rue du Paon.

Coyecque, t. II.

TROUARD (Robert), libr. et relieur, 1582-1610.

TROUDE (SIMON), libr. et papetier-juré, 1512-1543.

« Soubz Chastellet a lenseigne des Razporteurs ».

Sa marque se trouve sur les *Principes en francoys*, s. d.

Jeanne Troude était, en 1557, veuve d'un papetier, Jean Le Charron.

Arch. nat., X^{1a} 1537, f° 69 ; X^{1a} 1538, f° 523 ; X^{1a} 1546, f°s 26 v° et 38 v° ; X^{1a} 1550, f° 18 v°. Pichon et Vicaire, p. 243.

TROUVAIN (Jean), libr. 1594-1627.

Sa femme, Geneviève de Charre, lui donne trois fils, Jean, qui exerce vers 1616; Pierre, né en nov. 1594, reçu le 28 juin 1635 ; et Simon reçu le 20 mars 1642.

Documents ; — La Caille.

TUFFÉ (Jean), libr. et relieur, 1584-1599.

En 1584 rue des Sept-Voyes, à l'enseigne de la Croix-Blanche.

Par contrat du 3 février de cette année, il épouse Marie, fille de François Parache, doreur de livres.

En 1599, il habite rue Saint-Jacques, paroisse Saint-Benoit, et est marié à Marguerite Regnauld.

Documents ; — Thoinan, p. 399.

TURGAL (Jean), comp. impr., 1569.

Soupçonné d'appartenir à la religion réformée, il est incarcéré à la Conciergerie et remis en liberté le 6 mai 1569.

Arch. nat., X^{2a} 138, f° 12.

TURGARD, dit de HAUVILLE. Voyez HAUVILLE.

TURNÈBE (ADRIEN), *de Tournebus*, né aux Andelys en 1512, professeur de grec au Collège Royal, nommé impr. du roi pour le grec en sept. 1551, se retire en juillet 1555 ; meurt le 12 juin 1565.

Il n'était pas impr., et lorsqu'il fut nommé impr. du roi pour le grec, il confia les grecs du roi à Guillaume Morel, dans l'imprimerie duquel furent imprimés tous les volumes qui portent son nom. Après sa démission, le titre d'impr. du roi pour le grec est donné à Guillaume Morel en avril 1556. Turnèbe venait d'être nommé professeur de philosophie grecque et voulait se consacrer à cette tâche. Son œuvre fut considérable.

Ses marques sont celles des imprimeurs du roi.

Marié par contrat du 9 nov. 1551 à Madeleine Clément, veuve de Jean Mestayer, procureur du roi en la conservation des privilèges de l'Université, il eut trois fils.

Documents ; — Coyecque, t. II ; Omont, *Invent. des Grecs du roi* (*Bullet. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1881, pp. 112-115). Pichon et Vicaire, pp. 65 et ss. Jos. Dumoulin, *Bullet. du Bibliophile*, 15 juin 1898. Ph. Renouard, *Les Grecs du roi* (*Bullet. du Bibliophile*, 15 avril 1901). Lepreux, t. I.

TURPIN (Pierre), fils de Michel et de Marguerite Bonville, entre en apprentissage à 14 ans, le 31 août 1552, chez Frémyn Carrier, libr. ; taxé à 40 sols comme relieur, en 1571, rue des Amandiers.

Documents ; — Coyecque, t. II.

TURRISAN, TORRESAN (BERNARD), petit-fils d'André Torresano, ou d'Asola, beau-père et successeur d'Alde l'Ancien, à Venise ; libr. à Paris, 1554-1571, puis à Venise.

« *Via Jacobæa, in Aldina bibliotheca,* (ou : — *sub officina Aldina*) ; — Rue S. Jacques à la boutique d'Alde. »

Taxé à 20 livres en 1571, obtient d'être détaxé de moitié.

Mis à l'index par la clientèle parisienne, il retourne à Venise, où son nom reparait en 1571 sur des volumes signés : *Ex Aldina bibliotheca.*

Il emploie à Paris trois des marques des Alde (Silvestre 142, 1256 ; Renouard 1081 à 1083).

A.-A. Renouard, *Annales des Alde*, 3e édit., pp. 211, 212, 295 et ss., où se trouve une liste de ses éditions.

TYRION (François), impr. 1519.

Coyecque, t. I.

TYSON (JACQUES), libr., 1544-1552.

« Au Palais en la gallerie par ou on va en la Chancellerie. »

Coyecque, t. I.

TYVERNY (Romain), papetier, libr. et relieur, 1580.

Rue de la Vieille-Tixeranderie, près le carrefour Guillory, à l'image Sainte-Catherine.

Pichon et Vicaire, p. 169 ; bail du 29 déc. 1580, loyer, 23 écus un tiers

URSIN (GUILLAUME), libr., 1504.

« Rue sainct Jacques au dessoubz de sainct Yves a lenseigne des Chantres. »

On ne connaît à son nom que les fragments d'un livre d'Heures à l'usage de Bourges, achevé le 25 févr. 1503 (1504 n. st.), dont les cadres sont ceux qu'employait l'impr. Jean de Coulonces, à la même adresse.

VA (Jean), libr. et relieur, fils de Guillaume, voiturier par terre, épouse par contrat du 4 févr. 1588 Perrette Vollant.

Documents.

VACHOT (Jean), libr., mort avant le 13 janv. 1552.

Sa femme est Jeanne Vautrine.

Pichon et Vicaire, p. 70.

VADÉ (Jean), fondeur de lettres et impr., 1568-1587.

Rue Saint-Jacques, paroisse Saint-Benoit.

Parent de Marie Vadé, femme du libr., impr., graveur et fondeur Pierre Ier Haultin.

Marié à Antoinette Vasselart.

Documents ; — Pichon et Vicaire, p. 175.

VALLET, LE VALET (Gabriel), libr., 1543-1547.

Rue Saint-Nicolas du Chardonnet.

Sa femme, Claude Boullier, est marchande publique de poisson, les jours maigres, place Maubert.

Nous l'avons déjà cité au nom *Le Valet.*

Coyecque, t. I et II.

VALLET (ETIENNE), libr.-juré et rel., 1554-1609 ; nommé libr.-juré le 20 juin 1594 en remplacement de Baptiste Dupuys.

« Au mont Sainct Hilaire (ou Ruë des Sept Voyes) à la Bible d'or ; — *Sub Bibliis aureis è regione collegis Remensis.* «

Taxé à 40 sols en 1571.

Marié à Suzanne Cheval ; son fils Jean paye la taxe d'ouverture de boutique en 1608-1610 et s'établit à Beauvais en 1613.

Il a pour marque la Bible sous deux dimensions (Silvestre 1207 ; Renouard 1084, 1085).

Documents ; — Arch. nat., Y 3486, f° 949 ; Y 3501, f° 425. Pichon et Vicaire, p. 72. Thoinan, p. 399. *Actes concernans le pouvoir de l'Université* (1649). Propriétaire du Phénix, rue des Sept-Voyes, locataire de la maison contiguë, la Corne-de-Daim, rue d'Écosse, et de l'image Sainte-Anne, rue Saint-Jean de Latran ; propriétaire en partie de la Rose-Rouge, même rue.

VALLIN (Jean), comp. impr., 1529, impr. 1571.

Taxé à 4 livres en 1571, rue d'Arras.

Il épouse, par contrat du 1er juil. 1529, Jeanne Manot.

Coyecque, t. I.

VAN DEN BRUCK (Jean), dépositaire à Paris d'Antoine et Jean Koberger, de Nuremberg ; meurt en 1476.

Hase, *Die Koberger.*

VAN DEN PUTTE (Bernard), tailleur et impr. de figures, vers 1570.

Th. Romboust, *Certificats délivrés aux Pays-Bas par Chr. Plantin,* 1881, p. 39.

VAN DEN STEENE (Jean Ier), *Lapidanus,* impr. à Gand, déclare en 1570 avoir travaillé à Rome, à Venise, et à Paris chez Chrestien Wechel antérieurement au 27 nov. 1550.

Ph. Rombouts, *loc. cit.,* p. 6.

VAN LEEST (Antoine), flamand, compagnon tailleur et impr. de figures, déclare avoir appris son art à Paris chez Bernard Van den Putte.

Ph. Rombouts, *loc. cit.,* p. 39.

VARADE, VÉRADE (Jean-Pierre de), fils d'Ambroise, gentilhomme milanais, se réfugie après les guerres d'Italie à Paris où « il a apprins l'art et industrye de libraire », obtient la permission de tester en 1497, est nommé libr.-juré, sous la désignation de Jean-Pierre, lombard), le 28 févr. 1508.

Marié à Eloye Denise, qui vit encore en 1540, il a deux fils, Jacques qui suit, Jérôme, médecin ordinaire du roi et échevin, et une fille mariée à Guillaume Baudichon.

Documents ; — Arch. nat., Y 3443, f° 125 v° ; Bibl. nat. (*Pièces originales* 2927 ; *Dossiers bleus*). L. Dorez, *Notes,* p. 8. G. Duval, *Nouvelles recherches sur Antoine Vérard* (*Bulletin du Bibliophile,* 1898, pp. 529 et ss.).

VARADE, VÉRARD (JACQUES DE), fils du précédent, avocat, puis conseiller au Parlement, est libr.-juré en 1528, meurt le 10 nov. 1571, inhumé aux Innocents.

Il avait dû obtenir la survivance du titre de libr.-juré de son père, et il semble que c'est à lui que doit être attribué le seul vol. comme portant le nom de Jacques Vérard, nom qu'il prend dans un des actes que nous citons.

« *In vico divi Jacobi ante edem Mathurinorum* », rue Saint-Jacques, devant les Mathurins, pièce sans date, figurant au catal. J. de Rothschild, III, 2746.

Marié à Michelle Vaillant de Guélis.

Sur Jacques de Varade et son père, voir, outre les *Pièces originales*, les *Dossiers bleus* et les *Carrés d'Hozier* (Bibl. nat.), les *Actes de François Ier*, passim ; Coyecque, t. I ; Arch. nat., Y 91, f° 83 ; Y 3443, f° 125 v° ; Bibl. Ste-Geneviève, ms. 642 ; Du Bus, *Vie et œuvres de Michel de Vascosan* (Position de thèse, 1906).

VARANGLES, VARENGLES, VARANGUES (JACQUES Ier DE), libr. et relieur, 1582-1624, mort avant le 31 mai 1635.

« Ruë Sainct Jacques, aux trois Pigeons », ou : — « Ruë S. Jacques au pres (ou : — contre) le college du Playssis. »

Marié avant 1582 à une fille du libr. Guillaume Thioust. Il a un fils Jacques, qui lui succède, et une fille mariée à Jean Mayeux, libraire. La Caille confond le père et le fils. Il était le beau-frère du libr. François Le Heudier.

Documents ; — Thoinan, pp. 399, 400.

VARENNES (HUGUES DE), *de Varenna*, franciscain, impr. à Nygeon près Paris (Passy), 1528-1540.

On connait 4 vol. impr. à Nygeon pour le couvent de Notre-Dame-de-toutes-Grâces ou des Bonshommes. Sur le premier, Hugues de Varennes figure seulement comme ayant donné ses soins à l'impression ; sur le second commencé le 19 déc. 1533 et terminé en nov. 1535, il est désigné comme impr. : « *Ex... limata, tersa et polita calcographia Fratris Hugonis de Varenna... penes conventum Nostræ Dominæ totius gratiæ vulgariter de Niyion prope Parisios consummatum seu impressum.* »

On voit que l'imprimerie n'était pas établie dans le couvent même, mais à proximité.

VARENNES (OLIVIER Ier DE), fils de Michel, relieur rue Saint-Jean-de-Latran, et de Jeanne Bunel ; déjà qualifié libr. en 1591, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596 ; inhumé à Saint-Benoît le 20 août 1623.

« Rue S. Jacques, à la Victoire ; — *Via Jacobæa sub signo Victoriæ* ».

Sa femme, Marie, fille du libr. Gilles Beys, lui succède et meurt en févr. 1647 ; il a huit enfants nés de janv. 1598 à

mars 1617, parmi lesquels Olivier II reçu le 12 juin 1625. Beau-frère du libr. Simon de Sommaville, mari de sa sœur Jeanne.

Documents ; — Bibl. nat., ms. fr. 22104; J. Pannier, *L'église réformée de Paris sous Louis XIII*.

VARHORS (Jean), libr., 1529. Voyez FRICHON.

VARIN (Jacques), comp. libr. et relieur, 1546.
Au clos Bruneau. Voyez TERRIÈR.

VARRANCORE, voyez **WARRANCORE**.

VASCOSAN (MICHEL DE), d'Amiens, libr.-juré et impr. du Roi, 1530-1577, meurt avant le 17 mai 1577, inhumé à Saint-Benoît dans la même tombe que Josse Badius et les Morel. Nommé impr. du roi le 2 mars 1561.

Un vol. à son nom est faussement daté de 1522.

« Rue S. Jacques, à l'enseigne de la Fontaine ; — *Sub signo Fontis, in via ad divum Jacobum* » ; après la mort de son beau-père, Josse Badius, il ajoute quelquefois : — « *in ædibus Ascensianis* » ; l'enseigne de la Fontaine passe après lui à son gendre Fédéric Ier Morel.

Taxé à 30 livres en 1571.

Marié à Catherine, fille de Josse Badius, qui lui donne 3 fils, Jacques, Pierre né le 13 avril 1542, et Michel, né le 23 août 1545, et 2 filles, Jeanne mariée à Fédéric Ier Morel, et Catherine née le 26 avril 1544. Il épouse en secondes noces Robine Coing, veuve d'Augustin Le Fèvre.

Il emploie à ses débuts l'une des marques de Josse Badius (Silvestre 774, Renouard 24), mais n'a pas de marque personnelle.

Documents ; — Arch. nat., X1a 1554, fos 283, 464 vo ; X1a 1555, fo 202 ; X 1a 1622, fo 80 ; X1a 1631, fo 18 vo ; X1a 1634, fo 553 ; X1a 1643, fo 427 vo ; Y 3377 (7 oct. 1556) ; Y 5251, fo 32 ; Bibl. nat., ms. fr. 22103, fo 78. Coyecque, t. II. Pichon et Vicaire, pp. 107 et ss. Jal, *Dictionnaire*, art. Estienne. Ph. Renouard, *Bibliogr. de Josse Badius*. Du Bus, *Michel de Vascosan* (Position de thèse, 1906). Lepreux, t. I. La maison de la Fontaine, ancien Renard-qui-ferre, fut achetée en commun par Vascosan et par Antoinette Regnauld, veuve d'Honoré Chevalier, boulanger, pour 1200 l. t. et les charges, le 9 avril 1548.

VASSEUR (Robert). Voyez LE VASSEUR.

VATEL (Jean), *Caniliensis*, de Cany-en-Caux ou de Chenillé, professeur de grec, fit mettre une marque à son nom sur quelques volumes imprimés pour lui en 1521, 1522 et sans date.

Sur l'un d'eux il donne pour adresse : — « *In regione collegii Italici* », rue des Carmes, près le collège des Lombards ; l'adresse de l'image Saint-Jean-Baptiste qui se trouve sur un autre volume est celle de l'impr. Nicolas de La Barre.

La marque se retrouve après 1526 chez divers éditeurs, avec le nom échoppé (Silvestre 701, Renouard 1086).

VAUGRIS (Jean), né à Charly près Lyon ; libr. à Lyon, 1489-1523, à Bâle 1523-1528 ; à Paris où il s'établit en 1527 ; meurt à Nettancourt, sur les frontières de la Champagne et de la Lorraine, en retournant à Bâle le 2 janvier 1528.

Rue Saint-Jacques, dans la maison de la Licorne.

Parent de Conrad Resch et de Jean Schabeler.

Coyecque, t. I. Baudrier, t. X. Bail du 14 juin 1527, au loyer de 30 l. t.

VAULTIER (Lucas), correcteur chez Wolfgang Hopyl en 1494-1495. Voyez GONTIER (Guillaume).

VAULTIER, WAUTIER (NICOLAS), libr.-juré, 1500-1514.

« *In intersignio* des trois tranchouers dargent *in claustro divi Benedicti et in intersignio* des Ratz (ou-*Ratorum*) *in vico Citharæ* », au cloître Saint-Benoit, rue Saint-Jacques, et rue de la Harpe.

Probablement parent de Nicolas Vaultier, seigneur de Montigny-lès-Cormeilles en Parisis, qui est indiqué dans de nombreux actes comme habitant au cloître Saint-Benoit à cette époque.

Fréquemment associé avec Durand Gerlier ou Charles Dudé.

Documents.

VAUVERSIS (LAURENT DE), impr. dans la première moitié du XVIe siècle.

On connaît à son nom *la Grande Confession générale* par Jean Picard, imprimée pour Geoffroy Roucoulet ; il n'y donne pas d'adresse.

Gordon Duff, *A Century.*

VEAU (Jean) entre en apprentissage chez Michel le Noir le 2 janv. 1486, passe chez Jean Ier de Bordeaux le 19 déc. suivant et le quitte sans avoir terminé son apprentissage pour entrer chez un libr. de la rue de la Vieille-Draperie. Bordeaux le fait enfermer au Châtelet le 14 nov. 1488 ; il est relaxé le lendemain.

Documents. — Nous ne connaissons pas le libr. habitant alors rue de la Vieille-Draperie.

VEDIE (GÉRARD), libr., 1589.

« Ruë du Bon-Puitz. »

VELU, **VELUT** (HUBERT), libr.-impr., 1587-1615.

En 1587 et 1588 : — « Rue d'Arras pres la Porte S. Victor. »

En 1588 : — « Ruë du Bon Puys, pres les Lansquenetz. »

En 1589 : — « A la ruë S. Jacques. »

En 1589 et 1590 : — « Pres la Porte S. Marcel, devant le college de Boncourt, » ou : — « A l'angle de la rue Bordelle et du Champ Gaillard ».

De 1596 à 1599 : — « Rue du Bon Puys, pres la Porte S. Victor. »

A partir de 1600 : — « Ruë de la Tannerie, pres le pont Nostre Dame, à l'enseigne N. Dame de Boulongne et à sa boutique contre l'Hostel-Dieu. »

Il épouse, par contrat du 17 août 1587, la veuve de l'impr. Laurent Du Coudray, Marie Loisseleur, et, par contrat du 8 janv. 1599, Marie Boucher, veuve d'un bonnetier nommé Jean Girard ; elle lui succède en 1615, associée avec Paul Mansan, marié à sa fille Marie Girard.

Un vol. aux noms de la veuve Hubert Velu et de Paul Mansan, daté de 1598, porte une date fausse.

Documents.

VÉRAC (MARTIN). Voyez **VÉRARD** (MARTIN II).

VÉRADE (Jean-Pierre de). Voyez VARADE.

VERARD, VERAD (ANTOINE I[er]), libr.-juré, 1485-1513, résigne son office de libr.-juré le 8 juillet 1508, en faveur de l'impr. André Bocard ; meurt avant le 23 mai 1514.

Un des plus grands éditeurs français et l'un des premiers qui aient vulgarisé l'illustration dans ses livres, dont on connait de nombreux exemplaires richement miniaturés. Bien que ses éditions portent souvent : imprimé par Anthoine Verard, il est constant qu'il ne fut que libraire ; il faisait aussi exécuter des manuscrits.

Le plus ancien livre daté à son nom est du 27 nov. 1485.

De 1485 à 1499 : — « Sur le pont nostre dame a lymaige saint Jehan leuangeliste, ou au Palais, au premier pillier devant la chappelle ou lon chante la messe de messeigneurs les Presidens ».

Un vol. de 1498 donne une autre adresse : — « Devant nostre Dame de Paris a lymage sainct Jehan leuangeliste ou au palays... »

Le pont Notre-Dame s'écroula dans la matinée du 25 oct. 1499 ; Vérard figure dans la liste des habitants du Pont qui réclamèrent une indemnité, et il s'établit dans l'Université; il signe en 1499 et 1500 : — « A petit pont pres du carrefour saint severin a lymaige saint iehan levangeliste. »

De sept. 1500 à 1503 : — « En la grand rue Sainct Jacques pres petit pont a limage Sainct Jehan Levangeliste, » ce qui est la même adresse.

En juillet 1503, il s'établit définitivement dans la Cité : — » Pres lostel Dieu, devant la rue Neufve Nostre dame a lymaige saint iehan levangeliste, et au Palais... »

Il a 2 marques à son chiffre (Silvestre 36, Renouard 1087, 1088).

De sa femme, Germaine Guyart, il eut trois fils : Barthélemy, qui suit ; Claude, qui fut religieux à l'abbaye de Clairvaux (à laquelle Antoine fit présent de livres en 1511), et Guillaume, religieux à l'abbaye de Saint-Denis ; et deux filles : Marguerite, mariée à Pierre Raoul ou Roux, drapier, et Jeanne, femme de Jean Lancelin[1].

Il eut pour successeur son fils Barthélemy, puis Antoine II (voyez ce nom) ; enfin sa veuve Germaine Guyart qui mourut

en 1542, mais on ne trouve plus son nom comme libraire aprés 1527.

En 1534, Jean André, marié à Marie Vérard, donne les deux adresses de l'enseigne Saint-Jean l'Évangéliste devant la rue Neuve-Notre-Dame et du premier pilier au Palais ; sa femme devait appartenir à la même famille.

1. *Documents* ; — Pichon et Vicaire, pp. 3 et ss. ; Gaston Duval, *Nouvelles recherches sur Antoine Vérard* (*Bullet. du Bibliophile*, 1898, pp. 526-532) et *Ant. Vérard*, position de thèse, 1898 ; John Macfarlane, *Ant. Verard*, Londres, 1900 (contien la bibliographie) ; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 385 et ss.). Antoine Vérard possédait une maison à Tours achetée le 17 juin 1505 au libr. Thibaud Bredin ; Jean Sessin, libr. en cette ville, y était son dépositaire en 1509. (Ch. Grandmaison, *Intermèdiaire de l'Ouest*, 1894, nº 8 ; et Registre de Foussedouaire, notaire à Tours, de 1508-1514, fº 22). Germaine Guyart, locataire du Moulin-à-vent, 26e maison du Pont-Notre-Dame reconstruit, en compensation du bail antérieur sur l'ancien pont, céda le bail à Nicolas de Russangis, orfèvre, et alla habiter rue des Arcis, à l'Échiquier.

VÉRARD (Jacques). Voyez **VARADE** (Jacques de).

VÉRARD (Barthélemy), fils d'Antoine Ier, libr. à partir de 1513, meurt avant avril 1527.

« Devant la rue Neufve nostre dame a lenseigne sainct iehan levangeliste ou au Palais. »

Sa femme est Catherine Lailler ou Lasnier ; leur fille, Germaine, épouse par contrat du 18 oct. 1540 Pierre de La Court, drapier chaussetier ; elle est dotée par Germaine Guyart sa grand'mère et par Marguerite Vérard, veuve de Pierre Raoul, sa tante.

Sa marque (Renouard 1089), imitée de celle de son père, porte ces vers :

Trop t'en déplaist mais honneur te aydera.
Et a toujours mais te vauldra.

Documents ; — Arch. nat., X1a, fos 365 vº, 429 vº, 430 vº ; Pichon et Vicaire, p. 7 et ss. ; Gaston Duval, *loc. cit.*

VÉRARD (Antoine II), libr.-juré, 1517-1520.

Toujours à la même adresse ; quelquefois il précise la situation de l'image saint Jean-l'Évangeliste : — « En la rue de la Juifverie ».

Il semble à peu près certain que cet Antoine II Vérard n'a pas existé, et que c'est le nom d'Antoine Ier qu'on a voulu

faire revivre sur les productions de la maison, probablement dans un intérêt commercial, et peut-être pour éviter toute confusion avec les vol. au nom de Jacques Vérard, si celui-ci était étranger à la famille. Peut-être aussi Barthélemy Vérard étant mort ou s'étant retiré, est-ce Germaine Guyart qui aura repris dès cette époque la maison sous le nom de son mari.

VERARD, VERAT (Thomas), impr. 1566-1579.

Rue des Poirées.

Claude Girault, sa première femme, lui donne un fils, Jean ; en 1566, il est remarié à Nicole Vadoré.

Documents.

VÉRARD, VÉRAT (Martin Ier), impr., fils du précédent, né en 1558 ou 1559, épouse, par contrat du 18 févr. 1573, Catherine Serroge.

Documents.

VÉRARD, VÉRAC, VEYRAT (MARTIN II), libr.-impr., compagnon en 1597, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1600-1602, exerce jusqu'à 1615, meurt avant 1618.

« *Via Judaica, e regione divæ Annæ* ; — rue Judas, devant l'image Sainte Anne, à la Navette. »

Il est appelé Vérard, Vérat ou Vayrat sur les registres de la confrérie ou de la communauté, et il signe Vérac ou Veyrat ; sous ces quatre formes, la prononciation du nom était la même : *Véra*.

Deux impr. du nom de Dominique Vérac, qui exercèrent à Lyon, ne semblent pas avoir de rapport avec les Vérard de Paris.

VERDÉ (NICOLAS), libr., 1600.

Associé avec Thomas de la Ruelle : — « Au Palais, à la petite Salle, pres la Saincte Chapelle. »

VERDIER (SIMON), libr., vers 1570.

Son nom se trouve sur une petite pièce, sans date, *Les quinze effusions de sang* : — « Imprime a Paris pour Simon Verdier », et celui de sa veuve sur des Heures à l'usage de

Paris, sans date, avec almanach de 1570 à 1580 : — « Sur le porche Nostre Dame par la vefue Symon Verdyer demourante à l'enseigne de l'Autruche ».

VERDON, VERDUN (Claude), fils de Claude, compagnon cordonnier à Saint-Germain-des-Prés, entre en apprentissage à 16 ans le 12 avril 1540, chez le libr. Thomas Devilliers ; libr., 1548.

Rue Saint-Jean-de-Beauvais.

Marié à Catherine Guillet.

Coyecque, t. II.

VERDUN (Louis), fils de Marin, drapier drapant à Dancourt, près de Nogent-le-Roi, entre en apprentissage à 17 ans, le 16 avril 1544, chez Denis Chartier, libr., relieur et doreur.

Coyecque, t. I.

VERDURIER (Jean), libr., 1528.

Harrisse, *loc. cit.*, p. 300.

VÉREL (ROBERT), impr., 1540.

Rue des Carmes à la Corne-de-Daim.

Coyecque, t. I.

VERTON (LOUIS), libr., 1554-1571.

Taxé à 40 sols en 1571. Rue des Carmes.

Documents.

VEZÉE (Pierre et Robert), compagnons chez la veuve Jean de Brie avant le 29 août 1542.

VIALA (Jean), libr., 1589 (Lottin)-1617.

En 1617 : — « Devant la grand'porte du Palais, au Chapeau Royal ».

VIART, **WIART** (Pierre), libr.-juré et relieur de l'Université, 1512-1523 ; mort avant le 8 août 1523 ; résigne son office de relieur-juré pour être nommé libr.-juré, le 4 janv. 1522.

« Rue Sainct Jacques a lenseigne du Lion dargent ; — *In vico Sancti Jacobi sub intersignio Leonis argentei.* »

En 1521, il achète partie de la maison du Roy-David, même rue.

Il épouse en 1518 Denise, fille de Geoffroy de Marnef avec lequel il avait été fréquemment associé dès ses débuts; il a pour successeur Ambroise Girault qui épouse sa veuve en janv. 1524.

Guyonne Viart, femme de Jean Higman, d'Henri Ier Estienne et de Simon de Colines, était peut-être sa sœur.

Ses marques portent le Pélican des Marnef; elles furent employées après lui par Ambroise Girault, à ses débuts (Silvestre 20, 815, 1199; Renouard 1090 à 1095).

Documents ; — Coyecque, t. I (Viart et Guiart) ; *Actes concernans le pouvoir de l'Université* (1649) ; L. Dorez *Notes*, pp. 17, 22.

VIDOUE, ou VIDOUÉ (Pierre), *Vidoeus, Vidovæus,* de Verneuil, maître ès-arts, libr.-juré et impr., 1510-1543 ; meurt entre le 4 août et le 26 sept. de cette année ; nommé libr.-juré le 26 août 1523 à la place de Pierre Viart ; gouverneur de la confrérie de Saint-Jean-l'Evangéliste en 1524.

En 1516 : — « *In parvo Ponte, in intersignio Cathedræ* », au Petit-Pont, à la Chaise ou à la Chaire ; on cite aussi d'après un vol. sans date l'adresse suivante : — « Aupres de Petit Pont a lenseigne de la Chievre», qui est sans doute une mauvaise lecture de *Chaire.*

En 1519 et 1528 : — « Rue perdue *e regione* de la place Maubert ».

A partir de 1531 : — « Au mont Sainct Hilaire devant le college de Reims ; — *E regione collegii Remensis* », dans la maison faisant le coin des rues des Amandiers et des Sept-Voyes.

Il habite aussi rue des Noyers, adresse donnée dans un censier de 1532, qui doit être copié sur un censier antérieur.

Jeanne Garreau, sa seconde femme, lui succède en 1544 et 1545, et épouse en secondes noces le libr. Estienne des Hayes ; il a une fille, Guillemette, mariée à Jean Ruette, chaudronnier.

Il spécifie souvent que les caractères avec lesquels il imprime sont sa propriété, et ne lui ont pas été confiés par ses clients pour être mis en œuvre : *Impressum suis characteribus.*

Il emploie trois marques (Silvestre 64, 65, 823 ; Renouard

1096 à 1098), qu'il accompagne de sa devise : *Par sit fortuna labori*, τῷ πόνῳ ἀποκρίνεται τύχη.

Documents ; — Arch. nat., X^{1a} 1533, f° 165 ; X^{1a} 1539, f° 442 ; X^{1a} 1540, f° 304 v° ; X^{1a} 1541, f° 652 ; X^{1a} 1546, f° 341 ; X^{1a} 1551, f° 434 ; X^{1a} 1555, f° 178 ; Y 89, f° 229. Coyecque, t. I et II. L. Dorez, *Notes*, p. 21.

VIERNE (Pierre), libr. 1525-1528.

Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXI, pp. 97, 113.

VIET, VYET (Louis), libr. 1564.
Rue de la Licorne, à l'image Notre-Dame.

Pichon et Vicaire, p. 146.

VIGNOLLE (Pierre DE), nom supposé que Em. Picot attribue à Pierre de Vingle, impr. à Genève puis à Neuchâtel, qui aurait eu recours à plusieurs autres mentions de fantaisie pour égarer les lecteurs catholiques.

Revue critique d'hist. et de littérature, t. XXIV, 1887, p. 51.

VIGOUREUX (CHARLES). Voyez **LE VIGOUREUX**.

VIGUIER (Pierre), apprenti, 1541, libr. et relieur 1552.
Rue Porte Bordelle.

Coyecque, t. II.

VILLAIN (Jean), libr., 1582.
Rue Saint-Denis, paroisse St-Nicolas-des-Champs.
Marié à Thomasse Liebret.

Documents.

VILLIERS (THOMAS DE), voyez **DEVILLIERS**.

VILLIERS (Jean de), libr., 1552.
Il épouse par contrat du 29 juin 1552 Perrette Courcelles.

Coyecque, t. II.

VINCARD (André), libr., était recherché comme hérétique en 1533 et 1534.

Guiffrey. *Chronique de François Ier*, 1860, p. 130.

VINCENT (Simon et Antoine), libr. à Lyon, cités par Lottin comme ayant exercé à Paris.

Ils eurent de fréquents rapports avec les libr. et les impr. parisiens ; nous ignorons s'ils eurent une succursale à Paris, cependant deux vol. de 1552 et de 1566 portent : *Parisiis, Antonio Vincentio,* et : « A Paris, pour Anthoine Vincent ».

VINCENT (Michel), dit *le Grand Michel,* impr., originaire du pays de Caux, fut condamné à mort le 19 août 1546 et exécuté place Maubert, pour fait de protestantisme.

Arch. nat., X2a 198.

VINCENT (Nicolas), libr.-colporteur en 1579.

Pichon et Vicaire, p. 146.

VIOLLETTE (Pierre), impr. à Rouen, est mentionné dans un colophon de 1517 comme impr. à Paris, mais ce colophon est la reproduction textuelle de celui d'une édition parisienne antérieure, dans lequel on a changé seulement les noms du libr. et de l'impr., sans changer le lieu de l'impression.

Harrisse, *loc. cit.*, n° 440 ; Lepreux, t. III, 1re partie, p. 388.

VIOSSE (Jacquin), comp. impr., 1562.

Rue Bordelle. Il épouse par contrat du 23 août 1562 Marie Damours, veuve de Guillaume Malleheut, comp. impr.

Documents.

VIVANT (Pierre), libr., cité par Panzer en 1517, au lieu de Pierre Viart.

VIVERET (NICOLAS), libr., 1588.

« Rue Sainct Jacques, près la rue des Poyrées. »

VIVIEN, **VIVIAN** (NICOLAS), libr.-juré, 1503-1517 ; nommé libr. juré le 20 sept. 1510.

« Rue Neufve Nostre Dame a la Couronne ; — *In vico novo Mariae apud intersignium Coronae.* »

En 1508 et 1515, il donne aussi pour adresse : « Rue Neufve Nostre Dame a lenseigne de la playe de Nostre Seigneur. »

On ne connaît à son nom que des livres d'Heures.

Marié à Jeanne Baret, il laisse deux fils, Jean, chandelier de suif, et Pierre, étudiant en 1543.

Il a pour marque le Saint-Graal (Silvestre 370 ; Renouard 1104).

Coyecque, t. I ; L. Dorez, *Notes*, p. 13.

VIVIEN, VIVIAN (GUILLAUME), libr., 1516-1521 (?).

En 1516 : — « In vico divi Jacobi, ad intersignium Sancti Georgii », rue Saint-Jacques, à l'image Saint-Georges.

En 1521, sa femme donne la même adresse, mais sans indiquer qu'elle soit veuve : — « *Vænundantur a fæmina Guillermi Viviani vico sancti Jacobi sub intersignio divi Georgii.* »

D'après une note inédite de Mercier de Saint-Léger, il avait la même marque que Nicolas Vivien, dont il serait fils.

VIVIEN, VIVIAN (THIELMAN), libr., 1535-1552.

« Au clos Bruneau, à lenseigne de la Rose ; — Rue S. Jean de Latran, à l'enseigne de la Maison rouge ; — *Sub insigni Rosæ rubeæ, in via divi Johannis Lateranensis.* »

Marié à Michelle, fille du libr. Jean Laliseau.

Sa marque porte son nom (Silvestre 725 ; Renouard 1103).

Documents ; — Arch. nat., Y 3371, f° 154 ; Coyecque, t. I et II.

VOISIN (Pierre), de Crespières au Val de Gallie près de Versailles, entre en apprentissage à 25 ans, le 10 mars 1544, chez Louis Ier Sevestre, impr.

Coyecque, t. I.

VOLHAC (François), impr., 1544.

Faubourg Saint-Jacques, au Pot-d'Estain.

Coyecque, t. I.

VOSTRE (SIMON), *Voustre, Le Voustre,* libr. et relieur-juré de l'Université, 1486-1521, meurt avant le 4 juin 1521.

« Rue Neufve Nostre Dame a lenseigne Sainct Jehan levangeliste » ; il ajoute quelquefois : — « pres la grant eglise ; ou : — devant Saincte Genevievfve des Ardens ; ou — devant Nostre Dame ; — *In vico novo Divæ Virginis Mariæ* (ou : — *ante templum divæ Genevefæ de Miraculis ardentium* ; ou : —

juxta templum divæ Virginis Mariæ) sub intersignio sancti Joannis Evangelistæ ».

Il est surtout connu par les beaux livres d'Heures illustrés de gravures et de bordures historiées, édités avec le concours de l'impr. Philippe Pigouchet. Quoique quelques vol. portent *imprimé par*, il est reconnu que Vostre ne fut que libr., mais il possédait un matériel d'imprimerie et d'illustrations qu'il faisait mettre en œuvre par ses imprimeurs. La Caille cite comme imprimés par lui quatre volumes : les *Épîtres de Saint-Ignace*, et une Bible latine, en 1500 ; l'*Exposition sur la règle de Saint-Benoît*, exécutée pour Pierre Vidoue en 1510 ; et le *Tractatus corporis Christi* imprimé pour Jean et Pierre Petit, frères, en 1513. Les deux premiers ouvrages ont été imprimés pour Simon Vostre, le troisième est imprimé par Rembolt pour Pierre Vidoue, et le dernier ne porte que le nom de Jean Petit, sans celui de Vostre.

Il a quatre marques à son nom (Silvestre 32, 769 ; Renouard 1105 à 1108).

Il eut pour successeur Nicole Vostre, qui suit, qui n'était pas sa fille, mais sa sœur ; Marguerite Vostre, mariée à Gilles de Verly, chirurgien du roi, était une autre de ses sœurs.

Marié à Geneviève Le Pelletier, qui meurt peu de mois après lui, le 17 nov. 1521, laissant à ses héritiers une part du matériel de son mari ; parmi eux étaient plusieurs libraires Jean Le Breton, Estienne Auffray et Louis Hernault qui cédèrent, le 16 juil. 1524, à Simon Hadrot leur part de *vignettes, histoires, matrices, lettres fondues et autres choses à ce servant*, conservant sans doute pour eux les livres.

Pierre Roffet acheta de Gilles de Verly le matériel de relieur. Il possédait au moins six maisons, trois rue Neuve-Notre-Dame, l'image Saint-Jean l'Évangéliste, l'image Saint-Nicolas, et la maison qui les séparait, l'image Saint-Yves ; deux rue Saint-Jacques, la Gibecière et la Corne-de-Cerf (en partie) ; une rue de la Calande, la maison de la Balance. L'image Saint-Jean l'Évangéliste et l'image Saint-Nicolas devinrent plus tard la propriété des Bonfons.

Documents ; — Arch. nat., Y 3441, f° 102 ; Bibl. Ste-Genev., ms. 642 ; Coyecque, t. I ; Pichon et Vicaire, pp. 83-84 ; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, t. II, pp. 509 et ss. Geneviève Le Pelletier est appelée *Poillevert* par La Caille et Lottin, c'est sous ce nom qu'elle figure dans le *Martyrologe de l'église Sainte-Geneviève-des-Ardents*.

VOSTRE (Nicole), sœur du précédent, libr., 1522-1530.

Elle succède à son frère, ou au moins la maison est gérée sous son nom, à la même adresse.

Elle était femme de Guillaume Basteau, cordonnier, dont elle eut une fille, Marie, mariée à Jean Courtoys, marchand de vin, qui vendit à Henri Paquot sa part de l'image Saint-Jean-l'Évangéliste en 1537.

Sa marque est imitée de celle de Simon Vostre (Silvestre 979 ; Renouard 1109).

Documents ; — Bibl. Ste-Genev., ms. 642, censier qui donne le nom de Nicole Vostre jusqu'en 1540-1541, bien qu'elle fût morte avant nov. 1537. La Caille et Harrisse en font la veuve de Simon Vostre.

Waquan (Gérard de). Voyez Le Waquan.

Warrancore, Varancore (Guillaume Ier), né en 1502, libr. 1527-1543.

Habite dans une des maisons du collège de Tréguier, rue Saint-Jean-de-Latran, jusqu'en 1539, puis dans la même rue, à l'entrée de la Commanderie de Saint-Jean-de-Latran, dont il devient le portier, tout en restant libraire.

Il épouse, par contrat du 27 août 1527, Jeanne, fille du libr. Jacques Guillotoys ; il a trois fils, Guillaume II et Philippe, qui suivent, et Chrestien.

Documents ; — Coyecque, t. I et II ; loyer en 1527, 9 l. t. ; en 1538 12 l. 10 s. t.

Warrancore (Guillaume II), libr., fils du précédent, teste le 19 octobre 1557.

Habite une dépendance du collège de Carembert, rue des Sept-Voyes (le Griffon-Blanc).

Sa veuve Catherine Custode épouse le libr. Henri Le Bé qui lui succède.

Documents.

WARANCORE, WARENCORE (Amaulry), libr., 1553-1563.

A partir de 1559, il est associé avec son beau-frère Guillaume Guillard : — « Rue Sainct Jacques, à l'enseigne Saincte Barbe ; — *Sub divæ Barbaræ signo in via Jacobæa.* »

Sa veuve, Germaine Chausson, continue l'association en 1564 ; il a un fils Guillaume, baptisé le 13 juin 1563.

Documents ; — Bibl. nat., ms. fr. 22103, f° 129. L'image sainte Barbe, différente de celle des Hopyl, appartenant aux deux associés.

WARRANCORE (Philippe), fils de Guillaume Ier, libr. et relieur, 1564 — meurt avant le 21 sept. 1584

Passe un marché en 1564 pour des réparations à effectuer à la Maison des Trois-Croissants, rue de la Cordonnerie.

Taxé à 60 sols en 1571, rue Saint-Jean-de-Latran.

Marié à Marie Bournot.

Documents ; — Pichon et Vicaire, p. 117, où il est appelé Jean.

WASTEL (Jean), libr.-impr., 1522.

Il prend à bail le 20 mai 1522 la maison du Bréviaire, rue Saint-Jean-de-Latran, où le libr. Raoul Laliseau venait de mourir. Ne doit pas être le même que Jean Vatel.

Coyecque, t. I.

WATERLOESE, WATERLOOSE (JEAN), flamand, libr., 1509-1512.

En 1506, Josse Badius imprime pour lui, Jean Méganc et Josse Horenweghe, une édition de Juvénal, mais sans qu'il soit dit que ces libraires, tous trois flamands, aient exercé à Paris.

De 1509 à 1512, il est à Paris : — « *In vico Sancti Jacobi, sub intersignio Sancti Georgii,* » rue Saint-Jacques, à l'image Saint-Georges ; tous les vol. connus à son nom sont partagés avec Berthold Rembolt, et quelquefois ne portent que l'adresse de ce dernier, au Soleil-d'Or de la rue Saint-Jacques.

WAULTIER, WAUTIER (NICOLAS). Voyez **VAULTIER**.

WECHEL (CHRESTIEN), né à Herenthals en Brabant, en 1495, libr.-juré et impr., 1522-1554, naturalisé au mois de juillet 1528 ; meurt en 1554, avant le 18 avril.

Jusqu'en 1526, il est le facteur de Conrad Resch, de Bâle, et c'est seulement le 1er août 1526 qu'il se rend acquéreur du fond de Resch pour 2466 écus d'or payables à Francfort, et il signe :

« *Sub scuto Basileiensi* (ou *Basiliensi*) *vico Jacobæo* ; — A

l'escu de Basle, en la rue S. Jacques pres leglise S. Benoist. »

En 1539, il établit une succursale, rue Saint-Jean-de-Beauvais, au jeu de paume de Saint-Jean-de-Latran, dans la maison de Jean Périer, premier mari de sa femme ; il y prend l'enseigne du Pégase ou du Cheval-Volant qu'il avait déjà adoptée comme marque, et donne jusqu'en 1546 les deux adresses : — « *Sub scuto Basiliensi, in vico Jacobæo,* et *Sub Pegaso, in vico Bellovacensi.* — En la rue sainct Jacques a lescu de Basle. Et en la rue sainct Jehan de Beauvois au Cheval volant. »

Dans le courant de l'année 1546, il abandonne la rue Saint-Jacques pour ne plus donner que l'adresse de la rue Saint-Jean-de-Beauvais.

Marié à Michelle Robillart, veuve de Jean Périer, maitre du jeu de paume de Saint-Jean-de-Latran, et mère du libr. Charles Périer. Père d'André, qui suit.

Il a d'abord pour marque un arbre avec deux perroquets, puis le Pégase (Silvestre 132, 464, 596, 820, 921 à 924, 1178 ; Renouard 1110 à 1121).

Documents ; — Arch. nat., X1a 194, f° 375 ; X1a 1557, f° 260 v° ; X1a 1570, f° 260 v° ; X1a 1577, f° 285 v° ; Y 3440, f° 325 ; Z1h 32, f° 163. Coyecque, t. II. H. Stein, *L'origine flamande de Chr. Wechel* (*Bibliogra. moderne*, 1899, pp. 194 et ss.). Lepreux, *Les impr. belges en France* (*Bullet. du Bibliophile*, 1910).

WECHEL (André), fils du précédent, libr.-impr. à Paris, 1554-1573, puis à Francfort, où il meurt le 1er nov. 1581.

Exerce à la dernière adresse de son père.

Taxé à 20 livres en 1571.

Il quitte Paris en 1572, après la Saint-Barthélemy à laquelle il échappe grâce à l'intervention d'Hubert Languet, ministre de Saxe à Paris, son locataire. Un vol. à son nom porte encore la date de 1573.

Marié à Marguerite Frénot, dont il a un fils Jean qui lui succède à Francfort ; son successeur au Cheval-Volant est Denys Du Val.

Il emploie les marques au Pégase de son père qu'il fait reproduire sous différentes formes (Silvestre 392, 530, 1225 ; Renouard 1128 à 1131).

Documents ; — Arch. nat., X1a 1626, f° 140 ; X2a 1202, f° 120 ; Coyecque, t. II. Bayle, *Dictionnaire*.

WESALIÆ, WESALIENSIS (Thomas). Voyez **KEES** (Thomas).

WETTENSCHIRE (Jean). Voyez **SCHABELER.**

WIART (Pierre). Voyez **VIART.**

WIBERT (Claude), libr.-colporteur, rue Neuve-Saint-Laurent, écroué le 4 mars 1570 et relaxé le 12 mai suivant.

Écrous du Palais.

Windsberg (Ehrard), du diocèse de Bâle, correcteur de l'atelier de Sorbonne en 1472.

Il remplaça Jean Heynlin, dit de La Pierre, et fut chargé de la révision des *Tusculanes* de Cicéron et des *Lettres* de Phalaris.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, pp. 44, 45, 51, 53, 65; II, p. 552.

WOLF (George), *Badensis*, du pays de Bade, impr., 1489 (1490 n. st.)-1500.

En 1490, il travaille dans la maison du Soleil-d'Or, rue de Sorbonne, et se sert du matériel de Gering jusqu'au moment de l'association de Rembolt avec Gering; il quitte alors cet atelier, qu'il paraît avoir dirigé comme Jean Higman l'avait fait avant lui.

En 1490, il s'établit près du collège de Boncourt, rue Bordelle, au Château-Bleu : — « *Ad signum vocabulo gallico* au chasteaupers, *prope collegium bonæ curiæ* ». — En 1492, on le retrouve au Soleil-d'Or.

De 1493 à 1495, rue Saint-Jacques, à l'image Sainte-Barbe: — « *In vico sancti Jacobi in intersignio sanctæ Barbaræ* », où il est associé avec Jean Philippi, qui exerce seul à cette adresse en 1496.

De 1497 à 1600, il semble être associé avec Thielman Kerver.

Marque au 4 de chiffre et à son nom (Silvestre 176; Renouard 1133).

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 95 et ss.

Wolf (Nicolas), cité par La Caille et Lottin, exerçait à Lyon.

YON (Simon), libr. et relieur, 1594.

Rue de Gindre, paroisse Saint-Sulpice, à Saint-Germain-des-Prés.

Par contrat du 13 nov. 1594, il épouse Denise Mignan, veuve d'un cordonnier, Pierre Tasset.

Documents.

YSAAC (Roch), apprenti chez Nicolas de Saint-Denis, libr. et relieur, en 1562.

Documents.

YSABEL (JEAN), libr.-impr., 1502-1510.

En 1502, rue de la Juiverie : — « *In vico Judaico.* »

En 1510 : — « *In collegio Triqueti* », au collège de Tréguier.

YSONNEAU (Jean), libr., 1569.

Pichon et Vicaire, p. 159.

YVERNEL (JEAN), le jeune, fils d'Étienne, laboureur à Heulecourt, et de Blanche de Rafley, libr. et relieur, 1529-1546.

En 1529 : — « *In via Jacobæa sub intersignio divi Martini* », rue Saint-Jacques, à l'image Saint-Martin.

En 1534 : — « Rue Sainct Jacques a lenseigne de Lespee. »

En 1537 : — Rue Sainct Jacques au coing de la rue des Porées. — *Via Jacobæa.* »

Il donne aussi son adresse, dans la même rue, à l'enseigne de l'Eléphant.

Bibl. nat., ms. fr. 22103, f° 81. — Coyecque, t. I.

YVERNEL (Guillaume), frère du précédent, compagnon libr. 1540.

Habite chez son frère Jean.

Coyecque, t. I.

YVERNEL (FLORENT), frère des précédents, libr.-impr., 1542-1551, teste le 1er décembre 1551, inhumé à Saint-Hilaire le 5 décembre suivant.

« *In vico divi Hilarii ad insigne Coturnicis,* » rue Saint-Hilaire, à la Caille.

Marié à Marguerite Le Riche, il a un fils Jean.

Documents ; — Coyecque, t. I.

Zangrius (Pierre), comp. impr. à Louvain, déclare le 19 juillet 1570 avoir été apprenti de Jean Loys, son oncle, à Paris, pendant deux ans, et avoir depuis travaillé à Louvain chez Barthélemy Gravius.

M. Rombouts, *Certificats délivrés aux impr. des Pays-Bas par Chr. Plantin*, 1881, p. 11.

INDEX

Les **enseignes**, en caractères gras, sont suivies du nom de la rue et, le cas échéant, d'une *localisation plus précise* imprimée en caractères italiques. Ces indications complémentaires sont données entre parenthèses quand elles n'apparaissent pas dans toutes les adresses du ou des imprimeurs (ou libraires...) dont les noms suivent.

Sous le nom des RUES, imprimé en capitales, figurent, par ordre de précision croissante des adresses, les imprimeurs ou les libraires qui y ont exercé sans mentionner d'enseigne. En fin de notice, on a regroupé toutes les enseignes de la rue, en affectant d'un astérisque les enseignes relevées précédemment sous d'autres appellations. Sous les noms des Collèges ou à la rubrique du PALAIS apparaissent seuls les noms des imprimeurs et des libraires qui y étaient établis. Quand les monuments ne figurent dans l'adresse qu'à titre de localisation approximative, on a renvoyé le plus souvent au nom de la rue.

On a respecté la diversité des formes de noms adoptées par Renouard, mais la graphie des prénoms a été modernisée. On a transposé les formes latines ou archaïques des localisations.

ENSEIGNES

A

Adam et Ève, rue Chartière (ou *au Clos-Bruneau*) [dépendance du collège de Coqueret ?] : Nicolas Ier ÈVE, 147.

Agnus Dei, rue Guérin-Boisseau : Roland CHARPENTIER, 74.

Agnus Dei, rue Neuve-Notre-Dame : Guillaume EUSTACE, 146 ; Thomas EUSTACE, 147.

Agnus Dei, rue Traversaine, *près de la rue Saint-Victor* : René AVRIL, 13.

Aigle, rue de la Harpe.
Devant l'enseigne, voir Harpe (Rue de la).

Aigle d'or, rue Saint-Jacques : Jean GESSELIN, 170 ; Gervais MALLOT, 292.

Aigle d'or, rue Saint-Jean-de-Beauvais : Gervais MALLOT, 292.

Alde (anciennement **Deux Ancres**), rue des Prêtres-Sainte-Geneviève (*près du collège de Cambrai*) : Nicolas LE RICHE, 270 ; Jean LOYS, 270. — Voir aussi **Deux Ancres**, même rue.

Alde, rue Saint-Jacques : Robert COLOMBEL, 90 ; Bernard TURRISAN, 90, 417.

Alde, rue Saint-Jean-de-Latran (*près du collège de Cambrai* ou *au mont Saint-Hilaire*) : Robert COLOMBEL, 90 ; Nicolas LE RICHE, 270.

Amateur divin, rue des Sept-Voies (*devant le collège de Reims*) : Jean GUEFFIER, 186 ; Gilles MAUGIER, 301.

Amitié, rue Saint-Jean-de-Latran (ou *près du collège de Cambrai* ou *près du collège des Trois Évêques*) : Guillaume JULIAN, 221.

Ancre (Maison de l'), rue du Mont-Saint-Hilaire, voir **Paix**, même rue.

Ane bardé, rue de la Harpe : François AUBRY, 10.

Ane rayé, rue de la Vieille-Bouclerie : Hans de COBLENCZ, 87.

Ange, rue de la Huchette.
Devant l'enseigne, voir Huchette (Rue de la).

Ange, rue du Plâtre : François CHOISNET, 84.

Ange (plus tard **Pot cassé**), rue Saint-Jacques : Guillaume ROLAND, 380.
Successivement **Ange, Pot cassé, Écu de Florence et Pot cassé**, voir à ces noms.

Ange lié, rue d'Ablon (*à Saint-Marcel*) : Claude GAUTIER, 166 ; François GILLES, 171 ; François GIRAULT, 173 ; Arnoul LANGELIER, 166, 235.

Angevins, rue des Anglais, *près de la place Maubert* : Julien NOYAU, 327, 409 ; Rolin THIERRY, 409.

Annonciation, rue des Amandiers : François POMERAY, 350.

Annonciation, rue Saint-Jacques : Gabriel Ier CLOPEJAU, 86.

Arbalète, rue Beaubourg : Jean Ier BRÉMONT, 53.

Arbalète, rue de la Harpe : Thielman Ier KERVER, 224.

Arbalète, rue de la Huchette.
Entre le **Bœuf** *et l'***Arbalète**, voir Huchette (Rue de la).

Arbalète, rue Saint-Jacques : Jean CALLET, 65 ; Thielman Ier KERVER, 224.

Arbre sec, rue Saint-Jean-de-Latran : Étienne Ier DOUART, 118, 410 ; Étienne II DOUART, 118 ; Jean de GOURMONT, 180 ; Robert GRANJON, 182 ; Mathieu LE MAISTRE, 262 ; Georges LOMBARD, 283 ; Gilles II ROBINOT, 375 ; Guyon THIOUST, 410.
En face de l'enseigne, voir Saint-Jean-de-Latran (Rue). — Voir aussi **Paix et Arbre sec**, même maison.

C

Chapeau royal, voir PALAIS (Abords du).

Chaperon, rue des Escoufles : Guillaume GUYON, 193 ; Gillet HARDOUYN, 193, 197.

Chardon, rue Chartière : Gabriel BUON, 62.

Charité, rue Saint-Jacques : Nicolas BONFONS, 42.

Chassieux (**Chatzcieulx** ou), rue Porte-Bordelle : Jean BAILLEUR, 15 ; Jean Ier GOUSSART, 180 ; Didier ROUSSEAU, 382.

Château, rue de la Juiverie : Gilles CORROZET, 94.

Château bleu (ou **pers**), rue Bordelle, *près du collège de Boncourt* : George WOLF, 436.

Entre **l'Étoile** *et le* **Château pers**, voir Bordelle (Rue).

Château rouge, rue Saint-Jacques (*près du couvent des Mathurins*) : Etienne AUFRAY, 10 ; Guillaume de BOSSOZEL, 47.

Chatzcieulx, rue Porte-Bordelle, voir **Chassieux**, même rue.

Chaudron, au coin des rues du Mont-Saint-Hilaire et d'Écosse, *au mont Saint-Hilaire* : Guillaume MONDET, 311.

Chef Saint-Denis, rue Chartière (*au mont Saint-Hilaire*) : Jean IV LE CLERC, 254.

Chef Saint-Denis, rue Montorgueil : Nicolas II PRÉVOST, 355.

Chef Saint-Denis, pont Notre-Dame (reconstruit) : Catherine HACQUEMART, veuve de Nicolas PAUGET, 335 ; Nicolas PAUGET, 335.

Chef Saint-Denis, rue Saint-Jacques, *près du couvent des Mathurins* : Mathurin de BREUILLE, 54 ; Durand GERLIER, 169.

Chef Saint-Denis (Maison du), rue Saint-Jean-de-Latran, voir **Bonne Foi**, même rue.

Chef Saint-Jean, rue d'Arras : Pierre II SEVESTRE, 398.

Chef Saint-Jean, rue de la Grande-Bretonnerie : Pierre Ier DES HAYES, 113.

Chef Saint-Jean, voir Palais (Abords du).

Chef Saint-Jean, rue Saint-Victor : Antoine SALLÉ, 390.

Chêne vert (anciennement **Saint-Jacques**), rue Saint-Jacques [*près de l'église Saint-Benoît*] : Nicolas Ier CHESNEAU, 80. — Voir aussi **Saint-Jacques**, même rue.

Cheval blanc, rue Neuve-Saint-Jean-de-Latran, *à Saint-Marcel* : Thomas BELOT, 28.

Cheval blanc, rue Quincampoix : Jean GRENET, 183.

Cheval blanc, rue Traversaine, *près du Champ-Gaillard* (ou *de la rue Saint-Victor*) : Jean RÉAL, 361.

Cheval noir, rue de la Tannerie : Jean Ier TREPPEREL, 413.

Cheval volant (ou **Pégase**, anciennement Jeu de paume de Saint-Jean de Latran, devant le **Bellérophon couronné**), rue Saint-Jean-de-Beauvais (*près des écoles de Décret*) : Denis DU VAL, 137, 435 ; Jean GRANJON, 181 ; Jean PÉRIER, 337, 435 ; André WECHEL, 435 ; Chrétien WECHEL, 337, 435.

Chevalier, rue Saint-Jacques, voir **Chevalier au cygne**, même rue.

Chevalier (**au cygne**) (plus tard **Cygne et soldat**), rue Saint-Jacques (dépendance de la Sorbonne) : Pierre CAESARIS, 34, 64 ; Georges HOPYL, 207. — Voir aussi **Cygne et soldat**, même rue ; **Sainte-Barbe** (contiguë à **Saint-Georges**), même maison.

Chicheface, rue des Sept-Voies (*devant le collège de Reims*) : Nicolas BUFFET, 61 ; Claude MABILLE, 287, 374 ; Sébastien (DU) MOLIN, 311 ; Louis NOËL, 326 ; Marin ROBILLARD, 374.

Devant l'enseigne, voir **Phénix**, rue des Sept-Voies et rue d'Écosse.

Chièvre, Petit-Pont, voir **Chaire**.

Cigognes (anciennement **Croissant d'argent** et anciennement **Écu de Bretagne**), rue Saint-Jacques : Robert Ier NIVELLE, 326 ; Sébastien NIVELLE, 325.

Cinq Miroirs, rue du Bon-Puits : Étienne CAVEILLER, 69, 354 ; Guillaume THIBOUST, 408.

Clef d'argent (Maison de Hacqueville), rue Saint-Jacques, *près du Petit-Pont* : George MITTELHUS, 310.

Cœur bon, rue du Mont-Saint-Hilaire (*devant l'église Saint-Hilaire* ou *au coin de la rue des Carmes*) : Jean II CORBON, 93 ; Nicolas DENINVILLE, 110.

Cœur de Jésus, rue d'Arras : Étienne DU HAMEL, 129 ; Jean GUÉRIN, 187.

Cœur volant, rue Frementel : Mathurin PRÉVOST, 355.

Cœur volant, rue Saint-Jean-de-Latran : Perrette GOULU, veuve de Julien TREMBLAY, 413 ; Julien TREMBLAY, 413.

Coffin d'or, rue Judas : Jean II LE BLANC, 246.

Colombe, rue Saint-Jacques : Antoine PINET, 347.

Colombier - Saint - Jacques (ou **Saint-Jacques** ?, plus tard **Grands Joncs**), au coin des rues Saint-Jean-de-Beauvais et du Mont-Saint-Hilaire (ou *au Clos-Bruneau*) : Jean de GOURMONT (?), 178 ; Jean GRANJON, 181. — Voir aussi **Grands Joncs, Pélican**, mêmes rues.

Compas, rue Sainte-Avoye : Guillaume Ier MERLIN, 305.

Compas d'or (anciennement **Hure de sanglier**), rue Saint-Jacques (*à la boutique de Plantin*) : Christophe BEYS, 32, 348 ; Gilles BEYS, 31, 348, 401 ; Adrien PÉRIER, 31-32, 348 ; Christophe PLANTIN, 348, 401 ; Laurent SONNIUS, 401-402 ; Michel Ier SONNIUS, 348, 401 ; Michel II SONNIUS, 401. — Voir aussi **Coq et Compas d'or**, même rue.

Concorde, au mont Saint-Hilaire : Marc LOCQUENEULX, 283.

Concorde, rue Saint-Jacques (*près de l'église Saint-Benoît*) : Philippe GAULTIER, 165 ; Gilles GILLES, 171. — Voir aussi **Lion d'argent et Concorde**, même rue.

Connins (ou **Conils** ou **Lapins**), rue Saint-Jean-de-Beauvais (*près des écoles* ou *des grandes écoles de Décret*) : Guillaume ANABAT, 5, 73 ; Antoine CHAPPIEL, 73, 140 ; Henri Ier ESTIENNE, 140.

Constance, rue Saint-Jacques, *devant la chapelle Saint-Yves* : Charles Ier CHASTELAIN, 76 ; Marie de LA NOUE, veuve de Charles Ier CHASTELAIN, 77.

Coq, rue de la Draperie : Jean TOUSTAIN, 412.

Coq, rue du Mont-Sainte-Geneviève (*près de Saint-Étienne du Mont, en face du collège de l'Ave Maria*) : Louis GRANDIN, 181.

Coq, rue Montorgueil : Prigent GODEC, 175.

Coq (contiguë à **Notre-Dame d'Albâtre**), rue Neuve-Notre-Dame : Jean ANDRÉ, 6 ; Andry (LE) MUSNIER, 265 ; Guyot (LE) MUSNIER, 265 ; Jean (LE) PICARD, 265.

Coq, rue Saint-Jacques, *devant le couvent des Mathurins* : Claude JAUMAR, 217.

Coq, rue Saint-Victor : Antoine JURIEN, 223.

Coq d'or, rue Saint-Jacques : Jacques II DU PUYS, 136 ; André ESCHART, 139.

Coq en cazin, rue du Four, *à Saint-Germain-des-Prés* : Robert LE FÈVRE, 259, 291 ; Jean MAILLARD, 259, 291.

Coq et Compas d'or, rue Saint-Jacques : Laurent SONNIUS, 402.

Coq et Pie (Maison du), voir **Soleil d'or**, rue Saint-Jacques.

Coquille, rue Saint-Jacques (*devant le* **Lion d'argent**) : Thomas DU GUERNIER, 127 ; Eustache FOUCAULT, 155 ; Olivier L'HUILLIER, 282 ; Pierre L'HUILLIER, 281 ; Rolin THIERRY, 409.

Corbillons, rue Saint-Victor : Jean RÉAL, 361.

Corne de cerf, rue de Lourcine, *à Saint-Marcel* : Oudin QUESTIGNY, 357.

Corne de cerf, rue du Marché-Palu, *devant la rue Neuve Notre-Dame* (ou *devant l'Hôtel-Dieu*) : Denis JANOT, 216, 219 ; Macée TREPPEREL, veuve de Jean JEHANNOT, 216, 219. (Même adresse que rue Neuve-Notre-Dame ?)

Corne de cerf, rue Montorgueil, *devant la rue Beaurepaire* : Marin de BOUSSY, 51.

Corne de cerf, rue du Mont-Saint-Hilaire (*au Clos-Bruneau* ou *près de l'église Saint-Hilaire* ou *près du collège de Coqueret*) : Jeanne ARNOUL (?), veuve de Guillaume LE BRET, 249 ; Antoine DENIDEL, 110, 177 ; Michel GADOULEAU, 161 ; Robert de GOURMONT, 110, 177 ; Guillaume LE BRET, 249 ; Pierre Ier LE BRET, 249 ; Jacques PERMENTIER, 338 ; Michel THOLOZE, 410.
Près de l'enseigne, voir Mont-Saint-Hilaire (Rue du).

Corne de cerf, rue Neuve-Notre-Dame : Vincent SERTENAS, 396.

Corne de cerf, rue Porte-Bordelle : Julien BAZEMONT, 24.

Corne de cerf, rue du Puits-d'Arras : Claude BLIHART, 39.

Corne de cerf, rue Saint-Jacques, *au-dessous de la chapelle Saint-Yves* : Vivant GAULTHEROT, 164.

Corne de cerf, rue Saint-Jacques (*près* ou *devant le collège des Jésuites* ou *de Clermont*) : Félix BALIGAULT, 16 ; Jean GARNIER, 163 ; Robert GUYTON, 195 ; Jean Ier LE BRETON, 250 ; Michelle LE BRETON, femme de Jean GARNIER, 163 ; Robert SELLIER, 395 ; Jeanne TREPPEREL, veuve de Michel LE NOIR, 163 ; Simon VOSTRE, 250, 431.

Corne de cerf, rue Saint-Jacques (l'une ou l'autre adresse) : Daniel GUILLEMOT, 191.

Corne de cerf, rue Saint-Jean-de-Beauvais : Nicolas BOUCHER, 48.

Corne de cerf, rue Saint-Jean-de-Latran : Jean Ier LE SUEUR, 277.

Corne de cerf, rue Saint-Nicolas-du-Chardonnet : Gilles de SAINT GILLES, 390.

Corne de cerf, rue Saint-Victor : Jean Ier BRÉMONT, 53 ; Jean LE FEVRE, 258.

Corne de cerf, rue de la Savonnerie : Nicolas BARBOTE, 21.

Corne de cerf, rue des Sept-Voies (*au Clos-Bruneau* ou *près du collège de Fortet*) : Benoît CHALONNEAU, 72 ; Denis DU PRÉ, 133 ; Antoine Ier GOURDIN, 176 ; Olivier de HARSY, 199 ; Pierre MORILLON, 317.

Corne de daim, rue d'Arras (ou des Murs) (*près de la porte Saint-Victor*) : Pierre BANQUETEAU, 18 ; Regnault Ier CHAUDIÈRE, 77, 380 ; Antoine LE BLANC, 247 ; Guillaume ROLAND, 380.

Corne de daim, rue des Carmes : Thomas CAVELIER, 69 ; Henri LESCOLIER, 275 ; Pierre de MAIGNY, 290 ; Jean Ier SOUBERON, 403 ; Robert VÉREL, 427.

Corne de daim [plus tard **Prudence**], rue d'Écosse (*près* ou *derrière le collège de Reims*) : Pierre de LANGRE, 237-238 ; Valérienne MALET, veuve de Nicolas BUFFET, 61-62, 313 ; Jean MOREAU, 313.

Corne de daim, rue Montorgueil (*près de l'***Échiquier**) : Anne DURAND, veuve de Denis de MATHONIÈRE, 300 ; Denis FONTENOY, 154 ; Alain de MATHONIÈRE, 300 ; Denis de MATHONIÈRE, 300 ; Michel de MATHONIÈRE, 300 ; Nicolas de MATHONIÈRE, 300.

Corne de daim, rue des Poirées, *près du collège de Calvi* : Guillaume THIBOUST, 408.

Corne de daim (plus tard **Samaritaine**), rue Saint-Jean-de-Latran (*ruelle du Clos-Bruneau* ou *devant l'église Saint-Benoît*) : Jean de GOURMONT, 178 ; Robert de GOURMONT, 177 ; Guillaume LE ROUGE, 271. — Voir aussi **Samaritaine**, même rue.

Corne de daim, rue Saint-Nicolas-du-Chardonnet : Benoît PHILIPPES, 344 ; Henri POTIER, 351.

Corne de daim, rue Saint-Séverin : Jean LAMBERT, 234.

Corne de daim, rue de Versailles : Geneviève CHOBERT, veuve de Pierre TRIBOULET, 415 ; Pierre TRIBOULET, 415.

Cornemuse, rue des Prouvaires : Jacques II DU PUYS, 136.

Cornet, rue des Mathurins, *devant l'Hôtel de Cluny* : Pierre LE DRU, 256.

Coulons Ramiers, rue Fontaine-Maubué : Robinet de MAGNES, 289.

Coupe d'or, rue Saint-Jacques (*près du collège du Plessis*) : Guillaume de BOSSOZEL, 47, 298 ; Antoine CAILLAUT, 65 ; Jean Ier MARTIN, 298 ; Claude MICARD, 307.

Couronne, rue de la Calande : Pierre MALOT, 292.

Couronne, rue d'Écosse, *au mont Saint-Hilaire* : Antoine DU BRUEIL, 123.

Couronne, quai du Marché-Neuf : Michel BUFFET, 62. — Même adresse que rue de la Calende (?).

Couronne, rue Neuve-Notre-Dame : Nicolas VIVIEN, 430.

Couronne, rue Saint-Jacques, *au-dessus de l'église Saint-Benoît* : Antoine DU BRUEIL, 123.

Couronne, Pont-Saint-Michel, *au bout du pont, vis-à-vis du Marché neuf* : Antoine DU BRUEIL, 123.

Couronne (d'or), rue Saint-Jacques : André BERTHELIN, 30 ; François REGNAULT, 364, 380 ; Guillaume ROLAND, 30, 364, 380.

Couture, rue Saint-Jacques : Macé DES BOIS, 111.

Création, rue des Amandiers : Nicolas de GUINGANT, 192.

Croissant, (grand') rue des Carmes, *au-dessus de la place Maubert* : Rémy de LAISTRE, 231, 357 ; Jean PYCHORE, 231, 357.

Deux Dauphins couronnés, rue Saint-Jacques, *au-dessous* (ou *près*) *de la chapelle Saint-Yves* : Gaspard PHILIPPE, 344.

Deux Genettes (plus tard **Écu de Florence**), rue Saint-Jacques : Jean Ier DU PRÉ, 131, 271, 379 ; Geoffroy Ier LE ROUX, 271, 379 ; Guérin ROHART, 379. — Voir aussi **Écu de Florence**, même rue.

Deux Renards (sans mention de rue) : Jean FRELLON, 158.

Deux Sagittaires, rue de la Juiverie : Guillaume EUSTACE, 146 ; Jean Ier RUELLE, 386.

Deux Vipères, rue Saint-Jean-de-Latran : Guillaume DES RUES, 116 ; Abraham SAUGRAIN, 391.

Diligence, rue des Sept-Voies, *au mont Saint-Hilaire* : Jean Ier LE BOUC, 248.

Dragon, rue Saint-Victor : Guillaume PAPEROTTE, 332.

E

Échiquier, rue des Arcis : Germaine GUYART, veuve d'Antoine Ier VÉRARD, 425.

Échiquier, rue Montorgueil : Marin BONNEMER, 45, 51 ; Clément BOUSSY, 45, 51.

Près de l'enseigne, voir **Corne de daim**, rue Montorgueil.

Éclipse, rue du Soleil : Joannes ARCANCELLEIUS, 7. Nom et adresse de fantaisie.

Écrevisse, rue du Bon-Puits : Pierre Ier DES HAYES, 113, 304 ; Pierre (LE) MERCIER, 304.

Écrevisse (ou **Écrevisse d'argent**), rue Saint-Jacques (contiguë à l'**Homme sauvage**) : Richard BRETON, 53, 105 ; Regnault Ier CHAUDIÈRE, 77 ; Philippe DANFRIE, 105 ; Jean MACÉ, 288. — Voir aussi **Écu de Froben et Chêne vert**, même maison.

Écu au soleil (ou **Écu solaire** ou **Écu d'or**), rue Saint-Jacques : Robert BOUCHIER, 48 ; Ambroise DROUARD, 121 ; Jérôme DROUARD, 121 ; Pierre DROUART, 120.

Écu d'argent, rue Saint-Jacques : Nicolas LESCUYER, 276.

Écu de Bâle, rue Saint-Jacques (contiguë à la **Rose blanche couronnée** [et à la **Corne de cerf**], *près de l'église Saint-Benoît*) : Jean III BONHOMME, 45 ; Guillaume LE NOIR, 267 ; Conrad RESCH, 368, 394 ; Jean SCHABELER, 394 ; Michel Ier SONNIUS, 401 ; Michel II SONNIUS, 401 ; Chrétien WECHEL, 434.

Devant l'enseigne, voir Saint-Jacques (Rue) et **Pot cassé**, même rue.

Écu de Bourgogne, au mont Saint-Hilaire (ou *au Clos-Bruneau*) : Jean Ier HULPEAU, 212.

Écu de Bourgogne, Petit-Pont : Jean PÉRINET, 338.

Écu de Bourgogne, rue* Saint-Jacques (*près du collège de Marmoutiers*) : François Ier HUBY, 210 ; Pierre LE VOIRIER, 280 ; Pierre LONCLE, 283.

Écu de Bourbon, rue de la Barillerie, *près de l'horloge du Palais* : Pierre FOUCAULT, 155.

Écu de Bretagne, rue du Mont-Saint-Hilaire (ou *au Clos-Bruneau*) : Claude BELLON (?), 27 ; Pierre GAUDOUL, 27, 163, 288 ; Barthélemy MACÉ, 289 ; Jean MACÉ, 288.

Écu de Bretagne (plus tard **Cigognes**), rue Saint-Jacques, *près de l'église Saint-Benoît* : Pierre GROMORS, 184. — Voir aussi **Cigognes**, même rue.

Écu de Cologne, rue Saint-Jacques, voir **Trois Couronnes**, même rue.

Écu de Cologne, rue Saint-Jean-de-Latran (*au mont Saint-Hilaire*) : Arnold SITTART, 399.

Écu de Florence (anciennement **Deux Genettes**), rue Saint-Jacques : Pierre CAVELLAT, 70, 79 ; Regnault II CHAUDIÈRE, 70, 79. — Voir aussi **Deux Genettes**, même rue.

Écu de Florence (Maison de la **Heuze**), rue Saint-Jacques : Jean FOUCHER, 155 ; Jean II PETIT, 155.

Écu de Florence et Pot cassé (anciennement **Pot cassé**), rue Saint-Jacques : Jean FOUCHER, 156, 412.

Successivement **Ange**, **Pot cassé**, **Écu de Florence et Pot cassé**, voir à ces noms.

Écu de France, rue Chartière (*au Clos-Bruneau*) : Raoullet CRETEL, 102 ; Guillaume DAVOUST, 108 ; François Ier ESTIENNE, 141 ; Jean MACÉ, 288 ; Guichard SOQUAND, 102, 402.

Écu de France, rue de la Harpe.

Devant l'enseigne, voir Harpe (Rue de la).

Écu de France, rue de la Juiverie : Claude BLIHART, 39.

Écu de France, rue Neuve-Notre-Dame : Nicolas CHRESTIEN, 84, 384 ; Denis JANOT, 216 ; Jean JEHANNOT, 219, 414 ; Alain LOTRIAN, 84, 216, 284, 414 ; Ponce ROFFET, 377 ; Richard ROUX, 384 ; Jean Ier TREPPEREL, 414 ; Veuve de Jean Ier TREPPEREL, 414 ; Jean II TREPPEREL, 218-219, 414.

Écu de France, rue Saint-Jacques, *près de l'église Saint-Benoît* : Claude JAUMAR, 217.
(Même adresse que **Saint-Claude**, même rue ?)

Écu de Froben et Chêne vert, au mont Saint-Hilaire : Nicolas Ier CHESNEAU, 80.

Écu de Froben et Chêne vert, rue Saint-Jacques : Nicolas Ier CHESNEAU, 80. — Voir aussi **Écrevisse**, même maison.

Écu de Guyenne, au Clos-Bruneau : Jean MACÉ, 288.

Écu de Lorraine, rue Saint-Jacques : Bernard AUBRY, 9.

Écu de Pologne, rue de la Lanterne, *au bout du pont-Notre-Dame* (*reconstruit*) : Barbe DAULGÉ, veuve de Guillaume DROUART, 120.

Écu de Vendôme, rue du Foin.
Près de l'enseigne, voir Foin (Rue du).

Écu de Venise, rue Saint-Jacques : François BARTHÉLEMY ou plutôt François HONORAT, 23, 206 ; Mathurin PRÉVOST, 355.

Écu de Venise, rue Saint-Jean-de-Latran : Pierre Ier PORTIER, 351 ; Mathurin PRÉVOST, 355.

Écu d'or, rue Saint-Jacques, voir **Écu au soleil**, même rue.

Écu d'Orléans, rue Saint-Étienne-des-Grès : Jean DES NOS, 114.

Écu solaire, rue Saint-Jacques, voir **Écu au soleil**, même rue.

Écuyer, rue Saint-Étienne-des-Grès : Michel MARCHANT, 294.

Éléphant (anciennement **Barillet**), rue Saint-Jacques (*devant le couvent des Mathurins*) : Madeleine BERTHELIN, veuve de Thibault BESSAULT, 31 ; Jean BESSAULT, 31, 209 ; Thibault BESSAULT, 31, 209 ; Madeleine BOURSETTE, veuve de François REGNAULT, 363 ; Denise ESTIENNE, 111 ; Antoine HOUIC, 31, 209 ; Didier MILLOT, 309 ; Barbe REGNAULT, veuve d'André BERTHELIN, 30 ; François REGNAULT, 363 ; Jacques REGNAULT, 365 ; Jean II REGNOUL, 366 ; Jean YVERNEL, 437. — Voir aussi **Barillet**, même rue.

Éléphant, rue de la Vieille-Pelleterie : Jean DU HAMEL, 128.

Empereur, Petit-Pont.
Près de l'enseigne, devant l'Hôtel-Dieu, voir Petit-Pont.

Envie, rue Saint-Jean-de-Latran, *près du collège de Cambrai* (ou *devant* **Saint-Christophe**) : Jacques GAZEAU, 166 ; Catherine BARBÉ, veuve de Jacques GAZEAU, 167.

Épée, rue Saint-Jacques (*au coin de la rue des Poirées*) : Étienne AUFFRAY, 10 ; Jean BARBIER, 20, 28, 47, 272 ; Nicolas BERAULD, 20, 28 ; Guillaume de BOSSOZEL, 47 ; Étiennette LE PAINCTRE, veuve de Jean BARBIER, puis femme de Nicolas BERAULD, 20, 28 ; Wolfgang HOPYL, 412 ; Jeanne LASNE, veuve de Wolfgang HOPYL, 207 ; Pierre Ier LE ROY, 20, 272 ; Jean YVERNEL, 437.

Épée de bois, rue des Poirées : Étienne LE MERCIER, 264.

Épée de bois, rue Saint-Victor : Benoît PHILIPPES, 344.

Épinette, rue Montorgueil : Jean BOUSSY, 51 ; Guillaume SAULCE, 391.

Espérance, rue Saint-Jacques : Jean MESSAGER, 305.

Espérance, rue Saint-Jean-de-Latran, *devant* (ou *près du*) *collège de Cambrai* (ou *près du collège des Troix Évêques*) : Gilles GOURBIN, 176 ; Jacques LE ROY, 273 ; Marie RAVOT, veuve de Jacques LE ROY, 273.

Étoile, rue Porte-Bordelle.
*Entre l'***Étoile** *et le* **Château pers**, voir Bordelle (Rue).

Étoile couronnée, rue Mâcon, *entre le pont Saint-Michel et la rue de la Harpe* (ou *près du carrefour Saint-Séverin*) : Antoine Ier DU BRUEIL, 123.

Étoile couronnée, rue du Mont-Saint-Hilaire (ou *au Clos-Bruneau, devant l'église Saint-Hilaire*) : Pierre BERTHAULT, 29 ; Michel JULIAN, 29, 221.

Étoile (d'or), rue des Carmes : Philippe DANFRIE, 105 ; Pierre JOLY, 219.

Étoile d'or, rue Frementel (*près du Clos-Bruneau*) : Jean CAVEILLER, 69, 221, 354 ; Michel JULIAN, 221 ; David LE CLERC, 253 ; Jean III LE CLERC, 253 ; Benoît PREVOST, 69, 354 ; Jeanne RICHARD, veuve de Jean CAVEILLER, puis femme de Michel JULIAN, 221.

Près de l'enseigne, voir Frementel (Rue).

Étoile d'or (anciennement **Saint-Claude**), rue Saint-Jacques : Jean IV LE CLERC, 254 ; Abraham PACARD, 332 ; Frémine RICHARD, veuve de Jean IV LE CLERC, 254. — Voir aussi **Saint-Claude, Saint-Claude et Homme sauvage** (?), même rue.

Étrier, rue du Foin (*près de la chapelle Saint-Yves*) : Pierre Ier CHUPIN, 85 ; Jean REGNOUL, 366.

Étrille faulx veau (ou **Fauveau**), rue des Mathurins (*devant l'Hôtel de Cluny*) : Durand GERLIER, 169 ; Jean Ier LESCAILLÉ, 274.

F

Faucheur, rue Neuve-Notre-Dame (*devant l'église Sainte-Geneviève des Ardents*) : Antoine Ier DU BRUEIL, 122 ; André ROFFET, 376-377 ; Nicolas ROFFET, 378 ; Pierre ROFFET, 376 ; Veuve de Pierre ROFFET, 376.

Fer de cheval, rue du Bon-Puits, *près de la Porte Saint-Victor* : Henri COYPEL, 99.

Fleur, rue Saint-Jacques : Nicolas BOUCHER, 48.

Fleur, rue Saint-Jean-de-Latran (*devant le collège de Cambrai*) : Nicolas BOUCHER, 48. — Voir aussi **Poule grasse,** même maison.

Fleur de lis, rue du Mont-Sainte-Geneviève : Jean Ier CHUPIN, 85 ; Jacques FLORANTIN, 153.

Fleur de lis, voir Palais (Abords du).

Fleur de lis couronnée, Palais, voir Palais, dans la Cour.

Fleur de lis couronnée, rue Saint-Jacques (*près de la chapelle Saint-Yves*) : Nicolas de LA BARRE, 228.

Fleur de lis (**d'or**), rue Saint-Jacques : Pierre CAVELLAT, 70 ; Mathieu Ier GUILLEMOT, 191 ; Guy MARCHAND, 293 ; Robert Ier NIVELLE, 326 ; Jean Ier PETIT, 70, 293, 339 ; Jean II PETIT, 70, 341 ; Oudin Ier PETIT, 342 ; Oudin II PETIT (?), 342.

Près de l'enseigne, voir **Renard qui ferre,** même rue.

Fleurs royales, au mont Saint-Hilaire, *près du Puits certain* : Fleury BOURRIQUANT, 50, 51.

Fleurs royales, rue Traversante (?), en l'Ile du Palais : Fleury BOURRIQUANT, 51.

Foi chrétienne, rue Saint-Jean-de-Beauvais : Jean BOREL, 47.

Fontaine (anciennement **Renard qui ferre**), rue Saint-Jacques : Claude Ier MOREL, 317 ; Fédéric Ier MOREL, 316, 421 ; Fédéric II MOREL, 316 ; Michel de VASCOSAN, 14, 316, 421. — Voir aussi **Renard qui ferre,** même rue.

Franc Mûrier (anciennement **Ciseaux d'or**), rue Saint-Jean-de-Beauvais : Fédéric Ier MOREL, 316 ; Fédéric II MOREL, 316 ; Adrian PÉRIER, 337 ; Jérémie PÉRIER, 338 ; Emmanuel RICHARD, 370.

G

Galère, rue Saint-Jacques, *près du collège des Jésuites* : Jean II CHARRON, 76. (Même adresse que la suivante ?)

Galère (ou **Galée**) **d'or,** rue Saint-Jacques : Galliot II DU PRÉ, 133 ; Jean PARENT, 334.

Gallée, rue des Marmousets, *près de l'église de la Madeleine* : Galliot Ier DU PRÉ, 132.

Gallée (ou **Gallée d'or,** 32e maison), pont Notre-Dame (reconstruit) : Galliot Ier DU PRÉ, 132.

Garde du roy, rue de Montmartre : Jean POSTEL, 351.

Gibecière, rue des Canettes : Claude CYANEUS, 103.

Gibecière, rue de la Harpe : Antoine LE CLERC, 252 ; Guillemette ROFFET, veuve LE CLERC, 252.

Gibecière, rue Saint-Jacques : Simon VOSTRE, 432.

Gibecière, rue Saint-Victor : Léon LABBÉ, 228.

Gobelet d'argent, rue du Mont-Sainte-Geneviève (*près du collège de la Marche*) : Jean AFFAGAT, 2 ; Jean Ier HULPEAU, 212.

Gracieux, rue du Bon-Puits, *près de la porte Saint-Victor* : Gilles de SAINT-GILLES, 390.

Hure de sanglier (plus tard **Compas d'or**), rue Saint-Jacques : Robert FOUET, 213 ; Jean Ier HULPEAU, 213 ; Jean II HULPEAU, 213 ; François LE PREUX, 269.

I

Image Notre-Dame, voir **Notre-Dame**.

Image Saint..., voir **Saint**.

Imprimeur de taille-douce, rue Saint-Jacques *devant le* **Gril** : Abraham LE FEVRE, 260.

J

Justice (anciennement **Sainte-Catherine**), rue du Mont-Saint-Hilaire (*près du Puits certain*) : Pierre-Louis FEBVRIER, 149. — Voir aussi **Sainte-Catherine**, même rue.

L

Lanterne, rue des Carmes : Gabriel DEFFOSSÉS, 108.

Lanterne, rue Clopin : Jean AMAZEUR, 5.

Lanterne (Maisons de la), rue Saint-Jean-de-Latran, voir **Bonne Foi**, **Griffon d'argent**, même rue.

Lanterne de verre, rue Saint-Jacques : Abraham de BEAUCHESNE, 24.

Lapins, rue Saint-Jean-de-Beauvais, voir **Connins**, même rue.

Lévrière, rue des Marmousets et rue Glatigny : Gilles CORROZET, 94.

Licorne, rue de la Baudroirie : Jean LALISEAU, 232 ; Raoul LALISEAU, 232, 289 ; Robinet de MAGNES, 232, 289.

Licorne, rue des Mathurins : Thielman II KERVER, 226.

Licorne, rue Neuve-Notre-Dame-des-Champs : George HOPYL, 208.

Licorne, Petit-Pont, *devant l'Hôtel-Dieu* : Guillaume ANABAT, 5.

Licorne, pont Saint-Michel : Thielman Ier KERVER, 224, 366 ; Gilles REMACLE, 224, 366.

Licorne, rue Saint-Jacques (*devant l'***Homme sauvage** *ou au-dessus du couvent des Mathurins*) : Étienne AUFFRAY, 10 ; Yolande BONHOMME, veuve de Thielman Ier KERVER, 224 ; Claude CHAPPELET, 73 ; Jacques Ier KERVER, 73, 225-226 ; Thielman Ier KERVER, 224 ; Blanche MARENTIN, veuve de Jacques Ier KERVER, 225 ; Jean VAUGRIS, 422.

Limace, rue de la Harpe : Pierre II DES HAYES, 113.

Limace, Pont-aux-Meuniers (*sur la grande arche, près de l'horloge du Palais*) : François TABERT, 405.

Limace, rue Saint-Jacques (*devant la chapelle Saint-Yves*) : Jean de BRIE, 56.

Limace et Pot d'étain (anciennement **Pot d'étain**), rue Saint-Jacques : Jean de BRIE, 56, 385 ; Vincent NORMANT, 327 ; Martin ROUX, 57, 383 ; Louis ROYER, 57, 274, 384-385 ; Agnès SUCEVIN, veuve de Jean de BRIE, puis de Louis ROYER, 57.
Successivement **Pot d'étain**, **Limace et Pot d'étain**, **Vrai Potier**, **Mercure arrêté**, voir à ces noms.

Lime, à Saint-Germain-des-Prés : Guillaume EUSTACE, 146.

Lion couronné, rue Clopin, *devant le collège de Navarre* : Jean PALLIER, 332.

Lion couronné, rue des Sept-Voies, *au-dessus de l'église Saint-Hilaire* : Jean PALLIER, 332.

Lion d'argent (Jeu de paume du), rue Mouffetard : Thomas COSTEL, 287 ; Claude MABILLE, 287.

Lion d'argent, rue Saint-Jacques (*près du couvent des Mathurins*) : Clovis ÈVE, 148 ; Ambroise GIRAULT, 172, 428 ; Jean Ier PETIT, 339 ; Pierre VIART, 172, 340, 427.
En face de l'enseigne, voir **Coquille**, même rue.

Lion d'argent et Concorde, rue Saint-Jacques : Gilles GILLES, 171.

Lion d'or, rue Bordelle : Jean de TANNAY, 406.

Lion d'or, rue Saint-Denis : Stephanus CURTAURIUS, 102.

Lion d'or, rue Saint-Jacques : Jean BALLIN, 17 ; Benoît RAZ, 361.

Lion enferré, rue de la Bûcherie : André BOCARD, 40.

Lion rampant, rue Saint-Jacques : Jeanne METTAYER, veuve de Marc ORRY, 331 ; Marc ORRY, 331.

Lion rayé, rue de la Harpe, *près de l'église Saint-Côme [et Saint-Damien]* : Toussaint de MONTJAY, 312.

Lionceaux d'or, rue des Carmes (ou *au mont Saint-Hilaire*), *près* (ou *devant*) *le collège des Italiens* : Alexandre ALIATE, 4 ; Josse BADIUS, 13.
Près de l'enseigne, voir Carmes (Rue des) et **Miroir**, même rue.

Notre-Dame, rue des Canettes (?).
En face de l'enseigne, voir Canettes (Rue des).

Notre-Dame, rue de la Lanterne, *au bout du pont Notre-Dame, devant l'église Saint-Denis de la Chartre* : Michel LE NOIR, 265.

Notre-Dame, rue de la Licorne : Louis VIET, 429.

Notre-Dame, rue de Marivaux, *près de l'église Saint-Jacques de la Boucherie* : Nicolas BARBOTE, 21.

Notre-Dame, rue du Mont-Saint-Hilaire : Jean LOYS, 286, 322 ; Conrad NÉOBAR, 322.

Notre-Dame, rue Neuve-Notre-Dame : Jean Ier de BORDEAUX, 46. — Même adresse que **Notre-Dame d'Albâtre** (?), même rue.

Notre-Dame, rue Saint-Étienne-des-Grès : Roger AUGRAIN, 12 ; François BIGNET, 12 ; Michel MARCHANT, 294.

Notre-Dame, rue Saint-Jacques (*devant ou près de l'église Saint-Benoît*) : Étienne AUFFRAY, 10 ; Antoine BONNEMÈRE, 45 ; Pierre DEAU, 108 ; Antoine FOUCAULT, 155 ; Jacques Ier HUGUETAN, 211 ; Jean LAMBERT, 234 ; Jean RICHARD, 369.

Notre-Dame, rue Saint-Jean-de-Beauvais (*au Clos-Bruneau ou près des écoles de Décret*) : Jean GRANJON, 181.
En face de l'enseigne, voir **Cheval volant**, même rue.

Notre-Dame (plus tard **Pyramide**), rue Saint-Jean-de-Beauvais (*au coin de la rue Frementel ou au coin des rues Frementel et Saint-Jean-de-Latran ou carrefour du Puits certain, au-dessus des écoles de Décret*) : Pierre BAUDOIN, 23 ; Simon de COLINES, 89 ; Jean HONGONT, 206 ; Jean de LA PORTE, 239 ; Jean MACÉ, 288 ; Jean PONCE, 350. — Voir aussi **Pyramide**, même rue.

Notre-Dame, rue Saint-Jean-de-Latran, voir **Notre-Dame**, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

Notre-Dame, rue Saint-Victor : Jean DU CARROY, 124.

Notre-Dame, rue Traversine (ou *au coin des rues de Versailles et Traversine*) : Samson COTTIN, 97 ; Gilles FOURNIER, 157.

Notre-Dame d'Albâtre (contiguë au **Coq**), rue Neuve-Notre-Dame : Andry (LE) MUSNIER, 265.

Notre-Dame de Boulogne, rue de la Tannerie, *près du pont Notre-Dame* : Hubert VELU, 423.

O

Occasion, rue des Amandiers : Étienne GUYOT, 194 ; Jean Ier KERVER, 286 ; Andry LE SUEUR, 277 ; Julien LUNEL, 194, 277, 286.

Occasion, rue du Mont-Saint-Hilaire (*au Clos-Bruneau* ou *au mont Saint-Hilaire*) : Jean II de BORDEAUX, 46.

Occasion (plus tard **Temps et Occasion**), rue Saint-Jacques (*devant le couvent des Mathurins*) : Robert FOUET, 157. — Voir aussi **Temps et Occasion**, même rue.

Oie (ou **Mon oie**) **qui ne court plus**, rue Judas : Nicolas PONCELET, 350.

Olivier, rue du Mont-Saint-Hilaire, *au mont Saint-Hilaire* (ou *au Clos-Bruneau*) *devant l'église Saint-Hilaire* : Thomas BRUMEN, 59, 145.

Olivier (anciennement **Quatre Éléments**), rue Saint-Jacques : Pierre L'HUILLIER, 281. — Voir aussi **Quatre Éléments**, même rue.

Olivier (anciennement **Saint-Jean-Baptiste**), rue Saint-Jean-de-Beauvais (*devant les écoles de Décret*) : Denise BARBÉ, veuve de Robert II ESTIENNE, puis de Mamert PATISSON, 144 ; Charles II ESTIENNE, 145 ; Robert Ier ESTIENNE, 142 ; Robert II ESTIENNE, 144 ; Robert III ESTIENNE, 145 ; Claude MICARD, 307 ; Mamert PATISSON, 144. — Voir aussi **Saint-Jean-Baptiste**, même rue.

Olivier sauvage, au Clos-Bruneau : Jean Ier BRÉMONT, 53.

P

Paix (Maison de l'**Ancre**), rue du Mont-Saint-Hilaire (ou *au mont Saint-Hilaire*) : Michel CLOPEJAU, 86.

Paix, rue Saint-Jacques : Jean II de HEUQUEVILLE, 203.

Paix et Arbre sec, rue Saint-Jean-de-Latran : Michel CLOPEJAU, 86. — Voir aussi **Arbre sec**, même maison.

Pleine Lune, rue de la Sorbonne : Joannes LANTERNIUS, 238. Nom et adresse de fantaisie.

Pomme de pin, rue des Carmes : Martin JACQUIN, 215.

Pomme de pin, rue du Mont-Saint-Hilaire (*au Clos-Bruneau, près* ou *devant l'église Saint-Hilaire*) : Gilles COSTEL, 96 ; Michel JULIAN, 221 ; Jacques Ier LE BOUC, 247 ; Étienne PETIT, 221, 247, 341.

Pomme rouge, rue Saint-Jacques : Jean FAVEREAU, 149.

Porcelets, rue des Carmes (ou rue du Mont-Saint-Hilaire, *au coin de la rue des Carmes* ou *devant l'église Saint-Hilaire* ou *près* ou *devant le collège des Lombards*) : Pierre ARCHAMBAULT, 7 ; Jean Ier CORBON, 93 ; Nicolas Ier ÈVE, 147 ; Nicolas LABÉ, 229 ; Denis LESCUYER, 275.

Pot à (ou **aux**) **moineaux**, rue des Sept-Voies (*devant* ou *près du collège de Reims*) : Louis GRANDIN, 181 ; Hubert HUNOT, 181, 213, 324 ; Antoine MIRAULT, 310 ; Jacques NICOLLE, 181, 213, 324.

Devant l'enseigne, voir Sept Voies (Rue des).

Pot cassé (Halle de Beauce), rue de la Juiverie (*devant l'église de la Madeleine*) : Olivier MALLARD, 291, 412 ; Geoffroy TORY, 291, 411-412.

Pot cassé, Petit-Pont, *près de l'Hôtel-Dieu* : Geoffroy TORY, 411.

Pot cassé (anciennement **Ange**), rue Saint-Jacques : Michel de LA GUIERCHE, 230 ; Jeanne LASNE, veuve de Wolfgang HOPYL, 411 ; Olivier MALLARD, 156, 230 ; Geoffroy TORY, 156, 230, 411.

Successivement **Ange**, **Pot cassé**, **Écu de Florence et Pot cassé**, voir à ces noms.

Pot d'étain, faubourg Saint-Jacques : Jean LESCAILLÉ, 274 ; François VOLHAC, 274, 431.

Pot d'étain (plus tard **Limace et Pot d'étain**, contiguë au **Loup**), rue Saint-Jacques, *près de la chapelle Saint-Yves* : Poncet LE PREUX, 268.

Successivement **Limace et Pot d'étain**, **Vrai Potier**, **Mercure arrêté**, voir à ces noms.

Poule grasse, rue Saint-Jean de Latran, *devant le collège de Cambrai* : Guillaume CAVELLAT, 70, 370 ; Guillaume RICHARD, 70, 370. — Voir aussi **Fleur**, même maison.

Poule grasse, enseigne d'Arnold et François BIRCKMAN à Cologne, citée à tort comme enseigne parisienne, 36.

Pressoir, rue Saint-Victor : Nicolas BARBOU, 22.

Prêtre-Jean (Hôtel de Beauregard), rue Clopin (*derrière le collège de Boncourt, en face du Petit-Navarre* ou *sur le versant de la colline de Lutèce*) : Guy MARCHAND, 293, 346 ; Jean Ier MARCHAND, 294 ; Jean Ier PETIT, 293 ; Philippe PIGOUCHET, 294, 346.

Pyramide (anciennement **Notre-Dame**), rues Saint-Jean-de-Latran et Saint-Jean-de-Beauvais (*au Clos-Bruneau* ou *près de l'église Saint-Hilaire*, au coin des rues Frementel, Saint-Jean-de-Latran et Saint-Jean-de-Beauvais) : Mahiet DU BOIS, 122 ; Charles MACÉ, 289 ; Jacques II MACÉ, 288 ; Isabeau MOREL, veuve de Charles MACÉ, 289. — Voir aussi **Notre-Dame**, mêmes rues.

Pyramide (sans mention de rue).

Devant l'enseigne, voir PALAIS (Abords du).

Q

Quatre Alliances, entre les portes Saint-Jacques et Saint-Marcel.

Près de l'enseigne, voir Saint-Jacques (Porte).

Quatre Éléments (plus tard **Olivier**), rue Saint-Jacques : Damien HIGMAN, 205 ; Jean de ROIGNY, 281, 379 ; Michel de ROIGNY, 379. — Voir aussi **Olivier**, même rue.

Quatre Évangélistes, au mont Saint-Hilaire : Liénard LE SUEUR, 277.

Quatre Évangélistes, rue Saint-Marcel (*au coin de la rue de l'Arbalète*) : Simon de COLINES, 89.

Queue de renard, rue des Carmes (*entre les deux portes du collège des Lombards*) : Pierre II LE FEVRE, 259 ; Julien MEZIÈRES, 307.

Queue de renard, rue Saint-Jacques : Pierre Ier HAULTIN, 200 ; Jean Ier RUELLE, 385 ; René RUELLE, 386.

R

Rabot, rue Judas : Toussaint d'AILLY, 2.

Raquette, rue Saint-Étienne-des-Grès, *devant le collège de Lisieux* : Bonaventure GUILLOTOYS, 192.

Rats, rue de la Harpe : Nicolas VAULTIER, 422.

Rats, rue Neuve-Saint-Merry.
Après l'enseigne, voir Neuve-Saint-Merry (Rue).

Rats bottés (Jeu de paume des), faubourg Saint-Marcel : Jean de LA LANDRE, 231.

Rats (?) **porteurs**, sous le Châtelet : Simon TROUDE, 415.

Renard qui ferre (plus tard **Fontaine**), rue Saint-Jacques, *près de la* **Fleur de lis** : Josse BADIUS, 14, 421. — Voir aussi **Fontaine**, même rue.

Roi David, rue Greneta : Thomas BELOT, 28.

Roi David, Pont-aux-Change, *au bout du pont* : Simon de SOMMAVILLE, 400.

Roi David (contiguë au **Paon**), rue Saint-Jacques (*au coin de la rue des Mathurins* ou *devant la chapelle Saint-Yves*) : Richard DU HAMEL, 128 ; Ambroise GIRAUD, 172 ; Pierre VIART, 427.

Roi David, rue Saint-Jean-de-Beauvais (*contiguë aux écoles de Corbeil*) : Charles Ier ESTIENNE, 143.

Roit d'or, rue Saint-Jacques, voir **Rouet (d'or)**, même rue.

Rose, rue de Bièvre : Claude CYANEUS, 103.

Rose, Clos-Bruneau, voir **Rose rouge**, rue Saint-Jean-de-Latran.

Rose, rue de la Juiverie : Pierre LE CARON, 251, 291 ; Marion de MALAUNOY, veuve LE CARON, 251, 291 ; Guillaume Ier NYVERD, 328.

Rose, rue Neuve-Notre-Dame, voir **Rose rouge**, même rue.

Rose, Pont-au-Change, *au bout du pont, au-dessus de la* **Belle Image** : Gilles HARDOUYN, 197.

Rose, pont Saint-Michel, voir **Rose (blanche)**.

Rose blanche, rue Neuve-Sainte-Geneviève, *à Saint-Marcel* : Abel LANGELIER, 237.

Rose blanche, rue Saint-Jacques, *près du couvent des Jacobins* : Olivier de HARSY, 199.
Près de l'enseigne, voir Saint-Jacques (Rue) et **Canettes**, **Lis blanc**, même rue.

Rose (blanche), pont Saint-Michel : Jean DALLIER, 104, 377, 378 ; Jeanne LE ROY, veuve de Nicolas ROFFET, 378 ; Nicole PLÉAU, veuve d'Étienne ROFFET, puis de Jean DALLIER, 104, 377, 378 ; Étienne ROFFET, 104, 377 ; Nicolas ROFFET, 378.

Rose blanche couronnée (ou **Rosier blanc**), rue Saint-Jacques : Simon CALVARIN, 66, 267 ; Guillaume Ier LE NOIR, 66, 266 ; Guillaume II LE NOIR, 267 ; Michel LE NOIR, 265 ; Philippe LE NOIR, 266 ; Jeanne TREPPEREL, veuve de Michel LE NOIR, 266. — Voir aussi **Saint-Jérôme**, même rue.

Rose d'or, rue de la Lanterne, *au bout du pont Notre-Dame, devant l'église Saint-Denis de la Chartre* : Gilles HARDOUYN, 197.

Rose jaune, rue Saint-Victor : Isaac CAIZ, 65.

Rose rouge, rue de la Harpe : Pierre II DES HAYES, 113.

Rose rouge, rue du Mont-Sainte-Geneviève : Jean Ier CHUPIN, 85.

Rose (rouge), rue Neuve-Notre-Dame (*devant l'église Notre-Dame*) : Arnoul CLOTIN, 87 ; Vincent COMMIN, 91, 270 ; Jean DANANS, 104 ; Pierre LE ROUGE (?), 270 ; Henri Ier PAQUOT, 333.

Rose rouge (ou **Rose** ou **Maison rouge**), rue Saint-Jean-de-Latran (*au Clos-Bruneau*) : Hervé BOLSEC, 14, 231, 257 ; Jean BOREL, 47 ; Pierre CHEVILLOT, 82 ; Philippe DANFRIE, 105 ; Jean Ier de HEUCQUEVILLE, dit LE NORMANT, 203, 233 ; Jean LALISEAU, 203, 233 ; Sébastien LALISEAU, 233 ; Guillaume LE BRET, 249 ; Thomas LE FEVRE (?), 257 ; François LE HEUDIER, 261 ; Jean RABEL, 359 ; Toussaint SCONET, 394 ; Pierre TIXIER, 411 ; Thielman VIVIEN, 431.

Rosier blanc, rue Saint-Jacques, voir **Rose blanche couronnée**, même rue.

Rouet (ou **Rouet d'or** ou **Roit d'or**), rue Saint-Jacques : Claude CHEVALLON, 82, 190 ; Guillaume DES BOIS, 111, 190 ; Charlotte GUILLARD, veuve de Berthold REMBOLT, puis de Claude CHEVALLON, 82, 112, 190, 325 ; Claude de LARCHE, 240 ; Sébastien NIVELLE, 112, 325 ; Pierre II RAMIER, 360.

Roupie, rue Saint-Jacques : Jean II d'ALENÇON, 3 ; Barbe REGNAULT, veuve d'André BERTHELIN, 30.

S

Sabot, rue de la Juiverie (*derrière l'église de la Madeleine*) : Eustache de BRIE, 56.

Sabot, rue Saint-Victor.
Devant l'enseigne, voir Saint-Victor (Rue).

Sacrifice d'Abraham, rue Saint-Jacques : Abraham PACARD, 331.

Saint-Antoine, rue Saint-Jacques, *près du couvent des Jacobins* : André BERTHELIN, 30 ; Gaspard PHILIPPE; 344, 351 ; Pierre POULHAC, 344, 351.

Saint-Christophe (sans mention de rue) : JEHAN (?), 218.

Saint-Christophe, rue Neuve-Notre-Dame (*devant l'église Notre-Dame*) : Jean Ier BONHOMME, 44, 218 ; Pasquier BONHOMME, 43.

Saint-Christophe, rue Saint-Étienne-des-Grès (*près du collège de Lisieux* ou *devant le couvent des Jacobins*) : Jean DES NOS, 114 ; Guillaume GUERIN, 187 ; Bertrand MACÉ, 288 ; Jean PINART, 218, 347.

Saint-Christophe (plus tard **Serpent**), rue Saint-Jean-de-Latran (*devant le collège de Cambrai*) : Jacques BOGARD, 40, 261 ; Claude CHEVALLON, 82 ; Gervais CHEVALLON, 83 ; Simon HIGMAN, 205 ; Martin LE JEUNE, 218, 261. — Voir aussi **Serpent (d'airain)**, même rue.
Devant l'enseigne, voir **Envie**, même rue.

Saint-Claude, rue de la Lanterne, *devant Saint-Denis de la Chartre* : Guyon GIFFART, 170.

Saint-Claude, rue du Mont-Saint-Hilaire (*au Clos-Bruneau* ou *près du collège de Coqueret*) : Gabriel BUON, 62, 240 ; Nicolas BUON, 63 ; Thibault CHARRON, 75 ; Jean LALISEAU, 231 ; Raoul LALISEAU, 232 ; Jean LAMBERT, 75, 234 ; Pasquier LAMBERT, 234 ; Ambroise de LA PORTE, 62-63, 239-240 ; Maurice Ier de LA PORTE, 62-63, 239 ; Maurice II de LA PORTE, 240 ; Catherine L'HÉRITIER, veuve de Maurice Ier de LA PORTE, 239 ; Jeanne RONDEL, veuve de Gabriel BUON, 62-63.

Saint-Claude (plus tard **Étoile d'or**), rue Saint-Jacques (*devant* ou *près des grandes portes du couvent des Mathurins*) : André BERTHELIN, 30 ; Jean III BONHOMME, 45 ; Claude JAUMAR, 217 ; François REGNAULD, 363 ; Jacques REGNAULD, 365. — Voir aussi **Étoile d'or, Saint-Claude et Homme sauvage** (?), même rue. (Même adresse que **Écu de France**, même rue ?)

Saint-Claude et Homme sauvage, rue Saint-Jacques (*près du couvent des Mathurins*) : Nicolas BUON, 63. — Voir aussi **Étoile d'or** (?), **Saint-Claude** (?), même rue.

Saint-Cyr, rue du Mont-Saint-Hilaire (ou *au Clos-Bruneau* ou *près de l'église Saint-Hilaire*) : Robert COLOMBEL, 90 ; Thomas DEVILLIERS, 116 ; Pierre GAUDOUL, 163.

Saint-Étienne, rue des Sept-Voies (*au Mont-Sainte-Geneviève* ou *au mont Saint-Hilaire* ou *devant* ou *près du collège de Reims* ou *au Clos-Bruneau*) : Félix BALIGAULT, 16, 393 ; Thomas BLAISE, 38 ; Roland CHARPENTIER, 74 ; Sébastien (DU) MOLIN, 311 ; Guillaume MOREL, 314 ; Jean Ier NICOLLE, 323 ; Raoullet REZÉ (?), 368 ; Henri SAYET, 16, 393.

Saint-François et Saint-Yves, Pont-aux-Meuniers : Yves GALLOIS, 162.

Saint-Georges (ou **Tréteau**), rue Saint-Jacques : Antoine AUGEREAU, 11 ; Jean HIGMAN, 204, 207, 353 ; Marie HOPYL, veuve de Narcisse BRUN, puis de Wolfgang HOPYL, 354 ; Wolfgang HOPYL, 204, 207, 353, 354 ; Jeanne LASNE, veuve de Wolfgang HOPYL, 412 ; Guillaume Ier PREVOST, 204, 353 ; Nicolas Ier PREVOST, 354 ; Guillaume VIVIEN, 431 ; Jean WATERLOESE, 434.

Saint-Jacques, rue des Augustins, *au bout du pont Saint-Michel* : Jean II MICARD, 308.

Saint-Jacques, rue de la Bûcherie : Michel LE FÉE, 257.

Saint-Jacques, au Clos-Bruneau, voir **Colombier-Saint-Jacques** (?), rues Saint-Jean-de-Beauvais et du Mont-Saint-Hilaire.

Saint-Jacques, rue de la Pelleterie, *près de l'horloge du Palais, devant la* **Chaire de fer** : Nicolas III ROUSSEL, 382.

Saint-Jacques, rue Saint-Jacques, *près du couvent des Jacobins* : Antoine AUGEREAU, 11.

Saint-Jacques (plus tard **Chêne vert**), rue Saint-Jacques [*près de l'église Saint-Benoît*] : Thomas BELOT, 27 ; Jacques GAZEAU, 166 ; Jean MAHEU, 290.

Saint-Jacques, rue de la Vieille-Draperie, *devant la porte du Palais* : Jacques ROFFET, 377.

Saint-Jean (ou **Saint-Jean-Baptiste** ou **Saint-Jean l'Évangéliste**), rue des Carmes (ou *au Clos-Bruneau* ou *devant* ou *près du collège des Lombards* ou *des Italiens* ou *près du couvent des Carmes* ou *au mont Saint-Hilaire*) : Jean Ier CHARRON, 75 ; Jean II CHARRON, 76 ; Thibaut CHARRON, 75 ; Louis CYANEUS, 103 ; Antoine de LA BARRE, 75, 228 ; Nicolas de LA BARRE, 228, 422 ; Pierre L'HUILLIER, 281, 306 ; Jamet METTAYER, 281, 306 ; Pierre METTAYER, 307 ; Nicolas Ier ROUSSEL, 382 ; Jean II SAVETIER, 393.

En face de l'enseigne, voir Carmes (Rue des).

Saint-Jean, rue du Mont-Sainte-Geneviève (ou *près des boucheries Sainte-Geneviève*), *devant le collège de Laon* : Mathurin CHALLANGE, 71 ; Jamet METTAYER, 71, 306.

Saint-Jean, rue des Noyers : Pierre THYART, 410.

Saint-Jean, Palais, voir Palais, dans la Cour.

Saint-Jean, rue des Poirées : Claude MICARD, 307.

Saint-Jean, Pont-aux-Meuniers : Julien DU VAL, 138.

Saint-Jean, rue Saint-Jacques : Michel LE DUC, 256.

Près de l'enseigne (ou *près du collège de Clermont* ou *près des Jacobins*), voir Saint-Jacques (Rue).

Saint-Jean, rue Saint-Jean-de-Beauvais : Mathurin FORVESTU, 154.

Saint-Jean-Baptiste, rue Neuve-Notre-Dame (*près de l'église Sainte-Geneviève des Ardents*) : Jean Ier CHARRON, 75 ; Étienne GROULLEAU, 185 ; Jean HEROUF, 202 ; Denis JANOT, 185, 216 ; Simon JANOT, 217 ; Jean JEHANNOT (ou JANOT), 219 ; Félix LE MANGNIER, 263 ; Robert LE MANGNIER, 185, 263 ; Jeanne de MARNEF, veuve de Denis JANOT, femme d'Étienne GROULLEAU, 185, 216 ; Yvonnet SIMON, 398 ; Macée TREPPEREL, veuve de Jean JEHANNOT, 219.

Saint-Jean-Baptiste (ou **l'Évangéliste**), pont Saint-Michel : Jean CARCHAIN, 67 ; Michel LE NOIR, 265.

Saint-Jean-Baptiste (plus tard **Olivier**, contiguë au **Roi David**), rue Saint-Jean-de-Beauvais, *dans la maison dite des écoles de Corbeil, en face des écoles de Décret* : Henri Ier ESTIENNE, 140. — Voir aussi **Olivier**, même rue.

Saint-Jean-de-Latran (Jeu de paume de), rue Saint-Jean-de-Beauvais, voir **Cheval volant**, même rue.

Saint-Jean (**l'Évangéliste**), rue des Amandiers : Michel THOLOZE, 410.

Saint-Jean (**l'Évangéliste**), rue d'Arras (*près de la porte Saint-Victor, devant le Petit-Navarre*, ou *près* ou *devant le Petit-Navarre*) : Pierre CHEVILLOT, 83 ; Jacques GRÉGOIRE, 183 ; Veuve de François PLUMION, 349.

Saint-Jean l'Évangéliste, rue du Marché-Palu (*devant la rue Neuve-Notre-Dame, près de l'Hôtel-Dieu*) : Jean ANDRÉ, 6, 425 ; Germaine GUYART, veuve d'Antoine Ier VÉRARD, 425 ; Antoine Ier VÉRARD, 425 ; Antoine II VÉRARD (?), 425 ; Barthélemy VÉRARD, 425.

Saint-Jean l'Évangéliste, rue Neuve-Notre-Dame (*devant l'église Sainte-Geneviève des Ardents*, ou *devant* ou *près de l'église Notre-Dame*) : Nicolas BONFONS, 42, 431 ; Mathurin de BREUILLE, 54 ; Jeanne BRUNEAU, veuve de Vincent SERTENAS, 60, 327, 396 ; Simon HADROT, 195 ; Vincent NORMANT, 60, 327, 396 ; Gilles PAQUOT, 333 ; Vincent SERTENAS, 54, 60, 396 ; Nicole VOSTRE, 195, 333, 433 ; Simon VOSTRE, 42, 195, 431, 433.

Saint-Jean l'Évangéliste, Palais, voir Palais, dans la Cour.

Saint-Jean l'Évangéliste (20e maison), pont Notre-Dame (ancien) (ou *devant l'église Notre-Dame*) : Antoine VÉRARD, 230, 424.

Saint-Jean l'Évangéliste, pont Notre-Dame (reconstruit) : Jean de LA GARDE, 230.

Saint-Jean l'Évangéliste, rue Saint-Jacques (*près du Petit-Pont* ou *près du carrefour Saint-Séverin*) : Antoine VÉRARD, 424.

Saint-Jérôme, rue Saint-Jacques : Jean II RUELLE, 386. — Voir aussi **Rose blanche couronnée**, même rue.

Saint-Julien, rue Galande : Mathurin BREUILLE, 54.

Saint-Julien, rue des Poirées, *près du collège de Calvi* : Nicolas EDOARD, 138.

Trois Faucilles, rue Saint-Jacques : Pierre DROUART, 120 ; Toussaint PILLEHOSTE, 347.

Trois Fromages, rue de la Parcheminerie : Gabriel BUON, 62.

Trois Lyonnais, rue des Carmes : Raoulet de BREUILLE, 54.

Trois Mores, rue Saint-Jacques : David LE CLERC, 253.
Près de l'enseigne : voir Saint-Jacques (Rue).

Trois Mores, rue Saint-Victor : Heureux BLANCVILLAIN, 39.

Trois Pas de degrés, rue Froidmanteau : Jean BONFONS, 42 ; Pierre SERGENT, 395.

Trois Pigeons, rue Saint-Jacques (*près* ou *contre le collège du Plessis*) : Nicolas DES PREZ, 115 ; Denis MESLIER, 305, 344 ; Gaspard PHILIPPE, 344 ; Jacques Ier de VARANGLES, 420.

Trois Pucelles, rue Saint-Jacques : Jean DRIARD, 119.

Trois Rois, rue du Mûrier : Guillaume de HEUQUEVILLE, 204.

Trois Rois, faubourg Saint-Marcel : François POMERAY, 350.

Trois Saucières (Jeu de paume des), rue Mouffetard, *à Saint-Marcel* : Pierre III LE FEVRE, 259.

Trois Tours d'argent, pont Saint-Michel, *au bout du pont, près du Palais, en allant vers la rivière* : Nicolas BARBOU, 22.

Trois Tranchoirs d'argent, rue Saint-Jacques, *au cloître Saint-Benoît* : Nicolas VAULTIER, 422.

Trois Tranchoirs (rouges) (Maison de la **Belle Branche**), rue du Mont-Sainte-Geneviève (*au mont Sainte-Geneviève* ou *devant le cimetière Saint-Étienne* ou *devant l'église Saint-Étienne-du-Mont*) : Noël GUILLOT, 191 ; Marin MASSELIN, 299-300 ; Robert MASSELIN, 300.

Trois Treillis de fer, rue des Coippeaux : Nicolas BARBOU, 22.

Trois Vessies, rue Saint-Jacques, *près du couvent des Mathurins* : Claude JAUMAR, 217.

Trophée, rue Saint-Jacques, *devant le couvent des Mathurins* : Pierre BEGUIN, 26.

V

Vase d'or, au mont Saint-Hilaire : Guillaume LINOCIER, 282.

Vase d'or, rue Saint-Jacques : Nicolas DU FOSSÉ, 127 ; puis même rue, autre maison, *près de l'hôpital des Mathurins* : Nicolas DU FOSSÉ, 127.

Vase d'or, rue Saint-Jean-de-Beauvais : Nicolas DU FOSSÉ, 127.

Vase d'or, rue Saint-Jean-de-Latran : Nicolas DU FOSSÉ, 127.

Vérité, rue des Amandiers (*devant le collège de Navarre* ou *devant le collège des Grassins*) : Heureux BLANCVILLAIN, 39, 134 ; Mathieu DAVID, 107, 246 ; Denis DU PRÉ, 107, 134 ; Philippe DU PRÉ, 107, 134 ; Pierre II LE BERT, 107, 134, 246 ; Théophile LE PREUX, 270.

Vertu, rue Saint-Jean-de-Beauvais : Simon CALVARIN, 66.

Victoire, rue Saint-Jacques : Marie BEYS, veuve d'Olivier Ier de VARENNES, 420 ; Olivier Ier de VARENNES, 420.

Victoire, rue Saint-Jean-de-Beauvais : Allard JULIEN, 222.

Vieille Tuilerie, rue du Cherche-Midi : Jean CHERADAME, 79.

Vigne, rue Saint-Jacques : Pierre GAULTIER, 165 ; Richarde NICOLAS, veuve de Pierre GAULTIER, 165.

Vigne d'or fin, rue Saint-Jacques. (*près du couvent des Mathurins*) : Marguerite LECOINTE, veuve de Jean II REGNOUL, 366 ; François POMERAY, 350.

Ville de Jérusalem, rue de la Juiverie : Lucas II BREYER, 55.

Vrai Potier (anciennement **Limace et Pot d'étain**), rue Saint-Jacques : Jean (LE) ROYER, 57, 118, 274, 383.
Successivement **Pot d'étain, Limace et Pot d'étain, Vrai Potier, Mercure arrêté**, voir à ces noms.

RUES ET MONUMENTS

A

Devant le collège et le puits d'Arras : Jacques LE MESSIER, 264.

Devant le collège du Petit-Navarre : Jean CHAUVIN, 79 ; Pierre CHEVILLOT, 83. — Voir aussi **Saint-Jean l'Évangéliste**, même rue.

Près de la porte Saint-Victor : Robert LE FÈVRE, 259 ; Pierre Ier MÉNIER, 303 ; Pierre SERMIGNY, 396 ; Jean SEVESTRE, 397 ; Hubert VELU, 423.

Enseignes : **Chef-Saint-Jean ; Cœur de Jésus ; Corne de daim ; Croix blanche ; Saint-Jean (l'Évangéliste)**.

AUGUSTINS (Couvent des Grands-), quai des Augustins et rue des Augustins.

En face du couvent, voir Dauphine (Place).

Près du couvent, voir Pont-Neuf.

AUGUSTINS (Quai des).

Sans mention : Claude GUYOT, 194 ; Guillaume TIGÉ, 176-177, 411.

Près de l'Hôtel de Nemours (ou *près de l'église Saint-Côme*) : Pierre JOBERT, 219.

Au coin du quai, voir Dauphine (Rue).

Enseigne : **Dauphin**.

AUGUSTINS (Rue des).

Enseignes : **Autruche ; Saint-Jacques**.

AVE MARIA (Collège de Hubant ou de l'), place Sainte-Geneviève.

Devant le collège, voir Mont-Sainte-Geneviève (Rue du) et **Coq**, même rue.

AVIGNON (Rue d').

Près de la Porte de Paris : Nicolas BARBOTE, 21.

B

BARILLERIE (Rue de la).

Sans mention : Gabriel Ier CLOPEJEAU, 86.

Devant la fontaine du Palais : Benoît CHALONNEAU, 72. — Voir aussi Palais (Abords du).

Enseignes : **Écu de Bourbon ; Fleur de lis** (?) **; Sainte-Marguerite** (?).

BAUDROIERIE (Rue de la Fontaine-Maubué ou de la).

Sans mention : Pierre Ier PETIT, 339.

Enseignes : **Coulons-Ramiers ; Licorne**.

BAVIÈRE (Cour ou Hôtel), rue Bordelle (ou Porte-Bordelle), *près de la porte Saint-Marcel :* Denis BINET, 36 ; Gilles Ier BLAISOT, 38 ; Pierre Ier DES HAYES, 113 ; Guillaume MOREAU, 313 ; Charles ROGER, 379.

BEAUBOURG (Rue).

Enseigne : **Arbalète**.

BEAUREGARD (Hôtel de), voir **Prêtre-Jean**, rue Clopin.

BEAUREPAIRE (Rue).

Sans mention : Benoît CHAUCHET, 77.

Devant la rue, voir **Corne de cerf**, rue Montorgueil.

BEAUVAIS (Collège de Dormans ou de), rue Saint-Jean-de-Beauvais.

Près du collège, voir Carmes (Rue des) ; Saint-Jean-de-Latran (Rue) ; **Saint-Martin**, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

BERNARDINS (Couvent des), rue des Bernardins.

Près du couvent : Pierre POULHAC, 351. — Voir aussi Bernardins (Rue des).

BERNARDINS (Collège des), voir Saint-Bernard (Collège).

BERNARDINS (Rue des).

Sans mention : Pierre POULHAC, 351.

Devant la porte du collège Saint-Bernard : Pierre BEAUVAIS, 24-25.

BIÈVRE (Rue de).

Sans mention : Jacques BITON, 37 ; Nicolas DES BLEDZ, 111 ; Jean DORLET, 117.

Enseignes : **Rose ; Saint-Michel ; Sainte-Geneviève**.

BLOIS (Maison de), au Mont-Sainte-Geneviève : Antoine BONNEMÈRE, 46.

BONCOURT (Collège de), rue Clopin et rue Bordelle.

Devant le collège, voir Clopin (Rue) ; Saint-Marcel (Porte).

Derrière le collège, voir Clopin (Rue) et **Prêtre-Jean**, même rue.

Près du collège, voir **Château bleu, Saint-Sébastien**, Vendôme (Hôtel de), rue Bordelle.

BON-PUITS (Rue du Puits-d'Arras ou du).

Sans mention : Jean AMAZEUR, 5 ; Alexandre BEAUJEHAN, 24 ; Laurent COTINET, 96 ; Florent DES MONCEAUX, 114 ; André LE COQ, 255 ; Gérard VEDIE, 423.

Près des **Lansquenets** *:* Hubert VELU, 423.

C

Dépendance du collège : Pierre de COSME, 95 ; Nicolas SOULLART, 404. — Voir aussi **Griffon blanc**, même rue.

Devant le collège, voir Sept-Voies (Rue des).

CARMES (Couvent des), rue des Carmes.

Devant le couvent, voir Maubert (Place).

Près du couvent, voir Carmes (Rue des) et **Saint-Jean**, même rue ; **Saint-Martin**, rue des Noyers ; Poys ? (Rue des).

CARMES (Rue Saint-Hilaire ou des).

Sans mention : Jean COQUERET, 92 ; Nicolas Ier ÈVE, 147 ; Léonard FLAMAND, 153 ; Boniface FLANDRAS, 153 ; Claude GARAMOND, 162 ; Michel GIFFARD, 170 ; René HOUDOUYN, 208 ; JACQUES, 214 ; Claude MABILLE, 287 ; Nicolas MOUSTIER, 319 ; Guillaume NYON, 328 ; Marc NYON, 327 ; Marin ROBILLARD, 374 ; Louis VERTON, 427.

Près du collège de Beauvais : Félix BALIGAULT, 16.

Près des **Lionceaux d'or** : Josse BADIUS, 13. — Voir aussi **Miroir**, même rue.

Devant le collège des Lombards : François GRYPHIUS, 186 ; Nicolas de LA BARRE, 228.

Devant ou *près du collège des Lombards :* Jean Ier CORBON, 93 ; Jean VATEL, 422. — Voir aussi **Lionceaux d'or**, **Porcelets**, rue du Mont-Saint-Hilaire.

Près du collège des Lombards, devant **Saint-Jean** : Gilles BLAISE, 37.

Au mont Saint-Hilaire : Jean D'ONGOIS, 117.

Près de l'église Saint-Hilaire : Denis DUVAL, 137.

Devant **Saint-Jean**, voir *Près du collège des Lombards.*

Près de **Saint-Martin** : Laurent GELIN, 167.

Au coin de la rue, voir **Porcelets**, rue du Mont-Saint-Hilaire.

Devant la rue, voir Mont-Sainte-Geneviève (Rue du).

Enseignes : **Cœur bon ; Corne de daim ; Croissant ; Étoile d'or ; Homme sauvage ; Lanterne ; Lionceaux d'or ; Maison blanche ; Maison rouge ; Miroir ; Pomme de pin ; Porcelets ; Queue de renard ; Saint-Jean (Baptiste** ou **l'Évangéliste) ; Saint-Martin ; Trinité ; Trinité et Griffon d'argent ; Trois Lyonnais**.

CASSET (Rue de).

A Saint-Germain-des-Prés : Pierre II LE BERT, 246.

CHAMP-GAILLARD, voir Clopin (Rue).

CHARTIÈRE (Rue Coqueret ou).

Sans mention : Étienne CHALONNEAU, 72 ; Clovis ÈVE, 148 ; Crépin FILLOL, 153 ; Nicolas de LYSIÈRE (ou DES LUYSIÈRES), 287 ; Spire NIQUET, 324 ; Huchon PIRLOT, 348 ; Jean II SOUBERON, 403.

Devant le collège de Coqueret (au Clos-Bruneau) : Pierre CHION, 84 ; Nicolas Ier CRESPIN, 101.

Près ou *devant le collège de Coqueret :* Antoine DENIDEL, 110, 177 ; Robert de GOURMONT, 110, 177. — Voir aussi **Corne de cerf**, rue du Mont-Saint-Hilaire.

Près du collège de Coqueret : Pierre BEAUVAIS, 25.

Près du collège de Coqueret et des **Trois Croissants** : Jean BIENNÉ, 315 ; Barbe de MASCON, veuve de Guillaume MOREL, 315 ; Guillaume MOREL, 315.

Près du collège du Mans : Michel BUFFET, 62.

Au mont Saint-Hilaire : Étienne PREVOSTEAU, 356. — Voir aussi *Devant les* **Trois Croissants**.

Près du Puits certain, voir *Devant les* **Trois Croissants**.

Devant le **Treillis vert** : Arnoul Ier COTINET, 97.

Devant les **Trois Croissants**, *au mont Saint-Hilaire* (ou *près du Puits certain*) : Jean BIENNÉ, 34, 336 ; Barbe de MASCON, veuve de Guillaume MOREL, 34, 336 ; Guillaume MOREL, 34, 336 ; Pierre PAUTONNIER, 336 ; Étienne PREVOSTEAU, 336.

Près des **Trois Croissants** : Étienne PREVOSTEAU, 356. — Voir aussi *Près du collège de Coqueret.*

Enseignes : **Adam et Ève ; Chardon ; Chef Saint-Denis ; Croissants ; Deux Boules** (ou **Deux Cippes**) **; Écu de France ; Henri le Grand ; Saint-Sébastien ; Trois Croissants**.

CHÂTELET, au bout du Pont-au-Change et du Pont aux-Meuniers.

Dessous le Châtelet : Pierre III RICOUART, 373.

Près du Châtelet : Nicolas ROFFET, 378.

Vers le Châtelet, voir Pont-aux-Meuniers et **Bon Pasteur**.

CHERCHE-MIDI (Rue du).

Enseigne : **Vieille-Tuilerie**.

CHOLETS (Collège des), rue des Cholets.

Devant le collège, voir Cholets (Rue des).

CHOLETS (Rue des).
Devant le collège des Cholets : Thomas COSTEL, 96 ; Didier ROUSSEAU, 382.

CITÉ (Ile de la).
Paroisse Saint-Christophe : Guillaume FAULCHER, 149.
Près de l'Hôtel-Dieu : Gabriel Ier DU HAMEL, 128.

CLERMONT (Collège des Jésuites ou de), rue Saint-Jacques : Arnoul Ier COTINET, 97.
Devant le collège, voir **Corne de cerf, Galère**, même rue.
Près du collège, voir Saint-Jacques (Rue) et **Corne de cerf**, même rue.

CLOÎTRE-SAINT-BENOÎT (Rue du).
Enseigne : **Samaritaine**.

CLOPIN (Champ-Gaillard ou rue).
Sans mention : Guillaume Ier FEBVRIER (ou FRÉVIER ?), 149 ; Jacques FEZANDAT, 153.
Devant le collège de Boncourt : Christophe ROYER, 385.
Derrière le collège de Boncourt, devant le collège du Petit-Navarre : Guy MARCHAND, 293.
Au coin de la rue Bordelle, voir Bordelle (Rue).
Près des Murs de la ville : Henri COYPEL, 99, 294 ; Jean LE BLANC, 99, 294 ; Guy MARCHAND, 294 ; Jean Ier MARCHAND, 294.
Devant le collège de Navarre : Alexandre ALIATE, 4.
Derrière le collège de Navarre : Jean DES GRANGES, 112, 293 ; Guy MARCHAND, 112, 293.
Devant le collège du Petit-Navarre, voir *Derrière le collège de Boncourt*.
Près de la rue, voir **Cheval blanc**, rue Traversaine.
Enseignes : **Lanterne ; Lion couronné ; Prêtre-Jean**.

CLOS-BRUNEAU [1].
Sans mention : Mathurin CHAMPION, 72 ; Jean DES NOIS, 114 ; Hugues DU MESNIL, 129 ; Pierre EMON, 139 ; Nicolas de GUINGANT, 192 ; Emmanuel RICHARD, 370 ; Pierre SOLIN, 400 ; Nicolas TERRIER, 407 ; Jacques VARIN, 407, 421. — Voir aussi **Grands Joncs**, rues du Mont-Saint-Hilaire et Saint-Jean-de-Beauvais ; Saint-Jean-de-Beauvais (Rue).
Au coin du collège de Coqueret : Jean CRESPIN, 101.
Près du collège de Coqueret, voir *Près des écoles de Décret*.
Près des écoles de Décret et du collège de Coqueret, dans une ruelle (*ruelle de la Longue-Allée* ?) : Charles DUDE, 126-127.
Devant l'église Saint-Hilaire : Abraham DAUVEL, 106.
A l'angle du Clos-Bruneau, voir **Grands-Joncs**, rue Saint-Jean-de-Beauvais et rue du Mont-Saint-Hilaire.
Près du Clos-Bruneau, voir Frementel (Rue) et **Étoile d'or**, même rue.
Voir aussi **Saint-Jean Baptiste**, rue des Carmes ; Chartière (Rue) et **Adam et Ève, Écu de France, Trois Croissants**, même rue ; **Caille, Corne de cerf, Écu de Bretagne, Étoile couronnée, Occasion, Olivier, Pomme de pin, Puits certain, Saint-Claude, Saint-Cyr, Sainte-Catherine**, rue du Mont-Saint-Hilaire ; **Écu de Bourgogne**, au mont Saint-Hilaire ; **Bellérophon couronné, Colombier-Saint-Jacques, Pyramide, Sainte-Geneviève, Signe de la croix**, rue Saint-Jean-de-Beauvais ; **Cerceau, Chaire, Corne de daim, Rose rouge**, rue Saint-Jean-de-Latran ; **Corne de cerf, Saint-Étienne**, rue des Sept-Voies.
Enseignes : **Bonne Intention ; Cercle ; Écu de Guyenne ; Olivier sauvage ; Rose**.

1. Était formé des rues des Carmes, Chartière, Frementel, du Mont-Saint-Hilaire, Saint-Jean-de-Beauvais et Saint-Jean-de-Latran.

CLUNY (Collège de), rue des Poirées et rue de la Harpe.
Devant le collège, voir Poirées (Rue des).
A l'angle ou près du collège, voir Poirées (Rue des).
Près du collège, voir **Saint-Sébastien**, rue des Poirées.

CLUNY (Hôtel de) ou Palais des Thermes, rue des Mathurins.
Devant l'hôtel, voir **Cornet, Étrille faulx veau, Plat d'étain**, même rue.
Devant le Palais des Thermes, voir **Cage**, même rue.

COIPEAUX (Rue de Coippeaux ou de Copeaux ou de).
Sans mention : Noël CHOUAN, 84 ; Andry DOUART, 118 ; René HOUDOUYN, 208.
A (ou *Au faubourg*) *Saint-Marcel* : Laurent DU COUDRET, 126 ; Jean Ier FILLASTRE, 153 ; Jean II de LA ROCHE, 241 ; Marc NYON, 327 ; Denis PAUGET, 335 ; Adam de SAULTY, 392 ; François SEVESTRE, 397 ; Louis SEVESTRE, 397 ; Pierre Ier SEVESTRE, 397.

Au coin de la rue, voir **Sainte-Geneviève**, rue Mouffetard.

Enseignes : **Sainte-Geneviève ; Trois Treillis de fer**.

COLOMBIER (Rue du).

Au Pré-aux-Clercs : Jean BONAMY, 41, 290 ; Guillaume MAILLARD, 290.

CONSEIL (Grand), rue du Petit-Bourbon.

Près du Conseil, voir Saint-Germain-l'Auxerrois (Cloître).

COQ (Rue du).

Enseigne : **Nom de Jésus**.

COQUERET (Collège de), rue Chartière et rue d'Écosse : Pierre BANQUETEAU, 18 ; Antoine DENIDEL, 109-110 ; Jean DU CARROY, 124 ; Nicolas de LA BARRE, 109, 228 ; Jacques LE ROUX, 272. — Voir aussi **Adam et Ève**, rue Chartière.

Devant le collège, voir Chartière (Rue) et **Saint-Sébastien, Trois Croissants**, même rue.

Au coin du collège, voir Clos-Bruneau.

Près ou *devant le collège*, voir Chartière (Rue) et **Deux Boules**, même rue ; Clos-Bruneau.

Près du collège, voir Chartière (Rue) et **Chaire, Corne de cerf, Saint-Claude**, même rue ; Clos-Bruneau.

CORBEIL (Maison dite des écoles de) (contiguë au **Roi-David**), rue Saint-Jean-de-Beauvais, voir **Olivier, Saint-Jean-Baptiste**, même rue.

CORDIERS (Rue des).

Derrière le couvent des Jacobins : Daniel GUILLEMOT, 191.

Près du couvent des Jacobins : Jean PINART, 347.

Devant (ou *venant de*) *la rue*, voir **Arche**, rue Saint-Jacques.

COSSES (Rue des), voir Écosse (Rue d').

CRASSINS (Collège des), voir Grassins.

D

DAINVILLE (Collège de), rue de la Harpe et rue Pierre-Sarazin.

Devant ou *près de l'église Saint-Côme* [*et Saint-Damien*] : Philippe PIGOUCHET, 346.

DAUPHINE [1] (Ile du Palais ou Place).

Sans mention : Nicolas Ier ALEXANDRE, 4.

Devant le couvent des Augustins : Pierre Ier (ou Pierre II) DES HAYES, 113 ; Nicolas III ROUSSEL, 382.

Au coin de la rue de Harlay, voir Harlay (Rue de).

A l'entrée de l'Ile du Palais, allant par le pont de bois [*Pont-aux-Meuniers* ?] : Abraham SAUGRAIN, 391.

1. Adresses toutes postérieures à 1607, date de création de la place.

DAUPHINE (Rue).

Au coin du quai des Augustins : Thomas MÉNART, 302.

DÉCRET (Écoles de), rue Saint-Jean-de-Beauvais.

Devant les écoles, voir Saint-Jean-de-Beauvais (Rue) et **Olivier, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Martin**, même rue.

Presqu'en face (ou *en rue*) *des écoles*, voir Saint-Jean-de-Beauvais (Rue).

Au-dessus des écoles, voir **Sainte-Marie**, carrefour du Puits certain ; **Notre-Dame, Pyramide**, rue Saint-Jean-de-Latran.

Près des écoles, voir **Connins, Cheval volant, Notre-Dame**, rue Saint-Jean-de-Beauvais ; Clos-Bruneau.

DRAPERIE (Rue de la), voir Vieille-Draperie (Rue de la).

E

ÉCOLE-SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS (Place de l').

Entre la place et la croix du Tiroir, voir Arbre-sec (Rue de l').

ÉCOSSE (Rue des Cosses ou d').

Sans mention : Antoine DES MARQUETZ, 113 ; Jean MARELIER, 295 ; Gilbert MOREAU, 313 ; Guillaume PASSET, 334.

Devant la **Chicheface**, *au coin de la rue des Sept-Voies, au mont Saint-Hilaire* : Pierre GROMORS, 184. — Voir aussi **Phénix**, rue des Sept-Voies et rue d'Écosse.

Près du Puits certain : Jean DU CROCQ, 126.

Près ou *derrière le collège de Reims* : Nicolas BUFFET, 61, 313 ; Pierre de LANGRE, 238 ; Valérienne MALET, 2e femme de Nicolas BUFFET, 61, 313 ; Jean MOREAU, 313. — Voir aussi **Corne de daim**, rue d'Écosse ; **Phénix**, rue des Sept-Voies et rue d'Écosse.

Au coin de la rue, voir Sept-Voies (Rue des) et **Phénix**, même rue et rue d'Écosse.

Au coin de la rue du Mont-Saint-Hilaire, voir **Chaudron**, rue du Mont-Saint-Hilaire.

Au mont Saint-Hilaire, voir *Devant la* **Chicheface**.

Au coin de la rue des Sept-Voies, voir *Devant la* **Chicheface**.

Enseignes : **Chaudron ; Corne de daim ; Couronne ; Petit Poirier ; Phénix**.

ESCOUFLES (Rue des).

Enseigne : **Chaperon**.

F

FEURE (Rue du), voir Fouarre (Rue du).

FÈVES (Rue des).

Devant l'église Saint-Martial : Jean III DU PRÉ, 132.

FILLES-DIEU (Hôtel des), rue Saint-Denis : Jean de MAISANTAIZ, 291.

FOIN (Rue du).

Sans mention : Alain SPINEFORT, 404.

*Près de l'***Écu de Vendôme** : Mathurin BREUILLE, 54.

Près de la rue : RENALDUS (François REGNAULT ?), 366.

Près du couvent des Mathurins : Louis CARRELET, 68 ; François CHARLOT, 74.

Près de la rue Saint-Jacques : E. DESROCHERS, 115.

Près de la chapelle Saint-Yves : Jean Ier REGNOUL, 366. — Voir aussi **Étrier**, même rue.

Enseignes : **Croix verte ; Écu de Vendôme ; Étrier**.

FOLIE-RÉGNIER (Rue de la).

A Saint-Germain-des-Prés : Guillaume de HANS, 197.

FONTAINE-MAUBUÉ (Rue de la), voir Baudroirie (Rue de la).

FORTET (Collège de), rue des Sept-Voies.

Devant le collège, voir Sept-Voies (Rue des).

Près du collège, voir **Corne de Cerf**, même rue.

FOSSÉS, voir Bordelle (Porte), Saint-Jacques (Porte).

FOSSÉS-SAINT-JACQUES.

Sans mention : GUILLEMETTE, 190.

FOUARRE (Rue du Feurre ou du).

Enseigne : **Bannière de France**.

FOUR (Rue du).

A Saint-Germain-des-Prés : Étienne LE BOURG, 249.

Enseigne : **Coq-en-cazin**.

FREMENTEL (Rue Froidmantel, Fromentel, Froidmanteau ou).

Sans mention : Jean BAILLEUR, 15, 154 ; Veuve de Jean BAILLEUR, 15 ; Marin BEGUIN, 26 ; Pierre BRUNET, 60 ; Nicolas EVIN, 148 ; Mathurin FORVESTU, 15, 154 ; Samson MICHEL, 309.

(*Au Clos-Bruneau*) *près de l'***Étoile (d'or)** : Annet BRIÈRE, 57 ; Thomas REGNARD, 362.

Devant la **Belle Fleur**, *près du Clos-Bruneau* : Timothée JOUAN, 220.

Près du Clos-Bruneau, voir *Devant la* **Belle Fleur**.

*Près de l'***Étoile (d'or)**, voir *Au Clos-Bruneau*.

Au mont Saint-Hilaire : Antoine ROUSSEL, 382.

Au coin de la rue, voir **Notre-Dame, Pyramide**, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

Enseignes : **Belle Fleur ; Cœur volant ; Henri le Grand ; Notre-Dame ; Petit Corbeil ; *Pyramide ; Trois Pas de degrés**.

FRÉPAULT (Rue).

Enseignes : **Mûrier ; Pilier vert**.

FRÈRES PRÊCHEURS (Couvent des), voir Jacobins.

G

GALANDE (Rue de Garlande ou).

Devant la chapelle Saint-Blaise : Laurent PHILIPPE, 343.

Près de l'église Saint-Julien [le Pauvre] : Mathurin BREUILLE, 54. — Voir aussi **Saint-Julien**, même rue.

Enseignes : **Bannière de France ; Saint-Julien ; Saint-Louis**.

GARNIER-SAINT-LADRE (Rue).

Près de la fausse porte Saint-Martin : Gillet COUSTEAU, 98, 302 ; Jean MÉNART, 98, 302.

GEFFROY-LANGEVIN (Rue).

Au coin de la rue, voir Temple (Rue du).

GEFFROY-LANIER (Rue).

Enseigne : **Barbe d'or**.

GERVAIS-LAURENT (Rue).

Enseigne : **Soufflet**.

GINDRE (Rue du).

A Saint-Germain-des-Prés, paroisse Saint-Sulpice : Simon YON, 437.

GLATIGNY (Rue).

Enseigne : **Lévrière**.

GRANDE-BRETONNERIE (Rue de la).

Enseignes : **Chef-Saint-Jean; Sanglier** (?).

GRASSINS (Collège des Crassins ou), rue des Amandiers.
Devant le collège, voir **Vérité**, rue des Amandiers.
Près du collège, voir Amandiers (Rue des) et **Nature**, même rue.

GRENETA (Rue).
Enseigne : **Roi David**.

GUÉRIN-BOISSEAU (Rue).
Paroisse Saint-Nicolas des Champs : Louis GUIART, 188.
Enseigne : **Agnus Dei**.

GUILLAUME-JOSSE (Rue).
Enseigne : **Héraut d'armes**.

GUILLORY (Carrefour), au carrefour des rues de la Coutellerie, de la Vieille-Tixeranderie, de la Poterie et Jean-de-l'Épine.
Près du carrefour, voir **Sainte-Catherine**, rue de la Vieille-Tixeranderie.

H

HACQUEVILLE (Maison de), voir **Clef d'argent**, rue Saint-Jacques.

HALLE DE BEAUCE (Maison de la), rue de la Juiverie, voir **Pot-cassé**, même rue.

HALLES [AU BLÉ], rues au Fer, de la Grande-Friperie, de la Tonnellerie et de la Fromagerie.
Près du cimetière des Innocents : Guillaume TREPPEREL, 413.

HARLAY (Rue de).
Au coin de la rue, dans l'Ile du Palais : Abraham SAUGRAIN, 391.

HARPE (Rue de la Herpe ou de la)
Sans mention : Nicolas Ier ALEXANDRE, 4; Guillaume de LA MESNIE.
*Devant l'***Aigle** : Philippe PIGOUCHET, 346.
*Devant l'***Écu de France** : Robert BOUCHIER, 48; Nicolas de LA BARRE, 228.
Devant la rue des Mathurins : Jean de LA PORTE, 239.
Devant le bout de la rue des Mathurins, près de l'église Saint-Côme [et Saint-Damien] : Pierre Ier ATTAINGNANT, 8.
Près de l'église Saint-Côme [et Saint-Damien] : Pierre JOBERT, 219; Toussaint de MONTJAY, 312; Philippe PIGOUCHET, 346. — Voir aussi Dainville (Collège de).
Entre la rue et le pont Saint-Michel, voir **Étoile couronnée**, rue Macon; **Ane rayé**, rue de la Vieille-Bouclerie.
Enseignes : **Aigle; Ane bardé; Arbalète; Écu de France; Gibecière; Limace; Lion rayé; Marmousets; Mort qui trompe; Petit Cheval blanc; Pilier rouge; Pilier vert; Rats; Rose rouge; Saint-Yves**.

HAUTE-VANNERIE (Rue de la).
Enseigne : **Saint-Martin**.

HORLOGE (Quai de l'Horloge du Palais ou de l').
Au-dessous de la grosse horloge [dans la Tour de l'horloge] : Jean MOUCHET, 319.
Devant l'horloge : Jean MUSAR, 320. — Voir aussi **Homme sauvage**, Pont-au-Change.
Près de l'horloge, voir **Écu de Bourbon**, rue de la Barillerie; **Saint-Jacques**, rue de la Pelleterie; Pont-aux-Meuniers et **Paradis**, même pont.
Au long de l'horloge, devant le pont de bois [Pont-aux-Meuniers ?] : Jeanne LE ROY, veuve de Nicolas ROFFET, 378.
Au bout du Pont-Marchand (ou *Sur le quai du bout du Pont-Marchand*) : Jeanne LE ROY, veuve de Nicolas ROFFET, 378.

HÔTEL-DIEU, parvis Notre-Dame et rues du Marché-Palu et Neuve-Notre-Dame.
Devant l'Hôtel-Dieu, voir **Corne de cerf**, rue du Marché-Palu; **Croissant doré, Empereur, Licorne, Saint-Martin**, Petit-Pont.
Près de l'Hôtel-Dieu : Hubert VELU, 423. — Voir aussi Cité (Ile de la); **Saint-Jean-l'Évangéliste**, rue du Marché-Palu; **Pot Cassé**, Petit-Pont.

HUCHETTE (Rue de la).
Sans mention : Pierre d'ARQUES, 8.
*Devant l'***Ange** : Méry LAMPÉRIÈRE, 265.
Entre le **Bœuf** *et l'***Arbalète** : Félix LE MANGNIER, 263.

I

INNOCENTS (Cimetière ou Charniers des Saints), rues Saint-Denis, de la Ferronnerie, de la Lingerie et du Fer.
Dessous les charniers : Jacques Ier de LA CARRIÈRE, 229.
Près du cimetière, voir Halles (au blé).

ITALIENS (Collège des), voir Lombards (Collège des).

Devant le collège, voir Carmes (Rue des) et **Homme sauvage, Miroir, Saint-Jean-Baptiste,** même rue.
Devant ou *près du collège*, voir Carmes (Rue des) et **Lionceaux d'or, Porcelets,** même rue.
Près du collège, voir Carmes (Rue des), et **Saint-Jean,** même rue ; Judas (Rue).

LOMBARDS (Rue des).
Sans mention : André BERTHELIN, 30, 380 ; Guillaume ROLAND, 30, 380. — Voir aussi **Dauphin,** même rue.
Enseigne : **Dauphin.**

LOURCINE (Rue de).
A Saint-Marcel : Mathieu POIGNET, 349 ; Jean ROBINET, 374.
Enseigne : **Corne de cerf.**

M

MÂCON (Rue).
Sans mention : Nicolas Ier ALEXANDRE, 4.
Près du carrefour Saint-Séverin : Antoine Ier DU BRUEIL, 123. — Voir aussi **Étoile couronnée,** même rue.
Enseigne : **Étoile couronnée.**

MADELEINE (Église de la), rue de la Juiverie.
Devant l'église, voir **Pot cassé,** rue de la Juiverie.
Près de l'église, voir **Gallée,** rue des Marmousets.

MANS (Collège du), au coin des rues de Reims et Chartière.
Près du collège, voir Chartière (Rue).

MARCHE (Collège de la), rue du Mont-Sainte-Geneviève.
Devant le collège, voir **Croix de fer, Saint-Louis,** même rue.
Près du collège, voir Mont-Sainte-Geneviève (Rue du).

MARCHÉ NEUF [aujourd'hui quai du Marché neuf, entre le pont Saint-Michel et le Petit-Pont].
Près de la boucherie du Marché : Antoine DU BRUEIL, 122. — Voir aussi Saint-Michel (pont).
Enseigne : **Couronne.**

MARCHÉ NEUF, rue de l'Herberie (ou rue de la Calande prolongée) : Abel LANGELIER, 236.

MARCHÉ-PALU (Rue du).
Enseignes : **Corne de cerf ; Saint-Jean l'Évangéliste ; Saint-Martin** (?).

MARIVAUX (Rue de).
Enseigne : **Notre-Dame.**

MARMOUSETS (Rue des).
Sans mention : Jean Ier de LA GARDE, 230.
Enseignes : **Gallée ; Levrière.**

MARMOUTIERS (Collège de), rue Saint-Jacques.
Devant le collège, voir **Petit bec, Petit Croissant, Soufflet vert,** même rue.
Près du collège, voir Saint-Jacques (Rue) et **Écu de Bourgogne,** même rue.

MATHURINS (Boucherie des), rue des Mathurins : Philippe DANFRIE, 105.

MATHURINS (Couvent des), rue des Mathurins (et rue Saint-Jacques).
Devant (ou *près*) *les grandes portes du couvent*, voir **Saint-Claude,** rue Saint-Jacques.
Devant le couvent, voir Saint-Jacques (Rue) et **Coq, Éléphant, Loup, Pélican, Trophée,** même rue.
Au-dessus du couvent, voir **Deux Cochets, Licorne,** rue Saint-Jacques.
Près du couvent, voir Foin (Rue du) ; Saint-Jacques (Rue) et **Château rouge, Chef-Saint-Denys, Lion d'argent, Roi David, Saint-Pierre, Trois Vessies, Vigne d'or fin,** même rue.

MATHURINS (Hôpital du couvent des), rue Saint-Jacques.
Près de l'hôpital, voir **Vase d'or,** rue Saint-Jacques.

MATHURINS (Rue des).
Sans mention : Nicolas Ier ALEXANDRE, 4 ; Jean BONHOMME, 44 ; Nicolas EUSTACE, 147 ; Catherine GOURDIN, veuve de Benoît CHALONNEAU, 72. — Voir aussi **Cage,** même rue.
Devant l'Hôtel de Cluny : Thielman Ier KERVER. — Voir aussi **Plat d'étain,** même rue.
Devant l'Hôtel du Premier Président [Pierre Lizet] : Guichard SOQUAND, 403.
Près de l'église Saint-Côme [et Saint-Damien], voir *Devant la rue.*
Au coin de la rue, voir **Roi David,** rue Saint-Jacques.
Devant la rue (ou *le bout de la rue, près de l'église Saint-Côme*), voir Harpe (Rue de la).
Enseignes : **Cage ; Cornet ; Étrille faulx veau ; Licorne ; Plat d'étain.**

MAUBERT (Place).
Sans mention : Jean AFFAGAT, 2 ; Germain BINEAUT, 36 ; Nicolas

MOUFFETARD (Rue).
Sans mention : Bernard HÉMON, 201 ; Jean TREPPEREL, 201.
A Saint-Marcel : Nicolas BILLEQUO, 35.
Enseignes : **Lion d'argent ; Petite Arbalète ; Saint-Nicolas ; Sainte-Geneviève ; Trois Saucières**.

MOUSTIER (Rue du Moûtier ou), voir Prêtres-Saint-Étienne-du-Mont (Rue des).

MÛRIER (Rue du).
Sans mention : Mathieu BERNARD, 29 ; Pasquier LAMBERT, 234.
Près de la porte Saint-Victor : Laurent DU COUDRET, 126 ; Louis Ier SEVESTRE, 397.
Près de la rue Saint-Victor : Martin LHOMME, 280. — Voir aussi **Grand'Cour**, même rue.
Près du bout de la rue, voir Saint-Victor (Rue).
Enseignes : **Grand Cour ; Saint-Louis ; Sainte-Geneviève ; Trois Rois**.

MURS (Rue des), voir Arras (Rue d').

N

NARBONNE (Collège de), rue de la Harpe : Simon DOLLIATORIS (ou BÖTTIGER), 117.

NAVARRE (Collège de), rue du Mont-Sainte-Geneviève et rue Clopin.
Grand hôtel du collège : Guy MARCHAND, 293.
Devant (contre) le collège, voir Clopin (Rue) et **Lion couronné**, même rue ; **Vérité**, rue des Amandiers.
Derrière le collège, au coin de la rue Bordelle, voir Clopin (Rue).

NAVARRE (Collège du Petit-), rue Clopin et rue d'Arras.
Devant le collège, voir Arras (Rue d') et **Saint-Jean (l'Évangéliste)**, même rue ; Clopin (Rue) et **Prêtre-Jean**, même rue.

NEMOURS (Hôtel de), rue Pavée-d'Andouilles.
Près de l'Hôtel, voir Augustins (Quai des).

NESLES (Porte de), au bout du quai de Nevers.
Entre les portes de Buci et de Nesles, voir Saint-Germain (Faubourg).

NEUVE (Rue), *faubourg Saint-Germain-lès-Paris*, voir Neuve-Saint-Germain (Rue).

NEUVE (Rue), *faubourg Saint-Victor*, voir Neuve-Saint-Victor (Rue).

NEUVE-NOTRE-DAME (Rue).
Sans mention : Nicolas BONFONS 43 ; Pierre BONFONS, 43 ; Vincen COMMIN, 91 ; Jean Ier CORROZET 95 ; Jean GUYMIER, 193 ; Jean LE NOIR, 266 ; Jean MOISSON, 311 Jean Ier POYTEVIN, 352 ; Gilles Ie ROBINOT, 374 ; Ponce ROFFET 377 ; Jean SYONNEAU, 405. — Voi aussi **Rose**, **Saint-Nicolas**, même rue
Devant la rue, voir Marché-Palu (Rue du) et **Corne de cerf**, même rue
Enseignes : **Agnus Dei ; Coq ; Corne de cerf ; Couronne ; Écu de France Faucheur ; Notre-Dame ; Notre-Dame d'Albâtre ; Plaie de Notre-Seigneur Rose (rouge) ; Saint-Christophe ; Saint Jean-Baptiste ; Saint-Jean l'Évangé liste ; Saint-Nicolas ; Saint-Yves ; Sainte Catherine**.

NEUVE-NOTRE-DAME-DES-CHAMPS (Rue).
Sans mention : André BOCARD, 40
Enseignes : **Licorne ; Marjolaine**.

NEUVE-SAINT-GERMAIN (Rue).
Faubourg Saint-Germain-lès-Paris Fleury BOURRIQUANT, 50.

NEUVE-SAINT-JEAN-DE-LATRAN (Rue).
Enseigne : **Cheval blanc**.

NEUVE-SAINT-LOUIS (Rue).
Près de la petite porte du Palais Abraham SAUGRAIN, 391.

NEUVE-SAINT-MÉDARD (Rue).
Sans mention : Jeanne AUVAIN, veuve de François DUHAM, 127-128.
Faubourg Saint-Marcel : Jean de MAULE, 301.

NEUVE-SAINT-MERRY (Rue).
Après les **Rats** : Pierre LE CARON, 251.

NEUVE-SAINT-VICTOR (Rue).
Enseigne : **Saint-Pierre**.

NEUVE-SAINTE-GENEVIÈVE (Rue).
Sans mention : Nicolas LALISEAU, 233.
Faubourg-Saint-Marcel : Jean Ier DAVID, 107, 237 ; Étienne Ier DOUART, 118 ; Jean LANGLOIS, 107, 237.
Enseignes : **Rose blanche ; Saint-Marcel ; Sainte-Barbe**.

NOTRE-DAME (Église), parvis Notre-Dame.
Sous le porche de l'église, voir **Autruche**, Parvis Notre-Dame.
Devant l'église, voir **Rose**, **Saint-Christophe**, **Saint-Jean l'Évangéliste**, rue Neuve-Notre-Dame.

Au troisième pilier (ou *devant le pilier où l'on chante la messe de Messieurs les Présidents*) : Galliot Ier DU PRÉ, 132 ; Guillaume EUSTACE, 146 ; Jean Ier KERVER, 225 ; Hémon LE FÈVRE, 258.

Au (ou *contre*) *le quatrième pilier* : Nicolas BONFONS, 42, 43 ; Pierre BONFONS, 43 ; Galliot II DU PRÉ, 133.

Près de la porte : Jean Ier de LA GARDE, 230. — Voir aussi *Au deuxième pilier*.

Du côté de l'église Saint-Barthélemy : Pierre HERMIER, 202.

Voir aussi DANS LA COUR DU PALAIS : *Sur les* (*petits, seconds*) *degrés, Au premier perron, Au perron de la Salle des Merciers, Près de la première porte du Palais*.

● DANS LA PETITE SALLE, *près de la Sainte-Chapelle* : Thomas de LA RUELLE, 241, 426 ; Nicolas VERDÉ, 241, 426.

● DANS LA GALERIE PAR OÙ L'ON VA À LA CHANCELLERIE (ou *en allant* ou *près de*) : Guillaume BONNEMÈRE, 46 ; Jean BOREL, 47 ; Lucas II BREYER, 55 ; Jeanne BRUNEAU, veuve de Vincent SERTENAS, 60, 327 ; Jean CANIVET, 67 ; Jean Ier CHUPIN, 85 ; Simon COLINET, 89 ; Pierre DELABEL, 108 ; Georges DROBET, 119 ; Jean DU PIN, 130 ; Mathieu Ier GUILLEMOT, 191 ; Félix GUYBERT, 193 ; Étienne HERVAULT, 202 ; Jean HOUZÉ, 209 ; Félix LE MANGNIER, 263 ; Robert LE MANGNIER, 263, 284 ; Nicolas LHÉRITIER, 280 ; Jean LONGIS (1re boutique), 263, 284 ; Alain LOTRIAN, 284 ; Pierre METTAYER, 307 ; Claude MICARD, 307 ; Jean II MICARD, 308 ; Vincent NORMENT, 327 ; Gilles Ier ROBINOT, 374 ; Gilles II ROBINOT, 375 ; Claude, veuve de Jean SAINT-DENYS, 389 ; Jean SAINT-DENYS, 389, 395 ; Pierre SERGENT, 395 ; Vincent SERTENAS, 60, 396.

Dans la Cour du Palais, vis-à-vis de la Galerie, voir *Sur le perron de la Grand'Salle*.

Près de la Chancellerie : Jean BOREL, 47, 54 ; Mathurin BREUILLE, 54 ; Jean HOUZÉ, 209.

Près de la porte de la Chancellerie : Jean DU PIN, 130.

● DANS LA GALERIE DES PRISONNIERS.

Sans mention : Lucas II BREYER, 55 ; Laurent BRUNEAU, 60 ; Georges DROBET, 119 ; Antoine DU BRUEIL, 123 ; Jean GESSELIN, 170 ; Mathieu Ier GUILLEMOT, 191 ; Jean HOUZÉ (2e boutique, 8e, 12e et 13e étals), 209 ; Pierre METTAYER, 307.

Vis-à-vis de la Galerie, voir DANS LA COUR DU PALAIS : *Sur le perron royal*.

● DANS LA GALERIE DES MERCIERS (*par où on va voir les Prisonniers*).

Sans mention : Jean LONGIS, 284 ; Antoine II de SOMMAVILLE, 401.

Près de la Sainte-Chapelle : Pierre II THIERRY, 408. — Voir aussi DANS LA COUR DU PALAIS : *Au perron de la Salle des Merciers*.

● DANS LA COUR DU PALAIS.

Sans mention : Jean GENTIL, 168 ; Antoine Ier GOURDIN, 177 ; Pierre MALIGOT, 291 ; Guillaume II NYVERD, 329 ; Louis Ier SEVESTRE, 397.

Fleur de lis couronnée, *près de la chapelle Saint-Michel* : Jean GENTIL, 167.

Nef d'argent : Jean II (?) LE BOUC, 248.

Nom de Jésus : Claude de MONSTR'ŒIL, 312 ; Michel de MONSTR'ŒIL, 312 ; Catherine NYVERD, veuve de Claude de MONSTR'ŒIL, 312.

Saint-Jean, *entre les deux petites montées* : veuve de Jean DU BRAYET, 122.

Saint-Jean l'Évangéliste, *sur les grands degrés, du côté de la Conciergerie* : Guillaume EUSTACE, 146.

Soleil d'or, *au pied des grands degrés* : François JULLIOT, 222.

Près (ou *Devant*) *la Chambre des Comptes* (ou *du Trésor*) : Jean II de BORDEAUX, 46, 117 ; Jean D'ONGOYS, 46, 117 ; Sylvestre MOREAU, 314.

En l'allée de la chapelle Saint-Michel : Pierre CHEVILLOT, 83.

Près de la chapelle Saint-Michel (ou *contre* ou *joignant les murs* ou *en la galerie Saint-Michel, près de la Cour du Palais*) : Noël LE COQ, 254-255 ; Jamet METTAYER, 306 ; Pierre POUY, 352. — Voir aussi **Fleur de lis couronnée**, COUR DU PALAIS ; *Sous la porte du Palais*.

Près de la petite porte de la chapelle Saint-Michel : Benoît FORFAIT, 154.

Au pied des grands degrés, voir **Soleil d'or**, Cour du Palais.

Sur les grands degrés du côté de la Conciergerie, voir **Saint-Jean l'Évangéliste**, Cour du Palais.

Sur les degrés par où l'on va en la Grand'Salle : Guillaume II NYVERD, 329.

PAON (Rue Alexandre-Langlois ou du).
Sans mention : Aubin BLOCHET, 39 ; Grégoire DES PREZ, 115 ; Richard DU HAMEL, 128 ; Catherine GAUTHIER, veuve de Pierre II SEVESTRE, 398 ; Marc ORRY, 331 ; Pierre PACQUET, 332 ; Pierre II SEVESTRE, 398 ; Robert TRICQUET, 415.
Au bout d'en haut : Nicolas MARIN (ou MARTIN), 296.
Près de la porte Saint-Victor : Jean D'ONGOIS, 117.
Près de la rue Saint-Victor : Marie GERVAIS, veuve de Mahiet LE ROUX, 272 ; Mahiet LE ROUX, 272 ; Adrian LE ROY, 273 ; Pierre SAVOYS, 293.
Enseignes : **Paon ; Soleil d'or**.

PARCHEMINERIE (Rue de la).
Sans mention : Nicolas Ier ALEXANDRE, 4 ; Claude LAISNÉ, 231 ; Jacques SOLIN, 400.
Au coin de la rue, voir **Saint-Thomas**, rue Saint-Jacques.
Devant la rue, voir **Saint-Yves**, rue de la Harpe.
Enseigne : **Trois Fromages**.

PARIS (Porte de), entre le Pont-au-Change et la rue Saint-Denis, au Grand-Châtelet.
Près de la porte, voir Avignon (Rue d'). — Voir aussi Saint-Victor (Porte).

PAVÉE (Rue).
Enseigne : **Aviron**.

PELLETERIE (Rue de la), voir Vieille-Pelleterie (Rue de la).

PERDUE (Rue).
Sans mention : Nicolas CAVELIER, 69.
Devant la place Maubert : Pierre VIDOUE, 428.

PETIT-MARIVAUX (Rue du).
Sans mention : Gabriel Ier DU HAMEL, 128 ; Gabriel II DU HAMEL, 128 (?).

PETIT-NAVARRE (Collège du), voir Navarre (Collège du Petit-).

PETIT-PONT.
Sans mention : Antoine de BRIE, 56.
*Près de l'***Empereur**, *devant l'Hôtel-Dieu :* Guillaume ANABAT, 5.
3e maison après l'Hôtel-Dieu : Ponce ROFFET, 377.
Près du pont : Jean ALISSOT, 4.
— Voir aussi **Croix noire**, rue de la Bûcherie ; Saint-Jacques (rue) et **Balance d'argent**, **Clef d'argent**, **Saint-Jean l'Évangéliste**, même rue.
Enseignes : **Chaire** (ou **Chaise** ou **Chièvre**) ; **Croissant doré ; Écu de Bourgogne ; Licorne ; Pot cassé ; Saint-Martin**.

PETIT-PONT (Rue du), voir Saint-Jacques (Rue du).

PETITE-BRETONNERIE (Rue de la).
Près de la porte Saint-Jacques : Didier MILLOT, 309.
Enseigne : **Sanglier** (?).

PETITS-CHAMPS (Rue des).
Sans mention : Jacques LE BRUN, 251.
Près de la chapelle Saint-Julien [des Ménétriers] : Gillet COUSTEAU, 98.

PICARDIE (Écoles de la Nation de), rue du Fouarre.
Près des écoles, voir **Bannière de France**, rue du Fouarre.

PLANCHETTE (Rue de la).
Sans mention : François GIRAULT, 173.

PLÂTRE (Rue du).
Enseigne : **Ange**.

PLESSIS (Collège du), rue Saint-Jacques.
Près du collège, voir Saint-Jacques (Rue) et **Martinets**, **Trois Pigeons**, même rue.

POIRÉES (Rue des Porrées ou des).
Sans mention : Jean BICHON, 33 ; Jean Ier de LA ROCHE, 240 ; Thomas VÉRARD, 426.
Près des **Chantres** : Jean II DU PRÉ, 131.
Devant le collège de Cluny, voir *Près du jardin de la Sorbonne*.
A l'angle ou *près du collège de Cluny*, voir *Devant la porte* (ou *la rue*) *de la Sorbonne*.
Près du jardin de la Sorbonne ou *devant le collège de Cluny :* Nicolas DES PREZ, 115.
Devant la porte (ou *la rue*) *de la Sorbonne, à l'angle* ou *près du collège de Cluny :* François JACQUIN, 215.
Au coin de la rue, voir Saint-Jacques (Rue) et **Épée**, même rue.
Près de la rue, voir Saint-Jacques (Rue).
Enseignes : **Arche ; Corne de daim ; Épée de bois ; Saint-Jean ; Saint-Julien ; Saint-Sébastien**.

PONT (Petit), voir Petit-Pont.

PONT-AU-CHANGE.
Enseignes : **Gros Tournois ; Homme sauvage ; Paradis ; Roi David ; Rose**.

PONT-AUX-MEUNIERS.
Sans mention : Thomas DAVID, 107.

Q

R

Près du collège, voir **Saint-Nicolas**, rue des Amandiers ; Sept-Voies (Rue des).

REIMS (Rue de).
Devant (ou *près*) *du collège* [*Sainte-Barbe*] : Conrad BADIUS, 15 ; Claude SOURCY, veuve de Jean DU CARROY, 124.

S

SAINT-BARTHÉLEMY (Église), rue Saint-Barthélemy. -
Devant l'église, voir Saint-Barthélemy (Rue) et **Deux Colonnes**, même rue.

SAINT-BARTHÉLEMY (Rue).
Près du Palais, devant l'église Saint-Barthélemy : Robert LE FIZELIER, 260. — Voir aussi Palais (Abords du).
Enseigne : **Deux Colonnes**.

SAINT-BENOÎT (Boucheries), rue Saint-Jacques.
Sans mention : ascendants de Jean Ier PETIT, 256.
Près des boucheries, voir Saint-Jacques (Rue).

SAINT-BENOÎT (Cloître), rues de la Sorbonne, des Mathurins et Saint-Jacques.
Sans mention : Nicolas de HAUVILLE, 201, 396 ; Michel LE NOIR, 266 ; Jean PIERRE, 346 ; Jean SERVIGNY, 201, 396.
Près de la Sorbonne : Gérard MORRHY, dit DES CHAMPS, 318.
— Voir aussi **Trois Tranchoirs d'argent**, rue Saint-Jacques.

SAINT-BENOÎT (Église), rue Saint-Jacques et cloître Saint-Benoît.
Devant l'église, voir Saint-Jacques (Rue) et **Deux Cochets, Notre-Dame**, même rue ; **Corne de daim**, rue Saint-Jean-de-Latran.
Entre l'église et les Frères Prêcheurs (*Jacobins*), voir **Soufflet vert**, rue Saint-Jacques.
Au-dessus de l'église, voir Saint-Jacques (Rue) et **Couronne, Trois Brochets**, même rue.
Au-dessous de l'église, voir **Croix blanche**, rue Saint-Jacques.
Près de l'Église, voir **Basilic et Quatre Éléments, Concorde, Croissant d'argent, Écu de Bâle, Écu de Bretagne, Écu de France, Notre-Dame, Saint-Martin, Saint-Nicolas, Sainte-Barbe, Soleil d'or, Trois Couronnes** (ou **Écu de Cologne**), rue Saint-Jacques.
Habitants de la paroisse : Germain (ou Gervais) BARROYS, 22 ; Aimé BOULLANGER, 140 : Guillaume de LEUFVE, 279 ; Jean II RÉMY, 367 ; Regnault TARZY, 406 ; Jean TUFFÉ, 416 ; Jean VADÉ, 418.

SAINT-BERNARD (Collège des Bernardins ou), rue des Bernardins.
Devant la porte du collège, voir Bernardins (Rue des).

SAINT-BLAISE (Chapelle), rue Galande.
Devant la chapelle, voir Galande (Rue).

SAINT-CHRISTOPHE (Église), rues Saint-Christophe, de la Huchette et de Venise.
Habitant de la paroisse : Guillaume FAULCHER, 149.

SAINT-CHRISTOPHE (Rue).
Derrière l'église Sainte-Geneviève des Ardents : Guillaume LETTRÉ, 278.

SAINT-CÔME [et SAINT-DAMIEN] (Église), rue de la Harpe et rue des Cordeliers.
Devant ou *près de l'église*, voir Dainville (Collège de).
Près de l'église, voir Augustins (Quai des) ; Harpe (Rue de la) et **Lion rayé**, même rue.

SAINT-DENIS (Faubourg).
Sans mention : Thibault BROSSERON, 58.

SAINT-DENIS (Imprimerie de l'abbaye de) [rue des Amandiers] : Benoît de GOURMONT (?), 179 ; Jérôme de GOURMONT (?), 179.

SAINT-DENIS (Rue).
Sans mention : René JULLIAN, 222 ; Antoine ROCHE, 376.
Paroisse Saint-Laurent : Nicole GIRAULT, veuve d'Isaac BEAUCHESNE, 24.
Paroisse Saint-Nicolas des Champs : Jean VILLAIN, 429.
Enseignes : **Heaume ; Lion d'or**.

SAINT-DENIS DE LA CHARTRE (Église), rue de la Lanterne et rue du Haut-Moulin.
Devant l'église, voir **Notre-Dame, Rose d'or, Saint-Claude**, rue de la Lanterne.
Près de l'église, voir **Dauphin**, pont Notre-Dame ; Saint-Symphorien (Rue).

SAINT-ÉTIENNE DES GRÈS (Église), rue Saint-Étienne-des-Grès et rue Saint-Jacques.
Près de l'église : Jean II LESCAILLÉ, 274.

SAINT-ÉTIENNE-DES-GRÈS (Rue Saint-Étienne-des-Grecs ou).

Sans mention : Nicolas Ier ALEXANDRE, 4 ; Jean BAILLEUR, 15.
Devant le collège de Lisieux : François LE HUBY, 261.
Près du collège de Lisieux : Michel BUFFET, 62.
Près du collège de Montaigu : Michel BUFFET, 62.
Voir aussi Saint-Étienne des Grès (Église).
Enseignes : **Écu d'Orléans ; Écuyer ; Miroir ; Notre-Dame ; Palme ; Petit Saint-Michel ; Raquette ; Saint-Christophe**.

SAINT-ÉTIENNE DU MONT (Église), place Sainte-Geneviève.
Près de l'église, voir **Coq**, rue du Mont-Sainte-Geneviève.
Habitants de la paroisse : Marin BEGUIN, 26 ; Pierre Ier DOUCEUR, 119 ; Jean II LE BOUC, 248.

SAINT-EUSTACHE (Pointe).
Près de la pointe, voir **Bouteille**.

SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS (Faubourg).
Sans mention : Jean BARBIER, 20, 155, 279 ; Jean II CHUPPIN, 85 ; Hans de COBLENCZ, 87 ; Raoul COUSTURIER, 99, 198, 279 ; François FOUCHER, 20, 155, 279 ; Jean Ier HARDOUYN, 99, 198, 279 ; Pierre LEVET, 20, 155, 198, 279 ; Louis PATOUREAU, 335. — Voir aussi **Croix d'or**, même adresse.
Entre les portes de Buci et de Nesles : Guillaume Ier LE NOIR, 267.
Voir aussi Casset (Rue) ; Folie-Regnier (Rue de la) ; Four (Rue du) et **Coq-en-cazin**, même rue ; Cindre (Rue du) ; Neuve-Saint-Germain (Rue) ; **Pied de biche**, rue de Tournon.
Enseignes : **Croix d'or ; Lime**.

SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS (Porte), au bout de la rue des Cordeliers, voir Saint-Michel (Porte).
Près de la porte, voir Buci (Rue de).

SAINT-GERMAIN L'AUXERROIS (Cloître), rue des Prêtres-Saint-Germain, *près du* (*Grand*) *Conseil :* Simon de SOMMAVILLE, 400.

SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS (Rue).
Enseigne : **Bourdon**.

SAINT-HILAIRE (Église), rues du Mont-Saint-Hilaire et des Sept-Voies.
Devant l'église, voir **Porcelets**, rue des Carmes ; Clos-Bruneau ; **Cuiller, Étoile couronnée, Olivier**, rue du Mont-Saint-Hilaire ; Albret (Cour d'), rue des Sept-Voies.
Devant ou près de l'église, voir Mont-Saint-Hilaire (Rue du) et **Caille, Pomme de pin**, même rue.
Au-dessus de l'église, voir **Lion couronné**, rue des Sept-Voies.
Près de l'église, voir Carmes (Rue des) ; **Chaire, Corne de cerf, Saint-Cyr, Sainte-Catherine**, rue du Mont-Saint-Hilaire ; **Pyramide**, rue Saint-Jean-de-Beauvais ; Sept-Voies (Rue des) et **Griffon blanc**, même rue.
Habitants de la paroisse : Pierre COQUERET, 91 ; Jean GALLOIS, 162 ; Pierre MOUTON, 319.

SAINT-HILAIRE (Mont) [1].
Josse BADIUS, 13 ; Jean BAILLEUR, 15 ; Pierre BOUCHARD, 48 ; Jacques BRISSON, 58 ; Pierre II CHEVALIER, 127 ; Nicolas DU FOSSÉ, 127 ; Clovis ÈVE, 148 ; Nicolas FRONTON, 160 ; Jean GIRARD, 172 ; Jean de GRÈGES, 183 ; Jean de HARSY, 199 ; Eustache LE BOUC, 248 ; Marc ORRY, 331 ; Jacques PLUMION, 349 ; Jacques REZÉ, 368 ; Pierre II REZÉ, 369 ; Guillaume ROZIER, 385 ; Rolin THIERRY, 127. — Voir aussi **Lionceaux d'or**, rue des Carmes.
Devant le collège de Reims : Jeanne GARREAU, veuve de Pierre VIDOUE, 428 ; Pierre VIDOUE, 428.
Près du collège de Reims : Nicolas BUFFET, 61 ; Valérienne MALET, 2e femme de Nicolas BUFFET, 61. — Voir aussi **Phénix**, rue des Sept-Voies et rue d'Écosse.
Paroisse Saint-Étienne du Mont : Jean II LE BOUC, 248.
Voir aussi **Saint-Jean, Trinité**, rue des Carmes ; Chartière (Rue) et **Chef-Saint-Denis**, même rue ; **Couronne**, rue d'Écosse ; Frementel (Rue) et **Henri le Grand**, même rue et rue Chartière ; Judas (Rue) ; **Belle Image, Chaudron, Écu de Bretagne, Occasion, Olivier, Paix**, rue du Mont-Saint-Hilaire ; **Pélican**, rue Saint-Jean-de-Beauvais ; **Grands Joncs**, même rue et rue du Mont-Saint-Hilaire ; **Alde, Écu de Cologne**, rue Saint-Jean-de-Latran ; Albret (Cour et Hôtel d'), **Bible d'or, Diligence, Saint-Étienne**, rue des Sept-Voies ; **Phénix**, même rue et rue d'Écosse.

Enseignes : **Concorde ; Écu de Bourgogne ; Écu de Froben et Chêne vert ; Fleurs royales ; Quatre Évangélistes ; Vase d'or**.

1. Était formé des rues des Carmes, Chartière, d'Écosse, Frementel, Saint-Jean-de-Latran, des Sept-Voies.

SAINT-HILAIRE (Rue), voir Carmes (Rue des).

SAINT-HONORÉ (Rue).
Sans mention : Pierre II RAMIER, 360.

SAINT-JACQUES (Faubourg).
Sans mention : Pierre DES JARDINS, 113 ; Andry DOUART, 118 ; Jean LANGLOIS, 237 ; Charles PETIT, 343.
Devant le couvent Saint-Magloire : Mathurin MARTIN, 299.
Enseigne : **Pot d'étain**.

SAINT-JACQUES (Porte), au bout de la rue Saint-Jacques.
Sans mention : Jean II CHARRON, 76.
Près de la porte : Didier MILLOT, 309. — Voir aussi Petite Bretonnerie (Rue) ; **Croissant**.
Sur les fossés, entre les portes Saint-Jacques et Saint-Marceau, près des **Quatre Alliances** *:* Nicolas BENOIT, 28.

SAINT-JACQUES (Rue).
Sans mention : Pierre AMINET, 5 ; Rémy BOISSET, 41 ; Jean III BONHOMME, 45 ; Pierre BOULLE, 49 ; Guillaume BOYAU, 52 ; Pierre CAESARIS, 64 ; Jean de CAMPENON, 67 ; Pierre II CHEVALIER, 127 ; Laurent COTINET, 96 ; Pierre COUSIN, 98 ; Nicolas II CRESPIN, 101 ; Claude CUYGNE, 103 ; Marin DESCHAMPS, 112 ; Jean DORLET, 117 ; Nicolas DU CHEMIN, 125 ; Nicolas DU FOSSÉ, 127 ; François Ier DU MAY, 129 ; Jean ÉMERY, 139 ; Mathurin FORVESTU, 154 ; Andry FRENEL, 159 ; Marin GACHELIN, 161 ; Jean II GAULTIER, 166 ; Pierre Ier GIRARD, 172 ; Claude GODOT, 175 ; Jean GRANJON, 182 ; Pierre GUERARD, 187 ; GUILLAUME, 190 ; Germain HADROT, 195 ; Louis HERNAULT, 202 ; Guillaume de HEUQUEVILLE, 203 ; Jean Ier de LA ROCHE, 240 ; Eustache LARTOU, 241 ; Yvon LE ROUX, 271 ; Jean Ier LE SUEUR, 277 ; Marin MASSELIN, 299 ; Robert MASSELIN, 300 ; Jean MAURAND, 301 ; Charles MICHEL, 309 ; Henri II PAQUOT, 333 ; Jean PARANT, 334 ; Pierre Ier PORTIER, 350 ; Benoît PRÉVOST, 354 ; Jean PRUDHOMME, 356 ; ROBERT, 374 ; Pierre ROUSSIN, 383 ; Jean SAULNIER, 392 ; Adam de SAULTY, 392 ; André SEOULT, 395 ; Societas typographica librorum Officii ecclesiastici ex Decreto Concilii Tridentini, 399 ; Alain SPINEFORT, 404 ; Rolin THIERRY, 127 ; Hubert VELU, 423. — Voir aussi **Chevalier au cygne**, **Écu de Bâle**, **Saint-Claude**, **Saint-Nicolas**, même rue.
Près du collège de Clermont, voir *Près du collège des Jésuites* et *Près de* **Saint-Jean**.
*Devant l'***Écu de Bâle** : Jean LUQUET, 287.
Près des Frères Prêcheurs, voir *Près du couvent des Jacobins*.
*Devant l'***Homme sauvage** : Romain LORIOT, 284.
Près du couvent des Jacobins (ou *Frères Prêcheurs*) : Jean BOULLE, 49 ; Jean DURANT, 136 ; Henri MAURICE, 302 ; RUSSANGIS, 387 ; Guichard SOQUAND, 402. Voir *Près de* **Saint-Jean**. — Voir aussi **Saint-Nicolas**, **Soufflet vert**, même rue.
Près du collège des Jésuites (ou *de Clermont*) : Jean COQUERET, 92, 347 ; Jean HAMART, 196 ; Jean PINART, 347. — Voir aussi *Près de* **Saint-Jean**.
Près du collège de Marmoutier : Nicolas LE HEUDIER, 261.
Devant le couvent des Mathurins : Gabriel Ier CLOPEJAU, 86 ; Enguilbert de MARNEF, 296 ; Jacques de VARADE, 420.
Devant (ou *près du*) *couvent des Mathurins le et des boucheries Saint-Benoît :* Étienne JEHANNOT, 218 ; Pierre LE DRU, 218, 255.
Près du couvent des Mathurins : François LE FÈVRE, 259 ; Andry MADOULX, 289.
Auprès du Petit-Pont : Pierre LEVET, 279. — Voir aussi **Balance d'argent**, même rue.
Près (ou *contre*) *le collège de Plessis :* Georges NYVERD, 329 ; Jacques Ier de VARANGLES, 420. — Voir aussi **Trois Pigeons**, même rue.
Au coin de la rue des Poirées : Jean YVERNEL, 437.
Près de la rue des Poirées : Nicolas VIVERET, 430.
Près des boucheries Saint-Benoît, voir *Devant* (ou *près*) *des Mathurins*.
Au-dessus de l'église Saint-Benoît : Abraham SAUGRAIN, 391.
Près de l'église Saint-Benoît : Alexandre ALIATE, 4.
Paroisse Saint-Benoît : Aimé BOULLANGER, 49 ; Guillaume de LEUFVE, 279 ; Jean II RÉMY, 367 ; Jean TUFFÉ, 416 ; Jean VADÉ, 418.
Près de **Saint-Jean** (ou *du collège de Clermont* ou *des Jacobins*) : Denis LANGLOIS, 237.

Devant la chapelle Saint-Yves : Jean LALLEMANT, 233 ; Enguilbert de MARNEF,

Au-dessus de la chapelle Saint-Yves : Nicolas LESCUYER (?), 276. (Autre adresse que l'**Écu d'argent**, même rue.)

Près du **Soleil d'or** (ou *près des* **Trois Mores**) : Antoine LE RICHE, 270.

Près de la rue, voir Foin (Rue du).

Enseignes : **Aigle d'or ; Alde ; Ange ; Annonciation ; Arbalète ; Arche ; Balance** (ou **Balances) d'argent ; Barillet ; Basilic ; Basilic et Quatre Éléments ; Bec ; Bellérophon ; Bible d'or ; Bichot ; Bouteille ; Brême ; Canettes ; Chantres ; Charité ; Château rouge ; Chef-Saint-Denis ; *Chêne vert ; Chevalier (au cygne) ; *Cigognes ; Clef d'argent ; Colombe ; *Compas d'or ; Concorde ; Constance ; Coq ; Coq d'or ; Coq et Compas d'or ; Coquille ; Corne de cerf ; Corne de cerf** (autre) ; **Coupe d'or ; Couronne ; Couronne d'or ; Couture ; Croissant (d'argent) ; Croix blanche ; Croix de bois ; Croix verte ; *Cygne et Soldat ; Deux Cochets ; (Deux) Colonnes ; Deux Cygnes ; Deux Dauphins couronnés ; Deux Genettes ; Écrevisse (d'argent) ; Écu au soleil ; Écu d'argent ; Écu de Bâle ; Écu de Bourgogne ; Écu de Bretagne ; *Écu de Cologne ; *Écu de Florence ; Écu de Florence** (autre) ; ***Écu de Florence et Pot cassé ; Écu de France ; *Écu de Froben et Chêne vert ; Écu de Lorraine ; Écu de Venise ; *Éléphant ; Épée ; Espérance ; *Étoile d'or ; Fleur ; Fleur de lis (d'or) ; Fleur de lis couronnée ; *Fontaine ; Galère ; Galère d'or ; Gibecière ; Gril ; Heaume ; Heuze ; Homme sauvage ; *Homme sauvage et Écu de Froben ; Housse-Gilet ; Hure de sanglier ; Imprimeur de taille-douce ; Lanterne de verre ; Licorne ; Limace ; *Limace et Pot d'étain ; Lion d'argent ; Lion d'argent et Concorde ; Lion d'or ; Lion rampant ; Lis blanc ; Loup ; Martinets ; *Mercure arrêté ; Mortier d'or ; Mule ; Nef d'argent ; Nom de Jésus ; Notre-Dame ; Occasion ; *Olivier ; Paix ; Paon ; Pélican ; Petit Bec ; Petit Croissant ; Pie en cage ; Plat d'étain ; Pomme rouge ; *Pot cassé ; Pot d'étain ; Quatre Éléments ; Queue de renard ; Renard qui ferre ; Roi David ; Rose blanche ; Rose blanche couronnée** (ou **Rosier blanc) ; Rouet d'or ; Roupie ; Sacrifice d'Abraham ; Saint-Antoine ; Saint-Claude ; Saint-Claude et Homme sauvage ; Saint-Georges** (ou **Tréteau) ; Saint-Jacques ; Saint-Jacques** (autre) ; **Saint-Jean ; Saint-Jean l'Évangéliste ; Saint-Jérôme ; Saint-Julien ; Saint-Laurent ; Saint-Louis ; Saint-Martin ; Saint-Nicolas ; Saint-Nicolas** (autre) ; **Saint-Pierre ; Saint-Thomas ; Sainte-Barbe ; Sainte-Barbe** (autre) ; **Salamandre ; (Grand) Saumon ; Soleil d'or ; Souche ; Soufflet vert ; *Temps et Homme sauvage ; *Temps et Occasion ; Trinité ; Trois Bourses ; Trois Brochets ; Trois Couronnes (d'argent** ou **de Cologne** ou **Écu de Cologne) ; Trois Faucilles ; Trois Mores ; Trois Pigeons ; Trois Pucelles ; Trois Tranchoirs d'argent ; Trois Vessies ; Trophée ; Vase d'or ; Victoire ; Vigne ; Vigne d'or fin ; *Vrai Potier.**

SAINT-JACQUES DE L'HÔPITAL (Cloître), rue Saint-Denis : Jean II HULPEAU, 213.

SAINT-JACQUES LA BOUCHERIE (Église), rue des Arcis et rue des Écrivains.

Près de l'église, voir **Notre-Dame**, rue Marivaux.

SAINT-JEAN-DE-BEAUVAIS (Rue).

Sans mention : Arnoul CARROT, 68 ; Guillaume DES RUES, 116, 391 ; Pierre GENIN, 167 ; Pierre GRAND-MÈRE, 181 ; Laurent HEURTELET, 204 ; Pierre MORILLON, 317 ; Pierre PLANTÉ, 348 ; Jean PREVOST, 354 ; Emmanuel RICHARD, 370 ; Abraham SAUGRAIN, 116, 391 ; Claude VERDON, 427. — Voir aussi **Franc Mûrier, Saint-Michel**, même rue.

Devant le **Bellérophon (couronné)** : Guillaume BARBÉ, 19.

Devant les écoles de Décret : Denise BARBÉ, veuve de Robert II ESTIENNE, puis de Mamert PATISSON, 144, 335 ; Simon de COLINES, 88 ; Charles Ier ESTIENNE, 143 ; Charles II ESTIENNE, 145 ; Henri Ier ESTIENNE, 140 ; Robert Ier ESTIENNE, 142 ; Robert II ESTIENNE, 144 ; Robert III ESTIENNE, 145 ; Mamert PATISSON, 144, 335. — Voir aussi **Olivier, Roi David, Saint-Jean Baptiste**, même rue.

Près des écoles de Décret, voir *Devant* **Notre-Dame**.

Presqu'en face (ou *presque en vue*) *des écoles de Décret* : Antoine DENIDEL, 109.

Devant **Notre-Dame**, *près des écoles de Décret* : Jean GRANJON, 81. — Voir aussi **Cheval volant**, même rue.

Au coin de la rue, voir **Pyramide**, même rue.

Enseignes : **Aigle d'or ; *Bellérophon couronné ; Cadran ; Cheval volant** (ou **Pégase) ; (Colombier) Saint-Jacques ; Connins** (ou **Conils) ; Corne de cerf ; Deux Boules ; Foi chrétienne ; Franc Mûrier ; *Grands Joncs ; Grosse Écriture ; Homme sauvage ; Lions ; *Mont-Parnasse ; Notre-Dame ; Notre-Dame** (autre) ; ***Olivier ; *Pélican ; *Pyramide ; Roi David ; Saint-Jean ; Saint-Jean-Baptiste ; Saint-Martin ; Saint-Michel ; Saint-Yves ; Sainte-Geneviève ; Signe de la Croix ; Soleil d'or ; Soufflet ; Vase d'or ; Vertu ; Victoire**.

SAINT-JEAN DE LATRAN (Commanderie ou Église), rue Saint Jean-de-Latran.

Dépendance de la commanderie, devant le collège de Cambrai : Olivier BAUDE, 23.

A l'entrée ou *devant la commanderie*, voir Saint-Jean-de-Latran (Rue).

Près de la commanderie, voir Saint-Jean-de-Latran (Rue) et **Lis blanc, Sainte-Anne**, même rue ; Tréguier (Collège de).

SAINT-JEAN-DE-LATRAN (Rue).

Sans mention : Thomas BELOT, 27 ; Jean BOREL, 47 ; Philippe de COSME, 96 ; Nicolas DESFOSSEZ, 112 ; HEILMAN, 201 ; Bertrand HUET, 211 ; Jean Ier HULPEAU, 212 ; Geoffroy Ier LE CORDIER, 255 ; Nicolas de LOUVAIN, 285 ; Pierre Ier PORTIER, 351 ; Pierre PRÉVOST, 355 ; Nicolas de SAINT-DENYS, 389 ; Philippe WARRANCORE, 434. — Voir aussi Tréguier (Collège de).

*Devant l'***Arbre sec** : Abraham DAUVEL, 106.

Près du collège de Beauvais : Jean BOULLIETTE, 50.

Devant le collège de Cambrai : Olivier BAUDE, 23 ; Louis CYANEUS, 103 ; Benoît de GOURMONT, 179 ; Gilles de GOURMONT, 178 ; Guillaume RICHARD, 370.

Près du collège de Cambrai : Catherine BARBÉ, veuve de Jacques GAZEAU, 167 ; Robert COLOMBEL, 90 ; Jean DELASTRE, 242 ; Jacques LE ROY, 273. — Voir aussi *Devant* **Saint-Christophe**.

Dans la maison de Cheradame : Gilles de GOURMONT, 79 ; Robert de GOURMONT, 79.

Dans la maison de Dominique Salis : Jonathan PROVENCEL, 356. — Voir aussi *Devant la commanderie Saint-Jean de Latran*.

Devant le **Griffon (d'argent**, *près des* **Trois Couronnes)** : François II de GOURMONT, 180 ; François Ier GUEFFIER, 186.

Devant **Saint-Christophe** (ou *près du collège de Cambrai*) : Jacques GAZEAU, 166. — Voir aussi **Envie**, même rue.

A l'entrée de la commanderie Saint-Jean de Latran : Guillaume Ier de WARRANCORE, 433.

Devant la commanderie Saint-Jean de Latran : Jean II d'ALENÇON, 3 ; Benoît RAVOT, 361.

Près de la commanderie Saint-Jean de Latran : Jérôme de GOURMONT, 230 ; Michel de LA GUIERCHE, 230 ; Dominique SALIS, 390. — Voir aussi *Devant le collège de Tréguier*.

Devant le collège de Tréguier (ou *près de la commanderie Saint-Jean de Latran*) : Jacques FERREBOUC, 150 ; Jacques GUILLOTOYS, 191.

Près des **Trois Couronnes**, voir *Devant le* **Griffon (d'argent)**.

Au coin de la rue, voir **Notre-Dame, Pyramide**, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

Enseignes : **Alde ; Amitié ; Arbre sec ; Arbre verdoyant ; *Bellérophon ; Bonne Foi ; Bréviaire ; Cerceau ; Chaire ; Cœur volant ; Corne de cerf ; Corne de daim ; Deux Vipères ; Écu de Cologne ; Écu de Venise ; Envie ; Espérance ; Fleur ; Griffon d'argent ; Grosse Écritoire ; Homme de bois ; Loup (qui taille) ; Notre-Dame ; *Paix et Arbre sec ; Poule grasse ; *Pyramide ; Rose rouge** (ou **Maison rouge) ; Saint-Christophe ; Sainte-Anne ; Salamandre (royale) ; *Samaritaine ; *Serpent (d'airain) ; Trois Couronnes ; Vase d'or**.

SAINT-JULIEN DES MÉNÉTRIERS (Église), rues Saint-Martin et de Jettie.

Près de la chapelle, voir Petits-Champs (Rue des).

SAINT-JULIEN LE PAUVRE (Église), rue Saint-Julien-le-Pauvre.

Près de l'église, voir Calende (Rue de la). — Voir aussi **Saint-Julien**, même rue.

SAINT-LANDRY (Église), rue du Chef-Saint-Landry.

Près de l'église : Arnoul L'ANGELIER, 235.

SAINT-LAURENT (Église), rue du Faubourg-Saint-Laurent.

Habitants de la paroisse : rue Saint-Martin : Boniface L'HUILLIER, 282 ; *rue Saint-Denis* : Nicole GIRAULT, veuve d'Isaac BEAUCHESNE, 24.

SAINT-VICTOR (Abbaye), faubourg Saint-Victor.
Derrière les murs de l'abbaye, voir Saint-Victor (Faubourg).

SAINT-VICTOR (Faubourg).
Sans mention : Mathieu AUZOUST, 13 ; Jean Ier DAVID, 107.
Derrière les murs de l'abbaye Saint-Victor : Jean Ier DAVID, 107, 209, 278 ; René HOUDOUYN, 107, 209, 278 ; Charles L'ANGELIER, 107, 209, 236, 278 ; Pasquier LE TELLIER, 107, 209, 278.

SAINT-VICTOR (Porte), au début de la rue Saint-Victor.
Près de la porte : Louis THIERRY, 409. — Voir aussi Arras (Rue d') et **Corne de daim, Saint-Jean**, même rue ; Bon-Puits (Rue du) et **Fer de cheval, Gracieux**, même rue ; Mûrier (Rue du) et **Saint-Louis** (Jeu de paume de), même rue ; Paon (Rue du) ; Saint-Victor (Rue).
Au bout du pont de la porte [Saint-Victor, sur la Bièvre] : Étienne BERNARD, 29.
Entre la porte Bordelle et la porte, sur les Fossés, voir Bordelle (Porte).

SAINT-VICTOR (Rue).
Sans mention : Germain ARSAC, 8 ; Robert AUFFRAY, 11 ; Antoine AUSSOURD, 12 ; Jean BALLIN, 17 ; Alexandre BEAUJEHAN, 24 ; Victor BENZELIN, 28 ; Guillaume BIDEROY, 56 ; Nicolas BOULET, 49 ; Nicolas BOULLE, 49 ; Nicolas BRUSLÉ, 61 ; Jean COLLEAU, 90 ; Claude COQUET, 92 ; Nicolas COUSTEAU, 99 ; Mathieu FAVAT, 149 ; Pierre GROUTEL, 185 ; Gilles MAHUET, 290 ; Jean MAURAND, 301 ; Philippe PALLEFRAY, 332 ; Jean PIART, 345 ; Benoît RAZ, 361.
Devant le collège du Cardinal-Lemoine : Jean BOUDIN, 49 ; François TREPEAU, 413.
Près du bout de la rue du Mûrier, devant le **Sabot** : Jacques BLOCHET, 40.
Près de la rue, voir **Grand Cour**, rue du Mûrier ; Paon (Rue du) et **Paon**, même rue ; **Agnus Dei, Cheval blanc**, rue Traversaine.
Enseignes : **Cage ; Chapeau rouge ; Chef-Saint-Jean ; Coq ; Corbillons ; Corne de cerf ; Dragon ; Épée de bois ; Gibecière ; Gras Sieurs ; Longue Allée ; Notre-Dame ; Pied de biche ; Plat d'étain ; Pressoir ; Rose jaune ; Sabot ; Trois Mores**.

SAINT-YVES (Chapelle), rue Saint-Jacques et rue des Noyers.
Devant la chapelle, voir Saint-Jacques (Rue) et **Constance, Péliçan, Roi David, Saumon**, même rue.
Au-dessus de la chapelle, voir **Chantres**, rue Saint-Jacques.
Au-dessous (ou *près*) *de la chapelle*, voir **Corne de cerf, Deux Dauphins couronnés**, rue Saint-Jacques.
Près de la chapelle, voir **Bouteille, Croix blanche, Croix de bois, Fleur de lis couronnée, Limace, Pot d'étain, Saint-Laurent, Saint-Thomas**, rue Saint-Jacques ; Foin (Rue du) et **Étrier**, même rue.

SAINTE-AVOYE (Rue).
Près de la rue, voir Temple (Rue du).
Enseigne : **Compas**.

SAINTE-BARBE (Collège), rue de Reims.
Devant (ou *près*) *du collège*, voir Reims (Rue de).

SAINTE-CROIX EN LA CITÉ (Église), rue Sainte-Croix et rue de la Vieille-Draperie.
Près de l'église, voir **Soufflet**, rue Gervais-Laurent ; Vieille-Draperie (Rue de la).
Habitants de la paroisse : Jean II BECQUET, 25.

SAINTE-GENEVIÈVE DES ARDENTS (Église), rue Neuve-Notre-Dame.
Devant l'église, voir **Faucheur, Saint-Jean l'Évangéliste**, même rue.
Derrière l'église, voir Saint-Christophe (Rue).
Près de l'église, voir **Saint-Jean Baptiste**, même rue.

SAINTE-GENEVIÈVE DU MONT (Abbaye), place Sainte-Geneviève.
Près de l'abbaye (?) : Nicolas DU MONT, 129.

SAINTE-GENEVIÈVE [DU MONT] (Boucheries), rue du Mont-Sainte-Geneviève.
Près des boucheries, devant le collège de Laon, voir Judas (Rue) ; **Saint-Jean**, rue du Mont-Sainte-Geneviève.
Devant le collège de Navarre : Alexandre ALIATE, 4.

SAINTE-GENEVIÈVE [DU MONT] (Carrefour).
Sans mention : Fleury PRÉVOST, 355.

SAINTE-GENEVIÈVE [DU MONT] (Enclos) [à Saint-Marcel].
Sans mention : Jean BARRÉ, 22 ; Dominique CHRESTIEN, 22, 84, 314 ; Guillaume MOREL, 22, 84, 314.

Près de la Sorbonne, voir Sorbonne (Rue de la).
Près du jardin de la Sorbonne, voir Poirées (Rue des).

SORBONNE (Rue de la).
Sans mention : Gérard MORRHY, dit DES CHAMPS, 318, 346 ; Jean PIERRE, 346.
Paroisse Saint-Benoît : Germain BARROYS, 22.
Devant la rue, voir Poirées (Rue des).
Enseigne : **Soleil d'or**.

T

TANNERIE (Rue de la).
Sans mention : Christophe TOUCHARD, 412.
Enseignes : **Cheval noir** ; **Notre-Dame de Boulogne** ; **Tête de bœuf**.

TEMPLE (grande Rue du).
Près de la rue Sainte-Avoye, au coin de la rue Geffroy-Langevin : Pierre LE CARON, 251.

THERMES (Palais des), rue des Mathurins, voir Cluny (Hôtel de), même rue.

TIROIR (Croix du), rue Saint-Honoré.
Entre la place de l'École Saint-Germain l'Auxerrois et la croix, voir Arbre-Sec (Rue de l').

TOURNELLE (Maison de la Tour de Bourry ou de la Tour-Rolland ou de la), au coin de la place au Charbon et de la [place de] Grève : Jean BONFONS, 42 ; Pierre SERGENT, 395.

TOURNON (Rue de).
Enseigne : **Pied de biche**.

TRAVERSINE (Rue Traversaine ou).
Sans mention : Robert COUETTE, 97 ; Jean GESSELIN, 170 ; Pierre de L'ÉPERON, 268 ; Antoine PALLIER, 332.
Enseignes : **Agnus Dei** ; **Cheval blanc** ; **Notre-Dame** ; **Tête noire**.

TRAVERSANTE [?] (Rue).
Enseigne : **Fleurs royales**.

TRÉGUIER (Collège de), rue Saint-Jean-de-Latran et ruelle de Cambrai :
Sans mention : Antoine DENIDEL, 110, 177 ; Claude DU BRUEIL, 123 ; Robert de GOURMONT, 110, 177 ; Pierre LANDRY, l'aîné, 235 ; Jean SEVESTRE, 397 ; Jean YSABEL, 437.
Cour du collège : Jean Ier RICHER, 371.
Dépendances du collège : Jean BARBIER, 21, 242 ; Jean BAUDELOT, 23 ; Pierre LAUVERE, 243 ; Guillaume Ier de WARRANCORE, 433.
Près de la commanderie Saint-Jean de Latran : Antoine CHAPPIEL, 73.
Devant le collège, voir Saint-Jean-de-Latran (Rue) et **Sainte-Anne**, même rue.

TREPPEREL (Rue).
Sans mention : Nicolas MALESCOT, 291.

TROIS ÉVÊQUES (Collège des), voir Cambrai (Collège de).

TROIS-PORTES (Rue des).
Sans mention : Pierre II AUFFRAY, 11 ; Jean GRENET, 183.

TROYES (Hôtel de), rue de Bièvre : Pierre BIGE, 34.

V

VANNERIE (Rue de la).
A l'entrée de la rue : Jean RICOUART, 372.

VENDÔME (Hôtel de), rue Bordelle, *près de la porte Saint-Marcel* (ou *près du collège de Boncourt*) : Nicolas DU MONT, 129 ; Étienne MESVIÈRE, 306.

VERSAILLES (Rue de).
Sans mention : Jacques BAILLON, 15 ; Guillaume HOCHART, 206 ; Pierre MESSIER, 306 ; Georges POLY, 350.
Près du collège du Cardinal-Lemoine : Julien TREMBLAY, 413.
Enseignes : **Barillet** ; **Corne de daim** ; **Dauphin** ; **Notre-Dame**.

VIEILLE-BOUCLERIE (Rue de la), voir Bouclerie (Rue de la).

VIEILLE-DRAPERIE (Rue de la Draperie ou de la).
Sans mention : Nicolas Ier ALEXANDRE, 4 ; Antoine Ier GOURDIN, 176 ; Pierre LEFORT, 260 ; Claude de MONSTR'ŒIL, 312.
Paroisse Sainte-Croix [*en la Cité*] : Jean II BECQUET, 25.
Près de l'église Sainte-Croix [*en la Cité*] : Gilles CORROZET, 94 ; Charles L'ANGELIER, 236. — Voir aussi Palais (Abords du).
Enseignes : **Coq** ; **Plat d'étain** ; **Saint-Jacques**.

VIEILLE-PELLETERIE (Rue de la Pelleterie ou de la).
Enseignes : **Croissant** ; **Éléphant** ; **Plat d'étain** ; **Saint-Jacques** ; **Singes**. — Voir aussi PALAIS (ABORDS DU).

VIEILLE-TIXERANDERIE (Rue de la).
Enseigne : **Sainte-Catherine**.

VIEILLES-ÉTUVES (Rue des).
Enseigne : **Nom de Jésus**.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES IMPRIMEURS, LIBRAIRES ET FONDEURS DE CARACTÈRES

d'après la première date à laquelle ils sont connus à Paris.

Vers 1451

LE MUSNIER (Andry)

1460

ROBINET (Jean).

1464

CLOTIN (Arnoul)

Avant 1465

LE ROUX (Geoffroy Ier)

1466

FUST (Jean)

1468

BONHOMME (Pasquier)

1469

LALLEMANT (Jean)

1470

CRANTZ (Martin)
FICHET (Guillaume)
FRIBURGER (Michel)
GERING (Ulrich)
GUYMIER (Jean)
HERMAN

1472

BALLET (Robert)
FORTIN (Jean)
WINDSBERG (Ehrard)

Vers 1473

CAESARIS (Pierre)

1474

STOLL (Jean)
TREPPEREL (Guillaume)

Avant 1475

BONHOMME (Jean Ier)

1475

JACQUES
RENALDUS
SYMONEL (Louis)
TARDIF (Guillaume)

Vers 1475

BORDEAUX (Jean Ier de)

Avant 1476

VAN DEN BRUCK (Jean)

1476

BLANDIN (Richard)
SYMON (Jean)

1477

FREVIER (Guillaume)

Vers 1478

GASPAR

1480

LE FÈVRE (Guillaume)
MAYNIAL (Guillaume)

1481

DOLIATORIS (Simon)
DU PRÉ (Jean Ier)
FULLOLE (Regnault)
HUYM (Didier)

1482

MARTINEAU (Louis)
THOLOZE (Michel)

1483

BELLARTST
CAILLAUT (Antoine)
DESCHAMPS (Hector)
MARCHANT (Guy)
PIGOUCHET (Philippe)

1484

HIGMAN (Jean)

1485

ALISSOT (Jean)
LEVET (Pierre)
MARNEF (Jean Ier de)
ROHART (Guérin)
VÉRARD (Antoine Ier)

1486

CARCHAIN (Jean)
COMMIN (Vincent)
DES GRANGES (Jean)
LE NOIR (Michel)
MITTELHUS (Georg)
MOERART (Jacques)
VEAU (Jean)
VOSTRE (Simon)

Avant 1487

SPINEFORT (Alain)

1487

HÉMON (Bernard)
LE ROUGE (Pierre)

1488

BIGNEAUX (Guillaume)
BINEAUT (Germain)
CALLET (Jean)
DENIS (Toussaint)
FAVAT (Mathieu)
FAVEREAU (Jean)
FEBVRIER (Guillaume Ier)
FRAMERY (Jean)
FRUISSART (François)
GIRARD (Pierre Ier)
GUYON (Guillaume)
LE CROISÉ (Thomas)
LE DRU (Pierre)
LE POYVRE (Jean)
PETIT (Pierre Ier)
PONS (Michel de)
ROUSSEL (Nicolas Ier)

1489

BELIN (Jean)
GERLIER (Durand)
HOPYL (Wolfgang)
LE CARON (Guillaume Ier)
LE CARON (Pierre)
MARNEF (Geoffroy de)
MESLIER (Denys)
SEIGNERET (Guillaume)
WOLF (George)

1490

ROCE (Denis)

Vers 1490

HEILMAN

1491

BAQUELIER (Antoine)
BOCARD (André)
CHEVALIER (Nicolas)
COUSTEAU (Gilles)
DASSERRE (Jean)
HARDOUYN (Gillet)
LAURENS (le Petit)
LE MAÇON (Geoffroy)
LONGIS (Clément)
MARNEF (Enguilbert de)
MÉNART (Jean)
TREPPEREL (Jean Ier)

1492

BALIGAULT (Félix)
CHALLOT (Robin)
COULONCES (Jean de)
FERREBOUC (Jacques)

Vers 1492

PETIT (Jean Ier)

1493

EGMONT (Frédéric d')
JAUMAR (Claude)
LAMBERT (Jean)
LE ROUGE (Guillaume)

LE SECOURABLE (Pierre)
LE WAQUAN (Girard)
MAURAND (Jean)
PHILIPPE (Laurent)

1494

DU BOIS (Guillaume)
GONTIER (Guillaume)
GRIETTAN (Jean)
GRISEL (Pierre)
GUILLOU (Michel)
LE CONTE (Nicolas)
PHILIPPI (Jean)
POULHAC (Pierre)
PRÉVOST (Guillaume)
REMBOLT (Berthold)
VAULTIER (Lucas)

1495

COBLENCZ (Hans de)
DENIDEL (Antoine)
GUERSON de VILLELONGUE (Guillaume)
HIGMAN (Nicolas)
JEHANNOT (Étienne)
LE BRETON (Jean Ier)
MIGNART (Guillaume)
MONTJAY (Toussaint de)

1496

DANANS (Jean)
LA BARRE (Nicole de)
LAUX (David)

1497

ALIATE (Alexandre)
DUHAMEL (Jean)
KERVER (Thielman Ier)
MAISANTAIZ (Jean de)
MORIN (Michel)
ORRY (Jean)
PHILIPPES (Jean)
RICHARD (Jean)
VARADE (Jean-Pierre de)

Vers 1497

EUSTACE (Guillaume)

1498

DRIARD (Jean)
GOURMONT (Robert de)
JEHANNOT (Jean)
LE PREUX (Poncet)
PIART (Jean)
POYTEVIN (Jean Ier)
TANNAY (Jean de)

1499

BADIUS (Josse)
BLUMENSTOCK (Jean)
BOULLE (Pierre)
BRIE (Antoine de)
COIGNART (Gervais)
COUSTURIER (Raoul)
GOURMONT (Gilles de)
HARDOUYN (Jean Ier)
LALISEAU (Jean)
MÉRAUSSE (Jean)
PHILIPPE (Gaspard)
REMACLE (Gilles)

Avant 1500

BONAMY (Robert)

1500

BARELLUS (Antoine)
BENET (Cyprien)
CAMINADE (Auguste-Vincent)
CHAPPIEL (Antoine)
DES PREZ (Nicolas)
HARDOUYN (Germain)
LE FORESTIER (Jacques)
MAGNES (Robinet de)
NICOLLE (Jean Ier)
VAULTIER (Nicolas)

Vers 1500

BOHEMUS
BOURGUET (Baptiste)
DUCHESNE (Guillaume)
DYAMANTIER (Jean)
JULIAN (Thomas)
NYVERD (Guillaume Ier)

1501

ANTOINE (Jean)
BRUN (Narcisse)
HEROUF (Jean)
HUGUETAN (Jacques Ier)
LALISEAU (Raoul)
REGNAULT (François)

1502

AUGRAIN (Roger)
BARBIER (Jean)
BIGNET (François)
DU GUERNIER (Thomas)
ESTIENNE (Henri Ier)
FOUCHER (François)
YSABEL (Jean)

1503

SEURRE (Jean)
VIVIEN (Nicolas)

1504

BOISSIER (Jean)
CAILLEU (Henri)
DU PUY (Guillaume)
GRANJON (Jean)
LAISTRE (Rémy de)
MARCHANT (Jean Ier)
PYCHORE (Jean)
URSIN (Guillaume)

Avant 1505

DU HAMEL (Regnault)

1505

ALEXANDRE (Martin)
ANABAT (Guillaume)
BAQUELIER (Pierre)
BRIE (Eustache de)
DU PONT (Gilles)
JACOBI (Henri)
LORIOT (Romain)
PORTA (Pierre)
PRATENSIS (Volgacius)
SENANT (Olivier)
SOLIDUS (Jean)

Vers 1505

BOUCHIER (Robert)
PONCE (Jean)

1506

BIENAYSE (Jean)
BOISNAY (Marc)
CHEVALLON (Claude)
GOURMONT (Jean de)
GUILLOTOYS (Jacques)
LE BÉ (Pierre)
LE FÈVRE (Thomas)
REGNAULT (Pierre Ier)
RHENANUS (Beatus)
TORY (Geofroy)

1507

BONNEMÈRE (Antoine)
CRESSANT (Robert)
GAULTHIER (Jean Ier)
GÉRARD (Jean)
KEES (Thomas)
MACÉ (Bertrand)
RAVENSBERG (Jean)

1508

COMINES (Jean de)
ESCHART (Jean)
FRELLON (Jean)
GAUDOUL (Pierre)
LA PORTE (Jean de)
NICOLLE (Samson)
PRÉVOST (Pierre)

1509

BRIE (Jean de)
BRISEBARRE (Étienne)
CHAUDIÈRE (Regnault Ier)
HAMELIN (Geoffroy)
HONGOT (Jean)
LE FÈVRE (Hémon)
WATERLOESE (Jean)

1510

FLORANTIN (Jacques)
GODARD (Guillaume)
LE LIÈVRE (Constantin)
MAHEU (Didier)
PREVEL (Jean)
SCHABELER (Jean)
VIDOUE (Pierre)

1511

ANGUELART (Thomas)
BIERMANT (Georges)
CLERERET (Jean)
DU CHESNE (Thomas)
DU PRÉ (Galliot Ier)
HORNKEN (Louis)
MUSNIER (Guillaume Ier)
QUILLOT (Alain)
ROFFET (Pierre)

Avant 1512

CRESPIN (Nicolas)
LA GARDE (Jean Ier de)

1512

BIGNON (Jean)
BOLSEC (Mathieu)
CAESARIS (Robert)
DES PLAINS (Guillaume)
DUDÉ (Charles)
HITTORP (Gottfried)
JEAN, de Strasbourg
LA ROCHE (Jean Ier de)
LESCALIER (Anselme)
MARCHAND (Guillaume)
MULTIVALLIS (Jean)
RANDIN (Jean)
ROCHE (Antoine)
TRAVERS (Michel)
TROUDE (Simon)
VIART (Pierre)

1513

AUSSOURD (Antoine)
CHÉRON (Guillaume)

NEPVEU (Robert)
PARROT (Antoine)
VÉRARD (Barthélemy)

Vers 1513

LE MÈRE (Mathurin)

1514

ATTAINGNANT (Pierre)
BROILLY (Jean de)
DU PRÉ (Jean II)
GROMORS (Pierre)
LE BRET (Guillaume)
LE FÈVRE (Jean)
NYVERD (Jacques)
POUCHIN (Jacques)
QUIGNON (Vincent)
SANXON (Guillaume)
THIERRY (Pierre Ier)

1515

ALENÇON (Jean Ier d')
BARBIER (Symphorien)
COBLENCZ (Philippe)
LAMBERT (Pasquier Ier)
LAUVERE (Pierre)
LE MESSIER (Jacques)
LE NORMANT (Guillaume)
LESCLANCHER (Michel)
MARNEF (Jean II de)
MARTIN (Pierre Ier)
SAYET (Henri)

Vers 1515

BOURDET (Christophe)
ROYER (Louis)

Avant 1516

DELORNE (Vincent)

1516

ADAM (Jean)
ANBERRE (Salomon)
BÉRAULD (Nicolas)
BOLSEC (Hervé)
COCHART (Étienne)
KERBRIANT (Jean)
LAUNAY (Roger de)
LESCAILLÉ (Jean I)
MAUBERT (Michel)
OLIVIER (Jean Ier)
QUILLEVERÉ (Yves)
RESCH (Conrad)
ROLAND (Guillaume)
SÉVERIN (Jean)
SOQUAND (Guichard)
VIVIEN (Guillaume)

Avant 1517

MAURUS (Jean)

1517

AUBRY (Bernard)
CHAMPION (Jean)
GORJU (Michel)
HARSY (Jean de)
LE BRODEUR (Pierre)
LE DUNG (Jean)
LE ROY (Pierre Ier)
THOMASSE (Thomas)
VÉRARD (Antoine II)

Vers 1517

PAQUOT (Henri Ier)

Avant 1518

GUYOT (Jean Ier)

1518

AGO... (Robert d')
ARQUES (Pierre d')
BONNE (Liévin)
BOULE (Andry)
CALVARIN (Prigent)
CHAUVIN (Bernard)
CONRAD (Michel)
CORNILLAU (Jean)
GUILLARD (Charlotte)
GYDOIN (Guillaume)
HANAS (Pierre de)
HORNE (Gilles)
LA MOTTE (Pierre de)
LE ROY (Guillaume)
PETIT (Jean II)
RENET (Marin)
TARZY (Regnault)

1519

FEYZENDAT (Guillaume)
HARDOUYN (Guillaume)
LE BRUN (Jacques)
MOULES (Michel)
RICOUART (Pierre Ier)
TYRION (François)

Vers 1519

CHARRON (Thibault)

Avant 1520

SIMON (Yvonnet)

1520

CHARLOT (Robert)
COLINES (Simon de)

CYANEUS (Louis)
GALLOIS (Yvon)
GIRAULT (Ambroise)
HERNAULT (Louis)
HIGMAN (Damien)

Vers 1520

AVRIL (Nicolas)
GOSSE (Mathurin)
MARCHANT (Michel)

1521

COURAULD
GRENET (Jean)
KERVER (Jean Ier)
LE ROUX (Yvon)
SAINT-DENYS (Jean)
TALLIVEAU (Laurent)
VATEL (Jean)

Avant 1522

PRENEL (Jean)

1522

AUFFRAY (Étienne)
BONHOMME (Yolande)
CHUPIN (Jean Ier)
DU VAL (Alain)
LA PORTE (Maurice Ier de)
LE NOIR (Philippe)
NÉOSSERT
ROUZÉ (Germain)
VOSTRE (Nicole)
WASTEL (Jean)
WECHEL (Chrétien)

Avant 1523

BRUMESTRE (Jean)

1523

BOSSOZEL (Guillaume de)
DEAU (Pierre)
HADROT (Simon)
HAULTIN (Pierre Ier)
LE BOUC (Jacques Ier)
LONCLE (Pierre)
LUNEL (Julien)
RACINE

Avant 1524

PASSET (Jean)

1524

AUFFRAY (Pierre Ier)
CHARPENTIER (Nicolas)
CORDIER (Claude)
COUSTEAU (Antoine)
COUSTEAU (Nicolas)
CRETEL (Raoullet)
GODART (Jean)
HOPYL (Georges)
LE FEVRE (Pierre Ier)
LESCALIER (Henri)
LONGIS (Jean)
MARUBLIER (Mathieu)
PAUGET (Denys)
RÈCHE (Simon)
ROY (Jean)
SAVETIER (Nicolas)
SCONET (Toussaint)

1525

BELLON (Claude)
BIGE (Pierre)
BRÉDA (Jean de)
DU BOIS (Simon)
LEBER (Pierre Ier)
LOTRIAN (Alain)
PRÉVOST (Nicolas Ier)
VIERNE (Pierre)

Vers 1525

DURAND (Étienne)

1526

BERTHELIN (André)
BOCHER (Chrétien)
BREUILLE (Raoulet de)
DES BOIS (Macé)
EMON (Pierre)
ESTIENNE (Robert Ier)
REGNAULT (Faure)

Avant 1527

LE BOUCHER (Laurent)

1527

AUSOULT (Thomas)
BONHOMME (Jean II)
DAVOUST (Guillaume)
GARNIER (Jean)
JOSSE (Nicolas)
LEMPERIÈRE (Méry)
LOYS (Jean)
MASNIER (Pierre)
SANTIL (Jean de)
TREPPEREL (Jean II)
VAUGRIS (Jean)
WARRANCORE (Guillaume Ier)

Avant 1528

LUPIERRE (Jean de)

1528

BARBIER (Claude)
BLANCHET (Jacques)
DENIS (Jérôme)
DEVILLIERS (Thomas)
GELIN (Laurent)
HAUVILLE (Nicolas Turgart de)
NOYAU (Jean)
PIERRE (Jean)
SERVIGNY (Jean)
STOUPE
TRIBALLE (Simon)
VARADE (Jacques de)
VARENNES (Hugues de)
VERDURIER (Jean)

Avant 1529

LE MOINE (Raoul)

1529

BASIN (Nicolas)
BAUDELOT (Jean)
BAUDOIN (Pierre)
BOISSET (Rémy)
BROHORÉE (Mathurin)
CHALONNEAU (Lucas)
CHERADAME (Jean)
CHOISNET (François)
CHUPIN (Pierre Ier)
CORDIER, dit LE MASLE (Guillaume)
CUQUES (Claude)
DES JARDINS (Pierre)
DU HAMEL (Gabriel)
FRANTZ (Sébastien)
FRENEL (Andry)
FRICHON (Jean)
GUYOT (Jean II)
HUBERT (Julien)
JANOT (Denis)
LE FEVRE (Jacques)
MORRHY (Gérard)
QUILLET (Jean)
REGNOUT (Michel)
ROIGNY (Jean de)
THIBAULT (Pasquier)
THOMAS
VALLIN (Jean)
VARHORS (Jean)
YVERNEL (Jean)

1530

AUBRY (Pierre)
BEAUJEHAN (Alexandre)
BEGIN (Jean)
BERTOUL (Pierre)
BOULLE (Jean)
CARDINAL (Guillaume)
HEAUME (Richard)
HEROUARD (Vincent)
LE BARBIER (Philippe)
LE TEXIER (Julien)
LORGERY (Jean)
MARÉCHAL (Guillaume)
VASCOSAN (Michel de)

1531

AUGEREAU (Antoine)
BRENNERUS (Gualtherus)
CALLOT (Jacques)
LA BARRE (Antoine de)
REGNAULT (Pierre II)

1532

BEAUCHESNE (Abraham de)
DU HAMEL (Richard)
GRYPHIUS (François)
PERNELLE (Robert)
SAVETIER (Jean Ier)
SERGENT (Pierre)

1533

CAVEILLER (Étienne)
FRESNEL (Philippe)
GOURMONT (Jérôme de)
PLANTEAU (Jean)
ROFFET (André)
VINCARD (André)

1534

AMAZEUR (Jean)
ANDRÉ (Jean)
BARBE D'ORGE (Jean)
BUFFET (Nicolas)
CHARPENTIER (Roland)
CHOUEN (Alexandre)
COSTEL (Thomas)
COUSIN (Pierre)
GAULTHEROT (Vivant)
GAYGNOT (Denis)
GOURMONT (Benoît de)
LORE (Philippe)
PAQUOT (Gilles)
ROFFET (Étienne)
SERTENAS (Vincent)

1535

CORROZET (Gilles)
FOUCHER (Jean)
JANOT (Simon)
KERVER (Jacques Ier)
LE BALLAFRÉ
LE BRETON (Jacques)
MACÉ (Jean)
MALLARD (Olivier)
NICOLLE (Jean II)
VIVIEN (Thielman)

1536

DU BOUYS (Guillaume)
HUCHIER (Jean)
L'ANGELIER (Arnoul)
L'ANGELIER (Charles)

1537

CHEVALLON (Gervais)
DOUART (Étienne Ier)
ESTIENNE (François Ier)
GAULTIER (Pierre)
JULLET (Hubert)
LANDRY (Pierre)
LUQUET (Jean)
MORIN (Jean Ier)
PAPEROTTE (Guillaume)
TASSET (Étienne)

1538

BERNARD (Étienne)
BEZARD (Martin de)
DAVYN (Jean)
FEZANDAT (Michel)
GILLES (Nicolas Ier)
HERMIER (Pierre)
JOSSE (Jean)
LA GARDE (Jean II de)
LEAUE (Drouet de)
LE DUC (Julien)
LESCUYER (Denis)
MERENGET (Sulpice)
MERLIN (Guillaume Ier)
NÉOBAR (Conrad)
PRÉVOST (Jean)
RÉAL (Jean)
RUELLE (Jean Ier)

Vers 1538

GRÉGOIRE (Gabriel)

Avant 1539

EUSTACE (Pierre)

1539

ALENÇON (Jean II d')
ARCHAMBAULT (Pierre)
AVIGNON (Esprit)
BAILLEUR (Jean)
BEAUVAIS (Pierre)
CARRIER (Frémyn)
COLINET (Simon)
COUSIN (Guillaume Ier)
CRESPIN (Jean)
DES RUELLES (Guillaume)
DU PRÉ (Jean III)
DU PUYS (Mathurin Ier)
DU VAU (Denys)
EUSTACE (Nicolas)
EUSTACE (Thomas)
FLAMAND (Léonard)
GOMBET (Jacques de)
GRÈGES (Jean de)
GUINGANT (Nicolas de)
GUYBERT (Félix)
GUYTON (Morel)
HERVAULT (Étienne)
LE BATIEUX (Colas)
LOUIS (Raoulin)
MARC (Pierre)
MATHÉ (Jean)
MAURICE (Henri)
PALLIER (Jean)
PETIT (Étienne)
PICQUES (Claude de)
RÉGIS (Jean)
RÉMY (Jean Ier)
RICOUART (Pierre II)

Avant 1540

LAISNÉ (Mathurin)
PLUMION (Jacques)

1540

ARTOIS (Adam d')
BARDIN (Jean)
BILLEQUO (Nicolas)
BRUNEL (Jacques)
CATEL (Jean)
CAVELIER (Thomas)
CHARTIER (Denis)
CORDIER (Jean)
COTILLON (Valentin)
CYOUST (Andry)
DEFFOSÉS (Gabriel)
DELOUE (Vincent)
DROUART (Guillaume)
DU CHEMIN (Nicolas)
DU PUYS (Jacques Ier)
EVIN (Pierre)
GIRAULT (François)
GOUFFRE (Jean)
GUILLOTOYS (François)
HOULLET (Girard)
HUE (Pierre)
LAISNÉ (Claude)
LAMBERT (René)
LA PLACE (Girard de)
LE COINTE (Guillaume)
LE FÉE (Michel)
LE RICHE (Nicolas)
LESCOLIER (Henri)
LHOMME (Jean)
MILLET Jean)
MUSART (François de)
MUSNIER (Guillaume II)
NICOLLE (Guillaume)
NOËL (Louis)
PETIT (Oudin Ier)
PINSON (Gratien)
PLUMION (Guillaume)

REGNAULT (Jacques)
RICHARD (Guillaume)
ROFFET (Ponce)
SAULTY (Adam de)
SOUBERON (Jean Ier)
SOUBERON (Pierre)
THYART (Pierre)
TIXIER (Pierre)
VERDON (Claude)
VÉREL (Robert)
YVERNEL (Guillaume)

Vers 1540

MOREL (Guillaume)
REGNAULT (Robert)
VAUVERSIS (Laurent de)

1541

AILLY (Toussaint d')
ARNOULD (Jean)
BARBET (Claude)
BARBOU (Nicolas)
BASTON (Pierre)
BENZELIN (Victor)
BOGARD (Jacques)
BOULLEAULT (Jean)
BOURSETTE (Madeleine)
CACHELEU (Nicolas)
CHEVALIER (Guillaume)
COLLEAU (Jean)
CORBLET (Jean)
DROUART (Pierre)
DU BOIS (Riolle)
DUCHESNE (Gilles)
DU CHESNE (Marin)
EMERY (André)
EVIN (Nicolas)
FÉRON (Robert)
FEZANDAT (Jacques)
FOUCAULT (Antoine)
FOURNIER (Gilles)
GRANJEHAN (Jean)
HARDOUYN (Jean II)
HOUDOUYN (René)
JACQUIN (Pierre)
JURIEN (Antoine)
L'AURAILLE (Pierre de)
LE CONTE (Jean)
LÉE (Jacques)
LE GAL (Pierre)
LE MERCIER (Étienne)
L'ÉPERON (Pierre de)
LESCUYER (Robert)
MABILLE (Claude)
MAUPERTUIS (Jacques)
MICARD (Jean Ier)
PASSET (Guillaume)
PHILIPPES (Benoît)
POIGNANT (Marc)
POLLET (Michel)
PRÉVOST (Louis)
SAULNIER (Adam)
SÈCHE-ÉPÉE (François)
SIMONNE (Nicole)
VIGUIER (Pierre)

Avant 1542

VEZÉE (Pierre)
VEZÉE (Robert)

1542

BEILLES (Antoine de)
BERNE (Pierre)
BOUCHER (Nicolas)
CARDE (Jean)
CHION (Pierre)
CLIENT (Pierre)
COUSTELÉ (Jean)
DUMÉE (Antoine)
DU PRÉ (Jacques)
GAZEAU (Jacques)
GIFFARD (Michel)
GRANDIN (Louis)
GUILLORÉ (Husson)
HULIN (Jean)
LALISEAU (Nicolas)
LA ROCHE (Jean II de)
LA RUE
LE MAIRE (Vincent)
LE MELLAYS (Gilles)
LHÉRITIER (Nicolas)
LUCE (Guillaume)
MAHEU (Jean)
MALESCOT (Nicolas)
MARTIN (Jean Ier)
MARTIN (Pierre II)
MAUGER (Guillaume)
MESVIÈRE (Étienne)
MONDET (Guillaume)
NIQUET (Spire)
PERCEAU (Jean)
RAGON (Robert)
REGNAULT (Étienne)
ROBILLARD (Marin)
ROUX (Martin Ier)
SERGENT (Guido)
SOLIN (Pierre)
THIOUST (Guyon)
YVERNEL (Florent)

Avant 1543

ANGUELART (Christophe)
GIRAULT (Jean Ier)
JAGOT (Raoulland)

1543

AUBERT (Mathurin)
AUZOUST (Mathieu)
BALLIN (Jean)
BALLIN (Robert)
BONFONS (Jean)
BRIDEROY (Guillaume)

BRISSET (Henri)
CHARTIER (Jean)
CHOUAN (Noël)
DAVID (Jean Ier)
DODU (Lambert)
DOUART (Andry)
DU PIN (Jean)
FAULCHER (Guillaume)
FILLASTRE (Jean Ier)
FILLOL (Crespin)
GUYOT (Pierre)
HIGMAN (Simon)
HULPEAU (Jean Ier)
JAGOT (Jean)
JOREL (Denis)
JOUVIN (Louis)
LABBÉ (Jean)
LA GUIERCHE (Michel de)
LANGLOIS (Jean)
LEAUE (Bernard de)
LE CHEVALIER (Thomas)
LE PELLETIER (Guillaume)
LE PREUX (Jacques)
LE TELLIER (Pasquier)
LE TURC (Jean)
LYSIÈRE (Nicolas de)
MARCHANT (Noël)
MENGYN (Denis)
MUSNIER (Nicolas Ier)
PICARD (Pierre)
PRÉVOST (Benoît)
PRÉVOST (Gilles)
RATOYRE (Pierre)
REGNAULT (Jean)
ROULLANT (Rémy)
SEVESTRE (François)
SEVESTRE (Jean)
SEVESTRE (Louis Ier)
VALLET (Gabriel)

Vers 1543

BRUNEAU (Laurent)

Avant 1544

LESCAILLÉ (Jean II)

1544

AVRIL (René)
BEDECAY (Jean)
BERTIN (Jacques)
BRACHONIER (Jean), l'aîné
BRINDART (Guillaume)
DAVID (Mathieu)
DEFFRAIZ (Simon)
ESCOUFLÉ (Jean d')
FILLASTRE (Jean II)
GRASSETEAU (Pierre)
GROUTEL (Pierre)
GUILLEMOT (Henri)
JACQUET (Antoine)
JAMIN (Jean)
KERVER (Thielman II)
LAFITE (Gaspard de)
LAMBERT (Pasquier II)
LE BOUC (Hilaire Ier)
LE CLERC (Jean Ier)
LE CLERC (Pierre)
LE GRAS (Guillaume)
LESCAILLIER (Jean)
LINANT (Martin)
MADOULX (Andry)
MAILLARD (Guillaume)
MAUBIN (Christophe)
MAUBIN (Marin)
MOREAU (Pierre Ier)
PALLEFRAY (Philippe)
POTIER (Henri)
PRÉVOST (Fleury)
RATOYRE (Vincent)
ROUSSEAU (Didier)
SANGUYN (Claude)
THIBOUST (Guillaume)
TOUSTAIN (Jean)
TYSON (Jacques)
VERDUN (Louis)
VOISIN (Pierre)
VOLHAC (François)

Avant 1545

HESSELIN (Jean)
MOULLE (Jean de)
SAINT-CLAIR (Pierre de)

1545

ARSAC (Germain)
AUFFRAY (Pierre II)
BADIUS (Conrad)
BARBÉ (Jean)
BARRÉ (Jean)
BEAUCHESNE (Julien)
BITON (Jacques)
BONAMY (Jean)
CORBON (Jean Ier)
COTINET (Laurent)
CUSTODE (André)
DES BLEDZ (Nicolas)
DES HAYES (Étienne)
DESNOS (Jean)
FORVESTU (Mathurin)
GARAMOND (Claude)
GIRAULT (Jean II)
GIRAULT (Robert)
GRANJON (Robert)
GROULLEAU (Étienne)
GUÉRIN (Antoine)
HUBERT (Arnoul)
LE BÉ (Guillaume Ier)
LE CLERC (Antoine)
LE CLERC (Denis)
LESCALLIER (Balthazar)
LE SUEUR (Andry)
LE SUEUR (Martin)
LONCLE (Jean)
MARÉCHAL (Pierre)

MUSNIER (Antoine)
MUSNIER (Charles)
NOYER (Jean)
PERMENTIER (Jacques)
PIRLOT (Huchon)
ROUX (Richard)
TREMBLAY (Julien)

Avant 1546

POUY (Pierre)

1546

ANGELIER (Jean)
BECQUET (Jean Ier)
BLOCHET (Aubin)
CAVELLAT (Guillaume)
CHAMPION (Mathurin)
CHAPOT (Jean)
CHAUDIÈRE (Claude)
COUET (Claude)
DES BOIS (Guillaume)
GOUPYL (Jean)
HADROT (Germain)
HOCHART (Guillaume)
HUET (François)
LATERON (Noël)
LE NOIR (Jean)
LE ROUX (Vulcain)
LE SOT (Antoine)
LEURTOULT, père
LEURTOULT (Eustache)
MAHEU (Laurent)
MOYREAU (Pierre)
NOBLOT (Jean)
POCHARD (Jean)
PRÉVOST (Pierre)
ROSSIGNOL (Pierre)
SEVESTRE (Pierre Ier)
SOLIN (Jacques)
TERRIER (Nicolas)
VARIN (Jacques)
VINCENT (Michel)

1547

AILLY (Charles d')
AUFFRAY (Marin)
AUFFRAY (Robert)
BERTHAULT (Guillaume)
BLANCHARD (Jacques)
BRACHONIER (Jean), le jeune
BROSSERON (Thibault)
CACHELEU (Jean)
CALLIUS (Jacques)
CAVELIER (Nicolas)
CHIFFIN (Charles)
CHRESTIEN (Nicolas)
COSME (Philippe de)
CRESPIN (Nicolas II)
GAIGNY (Jean de)
GODOT (Claude)
GOUSSART (Jean Ier)
GUIBOURT (Raoulin)
JOLIS (Tassin)
L'ANGELIER (Pierre)
LE BOURG (Étienne)
LE FÈVRE (Pierre II)
LE MU (Jean)
LE ROUX (Pierre Ier)
LE ROY (Adrian)
MARELIER (Jean)
MARNEF (Jérôme de)
MOREAU (Raoulet)
MORILLON (Pierre)
QUESTIGNY (Jean)
RICHARD (Thomas)
RONCERAY (Jacques)
ROUSSEAU (Mathurin)
ROUVEAU (Albert)
TAFFOURREAU (Louis)
TREPPEREL (Pierre)

Avant 1548

LE FEVRE (Barthélemy)

1548

CHRESTIEN (Dominique)
DUN (Jean)
GLORIE (Nicolas)
GOUAULT (Richard)
GUILLOTOYS (Bonaventure)
HUCHELAN (Jean)
LASTRE (Pierre de)
LE BÉ (Henri)
LE BORGNE (Jean)
LE BRET (Pierre Ier)
LE HUBY (François)
LE JEUNE (Martin)
LETTRÉ (Guillaume)
MASSELIN (Marin)
MASSELIN (Robert)
MÉNIER (Maurice)
MUSNIER (Nicolas II)
NICOLLE (Louis)
NICOLLE (Mathurin)
PALLIER (Antoine)
ROFFET (Jacques)

Vers 1548

HUGUYNNE (Noël)

Avant 1549

DELAVAU (Guillaume)

1549

AMINET (Pierre)
AUMONT (Michel)
BÉGAT (Louis)
BIRCKMAN (Veuve d'Arnold)
CADRILLE (Robert)
CANIVET (Jean)
COQUERET (Pierre)
CORBERAN (Robert)

DALLIER (Jean)
DIXHUICTHOMMES (Guillaume)
GAUDARD (Guillaume)
GEMET (Jean)
GUYMIER (Pierre)
GUYOT (Étienne)
GUYOT (Jean III)
HARDOUYN (Thomas)
HEUQUEVILLE (Jean Ier de)
JAGOT (Quentin)
JOUAULT (Pierre)
LA FLOCHE (Jean de)
LA FOSSE (Germain de)
LA POTERIE (Antoine (de)
LAUMUSSIER (Jean)
LE CLERC (Jean II)
LE FÈVRE (Pierre III)
LE TELLIER (Jean)
MARNE (Jean de)
MOALIC (Alain)
MONTMÉLIARD (Jean de)
MORUM (Arnoul)
NIVELLE (Sébastien)
NYVERD (Guillaume II)
PAILLET (Pasquier)
SERMIGNY (Pierre)
TERRENS (Jean)
TRANQUART (Martin)
TREPEAU (François)

Avant 1550

VAN DEN STEENE (Jean Ier)

1550

AFFAGAT (Jean)
ALARD (Guillaume)
ANCELIN (Antoine)
AUFFRAY (Pierre III)
BÉRY (Nicolas)
BONHOMME (Jean III)
BRETON (Richard)
CAVE (Nicolas)
COSME (Pierre de)
CURTAURIUS (Stephanus)
DAUMALE (Jean Ier)
DESBORDES (Denis)
DU MESNIL (Hugues)
FINÉ (Claude)
FORMENTIER (Guillaume)
FRESNEL (Jean)
GILLES (François)
GRENET (Lazare)
GRÈS (Cornille)
GUIGNARD (Nicolas)
HUBERT (Raphaël)
JULIAN (Michel)
LALISEAU (Sébastien)
LANGLOIS (Pierre)
LE NOIR (Guillaume Ier)
LHOMME (Martin)
MARCHANT (Jean II)
MERLIER (Jean)
PÉRIER (Charles)
ROGER (Jean)
TRICQUET (Robert)

1551

AUBERT (Jean)
BAILLON (Jacques)
BALLARD (Robert)
BÉGUIN (Antoine)
BÉGUIN (Marin)
BERNARD (Mathieu)
BOUDAULT (Gilles)
BRIÈRE (Annet)
BUTET (Gilles)
CAVE (Alain)
CHUPIN (Pierre II), le jeune
COTINET (Gilles)
CREPON (Pierre)
DORLET (Jean)
ESTIENNE (Charles Ier)
FLEURANT (Gervais)
GACHELIN (Marin)
GAILLARDON (Pierre)
GOURBIN (Gilles)
GUEULLART (Jean)
GUYTOIS (Michel)
LE SUEUR (Jean Ier)
MELLIER (Jean)
MESSIER (Pierre)
MESTREAU (Alexandre)
MICHEL (Besnard)
NICOLLE (Denis)
PAUMIER (Marin)
PHILLEBERT
POSTEL (Baptiste)
POULAIN (Jacques)
THIERRY (Pierre II)
TURNÈBE (Adrien)

Avant 1552

HARDY (Henri)
OZIART (Jean)
VACHOT (Jean)

1552

BARTHÉLEMY (François)
BAUJU (Pierre)
BAZEMONT (Julien)
BERTHAULT (Jamet)
BONNIER (Dominique)
BOULLE (Nicolas)
BUNEL (Guillaume)
CALVARIN (Simon)
COLLET (Simon)
COTTIN (Samson)
COUETTE (Robert)
CUYGNE (Claude)
DES HAYES (Philippe)
FOURNIER (Jean)
FRÉMY (Claude)
GENIN (Pierre)
HONORAT (François)

JULIAN (Guillaume)
LALOUE (Jacques)
LE MERCIER (Guillaume)
LESCANDE (Jean)
MAIGNY (Pierre de)
MALLET (André)
NICOLLE (Jacques)
PLEUVION (Jean)
PRUDHOMME (Jean)
RAZ (Benoît)
RITHOVE (Philippe)
ROZIER (Guillaume)
SAVETIER (Jean II)
SEVESTRE (Guyon)
THIOLAIRES (Antoine de)
TURPIN (Pierre)
VILLIERS (Jean de)

Avant 1553

BILLON (Guillaume)
LE FÈVRE (Barthélemy II)

1553

BANVILLE (Louis de)
BRUSLÉ (Nicolas)
CARROT (Arnoul)
CAVEILLER (Jean)
CESSON (Mathieu)
DESCHAMPS (Marin)
FEBVRIER (Guillaume II)
FESSARD (Julien)
FOLOPPE (Christophe)
GOUDIMEL (Claude)
GUERARD (Pierre)
HANS (Guillaume de)
HÉLINE (Jacques)
HUVIER (Étienne)
LARCHE (Claude de)
LE BŒUF (Jean)
LE ROYER (Vincent)
LE VASSEUR (Robert)
LOUTREL (Jean)
MACHY (Antoine de)
MARIN (Robert)
RECOLLET (Geoffroy)
RIGAULT (Robert)
ROGER (Fiacre)
SAINT-DENYS (Nicolas de)
WARANCORE (Amaulry)

Vers 1553

LE DUC (Jean Ier)

1554

DERCHALLIERS (Jean)
ESTIENNE (Henri II)
FRANÇOIS (Hercule)
GENTIL (Jean)
GUILLARD (Guillaume)
JOLY (Pierre)
LA PAIX (Pierre de)
LE ROUX (Jacques)
LE ROYER (Jean)
MARCHANT (Antoine)
MARÉCHAL (Eloi)
MARIER (Jean)
PARRICHET (Olivier)
ROBINOT (Gilles Ier)
ROUCEAU (Pierre)
SOMMAVILLE (Antoine Ier de)
SYON (Jean)
TURRISAN (Bernard)
VALLET (Étienne)
VERTON (Louis)
WECHEL (André)

1555

BÉGUIN (Pierre)
BRIDIER (Jean)
DENISE (Étienne)
DES MARETZ (Jean)
ESTIENNE (Gommaré)
ESTIENNE (Robert II)
HARSY (Olivier de)
HAULTIN (Pierre II ?)
LABÉ (Nicolas)
MICARD (Claude)
MOREAU (Jean)
REGNARD (Thomas)

Avant 1556

PUCELLE (Maurice)

1556

BONNEMÈRE (Guillaume)
CHESNEAU (Nicolas Ier)
FORFAIT (Benoît)
HUAT (Jean)
JEHAN
LE BLANC (Jean Ier)
PAQUOT (Henri II)
RICOUART (Jean)
SAULCE (Guillaume)

Avant 1557

CONTIER (Dominique)

1557

ERNAULT (Jacques)
GOULT (Jean)
LA PORTE (Ambroise de)
LA PORTE (Maurice II de)
LE MANGNIER (Robert)
MATHONIÈRE (Alain de)
MOREL (Fédéric Ier)
MOULIN (Nicolas)
OGEREAU (Guy)
PESTEL (Jean)
POSTEL (Jean)

REGNAULT (Barbe)
SOULLART (Nicolas)
WARRANCORE (Guillaume II)

1558

BECQUET (Nicolas)
BREUILLE (Mathurin)
BUON (Gabriel)
CALLOU (Adrien)
CORROZET (Jean Ier)
DANFRIE (Philippe)
DES RUES (Nicolas)
GILLES (Gilles)
GUILLET (Richard)
GUILLOT (Noël)
POETRACT (Jean)
RAVOT (Claude)
ROUSSEL (Nicolas II)

Vers 1558

RICOUART (Pierre III)

Avant 1559

CYANEUS (Claude)

1559

BARBÉ (Guillaume)
BRUMEN (Thomas)
BRUNEAU (Cyprien)
DESPREZ (François)
GUENON (Nicolas)
JUDET (Jean)
LA MOTTE (Raullin)
LARCHET (Martin)
LE NOIR (Guillaume II)
LEVESQUE (Nicolas)
MIGNOT (Thomas)
MOREL (Jean)
RICAUT (Antoine)
RICHARD (Pierre)

Avant 1560

LANDRY (Jean)

1560

BEAUMAISTRE (Jean)
BORDEAUX (Jean II de)
COSTEL (Gilles)
COULOMP (Jean)
DU MAUR (Jean)
GASTEAU (Martial)
GLORIE (Pierre)
HEURTELET (Laurent)
LHOMME (Christophe)
MACÉ (Jacques Ier)
MALOT (Pierre)
MATHONIÈRE (Denis de)
MÉZIÈRES (Julien)
MOREAU (François)
MORIGAN (Jean)
PRÉVOST (Guillaume II)
ROFFET (Nicolas)
SENAPEL (Henri)

Vers 1560

LANGE (Jean)

1561

BLIHART (Claude)
BOUTRY (Martin)
BREYER (Lucas Ier)
CHRESTIEN (Jean Ier)
DU BRUEIL (Guillaume)
EDOARD (Nicolas)
HAMON (Pierre)
LE CLERC (Louis)
LE MOYNE (Jean)
LE PREUX (Jean)
LHUILLIER (Pierre)
PARANTON (Philippe)
TACHET (Louis)

Avant 1562

DUHAM (François)
MALLEHEUT (Guillaume)

1562

BÉZARD (Claude)
DU PARC (Robert)
DU PRÉ (Denis)
DU PRÉ (Galliot II)
DU PRÉ (Pierre)
FOSSÉ (Victor)
GAULTIER, dit de ROVILLE (Philippe)
MAULE (Jean de)
MOREAU (Gilbert)
MOUCHET (Jean)
PARIS (Clément)
PAUTONNIER (Marin)
PRÉVOST (Mathurin)
RICHER (Jean Ier)
VIOSSE (Jacquin)
YSAAC (Roch)

1563

BEAUVAIS (Romain de)
BESSAULT (Thibault)
BOREL (Jean)
BRUNEAU (Jeanne)
GAUTIER (Raulin)
HÉGUIN (Pierre)
LA CROIX (Étienne de)
LE COQ (Guillaume)
MACÉ (Jacques II)
NORMANT (Vincent)
PETIT (Oudin II)
TIERCELIN (Thomas)

Avant 1564

GOUSSART (Jean II)
LYTRAN (Guillaume)

1564

ARCANCELLIUS ou LANTERNIUS (Joannes)
BELOT (Thomas)
BILLET (Challot)
CHANCELIER (Laurent)
CHARRON (Jean Ier)
CHAUDIÈRE (Guillaume)
CHESNEAU (Thomas)
CHRESTIEN (Jean II)
COQUET (Claude)
DAVID (Jacques)
DU HAMEL (Gabriel II)
GAUTIER (Claude)
GRANDMÈRE (Pierre)
GUÉRIBOULT (Jean)
HÉRAULT (Jean Ier)
LE BOUC (Jean Ier)
LE PREUX (François)
MEGEUS (Guillaume)
MONSTR'ŒIL (Claude de)
SONNIUS (Michel Ier)
SYONNEAU (Jean)
TANNERYE (Girard)
VIET (Louis)
WARRANCORE (Philippe)

Avant 1565

ROBILLARD (André)

1565

BAUDIN (Gérard)
BIENNÉ (Jean)
CHARLOT (François)
DES PREZ (Grégoire)
DUVAL (Denis)
GOURDIN (Antoine Ier)
LANGRE (Pierre de)
MANCELET (Jean)
POLY (Georges)
ROIGNY (Michel de)
SENNETON (Claude)

Avant 1566

DES FOSSEZ (Geoffroy)
DU CARROY (Hugues)

1566

BARBÉ (Hertman)
BARBIER (Gilles)
DOUART (Étienne II)
GENETAY (François de)
GUILLARD (Michelle)
HOUIC (Antoine)
HUGUET (Blaise)
LA LANDRE (Jean de)
MARTIN (Jean II)
MERLET (Guillaume)
PETIT (Charles)
VERARD (Thomas)

1567

CARRELET (Louis)
CLOPEJAU (Michel)
CORRON (Cyr)
CROIX (Victor)
DU ROZÉ (Louis)
ESTIENNE (Charles II)
GUILLARD (Alexandre)
MOLIN (Sébastien)
NYON (Marc)
PETIT (Jean III)
PLANTIN (Christophe)
TANNERYE (Pierre)

Avant 1568

LEFORT (Gilles)

1568

CORROZET (Galiot)
FAUCE (Vigor)
FLANDRAS (Boniface)
LISLERET (Roland de)
PLANTÉ (Pierre)
POICTRA (Jean)
ROGIER (Guillaume)
RUELLE (Jean II)
VADÉ (Jean)

1569

BARBIER (Mathieu)
COYPEL (Henri)
DU MONT (Nicolas)
FRÉMY (Antoine)
LASTRE (Jean de)
LE BRETON (Robert)
LEPISCIÉ (Cyret)
MALLOT (Gervais)
MARIÉ (Marin)
OFFROY, dit VERDELET (Robert)
PATISSON (Mamert)
PINART (Jean)
TURGAL (Jean)
YSONNEAU (Jean)

Avant 1570

ZANGRIUS (Pierre)

1570

BOUSSY (Marin de)
BRUNEAU (Jean Ier)
BUFFET (Michel)

CHALLANGE (Mathurin)
GAULTIER (Jean II)
GOURMONT (François II de)
GUÉAU (Pierre)
JACQUIN (Martin)
MELLIN (Robert)
MOREAU (Guillaume)
PÉRIER (Daniel)
WIBERT (Claude)

Vers 1570

VAN DEN PUTTE (Bernard)
VAN LEEST (Antoine)
VERDIER (Simon)

1571

BONNEMER (Marin)
CHARRON (Jean II)
CODORÉ (Olivier)
COLOMBEL (Robert)
DU BOIS (Mahiet)
DU VAL (Julien Ier)
ÈVE (Nicolas Ier)
FEBVRIER (Jean)
GADOULEAU (Michel)
GOURMONT (Jean II de)
GRAFFART (Jean)
GUILLAUME
GUILLEMETTE
HOYAU (Germain)
LE COQ (Noël)
LE ROUX (Mahiet)
LE ROUX (Pierre II)
LE SOURD (Jean)
LE SUEUR (Liénard)
MACÉ (Charles)
MOUSTIER (Nicolas)
NOYAU (Julien)
NYON (Guillaume)
PACQUET (Pierre)
POIGNET (Mathieu)
POULLET (Lucas)
PRÉVOST (Nicolas II)
QUESTIGNY (Oudin)
RAMIER (Pierre Ier)
REGNAULT (Benoît)
RÉMY (Claude)
ROBERT
SEVESTRE (Blaise)

Avant 1572

OLIVIER (Jean II)

1572

BONFONS (Nicolas)
CAMPENON (Jean de)
DESCHAMPS (Étienne)
FOURBET (Germain)
GIRARD (Pierre II)
GODEC (Prigent)
L'ANGELIER (Abel)
LA NOUË (Guillaume de)
NICOLAS (Mathurin)
NYVERD (Jean)
RICHARD

1573

BLAISE (Gilles)
DAUMALE (François)
D'ONGOIS (Jean)
JULIEN (Allard)
LE CLERC (Jean III)
LE VOIRIER (Pierre)
LOCQUENEULX (Marc)
MARTIN (Mathurin)
METTAYER (Jean)
PARENT (Jean)
VÉRARD (Martin Ier)

Avant 1574

RYSCHE (Mathieu)

1574

DELFINUS (Julius)
DES HAYES (Pierre Ier)
LE DUC (Jean III)
LEFORT (Pierre)
LE ROUX (François)
LE ROUX (Geoffroy II)
POUPY (Jean)
PYOT (Henri)
ROUX (Martin II)
TABERT (François)
THIERRY (Henri)

1575

AUVRAY (Guillaume)
BRUNEVAL (Claude)
LE DRU (Regnault)

Vers 1575

BOUSSY (Clément)
BOUSSY (Jean)

1576

DESFOSSEZ (Nicolas)
LE BLANC (Jean II)
RABEL (Jean)
ROGER (Charles)

1577

BEYS (Gilles)
CAVELLAT (Léon)
CAVELLAT (Pierre)
CHAUVIN (Jean)
DAUVEL (Abraham)
DU CARROY (Jean)
DU COUDRET (Laurent)

GADOUBERT (Amadis)
LAURENT (Pierre)
MAHUET (Gilles)
RICHARD (Emmanuel)
SAINT-GILLES (Gilles de)
SOUPPETARDUS (Gallehaudus)

Avant 1578

CHUQUET (Jean)

1578

BEREAU (Jean)
CHEVILLOT (Pierre)
COTINET (Denis)
ÈVE (Clovis)
GALLOIS (Jean)
LE DUC (Jean II)
LE DUC (Michel)
MAUGIER (Gilles)
MEHUBERT (Vincent de)
MESSANGE (Jean)
PONCELET (Nicolas)
RAVOT DES SPHÈRES (Benoît)
SYRACH (Aignian)
TRIBOULET (Pierre)

Avant 1579

GENTIL (Jacob)

1579

BRIÈRE (Jean Ier de)
CHAMEROIT (Jean)
COQUERET (Jean)
DOUAULT (Nicolas)
GUEFFIER (François Ier)
GUÉRIN (Guillaume)
JOUAN (Timothée)
LE CHANTRE (Jean)
MOUTON (Pierre)
NICOT (Gabriel)
PASCOT (Pierre)
PÉRIER (Thomas)
PRÉVOSTEAU (Étienne)
SOUBERON (Claude)
SYLVES (Sylvain)
TIGÉ (Guillaume)
VINCENT (Nicolas)

Avant 1580

CROSNET (Victor)

1580

BERNARD (Léger)
BRÉMONT (Jean Ier de)
DOUCEUR (David)
GUÉRIN (Jean)
HUET (Pierre)
LE FIZELIER (Robert)
LE ROUGE (Baruch)
LE SUEUR (Jean II)
MARIN (Nicolas)
MOREAU (Baltasar)
TYVERNY (Romain)

Avant 1581

DU QUESNOY (Aubin)

1581

DENINVILLE (Nicolas)
GUIART (Louis)
HOUZÉ (Jean)
LE BLANC (Thomas)
LESCOT (Thomas)
MÉNIER (Pierre Ier)
MONTAUGER
MOREL (Fédéric II)
PAUTONNIER (Pierre)
PICARD (Jean Ier)
SITTARD (Arnold)
THIERRY (Rolin)

Avant 1582

BRETON (Thibault)
PAUGET (Nicolas)

1582

ALAIN (Jean)
BAIO (Antoine)
BARBIER (Claude II)
BESSE (Antoine)
BRACHONIER (Philippe)
CHAUCHET (Benoît)
COLLIER (Geoffroy)
DROUARD (Ambroise)
GUILLEMOT (Daniel)
LANGLOIS (Denis)
LE BLANC (Antoine)
LE BOUC (Hilaire II)
LE BOUC (Jean II)
LE BOUC (Pierre)
LE HEUDIER (François)
LESPINE (Fiacre)
MUSNIER (Nicolas III)
NYON (Jean)
RABARDEL (Simon)
REZÉ (Raoullet)
ROUSSEL (Antoine)
SAVOYS (Pierre)
SOMMAVILLE (Simon de)
THIOUST (François)
TROUARD (Robert)
VARANGLES (Jacques Ier de)
VILLAIN (Jean)

1583

BLANCHARD (Vincent)
BLOCHET (Jacques)

BRUNET (Pierre)
CLINCHET (Pierre)
CORBAULT (Pierre)
HAMON (Jean)
JULLIAN (René)
LE RICHE (Antoine)
NIVELLE (Nicolas)
PINET (Antoine)
RIBARDIÈRE (Simon)
SAULNIER (Jean)

1584

AUDEBERT (François)
BICHON (Guillaume)
CAVELLAT (Jean)
CHUPPIN (Jean II)
DU PUYS (Jean-Baptiste)
GUILLEMOT (Mathieu Ier)
JOBERT (Pierre)
LE MANGNIER (Félix)
MALIGOT (Pierre)
MILLOT (Didier)
MOISSON (Jean)
MOREAU (Antoine)
ORRY (Marc)
PÉRIER (Adrien)
SEVESTRE (Pierre II)
TUFFÉ (Jean)

1585

BAALEU (Claude)
BESSAULT (Jean)
BOUDIN (Jean)
CARON (Guillaume II)
CHARPENTIER (Georges)
Compagnie de la Grand'Navire
CORDELIER (Bienvenu)
DU HAMEL (Étienne)
ESCHART (André)
GUEFFIER (Jean)
HURY (Pierre Ier)
LA MESNIE (Guillaume Ier)
LA NOUE (Jean de)
LINOCIER (Guillaume)
RÊMY (Antoine)
RICHER (Jean II)
ROYER (Christophe)

1586

BOURGEOIS (Jean)
BRADEL (Marin)
BREYER (Lucas II)
CHALABRE (Bérenguié)
CHAPPELET (Claude)
CYRAT (Aignan)
DELAS (Léger)
DU FOSSÉ (Nicolas)
DU PUYS (Jacques II)
GRAFFART (Simon)
GUÉRARD (Roland)
GUYVÉRIOT (Antoine)
LALOUETTE (Jacques)
LE BRETON (Guillaume)
LE FÈVRE (Robert)
LESPRILLIER (Mathieu)
LEUFVE (Guillaume de)
LHUILLIER (Boniface)
MABILLE (Macé)
MAILLARD (Jean)
MARTIN (Gilles)
MICARD (Robert)
MIGON (Chrysostome)
PETIT-CHOU (Jacques)
RAMIER (Pierre II)
REZÉ (Pierre Ier)
ROUSSIN (Jacques)
ROUSSIN (Pierre)
SALIS (Dominique)
SALLÉ (Antoine)
SAUVAGE (Étienne)
SELLIER (Robert)
SONNIUS (Michel II)

Avant 1587

BEAUCHESNE (Isaac)
BRÉMONT (Jean II)

1587

BECQUET (Jean II)
BENOIST (Nicolas)
BICHON (Jean)
BLANCVILLAIN (Heureux)
BOULET (Nicolas)
CAIZ (Isaac)
CALLEBRYE (Léonard)
CORBON (Jean II)
DANVEAU (Guillaume)
DESPREYZ (Jean)
DU VAL (Julien II)
GRISANLAI (Pierre)
LE CLERC (David)
LE CLERC (Jean IV)
LE ROY (Nicolas)
LOUVAIN (Nicolas de)
MACÉ (Barthélemy)
PLUMION (François)
POULAIN (Jean)
POYTEVIN (Jean II)
RATIÈRE (Vincent)
SAUGRAIN (Abraham)
Societas typographica librorum Officii Ecclesiastici
VELU (Hubert)

Avant 1588

JEHAN (Jacques)

1588

ALAIN (Claude)
BENARD (Jean)

BOUCHARD (Pierre)
BRUMEN (Héritiers de Thomas)
COLANCIN, dit BELLERIVE (Étienne)
DU BRUEIL (Antoine Ier)
DU PRÉ (Philippe)
FRONTOS (Nicolas)
GENCE (François)
GIFFART (Guyon)
GILLES (Nicolas II)
GIRAD (Jean)
GUYOT (Claude)
GUYTON (Robert)
JOUIN (Michel)
LARGENT (Jean)
LARTOU (Eustache)
LE COQ (André)
LE FÈVRE (François)
LE HEUDIER (Nicolas)
LE JEUNE (François)
MERCIER (Pierre)
MOREAU (Sylvestre)
MORICE (Christophe)
MORIN (Jean II)
PÉRIER (Jérémie)
PERRICHET (Geoffroy)
RICHER (Jean III)
VA (Jean)
VIVERET (Nicolas)

Vers 1588

DURON (François)

Avant 1589

DROBET (Georges)

1589

BINET (Denis)
BOYAU (Guillaume)
COUSIN (Nicolas)
DES MONCEAUX (Fleurant)
DES NOIS (Jean)
DU PONT (Geoffroy)
DURANT (Jean)
DU SOUCHET (Charles)
GIURY (Nicolas)
GRÉGOIRE (Jacques)
HUBI (Jean)
HUREHÉ (Jean)
LE BORGNE (Jacques)
L'HUILLIER (Olivier)
MARQUAN (Simon)
MARTIN (Pierre III)
MÉNART (Thomas)
METTAYER (Pierre, dit Jamet)
MICHEL (Charles)
NIVELLE (Robert Ier)
PÉRINET (Jean)
ROZIÈRE (Claude)
THIERRY (Louis)
VÉDIE (Gérard)
VIALA (Jean)

1590

ALEXANDRE (Nicolas Ier)
BRISSON (Jacques)
DU GLAR (Hubert)
LAGNY (Jean de)
LE BOUC (Eustache)
LE FRANC (Barthélemy)
LE ROY (Pierre)
MOREL (Pierre)
MUSAR (Jean)

Vers 1590

BELLANGER (Jacques)
FONTENOY (Denis)

1591

MONTHEREUL (Michel de)
VARENNES (Olivier Ier de)

Avant 1592

LOUYTRE (François)

1592

BECQUET (Jean III)
LE BRET (Pierre II)
TOUCHARD (Christophe)

Vers 1592

LA CARRIÈRE (Jacques Ier de)

1593

LA FAUX (Guillaume de)
LE PREUX (Théophile)
MONSTR'ŒIL (Michel de)

1594

BERTAULT (Pierre)
BEYS (Adrien)
DES RUES (Guillaume)
DOUCEUR (Jacques Ier)
DU BRUEIL (Claude)
GRÉGOIRE (François)
HUBY (François Ier)
ICOUARD (Robert)
LE CORDIER (Geoffroy)
LE MUR (Étienne)
LE ROY (Jacques)
LIMOUS (Jacques)
MICARD (Jean II)
MICHON (François Ier)
MIRAULT (Antoine)
PATOUREAU (Louis)
PORCHER (Claude)
REGNART (Pierre)
REGNOUL (Jean Ier)
REZÉ (François)

REZÉ (Jacques)
ROBINOT (Gilles II)
TROUVAIN (Jean)
YON (Simon)

Vers 1594

BOUCQUET (Pierre)

1595

BERTAULT (Julien)
BEYS Christophe)
COTINET (Arnoul Ier)
DAPPE (Denys)
DOUGET (Simon)
DU BRAYET (Jean)
FOUET (Robert)
GOURDIN (Antoine II)
HEUQUEVILLE (Guillaume de)
HEUQUEVILLE (Jean II de)
Imprimeurs et Libraires ordinaires du Roy
JACQUIN (François)
LOUITE (Jacques)
MAUPERLIER (Mathurin)
POMERAY (François)
RAINSART (Théodore)
ROSSIGNOL (Nicolas)
SONNIUS (Laurent)

Vers 1595

BOULLIETTE (Jean)
LESCUYER (Nicolas)

Avant 1596

DAVID (Thomas)

1596

BOULANGER (Aymé)
DU CHESNE (François)
DUMAS (Girard)
GUYOT (Guillaume)
LE SAIGE (François)
MICHEL (Samson)
PROVENCEL (Jonathan)
REGNOUL (Jean II)
SEVESTRE (Thomas)

Vers 1596

SOUBERON (Jean II)

Avant 1597

DU MAY (François Ier)
ROUSTELET (Denis)

1597

BARAT (Germain)
BARBOTE (Nicolas)
BLAISOT (Gilles Ier)
BONFONS (Pierre)
BRUNEAU (Lucas)
CHALONNEAU (Benoît)
CHAUDIÈRE (Regnault II)
CHEVALIER (Pierre Ier)
DAVERGNE (Noël)
DE-LABEL (Pierre)
DES MARQUETZ (Antoine)
DOUCEUR (Pierre Ier)
DROUARD (Jérôme)
GESSELIN (Jean)
JULLIOT (François)
LA HAYE (Jean I de)
LE PAGE (Mathurin)
LOMBARD (Georges)
MARIÉ (Antoine)
MELEINE (Guillaume)
MONTIGNY (Edme de)
NIVELLE (Robert II)
NYVERD (Georges)
PORTIER (Pierre Ier)
REMY (Jean II)
RIVERY (Jean)
ROUSSEL (Nicolas III)
TESTART (Charles)
VÉRARD (Martin II)

Avant 1598

JUING (Michel)

1598

BUON (Nicolas)
DU CROCQ (Jean)
DU HAMEL (Claude)
HUNOT (Hubert)
LE MAISTRE (Mathieu)
LE MOYNE (Michel)
LE VIGOUREUX (Charles)
MOREL (Claude Ier)
POYVRET (Claude)
RUETTE (Macé)

1599

BALLARD (Pierre Ier)
BINET (Guillaume)
CHASTELAIN (Charles Ier)
CLOPEJAU (Gabriel Ier)
FEBVRIER (Pierre-Louis)
FOUCAULT (Eustache)
FOUCAULT (Pierre)
FREMON (Pierre)
GAININ (Claude)
LA RUELLE (Thomas de)
LE BÈGUE (Jean)
LE BOUC (Jacques II)
LE SUEUR (Nicolas)
PILLEHOSTE (Toussaint)
RÉMY (Jean II)
RUELLE (René)
TARET (Macé)

Vers 1599

AUBRY (François)
MOREL (Fédéric III)

1600

BANQUETEAU (Pierre)
BARROYS (Germain)
BELLIER (Georges)
BLAISE (Thomas)
CHARPENTIER (François)
FRÉMONT (Jean)
GILLET (Jacques)
HAMART (Jean)
HULPEAU (Jean II)
LE BÉ (Guillaume II)
LE FÈVRE (Abraham)
LE SUEUR (Michel)
MAMAREL (Antoine)
MESSAGER (Jean)
PACARD (Abraham)
PAUCET (François)
REZÉ (Pierre II)
SOMMAVILLE (Antoine II)
SONNIUS (Jean)
VERDÉ (Nicolas)

Vers 1600

DESROCHERS (E.)

TABLE DES MATIÈRES

Reproduction et impression de
L'IMPRIMERIE F. PAILLART
ABBEVILLE

N° d'édition : 2-58.
N° d'impression : 9403.
Dépôt légal : 2e trimestre 1965.

Imprimé en France.

PLAN DE PARIS

sous le règne de Henri II

PAR

O. TRUSCHET et G. HOYAU

Ce plan, dont l'original (1,35 × 0,96) est conservé à Bâle, porte le titre *Icy est le vray pourtraict naturel de la ville, cité, université & faubourgz de Paris... A Paris, par Olivier Truschet & Germain Hoyau, demourans en la Rue de Montorgueil, au Chef sainct Denys.* Le nom de Gilles Corrozet, auteur du poème, apparaît en acrostiche.

L'existence de ce plan a échappé à P. Renouard qui n'a pas relevé le nom d'Olivier Truschet, ni sa présence avec Hoyau au Chef Saint-Denis. Il a été réédité par F. HOFFBAUER, L. SIEBER et J. COUSIN, Paris, H. Champion, 1877, et par la Bibliothèque de l'Université de Bâle, 1959. — Voir : J. ADHÉMAR, *Bibliothèque nationale, Département des Estampes, inventaire du fonds français, Graveurs du seizième siècle*, t. II, p. 142 et 346 ; J. COUSIN, *Notice sur le plan de Paris du XVIe siècle nouvellement découvert à Bâle*, dans *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1875, p. 44-70 ; H. DUMOLIN, *Études de topographie parisienne (La famille du plan de la tapisserie)*, t. I, 1929, p. 1-100 ; A. FRANKLIN, *Les anciens plans de Paris, notices historiques et topographiques*, 1878, p. 40-58 ; G. MARCEL, *Le plan de Bâle et Olivier Truchet*, dans *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1902, p. 69-75 ; S.-P. MICHEL-BOUCHEREAUX, *Recherches bibliographiques sur Gilles Corrozet*, dans *Bulletin du bibliophile*, 1948, mars, p. 147-148.




SVBSOLANVS
LAVILLE CITE VNIVERSITE DEPARIS
SEPTETRIONES


LA VILLE · CITE · UNIVERSITE DE PARIS
LABASTILLE
ORIENS
OCCIDENS
FAVONIUS
Icy est le vray pourtraict naturel de la ville, cité, vniuersité
& Fauxbourgs de Paris, ou sont iustement figurées toutes les Rues & Ruelles correspondantes l'vne à l'autre, ainsi qui sont de présent situées, qui sont en nõbre deux cens quatre vingts & sept. Pareillement sont figurées toutes les Eglises & Monasteres, qui sont en nombre cent quatre. Aussy sont figurés tous les Colleges, qui sont en nõbre quarante neuf. Et pour cõgnoistre iceulx Rues, Ruelles, Eglises, Monasteres & Colleges, vous trouuerrez leurs noms escripts à chũn sur son propre endroict. Cõme plus amplement vous pouez voir cy dessus
A Paris, par Oliuier Truschet, & Germain Hoyau, demourans en la Rue de Montorgueil, au Chef sainct Denys



